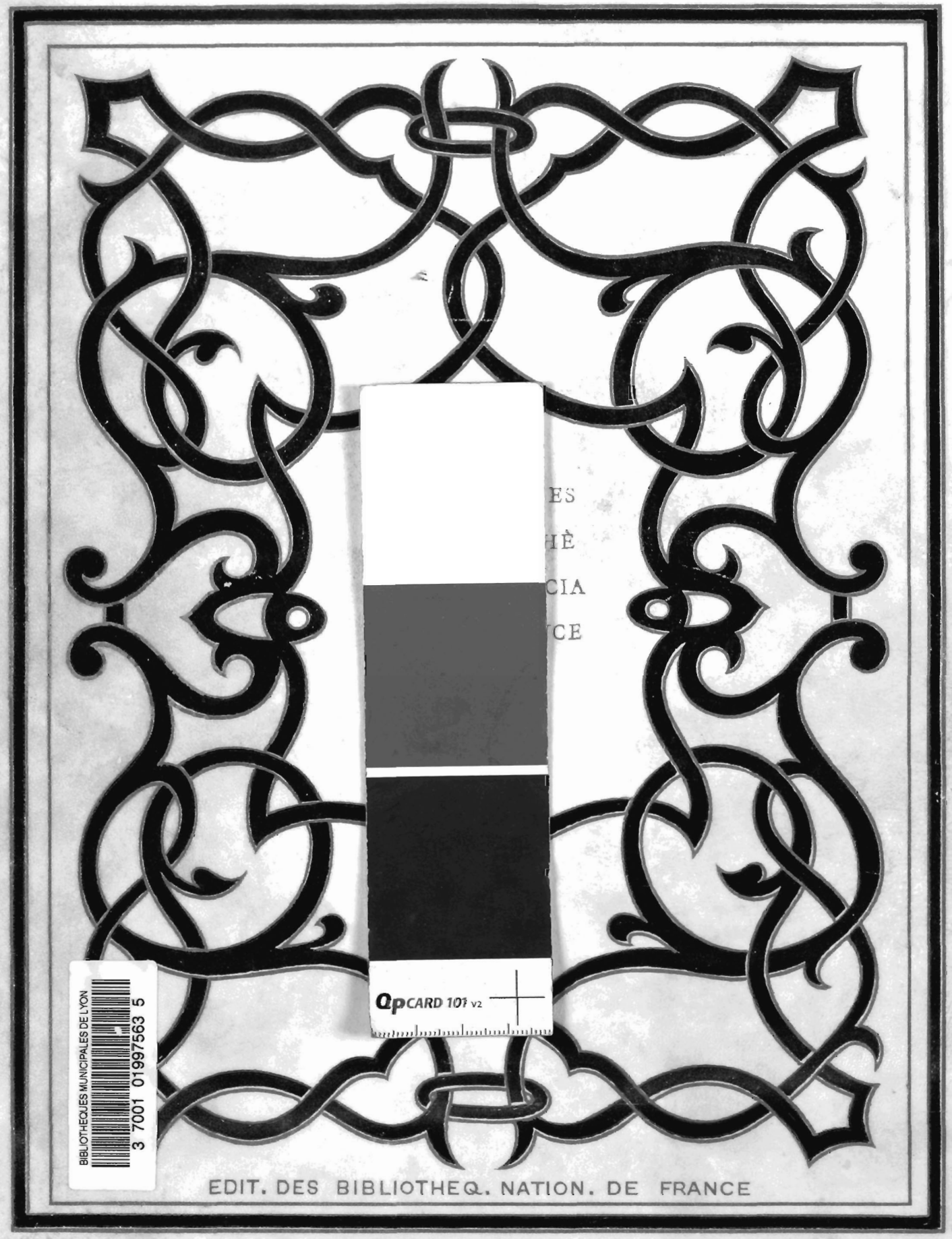


QPCARD 101 V2

BIBLIOTHEQUES MUNICIPALES DE LYON
3 7001 01997563 5

EDIT. DES BIBLIOTHEQ. NATION. DE FRANCE

LES RICHESSES DES BIBLIOTHÈQUES PROVINCIALES DE FRANCE

EDIT. DES BIBLIOTHEQ. NATION. DE FRANCE

BIBLIOTHEQUES MUNICIPALES DE LYON
3 7001 01997563 5

Les pages intermédiaires sont blanches

Les pages intermédiaires sont blanches

Les pages intermédiaires sont blanches

145453

S

F.A.
ECO
01E

LES RICHESSES
DES
BIBLIOTHÈQUES PROVINCIALES
DE
FRANCE

Droits de traduction, de reproduction et d'interprétation réservés pour tous pays. Copyright ÉDITIONS DES BIBLIOTHÈQUES NATIONALES DE FRANCE 1932

145453

LES RICHESSES
DES
BIBLIOTHÈQUES PROVINCIALES
DE FRANCE

F.A.
ECO
01E

Historiques des dépôts — Œuvres d'Art — Manuscrits — Miniatures
Livres — Reliures — Musique — Dessins & Gravures
Monnaies & Médailles — Fonds locaux — Spécialités

Ouvrage rédigé
par les Conservateurs des Bibliothèques provinciales
et publié par
POL NEVEUX
de l'Académie Goncourt
Inspecteur Général des Bibliothèques
et
ÉMILE DACIER
Conservateur Adjoint à la Bibliothèque Nationale

TOME PREMIER

ABBEVILLE — LUXEUIL

PARIS
Éditions des Bibliothèques Nationales de France
15, Quai de Conti
1932

3 7001 01997563 5

Les pages intermédiaires sont blanches

INTRODUCTION

CET inventaire, qu'après quatre ans de travail nous publions aujourd'hui, est l'œuvre de nos confrères des départements.

Dès son arrivée rue Richelieu, l'ancien Administrateur général de la Bibliothèque nationale, M. Pierre Roland-Marcel, avait compris la nécessité de révéler au monde savant les richesses ignorées de nos vieilles librairies de province. La Commission internationale de Coopération intellectuelle de Genève ayant décidé que chaque État créerait un centre d'orientation pour l'ensemble de ses collections publiques, M. Roland-Marcel, afin de marquer un premier effort, résolut de faire établir sur fiches, à l'usage de ses lecteurs, un catalogue des fonds spéciaux et des unica de nos grandes bibliothèques municipales. Ses instructions furent-elles bien comprises? Si la tentative ne donna pas les résultats espérés, du moins suggéra-t-elle l'idée d'élargir l'enquête en la faisant porter sur tous les trésors : objets d'art, manuscrits à peintures, documents paléographiques et historiques, livres et reliures, séries musicales, estampes, médailles, etc., que les caprices du sort avaient disséminés au hasard. Et M. Roland-Marcel me persuada d'établir un questionnaire détaillé auquel nos collègues répondraient par des notices établies sur un plan identique et qui seraient ensuite publiées avec leurs signatures. Ainsi l'amour-propre des rédacteurs viendrait s'ajouter à leur compétence et à leur zèle. « Toutes les merveilles que vous ne cessez de célébrer, me disait l'Administrateur général, vous sont passées entre les mains. Les souvenirs très vivants de trente années d'inspection vous permettront de contrôler et, au besoin, de compléter les recensements de vos amis les bibliothécaires provinciaux... »

Cet argument acheva de me déterminer. Ainsi donc ne seraient pas perdus pour tous tant de belles heures lointaines, les surprises, les émois et les ravissements du pèlerin passionné que j'avais été, que je suis encore. Le programme qui m'était demandé, je le rédigeai avec la double préoccupation de ne rien oublier et d'être bien entendu. Et

quand il eut reçu l'approbation de mon éminent collègue et ami M. Henri Omont, conservateur du département des Manuscrits à la Bibliothèque nationale, de M. Ledos, conservateur-adjoint du département des Imprimés, et des parfaits bibliographes qui m'entouraient, M. Roland-Marcel s'en fut le soumettre à M. le Ministre de l'Instruction publique. Le grand bibliophile qu'est M. Édouard Herriot décida de l'adresser à nos collègues de province en l'accompagnant d'une circulaire où l'on ferait appel à leur érudition comme à leur dévouement.

C'est alors que M. Roland-Marcel apporta à l'entreprise l'inappréciable concours moral et matériel de la Société des Amis de la Bibliothèque nationale que préside avec tant d'autorité et de dévouement M. Alfred Lacroix. Il rendit enfin le plus signalé service à la tâche inaugurée en me donnant, sur ma prière, comme collaborateur, M. Émile Dacier, conservateur-adjoint à la Bibliothèque nationale. Je ne pouvais souhaiter un aide plus averti. Particularité trop rare à notre époque, ce technicien est un bibliophile et un artiste. Ses travaux sur le XVIIIe siècle, notamment la magnifique étude où il a restitué Gabriel de Saint-Aubin à la gloire, témoignent assez de sa claire vision et de sa sensibilité. Au résumé, le chartiste le plus méthodique et le critique le plus enthousiaste : un homme qui eût réalisé ce prodige d'enchanter à la fois Edmond de Goncourt et M. Léopold Delisle! Les mois, les années que nous passâmes à travailler côte à côte à cet ouvrage, dans la communauté de vues et de goûts la plus charmante, je ne les oublierai jamais.

Les réponses affluèrent, judicieuses, explicites, conformes à nos vœux; toutes témoignant d'une connaissance approfondie des fonds inventoriés, d'un discernement avisé dans les choix et d'un souci constant de la mise en lumière des pièces exceptionnelles; toutes également dignes de leurs signataires. Mais, en dépit de la science de nos correspondants, nous ne pouvions grouper, puis publier telles quelles leurs notices. Des erreurs de transcription avaient pu échapper au plus méticuleux; aussi fallait-il procéder à des révisions sévères, vérifier les noms d'auteurs, les titres, les dates, en se référant chaque fois soit aux rédacteurs eux-mêmes, soit aux manuels autorisés. D'autre part, tout en faisant preuve des mêmes scrupules, chacun s'était laissé guider dans ses sélections par ses préférences, l'orientation de son esprit et de sa culture. Les uns s'étaient fiés aux admirations traditionnelles alors que d'autres avaient tenu compte des engouements et des caprices de l'heure en consultant les catalogues des libraires et des grandes ventes parisiennes. D'où la nécessité pour nous d'étudier avec impartialité tous les choix et, afin de réparer les omissions possibles, de recourir aux monographies antérieures, aux études des érudits et des sociétés régionales, aux livrets d'expositions, aux rapports et aux notes personnelles des Inspecteurs généraux. Enfin, comme nos confrères avaient travaillé sans pouvoir se concerter, il en résultait dans l'ordonnance et l'étendue de leurs notices des différences profondes. Celui-ci avait cru bien faire en se bornant à une stricte nomenclature de ses richesses caractéristiques, si bien que la physionomie générale de son dépôt restait dans l'ombre. Celui-là, au contraire, s'abandonnait à l'énumération prolixe d'un collectionneur exaltant ses découvertes et surchargeait ses listes de telle sorte que ce qu'il possédait de capital s'y trouvait noyé. Dans une ville, des séries entières étaient dépouillées avec une minutie peut-être superflue; dans d'autres, on se bornait à de vagues

indications. Pour deux bibliothèques également magnifiques, et l'une et l'autre dirigée par des fonctionnaires de haute valeur, il arrivait que la description de la première se limitât à cinq pages et que celle de la seconde en comportât plus de vingt! Tantôt un supplément d'information s'imposait et tantôt de larges coupures... Il importait donc d'ajuster, d'équilibrer et d'harmoniser les notices entre elles, de leur donner dans leur ensemble une unité de tenue et dans leurs détails une homogénéité relative, enfin de les proportionner autant qu'on le pouvait à l'importance, non pas numérique, mais artistique et historique de chaque dépôt.

Pour la commodité de la consultation, les notices furent toujours disposées dans l'ordre du questionnaire initial, à savoir : Historique du dépôt, Œuvres d'art, Manuscrits, Livres, Reliures, Musique, Dessins et Gravures, Monnaies et Médailles, Fonds local, Spécialités, — chaque rubrique étant indiquée typographiquement d'une manière très apparente pour le chercheur. Liberté fut laissée aux auteurs de donner ou non des références, de mentionner les titres des manuscrits en latin ou en français, de présenter la liste des ouvrages cités soit dans l'ordre alphabétique des noms d'auteurs, soit dans l'ordre chronologique ou méthodique; mais, à ces réserves près, on unifia autant que possible la présentation matérielle en adoptant toujours la même forme pour certains noms d'auteurs, d'éditeurs, d'imprimeurs, etc. (par exemple : Juan de Torquemada et non Johannes de Turrecremata, Jacques Le Grant et non Jacobus Magnus, Schoiffer et non Schœffer, etc.). Pour les noms d'auteurs, la forme choisie fut celle adoptée par le *Catalogue général* du département des Imprimés de la Bibliothèque nationale.

Pendant que se terminait cette mise au point, des opérateurs parcouraient la France afin de prendre sur place, et conformément à nos indications, les clichés nécessaires à l'illustration de l'ouvrage : ainsi pouvons-nous reproduire des documents inédits pour la plupart et généralement inconnus du grand public.

Enfin le texte put être livré à l'impression, et ce répertoire s'acheva, pour le plus grand honneur de nos collègues de province, sous les auspices de M. Julien Cain, Administrateur général de la Bibliothèque nationale, qui voulut bien continuer à l'œuvre la sympathie et les bienveillants conseils de son prédécesseur.

Nous voulions atteindre deux buts bien déterminés : faire connaître, pour leur plus grand prestige, les beautés de nos bibliothèques provinciales; mettre aux mains des savants et des amateurs un instrument de recherche capable de répondre à toutes leurs préoccupations comme à toutes leurs curiosités. Quelle bibliothèque, hors Paris, possède des textes en minuscules mérovingiennes, des hymnes notées en neumes, des copies de la *Chanson de Roland* et du *Roman de la Rose*, des exemplaires du *Kalendrier des Bergers*, de l'*Œuvre gravé* de Watteau ou des *Chansons* de La Borde? Où sont les papiers d'Alfieri? les livres de Malherbe et de Racine? les éditions princeps de Rabelais? le livre d'Heures de l'empereur Maximilien et le Missel de Thomas James, évêque de Dol? Où se rendre si l'on veut étudier des fonds particulièrement copieux sur le Protestantisme et le Jansénisme, la Révolution et la Chouannerie, le Félibrige et le Parnasse, l'occultisme ou l'art vinicole? Dans quelle bibliothèque admirer des orfèvreries du Moyen Age, des originaux

de Fragonard ou d'Hubert Robert, des bustes de Lemoyne, de Houdon et de Chinard, des boiseries du XVIIIe siècle?

Si notre travail est en mesure de fournir instantanément tant d'indications diverses, alors notre ambition sera satisfaite. Au cas où des esprits chagrins nous chercheraient noise pour quelques erreurs fatalement éparses dans ces pages, je réponds par avance : en raison du nombre de ses collaborateurs, des catégories et des spécialités qu'il traite, ce livre ne saurait avoir la prétention d'être un *corpus* scientifique. Nous voyons modestement en lui un cicerone édifié, comme tous les guides, sur des choix, lesquels, si contrôlés soient-ils, n'en gardent pas moins une part inéluctable d'arbitraire. Avant tout, nous nous sommes efforcés d'être pratiques et complets.

Si ce livre voit le jour quatre ans après l'annonce à Genève de sa publication, c'est qu'à deux reprises nous avons cru devoir en accroître l'ampleur. La décision ministérielle de mars 1928 bornait l'enquête à nos bibliothèques municipales classées, c'est-à-dire à celles qui détiennent les collections les plus rares et qui sont confiées à des conservateurs diplômés. Nous l'avons fait porter ensuite sur les dépôts réunissant plus de 30.000 volumes et finalement sur tous ceux qui en possèdent plus de 10.000, étant bien entendu que nous ne nommerions pas les villes où il ne se rencontrerait aucun document de valeur. C'est grâce aux archivistes départementaux et aux érudits locaux qu'il nous fut permis d'étendre nos recherches et de les pousser aussi avant. Et nous avons donné place non seulement aux bibliothèques universitaires (dont l'une au moins, celle de la Faculté de médecine de Montpellier, requiert à tant de titres notre attention), mais encore à certaines grandes bibliothèques libres, ne relevant ni des municipalités ni du Ministère et dont nos lecteurs de l'étranger, peu au courant de notre régime administratif, n'eussent certainement pas compris l'absence : celles de Chantilly, du Prytanée militaire de La Flèche, de l'Hôtel d'Assézat à Toulouse, de l'Académie de Lyon, etc.

Ne manquent donc à l'appel que les cent et quelques dépôts de moins de 10.000 volumes qui végètent médiocrement dans d'humbles bourgades. Mes collègues de l'Inspection générale et moi nous les avons à maintes reprises explorés et fouillés. C'eût été encombrer ce travail, l'obscurcir et offenser sans profit sa tenue générale que de leur consacrer des notices. Cependant, par acquit de conscience, nous ferons figurer à la fin du tome II une liste des quelques particularités bibliographiques dont j'ai pu noter jadis l'existence dans ces petits dépôts.

Tel que nous le publions aujourd'hui, cet inventaire nous semble bien offrir, dans ses expressions multiples et jusque dans ses nuances, le portrait de nos librairies de province; un portrait dépouillé d'ornements et de littérature superflue, mais à la fois pieux et véridique.

***

C'est seulement vers la fin du XVIIe siècle que nous voyons s'ouvrir hors Paris des bibliothèques publiques. Elles doivent leur origine aux donations que prélats ou abbés, jurisconsultes, érudits ou amateurs consentent à des ordres religieux, des couvents, des collèges et des Académies, sous la réserve formelle que les documents légués

« seront mis à la disposition des savants et de tous ceux qui en seront curieux ». Elles n'en demeurent pas moins la propriété d'associations privées. Tel est le cas de Besançon où, dès 1694, Dom Blaisot donne aux Bénédictins de l'abbaye de Saint-Vincent ses livres, ses manuscrits, ses tableaux, ses antiques et ses médailles, épaves des collections réunies par le cardinal de Granvelle; le cas de Dijon où, sept ans plus tard, Pierre Fevret, conseiller au Parlement, affecte sa bibliothèque au Collège des Godrans ou des Jésuites; le cas d'Orléans où, en 1714, Guillaume Prousteau, doyen des régents de l'Université, dispose de ses livres en faveur des Bénédictins de Bonne-Nouvelle.

Mais la grande soif de lecture s'est généralisée et, sous l'influence des conceptions nouvelles, bientôt s'éveille l'idée de donner directement aux personnes morales laïques qui représentent alors la collectivité, aux Parlements, aux Provinces, aux Corps de ville. En 1745, Mgr d'Inguimbert, évêque de Carpentras, ancien bibliothécaire et confesseur du pape Clément XII, crée de toutes pièces, avec les livres qu'il a rapportés d'Italie et les 20.000 volumes qu'il vient d'acquérir des Mazauges, auxquels il joint les célèbres manuscrits de Peiresc, cette « Inguimbertine » de Carpentras qui peut être considérée comme la véritable doyenne de nos Municipales. Par son testament en date du 26 mai 1786, Jean-Baptiste Piquet, marquis de Méjanes, ancien premier consul d'Aix et procureur du Pays, lègue à la Province de Provence, « à charge d'entretenir une bibliothèque ouverte dans la ville d'Aix », les collections qui avaient fait de lui le rival souvent heureux des plus célèbres bibliophiles du siècle, des Gaignat, des La Vallière, des Paulmy d'Argenson. Toutefois, la magnifique librairie qui porte si justement son nom ne sera définitivement installée qu'en 1810.

D'autre part, la suppression, en 1762, de l'ordre des Jésuites a provoqué sur plusieurs points la dévolution de leurs livres, soit à d'autres établissements, soit aux municipalités. Avec les riches débris de leurs fonds, le cardinal Loménie de Brienne créera la bibliothèque du Collège royal de Toulouse. A Reims, dès 1764, les collections des Jésuites sont transférées à la maison de Ville; à Douai, elles sont réunies aux bibliothèques des facultés d'Université; Dijon entre en possession définitive de celles du Collège des Godrans. En 1765, la bibliothèque du Collège de la Trinité, à Lyon, qui a été constituée à la fin du XVIIe siècle grâce au legs de l'archevêque Camille de Neufville-Villeroy et qui a fusionné avec celle de l'hôtel de Feuchères, est ouverte au public dans les locaux que la Bibliothèque municipale occupera jusqu'en 1912.

Quant à la bibliothèque de Grenoble, les circonstances exceptionnelles qui présidèrent à sa création sont tellement révélatrices de la volonté de s'instruire, de l'intellectualité d'une noble cité à la fin de l'ancien régime, qu'il serait injuste de ne pas les rapporter : en 1772, les Grenoblois, au moyen d'une souscription publique à laquelle participent avec élan les citoyens de toutes conditions, acquièrent, moyennant 45.000 livres, les 34.000 volumes de l'évêque Jean de Caulet parmi lesquels figurent les fonds précieux du président d'Expilly et du conseiller de Pannat, augmentés bientôt des 6.000 volumes donnés par l'Ordre des Avocats. Une bibliothèque encyclopédique était ainsi constituée, d'une incomparable richesse pour l'histoire de l'humanisme, des littératures française et étrangère au temps de la Renaissance, et pour l'histoire delphinale.

Ces événements et ces généreuses initiatives méritent d'être relatés.

Toutefois en tenant compte des dépôts d'un intérêt secondaire, nous arrivons péniblement à un total de vingt-cinq bibliothèques publiques fonctionnant en France à la veille de la Révolution; le principe de la bibliothèque ouverte à tous venants n'en est pas moins consacré sur les points les plus divers du territoire. Et voilà une des premières conquêtes du siècle philosophe.

Il n'en faut cependant pas conclure que les richesses accumulées depuis tant d'années sur notre sol aient été jusqu'alors soustraites aux investigations des travailleurs. Recueillir les textes précieux que les temps barbares avaient dispersés dans le vaste monde fut, dès leur origine, la préoccupation maîtresse de ces grandes abbayes bénédictines et clunisiennes où, dans la floraison d'une culture latino-chrétienne, toute parfumée de rêves d'Orient, allait s'éveiller le génie artistique et littéraire de la France. Les privations imposées par l'ascétisme monacal permettaient à des Ordres sans grandes ressources d'envoyer au loin, dans les foires, des émissaires afin d'y acquérir tant de manuscrits sacrés ou profanes. Et non seulement ces abbayes entretenaient chez elles, pour la création de nouveaux chefs-d'œuvre, des scribes et des peintres incomparables, mais encore elles hébergeaient ceux qui venaient de tous les pays de la chrétienté pour y étudier dans le silence de leurs cloîtres. A Corbie et à Saint-Bertin, à Saint-Wandrille et à Saint-Benoît-sur-Loire, à la Grande-Chartreuse comme à Villeneuve-lès-Avignon, à Saint-Guilhem-du-Désert comme à Moissac, partout l'exégète et le grammairien, le scoliaste et le chroniqueur, qu'il fût régulier, clerc ou laïc, trouvait la même hospitalité confiante. Les documents les plus fameux voyageaient eux aussi de couvent en couvent, et ce n'est certes pas nous qui avons inauguré les prêts à long terme entre établissements savants! Les monastères situés, par exception, dans une ville ouvraient volontiers leurs portes aux notables et aux voyageurs : quand la Révolution éclate, les célèbres collections de l'abbaye de Saint-Remi, à Reims, sont presque aussi accessibles à l'élite que peuvent l'être actuellement les séries éminentes de nos grands dépôts nationaux.

Mais les prieurés avaient le plus souvent cherché le calme et l'oubli du siècle loin des cités, dans les solitudes, propices au recueillement, des vallées et des forêts. Aussi eurent-ils à souffrir cruellement des dévastations et des pillages de l'occupation étrangère, des révoltes paysannes et du banditisme. Ruinées en partie, les librairies bénédictines, clunisiennes et cisterciennes ne retrouvèrent plus leur prospérité. Tandis que les Chapitres métropolitains ainsi que les collèges de nos premières Universités commençaient à réunir des documents, elles perdirent lentement leur hégémonie didactique. Et quand, la guerre de Cent Ans terminée, on put espérer une ère pacifique, les villes françaises, rassurées, se peuplèrent d'une multitude d'ordres studieux, congrégations et couvents, qui tous entendirent se créer des bibliothèques conformes à leurs besoins, à leurs préférences, j'oserais presque dire à leurs spécialités. Pour recueillir et amasser des volumes rares, ces communautés rivalisèrent entre elles d'émulation. Et comme elles avaient besoin de la sympathie publique, elles se montrèrent en général aussi accueillantes que les anciennes abbayes et pleines d'empressement vis-à-vis des *socii*, des étudiants pauvres, voire même des étrangers. Mais, comme les maîtres et les élèves de ces temps-là manifestaient déjà peu

d'empressement dans les restitutions, les sorties d'ouvrages furent soumises à des règles écrites formelles, quoique éminemment variables suivant les établissements. Ici on se contenta de limiter l'importance et la durée des emprunts; là on exigea le serment d'honneur, le dépôt d'une caution et l'on établit des tarifs d'amendes pour les retardataires. Mais à la longue on finit par ne plus autoriser que les communications sur place, les prêts au dehors étant impitoyablement défendus. M. Gabriel Richou nous rappelle qu'au Collège des Bernardins le vin était refusé au proviseur et au sous-prieur aussi longtemps qu'un livre demeurait absent pour un autre motif que celui de restauration; alors qu'à la Sainte-Chapelle de Bourges, on prescrivait, à l'égard des religieux responsables, et pour la même cause, la peine plus sérieuse de l'excommunication.

De ces librairies, un petit nombre, celles des Chapitres, des Collégiales et des premières Universités, remontait au XIIIe siècle; mais l'immense majorité datait du XVe; celles des Jésuites ne devaient voir le jour que bien plus tard. Délaissées pendant les luttes religieuses, toutes connurent, à partir du ministère de Richelieu, une vitalité extraordinaire. D'autant que l'habitude s'était instaurée, chez les grands amateurs et les princes, de léguer leurs livres aux fondations pieuses. A la fin de l'ancien régime, la France possédait donc en province une quantité singulière de bibliothèques, dont la plupart étaient, selon une expression toute moderne, sinon « ouvertes », du moins « entr'ouvertes » au public.

***

C'est de la Révolution que datent nos bibliothèques municipales actuelles. Le décret du 2 novembre 1789 mit « à la disposition de la Nation » tous les biens, meubles et immeubles appartenant aux communautés ecclésiastiques et enseignantes, en spécifiant que les monastères et les chapitres étaient tenus de déposer les catalogues de leurs livres et manuscrits aux greffes des sièges royaux ou des municipalités les plus voisines. Sous l'appellation provisoire de « Dépôts littéraires », les volumes s'amoncelèrent aux chefs-lieux de districts qui ne possédaient pas déjà une bibliothèque. Les monuments de notre histoire nationale et provinciale, les merveilles du plus lointain passé héritées des abbayes et des grands seigneurs se trouvèrent noyés dans le flot des ouvrages de théologie et de droit canon, inutiles aux laïcs et qui se rencontraient partout en multiples exemplaires. Les religieux, on le conçoit, ne mirent aucune bonne volonté à entreprendre les classements prescrits par une loi qui les dépouillait. Et l'on se heurta à la même inertie le jour où l'on confia le travail aux édiles et aux assemblées régionales. Après deux années d'incurie et d'abandon, le chaos devait étrangement s'accroître quand les décrets du 27 juillet et du 2 septembre 1792 vinrent ajouter, en une inexprimable confusion, aux formidables dépôts provenant des maisons ecclésiastiques la masse des livres saisis chez les émigrés. Sauf en certaines villes où s'était exercée dès l'origine l'initiative bénévole de quelques rares compétences, aucun effort sérieux ne se manifesta pour procéder à des choix judicieux et dresser le bilan des nouvelles richesses nationales. En sécularisant les bibliothèques ecclésiastiques, la Législative avait entendu marquer une première étape vers son noble rêve d'une éducation nationale. Aussi les assemblées

révolutionnaires qui suivirent, témoignèrent-elles pour les dépôts littéraires d'une sollicitude, d'une volonté de sauvetage et d'organisation dont dix-huit décrets et de nombreuses circulaires nous fournissent la preuve. Pour la rédaction des inventaires et l'établissement des fiches qui devaient constituer un catalogue national unique, Grégoire, Chaptal et François de Neufchâteau prescrivirent des directives dont la nouveauté et la valeur technique étonnent encore. Malheureusement, leurs objurgations ne furent pas obéies : les esprits étaient ailleurs. Si ce plan grandiose échoua, si le patrimoine intellectuel du pays sortit diminué de cette crise, ce n'est certes pas à eux, mais aux événements qu'il faut s'en prendre : « Quand on se représente les circonstances, a écrit Louis Liard, quelques-unes tragiques et terribles, toutes difficiles, le renouvellement simultané des institutions, puis la guerre au dehors, la guerre au dedans, les passions déchaînées, la nécessité presque quotidienne de sauver la patrie et la République également menacées, on s'étonne, non pas que l'œuvre soit restée au-dessous du dessein, mais qu'elle ait pu être conçue, entreprise et qu'un fragment, même imparfait, en ait été réalisé ».

La Convention commit cependant une erreur dont les conséquences fâcheuses ne semblent pas encore maintenant guérissables. Cédant à des raisons politiques assez médiocres, elle n'osa pas tenter une vaste centralisation provinciale des documents les plus précieux de notre histoire en les groupant, pour garantir leur sécurité et faciliter leur consultation, dans une trentaine de grandes villes, Universités ou Parlements. Avec l'ivresse des idées nouvelles, tous les chefs-lieux de districts, même les plus pauvres, réclamèrent une bibliothèque pour laquelle ils étaient hors d'état de trouver un asile, des ressources et des lecteurs. Aucun ne voulut se dessaisir des collections de ses anciens couvents, et l'on ne sut pas résister à cette vanité de clocher, à ce particularisme jaloux et ombrageux. D'où, à l'heure actuelle, sur notre territoire, cette multiplicité de bibliothèques hybrides, mal appropriées à leurs besoins et languissantes, d'où cet éparpillement si regrettable et si funeste de nos trésors.

Au surplus, le Directoire et le Consulat, sans diminuer le nombre des dépôts, portèrent atteinte à l'intégrité de collections qui, par leurs origines, s'incorporaient au passé d'une région. Non seulement la Bibliothèque nationale (ce qui pouvait à la rigueur se défendre), s'attribua une quantité de manuscrits provinciaux, mais des émissaires plus ou moins qualifiés, et qui prétendaient agir pour son compte, écumèrent à leur tour les fonds des districts. C'est ainsi qu'en 1801, un bibliographe suspect, mandaté par le Conseil de Conservation des Arts, préleva au Mans et à Chartres, à Dijon et à Auxerre, à Nîmes et à Carpentras, des lots énormes d'ouvrages dont nous avons perdu la trace. Il avait comme collaborateur le citoyen Prunelle, professeur et bibliothécaire de l'Université de Montpellier, lequel se montra relativement scrupuleux, et, avec l'assentiment de Chaptal, ministre de l'Intérieur, réussit à distraire pour la bibliothèque de sa Faculté, outre des exemplaires magnifiques, soixante manuscrits de Clairvaux, quatre-vingts manuscrits de l'Oratoire de Troyes, dix manuscrits de Pontigny, et enfin deux cents manuscrits acquis jadis par le Président Bouhier, tout un ensemble n'ayant certes rien à voir avec l'histoire du Languedoc, mais qui fait de la section de médecine de Montpellier le dépôt universitaire le plus précieux de France. Que l'on juge, par ce singulier exemple, des exodes et des fuites constatés

en maints endroits! Grâce aux démarches d'hommes politiques influents, certaines bibliothèques furent copieusement nanties au préjudice d'autres; et c'est ainsi que nous retrouvons à Bourges, à Périgueux, ailleurs encore, des livres provenant des résidences royales, de Versailles notamment.

Le décret du 3 brumaire an IV sur l'organisation de l'instruction publique créa les bibliothèques des Écoles centrales qui recueillirent les collections des Dépôts littéraires et furent autorisées à fouiller les reliquats des couvents parisiens. Après avoir végété jusqu'en floréal an X, les Écoles centrales firent place aux lycées et leurs documents furent mis à la disposition des villes « à charge par elles de les entretenir et de payer le traitement des bibliothécaires »; les collections ecclésiastiques et les livres des émigrés leur étant confiés simplement à titre de dépôt pour constituer un fonds d'État qui, selon les principes arrêtés en l'an II par Grégoire, demeurerait propriété nationale. Tel est le régime sous lequel vivent encore les bibliothèques municipales.

Mais ce statut définitif ne fit qu'aggraver leur misère. Si le pouvoir central avait été impuissant à les répartir et à les protéger efficacement, du moins, par son prestige, leur assurait-il un obscur respect. Du jour où elles furent complètement abandonnées à l'indifférence et au caprice des municipalités, leur calvaire commença qui devait se prolonger durant tout le début du XIXe siècle. Alexandre Buchon, inspecteur général des Archives et des Bibliothèques sous le ministère Martignac, après avoir visité des chefs-lieux où il trouve des milliers de volumes et des dizaines de manuscrits non catalogués, entassés pêle-mêle dans un grenier ou exposés sur un parquet à tous venants, écrit en 1837 : « Les petites villes qui avaient demandé des bibliothèques ne les eurent pas plus tôt obtenues qu'elles cessèrent d'y attacher de l'importance et, ne trouvant dans les livres qui leur étaient remis que des ouvrages théologiques ou des ouvrages d'érudition déjà vieillis, elles négligèrent ou oublièrent de faire les dépenses nécessaires au paiement du bibliothécaire et à l'entretien régulier de l'ancien fonds. Quelquefois même, quand cette somme était votée au budget de la commune, les besoins impérieux d'une guerre ou toute autre raison temporaire faisaient supprimer l'allocation par l'autorité départementale ou ministérielle... »

Les maires des sous-préfectures et des bourgades avaient en effet éprouvé une déception profonde : ils s'étaient heurtés, dès le premier abord, à un amas de livres dans lequel leur bibliothécaire improvisé et ignorant avait été incapable d'opérer des triages. Alors, sans s'inquiéter si des merveilles n'étaient pas ensevelies parmi eux, on relégua tous ces « bouquins de dévotion » dans des galetas ou dans des caves. Il advint même fréquemment que le mépris de certaines municipalités se traduisît par des ventes plus ou moins occultes, à l'encan et au poids, sur lesquelles les préfets de l'Empire fermèrent les yeux, — ils avaient bien d'autres soucis! — et où bibliophiles complices, libraires et courtiers marrons trouvaient leur compte. Grâce à l'incurie, à la négligence des conservateurs d'occasion, parfois illettrés ou sans scrupules, toujours mal payés, des vols et des pertes considérables se produisirent et aussi des actes de vandalisme navrants : manuscrits et volumes dépecés, gravures arrachées ou maculées, miniatures soustraites. Les livres les plus rares étaient prêtés à des passants, à des écoliers et s'en allaient périr au loin, chez des inconnus.

Plus tard les restitutions aux émigrés furent, pour les Municipales, une nouvelle cause de troubles et d'appauvrissements. Comme dans bien des cas, faute d'armoiries ou d'ex-libris, on ne put mettre la main sur les livres revendiqués, on laissa les réclamants, malgré des instructions formelles, prendre ce qu'ils voulurent à titre de compensation.

Quand survint la monarchie de Juillet, une notable partie du patrimoine littéraire, artistique et historique de la France était dispersée : pour ne citer qu'un exemple douloureux entre tous, 10.000 des plus beaux volumes de la bibliothèque Méjanes avaient disparu. Si l'on veut s'édifier sur l'importance des pertes, il suffit de comparer certaines bibliothèques avec celles antérieures à 1789 ou qui, sitôt créées, eurent le bonheur d'avoir à leur tête un érudit, un chef aimant son métier, tel ce François Paillet, premier bibliothécaire de Versailles.

Mais la France secoua cet engourdissement, ce parfait dédain des préoccupations intellectuelles et des recherches désintéressées qu'engendrent fatalement les guerres et les bouleversements sociaux. Aux combats qui avaient épuisé le monde succédait maintenant la belle bataille romantique : l'Esprit de nouveau triomphait et régnait. Les ministres du gouvernement de Juillet s'émurent des épreuves de nos bibliothèques provinciales; en 1832, Guizot les rattache au ministère de l'Instruction publique, leur réclame des catalogues de manuscrits, des listes d'incomplets, d'ouvrages rares, et s'ingénie à réglementer les échanges. Tandis que d'éminents bibliographes, comme Buchon et Ravaisson, visitent nos dépôts et les réorganisent, Salvandy songe à ouvrir au ministère le grand livre des bibliothèques et à créer un bureau des doubles. Il règle l'attribution du dépôt légal et des ouvrages édités par l'État, cherche à mettre en harmonie avec les besoins respectifs des villes ces concessions ministérielles qui vont devenir, pour la bonne tenue des Municipales, un encouragement et une prime. Enfin, le 18 juillet 1837, Villemain fait signer une ordonnance qui résume et complète toutes ces réformes et dont on a pu écrire qu'elle était la véritable charte des bibliothèques françaises. Des comités d'inspection et d'achats nommés par le ministre sont créés dans toutes les villes; les aliénations sont formellement interdites et les échanges subordonnés à l'approbation ministérielle; les municipalités doivent fournir des rapports sur le fonctionnement du service public, justifier de l'emploi des crédits, transmettre au Ministère et leurs règlements et leurs catalogues imprimés que tiendront à jour des suppléments manuscrits. Elles seront visitées et soumises au contrôle des Inspecteurs généraux, *missi dominici* de l'administration centrale.

Ces prescriptions rencontrèrent des résistances qui parfois se sont prolongées pendant plusieurs lustres. Mais l'anarchie a définitivement pris fin et la situation ne cessera de s'améliorer jusqu'à nos jours. Partout désormais la bibliothèque occupe dans la cité un rang qui ne lui sera plus contesté. C'est une grande dame d'autrefois, un peu pédante et distante, sévère en ses atours et jalouse de docte savoir, que le vulgaire respecte par crainte d'être taxé d'ilotisme et sans trop se demander d'où elle vient. La municipalité en tire un orgueil verbal qui ne saurait toutefois se traduire par des sacrifices budgétaires — car les livres ne votent pas. Bien que l'État lui adresse ses publications (qu'on ne coupe guère), bien qu'on lui ait acquis à grand'peine certains ouvrages classiques, certaines séries cou-

rantes, elle n'attire pas encore le public. Sa maison poussiéreuse est considérée par le profane comme un sanctuaire des ancêtres, une sorte de « secrète » royale où dorment les titres qui attestent les fastes de la ville et garantissent sa gloire dans l'avenir. Elle restera longtemps le domaine privilégié où s'isoleront les membres de ces sociétés savantes, de ces académies régionales qu'un réveil de l'amour du passé et un jeune enthousiasme pour les études de l'archéologie romantique viennent de faire fleurir sur toute l'étendue du pays. Rivaux unis dans la passion commune de leurs vieux papiers et de leurs vieilles pierres, antiquaires et bibliophiles, professeurs, magistrats et retraités, prêtres et voltairiens y travailleront dans le discret voisinage du lecteur ponctuel de *la Quotidienne* ou du *Moniteur*, y prolongeront, à voix basse, les séances de leurs compagnies, uniquement troublés, de loin en loin, par la ruée des collégiens vers la copie de leur version. Entre les rayons de cette bibliothèque solennelle, caduque et si éloignée du siècle, s'effectuera, dans l'abnégation, souvent dans l'anonymat, ce formidable labeur provincial, exalté par Renan, qui a révélé l'histoire de notre civilisation, de notre esprit, de notre art et permis l'œuvre d'un Michelet, d'un Fustel de Coulanges. La plus humble a apporté sa pierre à l'édifice.

Les années passent. Au début de la troisième République, des bibliographes professionnels, des élèves de l'École des Chartes commencent à s'insinuer dans la légion des bibliothécaires improvisés. Aux répertoires sommaires et fantaisistes, succèdent des instruments de recherche plus précis. Les traitements du personnel, les crédits d'entretien et d'achats, tout en restant parcimonieux, deviennent moins illusoires. On s'enhardit à pénétrer dans l'oratoire où les archéologues poursuivent leurs pieuses monographies, à franchir le seuil de la bibliothèque où l'ordre, la méthode s'installent peu à peu. Et nous voici parvenus à l'époque récente que caractérisent certains événements d'une importance capitale. C'est en 1885 que paraissent, sous l'inspiration de Léopold Delisle et la direction d'Ulysse Robert, par les soins de MM. Henri Omont et Auguste Molinier, les premiers volumes du *Catalogue général des Manuscrits des Bibliothèques de France*, œuvre magnifique, aujourd'hui parvenue presque à son terme. Reprenant l'ordonnance royale du 22 février 1839 et l'abrogeant en partie, le décret du 1er juillet 1897 décide de classer les bibliothèques municipales où le fonds d'État est le plus important et le plus riche. Les maires en devront désormais choisir les conservateurs parmi les archivistes paléographes ou les titulaires d'un diplôme technique. A la suite de la loi de séparation des Églises et de l'État, les bibliothèques municipales reçoivent, par voie de dévolution, les livres provenant des évêchés et des séminaires. Enfin, une circulaire du ministre de l'Instruction publique prescrit que toutes les réformes bibliographiques seront poursuivies sous la direction exclusive des Inspecteurs généraux.

Réclamée depuis si longtemps par les intéressés et les travailleurs, la loi dite de « nationalisation » est venue le 20 juillet 1931 parfaire et couronner l'édifice. Soucieux de voir confier à des spécialistes avertis la gestion de nos principales bibliothèques de province et la sauvegarde des fonds d'État qu'elles détiennent, le Parlement a décidé que, dorénavant, leur personnel technique serait choisi par le ministère de l'Instruction publique. Les maires, à cet effet, dresseront des listes de candidats réunissant toutes les conditions requises. Devenus fonctionnaires d'État, comme les archivistes départementaux, et rétribués avec

la participation des municipalités, les bibliothécaires en chef et, le cas échéant, leurs adjoints jouiront donc des mêmes garanties et des mêmes franchises que les autres serviteurs du pays. Aux incertitudes du lendemain, aux inégalités fatales et aux tracasseries résultant des conditions locales, succède pour eux un régime qui leur assurera, dans la confiance et la dignité, des traitements honorables, des avancements réguliers et des mutations possibles. Une véritable carrière, en un mot, dont le recrutement se trouvera ainsi assuré parmi l'élite. Il serait superflu d'insister sur l'importance d'une telle réforme qui va permettre de grouper d'ici peu, en un seul cadre, tous les bibliothécaires de France pourvus du même diplôme.

La loi du 20 juillet 1931 a créé d'autre part une seconde catégorie de bibliothèques constituée par des établissements d'une moindre importance, mais qui renferment certains documents précieux. Ils seront soumis à la surveillance rétribuée, au contrôle permanent, soit du conservateur de la Municipale classée la plus proche, soit de l'archiviste départemental. Les autres dépôts formeront une troisième catégorie et continueront d'être soumis à la réglementation ancienne.

Depuis le début du siècle, la condition de nos petites bibliothèques (dont quelques-unes détiennent malheureusement des pièces intéressantes) est restée indolente et précaire, faute d'argent et d'initiatives. Tant qu'on voudra maintenir leur caractère actuel et ne pas les aiguiller résolument vers la vulgarisation bien comprise, il est vain de songer à leur résurrection. Par contre, nos grandes bibliothèques classées, comme la plupart de nos bibliothèques moyennes, sont entrées dans une ère parfaitement rassurante et riche d'espoirs. Si leurs dotations demeurent parfois d'une insuffisance regrettable, si, bien souvent, elles ne peuvent faire face aux nécessités intellectuelles de l'heure, en revanche, au point de vue qui seul doit nous préoccuper ici de leur sauvegarde comme de leur mise en valeur, nul ne contestera qu'elles n'aient réalisé d'inestimables progrès. Sans doute, il en est encore, logées à l'étroit dans des locaux vétustes et dépourvus de confort, qui sont soumises à des risques divers. Mais elles constituent des exceptions. Je ne saurais énumérer les villes importantes où les municipalités soucieuses de leur bibliothèque, désormais fréquentée par le grand public, s'inquiètent d'aménager de nouvelles salles de lecture, de libérer des magasins par l'exode des inutiles, de prendre contre l'incendie toutes les précautions voulues. Quant aux collections, elles sont, à quelques exceptions près, entièrement inventoriées et cataloguées, selon des règles modernes qui tendent à s'uniformiser. Partout on a renoncé aux classifications désuètes, aux divisions méthodiques de Brunet, par exemple. Partout nos documents précieux ont été étudiés et décrits avec une science méticuleuse. Qu'un effort financier, même limité, se produise et les séries-musées comme les fonds modernes de nos Municipales seront en mesure de satisfaire toutes les curiosités de leurs habitués. Ces résultats, que nul n'eût osé prédire voilà quarante ans, nos métropoles françaises les doivent au zèle et à l'esprit de sacrifice, au savoir modeste et à la propagande persuasive d'un personnel qui est au-dessus de tous les éloges. Les étrangers peuvent maintenant explorer nos principaux dépôts de province classés ou surveillés : ils admireront de quel culte passionné sont servis nos trésors.

D'aucuns, parmi nos confrères, estimeront que j'aurais pu leur épargner ces particu-

larités si connues, ces redites fastidieuses. Il m'a paru indispensable de résumer en tête de cet ouvrage les origines et les destins de nos bibliothèques municipales[1].

***

Les pertes et les dommages subis pendant la Révolution et l'Empire furent compensés et bien au delà par des enrichissements qui, depuis lors, ne cessèrent de se multiplier. D'ordinaire si regardantes pour leurs dépenses normales, les villes ne reculent pas devant un sacrifice extraordinaire quand s'offre l'occasion d'acquérir d'importantes bibliothèques formées par des concitoyens passionnés d'histoire régionale. C'est ainsi que, dès 1817, Poitiers s'annexe le fonds poitevin de son premier bibliothécaire, Dom Mazet; qu'en 1838 Rouen achète la célèbre collection historique réunie avec tant d'éclectisme par Leber; qu'ensuite Lyon acquiert les impressions locales de Coste; Nantes, les éditions rares de M. de Lajarriette; Tours, les livres de Taschereau. De plus, les municipalités mettent volontiers à la disposition des conservateurs, pour leur permettre de participer aux ventes, des crédits que l'on inscrira au budget supplémentaire. Grâce aux ressources de fondations, certains dépôts, comme Avignon, s'assurent en documents précieux des accroissements continuels. Dès qu'il s'agit des antiquités de la cité, la piété, l'amour-propre, le respect humain, entrent en jeu chez les édiles, et il est bien rare qu'on rencontre auprès d'eux des résistances.

Mais ce sont les libéralités des particuliers qui accrurent nos Municipales dans des proportions inespérées. Quand on consultera nos notices, l'on demeurera stupéfait par la quantité de donations et de legs que la plupart d'entre elles ont recueillis depuis cent ans. On en compte seize à Bordeaux; quatorze, d'un intérêt capital, à Dijon; neuf à Besançon, Amiens et Poitiers; l'émulation est la même dans les dépôts secondaires : Évreux hérite sept fois et Carcassonne neuf. Et, bien entendu, nos collaborateurs n'ont pu signaler les dons manuels, tous les présents, tous les hommages. Parfois l'apport est tel que les séries d'origine ecclésiastique passent au second rang et que le caractère du dépôt, se trouvant complètement modifié, prend une orientation nouvelle. Au cours du XIXe siècle, Nantes s'accroît ainsi de 75.000 volumes et Rouen de près de 140.000 manuscrits, imprimés, brochures, plaquettes et estampes.

Il va de soi que chacune de ces collections privées reflète les prédilections, l'humeur et la vie du donateur. Tantôt c'est à la philologie, aux institutions, aux coutumes, au folklore, à la topographie et la biographie des différentes régions françaises qu'il a voué ses recherches, et tantôt à des études plus générales, à la philosophie, aux beaux-arts, à l'astronomie, à l'art militaire, aux voyages à travers le vaste monde. Parfois, hélas! on se croira obligé d'accueillir des livres de médecine périmés et qui encombreront les magasins :

1. Si l'on souhaite cependant des précisions supplémentaires, je recommande la consultation de quelques travaux remarquables auxquels je m'excuse d'avoir fait moi-même bien des emprunts : Ulysse Robert, *Recueil de lois concernant les bibliothèques publiques* (Paris, 1883); Gabriel Richou, *Traité de l'administration des bibliothèques publiques* (Paris, 1885); Jean Gautier, *Nos bibliothèques publiques* (Paris, 1902); Eugène Morel, *Bibliothèques* (Paris, 1908, 2 vol.); Ernest Coyecque, *Code des bibliothèques* (Paris, 1929, 2 vol.).

les refuser serait manquer d'égards à certaines mémoires, peut-être aussi décourager d'autres largesses. De loin en loin, des monomanes légueront des compilations inattendues, profitables néanmoins aux héritiers de leur marotte : la bibliothèque de Grenoble ne s'est-elle pas incorporé ainsi tout un fond copieux sur le jeu des échecs? Mais, dans l'immense majorité des cas, ces ensembles réunissent des documents inédits, des pièces généalogiques et des papiers de famille, des factums et des libelles, des impressions locales se rapportant à l'histoire de la ville ou de la province, à leurs antiquités comme à leurs beautés émouvantes. Ou bien encore ils résumeront, célébreront magnifiquement depuis ses origines l'évolution du livre, de son illustration, de sa reliure, par un choix d'exemplaires irréprochables, souvent habillés par les artisans les plus fameux. Ces splendeurs vont rehausser singulièrement l'éclat des séries conventuelles où les tirages et les états exceptionnels, les livres à figures comme les maroquins fleuris n'abondaient certes pas, surtout dans les dépôts où l'apport des émigrés était limité. La physionomie de nos bibliothèques fut métamorphosée par ces aristocratiques entrées. Grâce à elles, grâce aux curiosités et aux merveilles d'art de l'ancienne France également recueillies dans un temps où les musées provinciaux n'existaient guère, plusieurs de nos Municipales conquirent l'attrait et le lustre des plus célèbres cabinets d'autrefois.

Comment expliquer cet afflux de générosités? C'est qu'au lendemain des Trois Glorieuses, une élite, qui se recrutera jusqu'à la fin du siècle, contracte le goût des études désintéressées. On y rêve de consacrer à l'histoire, à l'archéologie, ses loisirs, son arrière-saison. Chacun a sa monographie en tête. D'autre part, la plus noble des manies, le luxe si français des livres, hante une bourgeoisie humaniste, éprise de beauté. Partout se multiplient ces bibliophiles dont Sainte-Beuve et Jules Lemaître nous ont célébré les plaisirs si purs. C'est le temps des ardentes convoitises et des longues poursuites. Sans doute, bon nombre de nos collectionneurs ne lisent pas jusqu'au bout les volumes réunis avec tant de passion; du moins, dans cette fréquentation continue, dans cette intimité caressante, acquièrent-ils plus de dévotion pour les chefs-d'œuvre et aussi je ne sais quelle élégance d'esprit, quelle distinction souveraine. Pleins d'agréments délicieux, d'originalité, d'indulgence et de droiture, ce sont des honnêtes gens dans toute l'acception du terme. Sans exagérer, on peut dire qu'au XIXe siècle l'amour du livre a engendré et poli chez nous des générations charmantes.

Si, en dehors des fonds d'État, nos Municipales possèdent tant de merveilles, c'est que, dans leur attachement à la chère cité natale, la plupart de nos amateurs ont, en réalité, travaillé pour elles. Jamais le mécénat ne s'est exercé en France avec plus de simplicité, de naturel et de prodigalité qu'à leur intention. Je me rappelle que nos parents provinciaux et bourgeois nous enseignaient le culte révérencieux des grands livres. Il n'était guère de maison qui n'en conservât quelques-uns. Aliéner ces trésors où s'exprime le génie de la patrie était considéré soit comme l'humiliant aveu d'une ruine définitive, soit comme un manque de tenue, de savoir-vivre. Ils se transmettaient de père en fils et ne quittaient les familles — détentrices provisoires — que pour faire retour, dans les dépôts publics, au patrimoine national.

J'aime le souvenir de mes années de jeunesse dans une vieille cité des marches de

l'Est. A heure fixe, quand la nuit tombait, des notables se réunissaient, comme en un cercle, dans la boutique du libraire, le seul magasin de la ville où leur dignité de caste leur permît d'entrer, car l'usage interdisait alors de se rendre chez les fournisseurs : on les faisait venir à domicile. Derrière les éventaires chargés des nouveautés de Paris, de fournitures classiques et de livraisons à deux sous, s'ouvrait un réduit que la caissière défendait avec hargne contre les profanes et que l'on dénommait pompeusement « le cabinet des amateurs ». Et là, feuilletant les volumes étalés sur la table que chaque semaine le patron rapportait d'une tournée dans les châteaux ou dans les foires des environs, nos gens discutaient, épiloguaient à l'infini, chacun s'attribuant de fabuleuses découvertes, sous le bec de gaz qui chantait. Jusqu'au moment où un cartel de vernis Martin sonnait l'heure du dîner. Toutes les conditions, toutes les croyances, tous les partis étaient représentés : des industriels, des magistrats et des notaires, des millionnaires et des retraités, des commerçants et des aristocrates. Entre ces personnages qui, dans la rue, ne se connaissaient pas, ou ne voulaient pas se connaître, il n'y avait plus, une fois le seuil franchi, ni barrières sociales, ni rivalités, ni rancunes. C'était tout un protocole de courtoisie, d'hommages et de compliments réciproques. Et le libraire lui-même, un ancien élève du Collège, participait à cette ferveur. Vivant de la papeterie, des abonnements aux revues, des publications nouvelles, et d'ailleurs peu renseigné sur les « cours » dans un temps où l'on n'imprimait guère de catalogues de ventes, il semblait ne s'occuper d' « ancien » que par récréation et dilettantisme et pour se rehausser d'estime vis-à-vis de ses concitoyens et de lui-même. Ce petit homme timide savait exactement ce que possédait chacun des habitués auxquels il réservait jalousement ses découvertes. Si quelque voyageur, quelque courtier se présentait, il ne le laissait pas approcher de l'arrière-boutique et lui jetait un : « Je n'ai rien! Je ne tiens pas ça! » sur un ton rogue qui ne permettait pas d'insistance. Mais, pour persuader à ses amateurs d'acquérir les livres que son ami le bibliothécaire souhaitait se faire donner un jour, comme il savait devenir insinuant, mielleux et flatteur! Il subissait patiemment tous les marchandages, se contentait d'infimes bénéfices et n'envoyait ses factures, avec des excuses, que pour mémoire. Par contre, la moindre infidélité parisienne l'ulcérait comme une injure. Il mettait son orgueil à se rendre parfois à la bibliothèque pour y voir les livres sortis de chez lui et qu'il appelait ses enfants. Les intérêts du dépôt primaient à ses yeux tous les autres. Que de fois l'ai-je entendu dire à un client, d'ailleurs flatté : « Monsieur, ce volume ne vous intéresse pas, car la Ville le possède déjà. En revanche, admirez celui-ci qu'elle désire tant... » Certains de ses confrères, tel Georges Mancel, à Caen, ont même poussé leur patriotique amour jusqu'à léguer à la Municipale des collections incomparables. Je me rappelle que, tout en feignant de nous absorber, deux ou trois rhétoriciens et moi, dans la contemplation des planches de Gustave Doré, nous tendions l'oreille vers les doctes propos qui s'échangeaient au fond du magasin. Le soir, nous rêvions de Hain, de Brunet et de Cohen; et, le samedi, nous venions dépenser l'argent de notre semaine à l'achat d'incomplets, de « défaits » magnifiques, alors sans valeur, et que le libraire, souriant à notre vocation future, nous cédait pour quelques sous, comme appâts... Telle était la société à laquelle nos bibliothèques provinciales doivent au XIXe siècle leur fortune.

***

On a vu comment, au début du règne de Louis-Philippe, nos Municipales furent peu à peu confiées à des fonctionnaires, sinon expérimentés, du moins scrupuleux et jaloux de bien faire. Dans nos villes de province la profession de bibliothécaire ne naît qu'à cette époque. Mais elle se recrute encore au hasard des vocations, parmi des gens de traditions, de formation et de mentalité fort différentes et qui n'ont de commun que leur goût passionné des livres. Entre eux, aucune unité d'esprit et d'allures. Aussi le type du bibliothécaire provincial, longtemps imprécis et disparate, ne tentera-t-il ni les essayistes ni les grands romanciers, un Mérimée ou un Balzac, ni, quoi qu'on en ait dit, les grands caricaturistes du siècle, un Daumier ou un Gavarni. Son image synthétique ne se trouvera même pas dans les *Physiologies* à la mode, ou dans *les Français peints par eux-mêmes*. C'est de nos jours seulement que l'imagination du public, avec une verve naïve, a créé de toutes pièces le personnage en le représentant sous les traits d'un vieil archéologue chimérique, pudibond et grincheux, défendant l'accès de son antre comme une sorte de Fafner en lévite, pantoufles tapissées, chéchia ou calotte grecque. Un bien étrange descendant, en vérité, du noble aïeul Gilles Mallet, châtelain de Pont-Sainte-Maxence, vicomte de Corbeil et bibliothécaire de Charles V, que nous montre sa dalle funéraire de Soisy-sous-Étioles, agenouillé et priant avec tant de majesté, dans sa belle armure blasonnée! Cette conception à priori, nous aurions dû protester contre elle pour rendre justice à des prédécesseurs qui eurent tout au moins le mérite et la vertu d'être simplement, éperdument bibliophiles.

Certes on ne saurait nier qu'il se soit rencontré parmi eux des originaux gardant la forte saveur de leur terroir, quelques intrépides fantaisistes, voire certains farceurs. Surtout dans les pauvres sous-préfectures où l'on était bien obligé de faire appel à des retraités civils ou militaires, lesquels apportaient, dans l'exercice de leur nouvelle tâche, les habitudes bureaucratiques, les préventions et les routines de leur fonction première. Dans un article souvent cité que je lui vis écrire il y a quarante-cinq ans, chez le poète Gabriel Vicaire, le délicieux et amer Jules Tellier a évoqué avec humour plusieurs de ces grotesques et, entre autres, ce bibliothécaire de Langres qui, ayant classé *Daphnis et Chloé* parmi les ouvrages immoraux, refusait obstinément de le communiquer à un jeune capitaine de cavalerie. Et aussi ce demi-soldier, bibliothécaire de Constantine, qui entendait ne pas être distrait de ses travaux épigraphiques par des « imbéciles » venant lire des romans ou des vers! Simple « usager », notre cher et douloureux Tellier n'avait pu connaître des bibliothécaires que leurs rapports avec le public. S'il avait vécu, de quelle joie n'eût-il pas accueilli plus tard le récit de certaines de mes inspections, au début de ma carrière! Tour à tour, je me rappelle un commandant retraité, cataloguant ses volumes — en cinq temps, comme la charge! — sur ses registres « matriculaires » et qui faisait, à tous propos, rectifier la position à son planton, vieil ouvrier relieur bancal qui n'avait jamais été soldat; ce cuistre plaisant, ex-professeur d'histoire, chahuté dans vingt collèges qui, pour en imposer à une clientèle irrévérencieuse, présidait aux séances flanqué de son *famulus*, trônant sur sa « curule » et drapé dans sa robe jaune d'agrégé toute constellée de taches; ce loustic languedocien, aux cheveux calamistrés, aux longues moustaches teintes qui, à notre premier

contact, voulant m'éblouir de son crédit sur la municipalité, m'ouvrit un tiroir plein de discours que, depuis vingt ans, il rédigeait pour le maire, chacun avec deux péroraisons, l'une en cas de pluie, l'autre en cas de « soleil d'or »; et enfin cet ancien juge de paix qui, son violon à la main, vint m'accueillir sur le seuil, me précéda dans l'escalier en jouant *le Temps des Cerises* et voulut ensuite me faire admirer comme initiative géniale le catalogue de son fonds moderne constitué par les couvertures des livres arrachées sans vergogne, puis classées alphabétiquement par noms d'auteurs.

De pareils burlesques, épaves d'un temps révolu, surgissaient de loin en loin pour les besoins de la légende. Mais à la tête de nos grands dépôts on ne faisait jamais de telles rencontres. Là se trouvaient surtout des érudits du cru, des types de chanoines laïques, des phénix d'académies régionales qui exerçaient dans la cité une sorte de dictature honorifique et spirituelle, infiniment profitable pour la bibliothèque. Leurs concitoyens les auréolaient d'un savoir universel et les consultaient sur les sujets les plus divers. Aussi tenaient-ils office de renseignements bénévoles dans leur benoît préau rempli d'objets hétéroclites, quelque silencieux logis d'autrefois, à l'ombre de la cathédrale. D'aucuns possédaient une certaine aisance. C'étaient en général de fort bons vivants, enclins à l'ironie et au sarcasme vis-à-vis des profanes, mais toujours heureux de célébrer les beautés de leur bibliothèque, en faisant déguster aux savants du dehors les jolis vins de leur province.

Certes, ils se montraient fort peu préoccupés d'accroître le nombre des lecteurs; ils estimaient que la jouissance exclusive de la Municipale devait compenser pour eux la médiocrité de leur traitement; aussi considéraient-ils leur dépôt comme un domaine qu'ils exploitaient en viager et devaient défendre contre les ignorants, les importuns et les désœuvrés. Ils savaient dépister les documents précieux et les livres rares avec un instinct de primitifs, avec un flair de limiers, et la considération dont ils jouissaient leur permettait le plus souvent d'obtenir de la municipalité des crédits nécessaires à l'acquisition de leurs découvertes. Mais en cas d'échec, ils faisaient appel à ces amateurs qu'ils s'évertuaient à recruter autour d'eux, à initier et à griser. Et songeant à un avenir qu'ils ne verraient pas, ils constituaient, pour le compte de particuliers, ces belles collections dont la Ville hériterait certainement un jour. Grâce à leur désintéressement et à leur opiniâtreté, presque tout ce qui avait été éparpillé, vendu, dérobé pendant la tourmente révolutionnaire, l'Empire et la Restauration revint ainsi prendre place sur les rayons de la Municipale, héritière des anciennes librairies conventuelles. A la fois passionnés et discrets, ces bons serviteurs du pays sont volontairement demeurés obscurs. L'incorporation de quelques nobles recrues comblaient leur orgueil et le coup d'œil qu'ils jetaient le soir sur leurs volumes bien alignés dont les fers luisaient dans l'ombre leur suffisait comme récompense.

Il serait pourtant bien injuste de ne pas rappeler ici ce que Besançon doit à Charles Weiss, l'ami de Nodier, et à Castan; ce que Versailles doit à Paillet; ce que Clermont doit à Gonod; Nantes, à Émile Péhaut; et Tours, à ce Chauveau qui, avec tant d'ardeur dirigea les recherches de Balzac, notamment sur le règne de Louis XIII. Et comment ne pas saluer la mémoire de ce modeste et parfait écrivain, de ce Jacques Trébutien qui fut, à Caen, l'adjoint de Georges Mancel et de Julien Travers, aux appointements de

neuf cents francs par an! Non content de s'adonner à son apostolat de bibliophile normand, il s'imposa tous les sacrifices pour éditer en beaux caractères gothiques, sur papier de luxe, ses transcriptions minutieuses de textes médiévaux. Du même enthousiasme qu'il avait milité pour nos plus anciens poètes, il mit au service des écrivains de son temps les ressources de sa belle imagination et de son infini savoir. C'est lui qui, par sa documentation, permit à son ami fraternel, Barbey d'Aurevilly d'écrire *le Chevalier Destouches* et *l'Ensorcelée*. Et c'est lui encore qui s'acquit un si beau titre de gloire en sauvant de la destruction les écrits admirables de Maurice et d'Eugénie de Guérin.

A coup sûr, les premiers bibliothécaires provinciaux ont été plus hantés d'augmenter leurs fonds et surtout les séries locales que de les ordonner. N'oublions pas que, chez eux, c'est l'amour du livre, du sol natal et de l'étude, et non le goût des inventaires scientifiques, qui avait déterminé leur vocation. Les circonstances leur commandaient de recueillir d'extrême urgence les richesses éparses et menacées; ils ont obéi avec volupté à une mission conforme à leurs préférences, laissant aux successeurs le soin de réaliser les classements. Et cependant quelques-uns d'entre eux, tout en se livrant à des chasses fructueuses, se sont efforcés de mettre à jour leur dépôt selon des méthodes qui répondaient aux exigences du temps. Tel ce Louis Paris, frère de Paulin Paris et oncle de Gaston Paris, qui ressemble si peu à la charge que le vulgaire s'est dessinée du rat de bibliothèque. Pittoresque, turbulent et combatif, exhalant avec crânerie sa verve moqueuse de polémiste, tour à tour libraire à Paris, précepteur en Russie, exilé à Memel, bibliothécaire de Reims, professeur de littérature à l'École polonaise, il mena une existence errante, à la Gérard de Nerval, jusqu'au jour où ses compatriotes d'Épernay lui offrirent, comme suprême havre, la direction de leur bibliothèque. Il a laissé une œuvre prodigieusement touffue, car son érudition s'est exercée sur bien des sujets, bien des pays, bien des époques. Doué d'un sens critique remarquable, il a édité des mémoires, fondé le *Cabinet historique*, traité de la Russie, de la Champagne et de Reims, du temps du peuple de Dieu, du Moyen Age, de la Fronde et de la Révolution, prodiguant ses études d'archéologie et d'héraldique. En dépit de sa véracité, la biographie qu'il nous a laissée de Maucroix, l'ami de La Fontaine, le spirituel chanoine toujours occupé de petits vers et d'un grand amour, est peut-être un des premiers modèles de ce que nous appelons aujourd'hui les « vies romancées ». Et au milieu de tant d'aventures et d'entreprises, il a trouvé le moyen de rédiger pour les deux établissements au destin desquels il présida, des catalogues qui ne sont pas très loin de valoir les nôtres.

Lors de mes premières inspections j'ai eu l'heureuse fortune de visiter les survivants de ces âges héroïques. Parés des manières et des grâces polies d'autrefois, libres de tout pédantisme et fertiles en anecdotes, ces vieillards qui avaient derrière eux toute une existence de travail, de simplicité et d'honneur gardaient la belle jeunesse de la pensée, l'élégant atticisme, la discipline des sentiments qui sont les fruits de la culture classique. L'horreur de la vulgarité et de la platitude les inclinait vers une préciosité qui avait le charme dolent des vieux parfums. Et ils vous recevaient avec des compliments bien tournés, à la fois solennels et cordiaux, mais d'où toute servilité était bannie. Ainsi ai-je été accueilli successivement par M. Taffanel à Versailles, M. Alcius Ledieu à Abbeville, M. Lavallée à

Caen, M. Céleste à Bordeaux, et à Nancy par M. Favier, lequel venait de publier ce remarquable catalogue des imprimés du fonds lorrain, véritable bibliographie de sa province, bien digne d'être imitée par toutes les grandes régions de France et qui, hélas! n'a encore servi d'exemple qu'à M. Joseph Girard, pour le Comtat.

Lorsque je parcours une de nos belles Municipales, il m'arrive de contempler avec émotion les portraits de leurs premiers bibliothécaires décorant le cabinet de travail du successeur : mines de plomb attentives et laborieuses, exécutées par quelque professeur de dessin, gouaches piquées dans leurs cadres d'ébène, lithographies que soulignent des signatures à paraphe, daguerréotypes embrumés et à peine distincts. De beaux visages glabres et accusés, reposant sur de hautes cravates; de longs cheveux, de grands nez malicieux, des bouches minces où voltige au coin des lèvres un bon petit sourire français du temps de la bourgeoisie voltairienne. Peut-être ces régionalistes n'eussent-ils rien compris à nos rêves de bibliothèques encyclopédiques et vivantes, équipées à la moderne et largement ouvertes à tous. Qu'importe! puisque c'est grâce à eux que nous les édifierons sur les seules fondations durables qui soient : les nobles et solides assises du passé.

***

Alors que pour des raisons qui tombent sous le sens, nos modernes dépôts universitaires — Montpellier excepté — se ressemblent tous dans leur composition, le caractère dominant de nos Municipales réside dans leur diversité. Certes, elles ont des traits communs; chacune possède un fonds local toujours augmenté avec amour. Chacune aussi, de par son origine, renferme des séries illimitées de théologie, de droit canon et d'histoire ecclésiastique. Et partout la même atmosphère, la même ambiance, ces mêmes magasins où se prolongent et s'étagent les folios, les quartos, les octavos, ces alignements de fauves reliures :

Ces vastes rendez-vous de volumes qui semblent
Les légions du faux et du vrai s'avançant
En bon ordre, sous l'œil trouble du temps présent,
Pour se livrer combat au fond des hypogées...

Partout également cette engourdissante odeur du passé, cette fraîcheur et cette ténèbre de bois sacré, et aussi ce vieux silence de la province qui se réfugie là, mieux défendu contre le tumulte du siècle par les murailles d'imprimés que par une enceinte de granit. Enfin il n'en est pas une où n'erre le long des travées le fantôme de quelque auguste visiteur...

Le décor, le mobilier eux aussi offrent parfois certaines ressemblances. Car, avec les livres des religieux et des émigrés, nos Municipales ont fréquemment hérité de bureaux, d'armoires, de consoles et aussi de boiseries sculptées : volutes fleuries de la Régence, rocailles mousseuses de Louis XV, profils classiques de Louis XVI, transportées et remontées à la bibliothèque. Presque toujours les péristyles, les galeries s'ornent de tableaux, de bustes, de statues qui rappellent soit les protecteurs de la cité, soit les célébrités de la région; œuvres signées, pour la plupart, de grands noms et dont la réunion constituerait

une magnifique iconographie nationale. Dans la salle de lecture, sur les grandes surfaces, se déroulent des portulans, des cartes anciennes telles que les aimait Vermeer, et aussi des plans cavaliers où se dressent les tours, les flèches, les frontispices d'une ville aux lointains précis, avec des moulins à vent, des chasses à courre, des carrosses et des bombardes, sous des nuages peuplés d'anges sonnant de la trompette. Souvent enfin, au milieu des vestibules, devant les fenêtres, se dresse une belle sphère dont le pied de bois doré ou de fer forgé est une merveille d'équilibre et de goût.

Mais ces similitudes secondaires et, si j'ose dire, anecdotiques, n'empêchent point d'affirmer qu'aucune de nos Municipales ne ressemble à la voisine par sa demeure, ses trésors, ses classements, ses ressources ou sa clientèle. Cette variété, qui fait leur faiblesse éducatrice, constitue, au point de vue qui nous intéresse ici, leur prodigieuse splendeur.

Au XVIIe siècle, dans nos provinces du Nord, certaines grandes maisons religieuses avaient somptueusement installé leurs livres. C'étaient de longues salles que bordaient des casiers de chêne grillagés et surchargés de motifs au-dessus desquels se lisaient en lettres d'or, dans des cartouches, les noms des différentes séries : *Patrologia*, *Historia profana*, *Graeci scriptores*... Sur une petite porte pleine, dissimulée dans un angle obscur, se distinguait à peine le mot *Infernum*. Chargées d'in-folios, des crédences s'alignaient au centre, sous le plafond à caissons et à pendentifs, tandis que des tables où s'isolaient les travailleurs étaient placées dans le retrait des fenêtres par lesquelles se découvrait la mer miroitante des toits d'ardoises, toute hérissée de clochetons et de tourelles. Un ensemble dans le style de l'époque, un peu trop fastueux et pesant, mais où les bois bien astiqués des meubles et des parquets en damier luisaient heureusement à la lumière avec une patine uniforme, une couleur claire, délicieuse. Les deux modèles les plus parfaits de ce type se trouvaient chez les Jésuites de Reims et à l'abbaye de Saint-Vaast d'Arras. La bibliothèque des Jésuites de Reims sert maintenant de lingerie à l'Hôpital général; après avoir longtemps abrité les collections municipalisées, celle d'Arras a été malheureusement anéantie par les bombardements de la dernière guerre.

Nous n'avons pas la certitude que l'hôtel occupé dès 1778, c'est-à-dire dès l'origine, par la bibliothèque de Nancy ait été construit à son intention. Nous devons donc croire que la première bibliothèque publique édifiée en province avec une affectation déterminée est celle d'Amiens. Elle date de la Restauration et a été conçue, exécutée et décorée dans le style néo-grec. L'exemple fut suivi par d'aimables sous-préfectures où la bibliothèque, tantôt précédée d'une colonnade et tantôt ornée d'un fronton, s'essaie à la gravité du Palais de Justice, à la tristesse du Temple protestant.

Mais c'est surtout au début de la troisième République que nombre de cités construisirent des édifices abritant la Municipale sous le même toit que le musée, l'école des beaux-arts, la bibliothèque universitaire. Les conservateurs bibliophiles de ce temps-là ont laissé le champ libre à d'ennuyeuses bâtisses officielles, à d'étranges aménagements, où il apparaît bien qu'on se soit médiocrement préoccupé des nécessités du service, du confort et de l'agrément des lecteurs. N'ayant, pour la plupart, jamais fait usage de bibliothèques, les architectes, hantés de façades et d'escaliers, d'ordres et d'entablements,

ont obéi aux vieilles conceptions pédantes de leurs maîtres. En descendant les malheureux travailleurs au fond de silos inaérables, simplement éclairés par le haut, ils leur ont interdit de se reposer dans la contemplation du ciel ou des arbres. Ne nous plaignons pas trop, puisque ces Municipales, à deux ou trois exceptions près, sont de tenue modeste et que les documents semblent ne pas s'y mal porter. Seule, la bibliothèque de Marseille, prétentieux concours d'École, me paraît avoir dépassé les limites permises de l'emphase et de l'incompréhension. D'ailleurs, nous n'étions pas, à cette époque, les seuls à nous tromper : l'ostentatoire bibliothèque de Strasbourg, construite sous la domination allemande et si peu pratique, le démontre suffisamment.

Il y a une trentaine d'années, certains de nos confrères français se sont enfin inquiétés de bibliothéconomie et les améliorations réalisées aux États-Unis, en Allemagne, et plus particulièrement en Suisse ont sollicité leur attention. Bien que sa salle de travail soit, elle aussi, hélas! uniquement éclairée par un plafond vitré, l'Universitaire-Municipale de Clermont-Ferrand a marqué chez nous un premier progrès. Depuis la guerre, la somptueuse bibliothèque que Reims doit à la générosité américaine et la bibliothèque de Pau, bien que soulevant l'une et l'autre certaines critiques, ont témoigné de louables initiatives et d'études approfondies. Espérons que la bibliothèque de Toulouse, pour la construction de laquelle la cité palladienne vient de voter près de neuf millions de crédits, va réaliser encore de nouveaux avantages qui replaceront notre pays au rang qu'il n'aurait jamais dû perdre. Toutefois, de ces bibliothèques-usines, de ces magasins en gratte-ciel, nous ne pouvons souhaiter l'édification que pour nos dix ou douze dépôts les plus importants et les mieux achalandés. Partout ailleurs, la bibliothèque moderne, telle que nous la concevons, serait à la fois inutile, prétentieuse et sûrement offensante pour l'harmonie du décor provincial.

Presque toujours, les Municipales habitent de nobles bâtiments de France, évêchés et couvents désaffectés, anciennes maisons de Ville ou hôtels aristocratiques. Il en est aussi, dans les petites cités, qu'abritent de simples logis d'autrefois précédés d'un perron de pierre et n'ayant pour tout luxe qu'une rampe d'escalier à balustres, des cheminées de brèche rouge, de solides moulures poussées par quelque artisan de campagne amoureux de son métier. Logis faits d'équilibre, de mesure et de sagesse, où nous découvrons les traits singuliers des vieilles sociétés provinciales, le reflet de leurs vertus traditionnelles.

Et ces résidences, les fastueuses, les sculptées, les lambrissées d'or comme les plus timides et ingénues, sont pleines de pittoresque et de charme discret. On a su les approprier tant bien que mal à leur destination nouvelle avec l'économie et le sens pratique de la race. Grâce à l'ingéniosité de M. Richard Cantinelli, la bibliothèque de Lyon, installée dans l'ancien archevêché, n'a rien à envier aux établissements les plus récents. Certes, la place manque parfois, mais si l'on avait le courage d'exiler les inutiles dans quelque grenier d'école ou d'hospice, on libérerait aisément de quoi loger les acquisitions d'un demi-siècle. Quand toutes les mesures sont prises pour éviter un sinistre ou un vol, il faut avouer que, somme toute, nos collections se trouvent bien chez elles au sein de ces antiques demeures. Les lecteurs ne se sentent pas dépaysés entre ces murailles vétustes; ils y retrouvent, pour bercer et stimuler leur esprit, les lignes, la lumière, les odeurs qui

éveillèrent leurs sensations d'enfance. L'atmosphère semble baignée de songes et de regrets, de ce léger, de cet ineffable ennui de la province qui fait les heures de travail et de méditation à la fois si paisibles, si sereines et si lentes. Pour la tâche quotidienne, pour le recueillement et l'enthousiasme, je ne sais pas d'asile plus béni que certaines de nos vieilles Municipales. En quel décor, par exemple, peut-on mieux découvrir un chef-d'œuvre et s'exalter que dans cette petite bibliothèque de Dieppe, dont les fenêtres regardent la mer septentrionale, que sur cette terrasse de Rochegude, à Albi où, par les chaudes journées d'automne, les habitués s'installent sur des bancs, à l'ombre amère et grésillante des vieux buis, devant les grands arbres pâmés de soleil?

Je ne saurais décrire ici toutes nos chères librairies provinciales et je n'insisterai même pas sur la splendeur unique de cet ancien ministère de la Marine et des Affaires Étrangères, sur cet hôtel de Choiseul qu'habite la bibliothèque de Versailles. Chacun connaît ce palais embaumé d'histoire, cette altière galerie des Traités, maintenant toute tapissée de reliures où les ors des lambris qui s'éteignent paraissent sonner à la majesté du passé une suprême et mélancolique fanfare. Mais à ceux qui ignorent les enchantements plus discrets et pensifs de nos autres dépôts, je conseillerai un voyage capable de leur en résumer les aspects multiples.

Ils s'arrêteront tout d'abord à Reims qui leur donnera une idée des installations modernes, des recherches bibliothéconomiques actuellement poursuivies chez nous. A Châlons-sur-Marne, ils visiteront la sage maison champenoise des Dubois-Crancé, type des intérieurs bourgeois au XVIIIe siècle dans les pays d'Est, avec ses vastes salons blancs, brodés selon le style marnais de sculptures à très faible relief, sa fontaine de plomb doré au-dessus d'une vasque en marbre de Lorraine et, festonnée de guirlandes, son alcôve où coucha Mme de Staël. A Dijon, on admirera la salle de lecture, la plus belle de France, aménagée dans l'ancienne chapelle des Godrans : les harmonieuses tribunes entourent dans toute sa longueur la nef sans ogives et s'ornent d'un balcon qui est un chef-d'œuvre de la ferronnerie au XVIIe siècle; sous la voûte en berceau du chœur et présidant aux séances de travail, s'alignent les bustes de l'ancienne Académie bourguignonne : ceux de Piron par Caffieri, de Crébillon et de Charles de Brosses par Lemoyne, de Chamilly, de Bossuet, de Vauban, des présidents Jeannin et Bouhier, de Charles Fevret et de Voltaire par Attiret, et enfin celui si parlant et si intelligent de Buffon par Pajou. Nouveau changement de décor à Lyon; l'antique bibliothèque y occupe, depuis vingt ans, au chevet de la cathédrale Saint-Jean, l'archevêché désaffecté qui s'accoude sur la Saône : un bâtiment sévère à l'extérieur, mais dont les salons, décorés par Soufflot et garnis des meubles du cardinal Fesch, ont une ampleur et une prestance pleines de noblesse. On descendra le Rhône et l'on gagnera Avignon où l'aristocratique hôtel construit au XVIIIe siècle par J.-B. Franque pour Joseph-Ignace de Villeneuve, marquis de Martignan, et Henriette de Sade, son épouse, abrite, depuis 1835, la bibliothèque-musée Calvet. Rien n'égale l'élégance et la pureté de cette façade couronnée de balustres, la simplicité de son ordonnance classique, la suave couleur de ses pierres blondes dont l'émail, par endroits, s'empourpre comme un beau crépuscule. Les fenêtres donnent sur un jardin solitaire où se dressent des platanes et des pawlonias, des lauriers et des cyprès. « Il règne en ce lieu, a écrit Stendhal, une tranquillité

profonde qui m'a rappelé les belles églises d'Italie : l'âme déjà à demi séparée des vains intérêts de ce monde est disposée à sentir la beauté sublime. » A l'intérieur, un escalier qui se déroule et s'élance avec une souplesse audacieuse, une de ces voûtes plates qui firent la célébrité de Franque, et partout des moulures, des frises, des stucages d'un goût exquis. Quelles puissantes évocations se dégagent du rythme de ces lignes comme de ce grand calme méridional! On songe à tous ceux qui, depuis un siècle, méditèrent ici : à Mérimée, à Stuart Mill, au divin Corot, à Mistral, à Mallarmé. Et même à ces héros de la fiction qui hantent tendrement notre mémoire. Quand Beyle, en 1838, s'est promené le long de ces massifs, déjà frémissaient, pensaient, agissaient en son cerveau les personnages de cette *Chartreuse de Parme* qui paraîtra six mois plus tard. Ici il a confessé leurs secrets, ici il leur a versé le philtre redoutable. Est-il téméraire d'imaginer que les créatures brûlantes de sa passion, que Fabrice del Dongo, la Sanseverina et Clelia Conti reviennent parfois s'entretenir sur ces bancs, tout en cueillant à leurs pieds les violiers et les pervenches?...

La bibliothèque de Carpentras contraste avec ces pompes altières. C'est que l'Inguimbertine est une vieille érudite dont le cœur ne bat que pour Peiresc et qui n'a nul souci de tympans triangulaires et de colonnes toscanes. Elle se plaît dans son austère logis, avec sa cour où des fragments romains reposent parmi les touffes d'acanthe, son escalier blanchi à la chaux et couvert de lithographies, ses salles dallées de carreaux rouges où, dans la torpeur des étés, il fait si bon derrière les volets mi-clos se délecter au déchiffrage d'un vieux texte, tandis que sur la petite cité sommeillante s'égrènent les sonneries des cloches comtadines! Rien n'a bougé ici depuis la mort du doux évêque qui légua à ses concitoyens tant d'inestimables documents. Son grand canapé paysan, recouvert de paille dorée est toujours là, qui s'adosse à l'*Histoire des Conciles*. Et l'emblème qu'il affectionnait pend toujours en bonne place au-dessus de la table du public, un de ces emblèmes si fréquents dans les couvents et les collèges d'autrefois : la naïve peinture allégorique de quelque humaniste où l'on voit trois génies éveillant un enfant endormi près d'une mappemonde, d'une palette, d'une équerre et d'un compas, alors que sur le paysage se déroule un phylactère dont je ne puis résister à citer l'inscription bien faite pour séduire les amis des livres et de l'étude :

Vivunt in libris homines
Superstites sibi,
Impresserunt se operibus suis.
Loquuntur et tacent,
Audiuntur et silent,
Loquuntur dum leguntur,
Et muti respondent.

Dans l'étude pleine de talent, de piété et d'humour qu'il consacra naguère à nos Municipales, mon ami Henri Michel, hier encore conservateur d'Amiens, remarque très judicieusement combien les bibliothèques du Comtat, de la Provence et du Languedoc méditerranéen gardent un reflet de cette culture latine dont elles ont recueilli les vestiges. Ce qui est vrai du contenu l'est aussi du contenant : je ne sais pas d'aspect plus italien que celui

de cet hôtel de ville d'Aix-en-Provence où demeure — assez dangereusement, en raison des risques d'incendie résultant de la cohabitation avec les services communaux — ce merveilleux musée du livre qu'est la bibliothèque Méjanes. Un « municipe » datant du XVIIe siècle, mais plein du souvenir de Palladio, des palais de Côme, de la Brenta et de Vicence, qui est flanqué d'un fier campanile à horloge et dont les baies à fronton s'étirent avec une harmonie si pleine. Il domine une *piazzetta* ombragée de platanes où s'érige un de ces petits obélisques commémoratifs jaillis d'une vasque, si fréquents en Provence. C'est là que se tient le marché et qu'au milieu des groupes paysans s'entassent tous les produits odorants d'une terre de fleurs et de fruits, les œillets et les jasmins, les aulx, les poivrons, les piments, les alberges, les melons tout en or de la Durance, rutilants entre les parasols pourpres, et nous sommes sur la place aux Herbes de Vérone, de Pistoia ou d'Arezzo. On pénètre dans la cour intérieure et, au pied de l'escalier de pierre, c'est la statue par Coustou du protecteur de la Provence, de Villars qui vous accueille, guerrier triomphant dans ses draperies flottantes, épanoui par la victoire :

Hic novus Hector adest quem contra nullus Achilles.

Parvenu à l'étage, on traverse une salle où, sous les parois tapissées de cuir de Cordoue à fond d'or, les incunables, les recueils de plaquettes rarissimes du XVe et du XVIe siècle qui foisonnent sont rangés dans les pompeuses armoires de tilleul que sculpta Routier, disciple et émule de Toro. Enfin, dans la grande galerie, au creux d'une niche, le buste du marquis de Méjanes, chef-d'œuvre de Houdon, règne du haut de sa gaine sur l'infini déroulement des rayons, sur cette plaine de maroquins aux armes que limitent les vitrines. Avec son nez aquilin, ses lèvres spirituelles, son large front nuancé, quelle figure parée de toutes les délicatesses aristocratiques, de toutes les grâces unies de Paris et de Provence ! Ce grand seigneur qui consacra son intelligence et sa fortune à former un des plus opulents cabinets du monde pour en doter sa ville préférée, économisant, rognant sur tout, au point que sa femme se plaignait de n'avoir point d'argent pour porter des cierges à l'église, semble toujours, avec une autorité amoureuse, surveiller, par delà le tombeau, ses enfants, les admirables livres qu'il a tant chéris. La rumeur qui, les matins d'été, par les fenêtres ouvertes, monte de la place ne trouble pas l'historien au travail : comme une mélopée confuse et berceuse, elle lui atteste simplement que la vie de la Provence continue. Une atmosphère d'intimité à la fois élégante et cordiale règne dans ce sanctuaire de la bibliophilie. Tout l'atticisme aixois se respire à la Méjanes...

Nos voyageurs remonteront ensuite vers Arles où les livres de la ville sont depuis peu installés dans l'ancien palais des archevêques, reconstruit au XVIIe siècle par Mgr Adhémar de Grignan. C'est là encore une fière bâtisse toscane qui, au dehors, n'a pas d'autre apparat que l'heureux équilibre des pleins et des vides, mais dont les grandes salles s'ornent de plafonds peints et aussi de dessus de portes et de trumeaux représentant des scènes mythologiques : spécimens de ces décorations païennes que l'on rencontre si souvent dans les édifices religieux du Midi.

Puis ils visiteront la bibliothèque de la Faculté de médecine de Montpellier pour y saluer les manuscrits prélevés à Dijon et à Troyes par Prunelle, les actes scolaires de Rabe-

lais, les célèbres dessins de la collection Atger. L'ancien évêché qui contient ces merveilles, et qui fut restauré au XVIIe siècle par Giral, dépasse en prestige celui d'Arles. Le grand escalier est un des plus imposants et des plus sveltes qui soient. Décorées par les élèves de Pajou, les salles sont ornées de corniches et de médaillons, de trophées, de superfétations pleines de redondances folâtres et d'emphase galante. Là, comme à Arles, comme dans les villes du golfe de Lion, persistèrent longtemps l'influence, l'hégémonie de l'Italie.

Je persuaderai de s'arrêter au retour dans ce pathétique Albi où la bibliothèque Rochegude est une petite villa Louis XVI en briques roses, d'une simplicité et d'une nudité délicieuses, qui rappellent ces maisons des champs que Fragonard dessina à la sanguine durant son séjour dans la bastide huguenote, toute proche, de Nègrepelisse. Mes lecteurs poursuivront leur périple en passant par Tours où la Municipale, toute parée de vieux meubles, occupe un ancien hôtel de ville non dépourvu d'allure et qui, sous la caresse du ciel cher à Jean Fouquet, se mire dans la Loire paresseuse. Ils feront leur dernière halte à Troyes et là ils s'étonneront de la plus archaïque installation dans l'immense vaisseau de l'abbaye de Saint-Loup qu'éclairent les célèbres vitraux exécutés au début du XVIIe siècle pour les Chevaliers de l'Arquebuse. On s'est plu, avec raison, à y conserver certaines épaves du mobilier des vieilles librairies conventuelles. Et les douze rayons de livres qui se superposent sont desservis par une échelle roulante qui a les proportions et l'appareil d'une machine de guerre, d'une catapulte ou d'une tour mouvante.

Ainsi l'on connaîtra nos bibliothèques provinciales sous leurs aspects les plus attachants; tour à tour on aura hanté ces châteaux dormants si divers, ces asiles privilégiés, ces refuges uniques pour la pensée et l'érudition, le rêve et le lyrisme.

***

Si l'on dépouille *l'Annuaire des Bibliothèques et des Archives*, publication semi-officielle dont la dernière édition fut donnée en 1927 par mon très regretté collègue et ami Alexandre Vidier, on est surpris de constater que le nombre des bibliothèques qualifiées municipales s'élève au total approximatif de trois cent trente-cinq. Ce chiffre élevé nécessite de brefs commentaires. Il faut constater tout d'abord qu'une seule d'entre elles, Lyon, possède plus de 600.000 volumes; que cinq en détiennent plus de 200.000 (Aix-en-Provence, Bordeaux, Grenoble, Nantes et Toulouse); dix-sept, plus de 100.000 (Rouen, Tours, Versailles, Caen, Chartres, Dijon, Marseille, Montpellier, Nancy, Nîmes, Reims, Troyes, Clermont, La Rochelle, Besançon, Rennes, Châlons-sur-Marne); et huit, plus de 75.000 (Douai, Orléans, Poitiers, Angers, Avignon, Carpentras, Limoges et Metz); vingt-six enfin plus de 50.000. Il n'existe donc en France que cinquante-six Municipales dépassant le total de 50.000 volumes, sur lesquelles on n'en compte que quarante classées par l'État.

Plus de deux cents de ces établissements ne parviennent pas à grouper 20.000 unités. Beaucoup de ces infimes dépôts ne sont à vrai dire que des cabinets de lecture, de pauvres « populaires » renfermant, en raison de leur origine, quelques vieux livres de fonds d'État. Il ne faudrait pas cependant les trop mépriser, car on court toujours la chance d'y rencontrer un document de valeur. Pour les avoir explorées en vue de cet inventaire,

nous fûmes récompensés à maintes reprises. Le jour, par exemple, où l'on découvrit dans l'humble bibliothèque de Vitré une reliure de Grolier, la seule connue à l'heure actuelle, avec celle du Gafori de l'Arsenal, portant les armes du fameux bibliophile.

Après ce que j'ai dit de la naissance de nos Municipales, est-il vraiment besoin d'ajouter que l'excellence d'un dépôt n'a aucun rapport ni avec son importance numérique, ni avec les ressources et la population de la ville? Pour l'historien et l'artiste, la bibliothèque de Saint-Omer, avec ses 24.000 volumes, la plupart hérités de l'abbaye de Saint-Bertin, l'emporte sans peine sur celle de Limoges qui en conserve près de 100.000. Et nul ne doute que, par la rareté et la splendeur de leurs manuscrits, de petites villes comme Laon ou Carpentras ne soient infiniment plus favorisées que Saint-Étienne et Marseille.

Je ne cesserai de le répéter : nos Municipales n'ont entre elles qu'un caractère commun, et c'est l'extraordinaire abondance de leur cabinet provincial. Toutes possèdent leur spécialité, leur originalité éminente engendrée par la cité ou la région. Parce que tels documents foisonnent dans une localité, il ne s'ensuit nullement qu'on ait la chance d'en trouver d'analogues à quelques kilomètres de distance.

Parmi les séries uniques de ces vieilles librairies, est-il besoin d'énumérer les plus fameuses? Les volumes et les reliures de provenances royales de Versailles, le fonds de Granvelle à Besançon, les admirables manuscrits cisterciens de Dijon, les monuments paléographiques d'Autun, les impressions lyonnaises et les manuscrits précarolingiens de Lyon, les trésors de la Grande-Chartreuse à Grenoble, les autographes et les collections provençales et félibréennes d'Avignon, les beaux textes et les plaquettes du XVIe siècle de la Méjanes, les fonds languedociens, bretons et normands de Montpellier, de Toulouse, de Rennes, de Rouen et de Caen, les manuscrits des écoles calligraphiques de la Loire à Tours, et ceux des écoles d'Hincmar à Reims. Et enfin tous ces manuscrits à peintures de nos ateliers du Nord, répartis entre Boulogne, Saint-Omer, Valenciennes, Cambrai, Amiens et Laon, sans lesquels on ne saurait avoir sur les origines de notre art français que des notions incomplètes. Et faut-il rappeler aussi des particularités, moins fameuses peut-être, mais quand même d'un puissant intérêt? Les premières impressions populaires et l'ensemble de la *Bibliothèque Bleue* à Troyes, les documents musicaux de Montpellier et de Cambrai, les séries relatives aux sacres de Reims, les liasses énormes de pamphlets et de factums de Rouen, capitale de la chicanière Normandie, la réunion des pastorales basques de Bayonne, l'ensemble viticole et vinicole d'Épernay, le plus complet peut-être du monde. Ce ne sont là que des exemples pris au hasard, mais que l'on pourrait multiplier à l'infini.

D'autre part, nos villes conservent avec une pieuse ferveur les reliques de leurs glorieux enfants : manuscrits originaux, autographes, mémoranda, correspondances, éditions princeps, iconographie, titres de familles, etc. Grenoble veille jalousement sur les quarante manuscrits connus de Stendhal; Bordeaux, sur la première édition des *Essais*, revue et augmentée de la main de Montaigne, et sur le manuscrit de l'*Esprit des lois* de Montesquieu. A Montpellier, les fonds rabelaisiens rappellent que le père de Gargantua fut étudiant de la Faculté. Carpentras réunit presque toutes les notes et tous les papiers subsistants de Peiresc. En même temps que des documents uniques sur Pierre Corneille, Rouen montre avec fierté les manuscrits de *Madame Bovary* et de *Bouvard et Pécuchet*.

Mâcon garde les premières copies de *Jocelyn* et des *Girondins*, et Douai, tant de lettres et de billets de Marceline Desbordes-Valmore. Sans posséder de vestiges aussi pathétiques, les fonds Pascal et Massillon à Clermont-Ferrand, Vauvenargues à la Méjanes, Lavoisier à Perpignan, Vernet et Mistral à Avignon n'en renferment pas moins des épaves singulièrement émouvantes. Le souvenir de Duquesne est honoré à Dieppe; celui de Dumont d'Urville, à Condé-sur-Noireau; Reims a réuni l'œuvre gravé de son enfant Robert Nanteuil; Nancy, celui de Callot; et Dijon est entré naguère en possession des illustrations complètes de Marillier, le charmant vignettiste du XVIIIe siècle. Il convient de s'arrêter. On peut dire que chaque cité possède son sanctuaire où vénérer ses morts illustres et que l'ensemble des bibliothèques françaises constitue un musée, une sorte de Panthéon de nos gloires nationales. Mais, à côté de tant de raretés et de merveilles attendues et de ces rencontres — si j'ose dire fatales, — que de trésors venus on ne sait d'où, et à chaque pas que de découvertes inopinées! Car le hasard, lui aussi, a joué dans la vie et la fortune de nos Municipales un rôle considérable.

Le visiteur peut se demander par quels étranges destins les livres de Jean Racine, tous copieusement annotés de sa main, se sont réfugiés à Toulouse et le manuscrit de *Flamenca* à Carcassonne. Comment la correspondance de Christine de Suède et celle de la comtesse d'Albany, veuve de Charles-Édouard Stuart, parvinrent-elles à Montpellier? Après quelles pérégrinations le recueil d'Évangiles en caractères cyrilliques du IXe siècle, à tort dénommé l'*Évangéliaire du Sacre*, s'arrêta-t-il à Reims? Et comment les adieux à ses enfants, qu'en quittant la Conciergerie pour l'échafaud, Marie-Antoinette griffonna sur un livre de prières, sont-ils venus échouer à Châlons? Enfin, par quel prodige l' « Inguimbertine » possède-t-elle le manuscrit de onze variations pour orgue de Sébastien Bach et le manuscrit d'une sonate pour piano et violon de Schumann? Évidemment, tous ces petits mystères, grâce aux recherches des bibliographes, sont prompts à éclaircir; mais pas une Municipale où ne se produisent de pareilles surprises, témoignant de quelles alluvions infinies et répétées se sont accrues nos librairies provinciales. *Habent sua fata libelli!*

Mêmes étonnements en ce qui concerne les œuvres d'art, les curiosités archéologiques, la sigillographie, la numismatique. Car nos Municipales ne se contentent pas de renfermer des manuscrits et des imprimés, et l'on y trouve de tout, depuis des silex taillés jusqu'à des horloges astronomiques, depuis des vases grecs et des miniatures persanes jusqu'à des bêtes empaillées! C'est que beaucoup, comme je l'ai dit, ont gardé ce caractère quasi universel des cabinets de l'ancien régime où, dans une réunion hétéroclite, mais toujours bien ordonnée et rythmée, on voyait s'assembler les productions les plus diverses du génie des hommes. Le XIXe siècle est survenu, l'époque heureuse où les curieux, au gré de leurs fantaisies passagères, achetaient tout ce qui les séduisait. Les collections formaient alors des ensembles qu'un préjugé égoïste, très bourgeois, interdisait de disperser. En léguant ses volumes à la Municipale, le bibliophile ne voulait pas qu'ils fussent séparés des objets avec lesquels ils avaient, chez lui, si fraternellement vécu. D'où la présence, dans nos librairies, de tant de pièces de musées. Certes, nul amateur n'ignore les portefeuilles d'estampes et les médailles admirables que possèdent nos plus importants dépôts, les antiques de Grenoble, la célèbre tapisserie de Bayeux, les orfèvreries, les émaux champlevés, les

ivoires du Moyen Age des donations Cavalier et L'Escalopier à Montpellier et à Amiens, les marbres et les plâtres de Tours et de Rouen, les beaux dessins de Lyon, et enfin cette incomparable collection Pâris, à Besançon, qui ne contient pas moins de onze cents crayons, aquarelles, gouaches, lavis, sanguines et contre-épreuves de Fragonard, d'Hubert Robert, de Boucher et de beaucoup d'autres maîtres du XVIIIe siècle. Mais en dehors de ces nobles assemblées, on peut se ménager avec l'art, dans maintes Municipales, des entrevues aussi captivantes qu'avec les documents. Tous les curieux ont visité ce charmant musée annexe de la bibliothèque de Versailles où, rayonnants d'intelligence et de grâce, les bustes, signés Houdon et Caffieri, semblent fêtés par un cortège de bibelots contemporains, frivoles et délicieux. Mais qui se doute qu'au fond d'un magasin de livres du vieil hôtel, brillent doucement dans l'ombre deux merveilles de l'orfèvrerie française, la crosse d'abbesse, en cristal de roche et vermeil, donnée par Blanche de Castille à l'abbaye du Lys, et celle, également en cristal de roche, datant de la fin du XVe, et provenant de Maubuisson? Et qui, en dehors des spécialistes et des amateurs locaux, a jusqu'ici lié connaissance avec l'étoffe sassanide recouvrant un missel de Reims, la reliure d'argent à plaques d'ivoire d'Épinal et celle de Sens, ornée d'émaux en taille d'épargne, le portrait enluminé de Charles le Téméraire qu'on voit à Montpellier, les médailles florentines de Nantes, les xylographies de Colmar, le livre enrichi de croquis de Gabriel de Saint-Aubin, authentifié cet été à Albi? La longue énumération de tant de trésors, le présent inventaire va la révéler enfin aux savants et aux artistes du monde.

***

Nos collègues, nos travailleurs ne s'étonneront pas si j'ai essayé de décrire nos bibliothèques provinciales. Au lecteur de l'étranger qui consultera cet ouvrage, j'ai cru nécessaire d'en esquisser les portraits, de conter leur genèse, de détailler leurs splendeurs.

Filles trop nombreuses de trop vieux parents, peut-être eussent-elles été plus vivantes si on les avait groupées dès le début et si l'on avait moins tardé à leur infuser un sang nouveau. Toutefois, en maints endroits, leur vieillesse précoce, leur indifférence du présent et de l'avenir les ont attachées plus encore aux temps révolus. Celui qui ne les connaît pas n'a qu'une image incomplète de la France et de sa lointaine histoire. Diverses et nuancées, comme nos paysages et nos horizons, toutes sont les fidèles miroirs de leurs provinces. Toutes gardent le souvenir, le secret et le sens de ces coutumes et de ces traditions, de ce caractère et de cet esprit du terroir, de ces joies et de ces souffrances ancestrales qui, d'une force obscure, vivent si tenacement en nous. Entre leurs murs silencieux dort, comme dans une Brocéliande, notre passé légendaire et magnifique, ce passé haï des ignorants et des vandales, mais où s'exaltent ceux qui chérissent le sol et le génie de la patrie.

POL NEVEUX.

RICHESSES
DES
BIBLIOTHÈQUES PROVINCIALES
DE
FRANCE

ABBEVILLE[1]

LA Bibliothèque communale d'Abbeville a été fondée en 1643 par Jean de Boulenois, chanoine, principal du Collège, qui lui fit don de tous ses livres. En 1685, un autre chanoine, Charles Sanson, vint augmenter ce premier fonds. D'autres dons suivirent : le plus important fut, en 1774, celui de l'avocat Formentin, qui enrichit la bibliothèque de plus de 200 numéros d'ouvrages de droit et de jurisprudence.

Lors de la Révolution, les dépôts des bibliothèques des couvents de la région vinrent augmenter d'une façon considérable le fonds primitif. Les plus importants de ces apports furent ceux des abbayes de Valloires (700 numéros environ) et de Saint-Riquier (1.200 numéros, dont le célèbre *Évangéliaire* dit de Charlemagne), des Minimes d'Abbeville (100 numéros seulement, mais, en général, des livres de choix), des abbayes de Séry et du Lieu-Dieu (respectivement 100 et 70 numéros), des Frères Prêcheurs d'Abbeville (225 numéros). Les autres couvents d'Abbeville, Carmes, Chartreux, Capucins, le chapitre de Saint-Vulfran, l'abbaye de Saint-Valery n'ont fourni qu'un faible contingent. Tous ces ouvrages sont, pour la plupart, classés dans les fonds de Théologie et d'Histoire des Religions.

Au cours du XIXe siècle, la bibliothèque a reçu des dons de plus en plus nombreux, notamment ceux de Félix Cordier, Morel de Campanelle (auteurs grecs, latins et étrangers), de Riencourt (histoire nobiliaire), de Cerisy (entomologie), Duchesne de La Motte (ornithologie), Boucher de Perthes (plus de 2.000 volumes, généralement d'histoire naturelle,

1. Pour toutes les villes où il n'est mentionné qu'une seule bibliothèque sans autre indication, il est bien entendu qu'il s'agit toujours de la Bibliothèque municipale.

de la fin du XVIIIe siècle et du début du XIXe), Armand Van Robais (histoire et littérature).

Dans les vingt dernières années enfin, sont venues s'ajouter les bibliothèques Prarond (10.000 volumes, généralement de littérature moderne), Lennel (800 beaux volumes de tous genres), J. Vayson, Paul de Caïeu, etc.

État actuel : la bibliothèque compte actuellement 60.000 imprimés et 746 manuscrits[1].

MANUSCRITS. — Le plus célèbre et le plus précieux des manuscrits est l'*Évangéliaire* provenant de l'abbaye de Saint-Riquier, dit *Évangéliaire de Charlemagne* (ms. 4), en lettres d'or sur vélin pourpre, de la fin du VIIIe s., avec initiales peintes et miniatures à pleine page.

Citons en outre : Ms. 5. *Épitres* de saint Paul (XIIe-XIIIe s.); — Ms. 12-15. *Livres d'heures* du XIVe et du XVe s., avec miniatures; — Ms. 16. *Officium B. Mariae Virginis* (XIVe s.), abondamment décoré; — *Évangéliaire* provenant de l'église de Saint-Vulfran (XVe s.), avec miniatures de l'école de Jean Fouquet[2].

LIVRES. — *a*) INCUNABLES. — Ils sont au nombre de 37. Citons entre autres : une *Cité de Dieu* de saint Augustin, traduction de Raoul de Presles, et une *Somme rurale*, de Boutillier, tous deux imprimés à Abbeville, par J. Dupré et P. Gérard, en 1486; — un *Missel d'Amiens* (1498), avec fig. sur bois.

b) AUTRES LIVRES PRÉCIEUX. — *Heures d'Amiens* (1513), fig. sur bois; — *le Songe de Poliphile* (Paris, Kerver, 1546), fig. sur bois ; — *Fables* de La Motte (1719), fig. de Gillot; — *Œuvres* de Molière (1734), fig. de Boucher; — un assez grand nombre d'autres livres illustrés du XVIIIe s. et une importante série de très beaux ouvrages d'histoire naturelle (botanique, ornithologie, entomologie, etc.), richement illustrés.

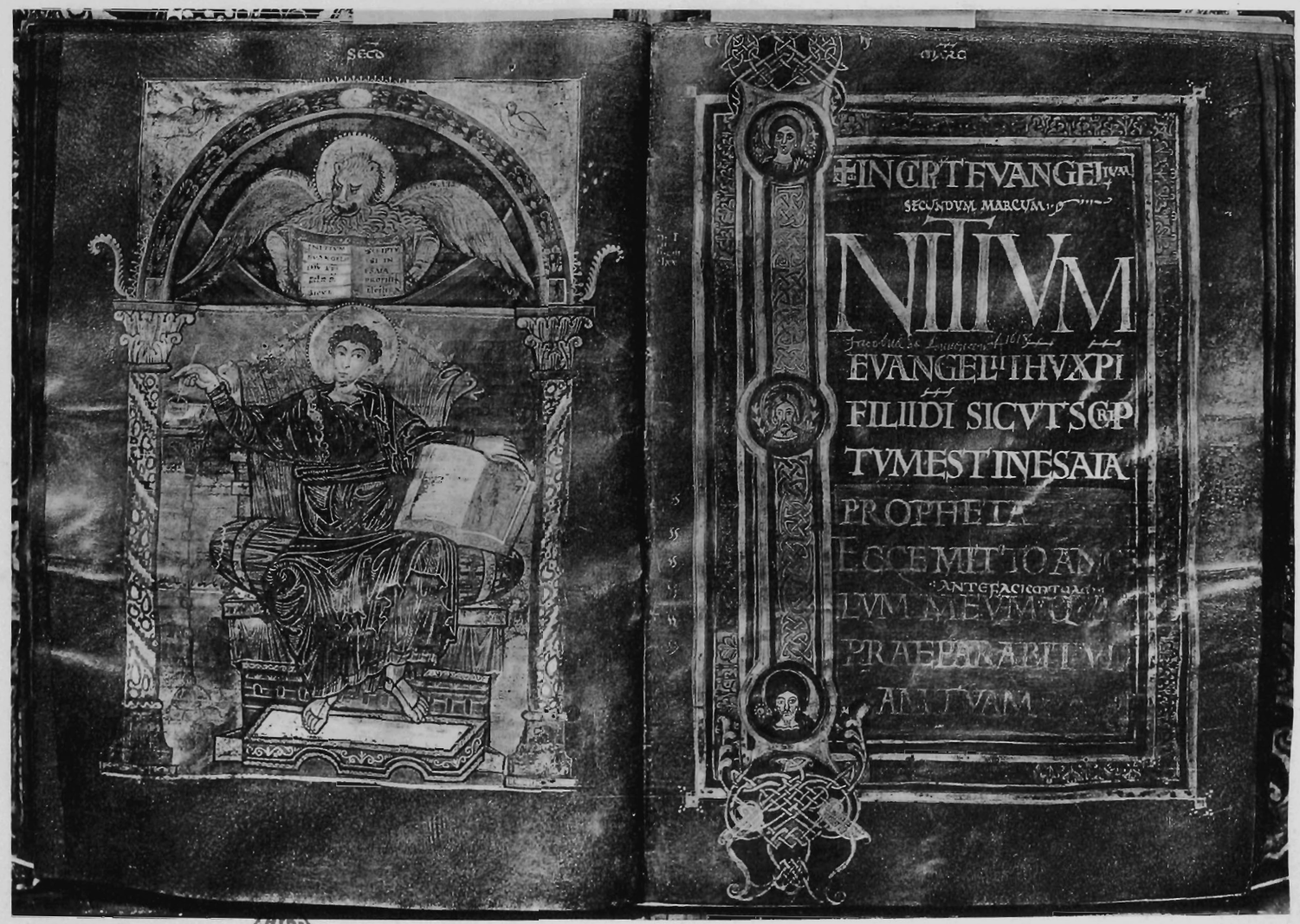
RELIURES[3]. — La bibliothèque possède une belle série de reliures françaises ou étrangères décorées ou armoriées, entre autres : une des rares reliures connues aux armes de Louis XII, veau brun, décoré à froid, sur un recueil d'opuscules de G. de Marra (1511 et 1513); plusieurs reliures à décor, soit estampé à froid, soit doré, de la fin du XVe et du commencement du XVIe siècle, dont l'une au chiffre du libraire parisien Denis Roce et une autre au nom de P. Gérard (1515), plusieurs avec la marque des Angelier, une autre dans le genre de Grolier (sur une *Bible*, impr. par R. Estienne, 1538-1540). Le style de l'époque Henri II est également représenté. Une reliure pour les *Psaumes* de David porte la Crucifixion sur ses plats et, au dos, les armes, emblèmes et devise d'Henri III. Rien à signaler pour le XVIIe siècle. En revanche, plusieurs reliures à dentelles représentent le XVIIIe.

Indiquons aussi de nombreuses reliures aux armes de Colbert, L.-A. Crozat, Séguier, Vauban, Kenelm Digby, Gui III Arbaleste, Louis-Auguste de Bourbon, prince de Dombes,

1. Alcius Ledieu a consacré à la Bibliothèque d'Abbeville une excellente notice historique en tête de son *Catalogue des Manuscrits* (1885).

2. Sur ces manuscrits, voir : Alcius Ledieu, *Notice sur l'Évangéliaire de Charlemagne* (1885); et *Rev. de l'art chrétien* (1886), p. 37; — Alcius Ledieu, *Notice sur deux livres d'heures du* XVe *s.*, dans *Rev. de l'art chrétien* (1891); — A. de Florival, *Notice sur l'Évangéliaire de Saint-Vulfran d'Abbeville*, dans *Cabinet hist. de la Picardie et de l'Artois* (1887).

3. Alcius Ledieu, *les Reliures artistiques et armoriées de la Bibliothèque communale d'Abbeville*, dans *Mém. de la Soc. d'émulation d'Abbeville* (t. Ier, 1891, in-4°), avec des pl. et des fig.



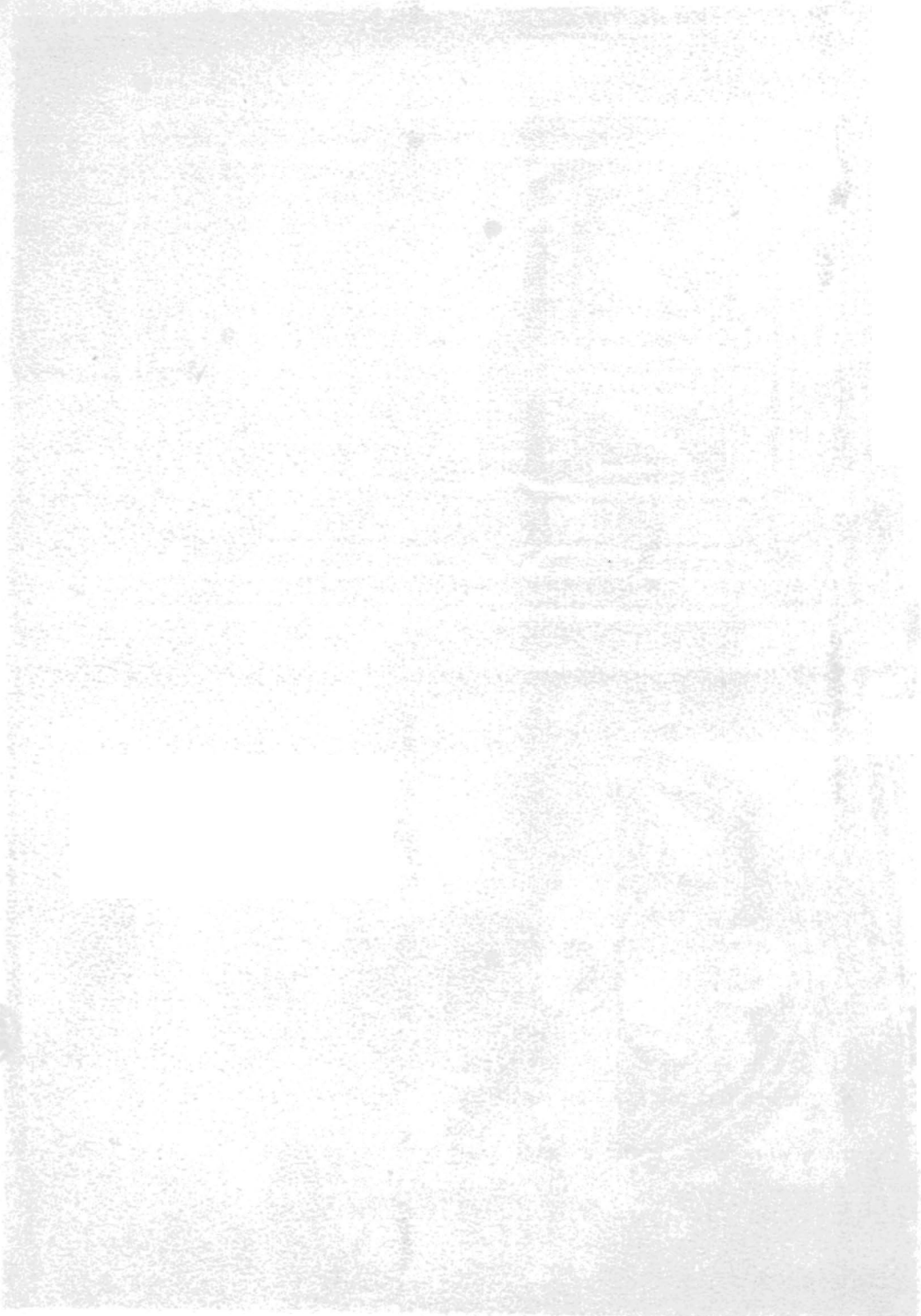
BIBL. LYON

TITRE DE L'ÉVANGILE SELON SAINT MARC.

Deux pages de l' « Évangéliaire de Saint-Riquier » (fin du VIIIe siècle). — 0.350 × 0.250.

Bibliothèque d'Abbeville (Ms. 4).

Les pages intermédiaires sont blanches



Antoine de Créqui, évêque de Nantes, puis d'Amiens, J.-F.-A. de Gondi, cardinal de Retz, etc., de collèges et d'abbayes de la région ; plusieurs reliures allemandes et anglaises en veau estampé à froid, du XVIe siècle.

GRAVURES, MONNAIES. — La remarquable collection de gravures des artistes abbevillois (3.000 pièces environ), qui comprend quelques dessins et des épreuves choisies, se trouve non pas à la bibliothèque, mais au musée du Ponthieu, ainsi que la collection numismatique, peu importante, mais qui comprend une intéressante série de pièces des impératrices romaines.

FONDS LOCAL. — Le fonds local des manuscrits est important. Il renferme, outre l'original de la Charte communale d'Abbeville, les manuscrits de Waignart, de Formentin, de Demiannay et autres spécialistes de l'histoire d'Abbeville, de nombreux registres paroissiaux, les notes inédites de E. Prarond et une série considérable de généalogies de familles du Ponthieu.

Les imprimés comprennent tous les ouvrages de fonds sur la région et les œuvres des auteurs locaux des XVIIe et XVIIIe s., souvent peu connus et d'une grande rareté; à cet égard, le fonds local offre un intérêt tout particulier, la bibliothèque possédant une belle série de ces pièces, provenant de la collection de M. de Saint-Amand, mort en 1871.

De la même provenance et d'autres plus anciennes, on citera une assez belle collection iconographique, notamment des vues du vieil Abbeville dessinées et gravées.

H. MACQUERON.

AGEN

LA Bibliothèque de la ville a été formée, en 1803, grâce aux Dépôts littéraires créés par les lois révolutionnaires et qui constituaient la bibliothèque de l'École centrale supprimée.

Le fonds ancien comprend : les ouvrages provenant des Capucins, des Cordeliers, des Augustins, des Carmes déchaussés, des Tierçaires et des Grands Carmes de la ville d'Agen, des Tierçaires de Bon-Encontre, des Bénédictins de Layrac et de Moirax, des Jacobins d'Agen et enfin des Jacobins et des Capucins de Port-Sainte-Marie. A ces fonds, il faut ajouter quelques ouvrages provenant des bibliothèques des anciens districts et surtout de la bibliothèque du château d'Aiguillon.

Depuis sa fondation, la bibliothèque s'est enrichie de plusieurs dons et legs, entre autres ceux de Mme Carmela-Meckel (1898), de M. Bernou (1899), de M. Faraguet (1901), de M. Pascal Saint-Marc (1904), de M. X. de Lassalle (1917), etc.

État actuel : 53.624 impr.; 43 manuscrits.

MANUSCRITS. — Ils sont au nombre de 43. Voici les plus importants :

Le Livre juratoire, coutumes d'Agen (XIIIe s.), illustré de très curieuses miniatures inspirées de scènes de la vie civile; — Ms. 2. Cicéron, *Rhetorica* (XIIe s.); — Ms. 4. *Dictamen*, manuel de formules, de protocoles, de règles de style et de rythme, accompagné de modèles (début du XIIIe s.); quelques initiales ornées; — Ms. 7. *Bible latine* (XIVe s.); quelques initiales dorées et peintes; — Ms. 3. Bernard Gui, *Compilation sur l'ordre des Dominicains* (XIVe s.); — Ms. 1. Saint Grégoire le Grand, *Dialogorum libri IV* (XVe s.); nombreuses initiales ornées.

LIVRES. — Les incunables les plus remarquables sont : Manilius, *Astronomia* et Aratus, *Phenomena astronomica* (s. l. n. d.); — Eusèbe Pamphile, *Praeparatio evangelica* (1473); — *Bible latine* (1481); — *la Mer des histoires* (s. l., 1491).

RELIURES. — Quelques reliures anciennes, les unes ornées de fleurs de lis, les autres à compartiments, à dentelles, etc.

MUSIQUE. — Les recueils anciens de musique provenant du château d'Aiguillon et constituant un fonds d'un intérêt exceptionnel, qui se trouvaient autrefois à la bibliothèque, ont été versés aux Archives départementales en mai 1913.

Ce fonds est riche de 352 articles, imprimés ou manuscrits, constituant les épaves de la belle collection musicale des ducs d'Aiguillon, confisquée en 1794 et composée d'œuvres musicales des XVIIe et XVIIIe siècles, pour la plupart françaises et italiennes, quelques-unes allemandes. Il comprend des partitions ou fragments de partitions : 1° de musique vocale (motets, airs à boire, chansons et chants avec accompagnement, ariettes, rondeaux et romances, cantates et cantatilles, chants révolutionnaires); 2° de musique instrumentale (ouvertures, concertos, sonates, symphonies, quatuors); 3° d'opéras, tragédies musicales, divertissements, pantomimes et ballets fort nombreux.

L'inventaire sommaire, avec la liste des compositeurs, en a été publié dans l'*Inventaire des archives de la ville d'Agen, déposées aux Archives départementales* (Agen, 1884, in-4°)[1].

FONDS LOCAL. — Collection assez importante d'ouvrages des auteurs ayant écrit sur l'Agenais : Philippe Lauzun, Georges Tholin, Tamizey de Larroque, Boudon de Saint-Amans, Samazeuilh, Jules Serret, Bonnat, Momméja, etc., ou de poètes et de conteurs en dialecte local : J.-F. Bladé, Cortète de Prades, Arnaud d'Aubasse, Charles Ratier, Pozzy, Fernand de Mazet, etc.; certains sont manuscrits (mss. 27, 28, 29).

U. ARQUÉ.

1. Voir, dans ce même dépôt, une collection de portraits historiques (30.000), constituant le fonds de Bellecombe, et *les Antiquités d'Agen*, manuscrit orné de splendides dessins de Beaumesnil (XVIIIe s.).

AIX-EN-PROVENCE

BIBLIOTHÈQUE MÉJANES

ORIGINES. — 1° BIBLIOTHÈQUE DU MARQUIS DE MÉJANES. — C'est par son testament en date du 26 mai 1786, que Jean-Baptiste Piquet, marquis de Méjanes, ancien premier consul d'Aix et procureur du Pays, légua à la province de Provence tous les livres lui appartenant « tant à Arles qu'à Aix et à Paris... sous la condition d'en tenir une bibliothèque ouverte en la ville d'Aix ». Les livres qui se trouvaient pour la plus grande partie à Arles, et aussi à Aix et à Paris, furent rassemblés à Aix et entreposés au premier étage de l'hôtel de ville, dans les salles dites des corporations ; l'inventaire en fut fait par le docteur Gibelin, auquel on doit la conservation d'un si précieux dépôt. La bibliothèque fut ouverte au public le 16 novembre 1810. L'inauguration fut présidée par M. de Fortis, maire, en présence des autorités, parmi lesquelles on remarquait Fouché, duc d'Otrante, ministre d'État, qui résidait en sa sénatorerie d'Aix.

A cette époque, elle se composait uniquement des ouvrages laissés par le fondateur : environ 80.000. Aucun des livres provenant des congrégations religieuses n'y fut incorporé; tous furent envoyés à Marseille. De même pour les livres d'émigrés. De la bibliothèque publique créée à Aix au XIVe siècle dans la rue « de l'École », il ne subsiste plus actuellement que le souvenir, de même que pour celle fondée en 1705 par l'avocat André Tournon.

La province de Provence ayant été supprimée, il fut un moment question de transférer la Méjanes à Marseille, chef-lieu des Bouches-du-Rhône. On proposa aussi de faire trois lots des livres et d'attribuer chacun d'eux à l'un des trois départements (Bouches-du-Rhône, Basses-Alpes, Var) qui remplacent l'ancienne Provence. Sur les instances du maire, M. Sallier, l'État maintint la bibliothèque à Aix et en confia l'administration et la charge au corps municipal de cette ville.

Le marquis de Méjanes habitait Arles, mais ses fonctions de procureur du Pays l'obligeaient à de très fréquents séjours à Paris, où il mourut. C'est à Paris qu'il forma sa collection et c'est ce qui fait la particularité de la Méjanes parmi les bibliothèques provinciales. Le marquis de Méjanes, plus jeune de sept ans seulement que le marquis de Paulmy et mort un an avant celui-ci, frappa, pour former sa bibliothèque, aux mêmes portes que lui et l'on trouve en lisant l'histoire de la bibliothèque de l'Arsenal, publiée par Henri Martin (t. VIII du *Catalogue des mss. des bibl. de France*), tous les noms de libraires et de collectionneurs que l'on rencontre sur la feuille de garde des livres de Méjanes : Debure, Treuttel, Brette de Grenoble, Secousse, Mme de Pompadour, La Vallière, Fevret de Fontette, le baron d'Heiss, Hoym, Baschi d'Aubaïs, Caumartin, Lauragais, Rothelin. Ajouter des noms de Provençaux : collectionneurs, comme Villeneuve-Vence; libraires, comme David.

Les goûts de Méjanes allaient surtout à la littérature et à l'histoire, et c'est pourquoi

nous possédons le trésor de ces recueils factices dont il sera plus amplement parlé au paragraphe IV de cette notice.

2° ENRICHISSEMENTS DEPUIS 1810. — Voici chronologiquement, à partir de cette date, quels furent les fonds principaux incorporés à la bibliothèque :

en 1821, achat, par le département des Bouches-du-Rhône, des collections qui composaient le cabinet des deux présidents Fauris de Saint-Vincens, tous deux membres de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Le département rétrocéda les monnaies et les médailles à la ville de Marseille, les imprimés à Arles, les manuscrits et les estampes à Aix. C'est de là que nous viennent quelques épaves des manuscrits de Peiresc et la copie en 15 volumes des lettres du célèbre érudit (dont les originaux sont à Paris et surtout à Carpentras), ainsi que d'importants albums de portraits et monuments provençaux;

de Mgr de Bausset-Roquefort, mort archevêque d'Aix en 1829, proviennent, entre autres, le *Livre d'heures*, faussement dit de la reine Yolande (ms. 22) et les portraits au crayon de l'époque de François Ier (ms. 442);

en 1830, la ville entra en possession du legs à elle faite en 1827 par le Dr Baumier : 6.000 volumes, la plupart relatifs à la médecine, avec, en plus, une vingtaine d'incunables et quelques très beaux livres à gravures du XVIIIe siècle;

à la même époque, don par M. Joseph de Boisgelin d'une importante collection sur l'ordre de Malte : vingt volumes in-folio, dont plusieurs remplis de dessins et de cartes, ainsi que l'énorme compilation de documents gastronomiques, due à la collaboration du chevalier Louis de Boisgelin-Kerdu et du comte Fortia de Piles, émigrés à Londres, qui se proposaient de publier une *Bibliographie de la cuisine ancienne et moderne*, sous le nom supposé de Caillot-Duval (mss. 1310-1315 ; voir : Quérard, *Supercheries littéraires*, I, col. 632);

en 1858, legs des manuscrits et documents locaux réunis par Roux-Alphéran, l'auteur des *Rues d'Aix;*

la même année, legs par Mgr Rey, évêque de Dijon, de documents ecclésiastiques;

en 1867, don par M. Charles Giraud, qui fut professeur à la Faculté de droit d'Aix et ministre de l'Instruction publique, de documents originaux relatifs à la constitution de la Provence (ms. 716) et à son Université (ms. 1028), ainsi que des mémoires historiques;

en 1904, don par Mme Émile Zola des manuscrits, plans et notes des *Trois villes;* et par l'Aixois Henri Bremond, de l'Académie française, de précieux documents sur la typographie à Aix et sur l'ordre de Malte;

en 1909, attribution des ouvrages ayant appartenu à la mense archiépiscopale et au séminaire d'Aix, parmi lesquels la collection, malheureusement très mutilée, des livres choraux de l'Église métropolitaine; 20.000 volumes, dont un millier seulement ont pu trouver place à la Méjanes, les autres étant mangés des vers ou pourris d'humidité;

en 1918, legs Pécoul : 20.000 volumes (bibliographie, histoire ecclésiastique, important fonds espagnol), venant accroître le don fait en 1906 par le même érudit de 200 manuscrits orientaux, latins, français, italiens et espagnols, de 2.000 chartes intéressant principalement les provinces de France, d'incunables, d'estampes, de plans et de cartes;

BIBL
LYON

LE DUC DE VILLARS.
Marbre par Nicolas Coustou (1714).
Aix-en-Provence, Bibliothèque Méjanes.

Les pages intermédiaires sont blanches

en 1919, legs de M. Énoult, ingénieur : 2.000 volumes relatifs aux arts-et-métiers.

État actuel : 226.047 impr.; 1.612 manuscrits.

ŒUVRES D'ART. — Dans l'escalier de l'hôtel de ville conduisant à la Méjanes, est la statue du maréchal de Villars, donnée par son fils, gouverneur de la Provence, pour être placée à l'entrée de la bibliothèque du Collège, bibliothèque qu'il voulait rendre publique (Nicolas Coustou, 1714).

Dans la salle où sont les vitrines d'exposition, se trouve le buste du marquis de Méjanes, commandé en 1786 à Houdon par l'Assemblée générale des Communautés de Provence.

Devant le piédestal où l'on a gravé l'inscription commémorant le legs et l'attribution de la bibliothèque à la ville, est une mosaïque romaine trouvée en 1790 : *Thésée et le Minotaure.*

La bibliothèque conserve également une des urnes antiques provenant de l'ancien palais des comtes de Provence.

Bustes de Peiresc, de Saint-Vincens, par Chardigny; de Vauvenargues, d'Adanson, de Tournefort, de Thiers, par Ramus; de Mignet, par Pontier; d'Émile Zola, par Solari; de Cézanne, par Valtat.

Il y a une vingtaine d'années, on a aménagé à la Méjanes les belles armoires de noyer décorées d'applications et de sculptures en bois de tilleul, attribuées à J.-B. Toro, commandées en réalité à N. Routier, l'an 1720, pour les archives de la ville. Au-dessus de ces armoires où sont enfermés les incunables et une partie des livres de la réserve, sont des cuirs de Cordoue à dessin d'or sur fond rouge trouvés récemment dans les combles de l'hôtel de ville. Dans cette même salle, est le portrait de Guillaume Duvair, premier président au Parlement d'Aix, puis garde des sceaux de France; ce portrait fut commandé par Peiresc au peintre Finsonius.

Portraits sur cuivre de Michel et de César de Nostredame, peints par ce dernier; — dix dessins aquarellés de Granet (collection Saint-Vincens).

MANUSCRITS. — Ms. 7. *Évangéliaire de Saint-Sauveur d'Aix* (XIIe s.), palimpseste en quelques feuillets, avec, sur les gardes, l'acte de consécration de l'église Saint-Sauveur et diverses bulles (Célestin III, Pascal II); — Ms. 11. *Missel de l'église d'Aix*, écrit par J. Murri, clerc bénéficier, et daté de 1423, avec 2 grandes miniatures et de riches encadrements; — Ms. 14. *Copie du Martyrologe d'Adon* (XIVe s.), contenant aux ff. 168 et 169 deux textes en langue provençale, *los Planchs de sant Estève* et *la Complainte de la Vierge;* — Ms. 19. *Heures du Roi René*, portant ses armes à différents endroits, avec, au calendrier, des notes historiques relatant toutes les dates importantes de la seconde maison d'Anjou (XVe s.); — Ms. 22. *Livre d'heures, dit de la Reine Yolande*, en réalité du nord-ouest de la France, richement décoré et renfermant 12 grandes miniatures (XVe s.); — Ms. 166. *Le Jeu de Robin et de Marion*, pastourelle par Adam de la Halle, publiée plusieurs fois, avec 130 petites miniatures à personnages dans les marges latérales; — Mss. 344-345. *Cartulaire de La Celle*, abbaye bénédictine près Brignoles (XIe-XVIIIe s.); — *Recueils de chartes* sur les provinces de France (fonds Pécoul et Roux-Alphéran; environ 5.000 pièces); — Ms. 768. Recueil original des *lettres patentes de Louis III*, roi de Naples et comte de Provence, de 1423 à 1434; — Ms. 671.

Cartulaire des comtes de Toulouse (XIIIe s.); — Ms. 531. Journal des opérations du bailli de Suffren (1781-1784)[1].

Parmi les manuscrits autographes, on citera : Mss. 758-759. *Rerum antiquarum et nobiliorum Provinciae libri V*, par Raimond de Soliers (XVIe s.); — Mss. 672-674. Recueil de lettres originales et de pièces adressées à M. Lamoignon de Baville, intendant du Languedoc de 1705 à 1717 (515 pièces); — Ms. 614. 163 lettres de Law (1720-1722), en partie autographes; — Mss. 196-197. Recueil de lettres de Vauvenargues; — Ms. 1183. *Mémoire apologétique* de Mirabeau, adressé à son père du donjon de Vincennes en 1778; — Manuscrits, plans et notes des *Trois villes*, par É. Zola.

Il faut mentionner aussi des recueils de documents manuscrits, par exemple : Mss. 1607, 1072, 1074-1080. Recueils de pièces historiques, entre autres des *relations d'ambassadeurs vénitiens* (fonds d'Aubaïs), ainsi que de chroniques concernant l'histoire d'Espagne; — Mss. 624-625. Pièces diplomatiques (2 vol. in-folio) rassemblées par le Cardinal de Forbin-Janson pendant son ambassade à Rome (1690 à 1694); — Mss. 461-463. Le Journal de J.-B. Hautin, conseiller au Châtelet de Paris (1602-1640) et le précieux recueil de ses généalogies; — Quinze volumes in-folio concernant l'histoire ecclésiastique de Lyon.

Pour ce qui concerne spécialement la Provence, voir ci-après : *Fonds local.*

LIVRES. — *a*) UNICA. — 1° [*Vita Antichristi*] (s. l. n. d. [Lyon, G. Leroy]), 14 ff. n. ch., 0,265×0,185, fig.; Pellechet, 804 (Aix, inc. Q. 111); provient probablement de la bibliothèque de Turretin, de Genève.

2° *S'ensuit la grande et merveilleuse vie du très puissant et redoubté Roy de Gargantua, translatée de grec en latin et de latin en françois* [par François Girault] (s. l. n. d.), 4 ff., 0,128 × 0,088, car. goth. (Aix, Rés. S. 36); ex. de La Vallière, publié en 1909 dans la *Rev. des études rabelaisiennes*, par Seymour de Ricci, qui en attribue l'impression à Guichard Soquard. Le nom de l'auteur est donné par un acrostiche *in fine*[2].

3° Geofroy Vallée, *la Béatitude des chrestiens, ou le Fléo de la foy* (s. l. n. d.), 8 ff. n. ch., 0,152×0,100 (Aix, Rés. D. 65); ex. de La Vallière, ayant appartenu à La Monnoye, à d'Estrées, archevêque de Cambrai, et à de Boze[3].

4° Pierre Michault, *le Doctrinal du temps présent*... (s. l. n. d. [Lyon, 1484]), 146 ff., 0,248×0,175, car. goth., fig. (Aix, Inc. Q. 112); un autre ex. à la Bibliothèque de Troyes, mais incomplet; celui-ci est l'ex. de La Vallière et porte l'ex-libris du duc de Lauragais[4].

5° *Les Plaintes de la Vierge au pied de la croix et les quinze signes de la fin du monde*, en provençal (s. l. n. d. [Toulouse, N. Vieillard, vers 1540]), 8 ff. n. ch., manq. ff. 1 et 4, 0,128×0,090, car. goth. (Aix, Rés. S. 95); 7e pièce d'un recueil factice d'impressions toulousaines, toutes rarissimes, sinon uniques[5].

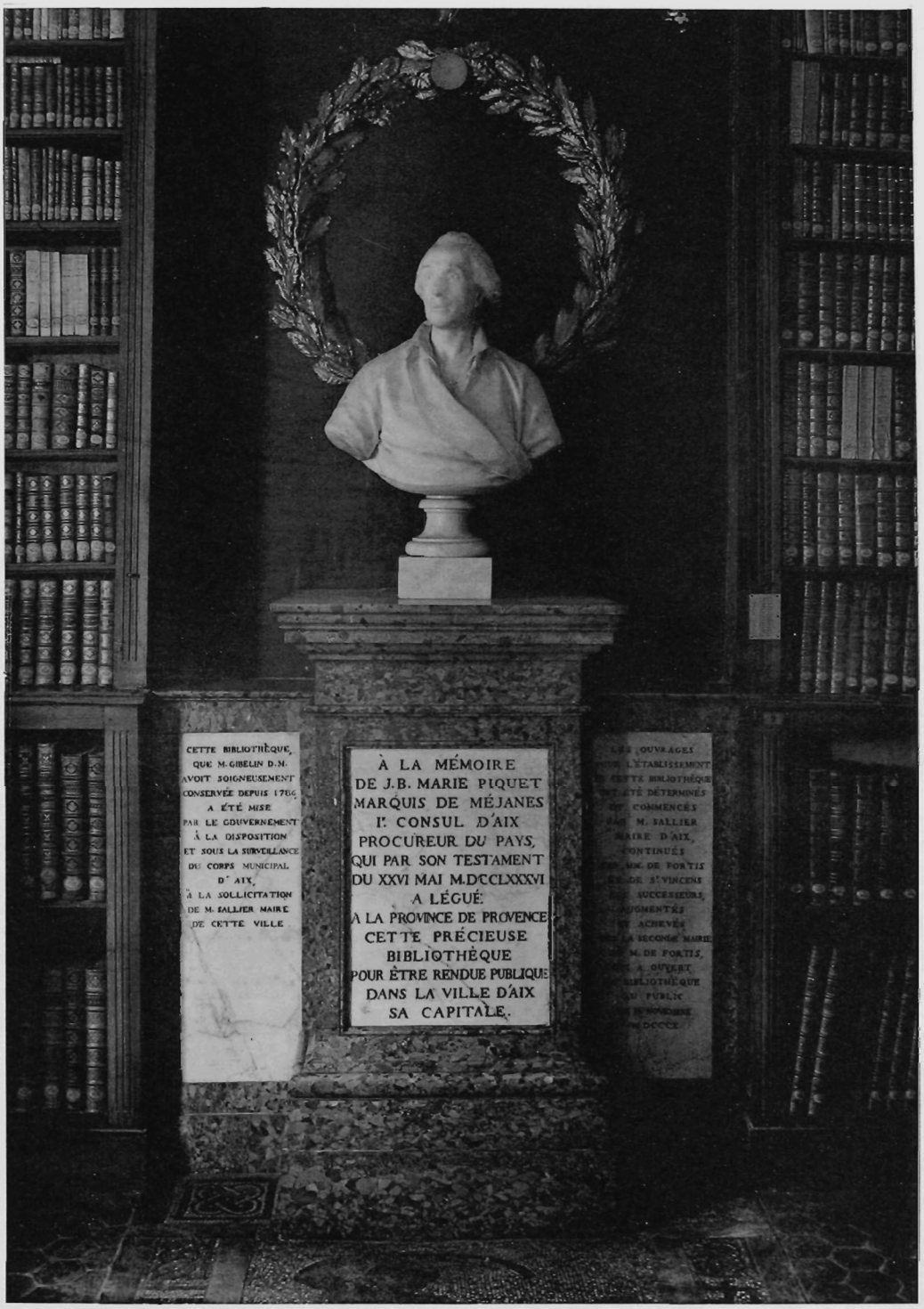
1. Publié par Moris, archiviste des Alpes-Maritimes, sous le titre de *Journal de bord du bailli de Suffren dans l'Inde* (Paris, 1888, in-8°).

2. Voir : *Œuvres de François Rabelais*, par Abel Lefranc, t. I, p. XXXVII.

3. Voir : Mouan, *Curiosités bibliographiques* (Aix, Aubin, s. d.).

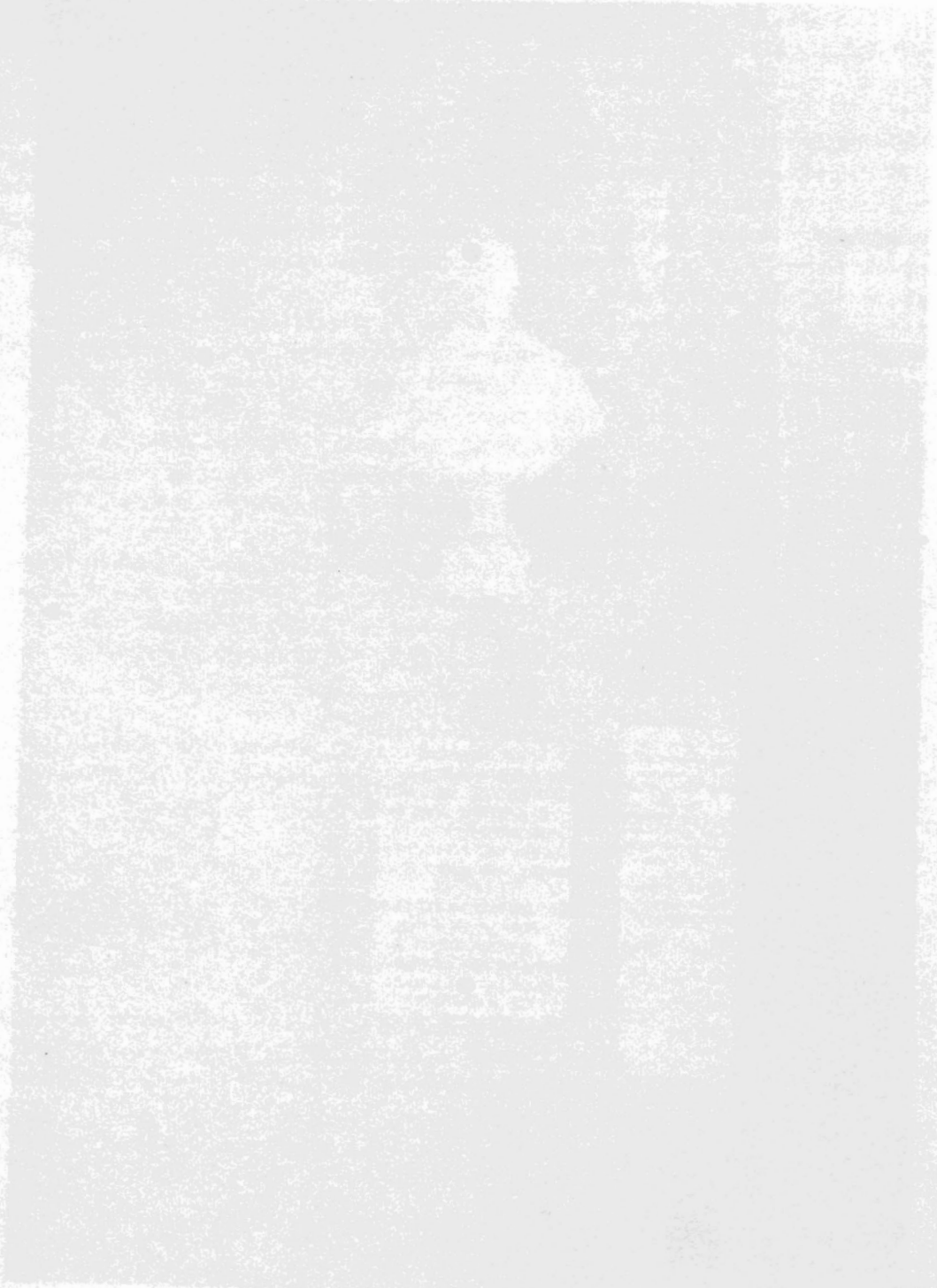
4. Voir : E. Droz et Dalbanne, *Livres à gravures imprimés à Lyon au XVe s.*, où il est décrit et reproduit en partie (II[A]).

5. Publ. par E. Aude, *les Plaintes de la Vierge*, ds. *Annales du Midi*, t. XVII, 1905.



LE MARQUIS DE MÉJANES.
Buste de marbre par Houdon (1786).
Aix-en-Provence, Bibliothèque Méjanes.

Les pages intermédiaires sont blanches



6° Gaspard de Saillans, *le Deuxiesme livre qui est triomphant...* (Lyon, J. d'Ogerolles, 1573), 324 pp., 0,163×0,098 (Aix, Rés. D. 41); acheté par Méjanes à la vente du duc de Lauragais et relié avec le *Premier livre* (Lyon, J. de La Planche, 1569)[1].

7° *L'Espadon satyrique*, par le sieur de Franchère [Claude d'Esternod] (Lyon, J. Lautret, 1619), 12 ff. n. ch., pp. 1-129 et 1 ff. (fig.), 0,136×0,074 (Aix, C. 3033)[2].

b) INCUNABLES. — Ils sont au nombre de 317, plus une centaine provenant du fonds Pécoul en cours de classement.

Sur les 97 ouvrages de la Méjanes mentionnés dans les 3 volumes parus du catalogue général Pellechet-Polain, 15 sont cités comme des exemplaires uniques, pour ce qui est des bibliothèques publiques de France.

Parmi les plus marquants de nos incunables, il convient de citer : le *Catholicon*, de G. Balbi (Mayence, 1460); — Pline, *Historia naturalis* (Rome, 1470); — l'*Etymologicum magnum graecum* (Venise, 1499), dans une splendide reliure de l'époque; — la *Geographia*, de Berlinghieri (Florence, c. 1480), avec cartes gravées sur cuivre; — *la Mer des histoires* (Paris, 1488); — *les Grandes chroniques de France* (Paris, 1493), avec nombreuses gravures sur bois; — *le Songe de Poliphile* (Venise, 1499); — les éditions princeps d'Aristophane (Venise, 1498), d'Apollonius de Rhodes (Florence, 1496); — le *Jardin de plaisance et fleur de rhétorique* (Paris, M. Lenoir, pour J. Petit); — de rarissimes impressions lyonnaises, telles que : *le Doctrinal du temps présent*, par P. Michault, *la Vie du Mauvais Antéchrist*[3], *Euriale et Lucrèce*, *Ponthus et la belle Sydoine ;* — le *Bréviaire d'Aix* de 1499 (ex. sur vélin); — et surtout une série de plaquettes provenant pour la plupart de La Vallière, comme : *les Lunettes des princes*, de J. Meschinot, *la Patience Grisélidis*, *Histoire de Pierre de Provence et de la belle Maguelonne*, *l'Enfant prodigue par personnages*, *l'Enfant sage à sept ans*, etc., etc., dont plusieurs, il est vrai, peuvent dater du début du XVIe siècle.

c) ÉDITIONS PRINCEPS ET TEXTES LES PLUS PRÉCIEUX ET LES PLUS RARES. — Il est impossible de les énumérer tous; sous ce rapport, la Méjanes est une des plus riches bibliothèques de France. Pour nous en tenir aux classiques, on peut dire que nous possédons tous les grands livres de l'ancien Régime.

Par exemple, pour Homère : l'Homère d'Alde (1524); — l'*Iliade* (Paris, Typis regiis, 1554, apud A. Turnebum); — l'édition des œuvres complètes de Barnes (Cambridge, 1711); — de Clarke (Londres, 1754); — de Fontis (Glasgow, 1756-58); — la *Batrachomyomachie* de Maittaire (Londres, 1721); — l'Homère de Didot (1828).

De même pour tous les auteurs de la littérature latine.

Pour la littérature française, à citer la collection des romans de chevalerie, parmi lesquels : *l'Histoire du Saint-Greal* (Paris, 1516); — *Lancelot du Lac* (Paris, 1520); — *Gyron le Courtois* (Paris, A. Vérard); — *les Hauts faits et prouesses du noble et puissant roi Meliadus* (Paris, 1532); — *Turpin* (1527); — *Perceforest* (1531).

De même pour les mystères, les farces et les soties : *le Mirouer et exemple moralle des*

1. Voir : E. Aude, *Notice bibliographique sur Gaspard de Saillans*, dans *Rev. dauphinoise*, 1900.
2. Publ. par F. Fleuret (Paris, 1922).
3. Voir ci-dessus : *Unica*.

enfants ingrats (4°, fig.; ex. de La Vallière); — *Moralité nouvelle du mauvais riche et du ladre, à 12 personnages* (8°, imp. en car. gothiques, s. d., fig.); — *l'Homme juste et l'homme mondain, nouvellement composé et imprimé à Paris cum privilegio* (1508, pour Antoine Vérard, 4°); — *le Mistère de la saincte hostie, nouvellement imprimé à Paris* (8°, car. goth.; ex. de La Vallière); — *le Très excellent et sainct mistère du Vieil Testament* (Paris, 1542, fol., fig.); — un recueil renfermant : *le Mistère de la Conception, le Mistère de la Passion, le Mistère de la Résurrection* (Paris, Lotrian, 4°, fig.); — *le Mistère des Actes des Apôtres*, par Arnoul et Simon Greban, avec *l'Apocalypse* par Louis Choquet (Paris, 1541, 2 vol. in-fol., car. goth., fig.); — *le Jeu du Prince des Sots et de Mère sotte, joué aux halles de Paris le mardygras* (1511, 4°, car. goth., rel. mar. à compartiments, exemplaire de La Vallière); — *les Fantaisies de Mère sotte* (Paris, Veuve de J. Trepperel, 4°, fig.); etc.

d) LIVRES A FIGURES. — Tous les plus célèbres du XVIIIe siècle, en exemplaires sur grand papier, entre autres : le Molière de Boucher; — les *Fables* de La Fontaine d'Oudry et les *Contes* des Fermiers généraux; — les *Chansons* de Laborde, ex. donné par l'auteur au marquis de Méjanes; — tous les grands recueils d'antiquités : Winckelmann, Caylus, Hamilton, etc.

e) LIVRES DE PROVENANCE CÉLÈBRE. — Quatre volumes signés et annotés par Malherbe, dont un relié à ses armes; la Méjanes possède également, de Malherbe, les éditions princeps, probablement uniques, parues à Aix en feuilles volantes, chez Tholozan, de la *Prière pour le Roi allant en Limosin* et de l'*Ode à la reine pour sa bienvenue;* — l'exemplaire de l'*Introduction à la connaissance de l'esprit humain*, que Vauvenargues envoya à Voltaire et que celui-ci lui retourna couvert d'annotations et de corrections.

RELIURES. — L'armorial de la bibliothèque compte plus de 300 noms, parmi lesquels ceux de Grolier, d'Aguesseau, d'Hoym, La Vallière, Mme de Pompadour, le baron d'Heiss, Mazarin, Fouquet, Colbert, sans y comprendre les livres aux armes royales.

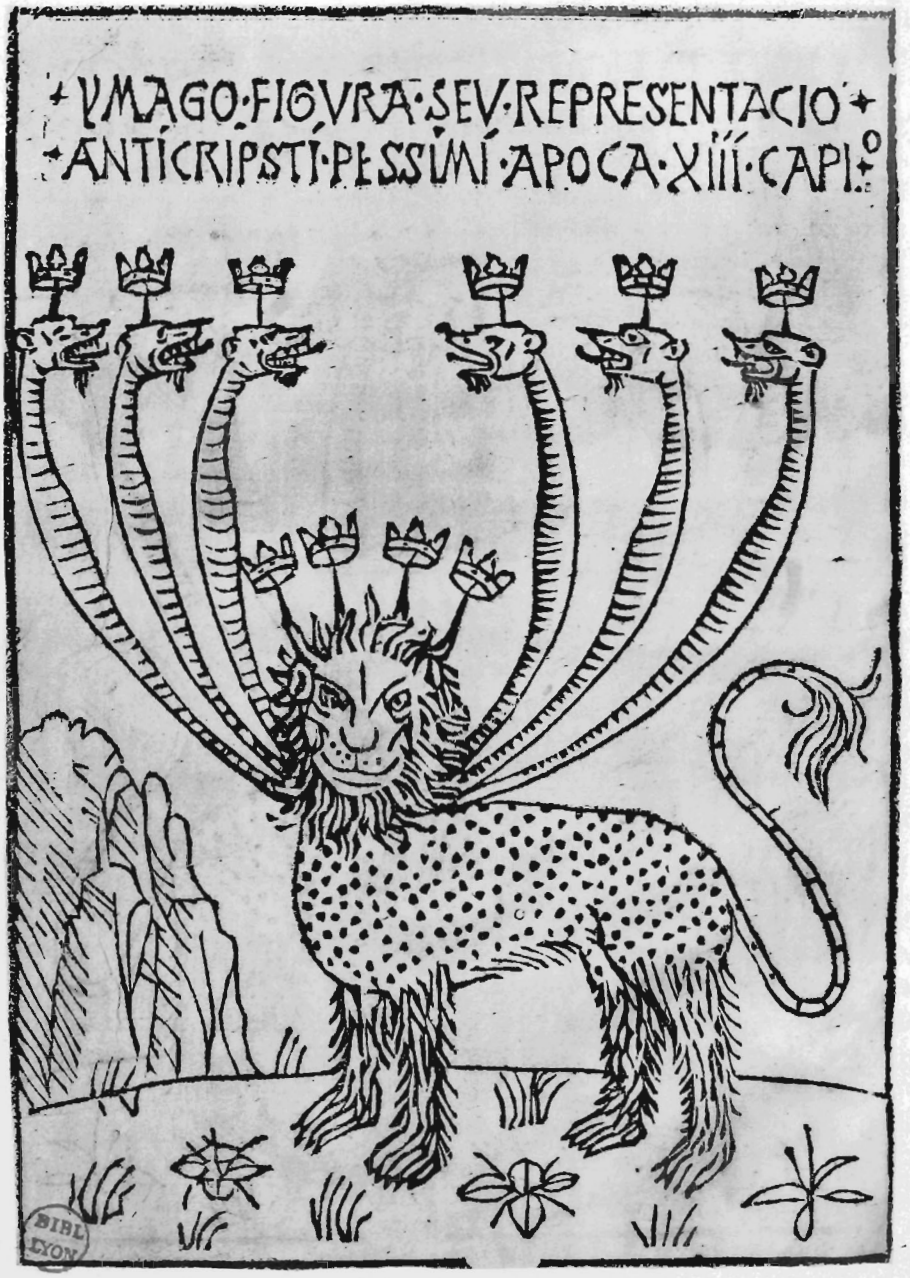
Quelques livres de Peiresc reliés par Corberan à Aix; quatre splendides reliures de Derome, dont celle dite « à l'oiseau ».

MUSIQUE. — *Le Jeu de Robin et de Marion*, déjà cité; — *le Livre des vers du luth*, écrit en tablature italienne (1599), par le musicien aixois Rainaud; — le manuscrit de *la Perle du Brésil*, de Félicien David; — le manuscrit du *Carnaval d'Aix*, de Darius Milhaud.

DESSINS ET GRAVURES. — Collection de portraits (environ 3.000); — recueil de portraits au crayon du temps de François Ier, décrit par Moreau-Nélaton et Dimier; — portefeuilles Saint-Vincens, précieux pour les monuments de Provence; — environ 6.000 gravures et cartes (fonds Pécoul); — croquis, dessins et notes sur la Provence et le Comtat, de Benoni Blanc et de J. Laurens, de Carpentras.

MÉDAILLES. — Néant, sauf les médailles offertes par les États de Provence au bailli de Suffren et à Des Gallois La Tour.

FONDS LOCAL. — Principales provenances : fonds Méjanes, Saint-Vincens, Roux-Alphéran, Rey, Bremond.



TITRE DE LA « VITA ANTICHRISTI »
(S. l. n. d. [Lyon, G. Leroy], in-fol.). — Exemplaire unique.
Aix-en-Provence, Bibliothèque Méjanes.

Les pages intermédiaires sont blanches

Environ 400 volumes manuscrits, 2.000 chartes, 50.000 ouvrages, en comptant les pièces et les factums, 4.000 affiches, 2.000 estampes, cartes, plans et 1.500 portraits; en plus, une très complète collection de photographies et de cartes postales relatives à la Provence et au Comtat-Venaissin.

DOCUMENTS ECCLÉSIASTIQUES. — Ajoutons aux manuscrits déjà signalés une collection des missels et bréviaires imprimés de la fin du XVe s. au milieu du XVIe pour les églises et monastères de Provence : Aix, Marseille, Arles, Grasse (celui de 1527, probablement unique), Montmajour (Valence, 1514, unique), Saint-Victor (vers 1500), etc.

HISTOIRE CIVILE. — Nombreux manuscrits copiés par le marquis de Méjanes et relatifs à l'administration du pays, avec beaucoup de pièces originales. — De la même provenance, 54 manuscrits relatifs à la ville d'Arles. — Toutes les histoires et tous les recueils historiques manuscrits ou imprimés relatifs à la Provence.

LITTÉRATURE. — Impressions rares, telles que les *Obros* de Bellaud de La Bellaudière. — Cent cinquante volumes environ contenant toute la production littéraire de la Provence du XVIe au XVIIIe s. (recueils formés principalement par Thomassin-Mazaugues et Valbelle). — Éditions originales, journaux, autographes, se rapportant au mouvement félibréen, provenant principalement du legs Bourcelly (1899). — Journaux et almanachs locaux.

SPÉCIALITÉS. — Collection de livres et de pièces d'inspiration protestante, notamment des pamphlets, parmi lesquels de très grandes raretés, telle que : *de Trinitatis erroribus libri septem* (1531), suivi de *Dialogorum de Trinitate libri duo* (1532); — *Histoire de la mappemonde papistique* (1567); — *la Cena de le ceneri* (1584); — *Spaccio della bestia trionfante* (1588); — *la Béatitude des chrestiens ou le Fléo de la foy* (voir ci-dessus : *Unica*); — plaquettes d'Ochin, de Postel, de Simon Marin, de Derodon; impressions d'Étienne Dolet, etc. Ces documents proviennent en grande partie de la bibliothèque de J.-A. Turretin, théologien de Genève (1671-1737), dont Méjanes acquit plus tard la bibliothèque chez Brette, libraire à Grenoble.

Il faut mentionner aussi des recueils de pièces relatives principalement à l'histoire et à la littérature : 3.000 numéros de l'inventaire primitif, comprenant, sous chaque numéro, environ 3 volumes et environ 20 pièces par volume, soit 180.000 pièces. Voir au sujet de l'abondance des pièces rares, les références dans la *Bibliographie lyonnaise* de Baudrier. C'est ainsi que, pour l'année 1573, sur 48 impressions de Benoît Rigaud, 18 figurent à la Bibliothèque nationale, 20 à Lyon et 28 à la Méjanes, dont 9 sont mentionnées comme uniques; le dépouillement des recueils a permis de trouver pour Benoît Rigaud environ 100 impressions encore inconnues. Autre exemple : le dépouillement, non encore achevé, des recueils des pièces historiques a jusqu'à présent fourni (en prenant deux années au hasard) pour 1618, 77 fiches; pour 1619, 225 fiches.

Cinquante volumes contenant des mazarinades.

Collection très complète de voyages et de relations de missionnaires (Terre-Sainte, Japon, Canada).

Relativement peu d'ouvrages sur la jurisprudence et les sciences (sauf pour l'économie politique et la botanique).

Collection d'armoriaux, de nobiliaires et de généalogies (manuscrits ou imprimés); — Recueil dit de Clapiers-Collongue, reproduisant les registres de paroisses et de couvents provençaux dont beaucoup sont aujourd'hui perdus; — environ 100 planches de blasons ou cartes héraldiques.

Belle collection de périodiques anciens : *Gazettes*, *Mercures*, *Nouvelles*, *Journal de Trévoux*, *Journal des Savants*, etc.; — Collection complète des almanachs royaux, la plupart dans des reliures aux armes.

Collection de costumes et de gravures de modes depuis le XVIIe s. jusqu'à l'époque actuelle : environ 50 volumes et 1.000 estampes.

ÉDOUARD AUDE.

BIBLIOTHÈQUE-MUSÉE PAUL ARBAUD

En 1751, s'était constituée à Aix une Académie qui prit le titre de Société littéraire, mais qui n'obtint pas l'autorisation officielle. Celle-ci ne fut accordée qu'en 1765 avec beaucoup de restrictions. On retrouve en 1779 une Société d'agriculture qui disparut à la Révolution. La Société se reconstitua en 1808 et, en 1829, par ordonnance royale du 15 avril, devint l'Académie des sciences, agriculture, arts et belles-lettres d'Aix.

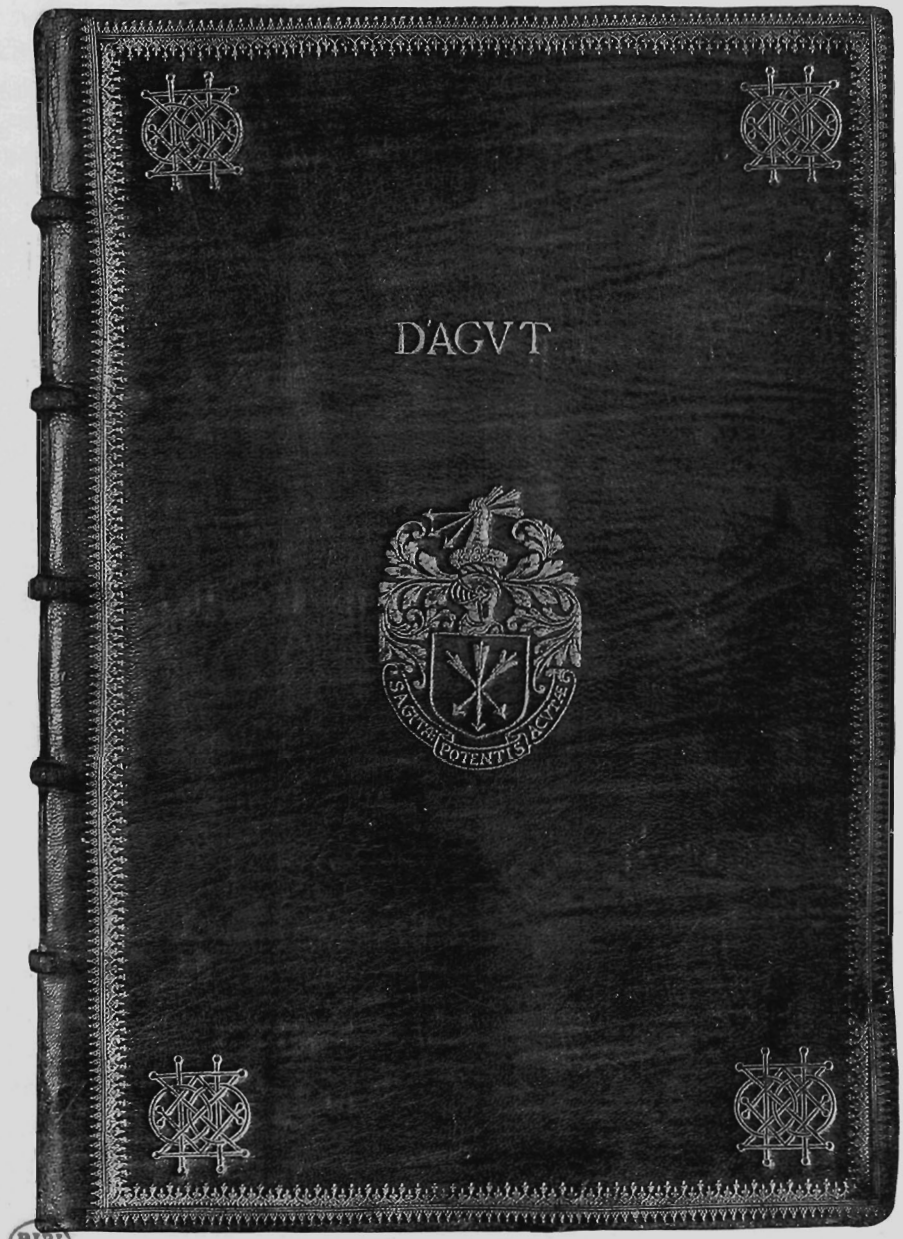
Durant tout le XIXe siècle, la Compagnie tint ses séances à la Mairie, dans des salles de la Bibliothèque Méjanes; un règlement, jamais appliqué, prescrivit même que les lecteurs de la Méjanes auraient le droit de consulter les livres de l'Académie, du moins pour les envois de l'État et des Sociétés savantes.

Par testament du 10 octobre 1910, M. Paul Arbaud, membre d'honneur de l'Académie, légua à celle-ci son hôtel de la rue du Quatre-Septembre et, avec la demeure, toutes les collections qu'elle renfermait. M. Arbaud mourut le 17 mars 1911. Le Musée bibliographique et archéologique Paul Arbaud, siège de l'Académie d'Aix, existe depuis cette époque.

Paul Arbaud, né en 1832, passa toute sa vie à collectionner les objets d'art, surtout les faïences, et les documents manuscrits, imprimés, ainsi que les dessins et les portraits qu'il put se procurer concernant la Provence. Outre les achats d'un livre ou d'un objet d'art, qu'il lui était facile de faire, Arbaud eut la bonne fortune, ainsi que l'a dit le conservateur actuel du Musée, M. Maurice Raimbault, de pouvoir acquérir, comme le fit Méjanes, pour Charles Baschi, marquis d'Aubaïs, ou Turretin de Genève, des fonds entiers « tels que les bibliothèques du chanoine Albanès et du bibliophile marseillais Laurent de Crozet; les notes historiques et généalogiques de MM. Reimonet, Augustin Fabre, de Rozières, de Boisgelin de Jessé; les papiers des familles d'Albertas, L'Enfant, Reinaud d'Alleins, Joannis, et ceux de l'historien marseillais Ruffi[1] ».

Il faut ajouter à cette énumération de nombreux volumes, notamment de précieux

1. Réception du 55e Congrès des Sociétés savantes de France, le 20 avril 1922.



BIBL LYON

RELIURE DE CORBÉRAN A LA MARQUE DE PEIRESC,
ayant reçu plus tard les armes de J.-B. d'Agut, consul d'Aix. — 0.345 × 0.240.
Aix-en-Provence, Bibliothèque Méjanes (Ms. 536).

Les pages intermédiaires sont blanches

incunables, malencontreusement restitués par la ville d'Aix au marquis de La Goy, héritier naturel de Méjanes, et qui n'eussent jamais dû quitter la bibliothèque.

Déjà l'Académie possédait de précieuses collections, entre autres une partie de la bibliothèque et des papiers de Mgr Champion de Cicé, premier archevêque concordataire d'Aix, l'important dossier des lettres du bailli et du marquis de Mirabeau, dont la publication intégrale, malgré l'ouvrage de Loménie, serait si désirable, les manuscrits de l'orientaliste Garcin de Tassy, ceux de nombreux historiens locaux. De même, la collection de portraits provençaux donnée par le président Féraud-Giraud, etc.

Actuellement la Bibliothèque-Musée Paul Arbaud compte environ 100.000 imprimés et surtout, ce qui en constitue la spécialité, 20.000 dossiers manuscrits sur les communes, les familles, les généalogies, l'histoire des institutions provençales; 167 dossiers d'estampes; 64 dossiers de dessins originaux (Fragonard, Parrocel, Vernet, Puget, Vanloo, etc.); 1.163 dossiers de portraits, parmi lesquels la collection unique des gravures de Balechou et la plus complète iconographie de Mirabeau qui soit au monde; 160 dossiers de vues des pays de Provence; 12 de cartes et plans. Il faut y ajouter — mais je n'y puis insister — les objets artistiques et scientifiques : 244 faïences de Moustiers, Marseille, Saint-Jean-du-Désert, Apt, etc., et 135 médailles; des sculptures, des tableaux, entre autres un triptyque flamand et une prédelle du XVe siècle, une belle collection de minéralogie, léguée par le Dr Aude, président de l'Académie en 1912; d'intéressantes « pierres écrites » et de beaux blasons sculptés, tels que celui de la famille de Gras; enfin le portrait de Peiresc par Finsonius, pendant de celui de Duvair dont j'ai parlé à propos de la Méjanes.

En résumé, le Musée bibliographique et archéologique Paul Arbaud complète la Méjanes, surtout pour ce qui concerne la documentation provençale.

Édouard Aude.

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE

La Bibliothèque de l'Université d'Aix-en-Provence a été fondée le 26 novembre 1879, par la réunion des bibliothèques particulières des Facultés de Théologie, de Droit et des Lettres d'Aix. Ces divers établissements lui apportèrent, dès son origine, un certain nombre d'ouvrages religieux, parmi lesquels 800 volumes donnés en 1837 par le chanoine Castellan, doyen de la Faculté de Théologie, un fonds d'ouvrages classiques et plusieurs livres du XVIe siècle.

État actuel : 78.697 impr. et 78.489 thèses; 168 manuscrits.

MANUSCRITS. — La bibliothèque possède une centaine de manuscrits, qui appartenaient au fonds des archives de l'ancienne Université d'Aix. Ce fonds a été versé à la bibliothèque, en 1917, et constitue une source précieuse de documents pour l'histoire de l'enseignement en Provence au XIXe siècle.

LIVRES. — La bibliothèque possède peu de raretés bibliographiques, mais compte

cependant cent vingt-six ouvrages sortis au XVIe s. des presses des Alde, de Josse Bade, de Guillaume Chaudière, d'Hugues de La Porte, de Jacques Dupuis, d'Henri et Robert Estienne, de Michelle Guillard, de Séb. Gryphe, des Junte, d'Abel L'Angelier, de Jérôme et Denys de Marnef, de J. Oporin, de Jean Petit, de Plantin, de Guillaume Roville, de Jacques et Jehan Senneton, de Michel Sonnius, de Jean de Tournes, de Vascosan, etc., parmi lesquels il convient de citer un Dioscoride, imprimé chez Jean Soter, à Cologne, en 1529.

D'autres ouvrages de valeur s'y ajoutent : plusieurs elzévirs; un Ange Politien (Bergame, 1747); un *Essai sur Swift*, par Craufurd (1808), ex. à grandes marges, très rare; un Hélyot, *Ordres monastiques* (1714-1719), édition originale avec les costumes.

RELIURES. — Quelques belles reliures en maroquin rouge, et quelques ex-libris.

FONDS LOCAL. — Le fonds local est constitué par un grand nombre de publications sur la Provence, qui proviennent d'acquisitions et aussi de libéralités particulières.

GUY DE TOURNADRE.

AJACCIO

C'EST en 1800 que la Bibliothèque municipale d'Ajaccio a été fondée par Lucien Bonaparte, ministre de l'Intérieur, qui remit à Miot, nommé administrateur général de la Corse, 12.310 volumes provenant principalement de diverses congrégations religieuses de Paris (l'Oratoire, l'Oratoire de Saint-Magloire, les séminaires de Saint-Sulpice, de Saint-Louis, les Missions étrangères, les abbayes de Saint-Victor, de Saint-Germain-des-Prés, de Saint-Martin-des-Champs, des Blancs-Manteaux, le couvent des Minimes, etc.), auxquels s'ajoutèrent 400 volumes en assez mauvais état ayant appartenu à des couvents de la Corse.

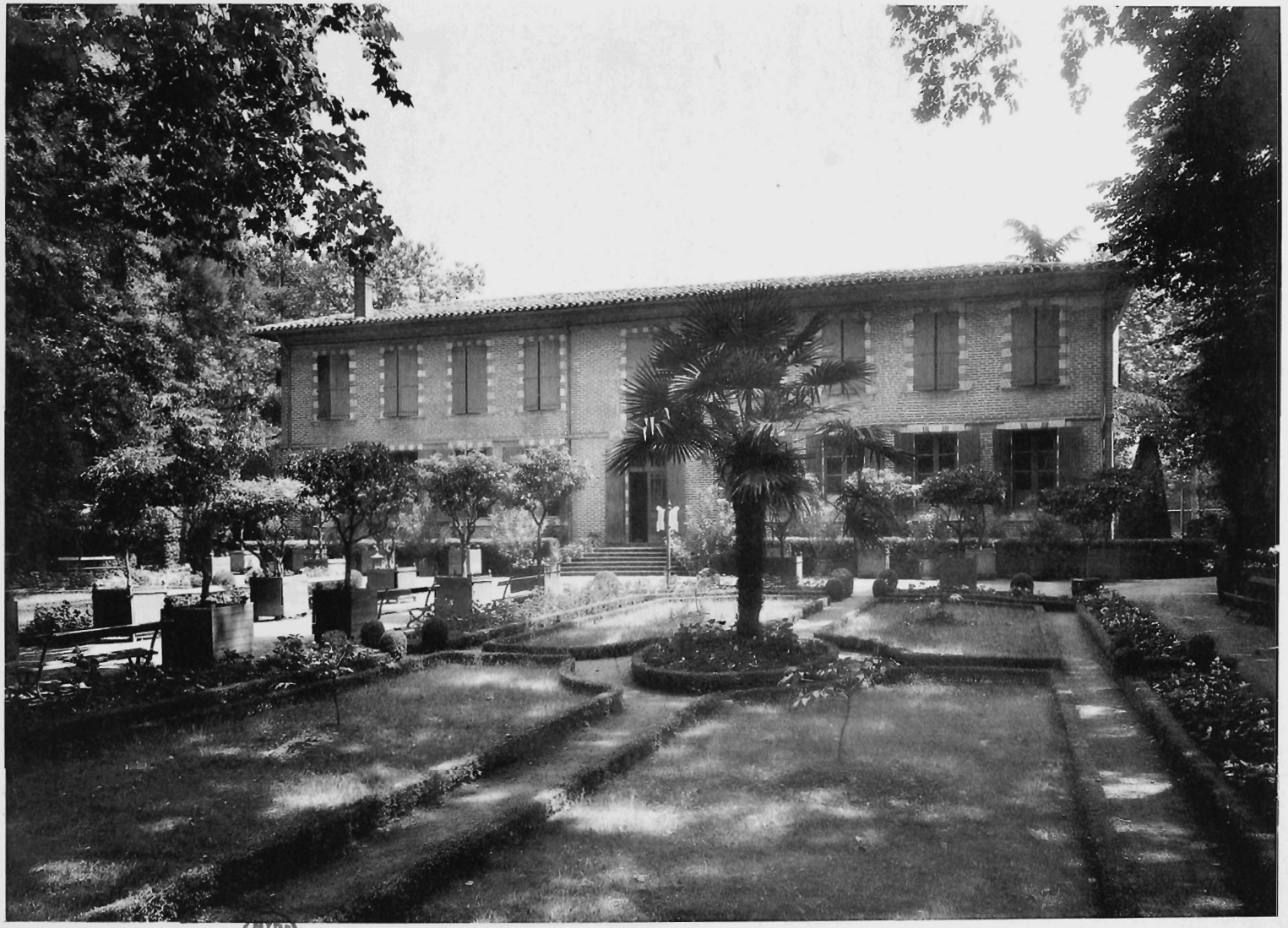
Ce fonds primitif s'est accru, par dons successifs, en particulier :

en 1834, de 1.252 volumes de M. l'abbé Marc-Aurèle Marchi, professeur de philologie grecque au Collège militaire de Milan; — en 1868, de la collection du cardinal Fesch (8.130 volumes); — en 1887, de 1.600 volumes du Dr de Mercey; — en 1891, de 5.000 volumes du prince Roland Bonaparte; — en 1905, de 500 volumes (parmi lesquels 54 recueils factices de brochures, formant environ 400 pièces) d'ouvrages sur la Corse, de Louis Campi; — en 1900, de 1.500 volumes de M. l'avocat Petreto; — en 1928, de 82 ouvrages ou manuscrits sur la Corse de M. Paul Fontana.

État actuel : 42.513 impr.; 206 manuscrits.

MANUSCRITS. — Les plus remarquables sont : *le Roman des déduits*, de Gace de La Bigne, en cursive du XIVe siècle (ms. 81), et le *Supplementum* de Nicolas d'Osimo (XVe s.; ms. 8).

LIVRES. — *a*) INCUNABLES ET IMPRESSIONS PRÉCIEUSES. — Parmi les ouvrages



BIBL LYON

L'HÔTEL DE ROCHEGUDE (BIBLIOTHÈQUE D'ALBI)

Façade sur le jardin.

Les pages intermédiaires sont blanches

imprimés, mentionnons : 31 incunables, dont le plus ancien est de 1475 ; 20 éditions des Alde, 18 des Junte, 48 des Estienne, 76 des Elzévier, 50 de Plantin, 66 de l'Imprimerie nationale avant 1800, 16 de Didot antérieures à la même époque ; enfin, 192 ouvrages avec frontispice, portraits et gravures remarquables ou curieuses.

b) LIVRES ILLUSTRÉS. — Parmi les ouvrages à gravures, signalons : un Antonio Gallonio, avec gravures de Tempesta ; — les quatre livres d'Albert Dürer sur le corps humain, avec figures sur bois ; — un Dante, avec eaux-fortes d'Adamolli et de Lasinio ; — un André Vesale, avec fig. de Jean de Calcar ; — un *Discours sur la Bible*, avec fig. de Houbraken ; — *le Sacre de Napoléon Ier*, avec les grav. d'après Isabey ; — les *Antichità d'Ercolano*, etc.

c) LIVRES DE PROVENANCE CÉLÈBRE. — Quelques livres ayant appartenu à Étienne Baluze, aux savants Oratoriens L. Thomassin et Charles Le Cointe, au marquis de Seignelay, aux frères Sainte-Marthe, au P. Lelong ; quelques dons d'auteurs célèbres, tels que Saumaise, Mabillon, Eugène Renaudot, Dom Gervaise, Brossette, etc.

RELIURES. — 341 ouvrages avec des armoiries sur les plats : armoiries des rois de France, de Condé, de Montmorency, de d'Aguesseau, de Pie VI, des Médicis, etc.

FONDS LOCAL. — Le fonds local comprend un millier de numéros, et, grâce au legs Campi, il est un des plus riches qui existent sur la Corse. Il contient, entre autres, une quinzaine de manuscrits, dont quelques-uns inédits, une remarquable collection de portraits du chef corse Pascal Paoli, et des gravures sur la Corse.

J.-B. MARCAGGI.

ALBI

EN 1795, l'ancien chanoine Massol, nommé conservateur du Dépôt littéraire d'Albi, transporta dans le pavillon nord de l'archevêché les livres provenant des bibliothèques de l'Archevêché, du Chapitre, du Collège des Jésuites et des communautés religieuses de la ville (Capucins, Carmes, Cordeliers, Dominicains), provisoirement entassés dans le couvent des Carmes, aujourd'hui palais de justice. Le fonds de Bernis, remarquable surtout par ses reliures, avait été secrètement porté à Toulouse. Une faible partie, un cinquième environ, fut restituée, en germinal an IV, sur les instances de Massol et grâce à l'intervention de François de Neufchâteau.

Lors de la création de l'École centrale d'Albi, ce dépôt de livres forma la bibliothèque de l'École, ouverte au public en 1797. En 1804, elle devint bibliothèque municipale. Elle se composait alors de 9.700 volumes et 150 manuscrits.

En 1851, l'acquisition par la ville de la bibliothèque de l'ingénieur Mariès, mi-partie littéraire, mi-partie scientifique, l'enrichit de 1.658 volumes.

En 1884, la ville entra en possession de la bibliothèque Rochegude, que l'amiral de

Rochegude lui avait léguée en 1834, avec réserve d'usufruit. Véritable musée du livre, ce fonds, composé de 106 manuscrits et de 12.320 volumes, se recommande par ses reliures, ses belles et rares éditions, quelques-uns de ses manuscrits, ses relations de voyages, ses ouvrages sur la langue et la littérature romanes et une collection curieuse d'ouvrages de médecine et d'hygiène des XVIe et XVIIe siècles.

En 1903, le legs Alfred Caraven-Cachen augmenta la bibliothèque de nombreux ouvrages (2.000 volumes environ) sur l'archéologie et l'histoire naturelle, dont beaucoup intéressent la région.

Enfin, en 1925, M. Savary, sénateur du Tarn, a donné la plus grande partie de sa bibliothèque, essentiellement littéraire, où se trouvent les œuvres de la plupart des Parnassiens.

État actuel : depuis 1908, les trois bibliothèques d'Albi, la Bibliothèque municipale (51.200 volumes), la bibliothèque Rochegude, la bibliothèque circulante, de création récente (8.000 volumes), sont réunies dans l'hôtel Rochegude; en tout, 71.958 vol. et 178 manuscrits.

On y a joint les archives communales antérieures à 1789[1].

ŒUVRES D'ART. — Médaillon en bronze de Massol, par Gabriel Pech.
Fauteuil de Rochegude (XVIIIe s.); — globe terrestre de Rochegude (XVIIIe s.).

MANUSCRITS. — Ils proviennent en majeure partie du Chapitre cathédral et de la bibliothèque des archevêques.

a) MONUMENTS PALÉOGRAPHIQUES LES PLUS REMARQUABLES. — Tous appartiennent à la Bibliothèque municipale : Ms. 13. *Evangeliorum liber* (XIe s.); — Ms. 2. *Collectio canonum* (IXe-Xe s.), copie de Perpetuus, prêtre d'Albi; — Ms. 3. *Rituale albiense* (XIe-XIIe s.), copie de l'Albigeois Sicard; — Ms. 5. *Liber sacramentorum ad usum ecclesiae albiensis* (XIe s.), plain-chant noté sans portées ni clef; — Ms. 15. *Lectionarium ecclesiasticum* (XIe s.), plain-chant noté sans portées ni clef; — Ms. 22. *Biblia sacra* (XIe s.); — Ms. 29. *Recueil* des VIIe et VIIIe s. ; à signaler une mappemonde du VIIIe siècle.

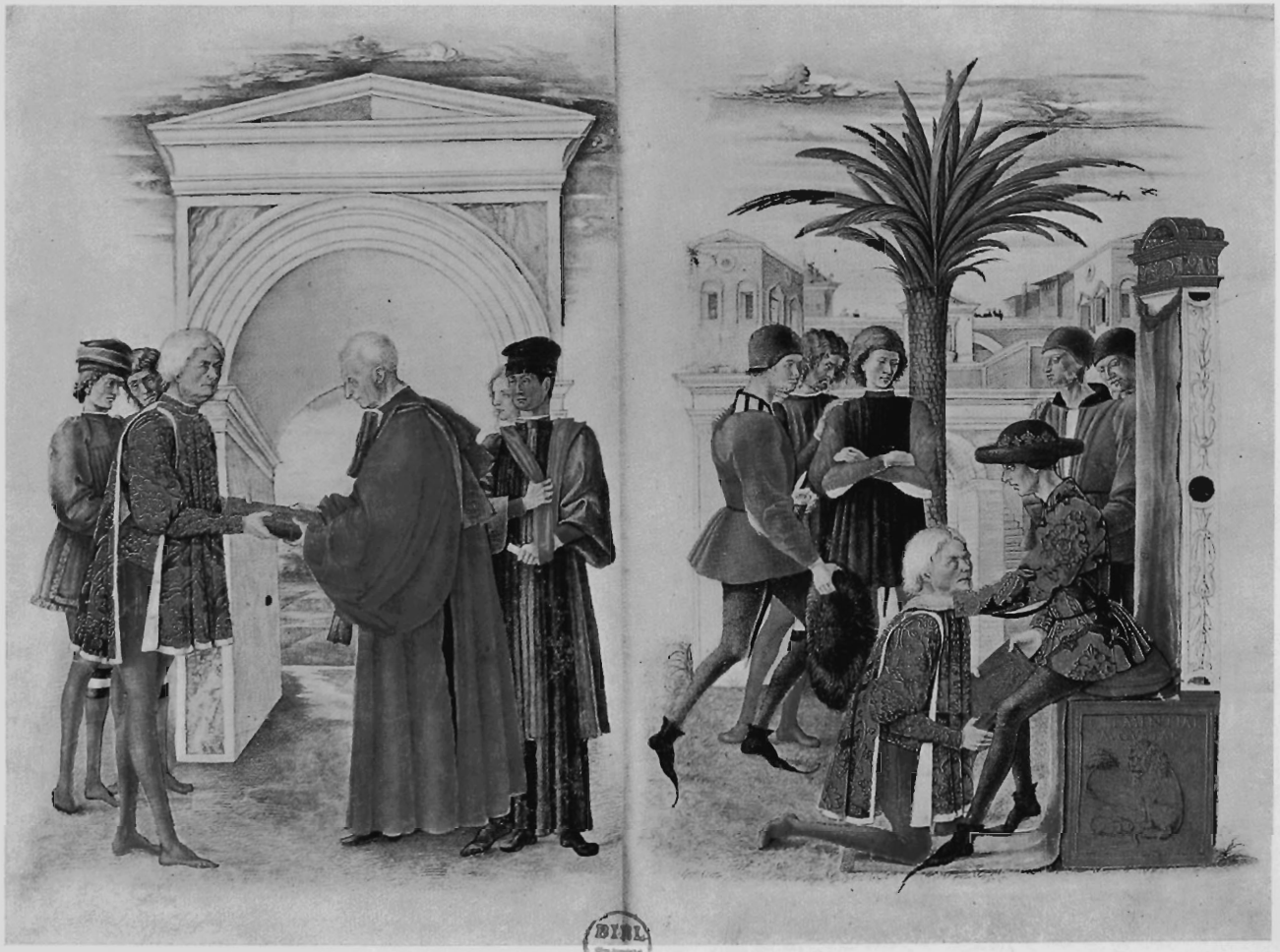
b) MANUSCRITS A PEINTURES LES PLUS REMARQUABLES. — A la Bibliothèque municipale : Ms. 52. *Diurnale* (XVe s.); — Ms. 53. *Horae canoniales* (XVe s.); — le célèbre Ms. 77. Strabon, *de Situ orbis geographia* (XVe s.), initiales en couleurs et deux magnifiques peintures[2]; — Ms. 6. *Liber sacramentorum* (XIe-XIIe s.), initiales en couleurs et dessin à la plume.

1. Voir : Jolibois, *les Bibliothèques publiques du Tarn*, dans *Revue du Tarn*, t. Ier; — Portal, *le Département du Tarn au* XIXe *s.* (Albi, Nouguiès, 1918, 8°); — Olier, *Henri-Paschal de Rochegude* (Albi, Nouguiès, 1901, 8°); — Belot, *l'Ingénieur Mariès* (Albi, Nouguiès, 1914, 8°); — *Catalogue des ouvrages légués à la ville d'Albi par A. Caraven-Cachen* (Albi, Nouguiès, 1903, 8°); — *Société des Amis des Bibliothèques d'Albi, Cérémonie de l'inauguration du médaillon de Massol, premier bibliothécaire d'Albi* (Albi, Monsarrat, 1924, 8°; non mis dans le commerce).

Pour les manuscrits, voir: Jolibois, *les Mss. de la Bibliothèque d'Albi*, dans *Rev. du Tarn*, t. VI; — Jolibois, *le Livre des consuls de la ville d'Albi*; — Baron de Rivière, *un Livre consulaire d'Albi*; — A. Thomas, *les Papiers de Rochegude à Albi*, dans *Romania*, t. XVII (1888), p. 75.

Pour les incunables : C. Portal, *Bibliothèque d'Albi, Catalogue des incunables* (Paris, Picard, 1892, 8°); — Claudin, *Origine de l'imprimerie à Albi en Languedoc*.

2. Voir : Comte Paul Durrieu, *le « Strabon » d'Albi*, dans *Trésors des bibliothèques de France*, t. II (1927-1928), p. 15.



GUARINO DA VERONA PRÉSENTANT SA TRADUCTION DE STRABON A ANT. MARCELLO ;
ANT. MARCELLO OFFRANT AU ROI RENÉ LE MANUSCRIT DE LA TRADUCTION DE STRABON,
deux pages du « de Situ orbis » de Strabon (XV° siècle).
Bibliothèque d'Albi.

Les pages intermédiaires sont blanches

A la Bibliothèque Rochegude : Ms. 104, *le Livre des échecs*, de Jacques de Cessoles, 14 miniatures.

Aux Archives communales : AA5 et AA6. Cartulaires, initiales historiées; — AA7. Cartulaire, frontispice avec vue d'Albi, armoiries peintes et remarquables portraits consulaires.

c) MANUSCRITS AUTOGRAPHES CÉLÈBRES. — Les manuscrits de Rochegude sur la langue et la littérature romanes[1].

LIVRES. — *a*) UNICA. — 1° *Année dominicaine, ou les Vies des saints...* recueillies par le R. P. Charles Raysson. Premier volume de novembre (A Amiens, chez la veuve de Jean-Baptiste Morgan, MDCCXXI, 4°)[2]; — 2° et peut-être aussi cette édition de *Candide*, non citée par Bengesco : *Candide, ou l'Optimisme*, par M. de Voltaire (London, M[D]CCLXXII, in-18), 0,136×0,088, 237 pp., y compris deux feuillets non chiffrés pour le frontispice et le titre).

b) INCUNABLES. — Les impressions du XVe s. sont au nombre de 81. Elles proviennent, pour la plupart, des établissements religieux d'Albi, des Carmes principalement. Beaucoup sont rares et curieuses. On citera seulement : Bartholomaeus de Sancto Concordio, *Summa de casibus conscientie*, imprimé probablement à Albi par Neumeister vers 1477; et Bartolus de Sassoferrato, *Lectura super tribus libris Codicis* (Ferrare, 1480, in-fol.), superbe impression sur grand papier; la première page a un encadrement floral, une initiale d'or et les armes de Louis d'Amboise.

Le fonds Rochegude possède quelques incunables dont les plus curieux sont : *In Terentium expositio*, par Guy Jouenneaux (Guido Juvenalis) (Lyon, P. Lathomi, 1493, gr. in-8°); le premier cahier provient d'une impression parisienne éditée par Jean Petit; — *Heures de la Vierge* (Paris, Thielman Kerver, 1498, 8°), ex. sur vélin[3].

c) LIVRES RARES OU CURIEUX. — On en trouve quelques-uns à la Bibliothèque municipale. Ils sont nombreux dans le fonds Rochegude. On peut signaler : la traduction anglaise de l'*Imitation de Jésus-Christ*, imprimée à Londres en 1504, in-8°, par Winkin de Worde; un des 5 exemplaires connus; — Antonio de Guevara, *Libro aureo de Marco Aurelio* (Paris, Galiot Dupré, 1529, 4°); — une collection importante d'impressions espagnoles des *Amadis*, parmi lesquelles : *la Dozena parte... que tracte de los grandos hechos... de don Silves de la Selva* (Séville, de Robertis, 1549, fol.); — le *de Asse*, de Guillaume Budé (1522); — Anacréon, *Odes*, en grec, avec les scholies de A.-J. Le Bouthillier, le futur abbé de Rancé (Paris, Dugast, 1639, 8°)[3]; — Charles Perrault, *les Hommes illustres qui ont paru en France pendant ce siècle* (Paris, Dézallier, 1696-1700, fol.), avec les portraits de Thomassin et de Du Cange remplaçant ceux d'Arnauld et de Pascal, ces derniers portraits et leurs notices se trouvant à la fin du t. Ier; — Melch. Thévenot, *Relation de divers voyages curieux* (Paris, Moetts, 1696, fol.), avec 7 pièces ajoutées; un des exemplaires les plus complets de

1. Voir : A. Thomas, *les Papiers de Rochegude à Albi*, dans *Romania*, t. XVII (1888), p. 75.

2. Lyon, nouvelle édition [par Charles Anatole Joyau], 1906, gr. in-8°.

3. Voir : Chardon de La Rochette, *Notice sur l'édition grecque d'Anacréon*, dans *Magasin encyclopédique*, V^e^ année, t. VI.

cet ouvrage[1] ; — le *Molière* de 1734, fig. de Boucher, éd. orig., avec la faute d'impression; — *Théâtre choisi* de P. Corneille (Didot, 1784), sur grand papier non rogné.

De nombreux ouvrages sont annotés, soit par des inconnus, soit par des bibliophiles comme Jamet. Deux sont à retenir : Saint-Lambert, *les Saisons* (Amsterdam, 1769, 8°), ex-libris ms. de Collé et longue critique ms. du même sur l'ouvrage; — Nicolas Reusner, *Aureolorum emblematum liber singularis* (Strasbourg, Jobin, 1591, 8°), ouvrage ayant appartenu à Laurent Pacius, fils du célèbre jurisconsulte Jules Pacius, et interfolié de pages blanches sur lesquelles les élèves et les savants amis de J. Pacius, entre autres Casaubon, ont écrit des pensées ou mis leur signature[2].

RELIURES. — Nombreuses dans le fonds municipal, les belles reliures abondent dans le fonds Rochegude. Elles proviennent, les premières, des bibliothèques de Bernis, des archevêques et du Chapitre. Rochegude acheta les siennes à Paris pour la plupart, alors que, membre de la Convention, il suivait les ventes des biens des émigrés. C'est ce qui explique le grand nombre de reliures armoriées qu'il a réunies. On citera en particulier :

Une reliure, probablement italienne, du XVIe s., plats recouverts d'une riche ornementation, encadrements, coins et milieux à décor d'entrelacs plein or, semis de points d'or, sur des *Évangiles* et des *Actes des Apôtres* (Paris, 1543)[3]; — une reliure du XVIe s., veau fauve, à décor d'entrelacs noirs cernés de filets d'or, rinceaux de fers azurés, sur les *Mémoires* de Martin Du Bellay (Paris, 1569, fol.); — une reliure monastique du XVIe s.; — une reliure polychromée du XVIe s.; — deux reliures attribuées aux Ève, deux à Le Gascon, une à Padeloup; — un Polybe (Leipzig, 1789) en 8 volumes habillés de vélin avec, sur les plats, des dentelles d'or sur fond bleu; — des reliures à semis et à dentelles; — environ 20 rel. de Bozérian; — une reliure intéressante de l'artiste albigeois Teulié (début du XIXe s.); — enfin, des reliures aux armes de Louis XIII, Louis XIV, du Régent, de Louise d'Orléans, femme de Charles II, roi d'Espagne, Jean-Frédéric de Saxe (reliure allemande datée de 1573), de Thou, Colbert, Fouquet, Fr. de Harlay, Bossuet, du chancelier Séguier, d'Aguesseau, Le Goux de La Berchère, Du Tillet, Matignon-Thorigny, Buchelet, de Bernis, de Mme de Pompadour, du duc de Richelieu, du cardinal de Noailles, du prince Eugène de Savoie, du cardinal de Fleury, de Dominique de La Rochefoucauld, de Napoléon Ier, etc.

DESSINS ET GRAVURES. — Il existe, dans le fonds Rochegude, un exemplaire des *Amorum emblemata* d'Otto Vænius ou Van Veen (Anvers, 1608, in-4° obl.), ayant appartenu à Gabriel de Saint-Aubin. Cet artiste y a inscrit quelques notes et a utilisé les blancs du texte pour y tracer plusieurs croquis à la pierre noire ou à la sanguine; en outre, une pleine page est remplie par un dessin au lavis d'encre de Chine et à la pierre

1. Voir : A. Camus, *Mémoires sur la collection des... voyages de M. Thévenot* (Paris, 1802, 4°).

2. Ce curieux document a un frère que M. Revillout, professeur à l'Université de Montpellier, a fait connaître dans une étude sur Pacius parue dans les *Mémoires de l'Académie de Montpellier, section des Lettres*, t. VII (1888), p. 251.

3. La reproduction d'une reliure analogue se trouve dans le catalogue de la vente O'Sullivan de Terdecq, première partie, n° 85 (Bruxelles, 1907).

LA FILLE DE DIBUTADE DESSINANT SUR UN MUR L'OMBRE DE SON AMANT.

Dessin au lavis sur trait de plume, par Gabriel de Saint-Aubin. — 0.140×0.175.

Bibliothèque d'Albi.

Les pages intermédiaires sont blanches

noire sur trait de plume, signé et daté 1760, qui représente *la Fille de Dibutade dessinant sur un mur l'ombre de son amant.*

FONDS LOCAL. — Le fonds local s'est peu à peu constitué par des achats et quelques dons d'auteurs.

Riche aujourd'hui de plus de 1.500 numéros, il possède la plupart des ouvrages qui intéressent le département du Tarn à tous les points de vue, des impressions tarnaises du XVIe et du XVIIe s., celles surtout de Patron (XVIIe s.); et aussi le curieux et rare ouvrage de Nautonier de Castelfranc, *la Mécométrie de l'aymant*, imprimé à Venès, près Castres, aux frais de l'auteur et dans son château, en 1603, par R. Colomiez et Anthoine de Courteneufve[1].

SPÉCIALITÉS. — 1° Fonds Rochegude : éditions critiques des classiques latins et grecs du XVIIe s., 500 environ; — relations de voyages, 350 environ; — fonds roman, 300 environ; — ouvrages en langues étrangères : anglais, 805; espagnols, 357; italiens, 630 (parmi ces derniers, quelques-uns proviennent de la bibliothèque de Floncel); — asiatica, près de 100; — médecine ancienne, 200 environ.

2° Fonds de la bibliothèque publique : une série importante d'ouvrages sur les affaires religieuses au XVIIIe s., provenant de la bibliothèque d'un chanoine d'Albi, Breuil.

P. MASSON.

ALENÇON

L'ANCIEN fonds de la bibliothèque fut constitué par des dépôts provenant des abbayes de Saint-Martin de Sées, Saint-Évroult, Notre-Dame de la Trappe, Notre-Dame de Silly, Saint-Vigor-de-Cerisy, des monastères de Notre-Dame d'Alençon, de Notre-Dame de la Visitation d'Alençon, des Dominicains d'Argentan, des Capucins d'Alençon, et surtout de la Chartreuse du Val-Dieu.

Deux fonds principaux ont été incorporés depuis la Révolution : en 1900, legs du comte de Liesville, conservateur-adjoint du Musée Carnavalet, 3.200 volumes et brochures (sciences et beaux-arts); et en 1904, legs Léon Duchesne de La Sicotière, 28.000 volumes, brochures et pièces (Normandie et Révolution).

État actuel : 81.754 impr.; 669 manuscrits.

ŒUVRES D'ART. — Aménagement intérieur remarquable dans l'ancienne chapelle du Collège des Jésuites (XVIIe s.).

Buste en marbre blanc du médecin Desgenettes, par David d'Angers; — *les Quatre Évangélistes*, bas-reliefs en bois (XVIIe s.), longtemps attribués à Jean Goujon; — magnifiques boiseries sculptées de la bibliothèque de la Chartreuse du Val-Dieu.

MANUSCRITS. — Ils sont au nombre de 669, parmi lesquels : Ms. 84. *Evangelia IV*

1. Voir : Desbarreaux-Bernard, *Établissement de l'imprimerie en Languedoc* (Toulouse, 1875, p. 232).

(IXe s.), 3 miniatures; — Ms. 11. Saint Ambroise, *Opuscula* (XIIe s.), 2 initiales peintes; — Ms. 12. Boèce, *Opuscula* (Xe-XIIe s.), dessin; — Ms. 14. *Vitae sanctorum* (XIe-XIIe s.), ms. copié en partie par Orderic Vital, miniature; — Ms. 26. *SS. Patrum opuscula* (XIIe s.), ms. copié en partie par Orderic Vital, initiales peintes; — Ms. 54. *Bible* (XIIIe s.); — Ms. 125. *Missale silleiense* (XVe s.), initiales et bordures peintes; — Ms. 38. Cahier de rhétorique, attribué à Bourdaloue (XVIIe s.); — Ms. 147. *De Trinitate* et *Quid Plato et alii... de Trinitate senserint* (XVIIe s.), de la main de l'abbé de Rancé; — Ms. 482. *De la Sainteté et des devoirs de la vie monastique*, additions et notes de la main de Rancé.

LIVRES. — *a*) INCUNABLES. — Au nombre de 33, parmi lesquels : Juan de Torquemada, *Flos theologiae* (Bâle, 1481); — Saint Thomas d'Aquin, *Continuum in quat. Evangelistas* (Venise, 1482); — Saint Augustin, *Cité de Dieu*, trad. Raoul de Presles (Abbeville, 1486); — *Missale cenomanense* (Caen ou Rouen, 1489); — Giovanni Balbi, *Catholicon* (Lyon, 1496); — *Pragmatica sanctio* (Lyon, 1497); — *Bible* de Nuremberg (1498); — Saint Augustin, *In sacras Pauli Epistolas* (Paris, U. Gering et Rembolt, 1499); — G. Biel, *Expositio sacrae canonis missae* (Lyon, 1500).

b) LIVRES PARTICULIÈREMENT PRÉCIEUX. — *Missale carthusiense* (Paris, 1541), avec de nombreuses et intéressantes additions manuscrites; — J. Goevrot, médecin de François Ier et de Marguerite de Lorraine, *Summaire et entretenement de vie* (vers 1530); certains auteurs croient que ce volume est l'un des premiers sortis des presses alençonnaises de Simon Dubois[1].

RELIURES. — Nombreuses et belles reliures des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles, entre autres : *Psautier du roi Henri III* (Paris, 1586), veau brun, avec attributs funèbres; — rel. aux armes du Sr de La Porte de Vesins, très jolis fers; — de Michel Le Tellier, chancelier de France, etc.; — *Ordre du Saint-Esprit* (recueil), rel. mar. rouge, encadrement et semis de fleurs de lis.

Citons aussi : *Dictionnaire des postes aux lettres* (Paris, 1845), ex. de Louis-Philippe; reliure mar. rouge, encadrement de filets avec fleurons aux angles; au centre, les initiales L. P. en gothiques, surmontées de la couronne royale, dans un écusson formé de branches de chêne et de laurier (provient du comte de Liesville, ancien conservateur-adjoint au Musée Carnavalet).

DESSINS ET GRAVURES. — Recueils de bois anciens des XVe et XVIe s. (xylographies troyennes, *Danse des morts*, etc.), 1.207 pièces; — Œuvre gravé des Godard, graveurs sur bois (XVIIIe-XIXe s.), 8.263 pièces; — Recueils de gravures sur bois et sur cuivre ayant servi de documents aux Godard, 1.780 pièces; — *Costumes normands* de Lanté.

FONDS LOCAL. — Il provient surtout des bibliothèques Louis Dubois et La Sicotière, et comprend de nombreux ouvrages imprimés, pièces et documents manuscrits sur l'Alençonnais, le Perche, l'histoire de la Normandie et de la Révolution.

EDMOND RICHARD.

1. Voir, à ce sujet, la notice du n° 3.358 du catalogue imprimé de la Bibliothèque d'Alençon.

ALGER

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

A l'inverse des bibliothèques françaises, dont les premières collections proviennent des institutions supprimées par la Révolution, la Bibliothèque nationale d'Alger est partie à peu près exactement de zéro en 1836, date de sa fondation. Elle a seulement hérité d'une partie des manuscrits qui constituaient la bibliothèque de la mosquée d'Hassan-Pacha.

D'autre part, tandis qu'en France, les dons et legs particuliers ont enrichi les bibliothèques, il n'en peut être de même dans l'Algérie française, pays encore trop jeune pour être parvenu à l'âge du mécénat.

Les collections de la Bibliothèque nationale d'Alger ont été constituées exclusivement par les envois du ministère de l'Instruction publique et du Gouvernement général de l'Algérie et surtout par voie d'achats. Pour ce qui est des manuscrits, les premiers qui soient entrés à la bibliothèque proviennent de Constantine et de Mascara, où Berbrugger, le premier administrateur de la bibliothèque, les recueillit après la prise de ces villes par les troupes françaises. Le reste du fonds a été acheté. La presque totalité de ce fonds ne présente aucune valeur artistique. Seuls offrent de l'intérêt à ce point de vue les manuscrits arabes dont on trouvera la liste ci-après.

La Bibliothèque nationale d'Alger ne possède ni xylographes, ni incunables, ni curiosités bibliographiques, ni reliures de luxe, ni estampes rares.

Le caractère de cet établissement est de présenter, à côté de séries générales (sciences naturelles, géographie, histoire, littérature, archéologie, beaux-arts), un fonds relatif à l'Afrique du Nord et au monde musulman, dans lequel se trouvent réunies les publications qui peuvent servir à la connaissance et à l'étude du sol, de l'histoire, des habitants, de l'état politique et économique, de la colonisation dans l'Algérie, la Tunisie, le Sahara et les pays islamiques.

État actuel : 68.000 impr.; 2.048 manuscrits.

MANUSCRITS. — Ms. 259. *Le Koran*, texte (XIIIe s. de l'hégire), ms. de luxe à frontispice doré et colorié; rosaces marginales en or et couleurs pour indiquer les sourates, dont le titre est doré, et les sections; rel. orientale à fers dorés; — Ms. 263. *Le Koran*, texte, ms. de luxe exécuté en 884 de l'hégire, par Châdbeg ben 'Abd Allâh Cherifi; riche encadrement or et couleurs de style persan; en-tête des sourates en lettres d'or; versets séparés par des rosaces dorées; riche reliure dorée; — Ms. 268. *Le Koran*, ms. de luxe de forme octogonale, très joli et microscopique neshki persan, entièrement vocalisé, écrit en 1016 de l'hégire par 'Imad ben Ibrâhim, à ou près de Chiraz; enluminures à plusieurs feuillets; encadrements bleu et or; en-tête des sourates en noir sur fond or; rel. dorée; —

Ms. 424. *Précis de hadit* de l'Iman Mahdi (Ibn Toumert), ms. de grand luxe, exécuté en 590 de l'hégire par l'Almohade Yoûsof (Ya'Koûb), front., lettres et encadrements en or et couleurs; — Ms. 809. *Prières pour le Prophète*, etc., par Mohammed ben Soleymân Djezoûli, joli ms. de luxe, avec front., dessins et encadrements (xe s. de l'hégire); — Ms. 2068. *Commentaires du Koran*, par Aboû Sàîd 'Abd Allâh ben 'Omar Beyzâwi, joli nesta'lik turc de 1090 de l'hégire, avec front. et encadrements; — Ms. 1511. *Traité de la fabrication et de l'emploi des canons et mortiers*, par le reïs Ibrâhim ben Ahmed Ghânim ben Mohammed ben Zakâriya Andalosi, traduit de l'espagnol, ms. écrit par le fils du traducteur et daté de Tunis, 1050 de l'hégire; une trentaine de dessins à la plume.

G. Esquer.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE

A part son fonds local sans cesse augmenté et qui constitue sa véritable spécialité, la Bibliothèque municipale d'Alger ne possède pas de livres anciens.

État actuel : 35.450 vol.; 21 manuscrits.

Commencé vers 1874, le fonds local est riche aujourd'hui de 1.200 ouvrages et de 800 brochures sur l'Algérie, dont beaucoup sont maintenant introuvables[1].

Victor Cornetz.

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE

La Bibliothèque universitaire d'Alger ne possédait, au moment de sa création, en 1879, qu'un ancien fonds de médecine, composé surtout de thèses et de vieux ouvrages sans valeur, édités entre 1800 et 1860. La presque totalité du fonds qu'elle détient actuellement a donc été constituée depuis 1880 et comprend un assez grand nombre d'ouvrages sur l'Algérie et les colonies françaises.

La bibliothèque ne s'est enrichie d'aucun dépôt spécial provenant d'un établissement quelconque.

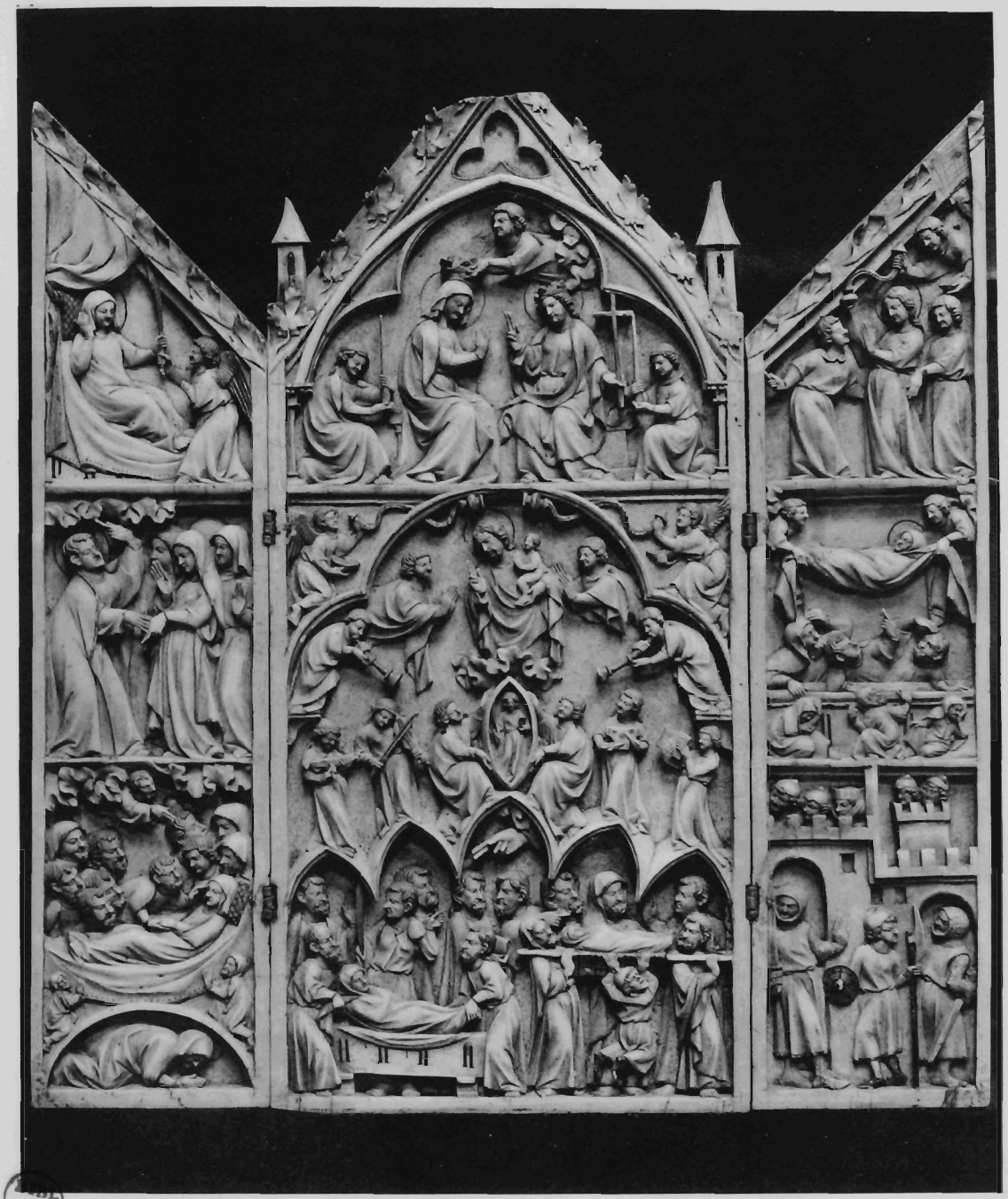
Elle possède quelques manuscrits arabes, qui ne sont que des copies, les originaux étant restés dans la bibliothèque du Mzab.

En somme, comme dans la plupart des bibliothèques universitaires, on ne trouve dans celle d'Alger que des ouvrages d'acquisition récente.

État actuel : 89.468 vol. et 183.413 thèses.

Guy de Tournadre.

1. Ce fonds est dépouillé dans la 2e partie de l'ouvrage de Ch. Tailliart, *l'Algérie dans la littérature française, essai de bibliographie* (Paris, 1925).



LYON

LA MORT ET LE COURONNEMENT DE LA VIERGE.
Triptyque d'ivoire (XIVe siècle). — 0.273 × 0.256.
Bibliothèque d'Amiens (Coll. L'Escalopier).

Les pages intermédiaires sont blanches

AMIENS

LES principaux dépôts qui, en 1791, ont constitué le fonds primitif de la bibliothèque furent les abbayes de Corbie, de Selincourt, de Saint-Fuscien; les abbayes et institutions religieuses amiénoises de Saint-Martin-aux-Jumeaux, Saint-Jean, Saint-Acheul, des Carmes, de l'Oratoire, le Chapitre de la cathédrale et le Séminaire. Pas de bibliothèques de bibliophiles anciens et très peu d'apports de bibliothèques d'émigrés et tous anonymes.

Par la suite, la bibliothèque s'est enrichie grâce à diverses donations, dont voici les principales : Dr Baudelocque (1851), 2.500 ouvrages de médecine ancienne et moderne; — Dr Lemerchier (1853), 600 ouvrages de médecine à peu près exclusivement moderne; — Comte Charles de L'Escalopier (1870), très important et remarquable fonds d'imprimés (5.962 ouvrages) et de manuscrits (121)[1]; — Jules Barni (1876), environ 1.200 ouvrages de philosophie, en particulier de la première partie du XIXe s., matériaux de préparation des premières traductions de Kant publiées par Jules Barni; — Auguste Janvier (1900), environ 3.000 ouvrages : bibliothèque générale, avec prédominance des livres d'histoire; fonds important relatif à l'histoire d'Amiens et de la Picardie[2]; — Arthur de Marsy (1900), manuscrits (environ 300), liasses de pièces originales, toutes relatives à des localités picardes; projets de travaux et dossiers de notes[3]; — Devauchelle (1902), imprimés : environ 5.200 ouvrages, particulièrement relatifs au patois picard, à la philologie des idiomes romans du nord de la France et de la Belgique[4]; manuscrits (localités et familles picardes)[5]; — Ernest Prarond (1909), manuscrits : œuvres littéraires inédites; dossiers importants de notes et copies de documents sur Abbeville et les principales localités de la région[6]; — Charles Pinsard (1911), 72 volumes in-fol. de notes, dessins, etc., sur les rues d'Amiens; tous les éléments d'une topographie historique de la ville; — E. Lequien (1922), 1.800 ouvrages exclusivement relatifs à la chasse, à la pêche et à l'élevage des animaux de basse-cour; très peu d'ouvrages anciens (catal. sur fiches); — Lucie-Jeanne Decharme (1928), 250 à 300 ouvrages de sciences physiques et chimiques, entre 1850 et 1880, relatifs notamment aux débuts des applications de l'électricité.

Les éléments premiers et les donations antérieures à 1875, les envois de l'État et les acquisitions donnaient en 1875 (date de clôture du fonds « ancien ») 36.000 ouvrages. Le fonds nouveau, de 1875 à fin 1930, comprend 50.000 ouvrages; soit au total 86.000 ouvrages

1. Catalogue spécial antérieur à la donation, en 3 vol. in-8° (Paris, Delion, 1866).

2. Catalogue spécial publié par H. Michel en 1925.

3. Catalogue par H. Michel dans le *1er Supplément au Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque* (sous presse dans la collection du *Catalogue général des manuscrits des Bibliothèques des départements*).

4. Catalogue spécial par H. Michel, en 1914-16.

5. Catalogués dans le 1er supplément ci-dessus mentionné.

6. Seront catalogués dans le 2e supplément au *Catalogue des manuscrits*.

et environ 112.000 volumes et 1.550 manuscrits (les chiffres portés dans la 2e édition de l'*Annuaire des Bibliothèques* sont donc notoirement trop faibles).

ŒUVRES D'ART. — Vitrine d'objets d'arts industriels anciens, légués par le comte Ch. de L'Escalopier avec sa bibliothèque : 61 numéros (bois sculptés, ivoires, montres, orfèvreries limousines, tissus des XIe et XIIe s., etc.)[1].

Statue de Gresset (marbre), par le sculpteur amiénois Gédéon de Forceville (1851).

A signaler la décoration « Restauration » de la grande salle de dépôt, restée dans son état de 1826 et qui doit être, après la bibliothèque de Troyes, l'une des plus anciennes constructions françaises élevées et aménagées pour être une bibliothèque publique.

MANUSCRITS. — *a*) MONUMENTS PALÉOGRAPHIQUES. — Ms. 526. Bulle sur papyrus de Benoît III pour l'abbaye de Corbie (7 octobre 855), rouleau de plus de 6 mètres de long[2]; — Ms. 314, 1re partie. Traduction de l'*Imitation de Jésus-Christ* (*l'Internele consolacion*), XVIe s. (Prémontrés d'Amiens)[3]; — Ms. 435. Horace, *Œuvres* (XIIe s., Corbie); — Ms. 406. Roger Bacon, *Œuvres diverses* (XIIIe et XIVe s., Corbie)[4].

b) MANUSCRITS A PEINTURES. — Parmi les 150 manuscrits enluminés, on signalera particulièrement : Ms. 18. *Psautier*, avec cantiques et litanies (IXe s., Corbie), environ 120 lettres ornées et historiées[5]; — Ms. 223. Raban Maur, *Liber de Cruce* (IXe s., Corbie), deux pleines pages in-fol. et de nombreux tableaux-acrostiches[6]; — Ms. 24. *Évangiles*, avec prologues de saint Jérôme (Xe s., Corbie); quatre miniatures à pleine page représentant les Évangélistes; art du Nord de la France; — Ms. 108. *Figurae Bibliorum* (fin du XIIe s., origine inconnue; ms. établi dans l'Espagne du Nord); environ 1.000 « tableaux »; — Ms. 23. Partie de *Bible* (XIIIe s., Corbie), pleines pages et lettres ornées très remarquables; — Ms. 157. *Missale corbeiense* (XIIIe s., Corbie); art du Nord de la France; — Ms. 163. *Missale ambianense* (vers 1470, Prémontrés de Saint-Jean d'Amiens); au Canon, deux pleines pages in-fol., à bordures, Descente aux Limbes et Calvaire, de la plus belle qualité; — Ms. 483. Traduction, par Hugues Plagon, des *Gesta* de Guillaume de Tyr (XVe s., provenance inconnue), armes de

1. Sur l'ensemble, voir : Pierre Dubois, *les Objets d'art de la collection L'Escalopier*, dans la revue *Notre Picardie*, 1er avril 1909, fig.

Sur une des pièces principales : Raymond Kœchlin, *un Triptyque d'ivoire du XIVe siècle à la Bibliothèque d'Amiens*, dans la revue *Musées et Monuments de France*, 1re année, 1906, no 1, pl.

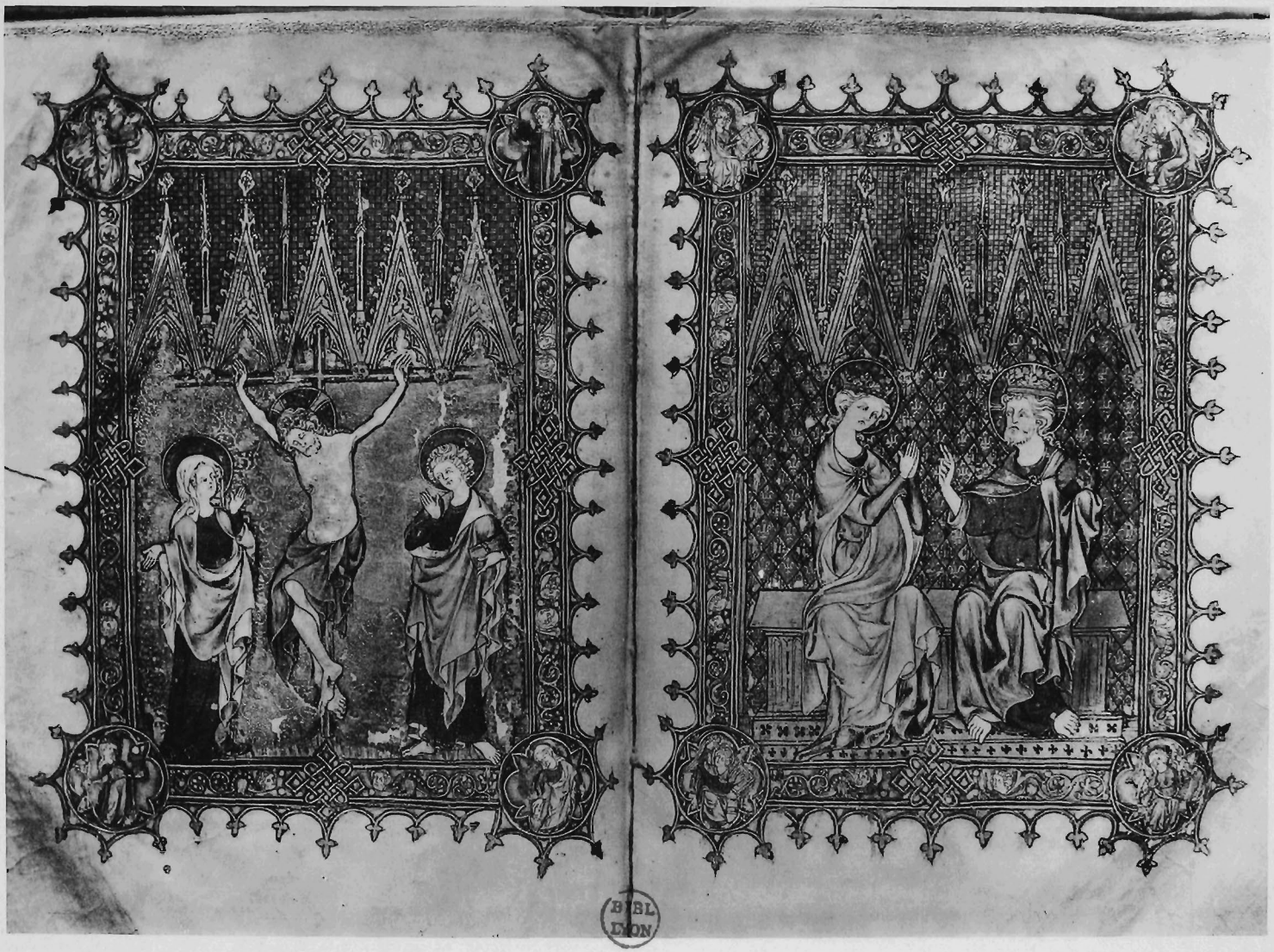
2. Publié en fac-simile réduit par Clovis Brunel pour la Société des Antiquaires de Picardie (1 atlas in-4o, Amiens, Yvert; Paris, Picard, 1912).

3. Voir : *l'Internele consolacion*, texte du ms. d'Amiens, publié pour la première fois par Alfred Pereire (Paris, 1926, in-18).

4. Voir : Victor Cousin, *Description d'un manuscrit inédit de Roger Bacon qui se trouve à la Bibliothèque d'Amiens*, dans le *Journal des Savants*, 1848, p. 459-72; et *Opera hactenus inedita Rogeri Baconi*, fasc. VII : *Quaestiones supra undecimum prime philosophie Aristotelis*, éd. R. Steele et F. M. Delorme, O. F. M. (Oxonii, 1926, in-8o); fasc. VIII : *Quaestiones supra libros quatuor Physicorum Aristotelis*, mêmes éd. et même lieu d'impression (1928, in-8o); fasc. X : *Quaestiones supra libros prime philosophie Aristotelis : Metaphysica*, même éd. et même lieu d'impr. (1930, in-8o).

5. L'illustration de ce manuscrit doit tenir une place importante dans une étude d'iconographie carolingienne qu'achève M. le Dr. Wilhelm Kœhler, de Weimar.

6. Voir : A. Boinet, *Deux manuscrits carolingiens à miniatures provenant de l'abbaye de Fulda*, dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 1904, pl.



LE CHRIST EN CROIX ENTRE LA VIERGE ET SAINT JEAN ; LE COURONNEMENT DE LA VIERGE.

Deux pages du « Missel de Corbie » (XIIIe siècle). — 0.290 × 0.205.

Bibliothèque d'Amiens (Ms. 157).

Les pages intermédiaires sont blanches

Jean de Créqui, nombreuses miniatures précieuses pour l'étude des costumes et de l'armement de la dernière période de la guerre de Cent ans; — Ms. 399. *Le Livre des propriétés des choses*, de Barthélemy de Glanville, traduction de Jean Corbichon (1447, origine inconnue; ms. établi à Auxerre pour Jean de Châlon, seigneur de Viteaulx; doit provenir d'une bibliothèque d'émigré), ms. de grand luxe, très fines représentations de mammifères, d'insectes, d'oiseaux, etc., sur fonds à ramages d'or[1].

c) Parmi les AUTOGRAPHES, on mentionnera : Ms. L'Escalopier 120 (anc. 5960). Bossuet, fragment de *l'Exposition de la foy;* — Ms. L'Escalopier 78 (anc. 4583). Napoléon Ier, un des brouillons de l'*Abdication de Fontainebleau*[2]; — Ms. Prarond (n° 1 provisoire). Baudelaire, *Ideolus*, scénario de pièce écrit par Prarond en 1841, mais conçu par Baudelaire; assez nombreuses corrections et additions de la main de Baudelaire[3].

LIVRES. — *a*) UNICA. — 1° Boccace, *de la Ruyne des nobles hommes et femmes* (Bruges, Colard Mansion, 1476, pet. in-fol.); Pellechet, 2482[B] (Amiens, Rés. 188; Histoire, 4425); un des 3 ex. où se trouvent des gravures sur cuivre et le seul qui soit illustré de 9 des 10 gravures prévues[4].

2° Aldebrandin, *le Livre pour garder la santé du corps* (s. l. n. d. [Lyon, M. Husz, vers 1480], pet. in-fol.); Pellechet, 420 (Amiens, Rés. 306; Médecine, 2959); seul ex. complet.

3° Suriano, *Opera nova chiamata Itinerario de Ierusalem...* (Venetia, Bindoni, 1524, pet. in-8°), (Amiens, Rés. 393; L'Escalopier, 5270); probablement le seul ex. complet; un ex. incomplet est à la bibliothèque de Lucques et un 3e ex. est signalé, sans détails, à la bibliothèque du couvent des Dominicains à Jérusalem[5].

b) INCUNABLES. — Dans une réserve de 512 numéros, les incunables sont au nombre de 249.

Le plus ancien imprimé possédé par la bibliothèque (Rés. 18; Théol., 1246), est un *Rationale divinorum officiorum* de Guillaume Durand (Mayence, 6 octobre 1459, J. Fust et P. Schoiffer, in-fol.), ex. sur vélin. Citons en outre : Rés. 31 (Théol., 2267), Saint Augustin, *le Second volume contenant les XII derniers livres... de la Cité de Dieu*, trad. de Raoul de Presles (Abbeville, 1486 [n. st. 1487], Jean Dupré et Pierre Gérard, prototypographes de Picardie,

1. Notice sommaire par Aug. Janvier dans les *Mémoires des Antiquaires de France*, 1892.
Les manuscrits à miniatures de la bibliothèque n'ont encore fait l'objet d'aucune étude iconographique d'ensemble, du type des travaux consacrés aux mss. de Laon, Soissons, Cambrai. Le Dr Rigollot leur a emprunté plusieurs planches lithographiées de l'atlas de son *Essai... sur les arts du dessin*, publié dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*, tome III, 1840. Voir, comme généralité, Pierre Dubois, *les Miniatures des manuscrits de la Bibliothèque d'Amiens*, dans la revue *Notre Picardie*, 1er avril 1908, fig.

2. Voir Léon Loÿ, *l'Abdication conditionnelle du 4 avril 1814*, dans le *Carnet de la Sabretache*, 1909, pp. 49-54, pl.

3. Voir : *Manoël*, fragments inédits d'un drame en vers de Baudelaire, introduction par Jules Mouquet (Paris, Émile-Paul, 1929, in-4°).

4. Voir : Henri Michel, *l'Imprimeur Colard Mansion et le « Boccace » de la Bibliothèque d'Amiens* (Paris, Soc. franç. de bibliographie, 1925, pl.).

5. Voir : Prince d'Essling, *Bibliographie des livres à figures vénitiens*, p. 475; et l'éd. de l'ouvrage de Suriano, par le P. G. Golinbovitch (Milan, 1900, in-8°), p. XIX.

in-fol.), t. II seul; — Rés. 306 (Médecine, 2959), Gerson, *Opus tripartitum* (s. l. n. d. [Rouen, Guillaume Le Talleur, prototypographe de Rouen, vers 1480])[1]; — Jean de Mandeville, *le Livre appelé Mandeville* (Lyon, N. Philippi, s. d. [c. 1487], in-fol.); etc.

c) LIVRES A FIGURES. — Rés. 188 (Hist., 4425), Boccace, *de la Ruyne des nobles hommes et femmes* (voir ci-dessus : *Unica*).

RELIURES. — Dans son ensemble, la Bibliothèque d'Amiens est très pauvre en belles reliures. Encore celles qu'elle possède sont-elles sur de petits formats et, pour la plupart, en état médiocre. On peut noter cependant, comme œuvres intéressantes, des pièces dues ou attribuées à : Rés. 185, Nicolas Ève; Rés. 346, Bauzonnet (sur un minuscule vol.); Rés. 361, Derome; Rés. 146, une reliure en cuir estampé, fin XVe, avec l'inscription : « Jehan Compains me fit »; et des reliures aux armes de : Rés. 150, Henri de Lorraine; Rés. 91, François II dauphin; Rés. 352, Louis XIV; Rés. 161, du Dauphin (1748); Rés. 317, de Thou; Rés. 140, Séguier, etc.

La bibliothèque possède toutefois deux reliures d'un particulier intérêt : Ms. L'Escalopier 22 (ancien 501). *Heures* en latin, avec calendrier (XVIe s., provenance inconnue), miniatures assez grossières; le petit volume est découpé pour avoir, étant ouvert, la forme d'une fleur de lis; d'après les monogrammes des deux premiers feuillets, il a appartenu à Henri II, à Diane de Poitiers, puis à Louis XIII; mosaïques du XVIe s. sur les deux plats, tranches dorées et ciselées, dos moderne[2]; — Rés. 352 (L'Escal., 504). *Office de la Vierge Marie* (Paris, Jamet Mettayer, 1586, 4°), exemplaire d'Henri III sous « reliure de deuil », à compartiments; sur le dos, sans titre, trois fleurs de lis, une tête de mort et la devise *Spes mea Deus*.

MUSIQUE ANCIENNE. — Rien d'antérieur à 1680.

Importante série de partitions d'opéras (Campra, Quinault, Pellegrin, Rameau, Monsigny, Grétry, etc.), de 1688 à 1787 (Belles-Lettres, 2174 à 2223); — Œuvres dramatiques de J.-F. Le Sueur, né près d'Abbeville, 5 vol. in-fol., de 1793 à 1809 (Belles-Lettres, 3492).

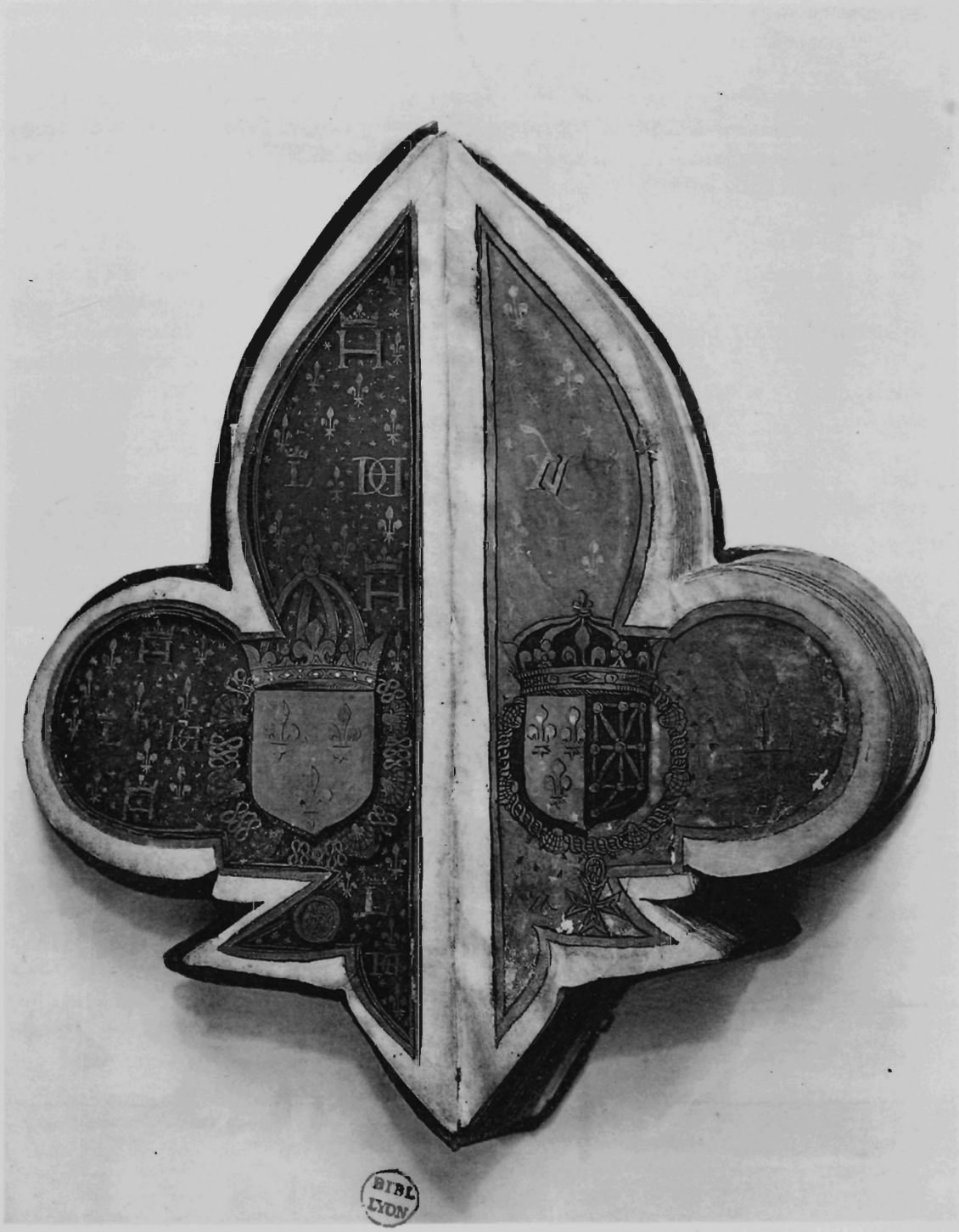
DESSINS ET GRAVURES. — L'iconographie comme la numismatique sont à Amiens confiées au Musée de Picardie et non pas à la bibliothèque. Celle-ci cependant possède un assez rare recueil iconographique : Rés. 272 (Sc. et Arts, 3274), collection de *Calendriers en estampes* de 1662 à 1739, reliés en 2 vol. in-fol.[3]

FONDS LOCAL. — La plupart des manuscrits des XVIIe et XVIIIe s. du fonds ancien sont locaux et en majeure partie inédits. Ont été ajoutées les suites importantes de manuscrits — tous inédits — des donations Devauchelle, de Marsy, Pinsard et Prarond (voir ci-dessus). Au total environ 500 registres ou liasses.

1. Voir : P. Le Verdier, *l'Atelier de Guillaume Le Talleur* (Rouen, 1916), pp. 134-135, avec fac-simile de la dernière page du livret.

2. Voir deux notes descriptives de Lucien Double dans *le Bibliophile français* (de Bachelin-Deflorenne) du 1er mai 1869 (pl.) et de Henri Michel dans *le Manuscrit* (d'Alph. Labitte) d'avril 1894 (fig.).

3. Six de ces pièces sont omises dans la publication spéciale de V. Champier.



LIVRE D'HEURES (XVIe siècle),
avec les armes d'Henri II et de Louis XIII aux deux premiers feuillets.
Le livre, ouvert, a la *forme* d'une fleur de lis. — Ouvert : 0.188 × 0.164.
Bibliothèque d'Amiens (Coll. L'Escalopier).

Les pages intermédiaires sont blanches

La bibliothèque possède, depuis la donation Devauchelle, une très grande partie des imprimés de littérature et de philologie patoises picardes. A noter, parmi les imprimés patois, des exemplaires de rarissimes brochurettes du XVIIIe siècle[1].

La *Bibliographie du département de la Somme*, de H. Macqueron, arrêtée en 1900, comprend 12.266 titres : avec les accroissements depuis 1900, le nombre des imprimés concernant ce département doit être de 15.000 environ; les deux tiers, soit environ 10.000, existent à la bibliothèque. En particulier, riche série de monographies communales, qui ont été en assez grand nombre éditées autour de nous.

La Picardie n'a pas eu de grands ateliers typographiques. Des presses amiénoises diverses, sont sortis, entre 1606 et 1789, environ 500 imprimés; la bibliothèque en possède plus des trois quarts.

L'*Iconographie du département de la Somme*, de H. Macqueron (1886), mentionne 292 cartes, dont 190 pièces isolées; la bibliothèque en possède 115.

Par donations récentes, sont entrées à la bibliothèque six cents pièces d'iconographie régionale, non encore cataloguées; dans ce fonds, on a créé une section des cartes anciennes et modernes de la Picardie.

On poursuit, depuis 1927, la formation d'un fonds de « pièces volantes » amiénoises : programmes, affiches, tracts, etc., classées par années et, dans chaque année, par série.

SPÉCIALITÉS. — *Étude de l'histoire et de la topographie de la Terre Sainte :* Fonds L'Escalopier (imprimés et manuscrits) : histoire, 3560 à 3659; géographie, 4936 à 5149; pèlerinages avant et après les Croisades, 5149 à 5383.

Arts industriels du Moyen Age : Fonds L'Escalopier (imprimés seuls), 2.504 à 2.539. Documentation ayant été utilisée par le comte de L'Escalopier pour son édition du *Schedula diversarum artium* de Théophile (1843, in-4°).

Pièces imprimées relatives au règne de Louis XIII, notamment pamphlets concinistes et anti-concinistes : 207 pièces en 6 vol. in-8° et 1 vol. in-4° (Histoire, 2705-6); 19 pièces relatives au siège de La Rochelle (Hist., 2688).

Mazarinades : 29 vol. in-4°, contenant 1.341 pièces relevées dans la *Bibliographie Moreau* et 34 omises dans cet ouvrage.

Collection de « *Relations* » et « *Lettres* » *sur les Missions* en Chine, Japon, Pérou, Brésil, Canada, etc., aux XVIIe et XVIIIe siècles : 155 volumes ou pièces (Histoire des Religions, 570-617).

Imprimés (environ 250 titres) sur le *Jansénisme* disséminés dans les fonds Théologie et Histoire des Religions.

Série presque totale des *Vies imprimées des saints et saintes du diocèse d'Amiens ;* quelques-unes sont fort rares.

PIERRE DUBOIS.

1. Voir : H. Macqueron, *Bibliographie du département de la Somme ;* nos 475 (ici Belles-Lettres, 1928); 486 (ici, 40.871); 479 (ici, Belles-Lettres, 1931), etc.

ANGERS

LES collections composant le fonds primitif de la bibliothèque proviennent des abbayes bénédictines de Saint-Aubin, Saint-Serge, Saint-Nicolas d'Angers, de plusieurs couvents et surtout de celui des Cordeliers de la Baumette, du Collège de l'Oratoire, du Séminaire et de la Faculté de Théologie.

En 1791, l'ensemble des collections ayant appartenu à ces établissements religieux trouva un abri précaire dans l'église collégiale de Saint-Martin, où vinrent les rejoindre celles des émigrés, réunies d'abord dans l'église abbatiale de Saint-Serge. Le dépôt de Saint-Martin passa ensuite dans les locaux de l'Évêché; l'ouverture en fut inaugurée en mars 1798. Le palais épiscopal ayant été restitué au prélat, la bibliothèque, mise en 1804 à la disposition et sous la surveillance de la municipalité, fut définitivement transférée dans les bâtiments de l'École centrale, ancien Séminaire, affecté aujourd'hui au Musée David et à la bibliothèque. Toutes ces opérations n'allèrent pas sans d'énormes pertes. Des 100.000 volumes réunis à l'origine, il restait à peine 30.000 lorsque le bibliothécaire Toussaint Grille en entreprit le catalogue. Des prélèvements successifs au profit de quelques administrations et établissements publics, des ventes inconsidérées en réduisirent encore le nombre. Enfin, dans la période comprise entre 1791 et 1812, aucun ouvrage nouveau n'accrut la bibliothèque.

Par la suite, les acquisitions provenant des legs ou des dons de particuliers ont été considérables. Citons notamment : *la Topographie et la Biographie angevines* de Toussaint Grille, 134 cartons de notes manuscrites; — achat d'une portion de la bibliothèque du même, vendue en 1851, comprenant environ 300 ouvrages, dont beaucoup de manuscrits précieux intéressant l'Anjou; — le riche legs du botaniste Guépin (1858); — le legs Barbazan (1862), 300 vol., dont nombre de littérature étrangère; — le legs Drouart (1861), 500 vol. de littérature, de grammaire, etc.; — le legs Beautemps-Beaupré (1901), avec 28 portefeuilles de copies et de notes utilisées en grande partie dans son ouvrage sur les *Institutions, usages et coutumes de l'Anjou*; — le legs Saint-Genys, composé d'environ 300 volumes d'art ou relatifs à l'art (1919).

État actuel : 94.000 impr.; 2.120 manuscrits.

MANUSCRITS. — *a*) MONUMENTS PALÉOGRAPHIQUES. — Les plus précieux proviennent de l'abbaye de Saint-Aubin, exception faite pour ceux dont la provenance est spécialement indiquée.

Au IXe siècle, appartiennent notamment : *Liber benedictionalis* (ms. 80); — *Bible*, décrite par S. Berger dans son *Histoire de la Vulgate* (mss. 1-2); — *de Medicina*, d'Alexandre de Tralles (ms. 457); — *de Natura rerum* (ms. 477) et *de Arte metrica*, de Bède (ms. 525); — *Historia ecclesiastica*, d'Eusèbe (ms. 675).

Pour le xe s. : deux *Sacramentaires* (mss. 91 et 102), dont le premier avec neumes[1]; — *Commentaires sur les psaumes*, par saint Augustin (ms. 169); — *Vita Benedicti* (ms. 817; Saint-Serge).

Pour le xie s. : *Commentaires sur les Épîtres de saint Paul* (ms. 66).

Pour le xiie s. : *Recueil de sermons* (ms. 243; La Baumette); — un autre *Recueil de sermons*, attribué à Étienne de Fougères et signalé par C.-V. Langlois dans *la Vie en France au Moyen Age* (ms. 304), suivi d'un curieux petit poème français, *le Livre des manières*.

Pour le xiiie s. : *Commentaires sur les psaumes*, donnés par le roi René au couvent de La Baumette (ms. 49; La Baumette).

Pour le xive s. : *le Sextus, ou Sixième livre des Décrétales* (ms. 385); — *la Légende dorée* (ms. 808).

Pour le xve s. : *Postilles sur l'Écriture*, de Nicolas de Lyre (mss. 34-36); — *les Chroniques des rois, ducs et princes de Bretagne*, de Pierre Le Baud (ms. 941); — *l'Estrif de fortune et de vertu*, de Martin Lefranc (ms. 423; Saint-Serge).

Pour le xviiie s. : Copie des registres de la Chambre des Comptes de Paris (manuscrits 356-359).

b) MANUSCRITS A PEINTURES. — ixe s. : *Évangéliaire*, avec portiques et ornements (ms. 21); — *Évangéliaire* d'origine ou d'influence irlandaise (ms. 24)[2]; — *Bible*, avec portiques et grandes lettres carolingiennes (mss. 3-4), école de Tours[3]; — *Psautier*, avec peintures et les instruments de musique des Juifs (ms. 18).

xiie s. : *Lettres* de saint Jérôme (ms. 154).

xiiie s. : *Bible* (ms. 9)[4];

xive s. : *Décrétales* de Grégoire IX, particulièrement riche (ms. 376; Saint-Aubin); — Autre ms. des *Décrétales*, avec les armes de Montmorency-Laval sur les tranches (ms. 378; Saint-Aubin).

xve s. : *Antiphonaire* à l'usage d'Angers (ms. 109; Saint-Pierre d'Angers); — *Heures dites du roi René*, avec encadrements, vignettes et grandes peintures (ms. 134; La Baumette); — *Chroniques de Flandre* (ms. 971; Saint-Serge).

c) MANUSCRITS AUTOGRAPHES. — Lamartine, *Discours sur l'esclavage* (ms. 443), et surtout *les Harmonies* (ms. 565); don de Fr. Grille en 1843, intermédiaire de son ami l'éditeur Gosselin[5]; — Bernardin de Saint-Pierre, préface de *Paul et Virginie* pour la 4e édition (ms. 606), imprimée chez Didot, 1806; don de Fr. Grille; provient de la bibliothèque d'Aimé Martin.

Il convient d'y ajouter deux collections importantes de lettres autographes, l'une léguée par Toussaint Grille, comprenant treize portefeuilles (partiellement publiée par Grille), l'autre léguée par Mme Leferme, fille de David d'Angers (1901), contenue dans

1. L'un et l'autre décrits dans les *Sacramentaires* de l'abbé Leroquais, t. I.
2. Voir : S. Berger, *Hist. de la Vulgate*.
3. Voir : S. Berger, *ibid.*, et A. Boinet, *Congrès archéologique*, 1911.
4. Cité dans *Ann. archéol.* de Didron, t. IX.
5. Voir notamment : Jouanne, *les Variantes des « Harmonies » de Lamartine*, 1926.

10 portefeuilles, où se retrouve la correspondance de quantité de personnages illustres, savants, littérateurs, hommes politiques du XIXe siècle.

LIVRES. — *a*) INCUNABLES. — Leur nombre s'élève à 70.

Parmi les plus précieux : *Psautier de Mayence*, impr. par J. Fust et P. Schoiffer (1457); — *Liber de remediis utriusque fortunae*, d'Adrien le Chartreux (Cologne, A. Therhœrnen, 1471); — *Speculum quadruplex*, de Vincent de Beauvais (Strasbourg, J. Mentelin, 1473, 10 vol. in-fol.); — *Histoire romaine*, de Florus (Paris, U. Gering, 1470); — Rainier de Pise (Nuremberg, A. Koberger, 1474); — *Manipulus curatorum*, de Guido de Monte Rocherio (Paris, U. Gering, 1478); — *Rationale*, de Guillaume Durand (Paris, U. Gering, M. Krantz et M. Friburger, 1475); — *la Destruction de Troie* (s. l. n. d. [Strasbourg, N. Philippi et Marc Reinhart, 1479]).

Parmi les *Bibles :* la *Bible vaticane* (Rome, C. Sweynheym et A. Pannartz, 1471); — la *Bible latine de Venise* (N. Jenson, 1476); — la *Bible de Nuremberg* (A. Koberger, 1478).

Incunables historiés : *Bible historiée*, de Petrus Comestor, marque de A. Vérard; — *la Mer des histoires* (P. Le Rouge, 1488); — *Calendrier des bergers* (Paris, G. Marchant, 1493), nombreuses enluminures; — *Heures* (Paris, A. Vérard, 1489).

b) LIVRES POSTÉRIEURS AU XVe SIÈCLE. — On citera entre autres : *Heures d'Angers* (Paris, S. Vostre et Ph. Pigouchet, 1502, pet. in-8°, sur vélin), encadrements et fig. sur bois; — *Heures de Bourges* (Paris, S. Vostre, 1508), fig. sur bois; — Lascaris, *de Octo partibus orationis* (Louvain, Th. Martin, s. d.); — Longus, *Daphnis et Chloé*, réimpression de l'édition dite du Régent, grav. d'Audran (1745), avec grandes marges, texte encadré; — La Fontaine, *Fables* (1755-1759, 3 vol. in-fol.), fig. d'Oudry; — Marmontel, *Contes moraux* (1765), fig. de Gravelot.

RELIURES. — *Apocalypse* (Venise, 1515), rel. veau, décorée de fleurons italiens; — *Bible* (Genève, 1563), rel. veau à compartiments, volutes or et argent encadrant, comme un passe-partout, sur chaque plat, une peinture sur parchemin : *Moïse recevant les Tables de la loi et les présentant au peuple hébreu; — Office de la Vierge* (Paris, 1586), rel. maroquin noir, plats et dos semés de larmes; au centre, un squelette; aux quatre angles, têtes de mort (même reliure, sauf de légères variantes, que celle du *Psautier* de la Mazarine); — César, *Commentaires* (Francfort, 1606), rel. aux armes d'Anne d'Autriche, avec semis de fleurs de lis et d'A couronnés.

Divers autres ouvrages reliés à la Du Seuil; aux armes de Louis XIII avec semis de fleurs de lis et d'L couronnés; à décor dans le genre de Le Gascon; aux armes du marquis d'Assérac, du cardinal de Richelieu, des Ottoboni; à dentelles de Padeloup et de Derome (rel. « à l'oiseau »); aux armes de Charles-Louis de Lorraine, etc.

FONDS LOCAL. — Le fonds angevin ne constitue pas un fonds spécial, matériellement isolé. La bibliothèque, toutefois, est riche en ouvrages d'histoire et surtout en manuscrits provenant de la vente de la bibliothèque T. Grille en 1851. Parmi les plus précieux, citons :

Chronique de Saint-Aubin (XIIe s.); — Cartulaire de Saint-Aubin (XIIe s.); — Cartulaire de l'abbaye du Ronceray, en 6 rouleaux (XIIe s.), tous les trois publiés[1]; — Cartulaire du prieuré de La Haye-aux-Bonshommes (XVe s.)[2]; — Journal de Guillaume Oudin, de 1447 à 1499, copie du XVIIIe s.[3]; — Journal de Louvet (XVIe et XVIIe s.)[4]; — *Gesta J. Michaelis, andegavensis episcopi* (XVe s.).

Ajoutons les pouillés du Chapitre de la cathédrale et les registres capitulaires des XIVe et XVe s.; — les ouvrages sur l'histoire ecclésiastique de Rangeard, de Grandet (XVIIIe s.); — l'*Histoire d'Anjou*, de dom Barthélemy Roger (XVIIe s.)[5]; — l'*Angers* et le *Philandinopolis*, de Bruneau de Tartifume (XVIIe s.), orné de quantité de dessins à la plume; — les collections relatives à l'administration municipale, aux maires, à la Monnaie d'Angers, à la Juridiction consulaire, aux confréries (notamment le cartulaire de la Confrérie de Saint-Nicolas d'Angers, XVIe s.), à l'ancienne Université dont Pocquet de Livonnière et Rangeard ont été les historiens[6], aux hôpitaux, à l'Académie royale (dont le registre des délibérations de 1685 à 1790), et les nombreux volumes de pièces et de notes relatives aux familles, composés par Audouys et Thorode (XVIIIe s.).

Parmi les livres les plus rares concernant l'Anjou, relevons : *les Coutumes du pays d'Anjou et du Maine*, impr. par Latour et Morel, en car. rom, qui est le premier livre imprimé à Angers, vers 1476, avec la *Rhétorique* de Cicéron, conservée à la Bibliothèque nationale, petit in-8°; — l'*Entrée du roi François Ier à Angers* (Angers, Clément Alexandre, 1518), car. goth. sur vélin, petite plaquette in-8°.

MARC SACHÉ.

ANGOULÊME

CETTE bibliothèque a pour origine la bibliothèque de l'École centrale d'Angoulême formée à la Révolution. Les principaux dépôts qui ont constitué le fonds sont ceux des Jacobins, des Frères Mineurs et des Jésuites d'Angoulême. Dès son origine, la bibliothèque a bénéficié des collections confisquées par la Nation et appartenant aux Chabot de Jarnac et à Le Camus de Néville. De ces bibliophiles, proviennent surtout des ouvrages littéraires, philosophiques et historiques du XVIIIe s., avec de belles reliures de l'époque.

État actuel : 37.842 impr.; 58 manuscrits.

LIVRES. — *a*) INCUNABLES. — *Roman de la rose* (s. l. n. d. [1493 ?]), fig.; — R. Gaguin,

1. Voir : *Bibliographie des cartulaires*, par H. Stein, 1907.
2. Publ. par P. de Farcy, dans *Bull. de la Comm. hist. et arch. de la Mayenne*, 1905.
3. 4. 5. Publ. dans *Revue d'Anjou*.
6. Ouvrages publiés par Lemarchand, 1877, et par de Lens, 1880.

Compendium (1500); — Johannes de Monteregio, *Epitome* (1493); — H. Schedel, *Chronicarum liber* (Nuremberg, 1493).

b) LIVRE DE PROVENANCE CÉLÈBRE. — Christiaan Adrichom, *Theatrum Terrae Sanctae* (1628), donné aux Jésuites par Guez de Balzac (4 septembre 1642).

RELIURES. — Plusieurs reliures de la fin du XVe s. et de la Renaissance; on citera en particulier : *la Somme rurale* (1509), rel. en veau brun, décor estampé de rosaces alternant avec une ou trois fleurs de lis; — Platon (Alde, 1502, 2 vol.), rel. de cuir estampé à encadrements décorés de petites roses (mauvais état).

FONDS LOCAL. — Le fonds local, créé vers 1840, comprend actuellement près de 3.000 volumes.

Il renferme tout ce qui concerne l'Angoumois, les parties de la Saintonge, du Poitou, du Limousin, qui ont formé le département de la Charente, et ce département lui-même; enfin une partie des œuvres des auteurs régionaux.

Ce « fonds charentais » est la véritable spécialité de la bibliothèque.

LÉON BURIAS.

APT

BIBLIOTHÈQUE DU CHAPITRE CATHÉDRAL

DANS son trésor, la cathédrale d'Apt possède une collection de manuscrits liturgiques d'un très grand intérêt, tant pour l'histoire des origines aptésiennes que pour celle de la liturgie elle-même. Si l'on ne peut admettre que ces manuscrits liturgiques ont été composés pour l'église d'Apt, du moins est-il possible d'affirmer que la plupart ont été adoptés par l'église d'Apt à des dates très anciennes. « L'apparition de l'imprimerie les relégua sans doute dans les archives de l'Évêché ou du Chapitre, dont ils suivirent le sort au moment de la Révolution; ils furent traités ensuite comme les autres objets du culte à l'époque du Concordat et soustraits ainsi au classement des archives ecclésiastiques[1] ». C'est ce qui explique pourquoi ils n'ont pas quitté leur milieu naturel.

MANUSCRITS. — Le catalogue de l'abbé J. Sautel en décrit 32, dont voici l'énumération sommaire :

Bréviaires d'Apt et fragments de *bréviaires* (mss. 1-5), tous du XIVe siècle; la présence de saints locaux prouve qu'ils ont été écrits pour l'église d'Apt; — *Antiphonaire* (ms. 6), du XIIIe s., en usage dans l'église d'Apt dès le XIVe s.; — *Lectionnaires* (mss. 7-8), tous les

1. Abbé J. Sautel, *Catalogue descriptif des manuscrits liturgiques de l'église d'Apt*, dans *Annales d'Avignon et du Comtat Venaissin*, 1919, p. 53 et ss., avec 3 pl. et des facs. dans le texte.

BIBL. LYON

SALLE DE LECTURE DE LA BIBLIOTHÈQUE D'ARLES-SUR-RHÔNE.

Ancien palais archiépiscopal (XVIIe siècle).

Les pages intermédiaires sont blanches

deux du XIIIe s.; le ms. 8 seul écrit pour l'église d'Apt; — *Hymnaire* (ms. 9), du XIIIe s., aussi écrit pour l'église d'Apt; — *Sacramentaires* (mss. 10-15), du XIIe au XIVe s.; le ms. 10, écrit d'abord pour la région d'Arles et utilisé ensuite à Apt, est d'un haut intérêt à cause de sa pureté et de son authenticité incontestée; plusieurs ont de belles initiales ornées; — *Missels* (mss. 16 et 16 *bis*) : le ms. 16 est un *Missel* plénier d'Apt du XIVe s., le ms. 16 *bis*, un *Missel* local du XVe s.; — *Tropaires* (mss. 17-18), tous les deux du XIe s., le premier sûrement écrit pour l'église d'Apt, tous les deux très importants pour la notation musicale; — *Livres d'heures* (mss. 19-20), tous les deux du XIVe s.; le premier, *Livre d'heures de Sainte-Delphine*, a des lettres ornées et 4 miniatures; — *Manuscrits divers* (mss. 21-32) : Dialogues de saint Grégoire, Canons, Sermons (XIIIe-XIVe s.); livre des revenus, des comptes, des fondations, des insinuations ecclésiastiques, des ordinations du Chapitre d'Apt (XIVe-XVIIe s.).

E. D.

ARGENTAN

C'EST en 1846 que la Bibliothèque d'Argentan a été fondée, M. de Salvandy étant ministre de l'Instruction publique.

Plusieurs dons ou legs l'ont enrichie depuis lors, dont les plus importants pour le nombre des volumes sont les legs Deplanche et Leprévost.

État actuel : 14.113 impr.; 45 manuscrits.

En dehors du ms. 17, *Comptes de la vicomté d'Exmes* (XVe s.), et du ms. 27, *Livre d'heures* (XVIe s.), avec 11 miniatures, les manuscrits appartiennent aux XVIIe-XIXe siècles et relèvent pour la plupart de l'histoire locale.

Quelques éditions des Estienne, Corrozet, Plantin, Elzévier, etc.; — les *Fables* de La Fontaine de 1765, fig. gr. par Fessard.

Le fonds local, assez riche, possède la plupart des ouvrages sur la Normandie.

V.-L. GERMOND.

ARLES-SUR-RHONE

LA Bibliothèque d'Arles a pour origine les ouvrages imprimés et manuscrits provenant de Fauris de Saint-Vincens, président au Parlement d'Aix, et de l'abbé Laurent Bonnemant, collectionneur et érudit arlésien (XVIIIe s.), de l'abbaye de Montmajour, de l'Archevêché et des couvents supprimés sous la Révolution.

En 1921, elle s'accrut du legs Pierre-Amédée Pichot (1841-1921), directeur de la *Revue*

britannique et homme de lettres, traducteur de nombreuses œuvres littéraires anglaises. Ce fonds, comprenant 18.000 vol., est très riche en éditions romantiques des littératures française et anglaise et en ouvrages de voyages, d'histoire naturelle, de vénerie et de fauconnerie.

La bibliothèque a été installée au palais de l'archevêché en 1923.

État actuel : 25.000 impr.; 850 manuscrits.

ŒUVRES D'ART. — Vestiges de murs romains et du haut Moyen Age englobés dans l'ancien palais archiépiscopal, reconstruit au XVIIe s., sous François-Adhémar de Monteil de Grignan, archevêque d'Arles.

Chapelle du XVe s.; plafond du XVIIe s., avec panneau de toile peinte représentant *la Toilette de Vénus;* dessus de porte de la même époque; carreau de faïence aux armes de l'archevêque.

MANUSCRITS. — *Lectionnaire*, provenant de l'abbaye de Montmajour (XIIe s.) et *Bible*, de même provenance, enrichie de très nombreuses lettrines enluminées (art du Nord de la France, XIVe s.); — *Diplôme de chevalier*, conféré à un Espagnol de son armée par Charles-Quint (1532), avec miniatures : l'adoubement du chevalier et le portrait en buste de l'Empereur.

LIVRES. — Parmi les incunables : *Heures à l'usage de Rome*, sur vélin (Ph. Pigouchet, 1491); — *Office selon le rite de l'église d'Arles*, sur vélin (Gilbert de Villiers, 1521); — *Roman de la rose* (J. Dupré, XVe s.), incomplet du début.

Parmi les éditions originales ou rares des XVIIe et XVIIIe s. : *la Princesse de Clèves* (Barbou, 1678); — *Œuvres* de Racine, fig. de Gravelot (8 vol., 1768), reliure d'éditeur.

RELIURES. — Reliures du XVIe s., en veau estampé, au nom d'André Boule. — Livres reliés aux armes des archevêques d'Arles (de Mailly, d'Adhémar de Monteil de Grignan, Dulau) et de familles de Provence (Thomassin de Mazaugues, Porcellet, etc.).

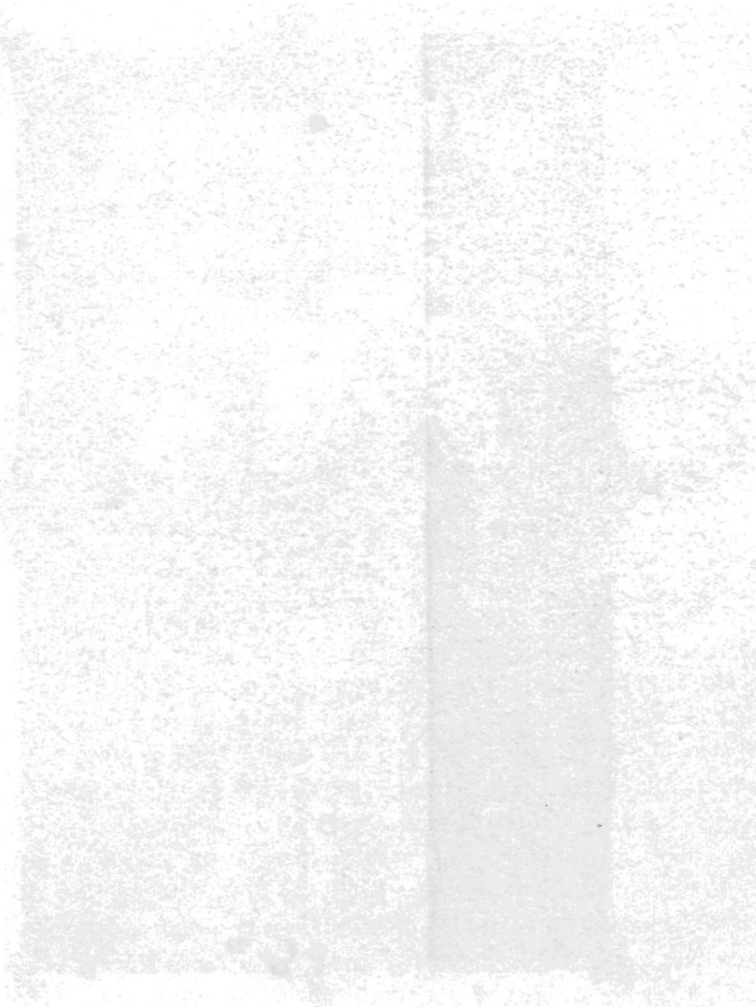
MUSIQUE. — Mss. 80-81. Papiers du compositeur André Cardinal Destouches, surintendant de la musique de la Chambre du Roi (XVIIe et XVIIIe s.); — Ms. 82. Cantiques spirituels provençaux et français (Paris, Montulay, 1759), deux parties, l'une imprimée et l'autre gravée, toutes les deux fort rares; — Ms. 83. Recueil d'ariettes et d'airs notés (XVIIIe s.), provenant de l'avocat Jean Aubert.

DESSINS ET GRAVURES. — Dix-neuf dessins à la sanguine par Charles Natoire (XVIIIe s.); — collection de caricatures en couleurs de Gillray (comm. XIXe s.).

FONDS LOCAL. — D'une très grande richesse pour l'histoire et l'archéologie de la région, il comprend, entre autres, un fonds de manuscrits, parmi lesquels on citera : Livre rouge des Saintes-Maries-de-la-Mer (XVe s.); — Notes sur l'histoire d'Arles, par Anibert, historien de la république d'Arles au Moyen Age; — Recueils d'archéologie avec dessins des anciens monuments (les colonnes de la place du Forum par Peytret, architecte de

LE CHRIST EN CROIX ENTRE LA VIERGE ET SAINT JEAN.
Miniature du « Missel de Saint-Vaast » (XIIIe siècle). — 0.205 × 0.140.
Bibliothèque d'Arras (Ms. 448).

Les pages intermédiaires sont blanches



la ville; le plan du cours du Rhône au XVIIe s., avec la vue cavalière d'Avignon, Beaucaire, Tarascon et Arles, etc.); — Études et documents recueillis par l'abbé Bonnemant et les Véran, famille d'érudits arlésiens des XVIIIe et XIXe s.; — Mémoires historiques (XVIIe-XVIIIe s.); — Livre de raison et correspondance des peintres arlésiens Raspal (1738-1811) et Réattu (1760-1833), son neveu, dont la ville possède les principales œuvres; — Recueils sur la Révolution; — Papiers de l'érudit Louis Mège, de l'avocat Jean Aubert; — Papiers, archives, livres de raison de plusieurs familles, en particulier celle de Nicolay (XVe-XIXe s.); — Confréries et associations; — Généalogies, etc., etc.

Livres sortis de l'imprimerie locale de Mesnier, établi à Arles au XVIIe siècle.

SPÉCIALITÉS. — La Bibliothèque d'Arles, peu riche en éditions originales ou rares, se recommande en revanche par deux fonds spéciaux très importants :

1° Fonds d'histoire et d'archéologie provençales;

2° Fonds de littérature romantique française et anglaise, et ouvrages d'ornithologie et de fauconnerie, provenant du legs P.-A. Pichot.

FERNAND BENOIT.

ARRAS

EN 1914, la Bibliothèque municipale d'Arras était essentiellement celle des Bénédictins de l'abbaye de Saint-Vaast, conservée d'ailleurs dans les salles mêmes qui avaient été aménagées à cet effet, en 1782, lors de la reconstruction de cette abbaye.

Augmentée, pendant la Révolution, par les apports de l'abbaye des Augustins du Mont-Saint-Éloi, du Chapitre de la cathédrale et de la Société littéraire (ou Académie) d'Arras, elle avait été dépouillée d'environ 75 manuscrits, parmi les plus précieux, et de nombreux volumes, au profit de la bibliothèque de Boulogne, et, plus dommageablement, dépréciée par les dilapidations d'un de ses conservateurs, Pierre-Josse Caron (1814-1815) : celui-ci mutila la presque totalité des manuscrits d'environ un tiers de leurs feuillets de parchemin, dont beaucoup entrèrent dans le cabinet de Sir Thomas Philipps.

Depuis lors, elle ne s'était enrichie que des collections de quelques érudits locaux, Dancoisne, Godin, Advielle.

Les imprimés et la plupart des manuscrits décrits au t. XL (supplément, t. I) du *Catalogue général des mss. des Bibliothèques publiques de France* (in-8°) ont été détruits au cours du bombardement du 5 juillet 1915. Il ne subsiste que les manuscrits de l'ancien fonds décrits au t. IV du catalogue in-4°, sauf une cinquantaine, également détruits. Le mobilier de l'ancienne bibliothèque, contemporain de la construction (époque Louis XVI) et fort remarquable, a entièrement péri en 1915.

Depuis la guerre, la reconstitution de la bibliothèque se poursuit par dons et achats

occasionnels, jusqu'ici d'intérêt secondaire. Seul, forme un ensemble hors pair le don du cabinet de Paul Adam, comprenant les manuscrits de l'auteur, les éditions reliées de ses œuvres, les livres qui lui avaient été dédiés, cabinet matériellement incorporé au musée d'Arras, mais destiné à être représenté au catalogue de la bibliothèque.

Les autres dons ont été ceux des bibliothèques de Julien et Émile Travers (4.000 ouvrages de littérature classique et politique contemporaine); — de Bernard de Mandrot (100 ouvrages sur l'histoire du XVe s.); — de l'excellent romaniste et historien arrageois Guesnon (900 ouvrages, manuscrits originaux et notes sur fiches de l'auteur); — de Bottieau, magistrat et député du Nord (3.000 ouvrages, partie du fonds d'archives du Chapitre noble de Maubeuge, XIIe-XVIIIe s.; correspondances du donateur, d'Édouard Plouvier, de Guérard, précepteur des princes d'Orléans, etc.); — des historiens locaux Le Gentil (500 ouvrages de jurisprudence, etc., et notes manuscrites), le comte Achmet d'Héricourt (1.000 ouvrages sur l'histoire des Pays-Bas, etc.), Périn et François Caron (200 ouvrages); — du président Défontaine (700 ouvrages sur Molière et le théâtre comique), etc.

Les achats ont porté sur partie des bibliothèques du procureur général Bossu (150 ouvrages d'héraldique et histoire de la noblesse) et de Jules Guérard (800 elzévirs).

État actuel : 20.738 impr.; 1.226 manuscrits.

MANUSCRITS. — Les monuments paléographiques subsistants sont : le recueil de *Canons de conciles* (VIIIe s.); — l'*Évangéliaire pourpre de Saint-Vaast* (IXe s.); école dite franco-saxonne du Nord de la France; — *les Prières hébraïques* (XIVe s.); — et deux manuscrits « nains » du XIVe siècle.

Parmi les 160 et quelques manuscrits à peintures, les plus intéressants sont les 20 *Missels* du XIIIe au XVe s., parmi lesquels un *Missel* provenant de Saint-Vaast (fin du XIIIe s., art du nord de la France; ms. 448); — un *Bréviaire monastique* en 2 vol. (fin du XIIIe s.), exécuté pour l'abbaye de Saint-Vaast; art du Nord de la France (ms. 639); — divers livres de la *Bible* à illustrations italiennes (ms. 252); — et le mystère de *la Vengeance du Christ* (ms. 625).

Comme manuscrits autographes importants, il n'est à citer que ceux de Paul Adam déjà mentionnés.

LIVRES, RELIURES. — Aucun ouvrage ne mérite une mention spéciale.

MUSIQUE. — La prose notée de Saint-Vaast (XIe s.).

DESSINS ET GRAVURES. — Le célèbre recueil des 275 portraits historiques (portraits dessinés du XVIe s.), dit *Recueil d'Arras*.

FONDS LOCAL — Sans répéter ce qui a été dit des acquisitions récentes, le principal groupe des documents manuscrits locaux subsistants est constitué par les notes, surtout généalogiques et épigraphiques, de D. Le Pez. En outre, les archives communales d'Arras, encore importantes (1190-1800), sont incorporées à la bibliothèque.

G. Besnier.

AUCH

LA Bibliothèque publique d'Auch date de la Révolution. Elle fut formée des bibliothèques des établissements religieux de la ville et du district, qu'un décret de l'Assemblée nationale venait de supprimer; en particulier, les Capucins, les Cordeliers et les Jacobins d'Auch, les Ursulines du Chemin Droit et de Camarade, les Capucins de Gimont, les Carmes de Pavie. Les livres et manuscrits provenant de ce fonds vinrent s'ajouter à l'importante bibliothèque du Collège des Jésuites d'Auch.

Lors de l'inventaire du couvent des Cordeliers, à côté de la bibliothèque du couvent, on trouva une autre bibliothèque, distincte de la première : celle de l'abbé Louis Daignan du Sendat, vicaire général de l'archevêque d'Auch, auteur de mémoires historiques fort appréciés des érudits de la région. Enfin, peu de temps après la Révolution, la bibliothèque d'Auch acquit le fonds particulier de feu Louis Daignan, baron d'Orbessan.

Parmi les enrichissements dont elle a bénéficié depuis lors, il faut citer le legs de la bibliothèque Bagnéris (1925) et surtout le legs des bibliothèques Larroux (1926) et Branet (1927), fonds très riches, en cours de classement.

État actuel : 22.004 impr.; 98 manuscrits.

MANUSCRITS. — Le plus remarquable est une *Bible* du XIIIe s., lettres initiales à figures peintes et dorées, miniature (ms. 1)[1].

Citons également : Ms. 20. Pietro de Crescenzi (Petrus Crescentius), *Liber ruralium commodorum* (fin du XIVe s.), lettres capitales dorées et enluminées, encadrements avec têtes de personnages et animaux fantastiques (du même style que le n° 603 de la bibliothèque du Vatican); — Ms. 24. *Heures* (fin XVe s.), avec une belle miniature; — Ms. 32. Pièces manuscrites en indien telinga (XVIIIe-XIXe s.); — Ms. 27. Journal du sieur de La Croix, secrétaire de la France à la Porte ottomane (1673-1678), 3 vol.

LIVRES. — *a*) UNICA. — 1° *Breviarium metropolitaneum ad usum insignis ecclesie B. Marie Auxis* (Auch, G. Garnier, 1533, in-12).

2° G. Bedout, *lou Parterre gascoun* (Bordeaux, 1642).

b) INCUNABLES. — La Bibliothèque d'Auch en possède 33[2].

Le plus ancien, *Compilatio Decretalium* (imp. par Vendelin de Spire), date de 1473. On peut citer aussi : *Cronica summorum pontificum* (Turin, 1477); — *la Cité de Dieu* (Abbeville, J. Dupré et P. Gérard, 1486), malheureusement incomplète du t. II; — un *Speculum*

1. Voir : A. Tarbouriech, *une Bible manuscrite et enluminée de la Bibliothèque d'Auch* (Foix, 1862).

2. Voir : *Catalogue des incunables de la Bibliothèque d'Auch*, par P. Parfouru (Auch, impr. Cocharaux, 1884), et son *Supplément*, rédigé en 1904, par P. Bénétrix, bibliothécaire municipal.

historiale, de Vincent de Beauvais, incomplet du dernier feuillet qui portait l'adresse et la date (différent de la 1re éd. de 1473, mais peu postérieur).

c) LIVRES PRÉCIEUX. — On citera : Horace, *Opera* (Paris, Impr. royale, 1642), front. de Poussin, gr. par Cl. Mellan; — *Œuvres complètes* de Daignan d'Orbessan (3 vol.), avec annotations autographes de l'auteur; — Jasmin, *Œuvres complètes*, t. II, offert par l'auteur à la ville d'Auch.

RELIURES. — La plus belle est celle d'un bréviaire de Cîteaux (nº 941 du catalogue); elle est du genre dit de Le Gascon.

FONDS LOCAL. — Le fonds local de la Bibliothèque d'Auch est des plus pauvres. Seuls méritent d'être mentionnés les Mémoires de l'abbé Daignan du Sendat, qui constituent une source très riche de renseignements pour l'histoire du diocèse d'Auch (mss. 69-80).

CAPÉRAN.

AURILLAC

COMME premier fonds, la Bibliothèque d'Aurillac recueillit les livres de la bibliothèque de l'ancien Collège des Jésuites, dirigé depuis 1763 jusqu'à la Révolution par des prêtres séculiers.

Après la suppression, en 1790, des ordres et communautés religieuses, on réunit à ce premier fonds les livres provenant de leurs établissements. Il ne semble pas que les chanoines de Saint-Géraud, dont le chapitre avait remplacé, en 1561, l'antique abbaye bénédictine où fut élevé Gerbert, aient eu une bibliothèque : aucun livre des collections municipales n'en provient. En revanche, on peut estimer à 3.000 le nombre de volumes venant du couvent des Carmes et du couvent des Cordeliers : les traités de théologie et de droit canon y tiennent une large place; l'histoire, les sciences et les belles lettres, surtout françaises, n'y figurent qu'en infime minorité.

Quelques ouvrages de piété et de mystique proviennent des communautés religieuses de femmes : Bénédictines, Visitandines et Filles de Notre-Dame. Quelques autres encore, en très petit nombre, des Frères des Écoles chrétiennes. Rien n'est venu, semble-t-il, du couvent des Clarisses.

De ces différentes bibliothèques, celle des Jésuites était de beaucoup la plus importante et l'on peut estimer à 5 ou 6.000 le nombre de volumes qu'elle renfermait. Les cinq grandes classes bibliographiques traditionnelles : théologie, jurisprudence, histoire, belles-lettres, sciences et arts, y étaient représentées. Tout ce qui concerne la théologie, la littérature et les langues anciennes, hébreu, grec et latin, était surtout très complet pour l'époque. La Bibliothèque municipale d'Aurillac a aussi recueilli dans ce fonds un assez

JEANNE DE PRESLES,

maîtresse de Philippe le Bon et mère d'Antoine, bâtard de Bourgogne.
Dessin à la pierre noire du « Recueil d'Arras » (XVIe siècle). — 0.422 × 0.285.
Bibliothèque d'Arras (Ms. 266).

BIBL LYON

Les pages intermédiaires sont blanches

grand nombre de pamphlets intéressants sur les querelles politiques et religieuses des XVIe et XVIIe siècles.

La bibliothèque du Collège des Jésuites resta dans cet établissement. Les livres provenant des communautés religieuses furent d'abord déposés au siège de l'administration du district d'Aurillac, installée dans la maison de l'aumônerie du Chapitre (aujourd'hui 1, place Saint-Géraud). Après l'aliénation de cette maison, ils furent réunis à ceux de la bibliothèque du Collège. Ces collections, devenues municipales, furent ensuite installées dans une maison voisine du Collège, que venait de laisser vacante, en 1818, le transfert des écoles des Frères de la Doctrine chrétienne dans d'autres locaux.

La première organisation de la Bibliothèque municipale d'Aurillac date du 15 février 1824. En juillet 1838, elle fut transférée dans les combles de l'hôtel de ville. Depuis 1896, elle a été réinstallée dans deux salles de l'ancien Collège.

Depuis 1824, la Bibliothèque d'Aurillac s'est augmentée de nombreux volumes, soit par dons, soit par acquisition. Citons parmi les principaux donateurs : MM. l'abbé Morel, vicaire général de Bordeaux (1760-1849), Mailhes, l'abbé Aymar, Laval, juge; Lapeyre (de Saint-Martin); Delolm de Lalaubie, ancien maire; Henri Durif, juge de paix; Esquirou, Lavignac, baron Delzons, Amédée Delzons, etc.

Le legs le plus important a été celui de M. Grognier (1775-1857), ancien maire d'Aurillac, qui avait réuni une bibliothèque de 4 à 5.000 volumes. Malheureusement, ces volumes au lieu d'être conservés comme un fonds spécial, ont été répartis suivant le cadre méthodique adopté à l'époque. L'ensemble constituait une bibliothèque du XVIIIe siècle des mieux choisies.

État actuel : 18.000 impr.; 11 manuscrits.

MANUSCRITS. — Parmi les onze manuscrits que possède la Bibliothèque d'Aurillac, deux méritent d'être signalés : le premier est une *Bible*, d'une belle minuscule du XIIIe siècle, avec de longues et fines initiales en couleurs, qui rappelle l'un des *Évangéliaires* de la Sainte-Chapelle (B. N., ms. lat. 17.326); — le second est un *Livre d'heures* du XVe siècle; il est orné de quinze miniatures, dont dix représentent des scènes tirées de la Vie de la Vierge; en outre, presque toutes les pages (car la décoration est restée inachevée) ont de riches encadrements en couleurs et en or. Ces deux manuscrits proviennent de la donation de l'abbé Morel, ci-dessus mentionnée.

LIVRES. — Avec quelques éditions du XVIe siècle, la Bibliothèque d'Aurillac conserve un exemplaire du *Scrutinium scripturarum* du R. P. Paul de Sainte-Marie, sorti en 1478 des presses de Pierre Schoiffer.

Elle a également deux elzévirs, cinq aldes, et, en assez grand nombre, des livres imprimés chez les Estienne, Sébastien Cramoisy, Camusat, Barbou, etc.

E. Delmas.

AUTUN

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE

LA Bibliothèque d'Autun, créée le 12 juin 1792, a été formée d'ouvrages ayant fait partie, pour la plupart, des bibliothèques des anciennes communautés ecclésiastiques de la ville et de sa banlieue : Collège d'Autun, dirigé par les Jésuites de 1618 à 1763 et par les Oratoriens de 1786 à 1792, couvent des Capucins, Grand et Petit Séminaires, abbaye bénédictine de Saint-Martin, prieuré de Saint-Symphorien-lès-Autun.

C'est seulement dans ces dernières années que la bibliothèque a bénéficié d'accroissements importants. A la suite et comme conséquence de la loi de Séparation, les ouvrages provenant des bibliothèques de l'Évêché d'Autun (4.000 volumes environ) et du Grand Séminaire d'Autun (19.500 volumes environ), confiés en dépôt à la ville le 14 janvier 1909, sont entrés à la bibliothèque municipale en 1909 et en 1910.

Outre une collection de manuscrits, dont quelques-uns sont bien connus[1], la bibliothèque du Grand Séminaire possédait, spécialement sur les sciences religieuses, des éditions estimées des XVIe, XVIIe, XVIIIe, XIXe siècles; la bibliothèque de l'Évêché était également riche en ouvrages imprimés des mêmes époques[2].

État actuel : 49.394 impr.; 381 manuscrits.

ŒUVRES D'ART. — Vitrail représentant, dans sa partie supérieure, le Christ en croix, avec deux donateurs, et dans le panneau inférieur, deux médaillons occupés, l'un par le buste d'un évêque nimbé, l'autre par celui de saint Jean-Baptiste (XVIe s.).

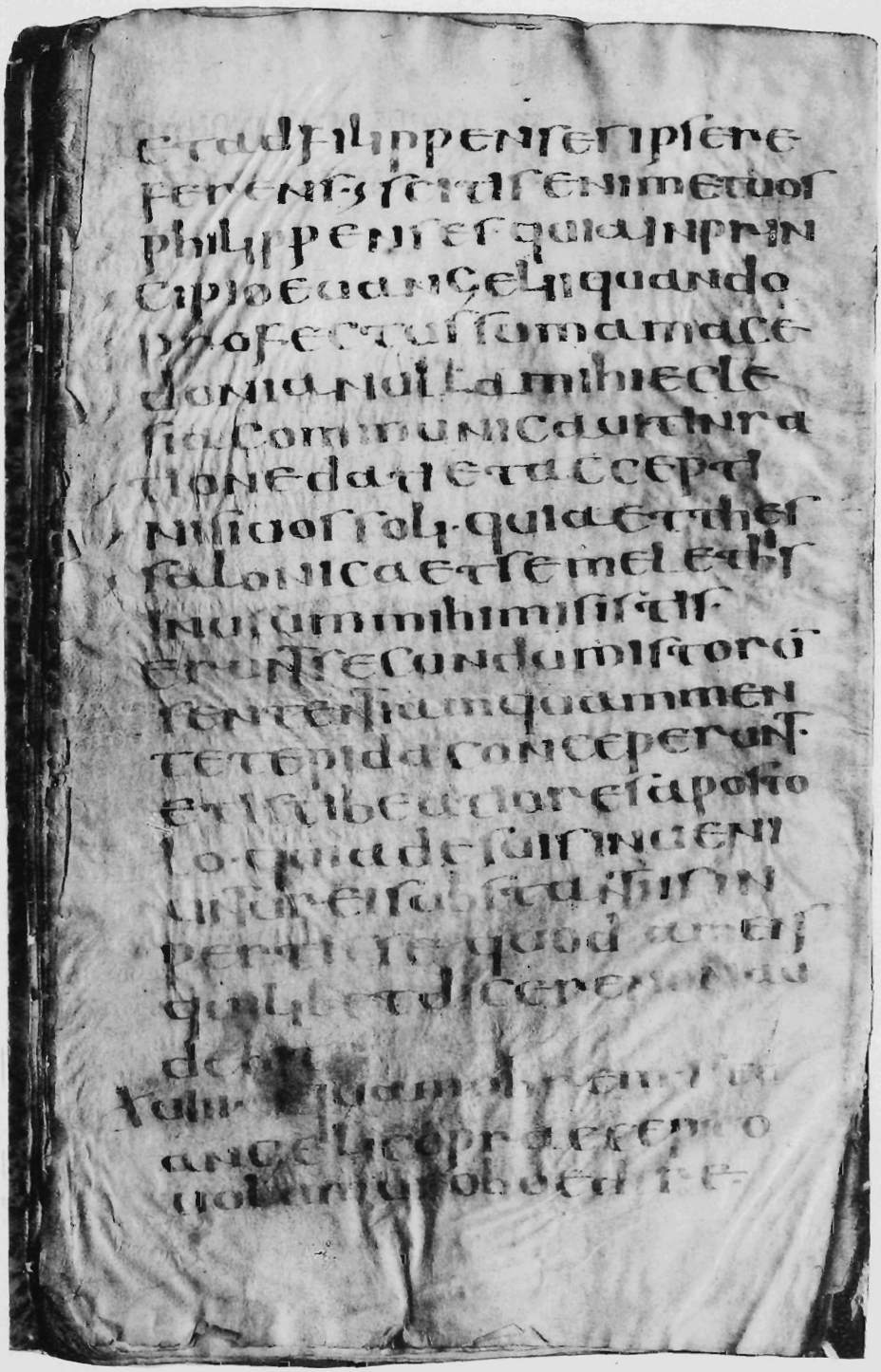
MANUSCRITS. — *a*) MONUMENTS PALÉOGRAPHIQUES. — Manuscrits précieux provenant originairement de la cathédrale d'Autun et en dernier lieu du Grand Séminaire[3] :

S. 28. Cassien, *Institutions monastiques* (livres V-X), fin du VIe s., sur palimpseste du Ve

1. Les manuscrits provenant du Grand Séminaire portent, précédés de la lettre S, les numéros d'ordre qui leur ont été attribués lors de la rédaction de l'inventaire dressé en 1909, mais un grand nombre d'entre eux sont encore aujourd'hui plus généralement connus sous les cotes qui avaient été données à ces volumes avant la Révolution et que Libri leur a conservées dans sa notice sur les *Manuscrits de la bibliothèque du Séminaire d'Autun*, imprimée en 1846 et placée en tête du tome I du *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques des départements*, publié en 1849.

2. 353 volumes du XVIe siècle, appartenant au fonds du Séminaire, ont été décrits dans les *Mémoires de la Société Éduenne*, t. XVIII (1890), pp. 1-239, et XXXVIII (1910), pp. 239-292.

3. Dom André Wilmart, de l'abbaye de Saint-Michel de Farnborough, prépare en ce moment un important travail sur les manuscrits mentionnés dans le présent paragraphe. Cette étude aura pour titre : *les Anciens manuscrits du Chapitre et de la région d'Autun*, et sera publiée sous les auspices de l'Association médiévale d'Amérique.



PAGE DES « INSTITUTIONS MONASTIQUES » DE CASSIEN.
Manuscrit de la fin du VIe siècle, sur palimpseste du Ve. — 0.240 × 0.147.
Bibliothèque d'Autun (Ms. S. 28).

Les pages intermédiaires sont blanches

(fragments de l'*Histoire naturelle* de Pline et d'une paraphrase des *Institutes* de Gaïus)[1]; — S. 129. Saint Augustin, *Commentaires sur les psaumes* (Ps. CXLI-CXLIX), comm. du VIIe s.[2]; — S. 29. Isidore de Séville, *Questions sur l'Ancien Testament* (ff. 1-62 v°); *Commentaire sur la Genèse*, anonyme (ff. 63 v°-76 v°); les ff. 16ro-76 v° en écriture wisigothique; VIIe-VIIIe s.[3]; — S. 2. *Évangéliaire*, daté de 754[4]; — S. 21. Saint Grégoire, *Dialogues;* Saint Augustin, *Enchiridion*, VIIIe s.[5]; — S. 24. Saint Grégoire, *Morales sur Job*, VIIIe s., sur palimpseste des Ve-VIe s. (fragments de la version hiéronymienne des Évangiles)[6]; — S. 27. Isidore de Séville, *Sentences*, VIIIe s.[7]; — S. 22. Cassiodore, *Exposition des Psaumes* (3e partie), VIIIe-IXe s.[8]; — S. 3. *Évangéliaire de Flavigny*, VIIIe-IXe s.[9]; — S. 1. Texte des grands et des petits

1. Cet ouvrage doit être complété par les feuillets 17 à 20 du ms. Nouv. acq. lat. 1629 de la Bibliothèque Nationale de Paris. — Cf. Martène et Durand, *Voyage littéraire de deux religieux bénédictins* (Paris, 1717, 4°), t. I, p. 151; Libri, *Manuscrits de la bibliothèque du Séminaire d'Autun*, dans *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques des départements*, t. I (Paris, 1849, 4°), pp. 17-18, n° 24; Henri Omont, *Notes sur quelques manuscrits d'Autun, Besançon et Dijon* (Paris, 1883, 8°), p. 21; L. Delisle, *les Vols de Libri au Séminaire d'Autun* (Paris, 1898, 4°), pp. 7-9, pl. IV, extrait de la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. LIX; E. Chatelain, *les Plus vieux manuscrits d'Autun, mutilés par Libri*, dans *Journal des savants*, 1898, pp. 378-379; Mommsen, *le Palimpseste d'Autun;* Dareste, *Fragments d'une paraphrase des Institutes de Gaïus, tirés d'un manuscrit palimpseste du Séminaire d'Autun*, dans *Journal des Savants*, 1899, pp. 448-450, 729-733; E. Chatelain : *un Palimpseste inconnu de Pline l'Ancien*, dans *Journal des Savants*, 1900, pp. 44-48; *Fragments de droit antéjustinien, tirés d'un palimpseste d'Autun; Pline, Nat. hist., VIII*, 45, dans *Revue de philologie, de littérature et d'histoire ancienne*, 1899, pp. 169-184 et 1901, p. 109; *Uncialis scriptura codicum latinorum novis exemplis illustrata* (Paris, 1901-1902, 8°), pl. LXI, LXXIV, LXXV, texte pp. 105-108, 135-138; *les Palimpsestes latins* (Paris, 1903), pp. 37-38, dans *École pratique des hautes études, section des sciences historiques et philologiques*, annuaire 1904.

2. A compléter par les feuillets 15 et 16 du ms. Nouv. acq. lat. 1629 de la Bibliothèque Nationale de Paris. — Cf. Martène et Durand, ouv. cité, t. I, p. 151; Libri, ouv. cité, pp. 33-34, n° 107; L. Delisle, ouv. cité, pp. 6-7, pl. III; E. Chatelain, *Uncialis scriptura*, pl. LXXVII, texte, pp. 140-142.

3. La seconde portion du manuscrit (ff. 16 r°-62 v°) doit être complétée par les ff. 21, 22 du ms. Nouv. acq. lat. 1629 de la Bibliothèque Nationale de Paris; l'ouvrage suivant (ff. 63 v°-76 v°) par les ff. 17, 18 du ms. 1628 du même fonds. — Cf. Libri, ouv. cité, pp. 18-19, n° 27; H. Omont, ouv. cité, p. 21; Delisle, *les Vols de Libri au Séminaire d'Autun*, pp. 10-16, pl. VI, VII, VIII; Ch. H. Beeson, *Isidor-Studien* (Munich, 1913, 4°), p. 109; L. Schiaparelli, *Note paleographiche* (Florence, 1930), pp. 28-33, pl.

4. Cf. Mabillon, *Itinerarium burgundicum, anni MDCLXXXII*, dans *Ouvrages posthumes*, [publ.] par D. Vincent Thuillier, t. II (Paris, 1724, 4°), p. 16; Martène et Durand, ouv. cité, t. I, p. 151; Millin, *Voyage dans les départemens du midi de la France*, Paris, t. I (1807, 8°), pp. 329-330; Libri, ouv. cité, pp. 9-11, n° 3; L. Delisle, *Notes sur trois manuscrits à date certaine*, dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 1868, pp. 217-218; Zangemeister et Wattenbach, *Exempla codicum latinorum, Supplementum* (Heidelberg, 1879, in-fol.), pl. LXI, p. 8; S. Berger, *Histoire de la Vulgate pendant les premiers siècles du Moyen Age* (Paris, 1893), pp. 90, 375; F. Steffens, *Lateinische Palaeographie* (Fribourg, Suisse, 1903, fol.), pl. 31, et transcription du texte en regard; 2e éd. (1907), pl. 37.

5. Cf. Libri, ouv. cité, p. 15, n° 20; S. Tafel, *un Type français de minuscule précarolingienne*, dans *Revue Charlemagne*, 2e année, n°s 3 et 4, septembre-décembre 1912, pp. 105-115.

6. A compléter par les fol. 5-14 du ms. Nouv. acq. lat. 1628 de la Bibliothèque Nationale de Paris. — Cf. Libri, ouv. cité, p. 16, n° 21; L. Delisle, *les Vols de Libri au Séminaire d'Autun*, pp. 9-10, pl. V; Chatelain, *les Palimpsestes latins*, ouv. cité, p. 38; A. Royet, *un Monument palimpseste de la vulgate hiéronymienne des Évangiles*, 8°, 87 p., extrait de la *Revue biblique*, octobre 1922.

7. Cf. Libri, ouv. cité, p. 17, n° 23.

8. Cf. Millin, ouv. cité, pp. 330-331; Libri, ouv. cité, p. 15, n° 20^A; A. Wilmart; *Membra disjecta, Troyes 657 et Autun 20^A*, dans *Revue bénédictine*, XXXVIe année, n°s 2-3, mai 1924, pp. 132-133.

9. A compléter par les 14 feuillets qui forment la première partie du ms. Nouv. acq. lat. 1588 de la Bibliothèque Nationale de Paris. — Cf. Millin, ouv. cité, t. I, p. 331; Libri, ouv. cité, p. 11, n°4; Delisle : *Catalogue des manuscrits du fonds Libri*, 1888, p. 11, pl. IV, n° 6; *les Vols de Libri au Séminaire d'Autun*, pp. 4-6, pl. I, II; Chatelain : *les Plus vieux manuscrits d'Autun mutilés par Libri*, dans *Journal des Savants*,

Prophètes, selon la version de saint Jérôme, VIIIe-IXe s.[1]; — S. 40. Alcuin, *Opuscules; Fragments de la loi salique;* Saint Augustin, *Questions sur l'Écriture*, IXe s.[2]; — S. 34. Bède, *Exposition sur l'Évangile selon S. Marc*, IXe s.[3]; — S. 20. Isidore de Séville, *Commentaire sur l'Ancien Testament*, IXe s.[4]; — S. 16. Saint Jérôme, *Commentaire sur le prophète Daniel*, IXe s.[5]; — S. 44. Priscien le Grammairien, *Œuvres*, IXe s., avec gloses en notes tironiennes, IXe s.[6]; — S. 4. *Evangéliaire*, dit d'Amolon, IXe s.[7]; — S. 19. *Sacramentaire* grégorien, IXe s.[8]; — S. 184. Recueil de textes de nature diverse, sur les sciences religieuses, en particulier la liturgie, formant une somme manuelle plus spécialement destinée à l'instruction des membres d'une petite communauté monastique : « *Scintilles* » ou *Sentences* de Defensor, de Ligugé; *Propos* de saint Jérôme sur le symbolisme des heures canoniales ; extraits du *Constitutum Silvestri* sur le nombre des témoins admis dans les causes ecclésiastiques, et de la *Lettre* d'Innocent Ier au concile de Tolède; *Commentaire* de Bède *sur Tobie; Sermon sur Hérode et Hérodiade;* tableaux de comput; composition catéchétique sous forme de dialogue; deux lettres sur l'ancienne liturgie gallicane, attribuées à tort à saint Germain, évêque de Paris; explication des prières du canon romain et de celles du baptême; lettre d'Alcuin sur le cérémonial du baptême; bref extrait du verset 1, chap. XXI, liv. II, du *de Ecclesiasticis officiis* de saint Isidore, consacré aux catéchumènes, Ire moitié du IXe s. (probablement vers 825-840, d'après D. Wilmart)[9]; — S. 31. Bède, *Exposition sur l'Évangile de saint Marc*, IXe-Xe s.[10]; — S. 17. Saint Jérôme, *Lettres et opuscules*, IXe-Xe s.[11]; — S. 18. *Livres sapientiaux*

1898, p. 380; *Uncialis scriptura...*, pl. LX, texte, pp. 103-104; E. Heinrich Zimmermann, *Vorkarolingische Miniaturen* (Berlin et Leipsick, 1916-1918, 8°), texte, pp. 308-309.

1. Cf. Libri, ouv. cité, p. 9, n° 2; Omont, ouv. cité, pp. 14-16.

2. Cf. Libri, ouv. cité, pp. 21-22, n° 36.

3. Cf. Libri, ouv. cité, p. 19, n° 30.

4. Cf. Libri, ouv. cité, p. 15, n° 19^A; Migne, *Patrol. Lat.*, t. LXXXIII, col. 207-423.

5. Cf. Libri, ouv. cité, p. 13, n° 17.

6. Cf. Libri, ouv. cité, pp. 22-23, n° 40*; Omont, ouv. cité, p. 23; E. K. Rand, *a Survey of the manuscripts of Tours* (Cambridge, Mass., 1929), n° 106, pl. CXX.

7. Cf. Libri, ouv. cité, p. 11, n° 5; Omont, ouv. cité, p. 17; Delisle, *Anciens catalogues des évêques des églises de France*, dans *Histoire littéraire de la France*, t. XXIX (1885), pp. 400-401; abbé Vanel, *la Liste épiscopale de Lyon*, dans *Revue du Lyonnais*, t. XXIX, février 1900, pp. 83-86, pl.

8. Cf. Martène et Durand, ouv. cité, t. I, pp. 151-154, fig.; Libri, ouv. cité, pp. 14-15, n° 19 *bis;* comte de Bastard, *Études de symbolique chrétienne* (Paris, 1861, 8°), pp. 88-92, 475-477; L. Delisle, *le Sacramentaire d'Autun* (Paris, 1884, 4°), 13 p., extrait de *la Gazette archéologique*, 1884; *Mémoires sur d'anciens sacramentaires*, 1886, pp. 96-100, n° XVI; H. Leclercq, *Manuscrits liturgiques du grand Séminaire d'Autun*, dans *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, t. I (Paris, 1907), col. 3204-3210; abbé Leroquais, *les Sacramentaires et les Missels manuscrits des bibliothèques publiques de France* (Paris, 1924, 4°), t. I, pp. 14-16; E. K. Rand, ouv. cité, n° 105, pl. CXVIII-CXIX.

9. Cf. Lebrun, *Explication de la messe*, t. II, 4e dissertation (Paris, 1724, 8°), pp. 240-247; Martène et Durand, *Thesaurus novus anecdotorum*, t. V (Lutetiae Parisiorum, 1717, fol.), col. 91-100; Libri, ouv. cité, pp. 39-40, n° G^III; Omont, ouv. cité, pp. 26-28; H. Leclercq, art. cité, dans *Dict. d'archéologie chrétienne et de liturgie*, t. I (Paris, 1907), col. 3203; A. Wilmart, *Lettres attribuées faussement à saint Germain de Paris*, dans le même *Dictionnaire*, t. VI (Paris, 1924), col. 1049-1102.

10. Cf. Libri, ouv. cité, p. 19, n° 29.

11. Cf. Libri, ouv. cité, p. 13, n° 17^A; Omont, ouv. cité, pp. 18-20.

de l'Ancien Testament, avec préfaces de saint Jérôme (IXe-Xe s.) et notes marginales du même temps en écriture wisigothique (ff. 33 r° - 42 v°)[1]; — S. 15. Saint Augustin, *la Cité de Dieu*, Xe s.[2]; — S. 30. Bède, *Exposition allégorique sur Esdras et Néhémie*, Xe s.[3]; — S. 41. Fortunat, *Œuvres diverses*, Xe s.[4]; — S. 13. Aimon d'Auxerre, *Commentaires d'Isaïe*, Xe s.[5]; — S. 7. *Homélies sur l'Évangile*, Xe s.[6]; — S. 37. *Passions de saint Vivant et autres saints*, Xe s.[7]; — S. 6. *Proverbes*, *Ecclésiaste*, *Cantique des cantiques*, *Livre de la Sagesse*, Xe s.[8]; — S. 26. Saint Grégoire, *Morales sur Job*, fin du Xe s.[9]; — S. 42. Solin, *Polyhistor*, fin du Xe s.[10]; — S. 5. *Épistolier et évangéliaire*, fin du Xe s. ou Xe-XIe s.[11]; — S. 14. Saint Augustin, *Sermones de verbis Domini*, Xe-XIe s.[12]; — S. 35. Remi d'Auxerre, *Commentaires sur les épîtres de saint Paul*, Xe-XIe s.[13]; — S. 50. Raban Maur, *Exposition sur le livre des Rois*, comm. du XIe s.[14]; — S. 38. *Passionnaire*, XIe s.[15]; — S. 45. Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, 2e moitié du XIe s.[16].

b) MANUSCRITS A PEINTURES. — *Évangéliaire*, daté de 754[17]; — *Sacramentaire* grégorien, IXe s.[18]; — S. 154. *Sacramentaire-collectaire* de l'église d'Autun, 2e moitié du XIIe s.[19]; — S. 152.

1. Cf. Libri, ouv. cité, pp. 13-14, n° 19.

2. Cf. Libri, ouv. cité, p. 13, n° 16.

3. Cf. Libri, ouv. cité, p. 19, n° 28.

4. Cf. Libri, ouv. cité, p. 22, n° 38; Omont, ouv. cité, p. 23.

5. Cf. Libri, ouv. cité, p. 13, n° 13; Migne, *Patrol. Lat.*, t. CXVI, col. 715-1086.

6. Cf. Libri, ouv. cité, p.12, n° 7.

7. Cf. Libri, ouv. cité, p. 20, n° 33.

8. Cf. Libri, ouv. cité, pp. 11-12, n° 6 A.

9. Cf. Libri, ouv. cité, pp. 16-17, n° 22.

10. Cf. Libri, ouv. cité, p. 22, n° 39; Omont, ouv. cité, p. 23.

11. Cf. Libri, ouv. cité, p. 11, n° 6; M. Pellechet, *Notes sur les livres liturgiques des diocèses d'Autun, Chalon et Mâcon* (Paris, Autun, 1883, 8°), p. 55, n° 64.

12. Cf. Libri, ouv. cité, p. 13, n° 15.

13. Cf. Libri, ouv. cité, p. 19, n° 31; Migne, *Patrol. Lat.*, t. CXVII, col. 362-938.

14. Cf. Libri, ouv. cité, p. 23, n° 45; Omont, ouv. cité, p. 29; Migne, *Patrol. Lat.*, t. CIX, col. 35-280.

15. Cf. Libri, ouv. cité, p. 20, n° 34; Omont, ouv. cité, p. 22.

16. Cf. Libri, ouv. cité, p. 23, n° 40 A; Omont, ouv. cité, pp. 23-24; G. Monod, *Études critiques sur les sources de l'histoire mérovingienne, Ire partie... Grégoire de Tours* (Paris, 1872, 8°), p. 52, dans *Biblioth. de l'École des hautes études, sciences philol. et hist.*, 8e fascicule; H. Leclercq, *Grégoire de Tours... Historia Francorum*, dans *Dictionn. d'archéologie chrétienne, etc.*, t. VI, 1925, col. 1743.

D. Wilmart nous a communiqué sur la plupart des manuscrits signalés plus haut, en particulier sur l'âge de ces ouvrages, des renseignements précieux que nous avons utilisés pour la rédaction de cette partie de la présente notice. Nous le prions de vouloir bien agréer, pour le concours qu'il nous a si aimablement prêté, l'expression de notre vive gratitude.

17. Cf. E. Heinrich Zimmermann, ouv. cité, texte, pp. 182-184, album in-fol., pl. 78-79 à 84.

18. Cf. Delisle, *le Sacramentaire d'Autun* (Paris, 1884, 4°), 13 p., pl., extrait de la *Gazette archéologique*, 1884; H. Leclercq, art. cité, dans *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, t. I (Paris, 1907), col. 3204-3210, 2 pl.; Boinet, *la Miniature carolingienne* (Paris, 1913), pl. XL à XLIII; Leroquais, ouv. cité, t. I, pp. 14-16, et album, pl. V-VI.

19. Cf. Libri, ouv. cité, p. 36, n° 132; Pellechet, ouv. cité, pp. 49-50, n° 54; Leroquais, ouv. cité, t. I, p. 298.

Évangéliaire, XIIe-XIIIe s.[1]; — S. 151. *Pontifical* d'Antoine de Chalon, évêque d'Autun (1483-1500)[2].

c) AUTOGRAPHES. — Lettre de J.-J. Rousseau (15 janvier 1770).

LIVRES. — *a*) UNICA. — *Horae ad usum Lugduni* (Paris, Ph. Pigouchet, pour S. Vostre, 1496 [1497 n. st.], in-8°), 88 ff. n. ch., ex. sur vélin (S. 329 R.)[3].

b) INCUNABLES. — On citera parmi les plus beaux[4], outre les *Heures* que l'on vient de mentionner : H. Schedel, *Liber chronicarum* (Nuremberg, A. Koberger, 1493, fol.), fig. s. bois (S. 46 R.)[4];

Et parmi les plus rares[5] : F. Beroaldo, *Declamatio an orator sit philosopho et medico anteponendus* (Bologne, B. H. Faelli, 1499, 4°) (S. 835 R.); — F. Beroaldo, *de Felicitate opusculum* (Bologne, B. H. Faelli, 1497, 4°) (S. 835 R.); — Guillaume de Paris, dominicain, *Postilla super Epistolas et Evangelia* (Lyon, M. Husz, 1489 [n. st. 1490], 4°) (Q. 16); — Ovide, *Liber epistolarum heroidum* (Turin, N. de Benedictis et J. Suigo, 1493, fol.) (S. 172 R.); — N. Perotti, *Grammatica* (Paris, F. Baligault, 1496, 4°) (Q. 23); — E. Regnier, *Casus longi super sextum Decretalium; Casus longi Clementinarum* (s. l. n. d. [Lyon, G. Leroy, circa 1480?], fol.) (S. 344 R.); — L. Valla, *Commentariorum grammaticorum de linguae latinae elegantia libri VI* (Paris, W. Hopyl, 1490 [n. st. 1491], fol.) (S. 744 R.).

c) Parmi les éditions princeps, les textes les plus précieux et les plus rares, on retiendra :

Pour le XVIe siècle : G. d'Aurigny, *le Livre de police humaine* (s. l., pour Charles L'Angelier, 1544, 8°) (S. 375 R.); — Elia Levita (Elia ben Ascher Levi), *Libelli grammatici hebraici* (Louvain, Martin, 1528, 4°) (S. 75 R.)[6]; — le P. Isidoro Isolano, *de Imperio militantis ecclesiae libri IV* (Milan, Ponticus, 1517, fol.)[7] (S. 258 R.); — *Horae Virginis Mariae ad usum tullensis ecclesie* (Saint-Nicolas-du-Port, P. Jacobi, 1503, 8°), ex. sur vélin, vignettes peintes (S. 347 R.); — *le Stille de Parlement et des requestes du palays* (Paris [Pierre Gromors?], 1524 [1525 n. st.], 4°) (S. 225 R.)[8]; — *les Coustumes générales et ordonnances du Parlement du duchié de Bourgongne* (Dijon, P. Grangier, 2 mai 1533); — *les Ordonnances royaulx constitués es Parlemens du duchié de Bourgoigne* (Dijon, P. Grangier, 6 avril 1531); *Ordonnances sur le faict des notaires jurez de la court de la chancellerie du duchié de Bourgongne* (s. l. n. d.); *Ordonnances*

1. Cf. Libri, ouv. cité, p. 36, n° 130; Pellechet, ouv. cité, p. 57, n° 67.

2. Cf. Libri, ouv. cité, p. 36, n° 129; Pellechet, ouv. cité, pp. 154-155, n° 183; Abbé Paul Liebaert, *les Livres liturgiques du Cardinal Rolin et d'Antoine de Chalon, évêques d'Autun*, dans *Revue de l'Art chrétien*, 1912, pp. 442-446.

3. Cf. Ch. Boëll et A. Gillot, *Catalogue des incunables de la Bibliothèque publique d'Autun*, dans *Mémoires de la Société Éduenne*, t. XXXIX (1911), pp. 230-231.

4. Cf. Ch. Boëll et A. Gillot, ouv. cité, pp. 265-266.

5. Cf. Ch. Boëll et A. Gillot, ouv. cité, même vol., pp. 189, 190, 223-224, 253-254, 257, 261-262, 279-280.

6. Cf. Pellechet, *Catalogue des livres de la bibliothèque d'un chanoine d'Autun, Claude Guilliaud*, 1493-1551, dans *Mémoires de la Société Éduenne*, t. XVIII, p. 70.

7. Cf. Pellechet, cat. Guilliaud, même vol., p. 111-112.

8. Cf. Pellechet, cat. Guilliaud, même vol., p. 187.

concernans l'eſtat et office des sergens royaulx eſtabliz en la chancellerye aux contraulx du duchié de Bourgongne (Dijon, P. Grangier, 11 mai 1531, 8°) (S. 361 R.)[1]; — *Rituale eduense* (Paris, H. Eſtienne, 1503, 8°), ex. sur vélin (R. 106).

Pour le XVIIe siècle : deux oraisons funèbres et un sermon de Bossuet (S. 379 R. et S. 380 R.); — D. Nault, *le Trophée de la juſtice élevé sur le polyandre des nobles* (Lyon, Mathevet, 1667, in-12) (D. 265)[2]; — Gabriel de Roquette, évêque d'Autun, *Oraison funèbre de Mme Anne-Marie Martinozzi, princeſſe de Conty* (Paris, Desprez, 1672, 4°) (D. 608), etc.

Pour le XVIIIe siècle : [le P. Jean-Baptiſte Geoffroy], *Oraison funèbre de... Monſeigneur Louis Dauphin, prononcée au ſervice fait par le Chapitre de l'égliſe cathédrale d'Autun, le 19 février* 1766 (Autun, Chervau; Paris, Després, 1766, fol.) (D. 405)[3].

Parmi les plus beaux livres à gravures de la même époque : les *Fables* de La Motte, avec les fig. de Gillot, 1719 (S. 650 R.) et *le Sacre de Louis XV*, 1722 (R. 12).

RELIURES. — Deux reliures, l'une au nom d'André Boule (XVe ou XVIe s.), l'autre à celui d'Hémon Lefèvre (XVIe s.) : la première sur les *Commentaria ſuper epiſtolas ſancti Pauli*, de saint Thomas d'Aquin (Venetiis, B. Locatellus, pro O. Scoto, 1498, in-fol.) (Q. 5); la seconde sur les *Comediae*, de Térence (Pariſiis, N. de Pratis, pro D. Gerlier, 1508, in-fol.) (S. 723 R.).

FONDS LOCAL. — Il comprend environ 1.900 volumes ou plaquettes se rapportant surtout à l'hiſtoire de l'Autunois et des régions voiſines, Bourgogne et Morvan.

A. GILLOT.

BIBLIOTHÈQUE DE LA SOCIÉTÉ ÉDUENNE

La Société Éduenne a réuni dans sa bibliothèque un fonds local digne d'être signalé. Il se compose d'environ 1.600 volumes ou brochures concernant la Bourgogne, et plus spécialement l'Autunois; parmi ces ouvrages, figurent quelques éditions rares.

La Société a également recueilli un grand nombre de documents manuscrits sur l'hiſtoire de la même région, notamment les travaux de Dom Zacharie Merle, collaborateur et continuateur de Dom Plancher, qui contiennent les t. V et VI de l'*Hiſtoire générale et particulière de la Bourgogne*, et une collection d'un grand intérêt pour l'hiſtoire du Brionnais (XIIIe-XIXe s.), dont l'inventaire eſt en cours de publication.

A. GILLOT.

1. M. Louis Morin ne mentionne pas cette édition dans ses *Recherches ſur l'impreſſion des Coutumes au XVIe ſ. à Troyes et en Bourgogne* (voir : *Bulletin philologique et hiſtorique*, 1925; Paris, 1927, 8°, pp. 154-161).

2. Voir : Ch. Boëll, *Trois petits romans hiſtoriques du juge-bailli Denis Nault*, dans *Mémoires de la Société Éduenne*, t. XXXIII (1905), pp. 315-321.

3. Cf. *Bibliothèque des écrivains de la Société de Jéſus*, t. II, Liége, 1854, 4°, p. 224.

AUXERRE

DÈS le mois de décembre 1791, l'ancien bibliothécaire du cardinal de Loménie, le P. Laire, de l'ordre des Minimes, adressait à l'Assemblée nationale un mémoire « sur l'usage qu'on peut faire des livres nationaux » et, mettant en application les idées qu'il y exposait, il constituait dans chaque district une bibliothèque composée des livres des maisons religieuses du ressort. Auxerre recueillit ainsi les importantes bibliothèques de l'abbaye de Pontigny, de la fameuse abbaye de Saint-Germain d'Auxerre et du Chapitre d'Auxerre, dont certains chanoines avaient été, au XVIIIe s., des érudits remarquables, tels que Lebeuf, Potel et Frappier. A ces fonds, s'ajoutèrent, en 1792, les bibliothèques de divers émigrés, notamment Martineau de Soleines, Tardieu de Maleyssie et Planelli, d'une famille d'origine italienne fixée au XVIe siècle, à Lyon, puis au XVIIIe à Thorigny, près Sens. La collection Planelli comportait, outre de nombreux imprimés, des manuscrits précieux : par exemple, un recueil de Guichenon en trente-deux volumes in-folio, contenant un grand nombre de pièces originales et de lettres relatives à l'histoire de France et de Savoie.

Telle fut l'origine de la bibliothèque de l'École centrale, qui est devenue la Bibliothèque d'Auxerre. Mais en l'an XII, Prunelle, délégué du ministre de l'Intérieur Chaptal, vint à Auxerre « prendre note des ouvrages et manuscrits de nature à être remis aux bibliothèques nationales » et préleva 40 manuscrits et 140 imprimés, parmi lesquels un manuscrit du XIIe s., de Guillaume de Tyr, des cartes marines du XVIe s. et le recueil de Guichenon, qu'il fit transporter à l'École de médecine de Montpellier.

En revanche, la bibliothèque s'est enrichie, au cours du XIXe s., par dons et acquisitions, de diverses collections importantes : celles de Tarbé, de Bastard et Lorin, qui trouveront leur place ci-après au paragraphe traitant du fonds local; celle de Michelon, relative aux sciences occultes; et enfin celle de Leblanc-Duvernoy, composée, en dehors de livres de critique musicale, de 300 volumes de partitions de compositeurs modernes.

État actuel : 48.493 impr.; 388 manuscrits.

ŒUVRES D'ART. — La bibliothèque occupe l'ancien château des comtes d'Auxerre, où, au XVIIe s., fut construit le bâtiment du bailliage. La salle de lecture est installée dans l'ancienne chambre du Conseil, ornée d'une cheminée monumentale, avec la statue de la Justice et l'inscription : *Quicumque parcit improbis, probis nocet.*

MANUSCRITS. — Parmi les manuscrits à peintures : Ms. 52. *Missel* à l'usage d'Auxerre (XVe s.), avec deux grandes peintures; — Ms. 227. *Chronique de Vézelay*, par Hugues de Poitiers (XIIe s.) avec le portrait du comte Gérard, fondateur de Vézelay, et de sa femme Berthe.

Citons en outre : Ms. 142. *Gesta pontificum autissiodorensium* (XIIe-XVIIIe s.); — Ms. 145.

Chronique universelle, de Robert d'Auxerre, moine de Saint-Marien (début XIIIe s.); — Ms. 161.
Grand Cartulaire de Saint-Germain d'Auxerre, commencé en 1266 (XIIIe-XVe s.); — Ms. 212.
Chronique de Clarius, moine de Saint-Pierre-le-Vif, à Sens (XIIe s.).

LIVRES. — Parmi les incunables, il faut retenir surtout une collection de livres imprimés par les Le Rouge à Chablis, où ces imprimeurs s'établirent dès 1478, après avoir exercé à Venise, Pignerol et Milan.

FONDS LOCAL. — Il est très important, en raison de l'entrée à la bibliothèque, par acquisitions et par dons, au cours du XIXe s., de plusieurs collections spéciales; voici les plus importantes :

la collection départementale[1], constituée par les bibliothécaires successifs, qui comprend les livres concernant les localités et les personnages du département et les livres imprimés dans le département ou qui sont l'œuvre d'auteurs qui en sont originaires;

la collection Tarbé[2], imprimeur à Sens, qui avait constitué un fonds d'imprimés des XVIIe et XVIIIe s. relatifs au département;

la collection de Bastard[3], dont l'objet est le même et qui renferme, en outre, un certain nombre d'estampes;

la collection Lorin[4], d'autant plus intéressante qu'elle est formée de documents qu'on ne conserve pas d'ordinaire, renferme dans ses 308 volumes des brochures administratives, des documents concernant les travaux publics, les finances départementales, le théâtre, etc., des prospectus commerciaux, des affiches théâtrales ou politiques; le volume 7 est particulièrement curieux et comprend les délibérations originales et manuscrites du Club d'Auxerre en 1848 et la correspondance qu'il entretint avec les autres clubs du département.

CH. PORÉE.

AVALLON

LA Bibliothèque d'Avallon a pour origine les livres provenant des couvents des Minimes, des Capucins et des Doctrinaires de la ville, supprimés à la Révolution. Celui des Doctrinaires avait recueilli, en 1728, la bibliothèque du chanoine Bocquillot.

Les manuscrits et les livres de Laurin de Montplaisir, avocat au Parlement, guillotiné en 1793, vinrent s'ajouter à ce premier fonds.

1. *Catalogue des ouvrages de la Section départementale*, par M. Quantin, dans *Bull. de la Société des sciences... de l'Yonne*, t. XXXI, 1877, pp. 1 à 147.

2. La collection Tarbé (29 vol.) fait partie de la Section départementale.

3. *Catalogue des ouvrages concernant le département de l'Yonne, donnés par M. le comte Léon de Bastard à la Bibliothèque de la ville d'Auxerre*, par Quantin, dans *Bulletin de la Société des sciences... de l'Yonne*, t. XXXII, 1878, pp. 1 à 75.

4. Catalogue manuscrit.

Depuis sa fondation, le dépôt a reçu les legs de M. Luc (1883), de M. Mathé (1884), de M. Porte (1885), de M. Schneit (1886), de l'abbé Parat et de M. Ch. Morot.

État actuel : 17.500 impr.; 104 manuscrits.

ŒUVRES D'ART. — Esquisses de Pils.

A la bibliothèque est annexé le Musée municipal, qui comprend : les collections de la Société d'études d'Avallon (géologie, préhistoire, archéologie, et médaillier Bardin, riche en pièces gallo-romaines), la galerie des beaux-arts et le musée d'art religieux.

MANUSCRITS. — Ms. 1. *Missel de Langres* (1419), miniatures; — Ms. 2. *Anecdotes avallonaises*, par J.-L. Cousin, notaire et procureur au bailliage (mort en 1782); — Mss. 82-99. *Discours et litanies des convulsionnaires* (XVIIIe s.).

LIVRES. — La bibliothèque possède 17 incunables, parmi lesquels un *Fasciculus temporum* (1486).

Parmi les autres livres intéressants : un Sénèque en français (vers 1500) et *les Hommes illustres*, de Perrault (1696).

RELIURES. — Une reliure aux armes de Louis XIII, sur un Pline; — une autre, aux armes de Philippe d'Orléans, frère de Louis XIV, sur une *Semaine sainte*.

MONNAIES ET MÉDAILLES. — Voir ci-dessus : *Œuvres d'art*.

FONDS LOCAL. — Assez bien fourni pour l'histoire de la Bourgogne et du Morvan, d'Avallon et de Vézelay. C'est la seule spécialité de la bibliothèque, avec les manuscrits des convulsionnaires.

H. DESBARRES.

AVIGNON

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE ET DU MUSÉE CALVET

LA Bibliothèque de la ville d'Avignon et du Musée Calvet a une double origine :

a) LA BIBLIOTHÈQUE D'ABORD NATIONALE, PUIS MUNICIPALE, créée avec les bibliothèques des établissements religieux supprimés pendant la Révolution. Les principaux de ces établissements sont, par ordre d'importance des fonds, pour Avignon : les Célestins, les Dominicains, le Chapitre de Notre-Dame des Doms, les Carmes, les Franciscains, les Doctrinaires, les Récollets, les Oratoriens, etc.; et en dehors d'Avignon : les Célestins de Gentilly (à Sorgues), les Chartreux de Bonpas, ceux de Villeneuve-lès-Avignon, les Bénédictins de la même ville, les Capucins de Montfavet, etc.

Les livres d'émigrés sont en petit nombre et la plupart de peu d'importance.

BIBL LYON

L'HÔTEL DE VILLENEUVE-MARTIGNAN, A AVIGNON (XVIIIe siècle),
aujourd'hui Bibliothèque et Musée Calvet.

Les pages intermédiaires sont blanches

A l'origine, cette bibliothèque comprenait 26.451 ouvrages, parmi lesquels 619 manuscrits, les plus anciens et les plus précieux de la bibliothèque actuelle.

b) LA BIBLIOTHÈQUE D'ESPRIT CALVET. — Calvet, médecin d'Avignon (1728-1810), laissa à sa ville natale « sa bibliothèque pour la rendre publique », à condition qu'elle ne fût jamais confondue avec la bibliothèque municipale et que l'administration en fût confiée à « huit hommes de lettres ». Cette bibliothèque était « peu nombreuse, mais choisie »; elle comptait 1.382 ouvrages imprimés, intéressant principalement l'histoire, l'archéologie et les lettres anciennes, quelques manuscrits, parmi lesquels un beau Lactance enluminé, les œuvres autographes de Calvet et la copieuse correspondance échangée entre cet érudit et les savants de son temps. A sa bibliothèque, Calvet avait adjoint des cabinets d'antiquités, de numismatique et d'histoire naturelle. Il les légua en même temps, ainsi que la presque totalité de sa fortune, pour qu'elle servît au fonctionnement et à l'accroissement de l'institution fondée par lui.

En 1826, la Bibliothèque municipale et la bibliothèque Calvet, qui avait reçu le titre de « Muséum Calvet », furent réunies en un seul établissement. D'après le règlement organique dressé par le Conseil d'État le 19 mars 1823, modifié le 26 août 1831 et le 7 mars 1832, le « Musée Calvet », dont fait partie la bibliothèque, est un établissement public communal. A ce titre, il jouit de la pleine autonomie administrative et de la personnalité civile lui permettant de recevoir des dons et des legs. Il est pourvu d'un conseil d'administration composé : 1° du maire d'Avignon, président; 2° des trois exécuteurs testamentaires de Calvet, ou plutôt de leurs successeurs, se recrutant par cooptation; 3° de cinq administrateurs nommés par le Conseil municipal, chacun pour une période de dix ans.

FONDS PRINCIPAUX INCORPORÉS DEPUIS L'ORIGINE. — *a*) *Fonds Requien.* — De 1839 à 1852, date de sa mort, un savant avignonais, Esprit Requien, a enrichi la bibliothèque d'une abondante série d'ouvrages sur Avignon, le Comtat et la Provence, qui constituent la partie principale du fonds local ancien. On lui doit également de nombreux ouvrages de littérature et d'histoire générale, d'art ou d'archéologie. En 1840, il a donné une bibliothèque d'histoire naturelle de 8.000 ouvrages environ.

b) *Fonds Moutte, Chambaud, etc.* — Ce sont des fonds venus par dons et par legs, de 1841 à 1914, et intéressant principalement l'histoire d'Avignon et du département de Vaucluse. Ils seront énumérés ci-après (voir : *Fonds local*).

c) *Fonds Mariéton* (légué en 1911; reçu en 1921). — Ouvrages concernant la littérature française (riches séries pour le XIXe s.); la littérature étrangère, l'histoire et l'art (13.000 ouvrages environ; 418 manuscrits ou dossiers; 21 portefeuilles d'estampes).

d) *Fonds Émile Avon.* — 4.000 photographies de tableaux de toutes les écoles.

e) *Fonds Raynolt.* — Histoire et impressions locales, littérature provençale, occultisme, bibliographie, etc. (8.000 ouvrages; 361 manuscrits ou dossiers; 8.163 estampes ou dessins).

f) *Fonds Bienvenu Roux.* — Imagerie religieuse (31.900 pièces).

État actuel : 85.401 impr. (ouvrages, recueils ou collections d'ouvrages); 5.367 manuscrits.

ŒUVRES D'ART. — La bibliothèque est installée dans un très bel hôtel du XVIIIe s., construit de 1741 à 1754 par l'architecte avignonais J.-B. Franque pour le marquis de Villeneuve-Martignan (prix faits dans le ms. 3969 de la bibliothèque).

Buste d'Esprit Calvet, marbre par J.-B. Péru.

Portraits de Calvet, par Sauvan, et des membres de sa famille (XVIIIe s.); du comte de Grignan, par Largillière; du Grand Dauphin, fils de Louis XIV, par Pierre Mignard. Peintures par Joseph-François Parrocel (*Combat de cavalerie*), par Innocenzio da Imola (*Sainte Famille*), par Salvator Rosa (*Paysage*).

Boiseries du milieu du XVIIIe s., décorant deux salons et l'ancienne salle à manger de l'hôtel de Villeneuve. — Bureau d'Esprit Calvet (époque Louis XIV). — Bureau en marqueterie (XVIIIe s.), ayant appartenu à Esprit Requien. — Secrétaire (époque Louis XV), signé : *J.-B. Gautié.* — Commode demi-lune (époque Louis XVI), signée : *François Reizell et Mathieu Ohneberg.* — Pendule d'Esprit Calvet, avec socle d'applique, bronze doré (époque Louis XVI), signée : *Saint-Germain jeune.* — Fauteuil Louis XIII. — Canapé et quatre fauteuils recouverts de tapisserie au petit point (époque Louis XIV). — Écran en tapisserie de Beauvais, à sujet de la Tentation de saint Antoine (époque Louis XV). — Deux sphères de Guillaume Blaeu, etc.

Tombeau d'Esprit Calvet (dans le jardin de la bibliothèque).

MANUSCRITS. — *a*) MONUMENTS PALÉOGRAPHIQUES LES PLUS REMARQUABLES. — Ms. 175. Recueil (messes, traités théologiques, chronique abrégée, etc.), début du IXe s., manuscrit palimpseste en plusieurs de ses feuillets; — Ms. 276. Traités de saint Ambroise et de saint Isidore, etc. (Xe s.); — Ms. 275. Dialogue de saint Grégoire (Xe s.); — Ms. 1212. Fragment de Salluste (XIe s.); — Ms. 98. Copie du *Martyrologe d'Adon*, où se trouve transcrite la fameuse dédicace de la cathédrale d'Avignon en 1063 ou 1069 (XIe s.)[1]; — Ms. 1379. *Chronique* de Turpin (XIIe s.); — Ms. 4903. *Chartes* concernant l'Orient latin et la famille des Porcellet, d'Arles (1154-1274); — Ms. 290. *Sentences* de P. Lombard; — Ms. 124. *Bréviaire* romain, l'un des plus anciens conservés en France (fin du XIIIe s.); — Mss. 58-59, 251-258. Traités de saint Thomas d'Aquin (XIIIe-XIVe s.); — Ms. 255. Première partie de la *Somme théologique* de saint Thomas d'Aquin; donné, en 1324, par le pape Jean XXII aux Dominicains d'Avignon (commencement du XIVe s.)[2]; — Ms. 1360. *Cartulaire* des indulgences accordées pour la croisade par le pape Jean XXII (XIVe s.); — Mss. 1-2. *Bible* du pape Clément VII, un des plus grands manuscrits sur vélin (XIVe s.); — Ms. 683. *Decisiones rotae romanae*, de Guillaume Horboch, ouvrage terminé en 1381; — Mss. 296-297 et 1437. *Sanctoral* (3e et 4e parties) et *Compilation historique sur les Dominicains*, par le célèbre Bernard Gui, avec annotations autographes; donnés par l'auteur au couvent des Dominicains d'Avignon (XIVe s.)[3]; — Mss. 697-698. *Procès de canonisation du bienheureux Pierre de Luxembourg* (début du XVe s.); — Ms. 766. Copie du *Breviarium juris* du

1. J. de Loye, *Note relative à la date de la dédicace de la cathédrale d'Avignon*, dans *Bulletin archéologique* (1911).

2. Ehrle, *Hist. bibliothecae pontificum romanorum*, t. I, p. 579.

3. Delisle, *Notices et extraits des manuscrits*, t. XXVII, 2e part., p. 314 et t. XXVIII, 2e part., p. 275.

COFFRET DE FERRONNERIE,

avec une xylographie à l'intérieur du couvercle (XVe siècle). — 0.103 × 0.227 et 0.153.

Avignon, Bibliothèque et Musée Calvet.

Les pages intermédiaires sont blanches

cardinal de Brogny, corrigée et annotée par l'auteur (XIVe s.)[1]; — Ms. 2602. *Recueil des actes du concile de Perpignan*, réuni par Benoît XIII (1408-1416)[2]; — Mss. 145-172. Série de *Missels* du cardinal d'Armagnac, archevêque et colégat d'Avignon; donnés par lui à Notre-Dame des Doms (XVIe s.).

b) MANUSCRITS A MINIATURES LES PLUS IMPORTANTS. — Ms. 22. *Évangéliaire de Saint-André de Villeneuve* (IXe s.); — Ms. 176. *Sacramentaire de N.-D. des Doms* (début du XIIIe s.); — Ms. 137. *Missel* cistercien (1er quart du XIIIe s.); — Ms. 121. *Livre d'heures* avec les psaumes, provenant du diocèse d'Arras (début du XIVe s.); — Ms. 203. *Pontifical* noté de la chapelle papale, donné par le pape Jean XXII à N.-D. des Doms (XIVe s.); — Ms. 659. *Décret* de Gratien (XIVe s.); — Ms. 133. *Missel* romain, avec peintures attribuées à Bernard de Toulouse (XIVe s.); — Ms. 337. *Vie du Christ*, par Ludolphe le Chartreux (XIVe s.); — Ms. 136. *Missel du pape Urbain V* (autrefois attribué à Clément VII); — Ms. 138. *Missel de Saint-Didier d'Avignon*, aux armes de Nicolas-Jean Ricardi de Ricardinis, chanoine de Naples (fin du XIVe s.); — Ms. 207. *Livre d'heures du bienheureux Pierre de Luxembourg* (XIVe s.); — Ms. 111. *Livre d'heures* italien (XIVe s.); — Ms. 2337. *Institutions divines*, de Lactance (XVe s.); — Ms. 208 et 211. *Livres d'heures* (début du XVe s.); — Ms. 10. *Psautier* de Boucicaut (début du XVe s.); — Ms. 2595. *Livre d'heures* d'un chanoine de N.-D. la Principale d'Avignon, signé : *Guiot Baletet*, et daté : 1488; — Ms. 112. *Livre d'heures du château de Fargues*, près Avignon (XVe s.); — Ms. 172. *Missel du cardinal d'Armagnac* pour l'office des Morts, signé : *Antoine Vergel*, et daté de 1549, etc.

c) MANUSCRITS AUTOGRAPHES. — Ms. 2685. Lully, *Armide*, avec la dédicace au roi (1686); — Mss. 2321-2325. Livres de raison de Joseph Vernet (1757-1786) et de Carle Vernet (1787-an II); — Ms. 2729. George Sand, *le Poème de Mirza;* — Ms. 3984. 83 lettres de Mérimée à la comtesse de La Rochejaquelein[3].

Collection de 26.496 autographes, formée par Esprit Requien, au nombre desquels figurent ceux d'Adolphe Adam, d'Alembert, Alfieri, Ampère, Ballanche, Balzac, Berlioz, Boïeldieu, Boileau, Stendhal, Bossuet, Chateaubriand, Cherubini, Colbert, le grand Condé, David d'Angers, Louis David, Eugène Delacroix, Dorat, J.-B. Dumas, Fouché, Fréron, Mme de Genlis, Victor Hugo, Humboldt, Ingres, le P. Lacordaire, Lamennais, Liszt, Mme de Maintenon, Marmontel, Meyerbeer, Mirabeau, Mistral, Napoléon Ier, Peiresc, Pouchkine, Silvio Pellico, Alexis Piron, Renan, Richelieu, Rossini, Sainte-Beuve, Savigny, Schlegel, Thiers, Voltaire, etc.

Importante correspondance d'Esprit Requien, où se trouvent des lettres de Castil-Blaze, Alexandre Brongniart, Eugène Burnouf, Prosper Mérimée (84 lettres)[4], A. de Pontmartin, etc.

Le fonds légué par Paul Mariéton est également riche en autographes célèbres. Sa volumineuse correspondance (mss. 4642-4667) comprend des lettres des principales nota-

1. Labande, *un Légiste du* XIVe *s. : Jean Allarmet, cardinal de Brogny*, dans *Mélanges Julien Havet*, 1895.
2. Publ. par Ehrle, dans *Archiv für Literatur- und Kirchengeschichte*, 7e vol., 1900.
3. Publiées dans la *Revue des Deux Mondes*, 1896, t. CXXXIV, et Paris, Calmann-Lévy, 1897, in-12.
4. Publiées en partie dans la *Revue de Paris*, 15 mai 1898.

bilités littéraires de la fin du XIXe s. et du commencement du XXe siècle. Une collection d'autographes formée par lui (mss. 4721-4724) contient des pièces de Ballanche, Baudelaire, Buloz, Chateaubriand, Vittoria Colonna, Benjamin Constant, Alexandre Dumas fils, Florian, Victor Hugo, Humboldt, Lamartine, Victor de Laprade, Liszt, Michelet, Stuart Mill, Montalembert, Robert de Montesquiou, Gérard de Nerval, Émile Pouvillon, Renan, Paul Verlaine, etc.

Mentionnons aussi des lettres de Joséphin Soulary (ms. 4689), de Paul Chenavard (ms. 4690), du peintre Jean-Baptiste-Adolphe Gibert (ms. 4691), de Marceline Desbordes-Valmore (ms. 4725), de Sainte-Beuve (ms. 4726), de George Sand (ms. 4727), des lettres adressées à Henri Heine, à Rachel, à David d'Angers, etc. (ms. 4728), des ouvrages de Renan en épreuves avec corrections autographes (ms. 4731), des lettres et manuscrits de Jules Tellier (ms. 4732), des manuscrits autographes de Joséphin Péladan (ms. 4733), etc.

Dans le fonds Raynolt, se trouvent cinq autographes de Verlaine (ms. 5158).

d) RECUEILS DE DOCUMENTS MANUSCRITS. — Ms. 2747. Recueil de dépêches du roi Henri III (1589); — Mss. 1399-1401. Lettres de Mazarin (un grand nombre inédites, non comprises dans l'édition Chéruel); — Ms. 1409-1418. Documents relatifs à la succession d'Espagne, provenant des papiers de l'ambassadeur de Blécourt; — Ms. 1291. Lettres d'Esprit Fléchier; — Mss. 1419-1421. Correspondance de la marquise d'Huxelles avec le marquis de La Garde (1704-1712); — Ms. 1372. Mémoires du chevalier d'Éon, secrétaire d'ambassade, sur la Russie (XVIIIe s.); — Mss. 3053-3060. Papiers et mémoires du baron de Corberon, ambassadeur en Russie (1775-1793)[1]; — Mss. 4795-4812. « Recueil important sur l'œuvre dite des Convulsions », 18 vol. in-8°; — Mss. 4822-4825. Dossiers concernant le Saint-Simonisme : lettres et manuscrits de Charles Duguet, lettres d'Arlès-Dufour, lettres au père Enfantin, etc. (1831-1871).

LIVRES. — *a*) UNICA. — 1° Saint Augustin, *Meditationes*... (s. l. n. d. [Paris], in-8°), 160 ff. n. ch., car. goth., initiales miniaturées; Pellechet, 1470 (Inc. 733); ex. unique d'après la « Kommission für den Gesamtkatalog der Wiegendrucke ».

2° Jean de Channey, *Textus sacramentorum, cum commento*... (Lyon, C. Nourry, 1505, pet. in-4°), 74 ff. n. ch., car. goth.; ex. probablement unique (Baudrier, *Bibliogr. lyonnaise*, XII, 104).

3° Pierre de Sure, *Miroir de bien vivre et bien mourir* (Lyon, Jean Vollant, 1565, in-8°); seul ex. cité par Baudrier, *op. cit.*, V, 493.

4° Jean Hay, *Demandes faictes aux ministres d'Escosse* (Lyon, J. Pillehote, 1583, in-16); seul ex. mentionné par Baudrier, *op. cit.*, II, 249.

5° Pierre Guirand, *les Pleurs et soupirs... sur le trépas très regretté de Jeanne Bouzonne, avignonnoise* (Avignon, impr. de L. Barrier, 1586, pet. in-4°), 57 p.

b) INCUNABLES. — Ils sont au nombre de 703, parmi lesquels on signalera : les nos 108. *Breviarium romanum* (Venise, N. Jenson, 1478), sur vélin; — 347. *Satires* de Juvénal et de Perse, édition de la Sorbonne, imprimée avec les caractères d'Ulric Gering (seul

1. Édit. Labande, *un Diplomate français à la cour de Catherine II : Journal intime du chevalier de Corberon* (Paris, 1901, 2 vol. 8°).

exemplaire connu en France); — 203-204. *La Mer des histoires* (Paris, 1488, in-fol., nombreuses gravures sur bois); — nombreuses éditions parisiennes de Jean Petit.

c) TEXTES LES PLUS PRÉCIEUX ET LES PLUS RARES. — Aux ouvrages uniques cités plus haut, ajoutons les éditions princeps suivantes : Jacques Belvisi, *Aurea lectura* (Lyon, Jacques Sacon, 1511, in-fol.); seul ex. connu en France; — une série de très rares impressions parisiennes (surtout de Jean Petit) et lyonnaises du XVIe s.; — B. Castiglione, *il Libro del cortegiano* (Parme, 1530, in-12); — V. Colonna, *Rime spirituali* (Venise, 1548); — Jean de La Chapelle, *les Carosses d'Orléans* (Paris, 1681, petit in-8°); — *Apothéoses et imprécations* de Pythagore, par Ch. Nodier, 1808 (tiré à 19 exemplaires; ex. n° 11); — Fragments de l'édition clandestine des *Châtiments* de Victor Hugo et de *la Lanterne* d'Henri Rochefort (vers 1868); — Barbey d'Aurevilly, *Œuvres* (1873-89, 12 vol. in-12), ex. sur papier de Chine; — nombreuses éditions originales des Classiques des XVIIe et XVIIIe s., des Romantiques et des Parnassiens.

d) PRINCIPAUX LIVRES ILLUSTRÉS. — *Hore divine Virginis Marie* (Paris, Hardouyn, vers 1520), ex. sur vélin, avec de nombreuses miniatures; — Guillaume et Jean Blaeu, *le Théâtre du Monde* (1646-54, pl. coloriées); — Chapelain, *la Pucelle, ou la France héroïque* (1656); — La Fontaine, *Contes et nouvelles en vers* (1685, 2 vol. in-12); — Beaumarchais, *la Folle Journée* (1785); — Bernard, *l'Art d'aimer* (1778); — Berquin : *Idylles* (1775); *Romances* (1788); — Dorat, *Lettre du Comte de Comminges* (1764); — Horace, *Opera* (1733-37), texte gravé; — La Fontaine, *Fables choisies*, fig. de J.-B. Oudry (1755-59); — Longus, *les Amours pastorales de Daphnis et Chloé* (1718, édit. du Régent); — Métastase, *Opere* (1780-82); — Racine, *Œuvres* (1768); — Roucher, *les Mois* (1779); — J.-J. Rousseau, *Lettres de deux amans habitans d'une petite ville au pied des Alpes* (1761), édit. originale de la *Nouvelle Héloïse;* — J.-B. Rousseau, *Œuvres* (1743); — Voltaire, *Œuvres complètes* (1784-1789), fig. de Moreau le Jeune; — *Antiquités étrusques, grecques et romaines tirées du cabinet de M. Hamilton* (1766-67, 4 vol.); — Choiseul-Gouffier, *Voyage pittoresque de la Grèce* (1782, 3 vol.); — Monnet, *Description abrégée des quinze journées de la Révolution*, 15 pl.; — *Musée français* de Robillard-Pérouville et P. Laurent (1803-1805), grav. avant la lettre; — Balzac, *les Contes drôlatiques*, fig. par Gustave Doré (1855); — Alexandre Desenne, suite de 81 gravures pour les œuvres de Voltaire, sur papier de Chine; — Alfred et Tony Johannot, vignettes pour les *Œuvres* de Chateaubriand (1832), 24 grav. sur papier de Chine; — Tony Johannot et Charles Jacque, suite pour le *Voyage sentimental* de Sterne, 12 grav. sur papier de Chine avant la lettre (1841); — Dante, *l'Enfer* (1861), fig. de Gustave Doré, 1er tirage auquel on a ajouté 11 épreuves sur papier de Chine, retouchées par Gustave Doré.

e) LIVRES DE PROVENANCE CÉLÈBRE. — Guillaume Camden, *Anglica, Normannica, etc.*, avec autographe de Malherbe et reliure à ses armes; — Lucain, *Pharsalia* (1651), avec note autographe de l'historien Le Nain de Tillemont; — Les frères de Sainte-Marthe, *Gallia christiana* (1656, 4 vol.), ex. relié aux armes de France, provenant de la bibliothèque des auteurs à qui il avait été offert par J.-B. Colbert, archevêque de Toulouse; — Stace, *Sylvarum libri quinque* (1502, 8°), ex. ayant appartenu au pape Pie VI; — Carré de Montgeron, *la Vérité des miracles opérés par l'intercession de M. de Paris* (1737), ex. de Schopenhauer, avec note autographe; — André de Chénier, *Poésies*, ex. de Brizeux, avec notes autographes; —

Sammlung von Reden und Predigten gehalten in Strasburg (1830), ex. de Lamennais, avec note autographe; — J.-M. de Hérédia, *les Trophées* (1893), édition originale sur grand papier du Japon avec envoi et sonnet autographes; — 4.185 vol. donnés par Frédéric Mistral, la plupart portant une dédicace autographe au célèbre écrivain; — nombreux ouvrages provenant de la bibliothèque des Goncourt (legs Mariéton).

RELIURES. — Nombreuses reliures du XVIe s. estampées à froid ou gaufrées, avec ou sans or, parmi lesquelles quatre reliures au nom d'André Boule et deux au nom d'Hémon Le Fèvre, six reliures lyonnaises « à la mouche », etc. — Reliures ornées des XVIIe et XVIIIe s., entre autres des reliures à dentelles (10), à la Du Seuil (non dénombrées), mosaïquées (3), etc. — Cinq reliures au chiffre de Peiresc.

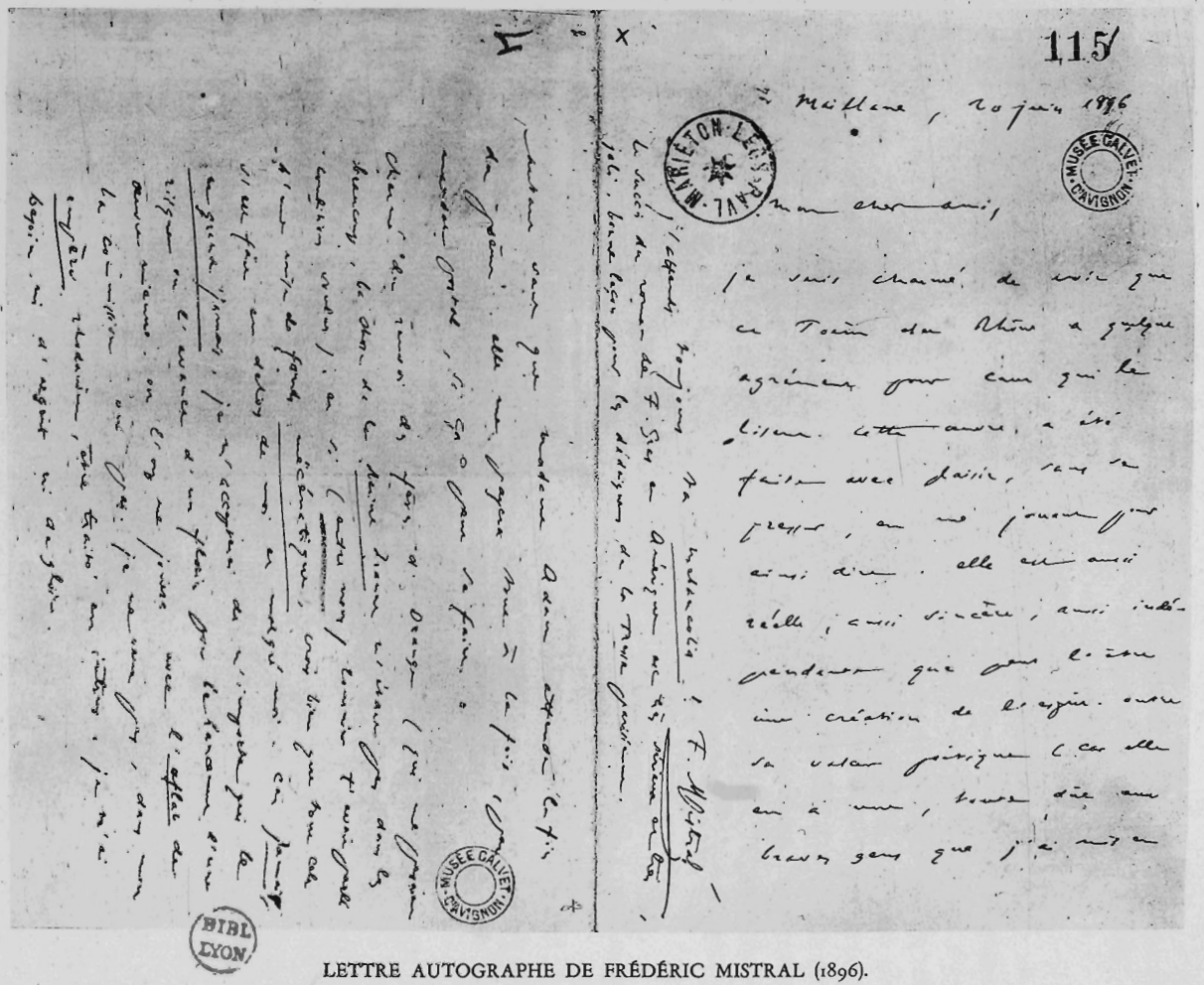
Nombreuses reliures armoriées. A signaler celles des personnages suivants : J.-B. d'Agut (2); le duc et prince d'Arenberg (2); le cardinal Georges d'Armagnac (2); le pape Benoît XIV (1); la duchesse de Berry (1); J.-B. Colbert, archevêque de Toulouse (2); Henri II de Bourbon, prince de Condé (1); P. d'Épinac, archevêque de Lyon (1); Louis XIV (5); Louis XV (5); Louis XVI (1); le pape Grégoire XV (1); le duc de Guise (1); le chancelier Michel Le Tellier (1); Malherbe (1); Martin Du Bellay, évêque de Fréjus (61); Masséna, duc de Rivoli (3); la marquise de Pompadour (2); le cardinal de Richelieu, archevêque de Lyon (2); Madame Victoire de France (3); Pierre III de Villars, archevêque de Vienne (2), etc.

Reliures de Bozérian (2); Capé (1); Chambolle-Duru (4); Derome (2); Kœhler (1); Simier (4); Thouvenin (1); Trautz-Bauzonnet (2), etc.

MUSIQUE. — Offices notés en neumes, du IXe s. (ms. 175), du XIIe s. (mss. 178, 220 et 282) et du XIIIe s. (ms. 153); — Ms. autographe de l'*Armide* de Lully (ms. 2685); — Partitions d'opéras (80) de la fin du XVIIe, du XVIIIe et du début du XIXe s., provenant de la bibliothèque de Castil-Blaze.

DESSINS, GRAVURES ET PHOTOGRAPHIES. — *a*) GRAVURES. — Recueil d'eaux-fortes de Tempesta (10 pièces); — deux recueils d'œuvres de Callot, provenant des Tiercelins de Nancy (596 et 47 pièces); — *les Images de tous les saints et saintes de l'année*, du même (1636, 120 pl.); — collection des gravures exécutées d'après l'œuvre de Joseph Vernet, réunie en deux albums par Léon Lagrange, avec catalogue descriptif (268 pièces); — collection de portraits gravés, du XVIIe au milieu du XIXe s., formée par le paléographe Silvestre; elle compte 28 volumes, avec table alphabétique sur fiches (12.864 pièces); — collection d'ex-libris léguée par Louis-Z. Perrot (9.283 pièces); — collection d'imagerie religieuse léguée par Bienvenu Roux (XVIIe-XIXe s., 31.903 pièces); — eaux-fortes et lithographies de Félicien Rops (60 pièces); — recueils de gravures diverses, de cartes, de plans, de vues, de monuments et de portraits, etc., légués par Édouard Raynolt (8.163 pièces).

b) DESSINS encadrés de Van Dyck, Van der Meulen, Claude Gillot, François Boucher, Louis David, Joseph Vernet (dessins pour les *Ports de France*), Charlet, etc.; — carnet de 98 dessins à la plume, lavés à l'encre de Chine (paysages, marines, monuments de Rome, etc.), attribués à Claude Gelée, dit le Lorrain; — Album Requien, contenant des



LETTRE AUTOGRAPHE DE FRÉDÉRIC MISTRAL (1896).
Avignon, Bibliothèque et Musée Calvet.

Les pages intermédiaires sont blanches

dessins originaux de Louis Boulanger, Louis David, Eug. Delacroix, Granet, Gros, Paul Huet, Isabey, J.-B. et Jules Laurens, Prosper Mérimée (son portrait-charge par lui-même), Louis Moreau, Pradier, Watteau, etc. (93 pièces); — Album Artaud, contenant des dessins de Percier, Pierre Puget, etc. (61 pièces); — Recueil de contre-épreuves d'Eugène Dévéria (57 pièces).

c) PHOTOGRAPHIES. — Entre autres, une collection de reproductions des tableaux des grands musées d'Europe comprenant une série de 1.056 épreuves de grand format et 19 albums contenant en tout 2.524 épreuves.

MONNAIES ET MÉDAILLES. — Le médaillier d'Avignon comprend de 28 à 30.000 pièces, tant monnaies que médailles. Les séries et les pièces les plus importantes sont, pour les monnaies : la série romaine, qui compte de grandes raretés et une très abondante collection de monnaies impériales; les séries avignonnaise, provençale et orangeoise (en particulier, la collection des monnaies d'or des papes d'Avignon); une curieuse série mérovingienne; le célèbre sou d'or carolingien d'Uzès; la belle série des monnaies républicaines américaines; — du côté des médailles : un magnifique médaillon de plomb peint, non encore identifié; deux médaillons de plomb signés : *de Grandchamp*, représentant Louis XIV et Marie-Thérèse; deux médaillons de Varin (une inconnue; Jules Romain); une plaquette française du XVe s. (*Hérode et Salomé*); quelques bonnes médailles du XVIe s., et des médailles d'or des XVIIe et XIXe siècles[1].

FONDS LOCAL. — Actuellement, le fonds local compte environ 3.000 manuscrits; 40.000 ouvrages ou pièces et de nombreux recueils d'estampes.

1° AVIGNON, COMTAT-VENAISSIN, PRINCIPAUTÉ D'ORANGE, APT.

a) *Provenances*. — Dons et legs Requien (1839 et 1852), don Moutte (1841), legs Chambaud (1849), don Achard (1888), achat de la collection Corenson (1892), don Pansier (1920), legs Raynolt (1922), acquisitions diverses, etc.

b) *Manuscrits précieux*. — *Cartulaire* de Perceval Doria, podestat d'Avignon (XIIIe s.); — *Statuts d'Avignon* du XVe s. portant encore les chaînes qui les liaient à leur pupitre de l'ancien hôtel de ville; — Notes des érudits avignonais Massilian, Cambis-Velleron, Achard, chanoine Requin (celles de ce dernier, recueillies dans les minutes des notaires, forment un copieux dictionnaire des artistes d'Avignon et du Comtat); — Recueil de documents réunis par Requien, Chambaud, Cottier, Millet; — Archives des familles de Cambis, de Doni, d'Athénosy, de Villeneuve-Martignan, de Baroncelli-Javon, de Salvador, etc.; — Notes de Requien et de Deydier sur l'histoire naturelle.

c) *Imprimés locaux*. — Ils comprennent un grand nombre de pièces très rares, certaines uniques, et des recueils extrêmement abondants : 5.000 affiches du XVIe s. à 1830, 1.000 thèses et programmes de l'ancienne Université d'Avignon, 3.000 factums et pièces judiciaires, la série presque complète des journaux locaux depuis 1733, etc.

1. Il existe, à la Bibliothèque d'Avignon, un inventaire sommaire de l'ensemble de la série des *Monnaies et Médailles*, dû à M. Pierre d'Espezel et auquel est emprunté ce qui précède.

d) *Estampes et dessins.* — Cartes et plans gravés d'Avignon; portraits, vues locales, imagerie religieuse, dessins d'indiennes (environ 3.500).

Dessins des XVIIe et XVIIIe s. (album Laincel), dessins de John-Claude Nattes, de Champin, de Bigand, d'artistes vauclusiens représentant des monuments et des sites du pays (environ 3.000).

2° PROVENCE ET FÉLIBRIGE.

a) *Manuscrits.* — Archives de la famille arlésienne des Porcellet; correspondances de Frédéric Mistral, de Théodore Aubanel, de Roumanille, d'Anselme Mathieu et des principaux félibres.

b) *Imprimés.* — Recueil de poèmes de César Nostradamus, avec notes et corrections autographes. — Éditions originales de Bellaud de La Bellaudière, de nombreux poètes antérieurs au félibrige, de Mistral (avec autographes), etc.

SPÉCIALITÉS. — Littérature provençale (du XVIe au XXe s.) : environ 6.000 pièces.

Littérature française du XIXe s. (bibliothèque Mariéton) : environ 9.000 pièces.

Histoire naturelle (bibliothèque Requien, ouvrages antérieurs à 1852) : environ 8.000 pièces.

Théologie (ouvrages des XVIe et XVIIe s.) : environ 20.000 pièces.

JOSEPH GIRARD.

AVRANCHES

C'EST en 1793 que la Bibliothèque d'Avranches a été créée. On réunit à cette époque, dans un local de la ville, les manuscrits et ouvrages imprimés confisqués dans les abbayes, à l'évêché et chez quelques curés et nobles. Les principaux fonds réunis alors étaient les suivants : les manuscrits et la plus grande partie de la bibliothèque de l'abbaye du Mont Saint-Michel, la bibliothèque du Chapitre de l'évêché d'Avranches (avec un catalogue de ce fonds rédigé en 1749), la bibliothèque du Séminaire d'Avranches, de l'abbaye de la Lucerne, et de l'abbé de Le Paluelle[1].

En 1923, M. Joseph Tardif a légué à la Bibliothèque d'Avranches une partie de sa bibliothèque : ouvrages de droit, collections de la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, livres se rapportant à la Normandie.

État actuel : 20.480 impr.; 274 manuscrits.

MANUSCRITS. — *a*) MONUMENTS PALÉOGRAPHIQUES. — Ms. 66. Des fragments d'un *Évangéliaire* irlandais des VIIIe-IXe s. servent de feuilles de garde à ce ms. (Rufin et Origène, *Opera*, XIIe s.); autres feuilles de garde analogues dans les mss. 48 (Hugues de Saint-

1. Il existe un catalogue de tous les ouvrages déposés à Avranches en 1793, avec les indications de leur provenance.

PORTRAIT D'UN INCONNU.
Médaillon de plomb peint (XVIe siècle). — Diam. : 0.087.
Avignon, Bibliothèque et Musée Calvet.

Les pages intermédiaires sont blanches

Victor, XIIe s.) et 71 (Saint-Jérôme, XIIe s.); — Ms. 210. *Cartulaire du Mont Saint-Michel*, magnifique monument paléographique du XIIe siècle.

b) MANUSCRITS A PEINTURES. — La Bibliothèque d'Avranches renferme une très belle collection de manuscrits des XIe et XIIe s., de technique anglo-saxonne. Parmi les manuscrits les plus fameux, on peut citer :

Trois Saint Augustin (mss. 75, 76 et 90), fin du XIe s.; — un Saint Clément (ms. 50), 2e moitié du XIe s.; — un Saint Ambroise (ms. 72), fin du XIe s.; — une *Bible* du XIIIe s. (mss. 2 et 3).

LIVRES. — 17 incunables, parmi lesquels le *Liber chronicarum*, de H. Schedel (Nuremberg, Koberger, 1493), fig. sur bois.

On y ajoutera de nombreux atlas anciens et de nombreux ouvrages du XVIe s., imprimés par les Estienne, Gryphe, Jean Petit, etc.

RELIURES. — Quelques reliures du XVIe s.; — reliures des XVIIe et XVIIIe s. en assez grand nombre; — reliures aux armes de Daniel Huet, évêque d'Avranches (4), de la Maison Royale de Saint-Cyr (1), de Kenelm Digby (3), etc.

MUSIQUE. — Le manuscrit 98 renferme un hymne noté en l'honneur de saint Michel (XIe s.).

DESSINS ET GRAVURES. — Le manuscrit 249 renferme une collection de haricots : 55 planches dessinées et coloriées très finement par Le Berriais (XVIIIe s.).

FONDS LOCAL. — La plus grande richesse du fonds local vient de quelques manuscrits du Mont Saint-Michel ayant trait à l'histoire du Mont; ce sont les suivants : Ms. 211. *Histoire du Mont Saint-Michel* (Xe s.); — Ms. 210. *Cartulaire* (XIIe s.); — Ms. 159. *Chronique* de Robert de Torigni (XIIe s.), etc.

Les archives municipales sont très pauvres (aucun document antérieur au XVIIIe s.). Les archives de l'Hospice, déposées à la bibliothèque, renferment des documents plus anciens; mais le classement sommaire rend les recherches assez difficiles.

Les différents bibliothécaires qui se sont succédé à la bibliothèque ont toujours cherché à se procurer les ouvrages concernant le Mont Saint-Michel et la région d'Avranches. L'étude du fonds normand a été facilitée par la rédaction d'un catalogue spécial, sur fiches, par localités.

SPÉCIALITÉS. — La Bibliothèque d'Avranches est assez connue, grâce aux manuscrits du Mont Saint-Michel. Une exposition de ces manuscrits est organisée tous les étés et de nombreux touristes viennent la visiter.

La forte colonie anglaise qui a séjourné à Avranches pendant la seconde moitié du XIXe s. a légué à la ville sa bibliothèque de 5.000 livres anglais comprenant des romans, des récits de voyages et des revues.

J. MARTIN.

BAGNÈRES-DE-BIGORRE

LA fondation de la Bibliothèque de Bagnères-de-Bigorre remonte à 1837; mais son développement date de l'époque où Achille Jubinal, député, fondateur du musée, s'en occupa (1853-1875), donnant lui-même sans compter et obtenant de nombreuses donations de ses amis.

De 1876 à 1881, la bibliothèque reçut 800 volumes du baron H. Larrey; en 1888, 300 volumes donnés par M. de Marca. Citons aussi l'importante donation Dubois-Guchan (2.750 volumes) et la donation Georges Duruy, gendre de Achille Jubinal.

État actuel : 46.620 impr.; 94 manuscrits.

Des manuscrits que possède la bibliothèque, on peut citer seulement un *Bréviaire* du XVe s., provenant de l'abbaye de Saint-Pé (mss. 31-32) et une collection de copies de manuscrits, contes et poésies du Moyen Age, exécutées au XIXe siècle et provenant de la bibliothèque d'Achille Jubinal.

Fonds pyrénéen remarquable et extrêmement complet, depuis la période de Ramond jusqu'à nos jours.

M.-L. BÉROT.

BAR-LE-DUC

LE premier fonds de la Bibliothèque de Bar-le-Duc fut constitué sous la Révolution par une partie des ouvrages provenant de l'abbaye de Beaulieu en Argonne, ordre de Saint-Benoît, congrégation de Saint-Vanne. D'autres volumes proviennent des abbayes de Jeand'heurs, de Lisle, d'Évaux, des Capucins et des Antonistes de Bar, etc.

Plusieurs legs importants sont venus compléter ce fonds ancien :

1° *Fonds Maxe-Werly.* — Belle et importante collection d'ouvrages imprimés sur la Lorraine et le Barrois, ainsi que sur la numismatique générale et régionale, légués en 1904 à la ville par la veuve de l'archéologue et numismate Léon Maxe-Werly, originaire de Bar-le-Duc. On y trouve 117 cartes anciennes de la Lorraine et du Barrois; — 67 cartes de la Meuse, anciennes et modernes; — 11 cartons renfermant des vues de Bar-le-Duc et des communes de la Meuse, à différentes époques; — d'autres cartons renfermant les portraits des personnages célèbres de la Lorraine et du Barrois; — enfin 60 cartons renfermant des brochures sur l'archéologie, la numismatique et l'histoire.

2° *Fonds Dannreuther.* — Importante collection d'ouvrages sur l'histoire du protestantisme, léguée en 1911 par la veuve de M. Henri Dannreuther, pasteur protestant à Bar-le-Duc.

3° *Fonds Albert Cim.* — Très importante collection d'ouvrages artistiques et littéraires comprenant 6.000 volumes, léguée en 1925 par la veuve de M. Albert Cim, homme de lettres, originaire de Bar-le-Duc.

État actuel : 51.224 impr.; 809 manuscrits.

MANUSCRITS. — Les manuscrits de la Bibliothèque de Bar-le-Duc ne sont ni anciens, ni nombreux. En revanche, leur ensemble offre un intérêt tout particulier. La collection comprend, en effet, outre quelques pièces originales, des travaux inédits, recherches, notes et papiers personnels de quelques érudits qui ont peu publié, mais qui ont laborieusement réuni, pendant de longues années, des matériaux sur la description et l'histoire de l'ancien duché de Barrois, leur pays natal; citons spécialement les fonds suivants :

1° *Fonds Servais.* — Le fonds le plus important a été légué en 1883 à la bibliothèque, par M. Nicolas-Victor Servais, né à Bar-le-Duc. Les articles principaux de ce fonds sont :

a) *Annales du Barrois :* notes chronologiques (de 350 à 1883) sur l'histoire du duché; extraits et copies renfermés dans 50 cartons; environ 10.000 fiches; — *b*) *Biographies meusiennes :* notes biographiques sur les hommes célèbres nés dans le département de la Meuse; extraits et copies rangés en 17 cartons; environ 3.000 fiches; — *c*) *Communes de la Meuse :* notes historiques et statistiques; extraits et copies rangés en 17 cartons; environ 1.400 fiches.

2° *Fonds de M. Bellot-Herment* (entré en 1877). — *a*) *Communes de la Meuse :* notes historiques et statistiques; 5 pièces originales et copies, papier et parchemin, environ 2.000 pièces renfermées en 27 cartons; — *b*) *Généalogies :* pièces originales et copies sur la généalogie des familles du Barrois, parchemin et papier, environ 300 pièces renfermées dans 13 cartons.

FONDS LOCAL. — Une partie des imprimés des fonds Maxe-Werly et Dannreuther, et les manuscrits des fonds Servais et Bellot-Herment, ci-dessus décrits, constituent un important ensemble sur la région.

G. Vigo.

BASTIA

Cette bibliothèque fut fondée par l'abbé F.-O. Renucci, principal du Collège, en 1801, lequel écrivit à un de ses anciens condisciples, Hyacinthe Arrighi, membre du Corps législatif sous le Consulat et plus tard préfet de la Corse, afin d'obtenir du ministre de l'Intérieur Lucien Bonaparte, l'autorisation de retirer des dépôts, qui existaient en ce moment en grand nombre audit ministère, des caisses de livres concernant la Corse, pour constituer le premier fonds de la Bibliothèque de Bastia. Arrighi lui envoya 1.500 volumes. En outre, le préfet Pietri autorisa l'abbé Renucci à visiter les bibliothèques des ordres religieux existant en Corse,

ce qui lui permit de retirer des couvents des Capucins, des Franciscains et des Réformés de Bastia, un millier de volumes. L'archiprêtre de Saint-Jean, l'abbé Bajetta, voulut bien, à son tour, céder à l'abbé Renucci quelques centaines de volumes, provenant de la bibliothèque de la Congrégation des prêtres.

Des dons et des acquisitions enrichirent ce premier fonds. Ainsi, le Dr Sisco laissa à la bibliothèque de sa ville natale ses livres de littérature et de sciences; le curé Lusinchi, qui succéda à l'archiprêtre Bajetta, donna le reste de la bibliothèque de la Congrégation des prêtres, où se trouvait l'œuvre de Cornelius a Lapide (le P. Cornelis Cornelissen van den Steene); le fondateur de la bibliothèque lui-même fit don de tous ses livres à cet établissement; enfin, le Dr Mattei lui légua sa collection d'ouvrages sur la Corse.

État actuel, 49.545 impr.; 131 manuscrits.

MANUSCRITS. — Voir ci-après : *Fonds local.*

LIVRES. — La Bibliothèque de Bastia possède 33 incunables, parmi lesquels une *Divine Comédie* de Dante (Venise, 1491).

Parmi les raretés, on peut citer : un *Décaméron* (Florence, 1529); — un César (Londres, 1712), annoté par Samuel Clarke; — *Phytantoza-Iconographia* (Ratisbonne, 1737), 4 vol. in-folio, avec 1025 planches coloriées à la main (le seul autre exemplaire connu, qui soit pareillement enrichi de planches coloriées, est à la Bibliothèque nationale).

FONDS LOCAL. — Le fonds local est très riche. Grâce à la générosité du Dr Mattei, grâce aussi aux volumes provenant des fonds du cardinal Viale-Prela, de Renucci et de Sisco, elle possède toute une collection de manuscrits (131) et d'imprimés concernant la Corse, parmi lesquels un bon nombre de livres en patois corse.

Ajoutons-y quatre forts volumes in-4°, contenant les portraits et caricatures de tous les grands hommes de la Corse.

Abbé J.-B. ZATTERA.

BAYEUX

AVANT le décret du 8 pluviôse an II (27 janvier 1794), existaient à Bayeux trois dépôts de livres : celui du Doyenné (livres ayant appartenu à Mgr de Cheylus, au Séminaire, au Chapitre, au prieuré de Saint-Vigor et aux chanoines Voisvenel et Chrétien); celui des Cordeliers; celui des Grands Chapeaux (école des Frères de la Doctrine chrétienne). Le 22 germinal an II, la Société populaire de Bayeux décida de réunir ces livres au Doyenné, en un dépôt unique, dont Simon Despréaux, ancien grand vicaire de l'évêque constitutionnel Fauchet, fut le bibliothécaire. En 1802, les 24.000 volumes ainsi réunis furent répartis entre la ville de Caen, le Séminaire, le Chapitre et la ville de Bayeux. Celle-ci obtint environ 5.000 volumes qu'elle déposa aux Ursulines (Collège

actuel). En 1829, il n'en restait que 2 à 3.000. De 1833, date l'institution d'une Bibliothèque municipale à Bayeux.

Principaux enrichissements : fonds Léon Tillard (1859) : 4.000 volumes; fonds Laffetay (1880) : 500 volumes; don Letot (1884) : nombreux livres à figures du XVIIIe s.; fonds Doucet (1894) : livres, nombreux manuscrits, médailles.

État actuel : la bibliothèque compte aujourd'hui 31.000 impr. et 480 manuscrits.

ŒUVRES D'ART. — La Bibliothèque de Bayeux conserve la célèbre tapisserie-broderie dite de la reine Mathilde, toile brodée de la fin du XIe s. ou du début du XIIe s., représentant la conquête de l'Angleterre par Guillaume le Conquérant. Elle est exposée dans une salle spéciale.

Le grand meuble vitrine qui la renferme contient, dans ses compartiments vitrés inférieurs, des antiquités gallo-romaines et autres : médaillon-buste de Minerva Salutaris en albâtre; torse antique de Vénus en marbre blanc; nombreux documents archéologiques (armes, bracelets, bijoux, céramiques, etc.) et quelques objets d'ethnographie.

Dans l'ancienne chapelle épiscopale, faisant corps avec la bibliothèque, sont des tables funéraires à gisants du XVIIe s., deux vieilles cloches de bronze historiées, dont la cloche de Fontenailles, la plus ancienne de France (1202), etc. A la bibliothèque est annexé un musée lapidaire remarquable par sa belle série de bornes milliaires dont les inscriptions figurent au *Corpus*. Fragments gallo-romains, sarcophages de pierre mérovingiens, grand retable sculpté de pierre du XVIe s., couleuvrines du temps de François Ier, etc.

Une salle de la bibliothèque est ornée de la série des portraits des évêques de Bayeux, depuis saint Exupère. Ces portraits sont authentiques à partir du XVIe siècle.

MANUSCRITS. — *a*) CHARTES. — Charte de Robert Courte-Heuse (1106); — Acte d'union des églises grecque et romaine au concile de Florence (1439), avec initiales enluminées.

b) MANUSCRITS A PEINTURES. — *Corporation des bouchers de Bayeux*, sous le titre de confrérie de Saint-Louis de France, ms. daté de 1460; — *Livre d'heures* à l'usage de Bayeux (XIVe s.); — *Breviarium aeduense* (XIVe s.).

c) AUTOGRAPHES. — Autographes de d'Alembert, Marat, Charlotte Corday, Carnot, Lamartine, etc.; — Série de documents concernant Népomucène Lemercier : pièces signées, papiers personnels, correspondance, etc.

LIVRES. — *a*) INCUNABLES. — Barthélemy de Glanville, *Proprietates rerum* (1488); — J. Gobius, *Scala coeli* (1485); — J. Foresti (Jacobus Philippus Bergomensis), *Supplementum chronicarum* (Venise, 1492); — Johannes de Sancto Geminiano, *Sermones funebres* (1499).

b) LIVRES A FIGURES. — Parmi les livres à figures : Colardeau, *Œuvres* (1779), fig. de Monnet; — Voltaire, *Œuvres* (édit. de Kehl, 1785, 70 vol.), fig. de Moreau le Jeune; — Tibulle, *Élégies*, etc., trad. de Mirabeau (an III), fig. de Borel, etc.

RELIURES. — Les beaux ouvrages possédés par la bibliothèque sont le plus souvent dans leur reliure du temps. A citer, en particulier, un ouvrage ayant appartenu à Grolier et

dont la reliure porte son ex-libris : Johannes Spiesshaymer (J. Cuspinianus), *de Caesaribus atque imperatoribus romanis opus insigne* (1545).

DESSINS ET GRAVURES. — Diverses gravures anciennes, portraits d'évêques, plan de Bayeux par Jollain; — cartes géographiques anciennes; — lithographies de Maugendre représentant des vues normandes.

MÉDAILLES. — Médailles et monnaies diverses. — Collection d'empreintes de cachets et de sceaux, surtout de villes anglaises et de magistrats anglais.

FONDS LOCAL. — Il se compose d'environ 6.000 volumes. Sur les 480 manuscrits de la bibliothèque, 340 sont des pièces normandes. Ils proviennent des dons énumérés plus haut.

SPÉCIALITÉS. — De par ses origines, la bibliothèque contient un nombre important d'ouvrages de théologie. A citer toute une série sur le Jansénisme.

JEANNE ABRAHAM.

BAYONNE

INCENDIÉE en 1890, la bibliothèque a perdu la plus grande partie de son fonds ancien, sauf la section régionale, presque entièrement sauvée, qui constitue aujourd'hui ce qu'il y a de plus intéressant dans le dépôt. Depuis l'incendie, on a reconstitué la bibliothèque par des achats et des envois de l'État : elle ne présente donc rien de particulièrement précieux au point de vue de la bibliophilie ou de l'histoire de l'art.

FONDS LOCAL. — Il est assez important et compte un certain nombre d'ouvrages fort rares. Il faut citer d'abord le fonds des *pastorales basques*, qui se compose de trois éléments différents :

1° Une vingtaine de manuscrits de pastorales, dont six ont été achetés autrefois par la bibliothèque. Les autres ont été donnés par M. G. Hérelle à différentes dates;

2° Dix-neuf volumes et cahiers manuscrits, de divers formats, qui sont les matériaux dont M. G. Hérelle s'est servi pour son grand travail sur *le Théâtre basque*, travail publié en 4 gros fascicules par la Société des lettres, sciences et arts de Bayonne dans ses *Bulletins* de 1923, 1925, 1926 et 1928 (tir. à part, Paris, Champion);

3° Cent cinquante-cinq petits dossiers de lettres diverses, adressées à M. G. Hérelle par des correspondants basques, français et étrangers, à l'occasion de ses recherches et de ses publications sur *le Théâtre basque*. Suivant le désir du donateur, ces lettres ne pourront pas être consultées avant 1934.

Le fonds comprend en outre 2.000 vol. concernant la linguistique, la littérature et l'histoire du pays basque et des ouvrages traitant du Béarn et de la Gascogne (histoire, géographie, philologie, folk-lore, etc.).

B.-J. DETCHÉPARE.

BEAUNE

BEAUNE aurait pu se vanter d'avoir une intéressante bibliothèque provinciale, si les divers fonds possédés par les établissements religieux de l'ancienne cité avaient pu être intégralement recueillis. Outre la collégiale Notre-Dame, Beaune possédait quatre paroisses, un couvent de Carmélites, de Chartreux, de Minimes et de Cordeliers et principalement son célèbre hospice, bâti en 1443, grâce à la munificence du chancelier Nicolas Rollin. Or, sur les 180 manuscrits que possède la bibliothèque, 62 seulement proviennent de l'ancien fonds.

La bibliothèque n'a réellement été constituée que le 14 mars 1804. De 1804 à 1838, elle fut installée dans le local occupé au XVIIe et au XVIIIe s. par le fonds de livres du Chapitre de la collégiale Notre-Dame, dans les bâtiments attenant à l'église et affectés depuis au logement curial. En 1838, la bibliothèque s'installa dans les bâtiments de l'hôtel de ville. Deux salles du premier étage lui furent dévolues : l'une d'elles fut aménagée en musée, où l'on peut admirer un beau plan géométral de Beaune, levé en 1764 par Gaspard Monge et Fion, une collection de monnaies, médailles et assignats.

Parmi les enrichissements qui sont venus à la bibliothèque depuis la Révolution, citons les trois suivants : 1° le 30 décembre 1805, M. Gauvain lui fit don de 2.300 volumes; — 2° à sa mort, M. Masson, libraire éditeur à Paris, lui légua un exemplaire de tous les livres scientifiques qu'il avait publiés, ce qui constitue un fonds important; — 3° au cours de la guerre mondiale de 1914-1918, Beaune fut le siège de l'unique Université des forces américaines en France, et, à sa dissolution, cette Université offrit à la Bibliothèque de Beaune les nombreux volumes qu'elle possédait.

État actuel : 61.000 impr.; 220 manuscrits.

MANUSCRITS. — Le plus ancien (ms. 1) est le 2e vol. d'une *Bible* (fin XIe-comm. XIIe s.). On peut mentionner aussi : Ms. 21. Guillaume Durand, *le Rational du divin office*, trad. de Jean Golein (fin XIVe-comm. XVe s.), avec miniatures; — Ms. 39. *Psautier* (XIIIe s.), miniatures; — Ms. 61. *Livre d'heures* (fin XVe s.), miniatures.

Parmi les manuscrits modernes, on pourrait utilement mentionner des notes inédites sur Mandrin, quelques documents sur l'ordre de Malte, une collection de lettres autographes, parmi lesquelles une lettre de Bonaparte de vendémiaire an VII.

LIVRES. — La Bibliothèque de Beaune ne possède ni un bel exemplaire de provenance illustre, ni une édition rare. Quelques éditions des humanistes du XVIe s. sont seules à citer, avec une belle *Bible* d'Estienne, le Ronsard in-folio de Buon, et des ouvrages sortis de chez Froben et les Vascosan.

ALFRED PEREIRE.

BEAUVAIS

BIBLIOTHÈQUE du district, organisée en 1794, la Bibliothèque de Beauvais ne réussit à rassembler qu'une partie des fonds provenant des abbayes de Saint-Germer, de Saint-Lucien, de Saint-Quentin, du Chapitre, du Séminaire, de la collégiale Saint-Michel, et des bibliothèques des émigrés (Gravet, prêtre; Potier, prêtre; Coucault d'Avelon, Montceau d'Hardivilliers).

En 1838, la bibliothèque reçut une série de 101 ouvrages en 746 volumes, provenant d'abbayes et autres anciens fonds, restés à la Préfecture. En dehors d'un manuscrit des *Commentaires* de saint Augustin sur la Genèse, ce fonds contenait un grand nombre d'ouvrages du XVIIIe siècle.

A une date plus récente, la bibliothèque s'est enrichie de la collection Buquet-aux-Cousteaux, formée de pièces originales et de copies rassemblées par trois érudits de Beauvais du XVIIIe s., en vue d'écrire une histoire de leur pays. Ces matériaux, offerts par M. l'abbé Renet, ont été classés (1906) en 95 vol., par le Dr Leblond, qui en a publié un inventaire méthodique. En 1928, la bibliothèque a reçu en legs, de Mlle de Reinach, environ 2.000 vol. (XVIIe-XIXe s.).

État actuel : 38.358 impr.; 224 manuscrits.

MANUSCRITS. — Ms. 11. Œuvres poétiques de Foulcoie de Beauvais, mort à la fin du XIe s.; ce manuscrit du XIIe s. est de beaucoup ce que la bibliothèque possède de plus précieux; — Ms. 25. *Commentaires* de saint Augustin sur la Genèse (XIIe s.); — Ms. 21. J. Golein, *de l'Information des Princes* (XVe s.), avec une belle miniature à quatorze personnages représentant l'auteur offrant son livre à Charles V.

LIVRES. — Quelques incunables, parmi lesquels trois éd. du *Rationale* de G. Durand (1475, 1479, 1494).

FONDS LOCAL. — Il se compose d'environ 1.300 ouvrages sur le Beauvaisis ou écrits par des Beauvaisiens; ils proviennent en partie des anciens fonds (par exemple, les ouvrages de Vincent de Beauvais) et se sont enrichis progressivement, surtout par l'entrée de la collection Buquet-aux-Cousteaux, citée plus haut.

Au fonds local, se rattachent la série des lithographies du vieux Beauvais par Manceaux et un important plan en relief de Beauvais et de ses environs, dressé par le capitaine Dupuis.

SPÉCIALITÉS. — Les séries les plus riches sont les séries anciennes de théologie et d'histoire.

ÉMILE JAUNEAU.

BELFORT

FORMÉE sous la Révolution par une partie des livres du couvent des Capucins, la Bibliothèque de Belfort a reçu en legs, en 1908, la collection de M. Corbis (1.229 vol. d'histoire et de littérature générales).

État actuel : 19.571 impr.; 18 manuscrits.

MANUSCRITS. — Lettres et autographes de généraux et maréchaux de la Ire République et de l'Empire, notamment de Berthier, Lecourbe, Mortier, Moreau, Masséna, Serrurier, Pichegru, Oudinot, Ney, Gouvion Saint-Cyr, Joubert, Lannes, Dubois-Crancé; — un autographe de Lucien Bonaparte.

LIVRES. — Parmi les 7 incunables, on retiendra : J. Nider, *die vier und zwenzig gulden Harpffen* (Strasbourg, 1493); — Breydenbach, *Peregrinationes in Terram Sanctam*, en allemand (s. l. n. d.), non cité par Mlle Pellechet; — *Biblia sacra* (Venise, 1483).

RELIURES. — Nombreuses reliures monastiques du XVIe siècle, et reliures du XVIIe s., en veau, décorées de fers dorés.

MUSIQUE. — Ms. 1. Trois traités de musique de 1480-1511, avec morceaux intercalés dans le texte.

FONDS LOCAL. — La plupart des manuscrits de la bibliothèque concernent l'histoire locale et régionale (XVIIe-XVIIIe s.).

YVON AESEL.

BERNAY

FONDÉE en 1855, la bibliothèque fut formée des restes des bibliothèques de plusieurs établissements religieux de la région : abbayes des Bénédictins et des Cordeliers de Bernay, du Bec-Hellouin, etc. Elle fut ouverte en 1863. Plusieurs dons et legs l'ont enrichie par la suite : en particulier le legs Wersaint (1866) : 1.200 volumes.

État actuel : 13.570 impr.; 14 manuscrits.

ŒUVRES D'ART. — Trois corps de bibliothèque en boiseries d'époque Louis XV, renfermant les livres provenant des abbayes. — Bustes de Fresnel et d'Albert Glatigny, plâtre.

LIVRES. — Parmi les incunables : Guillaume d'Ockam, *Super quatuor Sententiarum libros commentarii* (Lyon, 1495).

On peut citer aussi, pour le XVIIIe siècle : les *Fables* de La Fontaine (1755-1759), fig. d'Oudry.

RELIURES. — Reliures intéressantes sur certains des ouvrages provenant des abbayes ci-dessus nommées.

MUSIQUE. — Quelques partitions d'opéras de la fin du XVIIe et du commencement du XVIIIe siècle : *Thésée*, *Roland*, *Thétis et Pélée*, *Cadmus*, *Armide*, œuvres de Lully, de Colasse, etc. ; — *Cantates françaises* de Clérambault (1710).

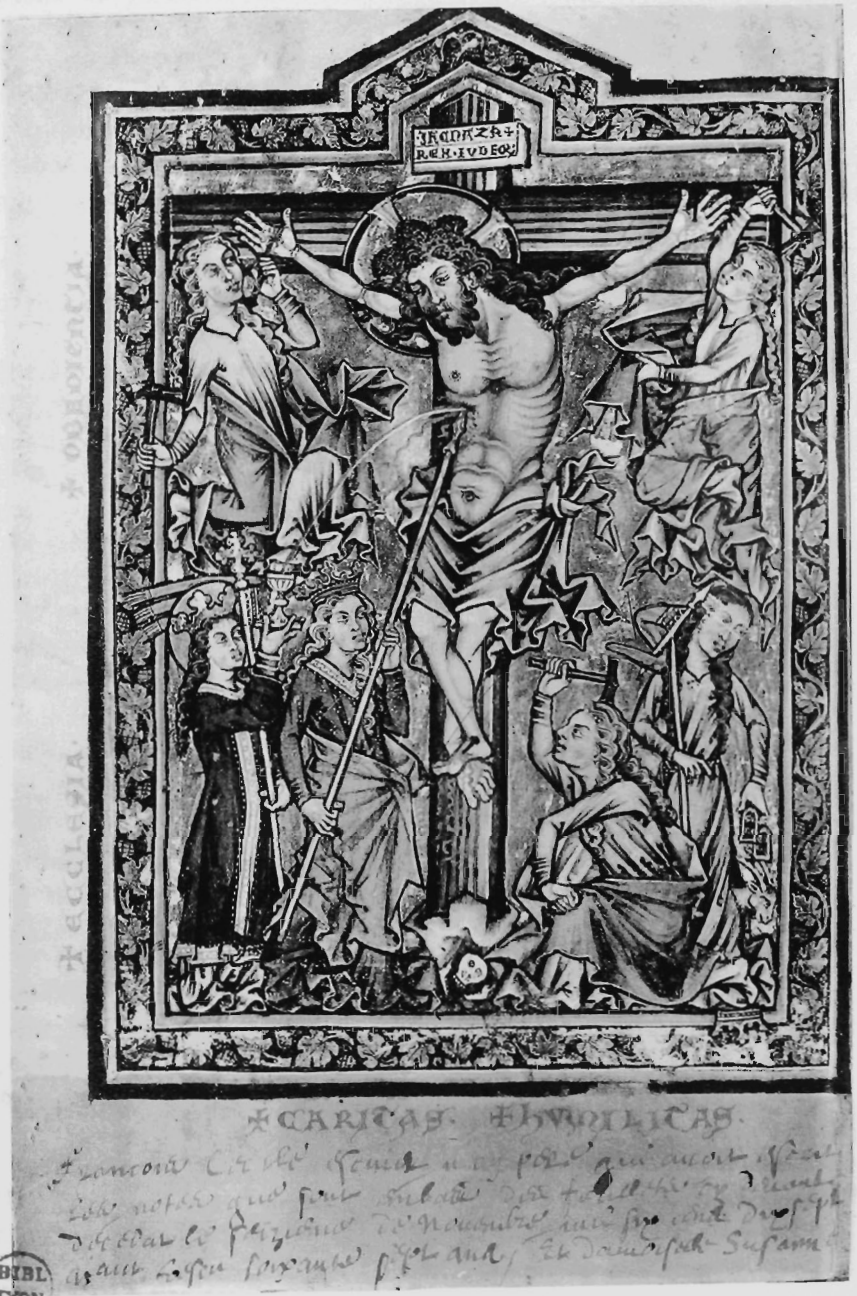
H. LENOIR.

BESANÇON

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE

LA Bibliothèque publique de Besançon a été fondée par l'abbé Boisot, abbé bénédictin de Saint-Vincent de Besançon, qui, par son testament du 27 novembre 1694, légua aux Bénédictins de son abbaye ses collections de livres, de tableaux, d'antiques et de médailles, à la condition qu'elles seraient accessibles au public deux jours par semaine. Il y ajoutait une somme de 6.000 francs destinée à l'achat de livres. Cette bibliothèque de Boisot était constituée en grande partie des débris de la magnifique bibliothèque réunie au palais Granvelle par le chancelier Perrenot de Granvelle, par son fils le cardinal et ses héritiers, bibliothèque que l'abbé de Saint-Vincent acquit du comte de La Baume Saint-Amour en 1664; Boisot y avait ajouté beaucoup de volumes et de manuscrits recueillis par lui en France, en Italie et en Espagne. Jusqu'à la Révolution, la bibliothèque resta chez les Bénédictins, qui en assurèrent la conservation et l'entretien. Au cours du XVIIIe s., elle s'enrichit de diverses libéralités de bibliophiles et d'érudits comtois.

Sous la Révolution, les collections de livres de l'abbaye de Saint-Vincent furent transportées à l'École centrale. La bibliothèque s'accrut alors d'une quantité d'ouvrages qui lui furent donnés par diverses corporations supprimées (Ordre des avocats, Université et Académie de Besançon), ou qui furent confisqués aux congrégations dissoutes (Antonins, Bénédictins, Capucins, Carmes, Cordeliers, Jacobins, Minimes, Oratoriens, Clarisses, Bernardines, Ursulines, Visitandines); soit, avec le Chapitre et le Séminaire, plus de 20.000 ouvrages. En outre, 25.000 ouvrages furent confisqués aux émigrés (Chiflet, Vezet, Talbert), ou aux prêtres déportés. Un inventaire de 1801 évalue à 50.369 le total des ouvrages alors conservés à la Bibliothèque de Besançon. Ce chiffre fut réduit sous le premier Empire et sous la Restauration, à la suite de restitutions ou de dons faits à l'Arche-



BIBL LYON

JÉSUS-CHRIST CRUCIFIÉ PAR LES VERTUS DONT IL AVAIT ÉTÉ LE MODÈLE.

Miniature du « Psautier de Bonmont » (XIIIe siècle). — 0.240 × 0.170.

Bibliothèque de Besançon (Ms. 54).

Les pages intermédiaires sont blanches

vêché, au Séminaire, au Lycée ou à des émigrés rentrés en France. A la même époque, la bibliothèque fut transférée dans un local spécial constitué par une partie de l'ancien couvent des Oratoriens et par divers bâtiments construits de 1808 à 1817.

Au cours du XIXe s., la bibliothèque a bénéficié de divers legs importants et a acquis quelques cabinets d'amateurs. Voici les plus importants.

Les manuscrits du capucin Dunand, mort en 1790, acquis en 1804, sont particulièrement intéressants pour l'histoire comtoise, de même que ceux de l'abbé Baverel, mort en 1822.

En 1819, l'architecte bisontin Pierre-Adrien Paris, ancien architecte du roi Louis XVI et directeur de l'École de Rome, légua à la bibliothèque l'incomparable collection de dessins du XVIIIe s. qu'il avait réunis, et en outre ses études personnelles, et plus de 800 ouvrages d'art, de littérature, d'histoire et de sciences.

La ville de Besançon a acheté en 1861 les collections de documents relatifs principalement à l'histoire du pays de Montbéliard, recueillis par l'érudit Charles Duvernoy.

En 1868, le célèbre physicien Claude Pouillet a légué au dépôt bisontin sa bibliothèque scientifique.

Les conservateurs de la bibliothèque Ch. Weiss (1812-1866), bibliophile très averti, ami de Charles Nodier, et Auguste Castan (1866-1892) ont contribué dans une large mesure par des dons personnels à l'enrichissement des collections dont ils avaient la garde; leurs notes manuscrites et leurs correspondances, documents précieux pour l'histoire comtoise, ont été remises au dépôt, après leur mort, par leurs héritiers.

Depuis le début de ce siècle, la bibliothèque a reçu les cartons d'aquarelles et de dessins du peintre Claude-Jules Grenier, de l'architecte Ducat, du dessinateur Gaston Coindre, les autographes du poète Édouard Grenier, une partie de la bibliothèque du professeur Édouard Droz et du géologue comtois le Dr Girardot.

État actuel : la bibliothèque comprend aujourd'hui environ 130.000 volumes (non compris les doubles), 2.800 manuscrits, 1.000 incunables, 6.000 dessins ou gravures, 10.000 médailles et monnaies.

ŒUVRES D'ART. — Les musées d'art et d'archéologie de Besançon n'ayant été créés que vers le milieu du XIXe s., c'est à la bibliothèque que les amateurs avaient, jusque-là, coutume de léguer leurs œuvres d'art. Si un certain nombre d'entre elles ont été transférées au musée, la bibliothèque en conserve encore beaucoup.

a) SCULPTURES. — XIe s. : une des faces du clocher roman de l'ancienne abbaye de Saint-Paul de Besançon, transférée en 1833 dans la cour de la bibliothèque.

XIVe s. : sept dalles tumulaires en pierre, de l'ancienne église abbatiale de Bellevaux, ordre de Cîteaux (Haute-Saône).

XVIe s. : buste en terre cuite de Humbert Lulier, co-gouverneur de Besançon, par Claude Lulier.

XVIIe s. : garniture d'une chopine flamande en ivoire, représentant *les Quatre Saisons*.

XVIIIe s. : bustes du duc de Bauffremont, de l'architecte Nicole; — maquette d'une *Pietà*, par Luc Breton; — buste de Voltaire, par F. Rosset (de Saint-Claude).

XIXe s. : statue en marbre de Théodore Jouffroy, par J. Pradier; — statue en plâtre de Cuvier; — buste de Victor Hugo; — nombreux médaillons en plâtre, par David d'Angers; — buste en marbre de Charles Weiss, par Auguste Clésinger; — bustes du marquis de Moustier et de A. Castan, par Iselin; — nombreux bustes et maquettes de Jean Petit, Demesmay, Huguenin, etc.

b) PEINTURES. — Portrait du pape Pie VII, par David; — nombreux portraits de célébrités locales.

c) MOBILIER ANCIEN. — XVIe s. : coffre en fer orné de peintures, où était enfermé le « trésor » de la ville de Besançon; — XVIIe s. : fauteuil en chêne, ép. Louis XIV; — XVIIIe s. : bureau de l'architecte Paris, dessiné par lui-même.

MANUSCRITS. — *a*) MONUMENTS PALÉOGRAPHIQUES. — VIIIe s. : Isidore de Séville, *Liber de natura rerum* (ms. 184); — Xe s. : *Évangéliaire* (ms. 14); — XIe s. : *Évangéliaire d'Hugues le Grand*, archevêque de Besançon (ms. 90).

b) MANUSCRITS A PEINTURES. — XIIIe s. : *Psautier, dit de Bonmont*, à l'usage de l'ordre de Cîteaux, 32 miniatures; exécuté à Bonmont, diocèse de Genève (ms. 54); — Avicenne, *Canon medicinae*, lettrines enlum. (ms. 457); — Gauthier de Coincy, *les Miracles de la Vierge*, 194 miniatures (ms. 551).

XIVe s. : fragment d'un *Bréviaire* à l'usage des Frères Prêcheurs (ms. 55); — la *Bible* en vers français, par Herman de Valenciennes, 52 miniatures (ms. 550); — *Chroniques de Burgos*, traduites pour Charles V; a appartenu au duc de Bavière, frère de la reine Isabeau, puis à Granvelle (ms. 1150); — *Traités philosophiques et moraux* (1372), 49 miniatures, ms. copié pour le roi Charles V, dont l'ex-libris se trouve à la fin du volume; art parisien (ms. 434).

XVe s. : *Chroniques de Saint-Denis*, 22 miniatures (ms. 863); — *Chroniques* de Froissart, 2 vol., 28 miniatures; ms. important pour l'établissement du texte de Froissart (ms. 864-865); — Salluste, ms. calligraphié et enluminé en Italie (ms. 842); — Tite-Live, *Opera*, écrit par Hans Cruder, pour Alphonse le Magnanime, roi de Naples (ms. 838); — Saint Augustin, *Cité de Dieu*, ms. calligraphié et enluminé à Pérouse (ms. 173); — Saint Denis l'Aréopagite, *Œuvres* (1457); ms. de Florence provenant de la bibliothèque de Mathias Corvin, roi de Hongrie (ms. 166); — *Bréviaire de Charles de Neuchâtel*, archevêque de Besançon (1463-1498), 9 grandes miniatures (ms. 69); — *Romuleon*, provenant de la bibliothèque des ducs de Bourgogne, à Bruges (ms. 850); — *Heures*, 10 miniatures (ms. 50).

XVIe s. : Jean Mansel, *la Fleur des histoires; Histoires romaines*, 2 vol., grandes miniatures de $0^{m}70 \times 0^{m}48$ (ms. 851-852); — *Heures de Marguerite Perrenot de Granvelle*, femme de Jean d'Achey, baron de Thoraise (ms. 127); — *Heures* à l'usage du diocèse de Paris, 12 grandes miniatures; chaque page est en outre ornée d'une petite miniature représentant une scène de l'Ancien ou du Nouveau Testament; a appartenu au prieuré de Saint-Désiré de Lons-le-Saunier (ms. 148).

XVIIe s. : *Offices de la Vierge et du Saint-Esprit*, calligraphiés par Nicolas Jarry (1648), avec portrait en miniature de Claude de Rebé, archevêque de Narbonne (ms. 160).

c) MANUSCRITS AUTOGRAPHES. — Papiers d'État du cardinal de Granvelle; — manuscrits divers de Charles Nodier et de Théodore Jouffroy; — correspondance de Rouget de

Lisle, Nodier, P.-J. Proudhon, V. Considérant, V. de Laprade; — lettres autographes de sainte Colette, saint François de Sales, saint Vincent de Paul, Bossuet, du prince de Condé, de Turenne, Leibnitz, La Tour d'Auvergne, Condorcet, Lavoisier, Mirabeau, Voltaire, Bernardin de Saint-Pierre, Chateaubriand, Lamartine, Victor Hugo, Sainte-Beuve, C. Delavigne, Mme Desbordes-Valmore, Mérimée, etc.

LIVRES. — *a*) UNICA. — Rabelais, *Cronicques du roy Gargantua* (1533), et *Œuvres* (Lyon, Jean Martin, 1569).

b) INCUNABLES. — La Bibliothèque de Besançon en possède plus d'un millier. Parmi les plus précieux, on peut citer :

Guillaume Durand, *Rationale divinorum officiorum* (Mayence, Fust et Schoiffer, 1459, ex. sur vélin; inc. 406); — Cicéron, *de Officiis* (Mayence, Fust et Schoiffer, 1466; inc. 338); — Giovanni Balbi, *Catholicon* (Mayence, Gutenberg [?], 1460, ex. sur vélin; inc. 145); — Saint Jérôme, *Tractatus et Epistolae* (Rome, C. Sweynheym et A. Pannartz, 1468; inc. 556); — Bessarion, *Adversus calumniatorem Platonis libri V* (Rome, C. Sweynheym et A. Pannartz, 1469; inc. 200); — Gasparin de Bergame, *Epistolae* (Paris, M. Friburger, U. Gering, M. Krantz, 1470; inc. 466); — Saint Augustin, *de Civitate Dei* (Venise, N. Jenson, 1475; inc. 133); — Lactance, *Divinae institutiones* (Venise, J. de Colonia et J. Manthen, 1478; inc. 627); — *l'Ordinaire en françois selon l'ordre de Cîteaux* (Paris, E. Jehannot [et J. Guerson de Villelongue], 1495, 4°); etc.

c) ÉDITIONS PRINCEPS ET TEXTES RARES. — M. Pfintzing, *Tewrdannck* (Nuremberg, Schonsperger, 1517), l'un des dix ex. sur vélin connus; — P. de Blarru, *Nanceidos* (Saint-Nicolas-du-Port, P. Jacobi, 1519), l'un des 2 ex. sur vélin connus; — éd. princeps de : Marot (1542), Ronsard, *la Promesse* (s. l., 1564, avec dédicace autographe de Ronsard), J. Du Bellay (1561); — Montaigne (5e édition, 1588); — Ch. Nodier, divers; — V. Hugo (*Odes et Ballades*, *Hernani*, *Cromwell*), etc.

d) LIVRES A FIGURES. — XVIe s. : *Heures* de Simon Vostre sur vélin; — livres illustrés par Geofroy Tory, Woeiriot, Jean Cousin, le Petit Bernard, Th. de Bry; — ex. sur vélin du *Tewrdannck*, illustré d'après Hans Schaufelein.

XVIIe-XVIIIe s. : livres illustrés par L. Gaultier, M. Lasne, S. Leclerc, Abraham Bosse, Edelinck, Callot; — *Contes* de La Fontaine, édition des Fermiers Généraux (1762); — *Chansons* de La Borde (1773); — Molière (éd. de 1734 et 1773); — *Métamorphoses* d'Ovide (1767-71), etc.

XIXe s. : livres illustrés par Jean Gigoux, H. Baron, les Johannot, Fragonard, C. Nanteuil, Grandville, Gavarni, G. Doré, etc.

e) LIVRES DE PROVENANCE CÉLÈBRE. — *Livre d'heures de Maximilien*, avec dessins à la plume de Burgkmair, Baldung Grien, Altdorfer et Hans Dürer, donné par Charles-Quint au cardinal de Granvelle.

RELIURES. — *Évangéliaire de Besançon* (XIe s.), dit le Saphir, recouvert d'un ivoire byzantin du XIe s. (l'ivoire, aujourd'hui à la Bibliothèque nationale, a été remplacé par un moulage en plâtre); — reliures mosaïquées du cardinal de Granvelle; — belle série de

reliures en maroquin et en veau des XVIe, XVIIe et XVIIIe s. (Padeloup, Bradel, Derome) et de reliures romantiques (Germain Simier).

MUSIQUE. — *Cipriani... cum quibusdam aliis doctis authoribus motectorum... liber primus quinque vocum* (Venise, 1544, 8°); — *Airs de cour, avec la tablature de luth*, de Anthoyne Boesset, 12e livre (Paris, 1624, 4°); — *Ballets et divertissements*, recueil ms. en 8 vol. in-fol. de ballets du XVIIe s.; aux armes du duc d'Estrées.

DESSINS ET GRAVURES. — XVIe s. : *Livre d'heures de Maximilien*, dessins originaux à la plume de Burgkmair, Hans Dürer, Altdorfer et Baldung Grien;

XVIIe s. : 13 dessins à la plume de Nicolas van der Horst; 19 dessins de J. van Werden;

XVIIIe s. : 9 dessins originaux de Gravelot pour l'illustration des *Tragédies* de Fenouillot de Falbaire; et un dessin de Moreau le Jeune (1776);

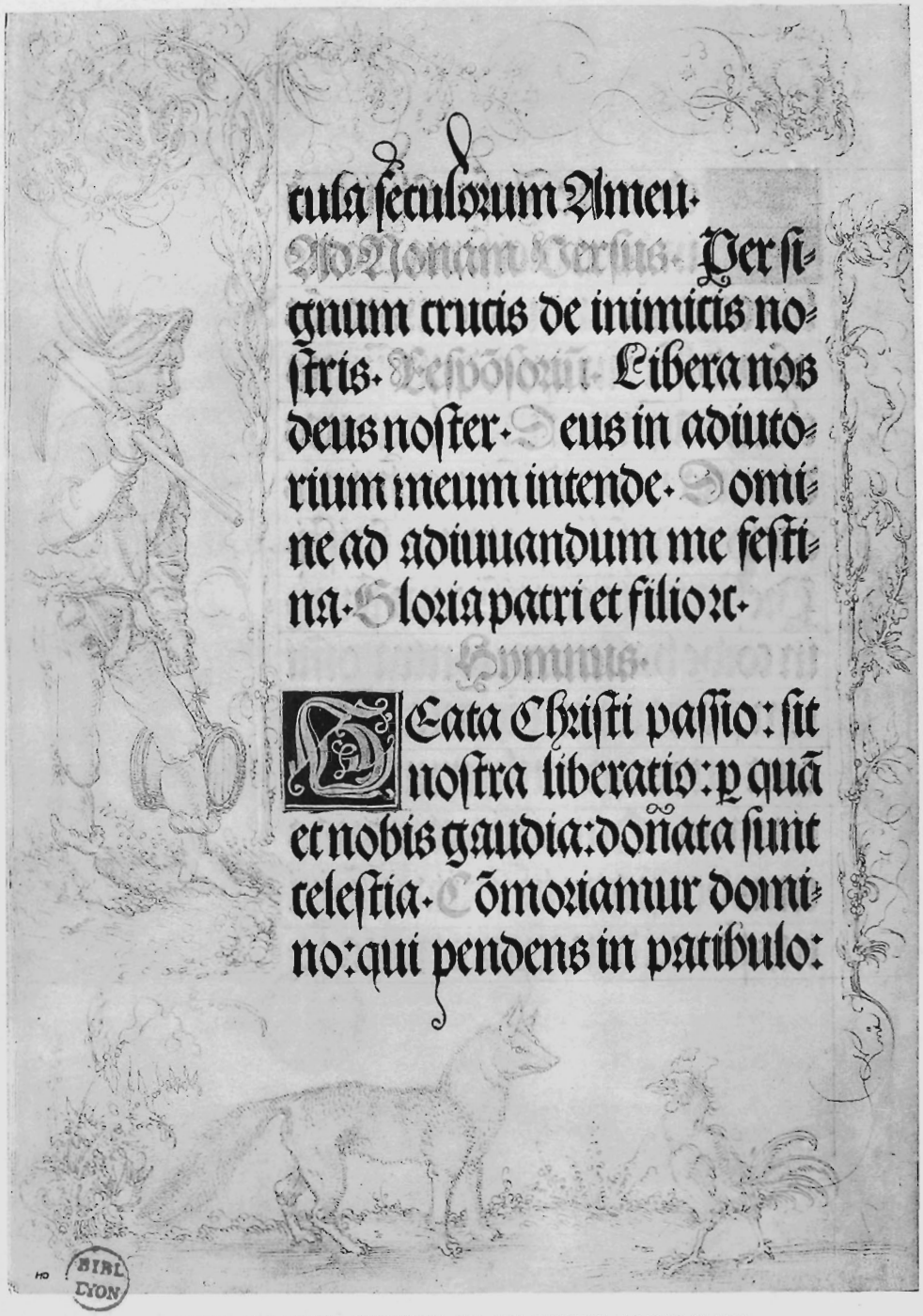
Collection Paris, réunie par l'architecte Paris : *a*) Recueils contenant 1.095 dessins, sanguines, lavis, contre-épreuves d'artistes du XVIIIe s.; une centaine de ces dessins encadrés, tout en restant la propriété de la bibliothèque, ont été déposés dans une salle spéciale du musée de Besançon. On relève dans cette collection : Fragonard (52 dessins, aquarelles, sanguines et lavis), H. Robert (210 dessins, dont 100 contre-épreuves), F. Boucher (5 dessins), G. de Saint-Aubin (2 croquis aux 3 crayons), Carle Vanloo (2 portraits au crayon, le sien et celui de sa femme), Houdon (1 dessin aux 3 crayons), des œuvres de Durameau, Girodet, Latraverse, Natoire, Pajou, Parrocel, Stouf, Challe, Vincent, etc.; — *b*) 9 portefeuilles d'études d'architecture de Pierre-Adrien Paris, architecte du roi Louis XVI (1745-1819), comprenant 1.495 dessins (antiquités, églises, palais, jardins, théâtres, compositions et projets personnels).

XIXe s. : *Portrait de Mgr de Pressigny*, gravé par Ingres (1816); — peintures, aquarelles, dessins et pastels du peintre Claude-Jules Grenier (1817-1883) : 267 toiles, paysages de Barbizon, Baume-les-Dames, etc., 725 aquarelles, 800 dessins; — dessins originaux de Gaston Coindre pour l'illustration de *Mon vieux Besançon*, *le Vieux Salins*, *Mon vieux Paris*, d'Édouard Drumont : 600 dessins.

MÉDAILLES. — Le médaillier comprend environ 10.000 pièces provenant du legs de l'abbé Boisot (2.409 pièces), des confiscations à l'époque de la Révolution (3.000 pièces), du legs Paris (1.066 pièces), du legs Weiss (1.366 pièces) et de diverses acquisitions (environ 2.000 pièces). On y trouve une série de monnaies gauloises et grecques, une collection très riche de monnaies romaines, une importante série de monnaies et jetons franc-comtois. Tous les pays d'Europe sont aussi représentés dans le médaillier par quelques types.

Quelques médailles rares : Louis XII (1499), Henri IV et Marie de Médicis (1605); Érasme, de Quentin Metsys; médaillon en bronze doré, portrait présumé de Louis XIII enfant.

FONDS LOCAL. — Le *Catalogue des manuscrits des Bibliothèques de France* (t. XXXII-XXXIII et LXV) donne le détail des collections de manuscrits intéressant particulièrement l'histoire locale : Collection Granvelle, 103 mss.; — Collection Chiflet, 208 mss.; —



PAGE DU LIVRE D'HEURES DE L'EMPEREUR MAXIMILIEN.
Dans les marges, dessins à la plume, par Hans Dürer (XVIe siècle). — 0.280 × 0.195.
Bibliothèque de Besançon.

Les pages intermédiaires sont blanches

Collection Droz, 74 mss.; — Fonds de l'Académie de Besançon, 53 mss.; — Collection Dunand, 41 mss.; — Collection Baverel, 130 mss.; — Collection Duvernoy, 89 mss.; — Collection Ch. Weiss, 70 mss.; — Collection Auguste Castan, 80 mss.

La bibliothèque possède plus d'un millier de gravures de personnalités comtoises ou de vues de la province.

SPÉCIALITÉS. — La bibliothèque est particulièrement riche en incunables : elle en possède plus d'un millier.

Elle est très abondamment pourvue en ouvrages de littérature, d'histoire et d'art des XVIe, XVIIe et XVIIIe s., grâce à l'ancienneté de sa fondation, au goût éclairé de ceux qui l'ont enrichie de leurs legs, au zèle intelligent des Bénédictins du XVIIIe s. (dom Couché, dom Levêque et dom Berthod) ou des bibliothécaires du XIXe s. (Charles Weiss et Auguste Castan) qui ont été chargés de sa direction.

A signaler la collection de livres liturgiques formée par le cardinal Mathieu, archevêque de Besançon de 1834 à 1875, qui comprend plus de 1.800 vol. de tous les diocèses français, collection entrée à la bibliothèque en 1905, et plus d'un millier d'ouvrages sur la géologie et la paléontologie du Jura et de l'est de la France, légués, en 1929, par un savant géologue comtois, le Dr Girardot[1].

GEORGES GAZIER.

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE

Fondée en 1880, date de la création de l'Université de Besançon, la Bibliothèque universitaire a eu comme premier fonds les livres conservés dans les dépôts de la Faculté des Lettres créée en 1808, et de la Faculté des Sciences qui, après avoir eu une existence éphémère de 1810 à 1815, fut définitivement organisée en 1845.

Enrichie par des acquisitions faites sur ses propres ressources, par des dons ministé-

1. *Bibliographie.* — Il n'est pas possible, en raison des limites imposées à cette notice, de faire connaître ici les innombrables études consacrées aux œuvres d'art, manuscrits précieux, livres rares, dessins ou médailles de la bibliothèque. On trouvera dans le *Catalogue des manuscrits des Bibliothèques publiques* l'indication des principaux travaux relatifs à nos manuscrits. Nos livres rares, nos œuvres d'art et nos dessins, notamment ceux de la collection Paris, ont été l'objet d'un très grand nombre d'articles dans les diverses revues d'art et dans les Mémoires des Sociétés locales (Académie de Besançon, Société d'Émulation du Doubs) dus principalement à des érudits comme Charles Weiss, Aug. Castan, Ulysse Robert, Henri Bouchot, Jules Gauthier, etc.

Des catalogues imprimés, malheureusement interrompus faute de ressources, permettent au public d'être renseigné avec précision au moins sur le fonds ancien de la bibliothèque : Histoire (1842); — Belles-Lettres (1845); — Sciences et Arts (1875); — Théologie (s. d., inachevé); — Collection Paris (1821); — Incunables (1893). Il existe un catalogue-dictionnaire sur fiches pour les livres modernes.

Expositions. — Chaque année, depuis 1922, une exposition temporaire a pour objet de faire connaître successivement au public les richesses de divers ordres de la bibliothèque : 1922, Exposition des manuscrits à miniatures du VIIIe au XVe s.; — 1923, Exposition de manuscrits et livres à gravures du XVe s.; — 1924, Exposition du XVIe s.; — 1925, Exposition de livres à gravures des XVIIe et XVIIIe s.; — 1926, Exposition de dessins; — 1927, Exposition du romantisme; — 1928, Exposition de la reliure; — 1929, Exposition de manuscrits à miniatures du VIIIe au XVIIIe siècle; — 1930, Exposition du romantisme en Franche-Comté.

riels et par la cession de 6.000 volumes environ provenant des établissements ecclésiastiques supprimés en 1905, elle possède aujourd'hui environ 50.000 vol., non compris les thèses étrangères.

A cette bibliothèque sont rattachées la bibliothèque municipale de l'École de médecine de Besançon comprenant 8.000 vol. et la bibliothèque appartenant à la Faculté libre de droit organisée à Besançon en 1923 (1.500 vol. environ).

GEORGES GAZIER.

BÉZIERS

CONSTITUÉE sous la Révolution grâce au fonds de la bibliothèque du Collège des Jésuites, fonds qui s'était déjà accru d'un legs considérable de Mgr de Bausset de Roquefort, avant-dernier évêque de Béziers, la Bibliothèque de Béziers a reçu quelques ouvrages des Bénédictins de Saint-Thibéry, de Saint-Chinian et de l'abbaye de Villemagne, des chanoines Augustins de Quarante et de l'abbaye de Cassan, et des Prémontrés de Foncaude.

État actuel : 20.890 impr.; 36 manuscrits.

LIVRES. — Voici les principaux incunables : Ovide, *les Héroïdes* (Venise, 1482); — Tibulle, *Élégies* (Venise, 1485); — *Tables Alphonsines* (Venise, 1483); — Ermolao Barbaro, *Castigationes Plinii* (Rome, 1492); — H. Schedel, *Chronicarum liber* (Nuremberg, 1493); — Guillaume d'Ockam, *Super quatuor libros Sententiarum* (Lyon, 1495); — Boccace, *Genealogiae deorum gentilium* (Venise, 1497); — Politien, *Opera* (Florence, 1499).

La bibliothèque possède une centaine d'éditions des Alde, Junte, Elzévier, Plantin et Estienne.

Le fonds local est assez riche en ouvrages en langue d'oc. On y trouve quelques ouvrages imprimés à Béziers par Jean Martel au XVIIe s. et par Étienne Barbut au XVIIIe.

J. BAUDASSÉ.

BLOIS

LES principaux fonds qui ont constitué la bibliothèque, lors de la suppression des communautés religieuses en 1791 sont ceux des Bénédictins de Saint-Laumer, des Génovéfains de Bourg-Moyen, des Minimes, des religieux de Saint-Lazare, des Capucins, des Dominicains, des Bernardins du Petit-Cîteaux, du Séminaire des Eudistes, du Collège des Jésuites, de l'Hôtel-Dieu, du Prieuré de Saint-Honoré, de la bibliothèque de M. de Thémines, évêque de Blois de 1776 à 1791. Ce dernier fonds

BIBL. LYON

RELIURE MOSAÏQUÉE ET DORÉE

aux armes du cardinal de Granvelle (XVIe siècle). — 0.350 × 0.227.

Bibliothèque de Besançon.

Les pages intermédiaires sont blanches

comprend nombre d'exemplaires en grand papier et des reliures anglaises très remarquables, ainsi qu'un choix important de livres espagnols et italiens. Il faut y ajouter 7.295 livres provenant de maisons de suspects ou d'émigrés, mais il n'existe pas de documents qui permettent d'identifier ces personnes.

Depuis la Révolution, plusieurs dons et acquisitions ont accru le dépôt, entre autres ceux de MM. l'abbé Pothée pour la théologie et de La Saussaye, pour l'archéologie; M. de Corbigny, préfet, prit soin de former la collection du *Moniteur*.

État actuel : 70.500 impr.; 309 manuscrits.

MANUSCRITS. — Le *Nécrologe de Pontlevoy*, précédé du *Martyrologe* d'Usuard et de la *Règle de saint Benoît* (XIIe s.); — Gautier de Coincy, *les Miracles de Notre-Dame* (XIIIe s.).

La bibliothèque ne possède qu'un seul manuscrit à miniatures : des *Heures* en latin, avec calendrier en français (XVe s.).

Parmi les manuscrits autographes, on peut citer le *Journal* de P. de Blanchefort, député aux états généraux de Blois (1576); — les *Mémoires* autographes de J.-N. Dufort, comte de Cheverny, lieutenant général du Blésois (1731-1802); — et surtout un recueil de lettres autographes de Victor Hugo à son père, demeurant à Blois (1822-1825).

LIVRES. — Parmi les incunables, citons des *Heures* (Paris, S. Vostre, 1491), fig.; — Saint Jérôme, *Lettres* (1479); — *Lombardica historia* (1485); — *l'Arbre des batailles*, de H. Bonnet (Paris, Vérard, 1493), fig. sur bois; — H. Schedel, *Chronicarum liber* (Nuremberg, Koberger, 1493), fig. sur bois; etc.

A citer aussi des impressions des Alde, Plantin, Elzévier, Baskerville, Didot, etc.

Parmi les livres illustrés, très nombreux pour le XVIIIe s. : les *Fables* de La Fontaine, avec les fig. d'Oudry (1755-1759); — l'Arioste, fig. de Boucher; — le Dryden, fig. de Gravelot; — le Tasse, fig. de Cochin; etc.

Parmi les livres provenant du Collège des Jésuites, plusieurs portent l'*ex dono* de Guillaume Ribier (mort en 1663); — un petit Celse (Elzévier) a été donné à Guy Patin par l'éditeur Van der Linden.

La bibliothèque conserve aussi le *Livre d'heures* de la dauphine Marie-Thérèse d'Espagne, morte en 1746; — six volumes de prières et un volume de psaumes, qui ont fait partie de la bibliothèque d'Henri III et sont reliés à ses armes, avec emblèmes; — un *Sermon sur l'unité de l'Église*, de Bossuet, avec l'*ex dono* de l'auteur à Mgr de Caumartin, évêque de Blois; — et d'autres *ex dono* de Scip. Sardini, de Saumaise, de Chapelain, etc.; — enfin 49 vol. de la collection elzévirienne dite « les petites républiques », portant, de la main de Baluze, la mention d'origine de la bibliothèque Colbertine.

RELIURES. — Les belles reliures sont très nombreuses. Elles datent, pour la plupart, des XVIIe et XVIIIe s. et proviennent en majeure partie du fonds Thémines. Ce sont des vélins blancs, des cuirs fauves ou des maroquins (Du Seuil, Padeloup, Derome), à décors dorés ou simplement frappés aux armes de leur possesseur; par ex. : Caumartin (17), les Colbert (10), Turgot (13), Mme de Verrue (3), d'Aguesseau (5), Fouquet (4), sans parler des armes royales ni de celles des villes.

MUSIQUE. — La musique n'est représentée à la bibliothèque que par un petit nombre d'ouvrages, parmi lesquels il faut surtout retenir : les *Musicales regulae* (Paris, Fr. Regnault, 1501); le reste est constitué par des recueils d'airs et des opéras des XVIIe et XVIIIe siècles.

GRAVURES. — Rien d'original, mais un assez grand nombre de recueils importants, comme le *Cabinet du Roi* (23 vol.), la *Grande galerie de Versailles* de Le Brun, gr. par Massé (1752), les eaux-fortes de Piranesi (16 vol.); un recueil de gravures de Moitte, d'après Greuze; les *Antiquités d'Herculanum*, par Caylus (7 vol.), et divers autres ouvrages du même ordre, intéressant la muséographie et l'archéologie.

FONDS LOCAL. — La bibliothèque possède 2.196 pièces originales, dont la plus ancienne remonte à l'an 987; ces documents, provenant de la collection du baron de Joursanvault, ont été acquis en 1863 (M. Dupré en a constitué la table et M. de Pétigny le catalogue analytique). Il faut citer en outre : une collection de documents originaux intéressant le Blésois, provenant de l'étude Bergevin et de la bibliothèque de M. de La Saussaye; le *Nécrologe de Pontlevoy* (XIIe s.) et le *Recueil des Coustumes générales du pays et comté de Bloys* (1573).

La bibliothèque a reçu en dépôt les registres paroissiaux de Blois, ainsi que les cahiers de délibérations de la municipalité, depuis le début du XVIe s. jusqu'en 1791.

SPÉCIALITÉS. — Nombreuse et belle collection de livres de théologie et d'histoire. Abondante collection d'ouvrages anciens sur les voyages.

ANDRÉ VABOIS.

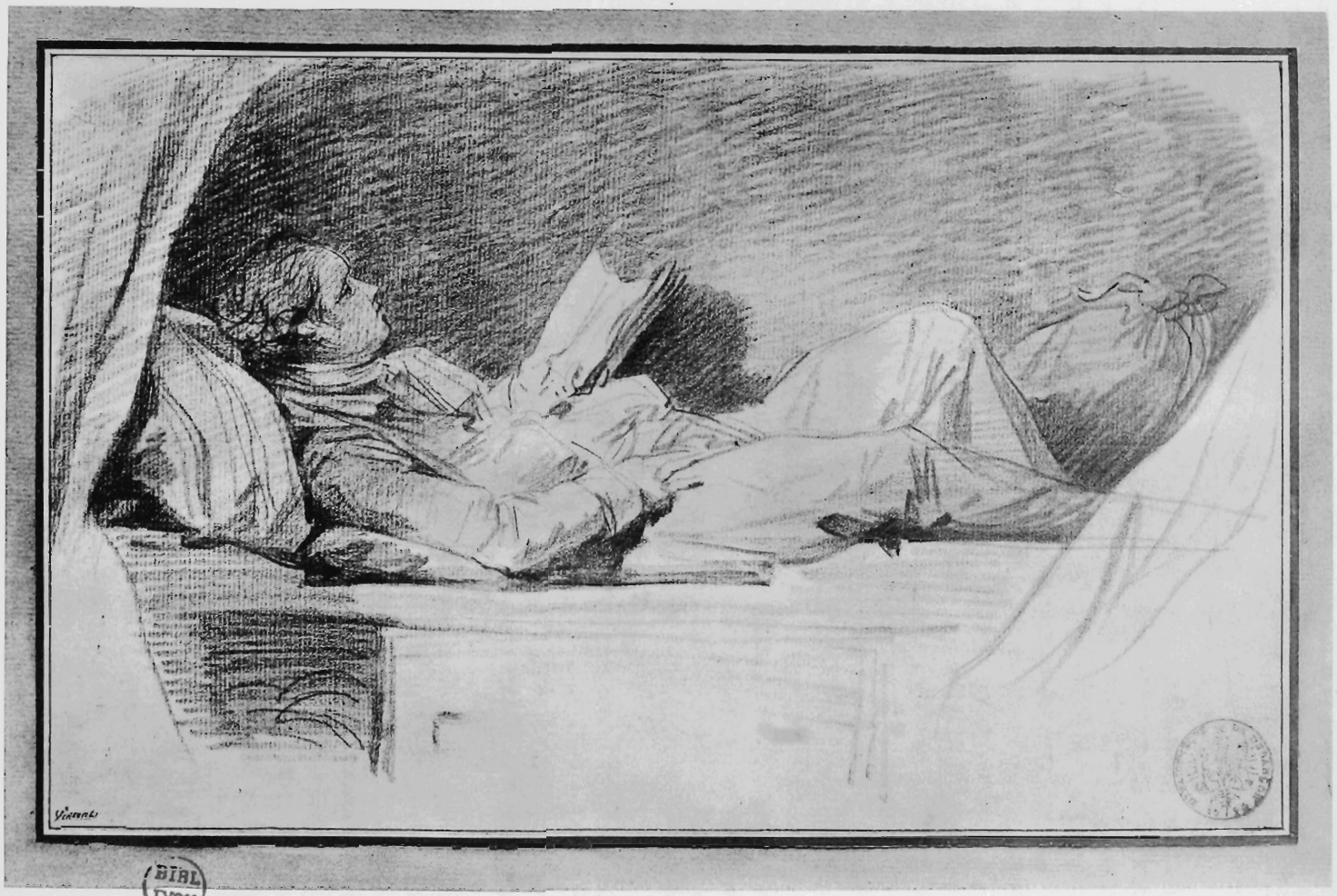
BORDEAUX

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE[1]

LE premier fonds de la Bibliothèque municipale de Bordeaux fut constitué par la bibliothèque de Jean-Jacques Bel (1693-1738), avocat, puis conseiller au Parlement de Bordeaux, bibliophile, littérateur, membre et directeur de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres, à laquelle il légua sa maison et tous ses livres.

Dès 1739, l'Académie prenait possession des immeubles que lui avait légués J.-J. Bel et de sa bibliothèque qui, suivant ses volontés, fut ouverte au public (mai 1740). Ce fonds

1. Voir : J.-B. Gergerès, *Histoire et description de la Bibliothèque publique de la ville de Bordeaux*, Paris et Bordeaux, 1864, in-8° (extr. du *Congrès scientifique de France*, 28e session); — Raymond Céleste, *Histoire de la Bibliothèque de la ville de Bordeaux*, Bordeaux, 1892, in-4° (extr. de *Bordeaux, aperçu historique : sol, population, industrie, commerce, administration*, Bordeaux et Paris, 1892, 3 vol. in-4° et album); — Henri Teulié, *les Bibliothèques de Bordeaux* (extr. de *Bordeaux métropole du Sud-Ouest*, 1923, in-8°); — Camille Couderc, *Catal. des mss. de la Bibliothèque de Bordeaux*, Paris, 1894, in-8°.



BIBL LYON

JEUNE HOMME LISANT.

Dessin à la pierre noire, par F.-E. Vincent. — 0.174 × 0.280.

Bibliothèque de Besançon.

Les pages intermédiaires sont blanches

primitif se composait de quelques milliers de volumes, mais l'apport de nombreuses donations ne tarda pas à l'accroître. Les principaux donateurs furent le duc de La Force, Campaigne (1743), les époux Cardoze (1747), Barbot, président honoraire à la Cour des Aides et secrétaire perpétuel de l'Académie (1749), Chenault de Pédesclaux (1775), Beaujon, conseiller d'État, qui fit don de plus de 6.000 volumes.

Lors de la suppression de l'Académie et de la fermeture de la bibliothèque (1793), une partie des livres fut transportée dans la chapelle des Feuillants, où vinrent s'entasser les bibliothèques confisquées aux ordres religieux et aux émigrés. Les ordres qui fournirent les contingents les plus importants sont : les Augustins, qui possédaient 165 manuscrits (la bibliothèque en a conservé 122); — les Carmes (Carmes déchaussés des Chartrons, Grands-Carmes et Petits-Carmes de la ville) ont laissé à la bibliothèque 20 manuscrits sur les 27 indiqués dans leur répertoire; — les Chartreux (10 manuscrits conservés sur 14); — les Cordeliers (7 sur 10); — les Dominicains (22 manuscrits sur 27); — les Feuillants (16 mss.); — les Minimes (2 manuscrits); — les Récollets (10 manuscrits); — les Jésuites (3 manuscrits); — les Religieux de la Merci (10 manuscrits); — la Maison de la Mission (2 manuscrits). Les ordres religieux de femmes dont les livres furent versés au dépôt des Feuillants sont : les Carmélites (petites et grandes Carmélites), les Bénédictines, les Religieuses de l'Annonciade, les Religieuses de Notre-Dame, les Ursulines, les Catherinettes, les Religieuses de la Visitation, les Religieuses de la Madeleine, les Filles du Bon Pasteur. Indépendamment des communautés de Bordeaux, les biens des communautés de la région furent également confisqués et leurs livres transportés aux Feuillants. Ce sont : les Capucins de Cadillac, l'abbaye de Notre-Dame de Bonlieu ou Carbon-Blanc (4 manuscrits), les Célestins de Verdelais, l'abbaye de La Sauve (12 manuscrits).

Parmi les bibliothèques confisquées, il y a lieu de citer, tant pour l'importance de la collection que pour la notoriété des personnes, celles qui appartenaient à l'abbé Pérès, émigré; Basterot, émigré; l'archevêque Champion de Cicé, émigré; Pichard, président au Parlement, condamné; Vergniaud, député, condamné; Baron, curé de Saint-Projet, émigré; Lumière, avocat, condamné, etc.

C'est en 1804 que la bibliothèque fut réintégrée dans le local que lui avait primitivement donné son fondateur. Un arrêté des Consuls du 16 nivôse an XI (7 janvier 1804) la mit « à la disposition et sous la surveillance de la Ville ».

Dès que la réinstallation fut faite, les donations vinrent de nouveau l'enrichir. Voici les plus importantes : de Lamontaigne (manuscrits et imprimés); — François de Paule Latapie, ami du fils de Montesquieu; — Victor de Lamothe (ouvrages de médecine et manuscrits); — Dutrouilh, médecin; — Pierre Lacour, peintre et littérateur (manuscrits et ouvrages de littérature); — Gustave Brunet (manuscrits et curieux imprimés); — Jean-Charles Sédail, Ch. Deschamps, Pierre Bernadau (belle collection de manuscrits et imprimés); — Comte de Peyronnet; — Mme Vve Ravez (trois beaux manuscrits); — Mlle Élise Roullet (beaux livres, estampes et objets d'art); — Mlle Judith Alvarez de Leon (32.000 volumes); — Charles Marionneau (précieux et importants dossiers bordelais et girondins); — Léon Valade (manuscrits et imprimés); — Robert Brown (belle collection d'ouvrages d'entomologie); — Fernand Samazeuilh (littérature); — Paul Bonnefon (littérature et

philologie, environ 7.000 volumes); — Comte de Pelleport-Burète (instruction publique et assistance); — Jules Delpit (histoire locale, gravures, dessins), etc.

État actuel : 260.000 impr.; 2.203 manuscrits.

ŒUVRES D'ART. — *a*) MEUBLES. — Table de bureau de l'époque Louis XV, en acajou, avec ornements et incrustations de cuivre doré, recouverte en cuir, avec bordures dentelles et fleurons (table de Jean-Jacques Bel, fondateur de la bibliothèque, provenant de l'Académie); — petite table du même style, acajou, pieds cannelés et rebords (même provenance); — quatre fauteuils de l'époque Louis XVI, en chêne, étoffe de l'époque (provenant de l'ancienne Académie); — pendule en chêne, à caisse, avec cadre sculpté, XVIIIe s. (provenant de l'ancienne Académie); — bibliothèque de l'époque romantique en noyer finement sculpté, portes en ogives (don de Mme Cabrol).

b) BRONZES ET SCULPTURES. — Buste en plâtre de Léon Valade; — de Montesquieu (surmoulage du buste de Houdon); — autre buste de Montesquieu, réplique de celui de Lemoyne, exécutée par Prévost; — buste de Montaigne; — bustes des maires de Bordeaux; — divers biscuits de Sèvres (Montesquieu, groupes de Falconet, etc.); — une pendule en bronze doré, fin du XVIIIe siècle.

c) TABLEAUX ET DESSINS. — Portrait du duc de Choiseul, pastel, attribué à La Tour; — quatre dessins rehaussés d'encre, par Bellicart; — trois sépias par Le Prince; — portrait peint de Jean-Jacques Bel, commandé par l'ancienne Académie; — diverses gravures et miniatures.

MANUSCRITS. — Très nombreux et de bonne provenance, comme on l'a vu au paragraphe des *Origines*. On citera :

Ms. 1. *Bible de La Sauve* (XIe s.); — Ms. 8. Fragment d'un *Ancien Testament* (Xe s.); — Ms. 11. *Évangéliaire de La Sauve* (XIIe s.); — Ms. 24. Saint Grégoire, *Moralia in Job* (XIe s.); — Ms. 92. *Heures* (XVe s.), provenant de l'Académie, miniatures; — Ms. 355. Justinien, *Institutiones* (XIVe s.), 3 volumes, nombreuses miniatures; — Ms. 397. *Décret* de Gratien (XIVe s.), miniatures; — Ms. 730. *Décades* de Tite-Live, trad. de P. Bersuire (XIVe s.), magnifiques et nombreuses miniatures; — Ms. 101. *Cérémonial des Carmes* (1736), texte écrit au moyen de modèles découpés, vignettes, dix grandes gouaches par J.-P. Rousselet, artiste connu pour avoir exécuté plusieurs livres de prières, en particulier celui de Marie Leczinska; belle reliure.

LIVRES. — La bibliothèque compte 288 incunables, en admettant qu'une révision sérieuse des séries anciennes n'en fasse pas découvrir d'autres. Parmi eux, certains paraissent uniques comme le *de Insignis et armis*, de Bartolus de Sassoferrato (Paris, P. Caesaris et J. Stol [?], c. 1480), et le *de Patientia*, de Baptista Spagnuoli, dit le Mantouan (Paris, J. Petit, s. d.).

Parmi ceux qui portent une adresse bibliographique, certains proviennent de Paris, des ateliers de Bocard, Jean Petit, Jean Philippe, Regnault, Vérard, etc.; Lyon est également bien représenté par les ateliers de Lambillon, Trechsel, etc.; Venise par ceux des

Alde, de Bautista de Tortis, Nicolas Blasti et Zacharias Calliergi, etc. On en trouve aussi dont l'impression fut exécutée à Bâle, à Florence, à Milan, à Nuremberg, etc.

Il y a lieu de signaler, comme monuments curieux de l'imprimerie, les premières impressions sorties des presses de Bordeaux : les *Questions* et autres traités de Gabriel de Tarregua ou Taraga (1520-1524) et les publications de Jean Guyart, parmi lesquelles de nombreuses éditions de *Coutumes de Bordeaux*. Aux premières impressions de Bordeaux, s'ajoutent les premières impressions de La Réole et de Bazas qui, de bonne heure (1517 et 1530), furent pourvues d'ateliers d'imprimerie. A signaler aussi, comme une rareté, *les Règles des vierges religieuses de sainte Ursule*, approuvées par Mgr de Sourdis, archevêque de Bordeaux, avec un frontispice gravé par Lasne.

Les livres illustrés sont nombreux et les diverses donations en ont fourni de fort beaux. Signalons deux exemplaires des *Fables* de La Fontaine avec les gravures d'Oudry (1755-1759), *le Temple de Gnide* de Montesquieu, texte gravé, fig. de Le Mire, d'après Eisen (1772), très bel exemplaire provenant du château de La Brède, etc.

La bibliothèque possède une importante collection d'elzévirs.

RELIURES. — La bibliothèque est riche en reliures de toute sorte : reliures anciennes gaufrées, soit en veau, soit en peau de truie, reliures curieuses dans le genre anglais, dentelles, etc.

On citera plusieurs belles pièces du XVIe siècle, en particulier une reliure décorée de fers semblables à ceux de certaines reliures de Grolier (sur *Sanctum Jesu Christi Evangelium et Acta apostolorum ;* Louvain, 1563); une reliure au chiffre de Mlle de Gournay; et aussi, parmi les reliures armoriées : celles aux armes de la ville et du musée de Bordeaux, de Naples, du Carmel, etc.; d'Henri III, de Louis XIII, de Louis XIV, de Louis XV, de Diane de Poitiers, de Catherine de Médicis, de Mme de Pompadour, de la comtesse de Verrue, de la duchesse de Berry (reliure de Simier), etc. Deux reliures sont aux armes de Gaston d'Orléans. Les reliures aux armes d'ecclésiastiques sont nombreuses : le cardinal de Bourbon, le cardinal de Valençay, le cardinal de Noailles, Fénelon, Dominique Séguier, l'abbé de Castellon, Bullion, prieur de Malte, etc. Quatre ouvrages sont aux armes de Colbert, douze aux armes du comte d'Hoym, quatre aux armes de Montausier. Citons encore : Peiresc, de Viguier, Beaujon, Colbert de Torcy, Lambert de Thorigny, le duc de La Vallière, de Ségur, Le Goux de La Berchère, le duc d'Aumont, Lamoignon, Le Tellier de Courtenvault, etc.

FONDS LOCAL. — Les plus importantes donations qui ont contribué à l'accroissement du fonds local sont celles de Delpit, Lainé, Itié, Marionneau, etc.

Dans le *fonds Delpit*, on trouve des gravures d'artistes, presque toujours bordelais, représentant les types de la vie bordelaise, les monuments et les paysages girondins. Des dossiers nombreux ont été constitués, pendant une soixantaine d'années, en recueillant dans les journaux ou revues tout ce qui concerne Bordeaux et sa région.

Le *fonds Lainé* est important au point de vue de l'histoire du commerce bordelais, de la traite, des relations de Bordeaux avec les côtes d'Afrique.

Le *fonds Itié* est riche en documents concernant la région girondine. Il comprend des actes, des coutumes, etc. Un catalogue sommaire en a été dressé par M. Léo Drouyn.

Le *fonds Marionneau* est considérable et contient des dossiers sur les écrivains, les artistes, les personnages politiques ou administratifs qui ont joué un rôle à Bordeaux.

A côté de ces collections, il y a lieu de signaler de nombreux ouvrages en langue gasconne, en plusieurs éditions différentes, pour Verdié, Jasmin, Dastros, Daubasse, etc., auxquels doivent s'ajouter beaucoup d'autres poètes de langue d'oc. Ce n'est, d'ailleurs, pas seulement la langue qui est abondamment représentée, mais aussi l'histoire et l'archéologie du Midi de la France et plus particulièrement de l'Aquitaine.

La langue basque, comme la langue gasconne, occupe une large place dans la bibliothèque. Ce fonds comprend une série de pastorales basques du plus haut intérêt.

Si l'imprimerie s'installa tardivement à Bordeaux, du moins il sortit des ateliers des imprimeurs bordelais beaucoup d'ouvrages qui témoignent de leurs connaissances et de leur goût. Aussi, aux premières impressions bordelaises déjà mentionnées, il importe d'ajouter celles des Millanges. Elles peuvent être comparées aux impressions des Estienne et des Plantin. Comme ceux-ci, Simon Millanges était un humaniste et il édita non seulement des auteurs bordelais, mais également des textes grecs et latins et des ouvrages de littérateurs ou de savants de Paris, de Montpellier, etc. Son atelier, avec lui ou avec ses descendants, fonctionna de 1572 à 1674.

SPÉCIALITÉS. — Les fonds spéciaux les plus précieux de la Bibliothèque de Bordeaux sont les fonds Montaigne et Montesquieu (imprimés et manuscrits).

Le premier comprend l'édition de Montaigne de 1588, corrigée de la main de l'auteur et dont M. F. Strowsky a donné une reproduction en fac-similé. A côté, se trouvent les éditions originales publiées par Montaigne de son vivant, la plupart des éditions données après sa mort, enfin les livres provenant de la bibliothèque de Montaigne (environ 25 vol.). Plusieurs sont annotés de la main du possesseur, d'autres ne comportent pas de notes, mais tous ont reçu, généralement au bas du frontispice, la signature de Montaigne. Parmi les manuscrits, se trouvent de nombreux actes se rapportant à la famille de Montaigne ou à Montaigne lui-même.

Le fonds Montesquieu n'est pas moins riche, et parmi les ouvrages qui le composent on trouve, en provenance de l'Académie, des manuscrits, dont plusieurs se rapportent à l'action de l'écrivain dans cette compagnie : rapports, éloges, etc.; d'autres ont été versés par divers donateurs. La vente du château de La Brède, en juin 1926, a permis d'acquérir, avec les manuscrits de *l'Esprit des lois* et du *Journal de voyage en Angleterre*, la plupart des éditions qui manquaient à la bibliothèque : à une collection déjà très riche, la vente du château de La Brède a ajouté environ 180 volumes de première importance. Enfin, la bibliothèque possède de nombreux ouvrages ayant appartenu à Montesquieu.

On mentionnera en outre une collection de mazarinades (180 pièces dont 24 bordelaises), d'épernonades (25 pièces) et de pamphlets sur la guerre de Bordeaux (120 pièces). Quelques-unes de ces pièces sont fort rares.

HENRI TEULIÉ.

LYON

PORTRAIT PRÉSUMÉ DE LOUIS XIII ENFANT.

Plaquette anonyme en bronze doré (XVIIe siècle). — 0.058 × 0.044.

Bibliothèque de Besançon.

Les pages intermédiaires sont blanches

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE

Cette bibliothèque a été créée par arrêté ministériel du 23 août 1879, en même temps que les autres bibliothèques universitaires de France.

Le fonds primitif était peu considérable. Il se composait des livres mis en dépôt dans chaque Faculté, de ceux qui se trouvaient dans la bibliothèque académique et dans la bibliothèque de l'École de médecine. Ce fonds s'est augmenté rapidement, en particulier par des dons et legs de particuliers.

Les principaux enrichissements sont les suivants : Baron de Ruble (1913) : littérature et histoire de la Renaissance; copies d'archives classées chronologiquement, en provenance des dépôts espagnols, principalement de Simancas; — Baron Portal (1876) : jurisprudence, histoire et économie politique; — Arsène Darmesteter (1889) : sa bibliothèque fut acquise à l'instigation de M. Liard, pour être remise à la Bibliothèque universitaire (1.590 vol. relatifs à la philologie); — Mlle Élise Roullet (1898) : 2.186 vol. curieux et rares concernant les belles-lettres, parmi lesquels deux volumes ayant appartenu à Montaigne et portant sa signature; — Archer Huntington, président de l'*Hispanic Society of America* (1904), et ensuite l'*Hispanic Society of America* (1927) : reproductions d'éditions princeps d'auteurs espagnols et ouvrages sur l'Espagne et la littérature espagnole; — Gaston Lespiault (1905) : littérature et histoire, beaux papiers et riches reliures (1.062 vol.); — de Tréveret (1906) : littérature anglaise; — Pierre Duhem (1917) : physique et histoire des sciences; — L. Motelay (1918) : botanique; — Édouard Harlé (1924) : géologie, paléontologie et dunes de Gascogne; — Pitres (1927) : neurologie et psychiatrie; — J.-A. Brutails (1928) : archéologie du Moyen Age, république d'Andorre, monuments historiques de la Gironde et du Sud-Ouest.

A ces donations, il y a lieu d'ajouter celles qui proviennent d'institutions ou de sociétés savantes : en 1924, l'Académie nationale des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux répartit ses livres entre la Bibliothèque municipale et la Bibliothèque universitaire; — la répartition des bibliothèques des Séminaires fournit 6.000 vol.; — après la guerre, en 1919, l'*American Library Association* donna 466 vol. d'ouvrages américains d'enseignement et de vulgarisation; plus tard, elle fit don d'ouvrages de jurisprudence et de périodiques américains importants; — à la Fondation Rockefeller, la bibliothèque doit d'avoir reçu, de 1922 à 1928, vingt-quatre périodiques étrangers de médecine.

Dans l'esprit des fondateurs, la Bibliothèque universitaire devait avoir une direction unique et tous les services devaient être installés dans un même local. Par suite des circonstances, il n'a pu en être ainsi à Bordeaux. Jusqu'à 1900, la bibliothèque de la Faculté de médecine ne fut rattachée que nominalement à la Bibliothèque universitaire. Aujourd'hui, la direction est unique, mais la bibliothèque occupe trois locaux différents et se divise en trois sections : la section centrale (Lettres-Sciences), la section de Droit, la section de Médecine.

Au total : 139.000 impr.; et 225.000 thèses.

ŒUVRES D'ART. — Buste en marbre d'Élie Gintrac, qui fut doyen de la Faculté de médecine (dans la salle de lecture des professeurs à la section de Médecine).

MANUSCRITS. — Les manuscrits sont au nombre de 201 et n'offrent que peu d'intérêt. Il y a lieu cependant de signaler le *Recueil des idiomes de la région gasconne*, qui comprend la traduction de la *Parabole de l'Enfant prodigue* pour 4.444 communes appartenant aux dix départements de langue gasconne. La traduction du même texte français se trouve également dans le recueil Sacaze, à Toulouse, pour les départements pyrénéens (Ariège, Haute-Garonne, Hautes-Pyrénées et Basses-Pyrénées).

LIVRES. — On a cité plus haut les deux ouvrages ayant appartenu à Montaigne et portant sa signature. Outre ces deux livres précieux, la bibliothèque possède 5 incunables.

SPÉCIALITÉS. — Parmi les fonds spéciaux qui se sont développés sous l'influence, et parfois grâce aux dons de certains professeurs, il y a lieu de citer : celui de l'Andorre, où se trouvent non seulement les ouvrages qui traitent de ce pays, mais encore les ouvrages d'imagination auxquels l'Andorre sert de titre ou de cadre (ce fonds doit beaucoup à J.-A. Brutails; c'est ce savant qui suggéra l'acquisition d'une collection andorrane de cent volumes, convoitée par un monastère étranger, voisin de la république d'Andorre); — le fonds basque et les fonds gascon et languedocien, qui, ajoutés aux mêmes fonds se trouvant à la Bibliothèque municipale, offrent aux basquisants et aux romanisants d'importantes ressources; — le fonds arabe, particulièrement riche en ce qui concerne l'Afrique du nord, l'Égypte et la Syrie; — le fonds espagnol et portugais : langue, littérature, histoire et archéologie de la péninsule ibérique et des républiques du Nouveau Monde; — les fonds de neurologie et de psychiatrie, de dermatologie et syphiligraphie, de médecine navale et tropicale; — le fonds relatif aux dunes; — le fonds de chimie, particulièrement riche en ce qui concerne le pin, les résines; — un fonds composé des ouvrages de propagande publiés par les Alliés pendant la guerre de 1914-1918.

HENRI TEULIÉ.

BOULOGNE-SUR-MER

C'EST à la Révolution que commence l'histoire de la Bibliothèque municipale de Boulogne-sur-Mer; « son origine se rattache à la création de l'École centrale dont notre ville fut dotée de préférence à Arras, grâce à la haute influence de notre concitoyen Daunou[1] ». L'oratorien Isnardi fut chargé de choisir les ouvrages les plus utiles aux maîtres et aux élèves parmi les 180.000 volumes confisqués aux communautés religieuses et aux émigrés du département et groupés dans les Dépôts littéraires d'Arras, Saint-Omer, Béthune et Montreuil. Ce travail difficile, mené avec habileté et un certain goût, nous valut les plus belles pièces de nos collections.

1. E. Martel, *Catalogue de la Bibliothèque de Boulogne*, p. v; et voir, du même, *la Bibliothèque publique de Boulogne*, dans *Boulogne-sur-Mer et la région boulonnaise* (Boulogne, 1899), t. II, pp. 485-493.

Ainsi constitué, le noyau primitif de la bibliothèque boulonnaise provient surtout des deux grandes abbayes bénédictines de la région, Saint-Bertin de Saint-Omer et Saint-Vaast d'Arras, et, dans une proportion encore importante, des anciens Évêchés et Chapitres d'Arras, Boulogne et Saint-Omer, ainsi que de l'Académie d'Arras.

Dans la suite, l'établissement s'est enrichi grâce à de nombreux dons particuliers : les plus importants ont formé les fonds E. Deseille, littérateur et historien boulonnais, mort en 1889; — E. Coquelin, dit Coquelin cadet (1909) : 700 volumes de littérature, dont plusieurs portent une dédicace autographe de l'auteur; on y relève notamment celles de Victor Hugo, Leconte de Lisle, Sully-Prudhomme, G. Flaubert, Maupassant, Alphonse Daudet, Anatole France et Paul Bourget; — et Madaré (1913) : 3.000 volumes de jurisprudence. En 1927, Mme Camille Enlart nous a fait parvenir une partie de la bibliothèque de son mari, de son vivant conservateur du musée de Sculpture comparée du Trocadéro et membre de l'Institut : 3.000 vol., plus sa remarquable collection de photographies de monuments historiques. Enfin, la Société académique de Boulogne vient de donner à la ville toute sa collection de livres : celle-ci comprend actuellement 4.000 vol. et s'enrichit périodiquement.

A l'heure actuelle, la Bibliothèque de Boulogne renferme 89.000 imprimés et 700 manuscrits.

MANUSCRITS[1]. — *a*) MONUMENTS PALÉOGRAPHIQUES. — La Bibliothèque de Boulogne possède près de 200 manuscrits anciens, collection remarquable dont les pièces les plus intéressantes et les plus nombreuses proviennent des abbayes de Saint-Vaast et surtout de Saint-Bertin.

Les plus anciens sont : un manuscrit des œuvres de saint Ambroise en onciales du VIIe siècle (ms. 32; provient de Saint-Bertin?), et l'*Évangile selon saint Matthieu*, du VIIIe-IXe s., en minuscules dorées (ms. 12; Saint-Vaast).

Au IXe siècle, on peut attribuer les mss. 8. *Évangéliaire* (provenance inconnue); — Ms. 10. Même ouvrage (Saint-Vaast); — Ms. 35. Saint Ambroise, *Expositio in Evangelium secundum Lucam* (Saint-Bertin); — Ms. 44. Saint Augustin, *Retractationum lib. II* (id.); — Ms. 48. Même auteur, *Lib. enchiridion* (id.); — Ms. 51. Même auteur, *de Sancta Trinitate* (id.); — Ms. 58. Même auteur, *Epistolae* (id.); — Ms. 60. Même auteur, *Contra Cresconium et Donatistam* (id.); — Ms. 75. Bède, *Omeliae in Evangelia* (Saint-Vaast).

Au Xe siècle, appartiennent les mss. 16. Isidore de Séville, *In Octateucon* (Saint-Vaast); — Ms. 16 *bis*. Bède, *Explanatio super V lib. Moysi* (Saint-Bertin); — Ms. 18. Bède, *Lib. expositionis de tabernaculo Dei* (id.); — Ms. 25. Smaragdus, *Commentarius in Evangelia et Epistolas* (id.); — Ms. 30. Saint Grégoire de Nazianze, *Lib. VIII* (provenance inconnue); — Ms. 40. Saint Jérôme, *Super Hiezechielem prophetam* (Saint-Bertin); — Ms. 45. Saint Augustin. *Retractationum lib. II* (Saint-Vaast); — Ms. 74. Apponius, *Expositio in Canticum Canticorum* (Saint-Bertin); — Ms. 82. Amalarius, *Collectio de ordine romanae Ecclesiae* (origine inconnue);

1. Voir : A. Boinet, *Notice sur les mss. de la Bibl. de Boulogne*, dans *Bull. de la Commission des monuments hist. du Pas-de-Calais*, IV, pp. 499-501 (1926).

— Ms. 106. *Quorumdam sanctorum vitae* (Saint-Bertin); — Ms. 186. Servius, *Super lib. Virgilii* (Notre-Dame d'Arras).

Enfin, le *Cartulaire de Saint-Bertin*, par Folquin (ms. 146; Saint-Bertin), offre un des meilleurs spécimens de la belle écriture du XIIe siècle.

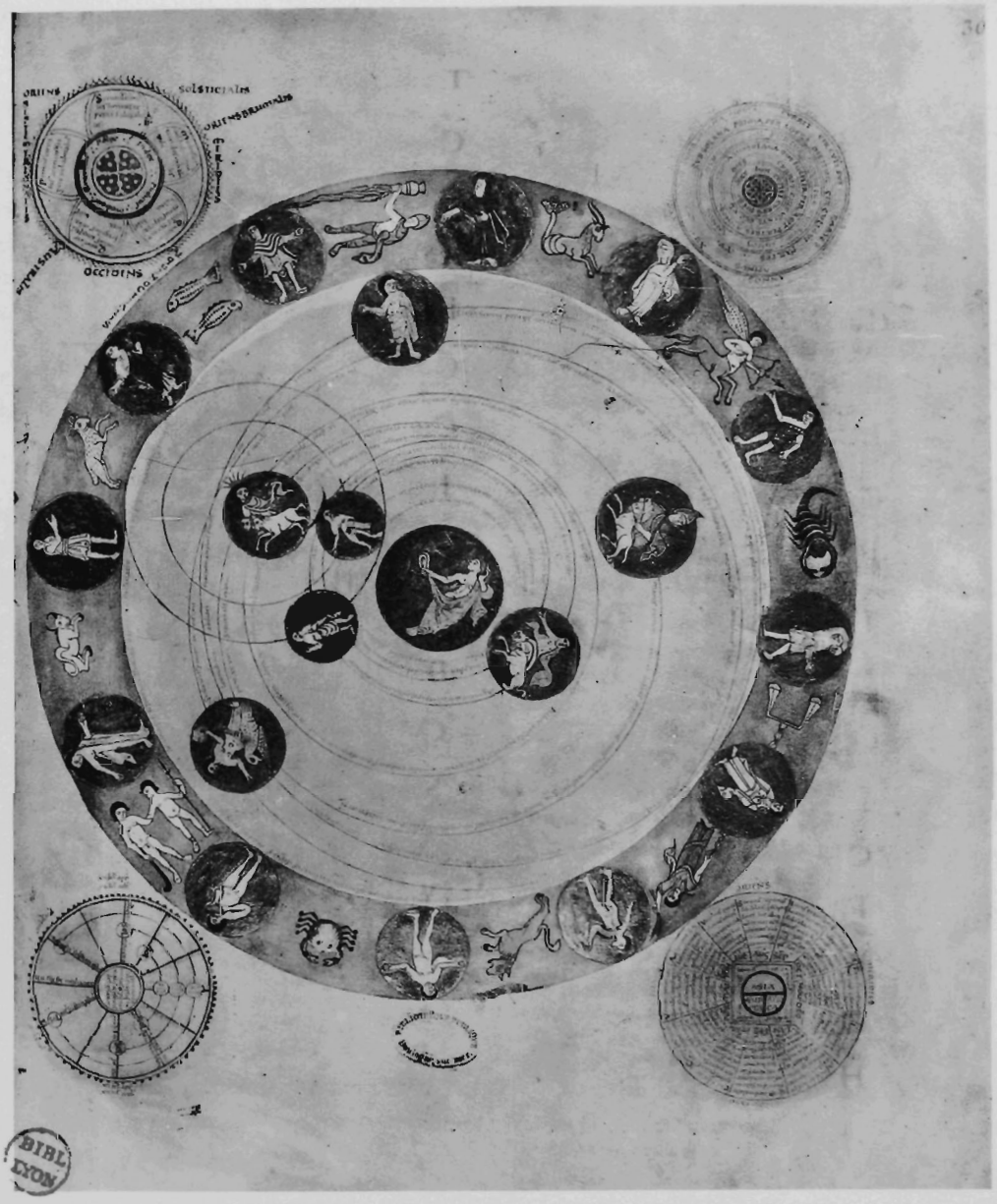
b) MANUSCRITS A PEINTURES. — Outre le manuscrit 12, déjà signalé, dont les grandes initiales sont richement décorées, mentionnons : un *Calendrier* du Xe siècle (ms. 188; Saint-Bertin?) qui contient la traduction latine des *Phénomènes* d'Aratus, et une remarquable suite de miniatures d'un caractère nettement classique, où il faut reconnaître, semble-t-il, la copie d'un manuscrit antique; — un *Psautier* glosé (ms. 20; Saint-Bertin), que l'on peut dater de la fin du Xe s. et qui se distingue par des miniatures et surtout des lettres ornées d'un grand intérêt; ce ms. a été copié à l'abbaye de Saint-Bertin par le moine Hérivée, sur l'ordre de l'abbé Otbert, qui l'a enluminé lui-même; — un *Évangéliaire* du XIe siècle (ms. 11; Saint-Bertin), illustré de plusieurs bonnes miniatures, mais détérioré par l'humidité; — la *Vie de saint Bertin* (ms. 107; Saint-Bertin), de la même époque et dont la facture, en dépit du luxueux frontispice écrit en lettres d'or sur fond pourpre, est assez hâtive; — les *Confessions* de saint Augustin (ms. 46; Saint-Bertin), exécuté au XIIe siècle et que décore une grande miniature à fond pourpre; — une *Cité de Dieu*, du même auteur (ms. 53; Saint-Bertin?), accuse la fin de ce dernier siècle et renferme quelques assez bonnes miniatures et lettres ornées.

Pour le XIIIe siècle, il faut citer les deux beaux exemplaires du *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais (mss. 130 et 131; Saint-Bertin), ornés d'enluminures d'un bon style; le ms. 131 a été copié en 1297 par ordre d'Eustache Gomer, de Lille, moine, puis abbé de Saint-Bertin; art du nord de la France; — une *Bible latine* (ms. 5), provenant de Saint-Vaast d'Arras; art du nord de la France; — et le *Roman de Guillaume d'Orange*, daté de 1295 (ms. 192; Saint-Bertin), qui a conservé deux curieuses vignettes, malheureusement usées par le frottement.

Le XIVe siècle n'est représenté que par des pièces inférieures à celles que l'on vient d'énumérer, tels les manuscrits 90 (*Heures de la Vierge;* Saint-Vaast), 121 (Jean de Legnano, *Repetita super lib. Decretalium;* Notre-Dame d'Arras).

En revanche le XVe siècle est particulièrement riche en œuvres intéressantes. Citons, à titre d'exemple, les mss. 55. Traduction de *la Cité de Dieu* de saint Augustin par Raoul de Presles (Saint-Vaast); — Ms. 86. *Pontifical romain*, d'origine inconnue et de facture certainement italienne; — Ms. 93. *Orationes, lectiones de sanctis quibusdam et horae canonicae* (Capucins de Boulogne), grandes esquisses sur fond d'or, assez habilement exécutées, de miniatures demeurées inachevées; — Ms. 97. *Ars bene moriendi* (Saint-Vaast); — et surtout le ms. 149, traduction française du *Livre des admirables histoires des nobles princes de Henau*, par Jacques de Guise (Saint-Bertin); cet exemplaire, aux armes de la maison de Créqui, offre une suite importante de miniatures que l'on pourrait attribuer à l'atelier de Simon Marmion[1].

1. La Bibliothèque de Boulogne ne possède que les t. I et III de cet ouvrage; le t. II se trouverait à la Bibliothèque impériale de Vienne, et c'est par erreur qu'on a voulu le voir à celle de Mons, où il y a bien un t. II dépareillé d'une traduction de même époque, mais sur papier et sans enluminures. Les plus belles minia-



LE ZODIAQUE ET LE MOUVEMENT DES PLANÈTES.
Miniature d'un « Calendrier » du Xe siècle. — 0.362 × 0.306.
Bibliothèque de Boulogne-sur-Mer (Ms. 188).

Les pages intermédiaires sont blanches

Enfin, n'oublions pas le manuscrit 679, *Généalogie des comtes de Boulogne*, par Didier Richier, daté de 1574 et décoré d'un grand nombre de blasons luxueusement présentés et coloriés[1].

LIVRES. — Les incunables sont au nombre de 85, parmi lesquels plusieurs d'un grand intérêt, tels les *Constitutiones* de Clément V, ex. sur vélin et enluminé, remarquablement conservé (Mayence, P. Schoiffer, 1467; nº 37); — Saint Augustin, *de Civitate Dei lib. XXII*, imprimé à Subiaco par Sweynheym et Pannartz en 1467 (nº 5); — Valère Maxime, *Factorum et dictorum memorabilium liber* (Strasbourg, Mentelin, vers 1468; nº 54); — Tite-Live, *Historiarum libri* (Venise, Vendelin de Spire, 1470; nº 49); — Pétrarque, *de Vita solitaria*, de l'imprimeur « à l'R bizarre» (Strasbourg, Mentelin, vers 1473?; nº 32); — Boccace, *de Casibus virorum illustrium* (s. l. n. d. [Strasbourg, G. Husner, vers 1475?]; nº 64).

Citons pour terminer quelques belles impressions faites pour Vérard : la traduction par Nicolas Oresme de la *Politique* et de l'*Économique* d'Aristote (8 août 1489; nº 46) et la *Bible des poètes, métamorphoze* (1493; nº 57).

RELIURES. — La Bibliothèque de Boulogne possède une centaine de reliures armoriées, parmi lesquelles on signalera celles de Valentin Conrart, François de Harlay de Champvallon, archevêque de Paris, Machault d'Arnouville, du comte de Maurepas, de Mazarin, Mathieu Molé, Tallemant des Réaux, du cardinal de Bissy et de Jacques-Auguste de Thou.

Il faut mentionner à part la couverture de parchemin peint au chiffre de Claude de France, duchesse de Lorraine, et de son mari, Charles III (ms. 679), une reliure mosaïquée aux armes de l'abbaye de Saint-Vaast d'Arras, exécutée sous le règne de Louis XVI (C. 5878), et une reliure anglaise en vélin peint, faite entre 1780 et 1793 (C. 5020).

FONDS LOCAL. — Le cadre de classement du fonds local, limité à l'ancien Boulonnais et, accessoirement, à l'arrondissement actuel de Boulogne, comporte trois grandes divisions : imprimés, manuscrits et archives. On peut le considérer comme à peu près complet quant aux imprimés, toutefois dispersés entre les séries normales et les fonds particuliers. Il faut y distinguer une collection importante de cartes, plans et vues de la région, datant en général des XVIIIe et XIXe siècles et dont un bon nombre concerne le camp de Boulogne de 1801 à 1812.

Quelques érudits locaux, notamment l'abbé Haigneré, E. Deseille et A. Lefebvre, nous ont laissé leurs notes extraites des dépôts d'archives de la région, travaux formant un ensemble assez considérable, mais de valeur et d'intérêt très inégaux. Le tout constitue la plus grande partie du cabinet des manuscrits. On l'a augmenté en 1925 des papiers du poète Auguste Angellier.

tures de l'exemplaire de Boulogne sont dans le t. III; quelques-unes ont été enlevées et remplacées par des copies du XIXe siècle.

1. Voir : C. Enlart, dans *Bull. de la Soc. académique de Boulogne*, t. XI (1922-1928), p. 761; et, du même, *Remarques sur qq. mss. des généalogies des comtes de Boulogne*, dans *Rev. héraldique et onomastique* (1926).

Enfin la Bibliothèque de Boulogne renferme la section ancienne et le fonds révolutionnaire des Archives municipales, ensemble qui forme une annexe locale des Archives du département du Pas-de-Calais : les registres paroissiaux de l'arrondissement, les papiers de l'ancien évêché de Boulogne et des corsaires boulonnais en constituent l'essentiel.

SPÉCIALITÉS. — La Bibliothèque de Boulogne-sur-Mer est essentiellement un dépôt encyclopédique et local où l'on peut cependant trouver certaines spécialités intéressantes : 1° droit ancien et moderne (fonds Madaré en particulier); — 2° théâtre français des XIXe et XXe siècles; — 3° archéologie du Moyen Age (legs Enlart : tirages à part d'articles de revues, photographies); — 4° publications de sociétés savantes (notamment, fonds de la Société académique); — 5° pêche maritime; — 6° géologie du nord de la France et de l'Angleterre (fonds Rigaux : extraits de périodiques); — 7° catalogues de collections et expositions d'objets d'art, tableaux, etc., de 1890 à 1914 (800 pièces).

PIERRE-M.-L. HELIOT.

BOURG-EN-BRESSE

A Bourg, le fonds principal est constitué par les ouvrages provenant de l'abbaye d'Ambronay, des couvents des Capucins de Bourg, des Capucins de Châtillon-les-Dombes, des Augustins de Brou, des Franciscains, des Frères Prêcheurs, des Jésuites, des Ursulines et de la Visitation de Sainte-Marie de Bourg, de la Chartreuse de Seillon, de la Chartreuse de Portes, confisqués à la Révolution.

Depuis lors, ce fonds ancien s'est augmenté de quelques legs ou dons faits à la bibliothèque par Edgar Quinet, Mgr Depery, M. l'abbé Marchand, M. Éd. Chevrier.

Le legs Edgar Quinet, peu important, n'appelle aucune remarque spéciale. Les legs Depery et Marchand intéressent surtout le fonds local. Le legs Chevrier se rapporte à l'histoire du protestantisme et de la religion de Swedenborg dont M. Éd. Chevrier était disciple.

État actuel : 45.900 impr.; 60 manuscrits.

MANUSCRITS. — Parmi la soixantaine de manuscrits conservés dans la bibliothèque, on peut citer : Ms. 1. *Nouveau Testament et Psautier* (XIIe s.), initiales peintes; — Mss. 4-5. Les deux seuls vol. que possède la bibliothèque de la grande collection de titres formée par S. Guichenon (XVIIe s.); — Ms. 7. *Traité contre les Turcs*, par Jean Germain, évêque de Chalon-sur-Saône (XVe s.); — Ms. 55. *Histoire du Saint Graal* (XIIIe s.), qui serait le plus précieux ms. de la bibliothèque s'il n'avait été anciennement mutilé.

LIVRES. — La bibliothèque possède 104 incunables et 307 impressions du XVIe siècle.

Citons : *Bible* (Lyon, 1479), peinture au début; — Valère Maxime (Lyon, 1489), fig. sur bois; — *Digestum novum* (Venise, 1494), belle reliure avec ferrures; — H. Schedel, *Chroni-*

carum liber (Nuremberg, 1493), fig., bel ex.; — Guillaume de Paris, *Postillae* (s. l. n. d.), 1 fig. sur bois; — *Fortalicium fidei* (s. l., 1487); — Rodrigue de Zamora, *Speculum vitae humanae* (Bâle, 1475); — Orose, *Histoires* (Paris, 1526), fig. sur bois; — *Bible* (Lyon, M. Reinhart et N. Philippi, 1482), quelques miniatures.

Parmi les livres de provenance célèbre : un ex. de l'*Histoire de Bresse et Dombes*, de Guichenon, annoté par lui-même.

MUSIQUE. — *Chansons* de P. de Ronsard, Ph. Desportes et autres, mises en musique par Nicolas de La Grotte, valet de chambre et organiste ordinaire de Monsieur, frère du Roy (Paris, par A. Le Roy et R. Ballard, 1570), comprenant deux volumes seulement sur les quatre dont se compose ce recueil, extrêmement rare (1° Contratenor; 2° Tenor).

SPÉCIALITÉS. — Livres provenant du legs Chevrier, relativement riche en ouvrages sur le protestantisme vaudois et la mystique de Swedenborg.

P. Huchet.

BOURGES

En 1662, l'archevêque de Bourges, Anne de Lévis de Ventadour, avait fondé, par testament, une belle bibliothèque qui fut enrichie par ses successeurs et mise à la disposition de la nation par la Constituante. A cet établissement, vinrent s'ajouter les fonds des abbayes et chapitres du Cher supprimés en 1790 et, en particulier, du Chapitre Saint-Étienne de Bourges qui avait réuni de magnifiques livres liturgiques depuis le XIIe s., du Chapitre de la Sainte-Chapelle, dotée par son fondateur, le duc Jean de Berry, de manuscrits d'une beauté incomparable, de l'abbaye de Saint-Sulpice-lès-Bourges, du Collège Sainte-Marie et de l'abbaye de Chezal-Benoît; le tout constitua le noyau de la bibliothèque départementale, installée, à la fin de l'an II, dans les bâtiments de l'archevêché. Ce dépôt vint se confondre, en l'an V, avec la bibliothèque de l'École centrale du Cher, dont la direction avait été confiée au citoyen Bezave. En l'an VI, grâce aux démarches d'un membre actif et adroit du Jury d'instruction du Cher, la bibliothèque obtint du ministre de l'Intérieur une part importante des collections qui avaient été rassemblées dans les dépôts de Versailles et dans celui des Cordeliers de Paris. Après la suppression, en 1804, des Écoles centrales, la bibliothèque départementale de Bourges passa à la municipalité. Depuis lors, elle s'accrut surtout par des achats et quelques dons de particuliers, au nombre desquels il faut citer les legs Riffé, Demonferrand et Torchon.

Elle comprend, à l'heure actuelle, 563 manuscrits et environ 45.000 imprimés, dont 283 incunables.

MANUSCRITS. — Les manuscrits offrent plusieurs numéros remarquables : Ms. 37.

Collectaire (XIIe s.), avec initiales peintes; — Ms. 3. *Bible* (XIIe s.), initiales historiées; — Ms. 5. *Bible* (XIIIe s.), avec miniatures; — Mss. 6-7. *Bible* (XIVe s.), ayant appartenu à Jean d'Étampes, évêque de Carcassonne; — Ms. 48. *Évangéliaire* provenant de la Sainte-Chapelle de Bourges, aux pages ornées de l'ours, du cygne et du monogramme du duc Jean de Berry; — Mss. 33-36. *Lectionnaire* provenant de la même Sainte-Chapelle, avec les armes du duc Jean de Berry et des miniatures attribuées au maître des *Heures du maréchal de Boucicaut*[1] (fin XIVe s.); — Ms. 72. *Commentaire sur les psaumes*, par Hugues de Saint-Cher, aux armes de Jean Cœur, archevêque de Bourges.

Du XVIe s., on citera un *Livre d'heures* aux armes du cardinal Bohier, archevêque de Bourges[2].

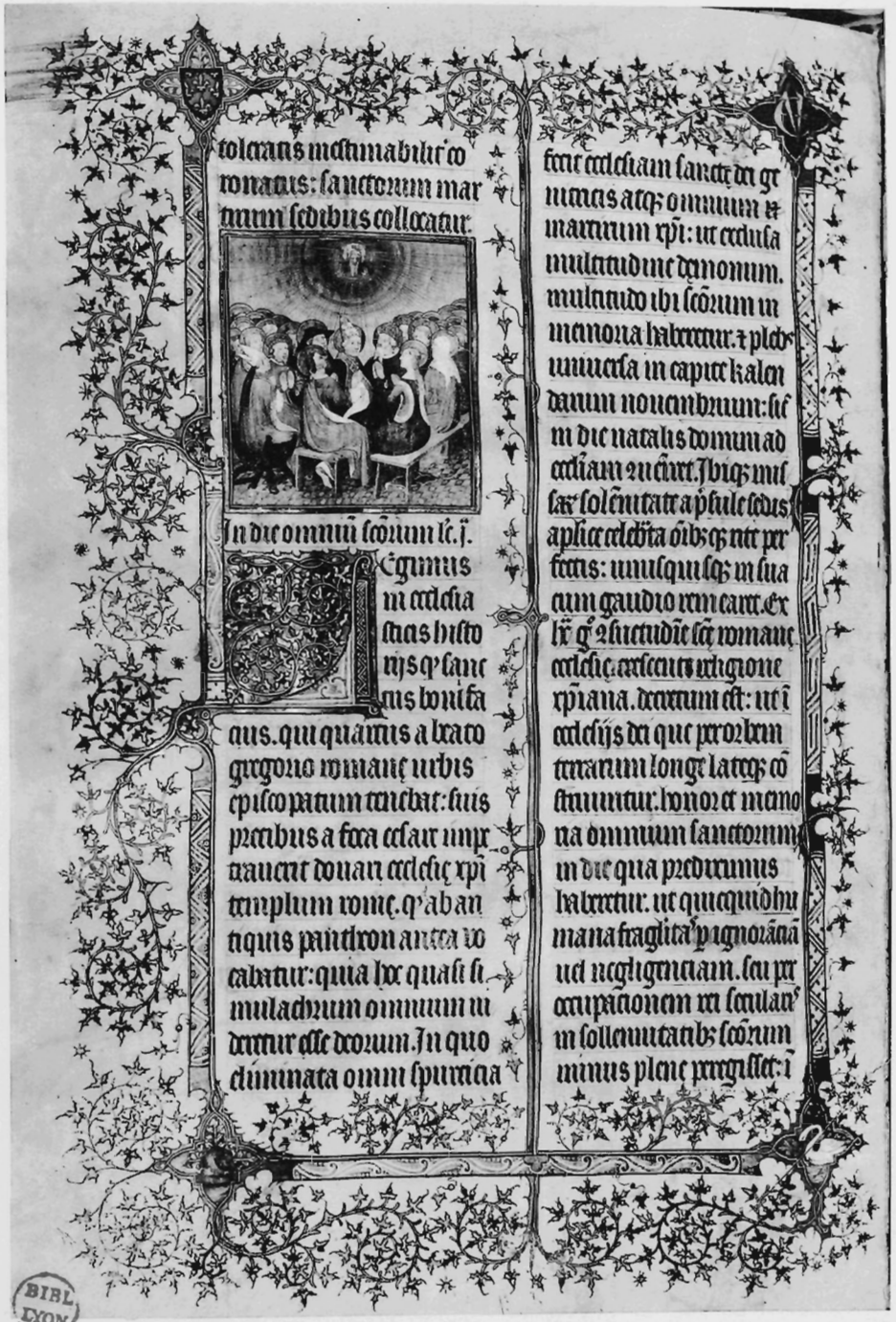
LIVRES. — Les incunables comptent également des pièces rares. Citons entre autres : Boccace, *de la Ruyne des nobles hommes et femmes* (Lyon, M. Husz et J. Schabeler, 1483; inc. 266); — *Kompost et Kalendrier des bergiers* (Paris, G. Marchant, 1491; inc. 166), fig. sur bois; — *Heures* (Paris, Pigouchet, 1498; inc. 22 *bis*), ex. sur vélin, fig. sur bois; — Saint Augustin, *la Cité de Dieu* (Subiaco, C. Sweynheym et A. Pannartz, 1467; inc. 31); — le même ouvrage, traduit par Raoul de Presles (Abbeville, J. Dupré et P. Gérard, 1486; inc. 32), t. Ier; — Vincent de Beauvais, *Speculum historiale* (Strasbourg, J. Mentelin, 1473; inc. 234), initiales peintes dont l'une contenant les armes de Guillaume de Cambrai, archevêque de Bourges (1492-1505); — *les XV signes merveilleux qui précéderont le jugement de Dieu* (Troyes, G. Le Rouge, 1491; inc. 68); — H. Schedel, *Chronicarum liber* (Nuremberg, 1493; inc. 241), fig. sur bois; — J. Foresti (Jacobus Philippus Bergomensis), *de Plurimis claris mulieribus* (Ferrare, L. de Rubeis, 1497; inc. 267), fig. s. bois.

Parmi les autres livres précieux : *le Jardin de santé* (Paris, Vérard, s. d.), rel. du XVIIe s. aux armes de l'archevêque Anne de Lévis de Ventadour; — J. Mercier, *Emblemata* (Bourges, imp. de N. Levet, 1592); — les *Œuvres* de Synésius, évêque de Cyrène (Paris, A. Turnèbe, 1553), reliure veau fauve, avec, au centre des plats, un médaillon représentant un buste antique; — trois ouvrages aux armes de la famille Le Bègue, de Vierzon et de Bourges, dont l'un *le Psaultier des Chevaliers, aultrement les Prières du Saint-Esprit*, est orné de gravures de Léonard Gaultier; — *les Triomphes de Louis-le-Juste, XIII du nom*, de Jean Valdor, reliure maroquin rouge, aux armes de Bourbon, au-dessous desquelles ont été ajoutées celles de l'archevêque de Bourges, Anne de Lévis de Ventadour.

Pour le XVIIIe s., signalons : les *Sacres;* — les *Fêtes;* — le Molière de 1734, fig. de Boucher, reliure en maroquin rouge aux armes de Mme Du Barry; — les *Statuts de l'Ordre du Saint-Esprit* (1740) et les *Statuts de l'Ordre de Saint-Michel* (1725), aux armes du Roi; — les *Poésies sacrées* de Le Franc de Pompignan, fig. de Gravelot, aux armes du Dauphin, fils de Louis XV; — les *Fables* de La Fontaine, éd. de 1755-1759, avec les fig. de J.-B. Oudry, et éd. de 1766, avec les fig. de Fessard, aux armes de Madame Victoire; — *Collection de vases*

1. Voir : Comte Durrieu, *la Peinture en France au début du* XVe *s. : le Maître des Heures du maréchal de Boucicaut*, 1906, in-4°, pp. 19-20.

2. *Antoine Bohier... archevêque de Bourges* (1515-1519), extr. des *Mémoires de la Société historique... du Cher*, année 1922.



PAGE DU « LECTIONNAIRE » DE BOURGES,
provenant de la Sainte-Chapelle du duc de Berry (Fin du XIVe siècle). — 0.505 × 0.355.
Bibliothèque de Bourges (Ms. 33-36).

Les pages intermédiaires sont blanches

inventés et dessinés par M. de Fontanieu (1770), rel. maroquin rouge aux armes de Madame Victoire; — *le Parnasse des Dames* (1773), rel. maroquin rouge aux armes de Mme Du Barry; — la *Poëtique françoise* de Marmontel, front. de C.-N. Cochin, aux armes de Madame Adélaïde; — le *Discours sur les monumens publics, etc., de tous les peuples*, de l'abbé de Lubersac, avec planches de Touzé, gravées à l'eau-forte par Masquellier, aux armes de la comtesse de Provence; — le *Traité complet d'arithmétique* de Trincano (Paris, 1781), aux armes de Marie-Antoinette; — enfin, le *Sacre de Napoléon Ier*, dans une reliure signée : *Simier*.

RELIURES. — En dehors de celles que l'on a eu l'occasion de citer dans le paragraphe précédent, mentionnons plusieurs reliures en veau estampé, à décor à froid des XVe et XVIe siècles; — une reliure italienne mosaïquée du XVIe s. (A. Bacci, *del Tevere*, 1576); — des reliures en maroquin aux armes de Louis XIV et de Louis XV, à encadrements dorés et à dentelles, aux armes du comte et de la comtesse de Provence, de Mme Du Barry, du marquis d'Angiviller (reliure signée : *Tessier*), de Mme Du Pré de Saint-Maur, femme d'un ancien intendant de Bourges, du marquis de Conceyl, grand vicaire de Bourges, etc.; — enfin, toute une série de prix offerts au Collège Sainte-Marie de Bourges par d'illustres personnages, originaires du Berry pour la plupart, et qui ont fait pousser leurs armes sur les plats de la reliure : Condé, les intendants du Berry Jacques Barrin et Poncet de La Rivière, le vicomte de Rezé, l'archevêque de Bourges Pierre d'Hardivilliers (sur un prix obtenu en 1644 par Louis Bourdaloue, le futur prédicateur de Louis XIV), Edmond Dumesnil-Simon, baron de Beaujeu, Josué de Saint-Gelais de Lusignan, les archevêques Montpezat de Carbon et Lévis de Ventadour, etc.

GRAVURES. — L'*Apocalypse* d'Albert Dürer (Nuremberg, 1498; inc. 12), 14 grandes fig. s. bois, auxquelles on a joint une série de gravures du même artiste, sur cuivre et sur bois, à sujets de *la Vie de la Vierge*, et diverses autres compositions sur bois, aussi de Dürer : *Saint Roch, le Christ au Jardin des Oliviers, Portement de croix, Eracles*, etc.

On y ajoutera : un recueil de diverses gravures italiennes, flamandes, etc., de 1568 à 1606 : architectures, travaux des mois, métamorphoses, etc.; — un album de gravures collées de Callot et *les Misères et malheurs de la guerre* du même (1633), 2e état, avec l'*excudit* d'Israël Henriet et les vers français de l'abbé de Marolles; — un exemplaire à grandes marges, sans le texte, de *la Course de têtes et de bagues, ou Carrousel de* 1662, rel. maroquin rouge aux armes; — la *Relation de la feste de Versailles du 18 juillet* 1668, par Félibien, fig. par Israël Silvestre et Chauveau, rel. maroquin rouge aux armes; etc.

FONDS LOCAL. — Une originalité de la Bibliothèque de Bourges est son *Fonds berruyer*. C'est un ensemble d'environ 5.000 volumes et plaquettes, les uns relatifs à l'histoire du Berry et aux personnages qui y sont nés ou qui s'y rattachent, les autres, œuvres d'auteurs berrichons, d'autres enfin imprimés à Bourges avant 1850. En dehors de quelques numéros remarquables par leur impression, — par exemple : *le Stille de court laye... gardé et observé devant messieurs les bailly de Berry et prévost de Bourges, avec les coustumes dudit lieu* (1511), les *Consuetudines inclite civitatis Biturigum*, de Nicolas Boïer (Paris, Gilbert Marnef, 1526), les *Emblemata* de Jean Mercier (Bourges, Nicolas Levet, 1592), *les Deux premières parties de*

Chasteauroux, anciennement dict Déolz, du poète Jean Lauron, — ce fonds compte plusieurs recueils factices de pièces difficiles à trouver ailleurs (par ex. deux recueils formés de 70 mémoires de l'historien Nicolas Catherinot).

Il comprend, en outre, trois albums de dessins, gravures et photographies consacrés aux principaux monuments et personnages de la province[1].

A. GANDILHON.

BREST

CONSTITUÉE sous la Révolution, par le fonds de l'abbaye de Saint-Mathieu, près Le Conquet (Finistère), la Bibliothèque de Brest a bénéficié depuis lors, des principaux enrichissements suivants : fonds Le Hir, 15.000 vol. (jurisprudence); — fonds Riou-Kerhalet, 2.500 vol. (historiens, littérateurs des XVIIIe et XIXe s., belles reliures); — fonds Sardou, 2.500 vol. (histoire et littérature, XVIIIe et XIXe s.).

État actuel : 65.471 imprimés; 71 manuscrits.

Le seul manuscrit remarquable est un *Livre d'heures* du XVe s., avec miniatures.

Deux cents ouvrages en langue bretonne constituent un intéressant fonds local.

Comme spécialités, on peut citer : géographie et cartes anciennes, anciens voyages (500 vol.); — armoriaux et nobiliaires de toutes les provinces de France (400 vol.); — Médecine ancienne; — fonds breton (3.000 vol.).

L. DELOURMEL.

CAEN

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE

LA Bibliothèque municipale de Caen a été constituée essentiellement, à la suite de la Révolution, par celle de l'ancienne Université de Caen, transférée au District, puis à la Ville, augmentée de nombreux ouvrages provenant de monastères de Caen ou des environs immédiats (abbayes de Saint-Étienne de Caen, d'Ardenne, près Caen; Cordeliers de Caen, etc.), et aussi des dépôts littéraires de Paris.

1. C.-H. Boyer, *Histoire des imprimeurs et libraires de Bourges, suivie d'une notice sur ses bibliothèques* (Bourges, imp. Jollet-Souchois, 1854, in-8°); — [Jean Béreux,] *la Bibliothèque de la ville de Bourges* (s. l. n. d., in-8°); — [Jean Béreux,] *Exposition du livre : Catalogue. Hôtel de ville de Bourges, 24 juin-8 juillet 1923* (Bourges, imp. Tardy-Pigelet, 1923, in-8°).

Depuis son ouverture définitive en juillet 1811, la bibliothèque a reçu de nombreux dons et legs, parmi lesquels doivent être signalés spécialement : le fonds Rayer, 10.000 vol. environ (bibliothèque du Dr Rayer, médecin de Napoléon III, donnée à la ville de Caen par sa fille, Mme d'Escayrac de Lauture, en 1868, installée et classée à part); — le fonds Joret, légué en 1914 (philologie et histoire littéraire); — et l'important fonds Travers, légué en 1917 (littératures classiques et bibliophilie normande).

D'autre part, une annexe de la bibliothèque est constituée par la collection Mancel entièrement autonome et administrée par une commission spéciale, mais ayant d'ordinaire pour conservateur-adjoint le conservateur de la bibliothèque. Cette collection, léguée à la ville par un amateur éclairé (Bernard Mancel, libraire à Caen, mort en 1872), forme un bel et riche ensemble de livres, de manuscrits, de tableaux, d'objets d'art et surtout de gravures, provenant en grande partie des acquisitions faites par Mancel au mois d'avril 1845, à la vente de la galerie du cardinal Fesch, dont il acheta, notamment, la magnifique collection d'estampes.

État actuel : 147.000 imprimés et 771 mss.; sans compter la collection Mancel : 6.000 imprimés et 313 manuscrits.

ŒUVRES D'ART. — La bibliothèque possède, ornant ses galeries, une belle suite de portraits à l'huile, qui proviennent pour la plupart de l'ancienne Université et de l'ancienne Académie royale des belles-lettres de Caen, et reproduisent, tous ou presque tous, les traits de Caennais ou de Normands célèbres à divers titres, principalement dans le domaine des lettres, de l'histoire et des arts. Parmi ces portraits, mentionnons celui d'Antoine de Bourbon, comte de Moret, fils naturel d'Henri IV, abbé de Saint-Étienne de Caen, celui du juriste Jacques Crevel par Tournières, celui d'un Prémontré, attribué à Restout, etc.

On voit aussi, exposés dans les salles, d'autres peintures, des aquarelles et des dessins. Quelques-unes de ces œuvres sont des originaux d'artistes connus : Lépicié, Robert Lefèvre, Mélingue, Georges Bouet. Mais, en dehors des portraits, la plupart ont pour principal mérite de conserver des vues de sites ou de monuments de la région, disparus ou modifiés.

Signalons, d'autre part, quelques bustes en bronze, marbre ou plâtre, dont l'un, celui de Pierre-Aimé Lair, est dû au ciseau de Mélingue.

MANUSCRITS. — Les manuscrits sont au nombre de 771, dont quelques manuscrits grecs, arabes et tamouls; certains manuscrits arabes sont annotés par Galland, le traducteur des *Mille et une nuits*.

Parmi les plus remarquables, citons : Saint Augustin, *Doctrina christiana* (Xe s.); — *Breviarium lexoviense* (XVe s.); — *Horae beatae Virginis* (XVe s.); — deux *Coutumes de Normandie* (XIVe et XVe s.); — le *Recueil des Chansons nouvelles du Vau-de-Vire* (XVIe s.); — *de Loco Paradisi terrestris*, de Samuel Bochart (XVIIe s.).

D'autre part, mentionnons : la correspondance du P. André, où l'on trouve, à côté de ses lettres, celles que lui adressèrent Malebranche, Fontenelle, d'Aguesseau et autres

personnages célèbres; — deux volumes d'autographes; — de nombreux recueils relatifs à l'histoire de Normandie; — enfin, et surtout, l'importante collection des papiers du général Decaen (reliés en 150 tomes), qui, elle aussi, renferme une foule d'autographes d'hommes marquants de la Révolution et du premier Empire.

La collection Mancel, de son côté, possède 313 manuscrits provenant principalement des collections rassemblées jadis par trois amateurs normands : l'abbé Gervais de La Rue, Léchaudé d'Anisy, le comte de Bérenger.

LIVRES. — A la bibliothèque, se trouvent 108 incunables, dont les plus curieux sont : un Leonardo Bruni (Léonard l'Arétin), *de Bello adversus Gothos*, de 1470, premier ouvrage imprimé à Foligno, par E. de Ursinis (ou de Orsinis) et Jean Numeister; — et un Nyder, *Praeceptorium divinae legis*, de 1474, etc.

Avec les incunables, signalons de belles éditions de la première moitié du XVIe s., notamment : des *Heures* de Thielman Kerver (1503), ex. sur vélin, avec fig. et encadrements gr. sur bois; — le *Missale carthusiense*, imprimé également par Kerver, en 1541; — les *Heures de Rouen*, publiées par Simon Vostre, en 1508; — les *Heures de Nostre Dame* et les *Chants royaulx* de Pierre Gringore (ce dernier ouvrage imprimé en 1527); — l'*Oraison funèbre de Marguerite d'Autriche*, par Antoine Du Saix (1532), dont toutes les pages sont entourées d'une bordure gravée, etc.

RELIURES. — On peut aussi admirer à la bibliothèque un assez grand nombre de belles reliures[1], dont les plus remarquables ornent les ouvrages suivants : *Commentaires de saint Jean Chrysostome sur les Épîtres de saint Paul* (Vérone, 1529, 3 vol. in-fol.), ouvrage provenant de la bibliothèque de Colbert, édition grecque imprimée par les frères de Sabio, dans une rel. en veau, très riche, avec chiffres, armes et emblèmes d'Henri II et de Diane de Poitiers; — *Psalterium haebreum, graecum, arabicum et chaldaeum* (1516), provenant de la bibliothèque de Jean Grolier et portant, frappés sur les plats de sa reliure de maroquin, d'un côté l'ex-libris, et de l'autre, la devise du célèbre bibliophile; — *Cosmographie universelle*, de Sébastien Munster (Bâle, 1556), dans une très belle reliure du XVIe s. où se voient, sur chacun des plats et sur le dos, des empreintes de médailles d'Henri II; — *Psaumes de David mis en rimes françoises* par Clément Marot et Théodore de Bèze (Sedan, 1630), reliure à petits fers dans le style de Le Gascon; — *Représentation des fêtes données par la ville de Strasbourg pour la convalescence du Roi* (1745, gr. in-fol.), dans une reliure en maroquin aux armes de France, avec celles de Strasbourg aux quatre coins.

GRAVURES. — Le seul ensemble de gravures que possède la bibliothèque elle-même et qui mérite d'être signalé se trouve formé par des œuvres du graveur caennais Michel Lasne[2].

Mais, en revanche, nous l'avons déjà dit, un magnifique fonds d'estampes, provenant

1. Elles ont été décrites par M. Decauville-Lachênée dans sa *Notice sur quelques reliures de la Bibliothèque municipale de Caen* (Paris, Techener, 1896, in-8°), extrait du *Bulletin du bibliophile*.

2. Elles sont aussi décrites, en partie, dans une notice de M. Decauville-Lachênée, *le Graveur caennais Michel Lasne, notice sur sa vie et son œuvre, et catalogue des gravures que possède de lui la Bibliothèque municipale de Caen* (Caen, Delesques, 1889, in-8°).

principalement de la galerie du cardinal Fesch, se trouve à la collection Mancel. Il réunit maints chefs-d'œuvre des plus célèbres graveurs, groupés par écoles dans les cartons et albums, avec un catalogue manuscrit très complet, permettant de faire les recherches aux noms des graveurs et à ceux des peintres ou dessinateurs dont ils ont reproduit les œuvres. Voici un aperçu très sommaire de la composition de ce fonds :

École française : gravures de Michel Lasne, Mellan, Audran, Cochin, Beauvarlet, Moreau le Jeune, etc.; plus de 1.200 pièces de Callot. — École italienne : Marc Antoine, Caraglio, Vico, Bartolozzi, etc. — Écoles flamande, hollandaise, allemande : les pièces les plus célèbres de Rembrandt, entre autres la « pièce aux cent florins », 2e état, sur japon, et une superbe épreuve du portrait de Coppenol; plus de six cents des meilleures gravures d'Albert Dürer; belles pièces d'Aldegrever, Théodore de Bry, Van Schuppen, Sadeler, Goltzius, Georges Schmidt, etc. — École anglaise : Baillie, Smith, G. Vertue, Boydell, Earlom, etc.; quelques pièces à la manière noire devenues à peu près introuvables.

Mentionnons encore une collection intéressante de gravures, dessins, aquarelles, sanguines, sépias, etc., acquise, il y a vingt-cinq ans, sur les fonds de la collection Mancel, et annexée à celle-ci, avec un catalogue spécial : la collection de l'amateur caennais Costard.

FONDS LOCAL. — Un fonds local très considérable existe à la bibliothèque, augmentée de la collection Mancel : celui des ouvrages normands, imprimés et manuscrits (en particulier, la plupart des manuscrits de la collection Mancel, livres et documents divers, sont normands), complétés par les diverses œuvres d'art que nous venons d'indiquer sommairement. Les recherches s'y trouvent facilitées, pour les manuscrits, par les deux catalogues figurant au *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France*, dus à M. Lavalley (bibliothèque) et à M. Sauvage (collection Mancel); pour les imprimés, par le grand travail de M. Lavalley (*Catalogue des ouvrages normands de la Bibliothèque municipale de Caen;* Caen, Jouan, 1910-1912, 3 vol. in-8°), auquel fait suite, pour les nouvelles acquisitions, un catalogue sur fiches, alphabétique et méthodique, distinct des autres catalogues de la bibliothèque et tenu à jour comme ceux-ci.

On peut dire que cet ensemble d'ouvrages normands, livres et brochures, présente de très nombreuses raretés et des exemplaires bien difficiles, sinon impossibles, à rencontrer ailleurs.

SPÉCIALITÉS. — Sans négliger les ouvrages de médecine, qui forment à peu près les deux tiers de la collection Rayer, et les nombreux ouvrages relatifs aux beaux-arts, dont M. Lavalley publia jadis un catalogue spécial[1], on peut dire que c'est le fonds normand qui constitue, auprès de la collection Mancel et de ses gravures, la véritable « spécialité » de la bibliothèque.

Celle-ci, du reste, ne cesse de l'augmenter : c'est ainsi qu'en 1923 ont été acquis 254 volumes normands rares du XVIe au XIXe s., de la collection du bibliophile caennais Tony Genty.

J. GUILLAUME.

1. *Catalogue des ouvrages relatifs aux beaux-arts qui se trouvent à la Bibliothèque municipale de Caen* (Caen, impr. Le Blanc-Hardel, 1876, gr. in-8°).

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE

Comme la plupart des bibliothèques universitaires, auxquelles leur création récente ne permet pas de fournir une contribution à un répertoire des richesses des bibliothèques de province, celle de Caen ne possède rien qui soit spécialement digne d'être signalé, si ce n'est un fonds spécial, donné par M. Joret en 1922, et composé d'environ 1.800 vol. ou brochures sur la langue et la littérature allemandes.

État actuel : 99.155 impr., et 110.250 thèses; 56 manuscrits.

P. Cettier.

CAHORS

Le premier fonds de la Bibliothèque de Cahors a été constitué par les ouvrages provenant des couvents de la région supprimés par la Révolution et par les ouvrages saisis dans les couvents et chez les émigrés, concentrés à Paris et envoyés dans certaines bibliothèques de province.

Il faut y ajouter les livres provenant de diverses acquisitions et donations, entre autres ceux de la bibliothèque du savant jurisconsulte Reygasse.

État actuel : 35.437 impr.; 403 manuscrits.

MANUSCRITS. — Peu nombreux, et pour la plupart des XVIIIe et XIXe s. A citer : un registre des délibérations municipales, dit *Te igitur*, au milieu duquel se trouve une copie des Évangiles ornée de 4 miniatures de la fin du XIIIe s.; — une *Historia scolastica* de Petrus Comestor (XIIe s.); — les papiers de l'abbé de Foulhiac (XVIIe s.), de l'abbé Salvat (XVIIIe s.), de G. Lacoste (XIXe s.) et de divers autres historiens du Quercy.

IMPRIMÉS. — Cinq incunables.

Plusieurs livres illustrés du XVIIIe s., en particulier, les *Fables* de La Fontaine, avec les fig. d'Oudry (1755-1759).

Un exemplaire des *Œuvres* de Rabelais (Paris, Garnier, s. d., in-18), ayant appartenu à Gambetta quand il faisait ses études de droit; ce livre porte, outre des marques au crayon faites par Gambetta au cours de ses lectures, une dédicace autographe de Gambetta père à Paul Armand datée du 15 mai 1883.

FONDS LOCAL. — La « bibliothèque du Quercy » est importante et ne cesse de s'enrichir. Elle comprend en particulier le fonds Greil, composé d'imprimés et de manuscrits concernant le Quercy, acquis récemment et dont le catalogue est en cours d'impression.

E. Palame.

CALAIS

LA Bibliothèque de Calais a recueilli à l'origine les livres provenant des couvents des Minimes et des Capucins de Calais.

Elle a reçu en 1877, le don, par Mme Lemaire-Lambert, de 1393 ouvrages (2897 vol.) d'histoire et de littérature.

État actuel : 24.469 imprimés; 129 manuscrits.

ŒUVRES D'ART. — Portrait de l'abbé Lefebvre, auteur de l'*Histoire de la ville de Calais* (1766), peinture; — Buste du romancier et auteur dramatique Pigault-Lebrun, originaire de Calais (1753-1835), plâtre.

MANUSCRITS. — Ms. 2. *Livre d'heures* de provenance champenoise (XVe s.), miniatures; — Ms. 3. *Livre d'heures*, en flamand (XIVe s.), petites miniatures; — Mss. 5-6. Deux exemplaires du *Koran*, en arabe.

Une lettre de J.-J. Rousseau; des lettres et autographes d'importantes personnalités du XIXe siècle : Georges Brummel, Mme de Lamartine, Sainte-Beuve, Mlle Georges, Élisa, sœur de Napoléon Ier, Casimir Delavigne, George Sand, Nodier.

LIVRES. — On citera : *Permission du Roy à tous marchans d'envoyer résider leurs enfans et facteurs en la ville de Calais pour joyr des privilèges... concedez aux citoyens de la dicte ville*, etc. (Paris, Robert Estienne, 1544); — *Almanach nocturne à l'usage du grand monde pour l'année MDCCXL*, par Mme la marquise D. N. N. C. [de Neuville de Montador], impr. à Nuitz, chez Serotin Luna, 1740; — *le Génie calaisien* (Saint-Omer, G. Seutin, 1627); — *Sacre de Louis XV, Représentation des fêtes données à Strasbourg pour la convalescence du Roi*, etc.

RELIURES. — Reliure mosaïquée, début du XVIIIe s., sur *Regum et imperatorum romanorum numismata;* — différentes reliures en maroquin rouge aux armes de Louis XIV, du Grand Dauphin, etc.

MUSIQUE. — Collection d'environ 1.500 partitions des musiciens célèbres.

FONDS LOCAL. — Il est important : nombreux manuscrits de mémoires historiques sur Calais, du XVIe au XVIIIe siècle : Pigault de Lépinoy, Marin Bailleul, Pierre Anquier, etc.; — comptes, terriers (terrier d'Audruicq et du pays de Bredenarde, 1567; terrier du Calaisis, 1580), etc.; — œuvres littéraires d'écrivains régionaux : Debacq, Mallet de Bresmes, Burgaud, Pierre de La Place, Pigault-Lebrun; — vues et plans de la ville et du port de Calais (XVIe-XIXe s.).

G. Tison.

CAMBRAI

LES principaux fonds qui ont constitué la bibliothèque de Cambrai à l'époque de la Révolution sont ceux de la Cathédrale, de la collégiale de Saint-Géry, des abbayes du Saint-Sépulcre, de Saint-Aubert, de Prémy, de Vaucelles, des Bénédictines anglaises, des Jésuites, des anciens hôpitaux, etc.

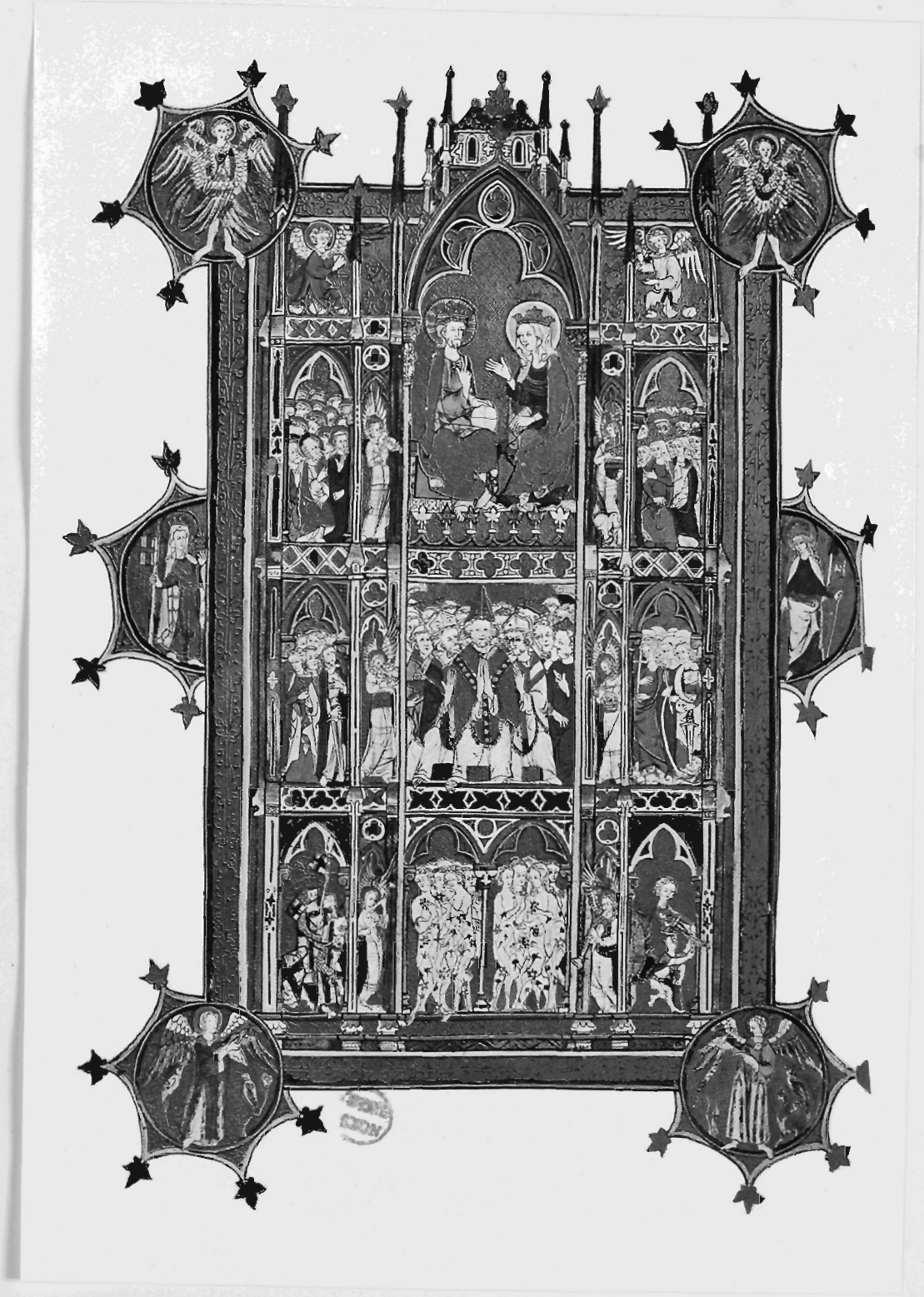
État actuel : 55.000 impr.; 1.398 manuscrits.

OBJETS D'ART. — Pierres tombales diverses (XVe-XVIIIe s.)[1]; — Buste de Fénelon, par David d'Angers, plâtre teinté (1829); — Statue de Monstrelet, par J. Carlier, de Cambrai, plâtre (1876).

MANUSCRITS. — *a*) MONUMENTS PALÉOGRAPHIQUES LES PLUS REMARQUABLES. — Ms. 684. Grégoire de Tours, *Historia Francorum* (VIIe-VIIIe s.); — Ms. 679. Albéric, évêque de Cambrai, *Liber canonum*, écrit à Cambrai vers 775; — Mss. 162-163. *Sacramentaire* (IXe s.), en onciales d'or[2]; — Ms. 553. *Lectionnaire* romain (IXe s.), écriture d'or sur vélin pourpre, minuscule carolingienne, titres en onciale d'argent.

b) MANUSCRITS A PEINTURES. — Ms. 386. *Apocalypse* (IXe s.); provient de la cathédrale de Cambrai; art du Nord de la France; il existe une *Apocalypse* absolument semblable à la Bibliothèque municipale de Trèves; — Ms. 422. *Apocalypse figurée* (XIIIe s.), provenant du monastère de Bethléem, près de Louvain; art du Nord de la France; les miniatures de ce ms. ou d'un semblable peuvent avoir servi de modèles pour la tapisserie de l'Apocalypse de la cathédrale d'Angers[3]; — Ms. 327. Saint Jérôme, *Epistolae, Evangelia*, etc. (IXe s.), miniatures, pages ornées et initiales peintes; — Ms. 528. *Homiliaire d'été* (XIIe s.), nombreuses et importantes peintures, exécutées vers 1170 à Saint-André-du-Cateau, par le moine Rainier; — Ms. 559. Saint Augustin, *Œuvres diverses* (XIIe s.), initiales ornées, grand dessin inachevé collé à l'intérieur du premier plat et représentant saint Augustin; — Mss. 288-289. Grégoire IX, *Décrétales* (XIIIe s.), initiales, miniature en tête de chaque livre; — Ms. 682. *Chroniques de France* (fin XIIIe s.), peintures; — Ms. 87. *Livre de prières* exécuté pour Mahaut de Brabant, mariée en secondes noces, en 1255, à Guy de Châtillon, comte de Saint-Pol, et morte en 1288; nombreuses et belles miniatures, art du Nord de la France; provient de l'abbaye du Saint Sépulcre de Cambrai; — Ms. 102. *Bréviaire* à l'usage de l'abbaye du Saint-Sépulcre de Cambrai (XIIIe s.), 2 vol.; art du Nord de la France; — Ms. 185. *Missel à l'usage de Cambrai* (XIVe s.), miniatures, initiales; —

1. Voir : Berteaux, *Cambrai, étude historique*, t. II (1908), pp. 331-337.
2. Voir : L. Delisle, *Mémoires sur d'anciens sacramentaires*, p. 400.
3. Voir : L. de Farcy, *Histoire et description des tapisseries de la cathédrale d'Angers*.



LA CITÉ DE DIEU.

Miniature du « Livre de prières » de Mahaut de Brabant (XIIIe siècle).

Bibliothèque de Cambrai.

Les pages intermédiaires sont blanches

Mss. 125-128. *Recueil d'airs profanes et sacrés* (XVIe s.), nombreux dessins de grotesques légèrement coloriés dans les marges et au bout des lignes, école flamande[1].

LIVRES. — *a*) INCUNABLES. — *Décrétales* (Mayence, J. Fust et P. Schoiffer, 1465), ex. sur vélin; — *Bible* (Mayence, P. Schoiffer, 1472); — Anianus, *Compotus cum commento* (Paris, P. Levet, vers 1490), seul exempl. connu de cette édition, etc.

b) LIVRES DE PROVENANCE CÉLÈBRE. — Tycho Brahe, *Astronomiae instauratae mechanica* (Wandsbeck, 1598), avec un *ex dono* autographe de l'auteur, daté de 1600[2]; — *Martiani Capellae Satyricon... [cum] notis Hug. Grotii* (Anvers, Plantin, 1599), avec six vers autographes de Grotius à Philippe Desportes et des annotations de Ruffin, abbé de Vaucelles (1772).

MUSIQUE. — La Bibliothèque de Cambrai possède un fonds musical ancien (16 manuscrits et 4 imprimés), provenant pour la plupart de la maîtrise de l'église Notre-Dame et d'un très grand intérêt, moins par le nombre des pièces que par le choix dont elles ont été l'objet[3]; ils contiennent presque tous des compositions de la plus grande rareté et ont révélé les noms de compositeurs inconnus par ailleurs.

Mss. 3, 4, 5, 7, 8. *Recueils de messes* à quatre parties (XVIe s.), les unes anonymes, les autres de divers auteurs nommés; — Ms. 6. *Graduel* noté (XVIe s.); — Ms. 11. *Recueil de musique de chœur* (XVIe s.); — Ms. 14. *Magnificats*, par V. Gonet (XVIIe s.); — Ms. 15. *Messe et motets* (1612); — Ms. 16. *Recueil de messes* (XVIIe s.); — Ms. 17. *Antiphonaire* (XVIe s.); — Ms. 18. *Recueil de messes et de motets* (XVIe s.); — Ms. 19. *Recueil de messes* (XVIIIe s.); — Ms. 29. *Psautier, cantiques et antiennes* (XIVe, XVe et XVIe s.); — Mss. 125-128. *Recueil d'airs profanes et sacrés*, avec dessins, déjà cité précédemment (XVIe s.).

Parmi les imprimés : un *Recueil de deux livres de messes*, par Palestrina (Rome, 1584); — un *Recueil de messes* du XVIIIe s.; — un *Recueil de dix messes* (Louvain, 1570); — un *Recueil de messes* (Anvers, 1578).

FONDS LOCAL. — Le fonds local ancien, dont le classement est en cours, a sensiblement les mêmes origines que le fonds général.

C'est l'histoire générale de l'église de Cambrai, dans le sens le plus étendu du mot, qui en constitue la partie la plus importante, et c'est de cette église que proviennent textes et documents sur sa maîtrise et la musique ancienne, ainsi que les collections sur les membres les plus célèbres de son clergé, en particulier sur Pierre d'Ailly.

De ou sur Pierre d'Ailly, évêque de Cambrai, cardinal, savant, diplomate, on trouve ici un ensemble remarquable d'œuvres manuscrites et imprimées : dans le ms. 531 (XVe s.), recueil de ses ouvrages, une miniature le représente offrant son âme à Dieu (f° 3); — dans le ms. 954 (XVe s.), *Tractatus, etc.* (f° 2), on le voit à genoux devant la Vierge; au même f°, sont ses armoiries peintes, comme au ms. 926; — les mss. 97, *Bréviaire* (XVe s.), et 351, *de Civitate Dei*, de saint Augustin (XIVe s.), contiennent des notes de sa main. Cinq incunables

1. Voir : A. Durieux, *les Miniatures des mss. de la Bibliothèque de Cambrai* (1861).

2. Voir : G. Leboyer, *Note...* dans *Revue des Bibliothèques*, 1923.

3. Voir : E. de Coussemaker, *Notice sur les collections musicales de la Bibliothèque de Cambrai* (Paris, 1843, in-8°, musique).

donnent le texte de ses ouvrages : *Expositio super cantica* (1483); — *Tractatus de oratione dominica* (1483); — *Tractatus et sermones* (1490); — *Questiones* (vers 1499; et autre éd., 1500[1]).

G. Leboyer.

CARCASSONNE

C'EST le 11 juillet 1793 que le Conseil général de l'Aude prescrivit de procéder à l'inventaire général de « tous les ouvrages précieux entassés dans divers lieux du département et dévorés par la poussière » en vue de leur concentration au chef-lieu de l'administration. La collection ainsi formée et centralisée au Dépôt littéraire de l'Aude comprenait les fonds ci-après : Bénédictins de Lagrasse, Doctrinaires, Carmes et Jacobins de Carcassonne, et Séminaire de la même ville. A ces fonds de première origine, s'agrégèrent successivement un certain nombre de fonds provenant d'émigrés et de prêtres condamnés ou déportés, parmi lesquels les principaux sont ceux de Paul Murat, de Carcassonne; de Moustier-Merinville, de Rieux; de Saptes Du Puget, d'Alzonne; de Maurel, chanoine de Montréal, etc.

La bibliothèque, presque entièrement délaissée de 1803 à 1830, en période de lente et laborieuse réorganisation de 1831 à 1887, n'est devenue un établissement organisé et administré que depuis 1888. L'installation dans les locaux actuels de l'ancien Palais de Justice s'effectua en 1852, et la Société des arts et sciences de Carcassonne exerça son patronage sur la bibliothèque à compter de 1853.

Des donations importantes ont été faites au dépôt à partir de la seconde moitié du XIXe s.; voici les principales :

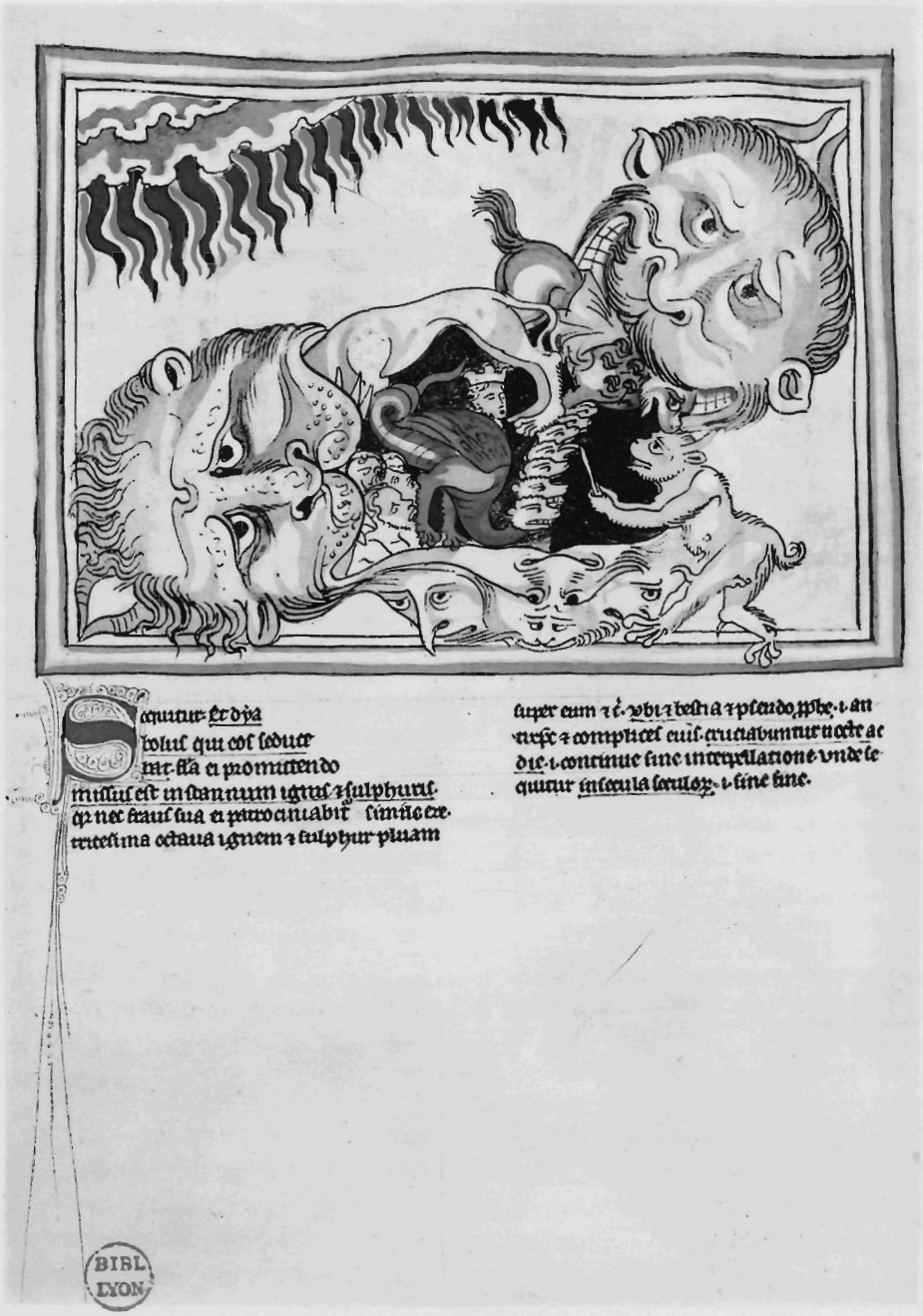
1° Don Augustin Cornet-Peyrusse (1817-1889) : *a*) en décembre 1869, 550 volumes, œuvres de Voltaire, Rousseau, Lamennais, Paul-Louis Courier, Louis Blanc, etc.; — *b*) en 1889, un lot de pièces manuscrites et des opuscules d'histoire locale;

2° Don du baron Guillaume-Joseph Peyrusse (1776-1860), en décembre 1869 : 400 pièces manuscrites intéressant l'histoire de son temps : comptabilité complète de diverses administrations de l'île d'Elbe pendant le séjour de Napoléon Ier, autographes de l'empereur, comptabilité du payeur des voyages de l'empereur pendant les campagnes de 1809 à 1814, nombreuse correspondance;

3° Legs Jacques-Alphonse Mahul (1795-1871), ancien député, en juin 1866 : 700 vol., dont 35 manuscrits intéressant l'histoire locale et régionale, matériaux du *Cartulaire* du diocèse de Carcassonne, nombreuse correspondance;

4° Don de la veuve de Louis-Joseph-Gabriel de Chénier, neveu du poète André Chénier (1800-1880), versé en deux fois, en 1880 et en 1892 : tous les manuscrits de Gabriel de Chénier; un exemplaire des poésies d'André Chénier (édition Lemerre, 1874), avec une

1. Voir aussi : Dinaux, *Notice*, dans les *Mémoires de la Société d'émulation de Cambrai*, 1825; et Salembier, thèse (Lille, Lefort, 1886).



LE DIABLE PRÉCIPITÉ DANS L'ÉTANG DE FEU ET DE SOUFRE.

Page de l' « Apocalypse figurée » (XIIIe siècle). — 0.311 × 0.230.

Bibliothèque de Cambrai (Ms. 386).

Les pages intermédiaires sont blanches

foule de notes et de détails inédits sur toutes les variantes des manuscrits du poète; nombreuse correspondance;

5° Legs Jean-Alphonse Coste-Reboulh (1817-1891), en avril 1888 : 1.934 vol. relatifs à la littérature générale, aux sciences, aux arts, etc.;

6° Don Théophile Marcou (1813-1893), sénateur, en septembre et en novembre 1893 : environ 2.000 articles, ouvrages de littérature générale, journaux et brochures politiques, ouvrages de controverse philosophique et religieuse, les premiers journaux parus dans le département et environ 300 volumes de documents parlementaires (1873-1893);

7° Collection Gaston Jourdanne, ancien maire de Carcassonne (1858-1905), cédée par sa veuve en juillet 1909 : 1.132 vol., très important fonds local, comprenant la plupart des publications d'histoire locale jusqu'en 1902;

8° Legs Henry Mullot, ancien bibliothécaire, en 1917 : 1.228 vol., dont une trentaine de pièces manuscrites copiées par H. Mullot dans les fonds d'archives et se rapportant particulièrement à l'histoire du Lauraguais et du diocèse de Saint-Papoul.

État actuel : 21.000 impr.; 615 manuscrits.

MANUSCRITS. — Ms. 34. *Le Roman de Flamenca* (fin du XIIIe s.), seul ms. connu de cet ouvrage, publié par Paul Meyer en 1865; — Ms. 66. *Gesta Caroli Magni ad Carcassonam et Narbonam et de edificatione monasterii grassensis, authore Philomena* (XIVe s.), ouvrage sur les origines apocryphes du monastère de Lagrasse, attribuée au moine Paduanus qui vivait à l'abbaye au XIIIe siècle.

Parmi les manuscrits à peintures : Ms. 6. *Missel* à l'usage de l'église Notre-Dame du Cros, près de Caunes (XIVe s.), deux grandes miniatures; — Ms. 18. *Theologia moralis* (XIVe s.), quatre grandes capitales avec miniatures en tête des quatre livres.

LIVRES. — Signalons les incunables suivants : *Scotus pauperum, in quo doctorum et Scoti opiniones in quatuor libris Sententiarum contente dilucidantur* (Toulouse, 1486); — J. Gerson, *Cy s'ensuit le livre du trésor de sapience* (Paris, 1480); — Sénèque, *Epistolae* (Paris, 1475); — *le Livre de Politiques d'Aristote* (Paris, 1489); — *Pragmatica sanctio* (impression de Jean de Vingle, 1499).

RELIURES. — Reliures de bois recouvertes de cuir, avec ornements à froid et fermoirs de l'époque, sur deux *Missels* et un *Office de la Vierge*, mss. des XIVe et XVe s.; — rel. des XVIIe et XVIIIe s., aux armes de Pins, du marquis de La Fare, de A.-R. de Dillon, archevêque de Narbonne.

MUSIQUE. — Recueil de musique et airs notés de musique profane et sacrée de compositeurs italiens : Luca Marenzio, Andrea Gabrieli, Claudio Meruli, Giovanni Maria Nanino, Benedetto Pallavicino, Hippolito Sabino, Geronimo da Udine, Francesco Mazza di Manfredonia, Vincenzo Bell' Haver, Bernardo Giacomini, Claudio da Corregio, Bernardino Lupacchino; toutes pièces imprimées à Venise de 1547 à 1578.

FONDS LOCAL. — On citera, parmi les manuscrits : Mss. 59, 60, 61. Travaux sur la flore cryptogamique du département de l'Aude, par Casimir Roumeguère; — Mss. 84-93.

Recueils de textes en original ou en transcription se référant aux villes de Carcassonne, Rieux-Minervois, Limoux, Castelnaudary; — Mss. 208-223. Livres compoix et cahiers de reconnaissances des lieux d'Azille, Sainte-Eulalie, Villardonnel, Canecaude, Fournes, Cavanac, Montcouil et Rocreuse; — Mss. 233-236 et 238. Documents relatifs à l'histoire de Carcassonne et de la région (XIIIe-XVIIIe s.); — Mss. 237, 239, etc. Documents relatifs à la baronnie de Moux et aux terres de Villefloure, Gourgounet, Cavanac; documents sur Castelnaudary; — Mss. 240-248. Documents sur la franc-maçonnerie à Carcassonne au XIXe siècle.

Pour les imprimés, on se reportera aux fonds suivants : fonds Gaston Jourdanne, ouvrages et plaquettes se rapportant à l'histoire de la région de Carcassonne et de l'Aude, 1.132 articles; — fonds Henry Mullot, ouvrages et copies de pièces se rapportant au département de l'Aude et particulièrement à la région du Lauraguais et au diocèse de Saint-Papoul, 1.228 articles; — fonds Mahul, dont une partie manuscrite se rapporte à l'histoire du département de l'Aude (cf. les n°s 293, 296, 297, 298 du catalogue Cadier).

SPÉCIALITÉS. — Papiers A. Peyrusse relatifs à l'histoire du règne de Napoléon Ier (mss. 252 à 268); — Papiers Mahul, contenant des suites intéressantes pour l'histoire de l'Italie, en particulier de la Toscane, et des manuscrits de Pons de l'Hérault sur le Directoire, le Consulat, l'Empire et la Restauration; — Papiers Louis-Joseph-Gabriel de Chénier, contenant les mss. de Gabriel de Chénier, ainsi qu'une série de pièces intéressant le poète André Chénier; — Collection d'autographes dont les rédacteurs sont énumérés à la suite du catalogue Cadier (2.101 correspondants); — Correspondance adressée au compositeur Paul Lacombe, de Carcassonne, par les plus illustres musiciens du XIXe s. : Vincent d'Indy, Widor, Saint-Saëns, Massenet, etc. (324 lettres).

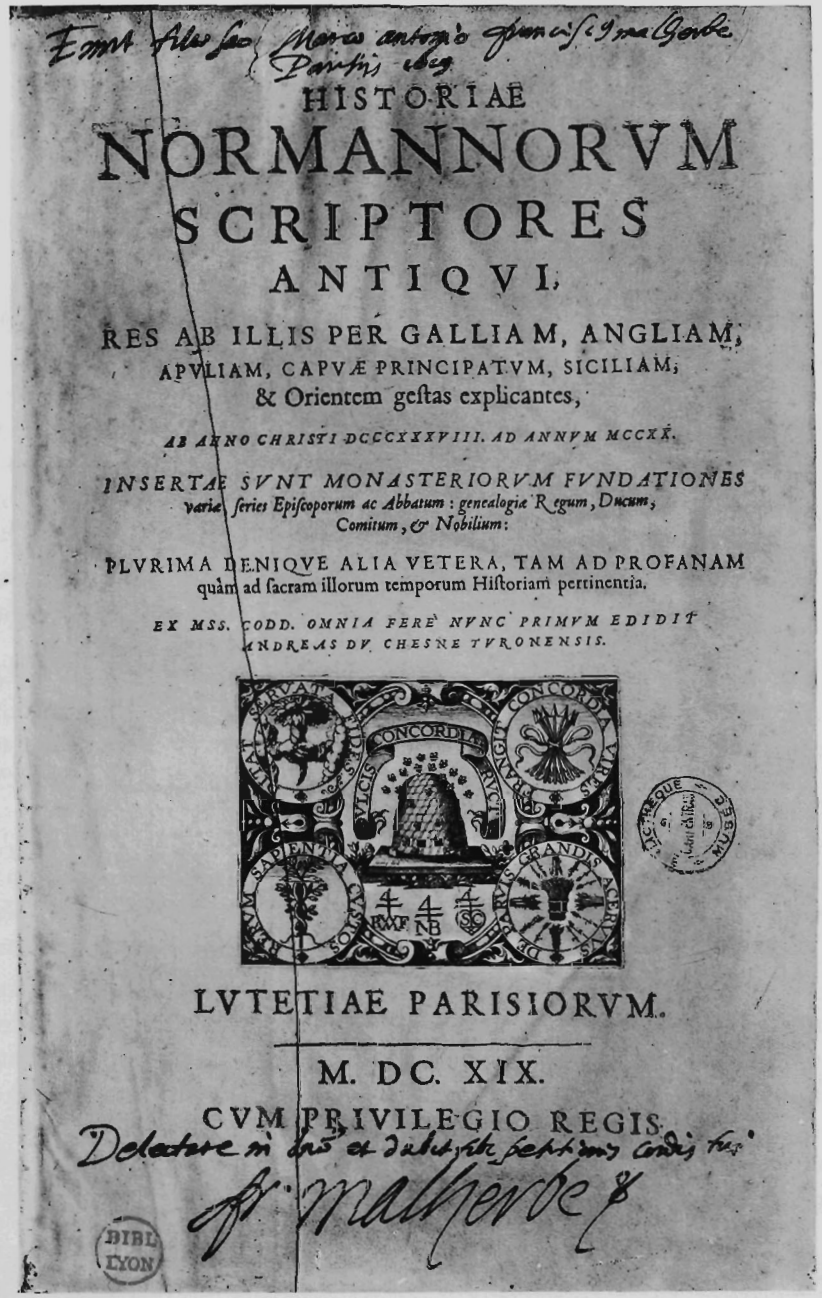
J. RIVES,
Conservateur de la bibliothèque.

JOSEPH POUX,
Archiviste départemental.

CARPENTRAS

BIBLIOTHÈQUE INGUIMBERTINE

LA bibliothèque de la ville de Carpentras a été fondée et rendue publique par Mgr d'Inguimbert, évêque de Carpentras, en 1745, d'où son nom d'*Inguimbertine.* Elle était alors composée : *a*) d'environ 4.000 volumes rapportés par ce prélat, de Rome, où il avait été bibliothécaire et confesseur de Clément XII (Laurent Corsini); — *b*) d'environ 20.000 volumes de la bibliothèque des Thomassin de Mazaugues, d'Aix-en-Provence, achetés en 1745 par Mgr d'Inguimbert et transportés aussitôt à Carpentras.



HISTORIAE
NORMANNORVM
SCRIPTORES
ANTIQVI,

RES AB ILLIS PER GALLIAM, ANGLIAM,
APVLIAM, CAPVÆ PRINCIPATVM, SICILIAM,
& Orientem geſtas explicantes,

AB ANNO CHRISTI DCCCXXXVIII. AD ANNVM MCCXX.

INSERTAE SVNT MONASTERIORVM FVNDATIONES
variæ ſeries Epiſcoporum ac Abbatum : genealogiæ Regum, Ducum,
Comitum, & Nobilium:

PLVRIMA DENIQVE ALIA VETERA, TAM AD PROFANAM
quàm ad ſacram illorum temporum Hiſtoriam pertinentia.

EX MSS. CODD. OMNIA FERÈ NVNC PRIMVM EDIDIT
ANDREAS DV CHESNE TVRONENSIS.

LVTETIAE PARISIORVM.

M. DC. XIX.

CVM PRIVILEGIO REGIS.

TITRE DE L'« HISTORIÆ NORMANNORUM SCRIPTORES ANTIQUI », (Paris, 1619, in-fol.), portant la devise et la signature de Malherbe.
Carpentras, Bibliothèque Inguimbertine.

Les pages intermédiaires sont blanches

Elle s'accrut de 118 des célèbres « registres » du savant aixois Claude-Nicolas Fabri de Peiresc, acquis par d'Inguimbert en 1747.

Ce fonds de manuscrits et d'imprimés constituait une bibliothèque générale, qui comprenait la théologie, la jurisprudence, la philosophie, l'histoire et les huit sciences alors classées sous la rubrique générale de polymathique.

La bibliothèque de Mgr d'Inguimbert s'est enrichie d'environ 10.000 volumes, imprimés et manuscrits, légués par C.-F.-H. Barjavel, en 1868. Docteur en médecine, grand collectionneur et savant polygraphe, Barjavel avait su réunir une collection nombreuse de documents relatifs au département de Vaucluse (Comtat-Venaissin), ou imprimés dans ce département, ou encore composés par des auteurs vauclusiens. Cet important ensemble contient un grand nombre d'imprimés précieux, ainsi que des pièces manuscrites rares.

En 1888, J.-Bonaventure Laurens (1801-1890), peintre, lithographe, musicien et musicographe, a donné à la bibliothèque de sa ville natale une collection musicale de près de 1.400 numéros, parmi lesquels des manuscrits autographes et des imprimés anciens; ce nouveau fonds a fait l'objet d'un catalogue[1]. Au même J.-Bonaventure Laurens et à son frère, le peintre Jules Laurens (1825-1901), la bibliothèque doit un grand nombre de dessins et d'aquarelles dont ils sont les auteurs, ainsi qu'une collection de gravures d'artistes divers et d'albums de publications d'art.

État actuel : 103.000 impr.; 2.154 manuscrits catalogués, plus environ 200 en cours de classement.

ŒUVRES D'ART. — Les sculptures, les peintures et le mobilier ancien qui décoraient la bibliothèque ont été transportés dans un musée indépendant. Il ne demeure plus que quelques boiseries du XVIIIe siècle, sans grand intérêt, qui servent encore de rayonnage aux imprimés du fonds d'Inguimbert.

MANUSCRITS. — *a*) MONUMENTS PALÉOGRAPHIQUES. — *Évangéliaire* en langue grecque (IXe s.); — *Sepher Tora* (Pentateuque hébraïque) (XIIe s.); — le *Livre rouge* des droits des comtes de Toulouse (XIIIe s.); — *Bible* latine, avec miniatures de style italien (XIVe s.); — Fragments de la *Bible des Vaudois* (XIVe s.); — *Rimes des Troubadours* (XVe s.).

b) MANUSCRITS A PEINTURES. — Recueil de *Vies de saints*, miniatures (XIIIe s.); — *Histoire universelle*, enluminures (XIIIe s.); — *Livre d'heures* du XVe siècle, miniatures à pleine page empruntées à un livre de prières du XIIIe siècle; — *Missel* à l'usage du monastère de Saint-Victor de Marseille (XIVe s.), vignettes et initiales à personnages; — *le Livre du Trésor*, de Brunetto Latini, miniatures (XIVe s.); — plusieurs *Livres d'heures* avec miniatures (XIVe et XVe s.); — *Traité d'arpentage*, d'Arnaud de Villeneuve, écrit et illustré par Bertrand Boisset, d'Arles (XVe s.); — Boccace, *des Hommes illustres*, miniatures et grandes initiales enluminées.

c) AUTOGRAPHES. — Mémoire autographe de François Malherbe (XVIIe s.); — Papiers

1. Carpentras, imp. Seguin, 1901, in-8°.

BIBLIOTH DE LA VILLE DE LYON

et correspondance de Peiresc, 118 registres (XVIIe s.); — autographes musicaux de Bach et de Schumann[1].

LIVRES. — *a*) UNICA. — 1° Bertrand Desmarins de Masan, *le Rousier des dames*, sive *le Pèlerin d'amours* (s. l. n. d., in-16);

2° *Histoire des deulx vrays et parfaicts amans, c'est à sçavoir Pierre de Provence et la belle Maguelonne, fille du roy de Naples* (Avignon, J. de Channey, 16 avril 1524, in-16);

3° Clément Marot, *l'Adolescence clémentine* (Avignon, J. de Channey, s. d., in-16);

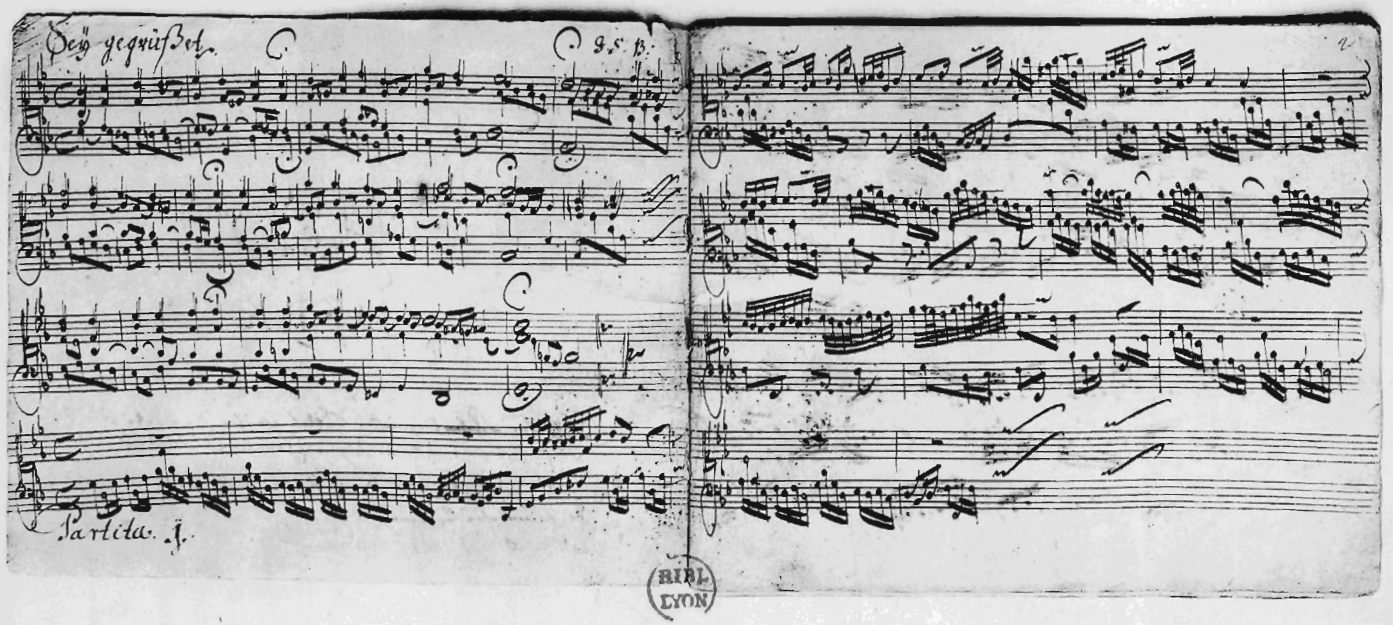
4° Campanella, *Monarchia Messiae* (Aesii, 1633, in-4°);

5° *La Reine Esther, tragediou en vers et en cinq actes à la lenguou vulgari, coumpousado à la manière dei Juifs de Carpentras* (La Haye, s. d. [vers 1739?], in-8°).

b) INCUNABLES. — La bibliothèque possède 192 incunables, parmi lesquels : *Bible* (Venise, 1476, 4°, et Nuremberg, 1479, fol.); — Saint Jérôme (Rome, 1470, fol.); — Ésope, *Fables*, avec gravures (Venise, 1497, 8°); — Albumasar, *de Magnis conjunctibus* (Augsbourg, 1489, 8°), fig.; — Platon (Venise, 1491, 4°); — *le Grand Boèce de consolation* (Paris, 1494, fol.); — *le Songe du vergier* (s. l., Jacques Maillet, 1491, fol.); — Manilius, *Astronomicon*, et Aratus, *Phenomenon*, texte latin et grec (Venise, 1499, 4°), fig.; — Eusèbe, *Chroniques* (Venise, 1483); — Saint Jérôme, *Lettres* (Venise, 1490, fol.), une page enluminée; — Ptolémée, *Géographie et atlas* (Rome, 1490, fol.); — H. Schedel, *Liber chronicarum* (Nuremberg, 1493, fol.), fig.; — Pétrarque, *des Empereurs et des papes* (Florence, 1478, 4°); — Martial d'Auvergne, *les Vigiles de la mort du feu roi Charles VII*, fig.; — Breydenbach, *la Pérégrination de oultre mer en Terre sainte* (Lyon, 1488, 4°), fig.; — Dante, *Divine Comédie* (Venise, 1478, et Florence, 1481, 4°); — *la Destruction de Troyes la grant* (Lyon, 1491, 4°), fig.; — *Œuvres* de Théodore, d'Apollonius et d'Hérodien, texte grec (Venise, 1495, 4°); — Pétrarque, *Œuvres* (Bâle, 1496, 4°); — Pétrarque, *Triomphe de la renommée* (Florence, 1485, 8°); — *Lucan, Suétoine et Saluste en françois* (Paris, 1490, 4°), fig.; — Lucien, *Palinurus* (Avignon, 1497, 8°); — Jean Columbi, *le Directoire* (Avignon, 1499, 8°); — *la Faulceté, trayson et les tours de ceulx qui suivent le train d'amours* (s. l. n. d. [Paris, c. 1500], in-4°), ex. sur vélin, orné de miniatures, de cet ouvrage rarissime.

c) ÉDITIONS PRINCEPS ET TEXTES LES PLUS PRÉCIEUX. — Jean Bouchet, *les Triumphes de la noble et amoureuse Dame, ou l'art de honnestement aymer* (Paris, 1537, 8°); — A. Du Saix, *l'Esperon de discipline* (1532, 8°); — Artémidore, *l'Interprétation des songes* (Venise, Alde, 1518, 8°), ex. sur vélin; — *Mirabilis liber* (Rome, 1524, 8°); — Vitruve (Florence, 1513, 8°), fig., ex. sur vélin; — Albert le Grand, *de Secretis mulierum* (Venise, 1509, 8°); — Ésope, *Fables*, publiées par S. Brant (Bâle, 1501, 4°), fig.; — Boèce, *de la Consolation de la philosophie* (Strasbourg, 1501, 4°), fig.; — *le Jardin de santé* (Paris, Ph. Le Noir, s. d., fol.); — *Prophéties de Merlin* (Paris, 1528, 8°); — *la Noble science des joueurs d'épée* (s. l. n. d., 4°), fig.; — G. Agricola, *de Re metallica* (Bâle, 1556, 4°), fig.; — P. de Crescenzi, *le Livre des prouffits champêtres et ruraux* (Paris, J. Petit, s. d., 4°), fig.; — Végèce, *de Re militari* (Paris, 1534-1536, 4°), fig.; — *Vies des saints* (Lyon, 1514, 4°), fig.; — J. de Voragine, *Légendaire des*

1. Les pièces manuscrites des paragraphes *a*, *b*, *c*, sont décrites dans le Catalogue dressé par MM. Duhamel, Labande et Liabastres, formant les tomes XXXIV à XXXVI (4 vol.) du *Catalogue général des manuscrits des Bibliothèques publiques de France*.



VARIATIONS POUR ORGUE.
Manuscrit original de J.-S. Bach. — 0.170 × 0.209.
Carpentras, Bibliothèque Inguimbertine.

Les pages intermédiaires sont blanches

saints (Venise, 1509, 4°); — Plutarque, texte grec (Venise, Alde, 1519, 4°); — Tite-Live, *Décades* (Venise, 1502, 4°), fig.; — R. Gaguin, *la Mer des chroniques et miroir historial de France*; — R. Gaguin, *Super Francorum gestis* (s. l. n. d. [Paris, vers 1510]); — Des Courtils, *la Mer des histoires* (Paris, s. d., 4°), fig.; — N. Bertrand, *Gesta Tholosanorum* (Toulouse, 1515, 4°); — S. Champier, *l'Ordre de chevalerie* (s. l. n. d., 4°), fig.; — *le Rosier ou epithome hystorial de France* (Paris, 1528, 4°), fig.; — Josse Bade, *Collectanea Navis stultiferae* (Paris, 1513, 8°), fig.; — Guillaume Fillastre, *la Thoison d'or* (Troyes, 1530, fol.); — *les Faicts et dicts* d'Alain Chartier (Paris, 1526, fol.); — *Proverbes contenant la vie des geux* [sic] (s. l. n. d., 4°), fig.; — Homère (Venise, Alde, 1524-1528, 3 vol., 8°); — Marot, *l'Adolescence clémentine* (Lyon, 1535, in-12; et Avignon, J. de Channey, s. d., in-12); ce dernier ex. dans une reliure exceptionnelle de Duru; — J. Meschinot, *les Lunettes des princes* (Lyon, s. d., et Paris, 1505, 8°); — Boccace, *Comédies* (Venise, 1503, 4°); — *l'Espinette du jeune prince conquérant* (Paris, 1508, 4°); — Homère, *Illiade* (Venise, 1526, 8°), fig.; — Plaute, *Comédies* (Venise, 1518, 4°), fig.; — Virgile (Lyon, 1517, 4°), fig.; — *Lancelot du Lac* (Paris, J. Petit, s. d., 4°); — Abraham de Balmes, *Grammatica hebraïca* (Venise, 1523, 8°); — Pagnini, *Hebraïcae institutiones* (Lyon, 1526, 8°); — *Ordonnances de François Ier sur la Provence* (Avignon, 1536, 4°); — Pétrarque, *Œuvres vulgaires*, trad. par Vasquin Philieul (Avignon, 1555, 8°); — *les Songes de la pucelle, avec la Fontaine d'amours* (Avignon, J. de Channey, s. d., in-16); — *Missel et heures*, sur vélin (Paris, 1501, 8°).

d) LES PLUS BEAUX LIVRES A FIGURES. — *Missel* sur vélin, figures et lettres ornées (Venise, 1505, 4°); — La Fontaine, *Fables*, fig. d'Oudry (Paris, 1755-1759, 4 vol., fol.). — Divers grands recueils d'estampes : *Cabinet du Roi* (24 vol. in-fol.); *Musée royal*, etc.; — *le Sacre de Louis XV* (Paris, 1722, fol.); — *Description des fêtes données par la ville de Paris à l'occasion du mariage de Madame Louise-Élisabeth de France et de Dom Philippe* (Paris, 1740, fol.).

e) QUELQUES SÉRIES D'IMPRESSIONS FAMEUSES : Alde, Froben, Plantin, Elzevier, J. de Tournes, Estienne, etc.

f) LIVRES DE PROVENANCE CÉLÈBRE. — Trois ouvrages ayant appartenu à François Malherbe, reliés à ses armes; sur la page de titre de l'un d'eux (André Du Chesne, *Historiae Normannorum scriptores antiqui*), signature et devise autographes de Malherbe.

Nombreux ouvrages avec ex-libris, notamment d'Étienne Baluze, de Du Périer, des Colbert, de Maupeou et de Vienne de Géraudot.

RELIURES. — Reliure mosaïquée italienne du XVIe siècle; — reliures pontificales (Urbain VIII, Clément XI, Clément XII, Benoît XIV), cardinalices et épiscopales; — 18 reliures au monogramme de Peiresc; — 7 reliures aux armes de la famille Colbert; — un grand nombre aux armes des Meynier d'Oppède et des Thomassin de Mazaugues.

A signaler parmi les autres reliures aux armes, celles de Le Goux de La Berchère, de Mathieu Molé, de François Malherbe, d'Aymar Du Périer, de Bay de Curris, de la comtesse de Verrue, etc.

Enfin quelques reliures de Padeloup, Chambolle-Duru, Lortic, Capé, Simier et Lebrun[1].

1. Voir : R. et M. Caillet, *la Bibliothèque Inguimbertine, ses reliures* (Carpentras, 1929, in-8°).

MUSIQUE. — Notations neumatiques des XIIe et XIIIe s.; — onze variations pour orgue, manuscrit autographe de Bach; — sonate pour piano et violon et première pensée du quintette, manuscrits autographes de Schumann; — lettres autographes de musiciens célèbres du XIXe siècle; — portraits originaux, par J.-Bonaventure Laurens, de musiciens célèbres du XIXe siècle, notamment de Chopin, Schumann, Clara Schumann, Brahms, Félicien David, Gounod, avec autographes pour la plupart.

Éditions anciennes des opéras de Lully, Campra, Destouches, Rameau; — éditions anciennes des motets de Lalande, Campra, Brossard, Bernin et Mouret; — des grands clavecinistes; — des œuvres de Mondonville; — des chansonniers (*Recueils de brunettes*, de Ballard; *Parodies bacchiques*, de Ribon; *Anthologie*, de Monnet; *la Clé du Caveau*, etc.); — exemplaire originel des pièces d'orgue de F. Couperin de Crouilly[1].

DESSINS ET GRAVURES. — Deux dessins attribués à Poussin; — quelques gravures anciennes, transportées en majeure partie au musée, et la série des portraits des musiciens célèbres du XIXe siècle dessinés par J.-Bonaventure Laurens[2]; — une importante collection de dessins et d'aquarelles de J.-Bonaventure Laurens et de son frère Jules Laurens, composée de portraits, de paysages et d'architectures, de la région ou d'ailleurs; à noter spécialement trois albums renfermant une partie des dessins rapportés de Perse par Jules Laurens (mission Hommaire de Hell, 1848).

MÉDAILLES. — Les monnaies et médailles provenant de Mgr d'Inguimbert, de C. Barjavel et d'Isidore Moricelly, et non encore exactement dénombrées, présentent des séries importantes d'impériales romaines et de pontificales en or, d'impériales et de consulaires romaines en argent.

La Bibliothèque Inguimbertine possède une petite collection fort curieuse de casiers de médailliers anciens, décorés les uns à froid, les autres aux fers et filets dorés. Cette collection comprend notamment : quatre casiers de maroquin portant au verso l'ex-libris de Grolier (deux sont mosaïqués et décorés à froid, les deux autres dorés); une série de tablettes du même genre ayant un monogramme formé des lettres M et L, et une autre portant la faulx des Thomassin de Mazaugues, d'Aix; sept tablettes (œuvre, peut-être, du relieur aixois Corberan) sont décorées du double Φ de Peiresc, du lion des Fabri et de deux croissants entrelacés; enfin cinq autres sont ornées de sujets du XVIIIe s. peints, découpés et collés (fleurs, fruits, oiseaux, insectes, petits personnages)[3].

FONDS LOCAL. — Constitué par le Dr Barjavel dans la première moitié du XIXe siècle, il contient quelques ouvrages en provençal, notamment des noëls, et un grand nombre d'imprimés et de manuscrits se rapportant à l'histoire régionale, tant par leurs sujets que par leurs auteurs et leurs lieux d'impression.

1. Voir l'étude de A. Tessier dans la *Revue de Musicologie*, mai 1929.

2. Voir : R. Caillet, *les Portraits de musiciens par J.-B. Laurens à la Bibliothèque de Carpentras*, dans *les Trésors des Bibliothèques de France*, t. III, p. 64, planches.

3. Voir : R. Caillet, *les Casiers de médailliers de la Bibliothèque Inguimbertine*, dans *les Trésors des Bibliothèques de France*, fasc. XIII (1931), p. 31, avec 2 planches.

ROBERT SCHUMANN.

Dessin au crayon noir rehaussé de lavis et de crayons de couleur, par J.-Bonaventure Laurens, avec autographe du musicien. — 0.327 × 0.263.

Carpentras, Bibliothèque Inguimbertine.

Les pages intermédiaires sont blanches

SPÉCIALITÉS. — Livres d'heures et Missels, manuscrits et imprimés ; — Documents manuscrits et imprimés relatifs à l'histoire de la Provence et du Comtat-Venaissin; — Collection musicale, manuscrits et imprimés.

ROBERT CAILLET.

CASTRES

FORMÉE en 1803, par un don de l'État à la ville, de livres provenant de l'Évêché et des couvents de Castres, la bibliothèque dut céder, en 1805, à Montpellier 100 manuscrits, 13 incunables et les deux tiers des livres les plus précieux. En 1807, il restait 6.029 volumes. Peu après, le poste de bibliothécaire fut supprimé; il ne fut rétabli qu'en 1874. En 1903, la ville reçut un legs de plus de 600.000 fr., fait par Ernest Barthe à la bibliothèque et au musée. En 1918, un incendie détruisit près de la moitié des 14.664 volumes dont se composait la bibliothèque.

État actuel : 14.061 impr.; 24 manuscrits.

Mss. 1-2. *Bible* (XVe s.), en 2 vol., lettres ornées; — Manuscrits autographes d'auteurs locaux, certains en langue d'oc (XIXe s.).

Diverses reliures anciennes sur des ouvrages de théologie; — belle reliure romantique sur un Byron de 1830 (6 vol.).

Le fonds local est aujourd'hui plus riche qu'avant l'incendie de 1918 et toujours en voie d'accroissement.

R. NAUZIÈRES.

CHALON-SUR-SAONE

EN 1792, un arrêté du Directoire central de Saône-et-Loire mit la ville de Chalon en possession définitive des bibliothèques formées par les religieux qui avaient leurs maisons dans le bailliage : abbayes de La Ferté-sur-Grosne et de Maizières, Carmes, Cordeliers, etc.

Depuis lors, la bibliothèque a reçu de nombreuses donations, soit de collectionneurs, soit d'écrivains.

État actuel : 31.000 impr.; 143 manuscrits.

ŒUVRES D'ART. — Boiseries anciennes; — deux sphères, de 1 m. 72 de diamètre, construites de 1732 à 1735 par le capucin Pierre Legrand (l'une terrestre, l'autre céleste), avec supports en fer élégamment ouvré.

Portrait de Pierre Legrand. — Bustes de Nicéphore Niepce, Denon, Gauthey.

MANUSCRITS. — Plusieurs ont un assez grand intérêt au point de vue paléographique. On citera notamment : Ms. 1. *Expositio super Epistolas sancti Pauli* (XIIe s.); — Ms. 2. Saint Augustin. *Tractatus in Evangelium sancti Johannis* (fin XIIe s.); — Mss. 3-4. Du même. *Tractatus super Psalmos* (fin XIIe s.); — Ms. 5. Vincent de Beauvais, *Speculum historiale* (XIVe s.); — Ms. 6. *Vie de saint Bernard, et divers traités* de saint Augustin, saint Anselme, Boèce, saint Denis, etc. (XIIIe-XIVe s.); — Mss. 7-9. Saint Grégoire, *Moralia*, curieux produit de l'école de calligraphie et d'enluminure de La Ferté, avec grandes lettres ornées, achevé par Pierre de Toul en 1134; — Mss. 10-11. Origène, *Homélies sur la Bible* (XIIe s.); — Ms. 12. Saint Léon, *Sermons et lettres* (XIIe s.); — Ms. 14. Saint Ambroise, saint Jérôme, Hugues de Saint-Victor, *Traités divers* (fin XIIe ou XIIIe s.); — Ms. 24. *Rituel* à l'usage du couvent des Mineurs de Chalon (XIVe s.), riches encadrements de fleurs; etc.

LIVRES. — Parmi les incunables : J. de Voragine, *Historia longobardica* (1476), rare; — Quintilien, *Declamationes* (1494); — *Première décade*, de Tite-Live (1486); — Eusèbe de Césarée (1497).

RELIURES. — Reliure mosaïquée sur le *Missel* de Saint-Vincent; — reliures anciennes sur le *Rituel* et le *Pontifical* de Cîteaux.

FONDS LOCAL. — Manuscrits et imprimés sur l'histoire de Chalon et de la région; en particulier : Ms. 36. *Poésies* de Claude-Énoch Virey, de Chalon-sur-Saône, ms. autographe (XVIIe s.); et parmi les imprimés : Saint-Julien de Balleure, *de l'Origine des Bourgongnons* (1581), *Histoire de Chalon*, par Perri (1659) et *l'Illustre Orbandale ou l'Histoire ancienne et moderne de la vilie... de Chalon-sur-Saône* (1662).

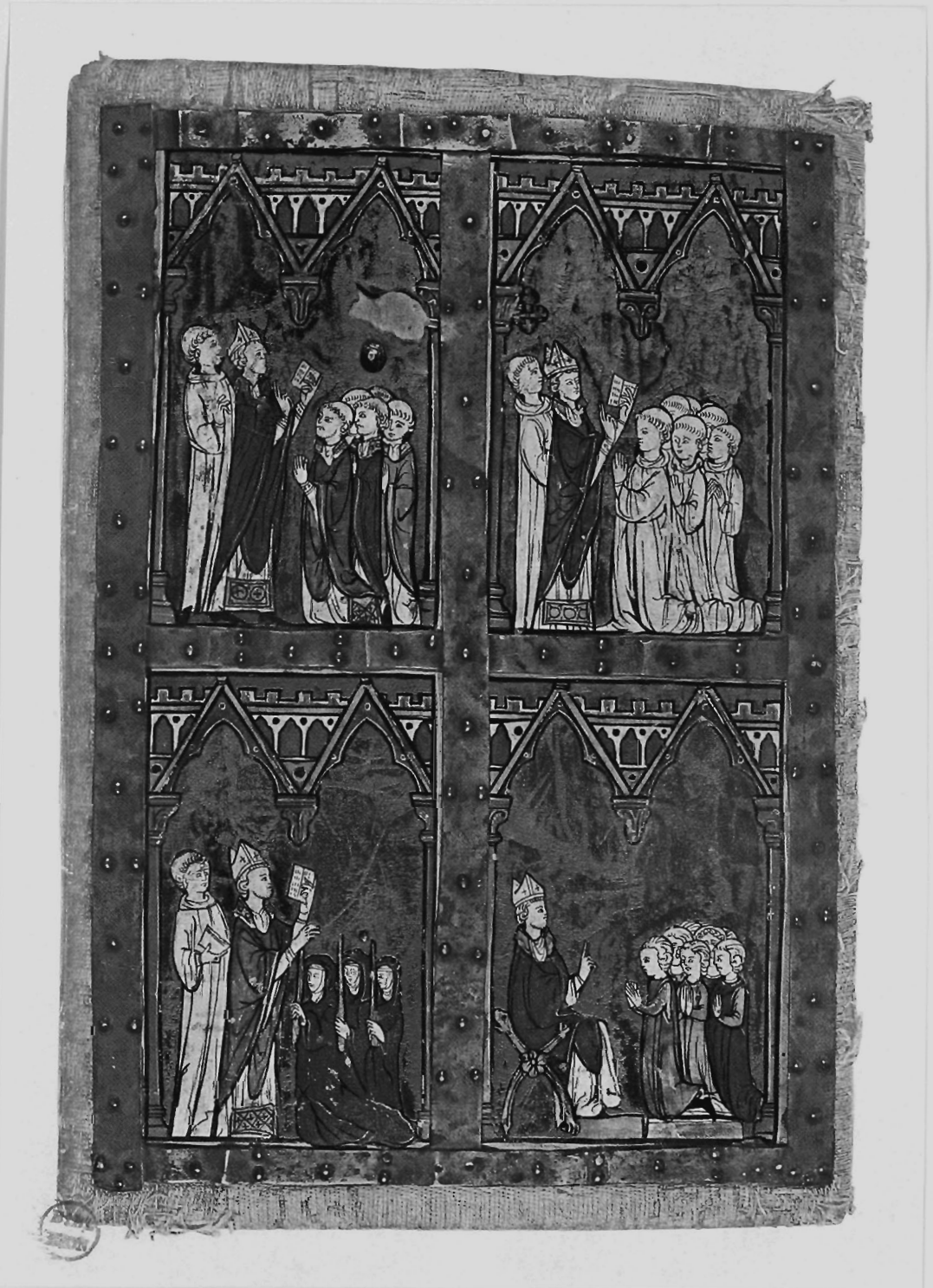
E. THIVEND.

CHALONS-SUR-MARNE

LE fonds ancien de la Bibliothèque de Châlons-sur-Marne a été constitué à l'époque révolutionnaire par les livres provenant de dix-sept maisons religieuses du district de Châlons auxquels furent jointes quelques bibliothèques d'émigrés et celle de l'Académie dudit lieu[1].

Les dépôts les plus importants se trouvaient à l'abbaye des Bénédictins de Saint-Pierre-aux-Monts (8.676 volumes, 150 manuscrits), aux Récollets (4.888 volumes), chez les chanoines réguliers de Toussaint (4.333 volumes), au Grand Séminaire régi par des Lazaristes (3.810 volumes), au Chapitre de la cathédrale (3.280 volumes). Venaient ensuite le Collège des Jésuites, les Dominicains, les Augustins, les Cordeliers, les chanoines réguliers de Saint-Memmie, les Bénédictins de Saint-Sauveur de Vertus, le Petit Séminaire. Puis les fonds, moins importants, des religieux de Vinetz, des Trinitaires, des Dames de la

1. *Historique de la Bibliothèque municipale de Châlons-sur-Marne*, par H. Vendel (Châlons, 1925).



CONSÉCRATION D'UN AUTEL; CONSÉCRATION D'UN ABBÉ; INTRONISATION D'UN ABBÉ BÉNÉDICTIN; INTRONISATION D'UNE ABBESSE DU MÊME ORDRE.

Miniatures ornant le plat supérieur de la reliure d'un « Pontifical » (XIIIe siècle).

Bibliothèque de Châlons-sur-Marne.

Les pages intermédiaires sont blanches

doctrine chrétienne et des religieuses de Sainte-Marie. On avait ainsi groupé un ensemble d'environ 40.000 volumes, dont le nombre, par suite de pillages ou de restitutions aux familles des émigrés, se trouve aujourd'hui réduit à un peu moins de 25.000.

En 1883, la ville entra en possession de 33.000 volumes réunis par Jules Garinet, bibliophile châlonnais. Cette collection est particulièrement riche en ouvrages concernant l'histoire des religions, les sciences agricoles et les sciences occultes. Les belles éditions des XVIe, XVIIe, XVIIIe et XIXe s. y sont nombreuses[1].

Parmi les autres dons, nous citerons ceux de Charles Picot (recueils de gravures et manuscrits enluminés), du Dr Plicot (éditions rares et curiosités champenoises), du président Léon Bourgeois (histoire et sociologie).

Un incendie récent (5 novembre 1929) a malheureusement détruit une collection de 1800 ouvrages jansénistes donnés par Mme Pithois-Dagonet et 993 ouvrages des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles provenant de l'ancien fonds de l'abbaye de Saint-Corneille de Compiègne.

État actuel : 107.000 impr.; 1.266 manuscrits.

ŒUVRES D'ART. — La Bibliothèque municipale occupe un ancien hôtel particulier dont la façade s'orne de mansardes du XVIIe s. aux armes des Dubois de Crancé et où Mme de Staël descendit en 1803. A l'intérieur, rampe de fer forgé (XVIIIe s.), vasque de marbre et de plomb doré, très belles boiseries du XVIIIe s. dans la salle de lecture et surtout dans la salle de la réserve.

MANUSCRITS. — Parmi les manuscrits d'un grand intérêt historique : l'*Histoire* de Jehan le Bel (fin du XIVe s.), dont s'inspira Froissart et que Paul Meyer découvrit à Châlons-sur-Marne en 1861 (ms. 81).

Parmi les manuscrits à peintures : un ms. des *Confessions* de saint Augustin (XIe-XIIe s.), dans une reliure du XVe s. (ms. 179); — une *Bible* latine du XVIIIe s., dont chaque livre est orné d'une très fine miniature (ms. 163); — un exemplaire du *Roman de la Rose*, où l'on reconnaît les costumes du temps de Philippe V et de Charles IV (ms. 270); — un beau *Livre d'heures* de la fin du XVe s. (ms. 28).

LIVRES. — Parmi les incunables, sont uniques à notre connaissance : les *Bucolica* de Fausto Andrelini (Paris, Jean Petit, 4°); — *Livia* (Paris, Robert de Gourmont, 4°); — le *Confessionale* de saint Thomas d'Aquin (s. l. n. d.).

Le plus ancien de ceux qui peuvent être datés avec précision est un in-folio, *Gesta Romanorum* (Cologne, Ulrich Zell, 1473).

Parmi les plus beaux livres à figures, on citera : le *Liber chronicarum* de H. Schedel (Nuremberg, A. Koberger, 1493), orné de nombreuses gravures sur bois; — les *Fables* de La Fontaine, avec fig. d'Oudry, ex. sur papier de Hollande (Paris, 1755-59, 4 vol. fol.); — *Daphnis et Chloé* de Longus, éd. du Régent, avec les fig. gr. par Audran; — *la Henriade* de Voltaire, avec fig. d'Eisen (Paris, 1770), etc.

1. *Les Collections de la Bibliothèque de Châlons-sur-Marne*, par Henri Vendel, dans *Nouvelle Revue de Champagne et de Brie* (1926).

La bibliothèque possède le dernier livre de prières de Marie-Antoinette, portant cette inscription autographe : « ce 16 8bre, à 4 h. 1/2 du matin, mon dieu ! ayez pitié de moi ! mes yeux n'ont plus de larmes pour pleurer pour vous, mes pauvres enfants; adieu, adieu ! Marie-Antoinette[1] ». Apporté à Châlons par Charmette Courtois, la fille du conventionnel, qui possédait plusieurs reliques de la famille royale, il devint la propriété de M. Garinet qui le légua à la Bibliothèque municipale.

RELIURES. — La reliure la plus précieuse est celle d'un *Pontifical* du XIIIe s. dont les plats sont recouverts de huit peintures sur vélin, bien conservées, représentant les différents actes liturgiques réservés aux pontifes (ms. 45).

Nombreuses reliures monastiques, dont celle d'une grande Bible de 1470 ayant encore sur les plats ses clous d'un haut relief et l'inscription : *Jhesus Maria, Maria Joannes*; — reliures à mosaïques, à dentelles, « à la cathédrale »; — un livre de prières en hébreu est relié en argent, avec les figures de Moïse et d'Aaron sur les plats.

Nombreuses aussi sont les reliures armoriées. Citons celles aux armes d'Henri IV, de Frédéric III, duc de Bavière, de la Palatine, du grand Dauphin, de Marie de Médicis, Mazarin, Colbert, Louis XIV, Marie-Louise-Élisabeth d'Orléans, fille du Régent; de la comtesse de Verrue, de la duchesse de Boufflers, de J.-A. de Thou, de Conrart, de Louis-Henri de Bourbon Condé; d'évêques de Châlons et de personnages champenois, etc.

Mais il convient de mettre à part une série de 246 volumes provenant de Peiresc, presque tous reliés en maroquin rouge (probablement par Corberan et par Le Gascon) et portant sur les plats un double Φ. Ils proviennent de l'abbaye de Saint-Pierre-aux-Monts, qui les avait achetés en 1772.

GRAVURES. — La collection de gravures comprend notamment l'œuvre gravé de Chedel, l'artiste du XVIIIe siècle, originaire de Châlons-sur-Marne, et des frères Varin (école française, XIXe s.) : 2.000 pièces environ.

FONDS LOCAL. — Constitué par des achats et des dons particuliers, il groupe 5.000 volumes, les uns relatifs à la Champagne, les autres dus à des auteurs champenois. On y trouve toutes les études qui ont paru sur les villes et les villages de la Marne, l'archéologie (époque marnienne ou de la Tène), l'histoire, le folklore argonnais, les personnages champenois.

Sur 1.200 manuscrits que possède la bibliothèque, environ 500 se rapportent à la Champagne.

SPÉCIALITÉS. — La Bibliothèque de Châlons-sur-Marne n'est pas spécialisée, mais ses collections de beaucoup les plus importantes concernent l'histoire proprement dite, l'histoire de l'art et celle des lettres. Son ancien fonds et le fonds Garinet sont riches en éditions des poètes et prosateurs du XVIe au XIXe siècle.

HENRI VENDEL.

1. Voir : Georges Cain, *une Relique royale* (Châlons, 1912).

BIBL. LYON

PORTE, BOISERIE, VASQUE DE MARBRE ET DE PLOMB DORÉ
DE L'ANCIEN HÔTEL DUBOIS-CRANCÉ,
aujourd'hui Bibliothèque de Châlons-sur-Marne.

Les pages intermédiaires sont blanches

CHAMBÉRY

CETTE bibliothèque a été fondée en vertu du testament de l'abbé Amédée-Philibert de Mellarède, recteur de l'Université de Turin, réformateur des études, abbé commendataire de Talloires. Par un acte du 25 novembre 1780, le testateur léguait à la ville de Chambéry sa bibliothèque (env. 5.000 volumes) sous diverses conditions; entre autres, celle-ci : que la ville ferait jouir le public des volumes légués. Ce legs fut accepté dès le 20 décembre suivant, mais c'est seulement le 16 décembre 1783 que la bibliothèque fut pour la première fois ouverte au public, dans une des salles de la maison de ville.

Contrairement à la plupart des autres bibliothèques, celle de Chambéry ne s'est pas enrichie, sous la Révolution, d'ouvrages provenant d'abbayes ou de monastères avoisinants. C'est seulement aux environs de 1885 qu'on décida d'y effectuer le dépôt des volumes, trop souvent dépareillés, qui subsistaient de la bibliothèque des Jésuites, jusqu'alors conservée au lycée. Plus tard, la Société médicale de Chambéry lui abandonna tous les ouvrages qu'elle possédait et enfin, en 1909, la bibliothèque se vit attribuer les volumes provenant des Séminaires de Chambéry, Moutiers et Saint-Jean de Maurienne.

Depuis la Révolution, la bibliothèque s'est enrichie des dons et acquisitions suivants : en 1813, Claude-Marie Pillet lui fit don d'une centaine d'ouvrages rares et précieux, qu'il avait collectionnés à Paris, au cours de recherches destinées à ses articles pour la *Biographie universelle* de Michaud; — en 1817, le général de Loche lui offrit un grand nombre d'ouvrages, pour la plupart relatifs à l'entomologie; — en 1831, elle reçut les ouvrages de jurisprudence et de tout genre ayant appartenu à l'avocat Guy (1.108 volumes); — par testament du 26 août 1834, l'astronome savoyard J.-B. Marcoz lui légua sa belle collection de 515 ouvrages d'astronomie, ayant presque tous appartenu au célèbre Lalande; — on peut encore mentionner les dons ou legs du Dr Rey en 1845 (médecine et chirurgie); de M. Crettin (jurisprudence) et du général Bataillard (art militaire).

État actuel : 80.804 impr.; 431 manuscrits.

MANUSCRITS. — *a*) MONUMENTS PALÉOGRAPHIQUES. — XIIe s. : *Œuvres* de saint Ambroise et de saint Prosper (ms. 17); — XIIIe s. : extraits des *Sermons* de saint Bernard (ms. 24); — *Bible*, avec prologues de saint Jérôme (mss. 34 à 37); — petite *Bible* (no 6).

b) MANUSCRITS A PEINTURES. — La perle de la Bibliothèque de Chambéry est le *Bréviaire de Marie de Savoie, duchesse de Milan, dit Bréviaire d'Amédée VIII*, magnifique manuscrit à miniatures, exécuté entre 1431 et 1447 (ms. 4)[1].

Citons en outre : Ms. 7. *Messe de Saint-Maïeul*, ms. exécuté à Saint-Maïeul de Pavie

1. On en trouvera la description dans *les Manuscrits à miniatures de la Maison de Savoie*, par François Mugnier (Moutiers, Ducloz, 1894), pp. 27 à 76.

pour le duc de Savoie Amédée IX, en 1466[1]; — Ms. 1. *Livre d'heures* du XVe s., contenant de nombreuses miniatures à pleine page; — Ms. 3. Autre *livre d'heures* à miniatures, également du XVe siècle.

c) MANUSCRITS AUTOGRAPHES. — Dix sont l'œuvre d'auteurs savoyards, en particulier de G.-M. Raymond et de Joseph Bonjean.

LIVRES. — *a*) UNICA. — Jean Meschinot, *les Lunettes des princes* (Nantes, E. Larcher, 1494, 8 juin, in-4°), sans chiffres et sans réclames, 134 ff., sign. a-p et A-B, car. goth. à longues lignes, fig. s. bois, initiales rubriquées à la main; seul exemplaire connu de la 2e édition, contenant trois ballades qui ne se retrouvent pas ailleurs (n° 10977)[2].

b) INCUNABLES. — On citera en particulier : *Decreta Sabaudiae ducalia tam vetera quam nova* (Turin, J. Fabri, 1477, 15 kalendas decembris, in-fol.); c'est la première édition, très rare (n° 2568); — *Heures à l'usage de Rome* (Paris, Ph. Pigouchet, pour Simon Vostre, 1498, 16 septembre, 4°), ex. sur vélin; magnifique spécimen d'incunable illustré et l'un des plus beaux livres de la bibliothèque (n° 239); — Jacques Le Grant, *Sophologium* (Paris, M. Krantz, U. Gering et M. Friburger, 1477, 4°) (n° 3978); — *Formularium instrumentorum ad usum Curiae Romanae* (Rome, J. N. Hanheymer et J. Schurener, 1474, fol.), exemplaire omis par Mlle Pellechet (n° 3385).

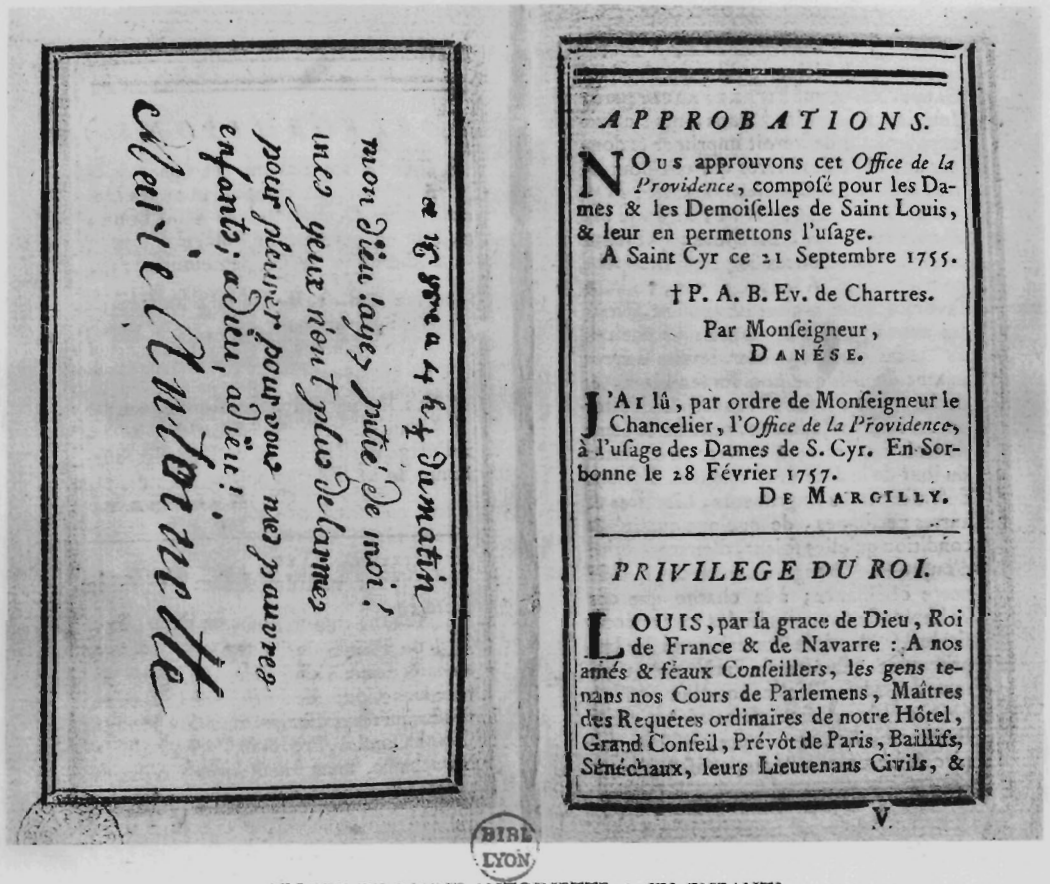
c) Parmi les livres précieux et rares : P. de Boissat, *Opera et operum fragmenta historica et poetica* (s. l. n. d., fol.) (n° 12166)[3]; — Nicolas de Smyrne (Nicolaus Smyrnaeus Artabasda), Ἐκφρασις *numerorum notationis per gestum digitorum*... (Paris, F. Morel, 1614, 8°), accompagné de diverses plaquettes de Fédéric Morel; cet ouvrage porte un envoi signé de ce dernier à l'archidiacre de Rouen (n° 5367); — P.-G. Marcel, *Bibliotheca rerum usualium* (Paris, Thierry, 1685, in-12), extrêmement rare, suivant une note de Claude-Marie Pillet (n° 8874); — Baronius, *Martyrologium romanum* (Anvers, Plantin, 1589, fol.); la table contient la mention erronée « Hynorides, mort au 24 janvier », qui a fait supprimer cette édition, selon Potter (n° 2002); — de Kerguélen, *Relation de deux voyages dans les mers Australes et des Indes faits en* 1771-1774 (Paris, Knapen, 1782, 8°); devenu rare parce qu'une partie en a été saisie par ordre du roi (n° 13187); — Artefeuil, *Histoire héroïque et universelle de la noblesse de Provence* (Avignon, Vve Girard, 1757, 2 vol., 4°); texte précieux par les notes manuscrites du marquis Jean-Honoré de Piolenc, suivant l'indication donnée par l'*Armorial de Savoie*, tome IV, p. 421 (n° 14966); — Galilée, *Sidereus nuncius* (Venise, apud T. Baglionum, 1610, 4°), avec cinq planches attribuées à Galilée lui-même (n° 5840); — J.-E. Duroc, *Novissima tum veterum, tum recentium orbis tabularum compago*... (Annecy, 1669), 2 atlas in-fol. contenant 192 cartes du XVIIe s., donnés à la bibliothèque par la famille du général Doppet (n° 13045); — Le Verrier de La Conterie, *Vénerie normande* (Rouen, Dumesnil, 1778, 8°), avec le feuillet blanc 447-448 (n° 9150); etc.

d) Parmi les plus beaux livres à figures : *le Monument du Costume*, fig. de Moreau le

1. Mugnier, *op. cit.*, pp. 105-106.

2. L'une des gravures a été reproduite par M. Pierre Champion au t. II de l'*Histoire poétique du* XVe *siècle* (pl. XI).

3. Voir : *Mémoires de la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie*, t. XXXIX, pp. 19 et suiv.



ce 16 8bre a 4 h ¼ du matin
mon dieu! ayez pitié de moi!
mes yeux n'ont plus de larmes
pour pleurer pour vous mes pauvres
enfants; adieu, adieu!
Marie Antoinette

APPROBATIONS.

NOus approuvons cet *Office de la Providence*, composé pour les Dames & les Demoiselles de Saint Louis, & leur en permettons l'usage.
A Saint Cyr ce 21 Septembre 1755.

† P. A. B. Ev. de Chartres.

Par Monseigneur,
DANÉSE.

J'AI lû, par ordre de Monseigneur le Chancelier, l'*Office de la Providence*, à l'usage des Dames de S. Cyr. En Sorbonne le 28 Février 1757.
DE MARGILLY.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les gens tenans nos Cours de Parlemens, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, &

V.

BIBL LYON

ADIEUX DE MARIE-ANTOINETTE A SES ENFANTS.
Inscription autographe sur un « Office de la Providence, à l'usage des Dames de Saint-Cyr » (Paris, 1756, in-12).
Bibliothèque de Châlons-sur-Marne.

Jeune (Neuwied-sur-le-Rhin, 1789, fol.) (n° 9450); — Gessner, *la Mort d'Abel* (Paris, 1793, 4°), planches en couleur (n° 11975); — le J.-B. Rousseau de 1743, avec les fig. de Cochin (n° 11015); — Ovide, *les Métamorphoses* (1732), fig. de B. Picart, ex. provenant de la bibliothèque du cardinal Fesch (n° 10822), etc.

e) Les grandes séries d'impressions fameuses sont les suivantes : impressions des Alde : 3; impressions des Estienne : 31; des Elzévier : 38; des Plantin : 39.

f) Au nombre des livres de provenance célèbre ou portant des annotations manuscrites, on citera, outre ceux qu'on a rencontrés précédemment, tout d'abord des ouvrages d'astronomie de Ptolémée, Tycho-Brahé, Scheiner, J.-A. Borelli et Albategnius (Mohammed ibn Djabir al Battani), ayant appartenu à Lalande et à Delambre; ils portent sur les gardes quelques annotations manuscrites de Lalande (n°s 5766, 5834, 5835, 5881, 5888 et 5936).

Puis, un ex. des *Animadversiones in B. Pauli apostoli epistolam ad Romanos*, de Louis de Dieu, ayant appartenu à Eusèbe Renaudot, donné à Saint-Germain-des-Prés et passé ensuite à Saint-Ouen de Rouen (n° 182); — un ex. de *Tractatio*, par A. Possevin (1594), qui porte la signature de François de Sales en 1596 (n° 19205); — un ex. des *Poèmes*, de Cl. Expilly (Grenoble, 1624), qui est l'exemplaire personnel de l'auteur, annoté de sa main (n° 10996)[1]; — enfin un ex. de la *Vie de Messire Claude Expilly* (Grenoble, 1660), avec la signature d'Étienne Baluze.

RELIURES. — La bibliothèque ne possède qu'une reliure signée, mais c'est celle d'un de ses plus beaux ouvrages : le *Télémaque*, de Fénelon, avec les gravures de Tilliard d'après Monnet (Paris, 1785); elle est en maroquin rouge et signée : *Delorme* (n° 11721).

En revanche, on y trouve un certain nombre de reliures armoriées; entre autres : celles d'Alleman de Montmartin, évêque de Grenoble, de C.-F. Châteauneuf de Rochebonne, de Costa de Beauregard (25), de Desmarets-Alègre, de Feydeau de Brou, de G. Fieubet de Naulac, du duc d'Hautefort, de J. de La Croix de Chevrière, évêque de Grenoble, de Marivetz, de Nicolas Moreau, seigneur d'Auteuil, de Louis II de Rochechouart, duc de Mortemart, de J.-F. Phélypeaux, comte de Maurepas, de Charles-Victor-Amédée, prince de Piémont, de Philibert Pingon, de la Maison de Savoie, de P. Séguier (16), de Jacques-Auguste de Thou, de Pierre II de Villars, archevêque de Vienne; etc.

DESSINS ET GRAVURES. — Il faut citer ici la collection de 1750 cartes gravées ou manuscrites, provenant principalement des dons Raymond et Pillet. Cette très remarquable série de cartes, « dont un grand nombre sont rarissimes et dont beaucoup semblent uniques », a été classée par Edgar Mareuse, ancien président de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France; il en a dressé le catalogue sur fiches, avec la collaboration de M. Jules Cochon pour la description des cartouches artistiques.

FONDS LOCAL. — Notre fonds savoyard comprend : documents manuscrits : 73;

1. Il est décrit par François Mugnier dans les *Mémoires de la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie*, t. XXXI, pp. 21 et suiv.

— manuscrits autographes d'auteurs savoyards : 10, en particulier de G.-M. Raymond et de Joseph Bonjean; — raretés bibliographiques : 2 plaquettes imprimées par l'imprimerie particulière de la marquise Christine de Carail, née Capré de Megève;

Volumes relatifs à l'histoire locale : environ 4.500; — enfin quelques cartes dans la collection citée précédemment.

Portraits savoyards : 250 environ (gravures, dessins ou lithographies), du XVIIe au XIXe s., en portefeuille; — vues de Savoie : environ 300, du XVIIe au XIXe s., en portefeuille; — 7 cartons d'ex-libris savoyards, classés par M. Jules Cochon, à la mort de qui la ville a acheté cette collection.

SPÉCIALITÉS. — En dehors des 5.000 volumes du fonds Mellarède, traitant principalement de matières religieuses, et de la collection de cartes provenant des dons Raymond et Pillet, il n'y a guère à signaler que le fonds provenant de Mgr Charvaz, évêque de Pignerol, puis archevêque de Gênes : c'est une bibliothèque composée de près de 1.600 ouvrages ayant trait principalement à la théologie, à la polémique religieuse, et quelques-uns à l'histoire littéraire; plusieurs sont précieux pour l'histoire de l'hésésie vaudoise.

ANDRÉ BIVER.

CHANTILLY

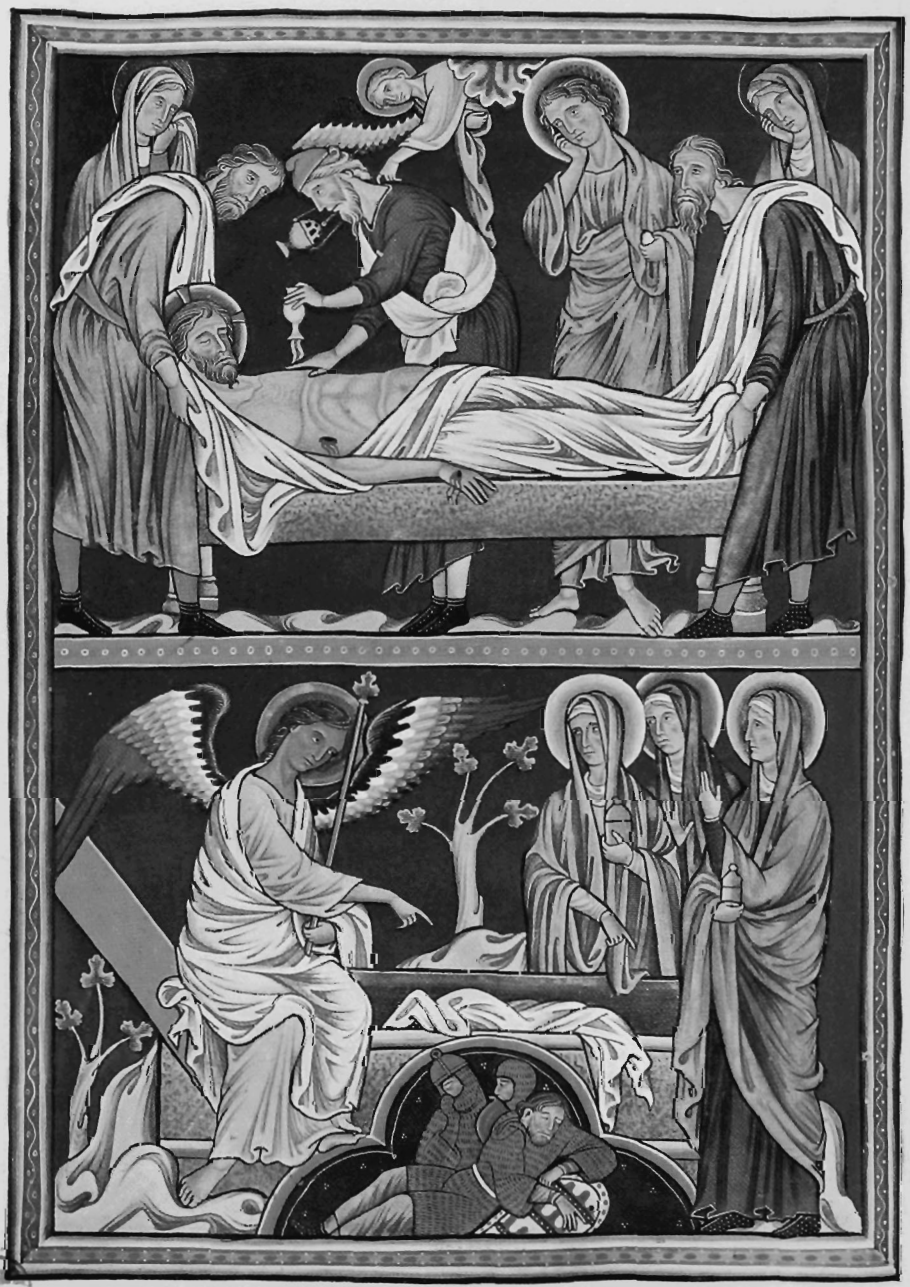
BIBLIOTHÈQUE DU MUSÉE CONDÉ

POUR les manuscrits, le fonds de Chantilly a comme première origine la collection du connétable Anne de Montmorency. Aux manuscrits commandés par lui, il réunit : d'une part, ceux provenant de Jacques d'Armagnac, duc de Nemours, comte de la Marche, décapité en 1476, qui passèrent d'abord entre les mains d'un des bénéficiaires de la confiscation des biens de Nemours, Jean Du Mas, et furent plus tard cédés par son petit-fils, Jacques Du Mas, à Montmorency (tous ces manuscrits sont annotés de la main du duc de Nemours); d'autre part, les manuscrits provenant d'Antoine de Chourses, chambellan de Louis XI (mort en 1484) et de Catherine de Coëtivy, sa femme, — celle-ci grand'tante de Charlotte de La Trémoïlle, seconde femme d'Henri Ier, prince de Condé.

Tous ces manuscrits passèrent chez le grand Condé, qui, entre autres acquisitions importantes, enrichit encore sa collection d'une cinquantaine de manuscrits provenant de la confiscation des biens du cardinal de Bourbon (quelques-uns de ceux-ci, fort précieux et de très belle origine).

Les Condé du XVIIIe siècle augmentèrent ce fonds de recueils de documents politiques, diplomatiques et militaires, de mémoires, de journaux, de chansons, etc., des XVIIe et XVIIIe siècles.

A côté de ce cabinet de manuscrits, la bibliothèque de Chantilly comprenait une



LA MISE AU TOMBEAU.

Miniature du Psautier d'Ingeburge de Danemark, reine de France (XIIIe siècle).

Chantilly, Bibliothèque du Musée Condé.

magnifique réunion de livres. Ceux-ci furent confisqués et vendus pendant la Révolution. Les manuscrits furent joints aux archives, et c'est ce qui les sauva : ils furent restitués, en 1814, au prince de Condé et placés au Palais-Bourbon.

Lorsque la Révolution de 1848 exila Louis-Philippe et sa famille, le duc d'Aumale, alors âgé de 26 ans et qui avait mené jusqu'alors une existence fort active de soldat, se mit à fréquenter les boutiques des libraires de Londres et commença de collectionner des livres pour occuper ses loisirs.

La bibliothèque qu'il avait trouvée dans l'héritage des Condé ne comptait que des manuscrits, les livres ayant été dispersés, comme on l'a dit, et le dernier des Condé s'étant borné à recueillir quelques centaines d'ouvrages modernes. Le duc d'Aumale garda les manuscrits, qu'il put faire passer en Angleterre, et vendit les imprimés.

A la mort de son père, il se fit attribuer la bibliothèque privée du roi, à laquelle avait été incorporée la collection léguée en 1840 à Louis-Philippe par l'Anglais Standish, et riche de nombreuses éditions aldines et de plusieurs centaines d'incunables italiens et allemands. Le prince s'attacha à la compléter par l'achat de livres imprimés en France au XVe siècle, raretés bibliographiques dont il put réunir une magnifique série.

En 1859, il acquit en bloc la bibliothèque de B.-A. Cigongne, agent de change à Paris (soit 2.910 articles), où la littérature française du XVIe siècle était plus spécialement représentée, mais qui contenait aussi des volumes précieux dans tous les genres, des reliures et des manuscrits remarquables. Par la suite, le duc d'Aumale put compléter aussi cette partie de sa collection et se procurer de nombreuses éditions de la première partie du XVIe siècle, des impressions gothiques en particulier.

Dès 1861, quand il installa sa bibliothèque dans la galerie de sa maison de Twickenham, elle pouvait rivaliser avec les plus beaux cabinets privés, et il ne cessa de l'accroître pendant les trente-six années qu'il vécut encore.

En même temps qu'il recherchait les ouvrages de provenance célèbre et les manuscrits à peintures, il étendit peu à peu le cadre de sa collection jusqu'aux XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles, l'enrichissant dans toutes les branches de connaissances, en prenant pour guide le *Manuel* de Brunet. Toutefois, il s'attacha plus spécialement à la littérature et à l'histoire de France, et fut toujours très attentif à la parfaite condition des livres, à leurs illustres origines, à la beauté des reliures. Ainsi fut constitué cet ensemble incomparable, installé à Chantilly après le retour définitif du duc d'Aumale en France (1889) et la reconstruction du grand château. Entre la date d'acquisition de la bibliothèque Cigongne et celle de sa mort, le duc d'Aumale continua ses recherches et fit plus que doubler sa bibliothèque.

A côté de la grande bibliothèque installée aujourd'hui au premier étage, le prince constitua, au rez-de-chaussée, une bibliothèque moderne en vue de ses travaux personnels et de l'utilisation de ses archives : l'histoire, l'art militaire, la bibliographie y tiennent la place la plus importante; on y trouve aussi les ouvrages sur les beaux-arts nécessaires à un grand collectionneur; enfin ce fonds s'est enrichi grâce aux dons, faits par quantité d'auteurs contemporains, de leurs livres accompagnés de dédicaces et de lettres autographes.

Depuis la mort du duc d'Aumale (1897) et le legs par lui fait à l'Institut de son château et de toutes ses collections, deux fonds, diversement importants, de livres et de manuscrits sont entrés au Musée Condé :

1° La collection Spoelberch de Lovenjoul, léguée en 1907, qui comprend une très nombreuse et très importante réunion de livres, manuscrits, etc., des écrivains romantiques ;

2° La bibliothèque de l'architecte Louis Bernier, membre de l'Académie des beaux-arts, léguée en 1919, qui se compose de 670 volumes précieux.

État actuel (sans les deux collections ci-dessus et sans les archives) : env. 30.000 vol.; 1.500 manuscrits.

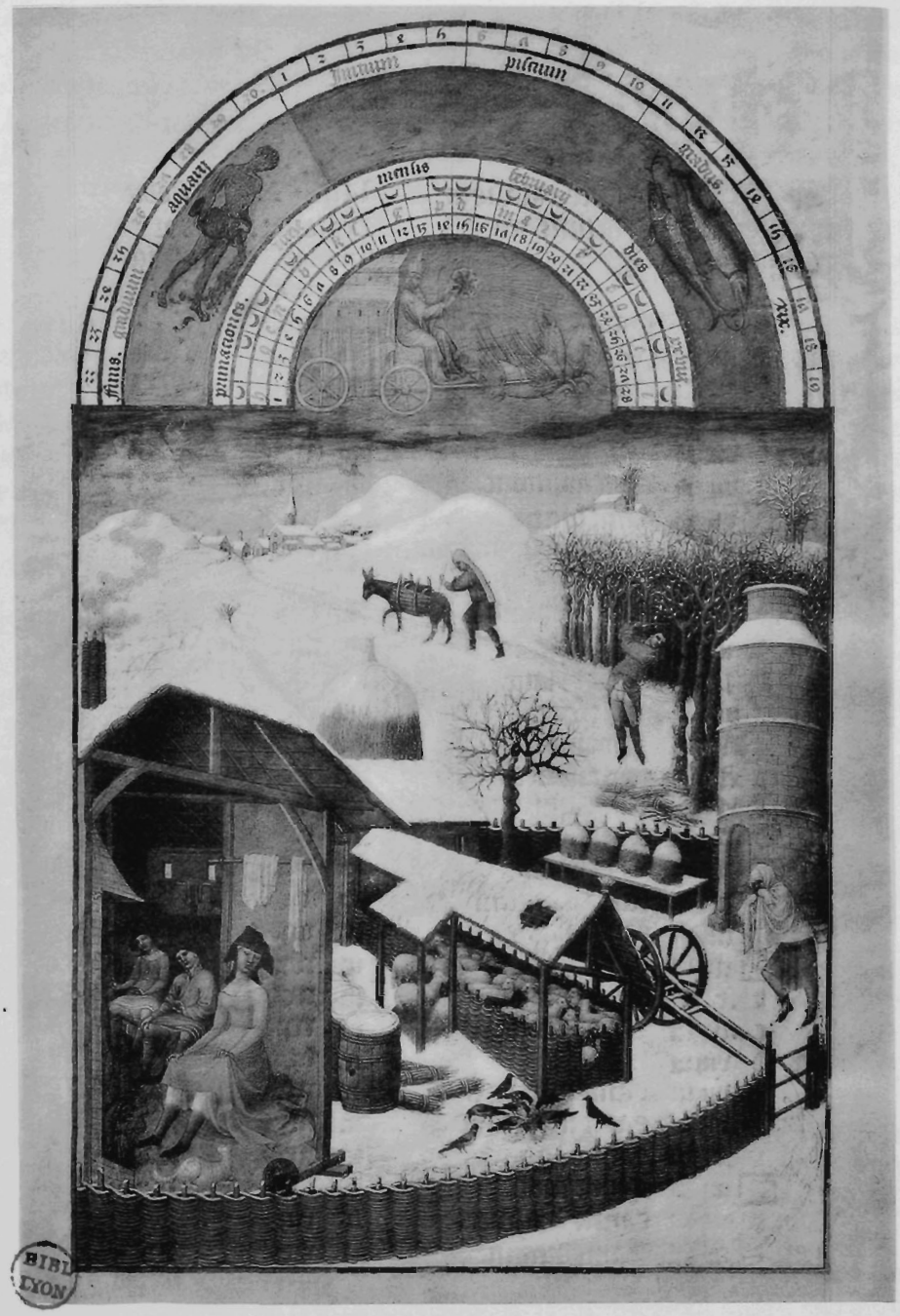
ŒUVRES D'ART. — Le Musée Condé proprement dit renferme aujourd'hui 500 tableaux, 600 dessins de maîtres des diverses écoles, 460 portraits des XVIe et XVIIe siècles crayonnés par les Clouet, les Dumonstier et les Lagneau, 480 portraits du XVIIIe siècle dessinés et aquarellés par Carmontelle, 600 pièces de Raffet, 3.000 gravures, des émaux, des miniatures, des tapisseries, des porcelaines, des meubles précieux, etc. On se bornera ici à cette énumération globale des œuvres d'art et l'on abordera aussitôt ce qui compose réellement la bibliothèque : les manuscrits, les imprimés et les reliures.

MANUSCRITS. — *a*) MANUSCRITS A PEINTURES. — Un très grand nombre de manuscrits à peintures seraient à citer; on se limitera aux plus importants et aux plus célèbres. L'ordre suivi est celui du catalogue en 3 vol. dressé par le duc d'Aumale et Gustave Macon[1].

Dans la section de Théologie, Écriture sainte, Liturgie : Mss. 4-5. *Bible* en français (XIVe s.), 2 vol., 30 et 58 miniatures; — Ms. 9. *Psautier d'Ingeburge de Danemark, reine de France, et de saint Louis* (comm. XIIIe s.), petites miniat. du calendrier et 51 grandes; ces merveilleuses peintures à fond d'or, d'une qualité d'exécution et d'une conservation également admirables, font du *Psautier de la reine Ingeburge* un des « monuments » de Chantilly; — Ms. 11. *Psautier d'Éléonore de Bourbon*, duchesse de Nemours (XVe s.), 7 miniat.; — Ms. 14 *bis*. *Évangéliaire de l'empereur Otton* (Xe s.); le feuillet conservé à Chantilly est le seul qui reste de ce livre; il est orné d'une peinture représentant l'empereur Otton; — Ms. 16. *Évangéliaire* (début XIIe s.), 14 petites et 4 grandes miniatures; — Mss. 26-27. *Composition de la Sainte Écriture, ou le Ci nous dit* (début XIVe s.), très nombreuses et curieuses miniat. occupant une bande en haut de la page; — Ms. 28. *Histoire extraite de la Bible; Apocalypse* (XVe s.), 109 miniat. à demi-page; — Ms. 35. *Vie de Jésus*, en allemand (XVe s.), 40 miniat.; — Ms. 36. *La Passion de Jésus-Christ* (XVe s.), 14 miniatures.

Ms. 40. *Sacramentaire de Lorsh*, diocèse de Worms (XIe s.), initiales ornées, pages décorées sur fond pourpre; une grande miniature représente le Christ en croix entre la Vierge et

1. *Chantilly : le Cabinet des livres* (Paris, 1900-1911, 3 vol. in-4°). — D'une façon générale, d'ailleurs, cette notice a été rédigée sur les indications de Gustave Macon et d'après les nombreux travaux qu'il a consacrés aux collections de Chantilly; le regretté conservateur du Musée Condé avait bien voulu la revoir avec sa bonne grâce coutumière et son admirable connaissance de ces collections, et elle lui est redevable de nombreuses améliorations.



LE MOIS DE FÉVRIER.

Miniature des « Très Riches Heures du duc de Berry » (XVe siècle). — 0.290 × 0.210.

Chantilly, Bibliothèque du Musée Condé.

saint Jean; — Ms. 41. *Missel* (fin XVe s.), bordures; on a collé à la fin une gravure sur bois coloriée représentant le Christ en croix entre la Vierge et saint Jean; — Ms. 44. *Graduel* selon le rit des Trinitaires, miniat. peintes en 1729 par J.-B. de Bray, jardinier du roi à Fontainebleau, pour la bibliothèque du château; — Ms. 46. *Bénédictions pontificales*, miniatures de N. Jarry (1662); — Mss. 42, 43, 47, 49. *Antiphonaires, rituels*, des XVe et XVIe s.; — Ms. 51. *Bréviaire de Jeanne d'Évreux*, femme de Charles le Bel, roi de France (XIVe s.), une des plus élégantes productions de la calligraphie et de l'enluminure françaises du XIVe s.; il a fait partie de la bibliothèque de Charles V au château de Vincennes; — Mss. 55-61. *Bréviaire d'Anne de France*, fille de Louis XI, plus connue sous le nom de Mme de Beaujeu, 7 vol. (2me moitié du XVe s.), initiales ornées de miniatures; — Ms. 62. *Livre d'heures* (XIVe s.), 52 miniat.; — Ms. 64. *Heures de François de Guise* (XIVe s.), bordures à toutes les pages et 29 miniat.; — Ms. 65. *Les très riches Heures du duc de Berry* (début XVe s.), 66 grandes et 65 petites miniat.; un des joyaux de la bibliothèque de Chantilly et un des documents capitaux pour l'histoire de la miniature; on sait, en effet, que les peintures en sont dues à Pol de Limbourg et ses frères, et qu'elles marquent l'apogée de la miniature française avant Fouquet; — Mss. 68-70, 72, 74. *Livres d'heures* (XVe s.); — Ms. 71. *Les Heures d'Étienne Chevalier*, 40 ff. découpés à la fin du XVIIe s. dans le livre d'heures exécuté vers 1455 par Jean Fouquet pour le trésorier de France Étienne Chevalier; les « quarante Fouquet » sont célèbres et comptent parmi les merveilles de Chantilly; — Ms. 75. *Heures de Jeanne de Laval* (fin XVe s.), 16 grandes miniat. et 20 petites; — Ms. 76. *Heures d'Adélaïde de Savoie*, duchesse de Bourgogne (XVe s.), miniat., école du nord de la France; — Ms. 77 et ss. Autres *livres d'heures* des XVe, XVIe, XVIIe s., entre autres ceux de Morin d'Arfeuille, de Nicolas Le Camus, de Jérôme Séguret, de Morosini, de La Tour et Taxis, de Beaune-Semblançay, du duc de Saint-Aignan, tous calligraphiés par N. Jarry; — Ms. 1476. *Heures du connétable de Montmorency* (1549), 14 peintures; — Mss. 89, 90, 91, 92. *Offices de la Vierge* (1649, 1655, 1657, 1660), calligraphiés par N. Jarry; — Ms. 102. Vidonius. *Enchiridion praecationum* (1543), miniat. attr. à Giulio Clovio; — Ms. 104. *Preces biblicae* (1641), un des plus beaux ms. calligraphiés et décorés par N. Jarry; — Mss. 105-108. *Exercices du chrétien, Prières*, etc. (1644, 1645, 1650, 1655), calligraphiés par N. Jarry.

Ms. 122. Saint Augustin. *La Cité de Dieu*, trad. de Raoul de Presles (début XVe s.), 10 miniat.; provient du duc de Berry; — Ms. 139. *Le Miroir de l'humaine salvation* (XVe s.), 168 miniat.; — Mss. 146, 147. Gerson. *Le Trésor de sapience* et autres opuscules (XVe s.), 11 et 28 miniatures.

Dans la section de Jurisprudence, mentionnons : Ms. 216. Saint Grégoire. *Decretalium compilatio* (XIVe s.), ms. italien, 4 miniat. et 79 lettres historiées; — Ms. 243. Justinien. *Digestum novum* (XIIIe s.), 6 miniat.; la décoration est restée inachevée; — Ms. 256. *Statuts et ordonnances de l'ordre de la Jarretière* (XVIe s.), grandes lettres à peintures; ex. de l'amiral Philippe Chabot, mort en 1543.

Dans le chapitre des Sciences et Arts, on relève : Ms. 277. Aristote. *Éthiques* (XIVe s.), trad. de N. Oresme, vignettes en camaïeu, initiales, etc.; exécuté pour Louis, duc d'Orléans, et passé ensuite au duc Jean de Berry (le ms. des *Politiques*, qui a les mêmes origines, est à la Bibl. nationale); — Ms. 278. Aristote. *Éthiques*, trad. de N. Oresme, et *Économiques*,

trad. de Laurent de Premierfait (début XVe s.), 11 miniat., initiales; — Ms. 280. Aristote. *Traités divers* (fin XIIIe s.), grandes lettres avec animaux, rinceaux, grotesques, etc.; — Ms. 286. Jacques de Cessoles. *Libellus de moribus hominum et de officiis nobilium* (XIVe s.), 16 miniat.; — Ms. 291. *Fleur de toutes vertus* (XVe s.), en tête, miniat. de style flamand représentant l'auteur écrivant sous un dais; — Ms. 298. *L'Enseignement de vraie noblesse* (XVe s.), papier, 7 miniat., initiales; — Ms. 316. Érasme. *Épithome de l'institution d'ung prince chrestien* (XVIe s.), 7 miniatures; exécuté pour Catherine de Médicis et destiné à l'éducation des trois fils qu'elle avait eus d'Henri II (ils sont représentés, avec leurs armoiries, dans une des miniatures).

Ms. 339. Barthélemy de Glanville. *Le Livre des propriétés des choses*, trad. de J. Corbichon (début XVe s.), 21 miniat.; — Ms. 340. P. de Crescenzi. *Le Rustican* (XVe s.), 14 miniat.; — Ms. 366. *Le Livre du roi Modus et de la reine Ratio* (XVe s.), 35 miniat.; — Ms. 367. Gaston Phébus. *Le Livre de la chasse* (XVe s.), 85 miniat. à demi-page; — Ms. 368. *Traité de fauconnerie et de vénerie*, en latin (XVe s.), 2 miniat., nombreux ornements; — Ms. 369. Jean de Franchières. *Le Livre de fauconnerie* (XVe s.), 5 belles miniatures.

Ms. 388. *Recueil de miniatures* du XVe s., 21 ff. dont 15 décorés de peintures et 6 blancs; le sujet est un roman ou une légende non identifié; — Ms. 389. *Recueil de miniatures* du XVIe s., représentant 30 femmes de divers pays; — Ms. 390. Delacroix. *Album de voyage*, Espagne, Maroc, Algérie (1834), notes, dessins et aquarelles; — Ms. 391. Huit dessins du duc d'Orléans pour *le Siège de Corinthe* de Byron; — Mss. 392-393. Dessins chinois; — Ms. 394. Carmontelle, *Proverbes*, 103 aquarelles, avec légendes autographes (vers 1785); — Ms. 407. *Feuillets enluminés* provenant de manuscrits des XVIe et XVIIe siècles.

Dans la section des Belles-Lettres : Ms. 433. Cicéron. *La Rhétorique* (XIIIe s.), 11 miniat., grandes lettres; — Ms. 442. Charles Perrault. *Recueil de divers petits ouvrages* en prose et en vers pour la bibliothèque de Versailles (XVIIe s.), front. d'après Ch. Le Brun et 30 vignettes par Sébastien Le Clerc.

Ms. 478. Gautier de Metz. *L'Image du monde* (XIIIe s.), initiales historiées; — Ms. 479. *Le Roman de la rose* (XIIIe s.), une miniat., initiales; la décoration est restée inachevée; — Ms. 480. Même ouvrage (fin XIIIe-début XIVe s.), décoration inachevée; — Ms. 481. Même ouvrage (XIVe s.), miniatures, grandes lettres ornées; — Ms. 482. Même ouvrage, avec *le Testament de Jean de Meung* (XIVe s.), nombreuses miniat.; — Ms. 483. Même ouvrage (XIVe s.), 78 miniat.; — Ms. 484. Boèce. *Consolation de philosophie* et plusieurs autres traités de divers auteurs (fin XIVe s.), grandes lettres, pages encadrées, etc.; — Ms. 488. Gaces de La Buigne. *Les Déduits de chasse* (fin XIVe s.), vignette en camaïeu représentant l'auteur, le faucon au poing; — Ms. 490. *Chronique de Bertrand du Guesclin; Roman d'Ogier le Danois* (XVe s.), 2 grandes et 24 petites miniat.; — Ms. 491. *Le Livre des cent ballades* (fin XIVe-début XVe s.), 12 miniat.; a appartenu au roi René; — Ms. 498. G. de Chasteaulens. *Un Songe fait* (XVe s.), 9 miniat.; — Ms. 507. Olivier de La Marche. *Le Chevalier délibéré* (fin XVe s.), 19 miniat. de l'école de Bourgogne; — Ms. 508. *L'Amant infortuné* (fin XVe s.), 14 miniat.; — Ms. 509. *Dictz pour mettre en tapisserie* (XVIe s.), papier, 40 fig. à l'encre, avec texte en vers; — Ms. 522. Marguerite d'Angoulême, reine de Navarre. *La Coche ou le Débat d'amour* (1590), un des deux ss. mconnus de cet ouvrage; 11 miniat., dans chacune

LYON

LES FUNÉRAILLES.

Miniature de Jean Fouquet pour les « Heures d'Étienne Chevalier » (XVe siècle). — 0.163 × 0.113.

Chantilly, Bibliothèque du Musée Condé.

desquelles la reine de Navarre tient la première place; — Ms. 546. Ph. Quinault. *Sceaux*, poème (XVIIe s.), composé pour Colbert, front. de Ch. Le Brun, 3 vignettes de Sébastien Le Clerc.

Ms. 597. Dante. *Inferno* (XIVe s.), 55 miniat.; — Ms. 599. Bartolommeo da Bologna di Bartoli. *Cantica ad gloriam Domini Brutii [Bruzio Visconti]* (XIVe s.), 20 grandes miniat. florentines; — Ms. 604. Marcuello. *Devocionario de la reyna D[a] Juana, aquien llamaron la Loca* (fin XVe s.), 60 miniatures; exécuté pour Jeanne la Folle; — Ms. 609. *Chahnameh* (XVIe s.), 19 miniat. persanes.

Ms. 613. Euripide. *La Tragédie de Troades* (XVI s.), 4 dessins à pleine page, plume rehaussée d'aquarelle, dus à un artiste français de la première moitié du XVIe s.; — Mss. 645-647. *Roman de Tristan*, 3 vol. gr. in-fol. (XVe s.), nombreuses miniat.; — Ms. 648. Autre ms. du même ouvrage (XVe s.), 154 miniat.; — Ms. 651. *Le Roman d'Alexandre* (XVe s.), 83 miniat.; — Ms. 652. *Othovien* (XVe s.), papier, 125 fig. peintes; — Ms. 680. Bidpai. *Fables*, trad. allemande (XVe s.), 132 grandes miniatures.

Pour la section d'Histoire et de Géographie, on peut retenir : Ms. 700. *Portulan de l'amiral Coligny* (XVIe s.); — Ms. 702. N. Clément. *Abrégé de géographie* (XVIe s.), 16 cartes peintes; — Ms. 721. Diodore de Sicile. *Les trois premiers livres des Antiquités d'Égypte*, etc. (XVIe s.), trad. par A. Macault; une grande peinture représentant Macault lisant son œuvre à François Ier entouré de sa cour, et nombreuses lettres historiées; — Ms. 722. Vincent de Beauvais. *Le Miroir historial*, trad. de Jean de Vignay (XVe s.), 110 miniat.; provient de Jacques d'Armagnac, duc de Nemours, décapité en 1477; — Ms. 724. Lambert. *Liber floridus* (XVe s.), 60 miniat. de l'école flamande; — Ms. 732. *Hagadah Schel Pesach* (*Légende de la fête pascale*), en hébreu (XVe s.), 90 peintures marginales; — Ms. 735. Jacques de Voragine. *Légende dorée*, trad. de Jean de Vignay (XIVe s.), nombreuses miniat. dans le style des mss. de Charles V; — Ms. 738. Jean de Stavelot. *Recueils d'écrits sur saint Benoît* (1432-1437), 99 dessins à la plume enluminés; — Quinte Curce. *Des Faits du grand Alexandre*, trad. de V. Gomez de Lucena (XVe s.), 10 miniat.; — Ms. 758. Tite Live. *Les Trois décades*, trad. de P. Bersuire (1re moitié du XVe s.), belles peintures; — Ms. 759. Autre ex. du même ouvrage (2e moitié du XVe s.), 31 miniat.; — Ms. 762. Salluste. *Opera* (XVe s.), 5 pages ornées de peintures; — Ms. 764. César. *Le troisième livre des Commentaires de la guerre gallique* (1520), commentaire dialogué entre César et François Ier, dû à Albert Pigghe, illustré de 12 miniat. en grisaille rehaussées d'or, signées de Godefroy le Batave et datées de 1520; deux cartes; — Ms. 769. *Les Faits des Romains* (XVe s.), 12 miniat.; — Autre ex., daté de 1480, 29 miniat.; — Mss. 773-774. Josèphe. *Antiquitates judaïcae* (XIIe s.), grande et belle peinture au fol. 3; — Ms. 776. Josèphe. *De Bello judaïco*, trad. française de Guillaume Coquillart (fin XVe s.), 2 belles peintures; — Mss. 833-834. Valère Maxime. *Dicta et facta memorabilia* (fin XVe s.), 53 miniat.; la décoration est restée inachevée; — Ms. 860. Boccace. *Le Livre des cas des nobles hommes et femmes* (XVe s.), dix grandes peintures; provient de Jacques d'Armagnac, duc de Nemours; — Ms. 867. *Les Grandes chroniques de France, dites la Chronique de Saint-Denis* (fin XIVe s.), une grande et 20 petites miniatures; — Ms. 872. Guillaume de Nangis. *Chronique abrégée des rois de France* (XVe s.), 65 miniatures.

b) MANUSCRITS AUTOGRAPHES ET TEXTES PRÉCIEUX (même ordre que ci-dessus). —

Ms. 6. *Pentateuque* en hébreu, à propos duquel le duc d'Aumale a noté : « Je l'ai pris de mes mains, dans la synagogue de Médéah, au mois de mai 1840, la ville ayant été abandonnée par les Musulmans et les Israélites emmenés par Abd-el-Kader »; — Ms. 12. *Le Cantique des Cantiques*, « avec l'explication de Mgr l'évêque de Meaux » (1695), de la main de l'abbé Le Dieu, secrétaire intime et neveu de Bossuet; — Ms. 142. F. Ximenes. *Lo Libro dels dones* (1427); provient de Jacques d'Armagnac, duc de Nemours; — Ms. 161. J. Charron. *Petite contemplation de la venue de Noël*, ms. original (fin XVe s.); — Mss. 188, 189 et 190. *Lettre à M. Habert; Remarques chrétiennes; Petit discours, etc.*, ms. autographe d'Henri II de Bourbon, prince de Condé (1644); — Mss. 229-234. Bossuet. *Defensio declarationis cleri gallici* (1682), 6 vol., avec des notes autographes de Bossuet et de l'abbé Bossuet, neveu de l'auteur; — Ms. 315. Machiavel. *Le Prince* (XVIe s.), trad. de Jacques de Vintemille, inédite, ms. sur papier; — Ms. 351. Henri d'Orléans, duc d'Aumale. *Notes d'art militaire*, prises de 1840 à 1842; — *Aspremont* (XIIIe s.); — Ms. 472. *Romans du cycle de la Table ronde; la Queste du saint Graal; le Roman de renart* (XIIIe s.); — Ms. 474. Marie de France, *Ysopet ou Fables;* André de Huy, *Moralités;* Le Reclus de Moliens, *Miserere, roman de charité;* Hélinard, *Vers sur la mort* (XIIIe s.); — Ms. 475. *Recueil de contes dévots, miracles, fabliaux*, etc. (XIIIe-XIVe s.); — Mss. 492, 493, 494. Christine de Pisan. *Œuvres* et le *Livre de la mutation de fortune* (XVe s.); — Ms. 499 et ss. Œuvres d'auteurs français du XVe s. : Michault-Taillevent, Gringore, Martial d'Auvergne, etc., et poèmes anonymes; — Mss. 520 et 521. François Ier, Marguerite d'Angoulême, Louise de Savoie, etc., *Poésies* (XVIe s.); — Ms. 523. *Recueil de poésies* du XVIe s., exécuté en 1540 et offert au connétable Anne de Montmorency, 462 pièces; corrections de la main de Melin de Saint-Gelais; — Ms. 524. Clément Marot. « *Recueil des dernières œuvres* de Cl. Marot, non imprimées » (XVIe s.); — Mss. 529-532, 534. *Poésies* d'auteurs du XVIe s. : Jacques Le Lieur, Florent Copin, Vatel, etc.; plusieurs de ces mss. ont des miniatures; — Mss. 538-540. *Recueils de poésies* du XVIIe s.; — Ms. 544. P. Corneille. *Les Victoires du Roi* (1667), peut-être autographe; en tout cas, corrigé de la main de l'auteur; — Ms. 548. Santeul. *Requeste du petit chien Pluton; la Destinée et les dernières paroles de Pluton* (XVIIIe s.), autographe; — Ms. 558. Béranger. *Vers et prose*, autographe.

Ms. 598. Jacopone de Todi. *Recueil de « laudi »* (XIVe s.); — Ms. 600. Pétrarque. *Sonetti e canzoni* (XVIe s.); — Ms. 601. Boccace. *La Théséide*, trad. française (XVe s.).

Mss. 614, 615, 616. Arnoul Gréban. *Mystère de la Passion; Mystères de la Résurrection, de l'Ascension et de la Pentecôte; de la Conception, de la Nativité, etc., de la Vierge* (XVe s.), et divers autres Mystères de la même époque; — Ms. 643. *Le Saint Graal; Merlin* (XVe s.); — Mss. 655-669. Mlle de Scudéry. *Artamène ou le Grand Cyrus* (XVIIe s.), ms. copié sur la 3e éd. (1653) et préparé pour une éd. nouvelle, avec corrections autographes de l'auteur; — Mss. 674-676. Alfred de Vigny. *Cinq-Mars*, ms. autographe ayant servi pour l'impression; — Ms. 856. Christine de Pisan, *le Livre de la Cité des dames*; Boccace, *le Livre des chères et nobles femmes* (XVe s.); — Ms. 921. Richelieu. *Recueil de 120 lettres originales* (1636-1642); — Ms. 926. Tallemant des Réaux. *Les Historiettes* (XVIIe s.), ms. entièrement autographe; — Ms. 1037. *Carte de l'Égypte*, annotée par Bonaparte ; — Ms. 1290. Brantôme. Fragment de la *Vie de François de Bourdeille*, son père (XVIe s.), autographe.

Très nombreux recueils de pièces (originaux et copies) sur l'histoire politique, diplo-

matique, militaire des XVIe-XIXe siècles, sur la Maison du Roi, le cérémonial, la Maison de Condé, l'histoire provinciale et locale.

c) ARCHIVES DU CHATEAU. — A ces manuscrits, il faut ajouter les documents formant les archives du château, confisqués en 1792 et restitués en 1814. Elles comprennent :

1° *Le Cabinet des lettres*, c'est-à-dire 673 volumes contenant les milliers de lettres adressées aux Montmorency et aux Condé depuis le XVIe jusqu'au XIXe siècle; elles sont classées dans l'ordre chronologique.

2° *Le Cabinet des titres*, soit 1.019 cartons et 1.809 registres, dans lesquels se trouvent les titres des anciens domaines de la Maison de Condé : le plus ancien de tous ces documents remonte à 1069; mais, pour ce qui est de Chantilly même, le château ayant été pillé par les Jacques et les archives brûlées en 1358, le plus ancien document ne remonte qu'au XIVe siècle. L'inventaire de ces titres a été publié par Gustave Macon[1].

LIVRES. — D'une manière générale, les livres de la bibliothèque de Chantilly se font remarquer par leur belle condition : les éditions originales y abondent, et aussi les exemplaires non rognés ou très grands de marges (p. ex., une rare série d'elzévirs non rognés). Près de 150 ouvrages sur vélin (c'est parfois le seul ex. tiré sur vélin que possède la bibliothèque).

Ceci dit, voici un choix de livres particulièrement rares ou précieux. D'abord, pour la série des incunables et des impressions antérieures au milieu du XVIe siècle, qui sont au nombre de plus de 2.000[2], on citera :

Premières impressions faites à Toulouse (l'*Imitation*, de 1488, et *l'Échelle du Paradis*, attr. à saint Augustin, qui est comme une annexe de l'ouvrage précédent); — à Vienne (*le Congé pris du siècle séculier ; Grisélidis ; Sept pseaumes*, trois opuscules imprimés par P. Schenck, et peut-être un très rare recueil commençant par *le Mirouer de l'âme*); — à Metz (*le Chevalier aux dames*, de 1516); — à Bréhant-Loudéac (*la Belle doctrine de saint Bernard*, rare incunable breton impr. par Robin Fouquet et Jean Crès); — dans une localité indéterminée de Bretagne (petit *Portulan*, impression xylographique, vers 1530); — à Abbeville (*la Somme rurale*, P. Gérard, 1486); — à Valenciennes (*les Chansons georgines*, de G. Chastellain, et *la Robe de l'archiduc*, de J. Molinet, l'un et l'autre ex. uniques); — à Hesdin (*les Coutumes de Montreuil*, 1512-1517); — à Binche en Hainaut (*la Vie et légende de Madame saincte Luthgarde*, 1545). Sans oublier les *Epistolae* de Gasparin de Bergame (Paris, M. Krantz, U. Gering et M. Friburger, 1470), le premier livre imprimé en France.

Eschyle. *Tragédies*, en grec (Paris, 1552), ex. dont les marges sont couvertes d'annotations de la main de Racine; — Alain de Lille. *Les Paraboles* (Paris, Vérard, 1492), nombreuses miniat.; — Albert le Grand. *Liber de natura divinitatis* (Nuremberg, J. Sensenschmid), ex. avec notes mss. de Jean Hyndenbach, évêque de Trente, mort en 1486; — *Apocalypsis figurae*, éd. xylographique composée de 25 doubles feuillets, les fig. ne sont pas coloriées; — Arioste. *Orlando furioso* (Venise, F. di Alessandro Bindoni et M. Pasini, 1525), éd. rarissime;

1. G. Macon, *Chantilly. Les Archives : le Cabinet des titres* (1926-1929), 4 vol. in-4°.

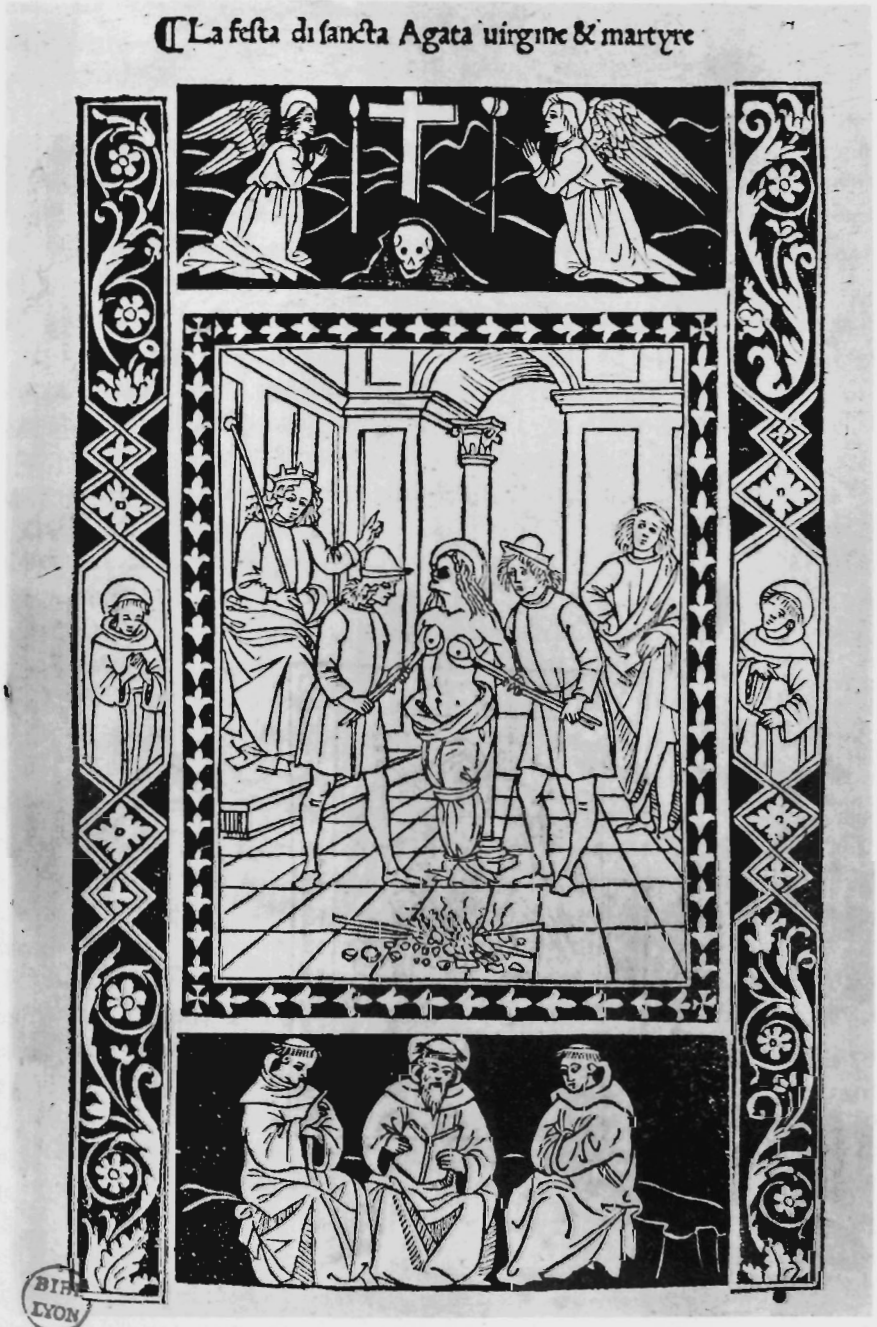
2. Léopold Delisle, *Chantilly. Le Cabinet des livres : Imprimés antérieurs au milieu du* XVIe *s.* (Paris, 1905, in-4°). — On suit ici l'ordre alphabétique de ce catalogue.

— Même ouvrage (Ferrare, F. Rosso da Valenza, 1532), seul ex. connu sur grand papier; — Aristophane. *Comoediae undecim*, grec et latin (Bâle, 1539); sur le titre, signature autographe de Rabelais : « Francisci Rabelaesi καὶ τῶν αυτοῦ φίλων »; — *l'Art et disposition de bien mourir*, différent de *l'Art de bien mourir* de Vérard; fig. s. bois; — *Augustae historiae scriptores* (Venise, 1519), ex. d'Étienne Baluze et de Pierre Burman, avec signatures et notes autogr. des deux possesseurs; — Saint Augustin. *De Civitate Dei* (Venise, Johann et Vendelin de Spire, 1470), ex. sur vélin;

Josse Bade. *La Nef des folles* (Paris, Le Petit Laurens, pour G. de Marnef, s. d.), admirable ex. sur vélin; — H. Benivieni. *Opere* (Florence, 1519), ex. du cardinal de Granvelle dont les armes se trouvent au verso du titre; — *Bible* (Mayence, J. Fust et P. Schoiffer, 1462), ex. sur vélin; — *Bible* (Venise, N. Jenson, 1479), ex. sur vélin; — *Bible* (Paris, R. Estienne, 1545), probablement relié pour Grolier qui donna le livre à Christophe de Thou; — *Biblia pauperum*, éd. xylographique, non coloriée, et qui n'a été longtemps connue que par un ex. défectueux du British Museum; — *Bréviaire bénédictin* (Venise, 1480), ex. sur vélin, non décrit par Hain et Copinger;

S. Champier. *Le Triomphe du... roy de France* [*Louis*], *XII de ce nom* (Lyon, 1509), ex. avec note autogr. de la fille d'Adolphe d'Egmont, duc de Gueldres, veuve de René II, duc de Lorraine; — Alain Chartier. *Les Faiz* (Paris, P. Le Caron, pour A. Vérard), ex. sur vélin dont la composition typographique diffère de celle de l'ex. imprimé sur papier; — *Chroniques de Louis XII*, attr. à Jean de Roye (Lyon, s. d.), ex. de Petau, avec sa devise écrite par lui sur le titre; — Cicéron. *De Officiis* (Mayence, J. Fust et P. Schoiffer, 1466), ex. sur vélin; — F. Colonna. *Le Songe de Poliphile* (Venise, 1499); — *Coutumes*, plusieurs éd. du commencement du XVIe s., sur vélin; — Matth. de Cracovia. *Tractatus rationis et conscientiae* (Mayence, s. d.), opuscule sorti d'une des premières imprimeries de Mayence; — Dion Chrysostome. *Orationes LXXX*, en grec (Venise, antér. à 1553), ex. annoté par Henri Estienne en vue d'une édition ultérieure; a appartenu ensuite à P. Petau;

Heures à l'usage de Rome (Paris, J. Dupré, 1488), ouvrage rarissime, capital pour l'histoire de la gravure en France, illustré qu'il est de 22 grandes gravures, dont plusieurs sur métal, et de nombreuses petites gravures; — *Heures*, nombreux livres d'heures, de la fin du XVe s., ex. sur vélin, avec fig. parfois enluminées; l'un d'eux (S. Vostre, 1498) a appartenu au pape Pie V et peut-être à Marie Stuart; — Saint Jérôme. *Tractatus et epistolae* (s. l. n. d.), 2 vol.; ex. très important pour l'histoire des premiers ateliers typographiques, parce qu'il a des annotations mss. de Johan Hyndenbach, évêque de Trente, mort en 1486, d'où l'on a pu déduire que l'ouvrage est sorti des ateliers d'Ulric Han à Rome, avant 1470, alors que cet imprimeur avait un associé, probablement Jacques Le Rouge, celui-là même qui ouvrit un atelier à Venise en 1472; — *Lettres d'indulgence* (1455), une des premières impressions typographiques; — Josèphe. *Antiquités judaïques* (Paris, 1534), ex. sur vélin, enluminé, avec les armes des d'Urfé au bas du titre; — Raoul Le Fèvre. *Le Recueil des histoires troiennes* (Paris, Vérard, s. d.), ex. sur vélin, miniatures; — Nicolas de Lyre. *Postillae* (Rome, C. Sweynheym et A. Pannartz, 1471 et 1472), ex. du cardinal Charles de Bourbon, avec ses armes peintes sur chacun des 5 vol. et des notes de l'enlumineur sur les t. II, IV et V;



TITRE DE « LA FESTA DI SANCTA AGATA ».

Pièce faisant partie d'un recueil de «Rappresentazioni sacre » (s. l. n. d. [Florence, 1490-1500], in-fol.).

Chantilly, Bibliothèque du Musée Condé.

Machiavel. *Le Premier livre des discours de l'estat de paix et de guerre* (Paris, 1544), relié aux armes de François Ier et portant une dédicace autographe en vers de Jacques Gohory (probablement le traducteur) au connétable de Montmorency; — Olivier Maillard. *La Confession de frère Olivier Maillard* (Paris, 1481), ex. unique de ce vol. qui est le premier livre de petit format imprimé à Paris; — Clément Marot. *L'Adolescence clémentine* (Paris, 1536) et *la Suite de l'Adolescence clémentine* (s. d.), ex. de Baluze; — Pomponius Mela. *Itinerarium Antonini Augusti* (Venise, Alde, 1518), ex. annoté dans les marges de variantes tirées d'un ancien ms. de l'ouvrage; — Ovide. *Les Métamorphoses moralisées par Thomas Walleys*, trad. de Colard Mansion (Bruges, C. Mansion, 1484), un des sept ex. connus; provient du prince Eugène; — Pétrarque. *Canzoniere* (Venise, Vendelin de Spire, 1470), un des 5 ex. sur vélin connus; — Pétrarque. *Triumphi, Canzone e Sonetti* (Rome, G. Lauer, 1471), un des 4 ex. connus; non rogné; — Melchior Pfintzing. *Tewrdannck* (Nuremberg, 1517), ex. sur vélin, avec fig. enluminées, de cette histoire allégorique de l'empereur Maximilien; cet ex., encore dans sa reliure originelle en peau de truie estampée, est resté longtemps dans la famille de l'auteur et porte son ex-libris; — *Psalterium davidicum* (Paris, 1555), ex. du connétable de Montmorency dans sa reliure originelle portant les initiales du possesseur et les alérions de ses armes; annotations de sa main; — Ptolémée. *Cosmographia* (Rome, A. Buckinck, 1478), trad. de D. Calderino, ex. du traducteur avec note de sa main;

Rappresentazioni sacre (s. l. n. d. [Florence, Antonio Miscomini, c. 1490-1500]), recueil de 25 pièces rarissimes de 4 à 12 feuillets chacune, à sujets de la vie et des miracles des saints, des miracles de la Vierge, des histoires de Salomon, d'Esther, etc., ill. de nombreuses fig. sur bois; — *Regum liber*, éd. xylographique; — L. C. Rhodiginus. *Lectiones antiquae* (Venise, Alde, 1516), ex. avec les armes peintes de Grolier et son ex-libris autographe; rel. originelle, de style italien; — Rodrigue de Zamora. *Speculum humanae vitae* (Augsbourg, G. Zainer, 1471), ex. avec note autogr. de Johann Hyndenbach, évêque de Trente, mort en 1486; dans sa rel. originelle estampée; — *de Re rustica* (Venise, Alde, 1514), ex. de Ballesdens; — Ch. de Saint-Gelais. *Les Excellentes... croniques... du très pieux... Judas Macchabée* (Paris, A. Bonnières, 1514), ex. sur vélin, gravure du titre enluminée;

Pour la deuxième moitié du XVIe siècle, on peut citer : *le Blason des danses* (Beaujeu, 1566), rarissime; — P. Ramus. *Gramere* (1562), rare éd., la seule imprimée avec l'orthographe bizarre un moment adoptée par l'auteur; — César. *Commentaires* (1570), ex. de Montaigne qui y a écrit un jugement sur César et Pompée; — H. Rambaud. *La Déclaration des abus que l'on commet en escrivant* (Lyon, 1578), autre rareté typographique, ouvrage imprimé avec des caractères singuliers, gravés et fondus à cette intention; — Odet de Tournebre. *Les Contens* (1584), ex. de La Monnoye, avec deux lignes autographes;

Pour le XVIIe siècle : Saint François de Sales. *Introduction à la vie dévote* (1641), fig. enluminées; — *Recueil de prières et opuscules religieux* (s. l. n. d.), imprimé aux dépens de Catherine-Henriette Bellier; rarissime, sinon unique; — *Recueil de plusieurs farces* (1612), rarissime; — Pline le Jeune. *Epistolae* (1653), ex. de Racine dont il porte la signature et de nombreuses notes autographes; Racine le tenait de A. Le Maistre ou de Le Maistre de Sacy; — Paul Colomiès. *Opuscula* (1668), ex. couvert de notes autogr. de La Monnoye; les pp. 67 et 68 sont écrites de sa main; — *Mémoires de M. de Montrésor*, etc. (1663), ex. de La Rochefou-

cauld, l'auteur des *Maximes*, avec sa signature autographe; — *les Adventures amoureuses de Théagène et Chariclée* (1613), précieuse suite de 120 pièces gr. à l'eau-forte par P. Vallet.

Pour le XVIIIe siècle : *Psautier* en hébreu, imprimé par le P. Houbigant en 1743 à Avilly, hameau voisin de Chantilly; — Sedaine. *Recueil de poésies* (2e éd., 1760), ex. de Gabriel de Saint-Aubin, qui a couvert de notes et de croquis les marges et les feuillets blancs des deux volumes[1]; — La Motte. *Fables nouvelles* (1719), ex. interfolié contenant une suite de dessins originaux de Gillot à la sanguine, leurs contre-épreuves et leurs eaux-fortes en premier état; illustration préparée en vue d'une éd. in-8° qui n'a pas paru[2]; — M.-J. Chénier. *Poésies lyriques* (an V), avec un feuillet de corrections autogr.; — Mérard de Saint-Just. *Espiegleries, etc.* (1789), ex. de l'auteur annoté et corrigé par lui; à la fin du t. Ier, 45 ff. autographes de vers dans le goût de ceux de l'ouvrage; — L. Transillo. *Il Vendemmiatore (e la Priapea*, di N. Franco), « impr. à Péking, *regnante* Kien-long » (Paris, 1780), ex. de Mirabeau, sur vélin, avec 2 miniat.; — La Fontaine, *Contes*, éd. des Fermiers généraux (1762), ex. avec les dessins originaux d'Eisen; — La Borde. *Choix de chansons* (1773), ex. sur vélin avec les dessins originaux de Moreau le Jeune et de Le Barbier, et un dessin original de Gabriel de Saint-Aubin en frontispice; — S. Gessner. *Œuvres* (1799), un des 2 ex. sur vélin; on y a joint les 48 dessins originaux de Moreau le Jeune, avec les gravures avant la lettre sur chine, et 3 dessins de Perrin non gravés; — Molière. *Œuvres* (1773), fig. de Moreau à l'état d'eau-forte et avant la lettre; plus quatre portr. avant la lettre, par Ficquet; on y a ajouté un des 10 ex. du tirage à part des nouvelles notes de Bret pour l'éd. de 1788; — Longus. *Daphnis et Chloé* (1787), avec les fig. du Régent, coloriées, et 9 dessins originaux du peintre Regnault; — Grégoire. *Essai historique... sur les arbres de la liberté* (an II), unique ex. sur vélin, avec 2 billets autogr. de l'auteur.

Pour la fin du XVIIIe et le commencement du XIXe siècle : une collection de beaux livres provenant de Renouard, avec plusieurs suites de gravures ajoutées ou plusieurs états des gravures illustrant ces ouvrages. On citera en particulier : La Rochefoucauld. *Mémoires* (1817), avec 23 portraits, dont plusieurs dessins originaux, par Augustin de Saint-Aubin.

Nous renonçons à énumérer toutes les éditions originales, depuis celles de Marot, de Rabelais, de Montaigne, de Ronsard, de Malherbe, de Descartes, de Pascal, de Corneille, de Molière, de Racine, de La Bruyère, de La Fontaine, de Bossuet, de Bourdaloue, de Regnard, de Lesage, de Beaumarchais jusqu'à celle des pamphlets de P.-L. Courrier et des *Chansons* de Béranger.

Pour la période moderne, il faut ajouter à cette liste les publications de luxe faites par les sociétés de bibliophiles : Bibliophiles françois, Amis des livres, Bibliophiles contemporains, etc.

RELIURES. — Le duc d'Aumale eut toujours la passion des livres de provenance célèbre et des belles reliures. A cet égard, le cabinet des livres de Chantilly est un magni-

1. Voir : E. Dacier, *le « Sedaine » du Musée Condé, ou Gabriel de Saint-Aubin poète*, ds. *Revue de l'art ancien et moderne*, 1920, p. 5-18 et 93-104, avec reproductions.

2. Voir : E. Dacier, *le Premier livre illustré du XVIIIe siècle : les « Fables » de La Motte et les vignettes de Claude Gillot*, ds. *les Trésors des bibliothèques de France*, t. II, p. 1, avec planches.

L'EFFET DE LA PEUR.

Dessin au lavis sur trait de plume, par J.-M. Moreau le Jeune, pour les « Chansons » de La Borde. — 0.128 × 0.095.

Chantilly, Bibliothèque du Musée Condé.

fique musée de reliures anciennes et modernes. Toutes les périodes, tous les grands amateurs et tous les grands artistes y sont représentés, depuis les reliures d'orfèvrerie du Moyen Age et celles de cuir estampé de la fin du XVe et du commencement du XVIe siècle (à initiales, à devises, à plaquettes, à figures), jusqu'aux reliures commandées par le duc d'Aumale lui-même à Bauzonnet, Trautz, Chambolle-Duru, Niedrée, Capé, etc., en passant par celles du XVIe siècle, françaises et italiennes, dorées ou mosaïquées, les « fanfares », les reliures à petits fers dans le genre de Le Gascon et « à la Du Seuil », les dentelles et les mosaïques de Padeloup, de Derome, etc.

Pour les manuscrits provenant de l'ancien fonds des Condé, beaucoup sont encore dans leur reliure originelle; plusieurs proviennent de Jean Du Mas, seigneur de l'Isle, d'Antoine de Chourses et de Catherine de Coëtivy, de Jacques d'Armagnac, duc de Nemours, et sont reliés aux armes de ces premiers possesseurs, de Guillaume et d'Anne de Montmorency et des Bourbon-Condé.

On se bornera à citer quatre des reliures d'orfèvrerie, comme étant parmi les plus rares de la collection : sur des *Sermones* de saint Augustin et des *Opuscula* de Rufin, ms. du XIIe siècle provenant de l'abbaye cistercienne de Himmerode, diocèse de Trèves, une reliure dont le plat supérieur est décoré d'une plaque de cuivre, avec ornements en cuivre repoussé; aux quatre angles, les emblèmes des Évangélistes; au centre, une belle plaque d'émail représentant le Christ en croix, avec la Vierge et saint Jean à ses pieds; — sur un *Psautier*, ms. du XIIe s., une reliure formée d'une plaque de métal partagée en trois registres horizontaux : au centre, le Christ assis, en attitude d'orant, avec, à gauche et à droite, deux dragons enlacés; des pierres gravées, des verroteries, des médaillons d'ivoire représentant des lions et un sphinx, sont incrustés dans les compartiments du haut et du bas; — sur un *Psautier*, ms. du XIIe s., une plaque de cuivre sur laquelle se détache une figure du Christ en ivoire, entre deux colonnes de même matière, sous une rosace d'émail; quatre gemmes de forme ovoïde soutiennent et surmontent les colonnes; — enfin, le *Sacramentaire de Lorsch*, ms. du XIe s. cité précédemment, est placé dans un coffret revêtu d'une plaque de cuivre du XIIe siècle provenant d'un reliquaire; cette plaque, gravée, niellée et dorée, et qui présente des sujets de la mort et du triomphe du Christ, est une remarquable production de l'atelier de maître Fridericus de Saint-Pantaléon, à Cologne.

Pour les livres, on trouve parmi leurs premiers possesseurs : François Ier, Henri II, dauphin, et Henri II, roi, Henri III, Louis XIII, Louis XIV, Gaston d'Orléans, le comte de Toulouse, Catherine de Médicis, Diane de Poitiers, Marie de Médicis, la Grande Mademoiselle, Anne d'Autriche, la duchesse du Maine, Marie de Bavière, femme du Grand Dauphin, Marie Leczinska, Marie-Antoinette, la comtesse d'Artois, Madame Adélaïde, la duchesse de Berry, la comtesse de Verrue, Mme de Pompadour, etc.

Parmi les personnages célèbres, on peut encore citer : le pape Pie V, le connétable de Montmorency, Claude Gouffier, le cardinal de Bourbon, de Saint-Vallier, Honoré d'Urfé, de Villeroy, le duc de Sully, Richelieu, le chancelier Séguier, Habert de Montmort, Colbert, Bossuet, La Rochefoucauld, Mme de Chamillard, Mme de Maintenon, Mirabeau, etc.

Enfin les amateurs sont représentés par Grolier (qui ne compte pas moins de douze livres reliés à son nom ou provenant de son cabinet), Thomas Mahieu (Maïoli), Marc Laurin, J.-A.

de Thou, Longepierre, le comte d'Hoym, sans parler de nombreux livres provenant de Gaignat, de Girardot de Préfond, de La Vallière, de Mac Carthy, etc. A citer encore une reliure à la marque du « pot cassé » de Geofroy Tory et une à la marque de Conrad Resch, de Bâle, etc.

MUSIQUE. — Tant parmi les manuscrits que parmi les imprimés, il y aurait de nombreux recueils musicaux à mentionner. Voici les principaux :

Ms. 398. Perrin. *Recueil de contredanses* (1764); — Ms. 399. *Recueil d'airs*, avec accompagnement de guitare (XVIIIe s.); — Ms. 400. Torlez. *Cantatille sur la bataille de Friedberg* (1762); — Mss. 401-402. *Recueil : contredanses et menuets pour le tambourin* (XVIIIe s.); — Ms. 403. Pergolèse. *Orfeo* (XVIIIe s.), paroles et musique copiés par J.-J. Rousseau; — Ms. 564. *Recueil de ballades, motets, chansons* (début du XVe s.), 123 pièces; — Ms. 565. Bussy-Rabutin. *Chansons* (XVIIe s.), autographe; — Ms. 566. Ph.-E. de Coulanges. *Chansons* (XVIIe s.); — Mss. 567-593. *Recueils de chansons* (XVIIIe s.).

Plusieurs recueils de *Noëls* en impressions gothiques (fin XVe-XVIe s.); entre autres, un recueil publié au Mans, par G. Olivier, et un autre à Lyon, chez C. Noury (tous deux s. d.); — *Recueil de motets*, imprimés à Venise de 1546 à 1563; — Orlando de Lassus. *Moduli*, plusieurs recueils impr. à Paris de 1571 à 1573; — Du même. *Les Meslanges* et *Chansons nouvelles* (Paris, 1576); — *Chansons*, recueil de la plus grande rareté publié à Paris, 1537; — *Chansons en forme de vau-de-ville*, 24 parties (1573-1583); — Nombreux recueils de *Chansons* du XVIIe s., entre autres les recueils rarissimes de 1608 et de 1615; — Nombreux recueils également pour le XVIIIe et le XIXe s. et pour les *Chansons patoises;* parmi ces derniers : *Noëi borguignon*, de Gui Barôzai [B. de La Monnoye] (Dijon, 1720), avec musique interfoliée; et *la Gente Poitevinerie* (Poitiers, s. d. [1572]), etc.

SPÉCIALITÉS. — Parmi les fonds spéciaux que l'on trouve à la bibliothèque de Chantilly, on peut citer : une très riche série d'incunables où tous les ateliers célèbres sont représentés; une très belle collection d'impressions aldines (77 d'Alde Manuce, de 1494 à 1512; 117 d'Alde et de son gendre Andrea Asolano, de 1512 à 1529; 25 de leurs héritiers, de 1533 à 1538; 46 des fils d'Alde, de 1539 à 1551, etc.); une autre, de romans de chevalerie, de mystères et moralités des XVe-XVIe siècles, rarissimes et parfois uniques, parmi lesquels plusieurs ex. sur vélin, avec miniatures, et deux ex. du mystère de la *Passion* avec gravures de Dürer intercalées.

La série des impressions elzéviriennes, celle des impressions sorties des presses royales au XVIIe siècle, des impressions faites par le premier des Didot, des petites collections éditées sur papier de Chine ou sur vélin pendant la seconde moitié du XIXe siècle par Techener, Jannet, Lemerre, etc., sont aussi à signaler.

On mentionnera enfin une collection de pièces à la main du XVIIe siècle, de pamphlets et de bulletins du temps de la Ligue (entre autres, quantité de mazarinades) et toute une réunion de pièces sur la Révolution française.

FONDS LOCAL. — Le Cabinet des titres de Chantilly, dont il a été parlé plus haut, constitue un admirable fonds local, tout au moins pour plusieurs de ses parties : par exemple les papiers de famille, successions, contrats, de la série A; l'administration générale de la

RELIURE MOSAÏQUÉE DE PADELOUP,
sur un exemplaire du « Decor puellarum » (1461).
Chantilly, Bibliothèque du Musée Condé.

Maison de Condé (série AB), et surtout la terre et seigneurie de Chantilly, avec les terres et seigneuries avoisinantes (série B : 129 cartons et 169 registres), le duché de Montmorency-Anguien (série BA : 57 cartons et 143 registres), etc.

Ces documents s'arrêtent à 1815. Une nouvelle série doit être constituée pour la suite.

BIBLIOTHÈQUE SPOELBERCH DE LOVENJOUL

Léguée à l'Institut en 1907 et installée dans l'ancien couvent des religieuses de Saint-Joseph de Cluny, proche du Château, cette collection est consacrée au Romantisme : c'est un ensemble unique de documents sur les écrivains de ce temps (la communication en est réservée aux travailleurs sur autorisation d'une commission spéciale de l'Institut).

Balzac y est représenté par toutes les éditions de ses œuvres, par tout ce qui a été écrit sur lui, par tous les livres imprimés et édités par lui, par ceux qui lui ont été dédicacés, par des manuscrits originaux (quelques-uns inédits), des épreuves d'imprimerie, et une volumineuse correspondance (lettres écrites ou reçues). Théophile Gautier de même, avec, en plus, des dessins de sa main. De Sainte-Beuve, on citera les dossiers de notes pour les *Lundis*, les manuscrits de ses cours à Lausanne, à Liége, à l'École normale, des exemplaires de La Bruyère, de La Rochefoucauld, des *Mémoires d'outre-tombe* annotés par lui, et une correspondance qui compte environ 7.000 lettres. Pour George Sand, pour Musset, pour Dumas père, pour Gérard de Nerval, pour Vigny, pour beaucoup d'autres, il en est de même. On trouve là le *Molière* annoté par Stendhal, et ce Ronsard du XVIe siècle, offert par le Cénacle à Victor Hugo, et enrichi de pièces en vers et en prose par Sainte-Beuve, Lamartine, Vigny, Gautier, Émile Deschamps, etc.

La collection se complète par une série d'almanachs, de keepsakes, de plaquettes et brochures, de journaux et revues romantiques.

BIBLIOTHÈQUE LOUIS BERNIER

En 1919, l'architecte Louis Bernier a légué à l'Institut de France tous ceux de ses livres qui paraîtraient dignes d'entrer dans les collections de Chantilly. Il a été choisi environ 670 ouvrages, qui tantôt doublent, tantôt complètent la bibliothèque du château. Leur caractéristique est d'être de beaux livres, quelquefois précieux, mais toujours dans de belles reliures et souvent dans leurs reliures d'origine.

Plusieurs séries sont à signaler : celle de l'architecture et de la décoration, comprenant les grands ouvrages classiques des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles : Philibert de l'Orme, Du Cerceau, Boffrand, Le Pautre, Bérain, Meissonnier, J.-C. Delafosse, Boucher, Fordrin, Jean Lamour, Cauvet, etc.; — celle des recueils de paysages, de vues de villes, de plans (Israël Silvestre, Jean Marot, etc.); — celle des fêtes, entrées, sacres, etc., où l'on trouve tous les

beaux recueils du genre, depuis le *Carrousel de* 1660 jusqu'au *Sacre de Napoléon Ier*; — la série des livres du XVIe et du XVIIe s. se recommande surtout par la beauté des reliures, tous les styles de ces époques étant représentés; — de même pour ceux du XVIIIe s., mais ici les ouvrages comptent parfois parmi les plus recherchés; tels sont le Molière de 1734, le Racine de 1760, le Corneille de 1764, les *Contes* de La Fontaine des Fermiers généraux (1762), *les Fables* de La Fontaine de 1755 avec fig. d'Oudry et celles de 1765, le Rousseau illustré par Moreau le Jeune, l'*Heptaméron* de 1780, les *Métamorphoses* de 1767 (1er tirage), les Dorat et les Montesquieu traditionnels, les Berquin, les Restif de La Bretonne, *les Liaisons dangereuses* de 1796, et pour finir, tous les beaux didots de la fin du siècle; — une collection de *Semaines saintes* et d'*Offices*, de calendriers, d'almanachs royaux et autres; — enfin, des éditions originales d'auteurs modernes ou contemporains (Stendhal, Vigny, Baudelaire, Barbey d'Aurevilly, Flaubert, Goncourt, Verlaine, etc.).

Encore une fois, l'intérêt de ce cabinet de bibliophile, c'est que tous les livres sont recouverts de reliures précieuses, de tous les styles connus. Un grand nombre de ces reliures sont armoriées, et l'on citera parmi les armoiries qu'on y relève celles de Louis XIV, Louis XV, Louis XVI (dauphin et roi), de Louis-Philippe, de Philippe d'Orléans, frère de Louis XIV (alors duc d'Anjou), du grand Dauphin, du duc de Penthièvre, du comte et de la comtesse d'Artois, de Marie-Thérèse d'Autriche, de Marie Leczinska, de Marie-Antoinette, de l'infante Marie-Thérèse, femme du Dauphin, fils de Louis XV, de Marie-Josèphe de Saxe, de Madame Adélaïde, de la duchesse de Berry, de Mme de Pompadour, de Frédéric II, de Charles III d'Espagne, du pape Alexandre VI, enfin de Condé, de Marigny, de Choiseul, du cardinal de Fleury, de Maurepas, du marquis de Paulmy, du maréchal de Montalembert, du marquis de Maulévrier, de Mirbeck, du duc de Coigny, de H. de Marbeuf, archevêque de Lyon, etc.

Il est à peine besoin d'ajouter que tous les grands relieurs figurent ici, en particulier Monnier, Dubuisson, Padeloup et Derome, pour le XVIIIe siècle, et pour l'époque suivante, Bozérian, Simier et autres, jusqu'à Chambolle-Duru, Trautz-Bauzonnet et Marius Michel.

Émile Dacier.

CHARLEVILLE

CETTE bibliothèque a été formée, par un arrêté du Premier Consul du 8 pluviôse an XI, des ouvrages de l'ancienne bibliothèque de l'École centrale des Ardennes, créée par la loi du 7 ventôse an III. C'était la réunion des bibliothèques des établissements monastiques, devenus propriété de l'État en vertu de la loi du 5 novembre 1790. Les dépôts les plus importants constituant ce premier fonds étaient : les abbayes de Mouzon, Novy, Signy; la Chartreuse du Mont-Dieu; les abbayes de Laval-Dieu et de Belval; le couvent des Capucins et des Récollets de Charleville, des Minimes de Rethel; l'abbaye d'Élan. A ces fonds, s'ajoutèrent les bibliothèques particu-

lières du marquis de Sy (notamment ses cent six atlas), de Dauger, de Romance, etc. (ouvrages de géographie, littérature générale, fin du XVIIIe s.).

Depuis la Révolution, les principaux fonds acquis ou légués sont les suivants : le fonds Louis-Lannois, environ 1.500 volumes (philosophie, auteurs grecs et latins, histoire moderne); le fonds Henry Terff : environ 1.800 volumes (mathématiques, agriculture, sciences, auteurs anglais modernes); la bibliothèque du Séminaire, versée à la bibliothèque à la suite de la loi de séparation (environ 6.000 vol.); la bibliothèque parlementaire de Gustave Gailly, etc.

État actuel : 21.165 impr.; 554 manuscrits.

MANUSCRITS. — Les plus importants, qui proviennent des abbayes de Belval, de Signy et du Mont-Dieu et appartiennent aux XIIe-XIVe s., sont des *Bibles*, des *Commentaires sur la Bible*, des *Missels*, des livres de liturgie, des *Bréviaires*, des *Recueils de sermons*, des traités mystiques, tout ou partie des œuvres des principaux docteurs de l'Église. On citera en particulier : une *Bible* du XIIIe s., avec inscription autographe de Mabillon (ms. 101); — une *Chronique des Prieurs de la Grande Chartreuse*, XIVe s. (ms. 44); — l'*Ars grammatica*, de Priscien, XIIe s. (ms. 76); — enfin, le ms. 97, recueil d'opuscules du début du XIIe s., qui renferme notamment l'*Ecloga Theodoli*, pastorale du Xe s., et un poème en sept chants qui conduit le récit des événements de la première croisade jusqu'à la bataille d'Ascalon[1].

Parmi les manuscrits à miniatures, peu nombreux, on peut retenir : une *Bible* du XIIIe s. (ms. 30); — un *Antiphonaire* du XIVe s.; — des *Missels* du XIIIe et du XIVe s.; — une *Vie des Saints Pères*, du XIIe s., etc.

On mentionnera à part deux manuscrits avec plans et dessins : Ms. 280. *Traité des sièges et de l'attaque des places*, du maréchal Vauban (1704); — Ms. 281. *Mémoire sur Philisbourg* [sic], dressé sur les lieux par le chevalier de Clairac, en 1736. Ces deux volumes, richement reliés, viennent du château d'Asfeld.

Parmi les manuscrits autographes : le *Cours de théologie*, du P. Billuart, en onze volumes in-fol. (XVIIIe s.); — un recueil de 494 lettres du citoyen Estienne, commissaire français à Aix-la-Chapelle (18 messidor an V-3 pluviôse an VI); — un recueil de poésies de Péroche, poète ardennais.

LIVRES. — Parmi les incunables : P. de Crescenzi, *Opus ruralium* (Louvain, J. de Westphalie, s. d.); — Rodrigue de Zamora, *Speculum vitae humanae* (Paris, 1475), une des premières impressions parisiennes; — Jacques de Voragine, *Legenda sanctorum* (Lyon, 1486), fig. sur bois, etc.

Parmi les livres du XVIe s. : la *Légende dorée* en français (Paris, 1507), avec fig.; — des *Heures à l'usage de Rome* (Paris, 1508), avec fig.; etc.

RELIURES. — Nombreuses reliures armoriées. Les plus belles sont aux armes du comte d'Asfeld, du marquis de Sy, du seigneur de Romance, etc.

1. Découvert en 1842, par Quicherat; Duchesne l'a imprimé dans le 4e vol. de ses *Historiae Francorum scriptores*.

FONDS LOCAL. — Le fonds Ardennes-Champagne comprend environ 600 ouvrages : histoire et géographie locales, monographies, agriculture, histoire naturelle; revues des sociétés savantes de la région; presse locale; enfin la plupart des œuvres des auteurs ardennais : le P. Billuart, Rimbaud, Verlaine, Taine, Ch. Gailly de Taurines, Meyrac, Jules Mary, Léon Renier, Dom Noël, Chuquet, Paul Laurent, etc.

En outre, la bibliothèque est dépositaire des archives historiques de la ville[1].

H.-E. MANQUILLET.

CHARTRES

LA Bibliothèque municipale de Chartres fut constituée à l'origine :

1° Par des livres imprimés et manuscrits provenant des établissements religieux de la région, supprimés par la Révolution : Évêché de Chartres, Chapitre de Notre-Dame de Chartres, abbayes bénédictines de Saint-Père de Chartres, de Josaphat à Lèves, de Coulombs, Cordeliers et Jacobins de Chartres, Capucins de Chartres et de Dreux, chanoines réguliers de Saint-Jean-en-Vallée et de Saint-Cheron, Carmélites de Chartres, couvent de la Providence de Chartres, Congrégation de la Mission, chapitre de Dreux, églises de Saint-André, Saint-Maurice et Saint-Saturnin de Chartres, hôpital de la Charité de Patay; — 2° par des bibliothèques saisies dans les demeures des émigrés ou condamnés : château d'Anet, château de Denonville, etc.; — 3° par un certain nombre de volumes recueillis à Versailles (bibliothèques de la famille royale) et à Paris (divers émigrés); — 4° par des prélèvements effectués dans les archives du département : registres, cartulaires, documents historiques.

Depuis sa fondation la bibliothèque s'est accrue par des donations et des acquisitions, dont voici les plus importantes :

En 1841, achat de la bibliothèque formée par M. Hérisson, juge; — en 1843, acquisition du *Cartulaire* du collège d'Harcourt, à Paris; — en 1859, achat de la bibliothèque de M. Lejeune; — en 1862 et en 1882, don, par Mme Roux, de la bibliothèque de son mari, ancien professeur au collège (16.000 volumes : ouvrages de littérature grecque et latine, de linguistique, d'histoire chartraine, et 243 manuscrits sur le pays chartrain); — en 1863, achat d'une importante collection de gravures et de lithographies consacrées à l'histoire locale et constituée par le chanoine Calluet, ancien principal du Collège; — en 1872-1873, legs, par Mme Ollagnier, de la bibliothèque de son premier mari, M. Lesage (6.700 volumes d'histoire et de littérature); — en 1880, legs, par M. Michel Chasles, de l'Académie des sciences, de sa bibliothèque particulièrement riche en ouvrages sur les mathématiques (5.000 volumes); — en 1883, acquisition des manuscrits et papiers du Dr Paul Durand, la plupart relatifs à l'histoire de la peinture et à l'archéologie grecque et romaine; — de 1888 à 1893, don, par M. G. Régnier, de la bibliothèque de son père, composée d'ouvrages

1. L'inventaire imprimé de ces archives a pour auteur M. P. Laurent, ancien archiviste départemental.

récents sur l'histoire, la philosophie, la littérature (2.000 volumes); — en 1925, legs, par M. Roger Durand, imprimeur à Chartres, de 41.086 fiches généalogiques concernant les familles du pays chartrain; — enfin, en 1930, don, par la famille de M. Gabriel Buisson, ancien vice-président du Comité de la bibliothèque, d'un ensemble d'ouvrages (environ 1.200) exceptionnellement riche en belles éditions concernant l'histoire des arts, et d'un manuscrit à peintures du XVe siècle (*Heures à l'usage de Rouen*).

État actuel : 135.815 impr.; 1.709 manuscrits.

ŒUVRES D'ART. — Parmi les œuvres d'art, peu nombreuses, qui décorent les salles, on peut citer : des armoires en bois sculpté (XVIIIe s.), provenant de l'ancien évêché; — des bustes en marbre, d'empereurs et orateurs romains, provenant des châteaux de Sceaux et d'Anet; — une horloge à secondes, provenant de la sacristie de la crypte de la cathédrale; — la copie, exécutée en 1755, d'une toile peinte au XVIe siècle et représentant *la Ville de Chartres assiégée par le prince de Condé en* 1568; — trois sphères montées sur socle en bois sculpté, qui appartenaient à la marquise de Pompadour et se trouvaient dans son château de Crécy-Couvé (aujourd'hui, département d'Eure-et-Loir).

MANUSCRITS. — La bibliothèque possède 1.709 manuscrits, parmi lesquels 600 environ sont anciens[1]. On peut citer :

Ms. 40. Saint Grégoire le Grand. *Moralium in Job libri XXVII-XXXIII* (VIIIe s.); — Ms. 41. Saint Jérôme, saint Grégoire le Grand et saint Augustin. *Opuscula* (VIIIe s.); — Ms. 13. Fragment d'un commentaire sur les *Bucoliques* de Virgile, en partie écrit en notes tironiennes (IXe s.)[2]; — Ms. 140. Pierre Lombard. *Commentarius in Epistolas Pauli* (XIIe s.); — Ms. 1027. *Livre des miracles de Notre-Dame de Chartres*, traduit en français par Jehan Le Marchant (XIIIe s.)[3]; — Ms. 595. *Cartulaire du Collège d'Harcourt à Paris* (XIVe-XVIIIe s.), etc.

Parmi les 280 manuscrits à peintures ou enluminés[4] : Ms. 508. *Pontificale romanum* (XIVe s.); — Mss. 545 à 548, 550 et 929. Six *livres d'heures* (XVe s.).

LIVRES. — *a*) INCUNABLES. — Ils sont au nombre de 159[5]. Parmi les plus intéressants : *Missale secundum usum carnotense* (Chartres, J. Dupré, 1482), ex. sur vélin, avec initiales enluminées; — Guillaume Durand. *Rationale divinorum officiorum* (Augsbourg, 1470).

b) LIVRES EN EXEMPLAIRES RARES OU PRÉCIEUX. — *Le Mystère de la vie et hystoire de Monseigneur sainct Martin* (Paris, Ve de J. Bonfons, s. d.); — un bel exemplaire de la *Flandria illustrata* de A. Sanders (1641-1644), avec les gravures coloriées; — l'*Histoire de l'imprimerie et de la librairie*, par Jean de La Caille (Paris, 1689), exemplaire de l'auteur annoté par lui-

1. En dehors du *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France*, voir : *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum Bibliothecae publicae civitatis carnotensis*, Bruxelles, 1889, in-8° (*Analecta Bollandiana*, t. VIII).

2. Publié par Paul Legendre, *Études tironiennes*, dans la *Bibliothèque de l'École des Hautes-Études*, fasc. 165 (Paris 1907, in-8°).

3. Publié en 1855, par Georges Duplessis.

4. Voir : Chanoine Yves Delaporte, *les Manuscrits enluminés de la Bibliothèque de Chartres* (Chartres, 1929, in-8°, 24 pl.).

5. Il en existe un catalogue manuscrit rédigé par M. Rossard de Mianville (ms. 1340).

même; — Antoine-François Sergent, dit Sergent-Marceau, graveur, originaire de Chartres. *Costumi dei popoli antichi e moderni* (Brescia, 1813), etc.

RELIURES. — Plus de 350 volumes, la plupart reliés en plein maroquin, portent des armoiries et renferment parfois des ex-libris[1].

Méritent une mention spéciale : une reliure mosaïquée aux armes d'Odet de Coligny, cardinal de Châtillon, sur un exemplaire des *Constitutiones concilii provincialis moguntini*, de S. Hensenstein (1549); — une belle reliure du XVIIe s., sur un exemplaire du *de Praedestinatione* de G. Mauguin (1650); — une reliure de Padeloup, sur un exemplaire de la *Représentation des fêtes données par la ville de Strasbourg pour la convalescence du Roi* (1744), etc.

A noter à part : un *Missel* de Chartres de 1624, dont les plats sont recouverts de deux plaques de cuivre émaillé du XVIe siècle, représentant le Jugement dernier et le Christ bénissant sa mère[2].

MUSIQUE. — La bibliothèque possède plusieurs manuscrits notés de chant liturgique[3], notamment le ms. 47, *Antiphonaire de saint Grégoire* (Xe s.), reproduit in-extenso dans la *Paléographie musicale.*

Parmi les imprimés, on remarque le *Premier livre d'orgue*, composé par G. Jullien, organiste de la cathédrale de Chartres (Paris, 1690).

FONDS LOCAL. — Ce fonds, fort riche, comprend notamment :

a) MANUSCRITS. — Plusieurs cartulaires et obituaires; — 43 registres des délibérations du Chapitre de Chartres (XIIIe-XVIIIe s.); — un recueil de lettres et dépêches adressées aux gouverneurs, maires, échevins et habitants de la ville de Chartres, depuis 1500 jusqu'en 1711 (1 volume in-fol.), mis en dépôt par la Ville (archives municipales) en 1927[4]; — la correspondance adressée au général Marceau (12 vol. in-fol.); — des ouvrages inédits ou des notes d'historiens et d'archéologues locaux, tels que Pintart (XVIIe s.), le chanoine Brillon, Janvier de Flainville (XVIIIe s.), Lejeune, Paul Durand (XIXe s.).

b) IMPRIMÉS. — La bibliothèque possède la majeure partie des ouvrages concernant Chartres et le pays chartrain, ainsi que les publications des sociétés savantes de la région.

A signaler également plusieurs albums renfermant une collection très importante de vues et portraits intéressant l'histoire locale et l'archéologie.

SPÉCIALITÉS. — La bibliothèque, constituée surtout par des fonds provenant d'anciens établissements ecclésiastiques et par l'apport des bibliothèques de professeurs, d'hommes de lettres et d'archéologues du XIXe siècle, offre des ressources exceptionnelles

1. La plupart sont signalés dans l'ouvrage du comte d'Armancourt : *Chartres, notes héraldiques et généalogiques* (Chartres, 1908, in-8°).

2. Reproduction réduite, d'après un dessin, dans : F. de Mély, *le Trésor de Chartres* (Paris, 1886, in-8°), pl. XII et XIII.

3. Voir : Y. Delaporte, *les Chants de l'ordinaire de la messe d'après les documents chartrains* (Tournai, 1923, in-8°), et *Revue grégorienne*, 1921-1923.

4. Publié par Lucien Merlet, *Lettres des rois de France...* (Orléans, 1855, in-8°).

pour les littérateurs, les historiens, les juristes. Avec les années, la valeur pratique de son fonds scientifique s'est trouvée diminuée, mais les savants pourraient encore tirer grand profit de collections comme celle qui fut léguée par le célèbre mathématicien Michel Chasles.

MAURICE JUSSELIN,
Archiviste départemental.

CHATEAUDUN

LA Bibliothèque municipale de Châteaudun a été fondée, en 1822, grâce au reliquat d'un fonds (5.217 volumes) provenant des abbayes de la Madeleine de Châteaudun, de Saint-Florentin de Bonneval et d'autres établissements religieux supprimés en 1791. Tous les manuscrits et les livres rares de ce fonds avaient été depuis longtemps triés et emportés par les administrateurs de la bibliothèque de Chartres.

Depuis lors, la bibliothèque s'est accrue des fonds suivants : en 1875, legs Louvancour : environ 6.000 vol., comprenant surtout des ouvrages parus du XVIIe au XIXe s. (belles-lettres, théologie, jurisprudence), dont une grande partie est richement reliée; — de 1890 à 1902, dons de M. Gustave Isambert : environ 2.500 vol. modernes (beaux-arts, littérature, économie politique); — en 1893 : legs Durand-Brault : 1.364 vol. et brochures (littérature, histoire, sciences); — en 1903 : legs de Mme Vve Isambert : 5.365 vol. et brochures (économie politique, littérature, histoire).

État actuel : 46.970 impr.; 2.164 manuscrits.

ŒUVRES D'ART. — Trois tableaux de Pierre Prévost, le célèbre peintre de panoramas sous l'Empire et la Restauration, né aux environs de Châteaudun; — trois tableaux de Léon Cochereau, l'élève de David, originaire de Montigny-le-Ganelon, près de Châteaudun (1793-1817) et neveu de Pierre Prévost.

MANUSCRITS. — Les principaux manuscrits que possède la bibliothèque sont : une *Bible*, 3 vol. (début du XIVe s.); — 20 pièces de théâtre inédites de Panard (2 vol.); — les manuscrits de l'*Histoire du comté de Dunois*, par l'abbé Bordas (2 vol.) et par l'abbé Courgibet (11 vol.); — 18 liasses de pièces manuscrites concernant l'époque révolutionnaire en Eure-et-Loir.

LIVRES. — Les plus beaux livres à figures sont : *les Misères et les malheurs de la guerre*, par Jacques Callot (Paris, 1633); — les *Fables* de La Fontaine (1755-1759, 4 vol. in-fol.), avec les fig. d'Oudry.

A citer aussi toute une série d'ouvrages édités par les Didot, à la fin du XVIIIe siècle.

RELIURES. — Belle rel. en veau fauve gaufré et mosaïqué aux armes d'Hémard de Denonville, compartiments avec fers dorés, etc., sur un Lactance de 1542; — une autre rel. du XVIe s., en veau fauve avec filets, sur un Virgile de 1529; — une autre, en veau noir,

compartiments de petits fers, sur des *Heures* de Chartres, 1521; — une rel. maroquin rouge, aux armes de Mazarin, sur *l'Instruction du chrestien*, de Richelieu; — et des reliures aux armes de César, duc de Vendôme, de Madame Adélaïde, du surintendant Fouquet, de Louis de Bourbon, comte de Toulouse, du roi Louis-Philippe, etc.

Environ 300 vol. du fonds Louvancour ont des reliures signées de Thouvenin, Lefebvre, Doll, Bozérian, Trautz, Capé, Duru, Simier, Petit, Sauvageot, Bauzonnet; à citer aussi trois reliures « à la cathédrale », mosaïquées, de Vogel.

DESSINS ET GRAVURES. — *Les Loges du Vatican*, recueil de 52 eaux-fortes de Nicolas Chaperon, artiste originaire de Châteaudun, d'après les peintures de Raphaël (1649); — deux dessins originaux, au crayon noir, lavé de sépia et d'encre de Chine, de Nicolas Chaperon (1612-1656); — recueil de portraits dunois aux crayons de couleurs, par Jouvenot (1918); — collection de portraits gravés (68 pièces); — gravures de Lepautre, Charles Simonneau, Gérard Audran, Moreau le Jeune.

FONDS LOCAL. — La collection locale, réalisée grâce à des dons et à des acquisitions, a été surtout renforcée par les apports des legs Louvancour et Isambert. A ce jour, elle comprend environ 1.500 volumes et brochures imprimés, ainsi que de nombreuses pièces manuscrites, sur l'histoire, l'archéologie, l'agriculture, la topographie, les coutumes, les usages de la Beauce, du Perche, du pays dunois et du pays chartrain.

Il convient de mentionner également les 18 liasses de documents imprimés et manuscrits sur l'époque révolutionnaire en Eure-et-Loir, réunis par le donateur, M. Louvancour.

A. LACOSTE.

CHATEAUROUX

CE sont les bibliothèques des couvents des Augustins du Blanc et de Châtillon, de Fontgombault, du Séminaire de Saint-Gaultier, qui, incorporées pendant la Révolution, ont formé le noyau de la bibliothèque de Châteauroux. La collection du marquis de Belâbre (3.500 vol.), aussi confisquée à ce même moment, a été rendue en grande partie, sous la Restauration, à son ancien possesseur.

Voici les principaux enrichissements réalisés au cours du XIXe et du XXe siècle :

En 1842 et 1847, don, par le maréchal Bertrand, de 31 volumes ayant fait partie de la bibliothèque de Napoléon à Sainte-Hélène, et d'un fragment des *Mémoires pour servir à l'histoire de Napoléon : guerre d'Orient, Syrie et Égypte*, annoté par l'Empereur; — en 1857, legs Jean-Louis Bourdillon, bibliophile renommé, né à Genève de parents originaires du Berry (2.300 volumes) : littérature du Moyen Age, des XVIIe et XVIIIe s., pamphlets relatifs à Genève; — en 1910, dépôt, par l'État, de la bibliothèque de Touvent (1.500 vol.), appartenant à l'archevêché de Bourges et provenant de Mme Thayer, fille du maréchal Bertrand.

État actuel : 35.220 impr.; 60 manuscrits.

ŒUVRES D'ART. — Pendule Empire, bronze doré (legs Bourdillon); — bustes de Bourdillon, bronze, par Barboux, et de George Sand, terre cuite; — portrait de V. Duruy, peinture.

MANUSCRITS. — Parmi les monuments paléographiques : Ms. 1. *Le Romant de Roncevaux*, ms. de la *Chanson de Roland* (fin du XIIIe siècle), provenant de la bibliothèque particulière de Louis XVI; il appartint ensuite, sous le premier Empire, au préfet de Seine-et-Oise Garnier, à qui Bourdillon l'acheta en 1822.

Parmi les manuscrits à peintures : Ms. 2. *Bréviaire à l'usage du diocèse de Paris* (XVe siècle), avec 57 grandes miniatures et 300 plus petites; — Ms. 5. *Chronique des rois de France* (fin du XIVe s.); il reste 14 miniatures sur 27; — Ms. 4. *Manuscrit du chevalier de la Tour-Landry*, livre pour l'enseignement de ses filles (XIVe s.); — Ms. 25. *La Mort de Jésus-Christ*, poème épique de Tixier (XVIIe s.), avec portrait à la plume de Mme de Maintenon, à qui l'ouvrage est dédié.

Parmi les autographes : Mss. 44-46. Lettres et livres de comptes (1821), épreuves corrigées de l'*Histoire des Français*, répertoire de lettres (1813-1816), livre de comptes (1799-1800) de Sismonde de Sismondi; — Ms. 41. Lettres d'Abauzit à d'Ortous de Meiran; — Ms. 39. *Mémoires pour servir à l'histoire de Napoléon*, fragment relatif à la campagne d'Égypte de 1798-1799, 2 vol. (annotations de Napoléon Ier); — Mss. 21-22. *Le Songe épicurien, Épître à l'Amitié*, par Guimond de La Touche (XVIIIe siècle).

LIVRES. — A citer parmi les incunables : *Tristan de Léonois* (A. Vérard, 1499, 2 vol.); — *de Passionibus*, de Jean Gerson (1497); — *Viola animae* (1498); — *Biblia sacra* (Venise, N. Jenson, 1476).

Parmi les livres précieux : le Froissart de 1514; — la *Chronique de Turpin* de 1527; — *le Pantagruel* de 1542; — le Marot de 1550; — des impressions des Estienne, de Plantin, des Elzévier, etc.

Plusieurs livres à figures, parmi lesquels : *le Grand Kalendrier et compost des bergiers* (Troyes, N. Le Rouge, 1529); — l'Ovide de 1626; — les *Cent nouvelles nouvelles* de 1701, fig. de R. de Hooge; — le Molière de 1773, fig. de Moreau le Jeune; — l'œuvre de Piranèse (27 vol.), etc.

Parmi les éditions originales : celles du *Tartuffe*, de Molière; de l'*Oraison funèbre de Turenne*, par Mascaron; de *la Princesse de Clèves*, de Mme de La Fayette; de l'*Imitation*, de P. Corneille, etc.

Parmi les livres de provenance célèbre, citons, avec les 31 vol. venant de la bibliothèque de Napoléon Ier, les *Routes de postes de* 1812, exemplaire du maréchal Bertrand, et le *Voyage autour de ma chambre*, annoté par Joseph de Maistre; et ajoutons à cette liste plusieurs ouvrages provenant de la bibliothèque de Madame Victoire.

RELIURES. — Belle collection de reliures modernes, signées : Derome, Trautz, Bauzonnet, Purgold, Thouvenin, Mertz, Simier, Cuzin, Hering.

Pour l'époque antérieure : le Froissart de 1514 est dans sa reliure originelle; les *Décrétales* de 1479, dans une reliure de l'époque, en bois, avec coins de métal.

Un certain nombre de reliures sont aux armes des ducs de Bourbon, de la maison de Richelieu, de Colbert, d'Anne de Lévis de Ventadour, archevêque de Bourges (1649), de Madame Victoire, de Louis XVI, etc.

FONDS LOCAL. — Il comprend 345 ouvrages, provenant surtout d'achats.

1° MANUSCRITS. — Baux et sous-baux de la ferme générale du duché et pairie de Châteauroux (1734-1736); — *Antiquités déoloises* de l'abbé Dubouchat (1882).

2° LIVRES CURIEUX. — Chaumeau, *Histoire de Berry* (1566); — Thaumas de La Thaumassière, *Histoire de Berry* (Bourges, Toubeau, 1691); — Catherinot, *Opuscules sur Bourges* (1683); — *Missel de Bourges* (1522), belles gravures sur bois.

SPÉCIALITÉS. — Bourdillon avait réuni tous les textes de *la Chanson de Roland* (copiés par lui) et rassemblé les textes du Moyen Age qui s'y rapportent; des achats successifs ont complété cette série.

Nombreux écrits de l'époque napoléonienne; pamphlets relatifs à l'histoire de Genève (*Chansons de l'Escalade*, manuscrit).

J. MASSÉ.

CHATEAU-THIERRY

EN dehors d'une belle collection d'ouvrages (près de 800 vol.), en partie sur l'histoire de l'art, légués en 1911 par M. Maciet, la seule chose qui mérite d'être signalée à la Bibliothèque de Château-Thierry appartient au fonds local. C'est un *Recueil de souvenirs sur la ville de Château-Thierry*, par J.-P.-F. Lecart, manuscrit en 3 vol., écrit de 1858 à 1870, et enrichi par l'auteur d'illustrations en couleurs.

État actuel : 24.000 impr.; 23 manuscrits.

G. GUÉRET.

CHATILLON-SUR-SEINE

BIBLIOTHÈQUE formée, en germinal an II, de livres provenant des abbayes de Molesme, de Pothières, de la Chartreuse de Lugny, et de plusieurs émigrés ou condamnés.

État actuel : 21.372 impr.; 48 manuscrits.

MANUSCRITS. — En dehors des manuscrits intéressant l'histoire régionale et locale, il faut citer : Ms. 32. Cartes, plans, mémoires, rapports, correspondance militaire, diploma-

tique, administrative et familiale du maréchal Marmont, duc de Raguse, originaire de Châtillon-sur-Seine.

Ajoutons-y : Ms. 31. Lettres autographes de Louis-Philippe, de la duchesse de Berry, de Charles X, de Lazare Carnot (ces deux dernières dans le fonds Marmont précité).

LIVRES. — Les incunables sont au nombre de cinq; rien à signaler de particulier.

En revanche, un exemplaire de l'*Imitation de Jésus-Christ*, traduite en vers par Pierre Corneille (Rouen, 1656), porte une dédicace autographe du poète.

On citera aussi le *Voyage pittoresque, ou Description des royaumes de Naples et de Sicile*, par Saint-Non (1781).

RELIURES. — Assez nombreuses reliures armoriées; en particulier, une reliure aux armes de Jacques-Auguste de Thou, sur *Davidis Psalmi* (Paris, H. Estienne, 1556).

FONDS LOCAL. — Plusieurs manuscrits historiques et recueils de documents sur Châtillon-sur-Seine et les environs; terriers, généalogies, etc.

Des manuscrits et des livres d'intérêt régional sont également à citer ici. Dans cette série, deux vol. sont très souvent consultés : ils contiennent des documents manuscrits concernant Flavigny-en-Auxois, l'abbaye de Flavigny, Montbard, Tonnerre, Auxerre, etc. (mss. 6 et 6 bis).

SPÉCIALITÉS. — Archives du maréchal Marmont (voir ci-dessus : *Manuscrits*).

JEAN LAGORGETTE.

CHAUMONT

CRÉÉE en 1790, la bibliothèque a eu pour noyau primitif les collections de l'ancien Collège des Jésuites. Elle s'est accrue des bibliothèques des établissements religieux supprimés : abbayes de Morimond, du Val-des-Écoliers, de Vaux-la-Douce, de Montiérender, d'Auberive; Oratoriens et Ursulines de Langres, Capucins de Chaumont, collégiale de Châteauvillain, Évêché, Chapitre cathédral et Grand Séminaire de Langres, etc.

Au XIXe s., la bibliothèque a reçu les fonds Jolibois, Barotte et Dutailly (ces deux derniers composés d'ouvrages sur la géologie et les sciences naturelles).

État actuel : 46.502 impr.; 236 manuscrits (par décision ministérielle du 20 février 1930, 37 mss. ont été transférés aux Archives départementales, sur les 273 que possédait la bibliothèque).

MANUSCRITS. — *a*) MONUMENTS PALÉOGRAPHIQUES. — Mss. 1-5. *Bible* (XIIe s.); — Ms. 6. Saint Grégoire le Grand. *Moralium quinta pars* (XIIe s.); — Ms. 7. Saint Grégoire le Grand. *Expositio super Cantica canticorum* (XIIe s.); — Ms. 18. *Évangéliaire* de l'église Saint-Amâtre de Langres (XIIe s.).

b) MANUSCRITS A PEINTURES. — Mss. 32-33. *Bréviaire* de Jean d'Amboise, évêque de Langres, ms. d'une grande richesse, nombreuses miniatures et encadrements (XVe s.); — Ms. 34. *Livre d'heures* (XVe s.) et *Livre de raison* des familles de Champaigne, de Thomassin, de Choisy, de Lespéroux et de Vignancourt (1604-1711); — Ms. 31. *Bréviaire* du Paraclet, dit d'Abélard (XVe s.).

c) MANUSCRITS AUTOGRAPHES. — Ms. 213. *Palaestra Joannis Rosaei, calvimontani, quam scripsit ab anno aetatis suae decimo quinto ad decimum sextum*, généalogie de la famille Rose, de Chaumont, à laquelle appartenaient l'auteur et son frère, le fameux ligueur, Guillaume Rose, évêque de Senlis (XVIe s.); — Mss. 122-147. *Vie de Monsieur Du Guay-Trouin*, écrite de sa main et dont il a fait présent lui-même à la famille de MM. de Lamotte, à Brest (1710).

LIVRES. — *a*) INCUNABLES. — Voici les principaux : Ludolphe le Chartreux, *Vita Christi* (1474); — *Biblia* (Venise, N. Jenson, 1476); — *Biblia* (F. de Hailbrun, 1480); — Barthélemy de Glanville, *Tractatus de proprietatibus rerum* (1482); — Tite-Live, *Décades* (1485); — Térence (1479).

b) LIVRES A FIGURES. — Saint Augustin, *la Cité de Dieu* (1486); — Saint Bernard, *Sermons* (1494); — *Règle de saint Benoît* (Paris, S. Vostre, 1486); — *Codex Justinianus* (1482), etc.

c) LIVRES DE PROVENANCE CÉLÈBRE. — Plusieurs ouvrages de la bibliothèque ont appartenu à Guillaume Rose, évêque de Senlis (XVIe s.).

RELIURES. — Plusieurs reliures du XVIe s., en particulier : une rel. à décor de mosaïque polychrome, avec filets, fleurons et pointillé d'or, aux armes du cardinal Charles de Lorraine, sur *de Aeterna generatione filii Dei* (1554); — une autre rel., avec filets et volutes, aux armes du même; — une rel. en veau, filets à froid et fleurons dorés, aux armes de François de Dinteville; — un *Cicéron* (1558), veau brun, filets à froid et fleurons d'angles dorés; sur chaque plat, médaille d'Henri II, frappée en or; — une rel. à la fanfare, en maroquin olive, sur un *de Civitate Dei*, de saint Augustin (1580); — une très belle rel. de vélin blanc à décor doré, sur un vol. ayant appartenu au cardinal de La Luzerne, évêque de Langres; — une rel. à semis de fleurs de lis; — une rel. au chiffre de Peiresc; — une rel. de vélin blanc, avec décor « à la Du Seuil »; — une rel. aux armes de la comtesse de Verrue, etc.

Plusieurs volumes portent les ex-libris de Cosnac, de D.-B. Turgot de Saint-Clair, évêque de Séez, etc.

DESSINS ET GRAVURES. — Affiches illustrées françaises et étrangères : Jules Chéret (4 albums), Choubrac frères (3 albums), Noblot, Lefèvre, etc.; en tout 40 albums, comprenant environ 10.000 pièces de la deuxième moitié du XIXe siècle.

FONDS LOCAL. — Le fonds local comprend, en particulier, la collection des manuscrits d'Émile Jolibois : 78 recueils de pièces et documents historiques sur la Haute-Marne. Les 15 vol. manuscrits qui faisaient aussi partie de ce fonds ont été transférés, en 1930, aux Archives départementales.

SPÉCIALITÉS. — En dehors des recueils d'Émile Jolibois que l'on vient de citer (environ 2.000 pièces), les fonds spéciaux de la bibliothèque ont pour objet : la géologie

(legs Barotte, environ 500 ouvrages); les sciences naturelles (legs Dutailly, environ 400 ouvrages); et les affiches illustrées citées ci-dessus.

T. Husson.

CHERBOURG

Le premier fonds est celui de la bibliothèque du district, composé de livres provenant des bibliothèques d'émigrés, auxquels vinrent s'ajouter des ouvrages en feuilles provenant du navire *le Holmen*, capturé en brumaire an IV.

Citons les principaux enrichissements réalisés au cours du XIXe s. :

Achat de la collection Duchevreuil, érudit, mort en 1830 : livres, cabinet d'antiquités et d'histoire naturelle; — en 1844, legs Augustin Asselin, ancien maire de Cherbourg et membre du Conseil des Cinq-Cents (2.963 vol.) : ouvrages de choix, nombreuses raretés bibliographiques et plusieurs manuscrits, dont 4 provenant de l'abbaye de Saint-Jacques de Liége; — en 1852, don d'Avoyne de Chantereyne, inspecteur des forêts à Lisieux : l'*Histoire manuscrite de Cherbourg* et plusieurs recueils de pièces manuscrites; — en 1877, legs Bignon du Rozel (266 vol.) : livres relatifs à la Normandie ou à la botanique, dont un certain nombre rares et pourvus de riches reliures; — en 1882, legs Le Petit, ancien avocat à la cour de Caen (1.412 vol.) : droit et littérature; — en 1886, don Léopold Delisle : histoire et littérature; — en 1894, don Conseil du Mesnil : histoire et littérature; — en 1896, don Fleury, de l'Université de Saint-Pétersbourg : ouvrages en langues étrangères; sciences et arts, littérature et histoire.

État actuel : 44.500 impr.; 449 manuscrits.

ŒUVRES D'ART. — Les dons Duchevreuil et Henry comprenaient de nombreuses pièces de musée (botanique, histoire naturelle, tableaux divers) qui ont été détachées de la bibliothèque et forment le musée Henry à l'hôtel de ville.

La bibliothèque possède aujourd'hui : deux peintures, vues du Vieux Cherbourg, signées : *Seret;* — un paysage du vieux Cherbourg, pastel signé : *Campain;* — deux portraits à l'huile de A. Asselin, signés : *Romain* et *Robert Lefèvre;* — un portrait de l'abbé de Beauvais, donné par M. Ch. Cabart-Danneville; — les bustes de Jean Fleury, bronze, par Marcel-Jacques; de Vicq-d'Azir et de Flammarion, maquettes plâtre, par Delteil; de Rossel, bronze, par Delteil.

MANUSCRITS. — Ms. 1. P. Lombard, *Commentaria in Psalmos* (XIIIe s.); — Ms. 2. Saint Ambroise, *Expositio in psalmum CXVIII* (XIIe s.); — Mss. 5, 6, 7. *Heures* (début XVIe s.), nombreuses miniatures[1]; — Ms. 13. Isidore de Séville, *de Summo bono* (XIIe s.); — Ms. 14. Albert le Grand, *de Laudibus Mariae* (1331), peintures; — Ms. 8. Fragment de

1. Le ms. 5 a fait l'objet d'une étude de M. Jean Lafond, avec reproduction : *un Livre d'heures rouennais, enluminé d'après le « Speculum humanae salvationis »* (publ. par la Société des Bibliophiles normands; Rouen, A. Lainé, 1929, in-8°).

Livres d'heures normand, cryptographique (XVIIe s.), entièrement tracé en petites capitales; — Ms. 42. Guillaume de Deguilleville, *Pèlerinage de la vie humaine* (XVe s.); etc.

LIVRES. — La bibliothèque possède 6 incunables, parmi lesquels : le n° 902, *Defensorium curatorum* (1471) et le n° 1965, Michael Scotus, *Liber physionomie* (1477).

Parmi les livres rares ou précieux, on citera : *le Songe du vergier* (1503); — trois *Livres d'heures*, ex. sur vélin, avec figures, de Simon Vostre, Philippe Coste, Gilles Hardouin (1515); — les *Enodationes* de J. Costentin de Tourville, imprimé à Coutances en 1629; — *Eclaircissements de l'abyme du flux et du reflux de la mer* (Avranches, 1665); — *la Danse macabre* (s. d.).

Enfin, la bibliothèque possède plusieurs ouvrages imprimés par les Alde, les Estienne, les Elzevier (50), etc.

RELIURES. — Outre les reliures aux armes royales, aux armes de la Grande Mademoiselle, du marquis de Sainte-Marie d'Auvers, de Colbert, on citera un *Livre d'heures* de 1502, dans une reliure de maroquin rouge, avec filets et fers dorés et chiffre composé des initiales P. B., et un ex. des *Amours pastorales de Daphnis et Chloé* (1718), avec une reliure de Derome le Jeune.

MUSIQUE. — Recueil de menuets, rondeaux, marches et airs notés (1749); — *Tendresses bachiques* (1712-1718).

DESSINS ET GRAVURES. — Eaux-fortes d'Eugène Bléry (1838) et de Daubigny.

FONDS LOCAL. — Il provient surtout des dons Asselin, Duchevreuil, Fleury, abbé Desmons de Chantereyne, de Pontaumont, Bignon, etc.

Ce fonds est particulièrement riche en manuscrits et comprend aussi 45 cartes et plans de la ville de Cherbourg (ville, port, digue), des ouvrages en patois normand (28), etc.

Le nombre d'ouvrages sur la Normandie est de près de 2.000 volumes.

E. AVOINE.

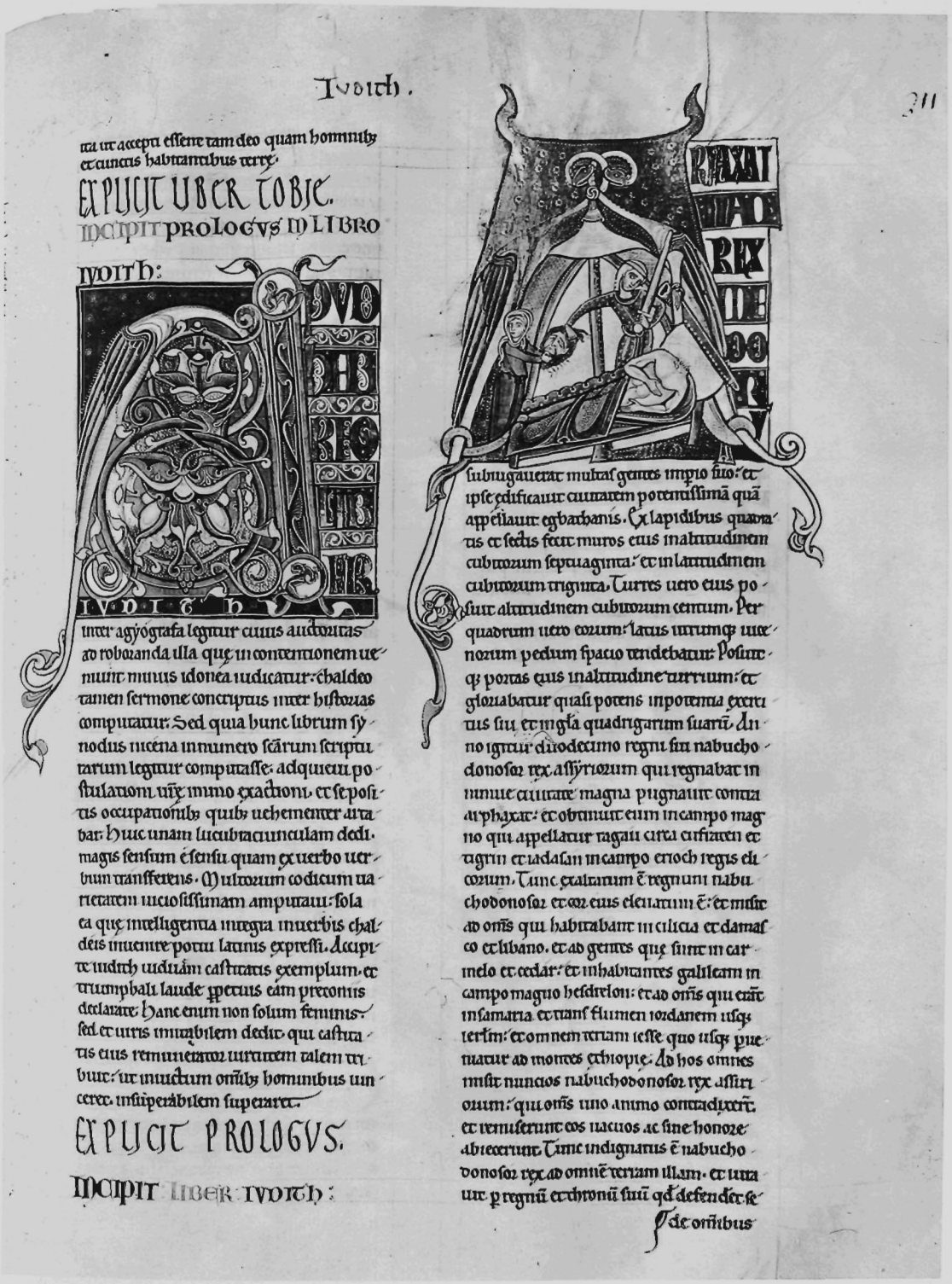
CLERMONT-FERRAND

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE ET UNIVERSITAIRE

L'ORIGINE première certaine de l'ancien fonds municipal de la bibliothèque actuelle, municipale et universitaire, de Clermont-Ferrand[1], remonte à la bibliothèque de Massillon, évêque de 1717 à 1742, qui légua par testament ses livres au Chapitre de la cathédrale[2], ainsi qu'une somme destinée à les grouper, avec les meubles qui les contenaient, dans une maison attenant à la cathédrale même. La bibliothèque de

1. J. Laude, dans *l'Université de Clermont et le pays d'Auvergne* (1918); L. Bréhier, *Biblioth. universit. et municipales*, dans *Rev. internationale de l'enseignement* (1912).

2. Testament de Massillon, précédé du procès-verbal d'ouverture (Clermont, Boucard, s. d., 8°).



DÉBUT DU « LIVRE DE JUDITH ».

Page d'une « Bible » du XIIe siècle. — 0.525 × 0.370.

Bibliothèque de Clermont-Ferrand (*Ms.* 1).

Massillon fut ouverte non seulement au clergé, mais au public instruit de Clermont jusqu'à la Révolution.

Dès les premiers mois de 1791 et jusqu'en septembre 1795[1], des mesures furent prises pour rassembler, soit à la bibliothèque du Chapitre, soit dans le bâtiment de l'Institut national (ancien Collège des Jésuites), les livres qui appartenaient aux Bénédictins de Saint-Allyre, aux Carmes anciens et aux Carmes déchaussés, aux Dominicains, aux Jacobins de Clermont, aux Dominicains d'Issoire et de Sauxillanges. On y joignit ceux qui avaient été déposés au Tribunal, à la suite de la suppression de l'ordre des Jésuites, ceux qui appartenaient à la Société d'agriculture et à la Société littéraire.

Les instructions multiples des administrateurs du district et des représentants du peuple Romme, Verdier-Latour, Couthon, Maignet, Musset, furent incomplètement exécutées par six bibliothécaires successifs. Distractions des dépôts, ventes à l'encan, autodafés peut-être, réduisirent la masse des livres confisqués, jusqu'en 1795, époque où, une bibliothèque ayant été définitivement réorganisée dans l'ancien bâtiment des Pères Charitains, les livres y furent mis à la disposition du public en 1799. Mais ce ne fut que sous l'administration de B. Gonod[2], professeur au lycée, bibliothécaire de 1827 à 1849, que la bibliothèque put vivre normalement.

Parmi les donateurs de séries importantes, incorporées depuis la Révolution, il convient de citer : Benoît Gonod et G. Desbouis, bibliothécaires (ouvrages des XVIe-XVIIIe siècles); Grenier-Haynl (partitions des grands compositeurs de musique du second Empire, beaucoup avec dédicaces signées); Merle Saint-Joanny (ouvrages des littérateurs du XIXe s., 1860 à 1880, provenant de la bibliothèque du littérateur auvergnat Gabriel Marc); Paul Le Blanc, érudit de Brioude (ouvrages des XVIIe-XIXe s., concernant particulièrement l'Auvergne, de nombreux mss. et 2.000 dossiers relatifs aux institutions et aux hommes célèbres d'Auvergne).

État actuel : 150.000 impr.; 100.000 thèses; 972 manuscrits.

ŒUVRES D'ART. — Statue en pied de Pascal, marbre de Ramey, don de Charles X à la ville de Clermont, inaugurée en 1825; — buste de Delille, marbre de J.-J. Flatters, inauguré le même jour que la statue de Pascal; — buste de Montlosier, marbre de L. Petitot (1839).

Portrait de Massillon, pastel du premiers tiers du XVIIIe s.; — Pascal, portrait-buste au fusain, dessin anonyme, avec, au fond et à droite, un dessin au lavis représentant le château de Bien-Assis, propriété de Périer, démoli au XXe s.; — Pascal et Domat, portraits de Bachellery, peintre auvergnat (début du XIXe siècle).

Globe terrestre et globe céleste dressés par Rob. de Vaugondy (1764), montés sur un

1. Fr. Mège, *Barbet du Clozel, un Fédéré du 10 août* (Paris, Champion, 1887); — *un Arrêté du représentant Musset* (*Bull. hist. d'Auvergne*, 1887); — *l'Académie de Clermont* (1884); — *Lettres des administrateurs du district du 5 frimaire an II* (Arch. départ.), publ. dans le *Bull. hist. d'Auvergne* (1887).

2. B. Gonod avait fait, en 1837, un catalogue des manuscrits, qui est conservé à la B. N. sous le n° 13003 du fonds français. Il contient 8 calques des mss. les plus importants. Voir : *Catalogue imprimé* (Clermont, 1839, in-8°).

pied en bois doré et sculpté, aux armes de la famille de La Grange, avec méridien et cercle horaire en métal[1].

MANUSCRITS. — Les manuscrits de la Bibliothèque de Clermont-Ferrand proviennent, pour la plupart, des fonds énumérés au paragraphe des *Origines*. Il est important de faire remarquer que Baluze, l'auteur de l'*Histoire de la Maison d'Auvergne*, bibliothécaire de Colbert, n'avait pas craint de faire confisquer par les intendants de nombreuses pièces qui, de 1682 à 1690, allèrent grossir les bibliothèques de Colbert et de Seignelay et qui font partie des richesses actuelles de la Bibliothèque nationale[2].

a) MONUMENTS PALÉOGRAPHIQUES ET MANUSCRITS AUTOGRAPHES. — Ms. 240. *Glossaire latin*, attr. à Ansileubus (X^e^-XIe s.)[3], contenant, reliés au milieu des pages, une *Passion du Christ* et une *Vie de saint Léger*, deux textes qui sont les documents les plus anciens de la langue française après les *Serments de Strasbourg*[4]; — Ms. 261. Grégoire de Tours, *de Gestis Francorum* (XIIe s.)[5]; — Ms. 145. Du même, *Opuscula* (IXe-Xe s.); — Ms. 60. *Sacramentaire* de Saint-Allyre de Clermont-Ferrand (XIIe s.)[6]; — Ms. 161. Registre du greffier du tribunal de l'Inquisition de Carcassonne (mars 1249-février 1257)[7]; — Ms. 163. Yves de Chartres, *Epistolae* (XIIIe s.); — Ms. 153. *Fratrum predicatorum privilegia* (XIVe s.); — Mss. 143 et 144. J. de Voragine, *Legendae Sanctorum* (XIVe s.); — Ms. 247. Ovide, *Pontica* (XVe s.); — Ms. 268. *Chronique* anonyme du IXe au XIIe s. (XIVe s.); — Ms. 249. Recueil d'anciennes poésies françaises; entre autres : *Ballades* d'Eustache Deschamps, *Bréviaire* d'Alain Chartier, *Dits et proverbes*, etc. (XVe s.)[8]; — Ms. 170. Pétrarque, *de Remediis utriusque fortunae* (XVe s.); — Ms. 195. R. Sebonde, *Liber creaturarum* (XVe s.), avec la mention « relié à Castelnaudary, août 1679 »; — Ms. 269. *La Généalogie des rois de France*, rouleau de parchemin

1. La machine arithmétique de Pascal, Cat. de la biblioth. (Vimont), n° 5827, est actuellement au musée d'Archéologie et d'Art local; voir : Du Ranquet, *Cat. du Musée* (Clermont, imp. Vallier, 1924).

Les bordures, frontons, couvre-montants des rayonnages de la bibliothèque de Massillon (style décoratif Louis XV), qui ornaient la partie nord des rayonnages de l'ancienne bibliothèque de la ville avant 1902, sont déposés à l'École des Beaux-Arts de Clermont.

Le portrait de Thomas par Duplessis, exposé au Salon de 1781 (voir : Diderot, *Salons* [*Œuv. compl.*, t. XII] et à l'Exposition rétrospective de Paris (1878), a été remis au musée de Peinture de Clermont (décision municipale de 1925).

2. L. Delisle, *le Cabinet des manuscrits de la B. N.* (Paris, 1868-1881); — C. Couderc, *Catalogue des mss. de la Bibliothèque de Clermont* (1890), préface formant le tome XIV du *Catal. général des mss. des biblioth. publiques de France.*

3. Voir : *Glossarium Ansileubi, sive liber glossarum*, publ. par W. Lindsay (*Glossaria latina, jussu Acad. Britannicae edita*, Paris, 1927); et Goetz, dans *Abhandl. d. phil. Classe der Gesellschaft d. Wiss.* (Leipzig, 1891).

4. Publ. dans G. Paris, *les Plus anciens monuments de la langue franç.*, Soc. des anciens textes français (1875); — F. Diez, *Zwei altromanische Gedichte* (*Jahrb. fur romanische Literatur*, VII, 1852); — G. Paris, *la Vie de saint Léger*, dans *Romania* (I, 1872); — Brunot, *Hist. de la langue franç.*, t. I (1905), pp. 145-146.

5. Voir : Grégoire de Tours, pars I, publ. par Arndt et Krusch (Berlin, 1884, 4°).

6. Voir : Abbé Leroquais, *Sacramentaires et missels* (Paris, 1924).

7. Voir : Molinier, *l'Inquisition dans le Midi de la France aux XIIIe et XIVe s.* (Paris, 1881); — Reprod. photogr. sous le n° 139 des nouv. acq. lat. de la B. N.

8. Voir : E. Deschamps, *Œuvres*, publ. par Queux de Saint-Hilaire (Soc. des anc. textes français, 1878-1888, t. I-IV); — A. de Montaiglon, *Rec. des poés. franç. des XVe et XVIe s.* (Paris, 1855-1865, t. VI, VII, IX); — *Livre des proverbes*, publ. par Le Roux de Lincy (Paris, 1859, 2e édit., t. II-V); — *Bull. Soc. des anc. textes*, 1889.

(3 m. 50×0 m. 16), avec miniatures (XVe s.); — Mss. 279-280. Lettres de Louvois à M. de Chazerat, directeur des fortifications d'Ypres (1669-1688), et à divers; lettres écrites à M. de Chazerat par Dufresnoy, Le Pelletier de Soucy, Daugecourt, Vauban, et 8 lettres de Louis de Bourbon (1674-1684)[1]; — Ms. 344. Recueil de lettres autographes écrites par l'abbé de Rancé et l'abbé Favier, ou adressées à ce dernier (XVIIe s.)[2]; — Ms. Rés. 17. Tableau généalogique de la famille Pascal, dressé d'après les indications données par Blaise Pascal, conseiller et secrétaire du Roi, vers 1650[3].

b) MANUSCRITS A PEINTURES. — Ms. 1. *Bible* (XIIe s.), nombreuses lettres ornées et petites miniatures au commencement de chaque livre[4]; — Ms. 84. *Heures* (XVe s.), 13 miniatures à pleine page et encadrements; — Ms. 59. *Missale romanum*, appelé à tort *Missel de Clément VI* (XVe s.)[5]; — Ms. 62. *Missale romanum* (XIIIe s.), missel dominicain, dit du cardinal de Billom, nombreuses lettres ornées, avec miniatures[6].

LIVRES. — *a*) INCUNABLES. — Citons parmi les plus importants : Conrad de Mure (Conradus, turicensis ecclesiae cantor), *Repertorium vocabulorum exquisitorum oratorie poesis et historiarum* (Bâle, Bertoldus, 1472); — D. Calderino, *Sylvarum Statii libri emendati, Sappho, Ovidii commentarii, etc.* (Rome, 1475); — Pline, *Naturalis historiae libri* (Parme, S. Corallus, lugdunensis, 1476); — Rolandino Passagieri, *de Contractibus* (Turin, 1478); — Ovide, *Heroidum liber* (le colophon porte : « impressit in clara arce Nazoni Jacobus de Sancto Nazario, papiensis », 1479); — *Rei rusticae authores* (Reggio, Bottoni, 1482); — *Pragmatica Sanctio* (Lyon, 1488); — Strabon, *de Situ orbis* (S. l., Joannes Vercellensis, 1494); — Pietro de Crescenzi, *Manière de enter et planter en jardin* (1494); — Johannes de Sacrobosco, *Textus de sphaera* (Paris, 1494); — Ermolao Barbaro, *Castigationes plinianae*, etc. (Crémone, 1495); — Pétrarque, *Opuscula latina* [*Bucolicum carmen, de Vita solitaria, Epistola de rebus familiaribus*] (Bâle, 1496); — H. Schedel, *Liber chronicarum* (Nuremberg, 1493); — J. Foresti (Jac. Phil. Bergomensis), *Supplementum chronicarum* (Cologne, 1497); — Séb. Brant, *Stultifera navis* (Bâle, B. de Olpe, 1497); — B. Cepolla, *Tractatus de servitutibus tam urbanorum quam rusticorum praediorum* (s. l. n. d.).

b) AUTRES LIVRES PRÉCIEUX. — *Tabulae astronomicae Elisabethae reginae* (Venise, 1503); — Guillaume d'Auvergne et Hugues de Saint-Victor, *Claustrum animae* (Paris, H. Estienne, 1507); — *Pontificale D. Jac. de Luciis et Joh. Burkardi* (Lyon, L. Martin, 1511), initiales

1. Voir : H. Chotard, *Louis XIV, Louvois, Vauban et les fortifications du Nord de la France, d'après des lettres inédites de Louvois à M. de Chazerat* (Paris, 1890, 8°).

2. Voir : B. Gonod, *Lettres de Jean Le Bouthillier de Rancé* (Clermont-Ferrand, et Paris, 1846, 8°).

3. Voir, au sujet de cette table généalogique : Fléchier, *Grands jours d'Auvergne*, édit. Gonod (1844, p. 42).

4. Voir : *la Bible historiée de Clermont*, par L. Bréhier, dans *Mém. de l'Université de Clermont* (2e fasc., suppl. à la *Revue d'Auvergne*). Le ms. ne comprend que la deuxième partie de la Bible, à partir du *Liber Psalmorum*.

5. Voir : R. Fage, *Note sur un Pontifical de Clément VI et sur un Missel dit de Clément VI à la Bibl. de Clermont* (Tulle, 1885) et abbé Leroquais, *Sacramentaires et missels* (Paris, 1924, t. III, p. 138).

6. Pour la description des autres missels à l'usage de l'Église de Clermont, au nombre de neuf, et qui sont, en fait, des sacramentaires, œuvres des XIIe, XIIIe, XIVe et XVe s., dont le texte est orné de belles initiales ou de riches encadrements, consulter l'ouvrage de l'abbé Leroquais, *Sacramentaires et missels*.

peintes, grande miniature représentant Léon X au milieu des sept évêques; armes des Montmorency; — *Biblia polyglotta* (Alcala de Henares, 1514); — *Recueils Pascal :* 1° 16 pièces et brochures scientifiques, en latin et en français, quelques-unes imprimées sous le titre de : *Lettres de Amos Deltonville* (anagr. de Louis de Montalte), contenant les travaux de Pascal relatifs aux sciences mathématiques (1658-1659)[1]; 2° études scientifiques diverses contenant les travaux de Pascal relatifs aux sciences physiques, lettres à divers savants, etc. (1648-1678), 35 pièces et brochures; — toute la série des ouvrages de Swedenborg, trad. par Le Boys des Guays (Saint-Amand, Cher, 1840-1856, 46 vol.).

RELIURES. — Rel. du XVIe s., à décor d'entrelacs et d'arabesques dorés, sur une *Bible* de Fr. Estienne (Genève, 1567); — rel. mar. vert, arabesques, branches, roses et angelots, XVIe s., sur un *Pontifical*, dit de Léon X (1511); — rel. italienne, XVIe s., sur P. Lagnier, *Ciceronis sententiae* (1548); — rel. XVIe s., aux armes de Catherine de Médicis, comtesse d'Auvergne, sur un *Terrier de la Seigneurie de Revel* (1580); — rel. XVIe s., à semis de fleurs de lis, sur Boccace, *Décaméron* (1522); — rel. XVIIe s., aux armes de Louis d'Estaing, évêque de Clermont (1614-1650), sur une Bible de 1540, ayant appartenu auparavant au pape Jules III; — rel. XVIIe s., arabesques et armes d'Aubusson de La Feuillade, évêque de Metz (1669-1697), sur P. Mambrun, *Dissertatio de epico carmine* (1675); — rel. maroquin noir, ayant appartenu à Duquesne, sur C. Kotter, etc., *Lux e tenebris... divinae revelationis* (1664-1667).

FONDS LOCAL. — Le fonds local, qui est réservé aux imprimés relatifs à l'Auvergne, peut être considéré comme un groupement à peu près complet de ce qui a été publié sur cette province. Il comprend plus de 15.000 volumes et pièces. On y trouve les ouvrages de toute nature concernant l'Auvergne, mais particulièrement ceux qui ont trait à la géologie du Massif central et aux sciences annexes : minéralogie, anthropologie, préhistoire, etc.

Parmi les principaux manuscrits, il convient de citer : Ms. 534. *Coutume d'Auvergne* (1510), l'une des six expéditions authentiques signées par les commissaires, dont le chancelier Duprat[2]; — Ms. 707. L. Chaduc, *Recueil de noëls en français* (1559-1578); — Ms. 711. *Recueil de poésies diverses en patois d'Auvergne* (XVIIe s.); — Ms. 740. *Recueil de pièces relatives à la famille de Michel de l'Hospital* (XVIe-XIXe s.); — Mss. 515-519. Le Fèvre d'Ormesson, intendant, *Mémoire sur la province d'Auvergne* (XVIIe s.); — Ms. 521. De Ballainvilliers, intendant, *Mémoire qui sert de complément au précédent* (XVIIIe s.)[3]; — Ms. 513. Fléchier, *Mémoire sur les Grands Jours tenus à Clermont en* 1685[4]; — Ms. 209. P. Chabrit[5], *de*

1. Ce premier recueil, relié in-4°, porte au revers du premier titre la mention du don fait par Marguerite Périer, nièce de Pascal, aux Pères de l'Oratoire de Clermont : 10 lignes, datées du 15 mars 1723 et signées; le plat porte en outre la signature de Marguerite Périer et d'un membre de la famille Pascal (voir : Maire, *Bibliogr. des œuvres de Pascal*, I, 1925).

2. Imprimée sous le titre : *les Coustumes du haut et bas pays d'Auvergne* (Paris, Jehan Petit, 8 mai 1511, petit in-4°); — voir aussi : P.-F. Arthaud, *Remarques sur la Coutume d'Auvergne* (1728), ms.

3. Ces deux mémoires ont été imprimés dans : Comte de Boulainvilliers, *État de la France* (1758).

4. L'authenticité et la publication du ms. de Fléchier (indiqué du reste comme de la main d'un copiste) ont déjà donné lieu à une controverse entre Gonod et le comte de Resie, en 1845.

5. Avocat au Parlement de Paris, né en Auvergne (1755-1785). Son ouvrage a été publié en 1783-1785.

la Monarchie, etc. (XVIIIe s.), avec notes autographes de Diderot; — Ms. 299. Comte d'Espinchal, *Journal, souvenirs, lettres*, 47 volumes concernant la Révolution et l'Empire[1]; — Mss. 347-351. Lettres autographes des députés à l'Assemblée nationale et à la Convention : Gaultier de Biauzat, Couthon, Bancal, Monestier, Dulaure[2]; — Mss. 423-425. Papiers de Delille, Desdevizes du Désert, etc.

En outre, la bibliothèque possède une collection d'environ 1.500 gravures, des portraits principalement, relatives à l'Auvergne.

SPÉCIALITÉS. — La bibliothèque renferme un nombre important d'éditions de textes anciens et d'ouvrages du XVIe s., sortis des presses des Alde, de Josse Bade, Simon de Colines, Henri et Robert Estienne, Froben, Robert de Gourmont, Séb. Gryphe, Jean Petit, Jean de Tournes, Wechel, etc. Les grands centres d'imprimerie du XVIe et du XVIIe s. sont tous représentés.

Elle possède également les grands ouvrages descriptifs concernant les divers États de l'Europe publiés au XVIe et au XVIIe s., et un important groupement d'ouvrages scientifiques et médicaux, notamment des tables et des éphémérides astronomiques.

Les fonds sur le jansénisme et l'ordre des Jésuites méritent aussi d'être signalés.

OCTAVE NICAUD.

COGNAC

LA création de la Bibliothèque de Cognac remonte seulement à l'année 1866 et son ouverture au public en 1874. Deux ans plus tard, elle s'enrichit des documents et des livres que lui légua Charles-Paul-Émile Albert, avocat (1795-1876), ce qui lui valut un fonds local fort intéressant.

État actuel : 23.400 impr.; 85 manuscrits.

La bibliothèque possède le buste en marbre d'Émile Albert, par Lequesne (1878).

Les manuscrits sont ceux du fonds Albert et concernent presque tous l'histoire locale (voir ci-après).

Parmi les imprimés, plusieurs impressions locales et divers ouvrages d'auteurs locaux, parfois rares : ainsi, Bernard de Javerzac, *l'Entière description de la ville de Cognac* (Saintes, 1625); — Jacques Favereau, de Cognac, *la France consolée, épithalame de Louis XIII et d'Anne d'Autriche* (1625), etc.

Quelques livres illustrés : Chapelain, *la Pucelle* (1656), fig. de Claude Vignon; J.-J. Rousseau, *Œuvres* (1774 et ss.), fig. de Moreau le Jeune, etc.

1. Certains de ces manuscrits ont été publiés, résumés, sous le titre *Souvenirs militaires* (1789-1814) par Fr. Masson et Francis Boyer (1901) et *Journal d'émigration*, par Ern. d'Hauterive (1912).

2. Publiées en totalité ou en partie par F. Mège dans les *Mémoires de l'Académie de Clermont-Ferrand*, pour les trois premiers députés.

Plusieurs reliures armoriées.

Quelques gravures anciennes d'après Raphaël, Poussin, Watteau, Boucher, Ingres.

Un petit médaillier comprenant une collection de pièces d'or françaises et étrangères, des monnaies de la République romaine, etc.

Le fonds local est composé des 85 vol. formés par Émile Albert, dont il a été question ci-dessus et dans lesquels cet érudit a rassemblé, outre le résultat de ses recherches historiques et généalogiques sur sa ville natale et la région avoisinante, ses consultations juridiques et un petit nombre de pièces originales.

J. Bierck.

COLMAR

L'ANCIEN fonds de la Bibliothèque municipale de Colmar provient des communautés religieuses suivantes, supprimées en 1790 dans le Haut-Rhin : abbaye de Murbach, ordre de saint Benoît; abbaye de Munster, ordre de saint Benoît; abbaye de Lucelle, ordre de Cîteaux; abbaye de Pairis, ordre de Cîteaux; abbaye de Marbach, chanoines réguliers de l'ordre de saint Augustin; préceptorie d'Isenheim, Antonites; Dominicains de Guebwiller; Dominicains de Colmar; Dominicaines de Colmar (dites des Unterlinden); Dominicaines de Schœnensteinbach; FF. mineurs de Rouffach; FF. mineurs de Kaysersberg; Ermites de Saint-Augustin de Colmar; Collégiale de Saint-Martin de Colmar; Prieuré de Thierenbach, ordre de Cluny; Capucins de Neuf-Brisach, de Belfort, de Blotzheim, d'Ensisheim et de Thann; Clarisses d'Alspach; Chevaliers de Saint-Jean à Colmar et à Sélestat.

En outre, le dépôt de Colmar a bénéficié, dès le début, de la collection réunie par les comtes de Ribeaupierre, fonds qui contient un nombre considérable de raretés typographiques, d'ouvrages précieux sur les beaux-arts, l'architecture civile et militaire, sur l'art militaire, sur les voyages, sur les belles-lettres et particulièrement sur les réformateurs du XVIe siècle.

Enfin, la bibliothèque appartenant à la « Tabagie littéraire de Colmar » a été incorporée au dépôt, quand cette société, formée à Colmar en 1785, fut supprimée en 1793.

Les collections suivantes ont été léguées à la bibliothèque depuis la Révolution :

1° La collection Charles Sandherr (1820-1886), avocat, lettré et bibliophile, léguée à la ville de Colmar entre 1876 et 1885 : 1.432 ouvrages environ (théorie musicale, histoire de la musique, jurisprudence, littérature, beaux-arts);

2° La collection Ignace Chauffour (1808-1879), avocat, homme politique et bibliophile, léguée à la ville en 1880; elle comprend : 12.903 ouvrages dont 8.519 sur la philosophie, la théologie, la littérature, l'histoire de tous les pays et la jurisprudence; une collection très remarquable d'alsatiques (4.384); une collection précieuse de 163 manuscrits, documents de tout genre, mémoires, chroniques, journaux, intéressant l'histoire de la ville

BIBL. LYON

SAINT AMBROISE.

Gravure sur bois coloriée (XVe siècle). — 0.210 × 0.140.

Bibliothèque de Colmar.

et la biographie de ses citoyens les plus célèbres; enfin, des séries de portraits d'Alsaciens (gravures et lithographies), de cartes, de plans topographiques, de vues et sites de la région. La collection Chauffour représente la partie la plus importante du fonds moderne de la bibliothèque[1].

3° La collection A. Schaeffer (1826-1896), pasteur, président du Consistoire de Colmar, léguée à la ville en 1885 : 1.000 ouvrages (histoire de l'Église, des controverses religieuses, thèses de théologie, etc.);

4° La collection du baron Charles de Pfeffel, chambellan royal à la cour de Munich, léguée à la ville en 1890 par son gendre, le comte de Tauffkirchen, ambassadeur de Bavière à Stuttgart : 350 ouvrages, recouverts de reliures précieuses (mémoires historiques et politiques français des XVIIe, XVIIIe et XIXe s., et auteurs classiques de tous les pays en éditions de bibliophile);

5° La collection Henry Wilhelm (1821-1899), magistrat, érudit, léguée à la ville en 1900. Cette collection de 11.000 vol. est célèbre par ses séries d'œuvres historiques et littéraires des Bénédictins et par ses ouvrages concernant l'histoire de cet ordre même. On y trouve aussi un nombre important d'ouvrages traitant de l'histoire en général, de l'histoire de France en particulier, de l'histoire littéraire médiévale française, de la paléographie, des beaux-arts, etc. La plus grande partie de ces livres sont annotés de la main d'Henry Wilhelm lui-même. Ces annotations se rapportent à la valeur des volumes, aux variantes des éditions, aux auteurs présumés des ouvrages anonymes, etc.[2].

État actuel : 130.000 impr.; 990 manuscrits.

ŒUVRES D'ART. — Les œuvres d'art qui, dès la Révolution, avaient fait partie de la bibliothèque, ont été réunies en 1863 en un musée d'art, au bâtiment du couvent des Dominicaines, le « musée des Unterlinden », administré et subventionné par la Société Schongauer, fondée en 1847.

MANUSCRITS. — *a*) MONUMENTS PALÉOGRAPHIQUES. — Les plus remarquables (école anglo-saxonne), provenant tous de l'abbaye bénédictine de Murbach, fondée par saint Pirmin au VIIIe s., sont les suivants : Ms. 38. Saint Jérôme, *Évangiles avec concordances, et Épîtres de saint Paul* (VIIIe s.); — Ms. 39. Isidore de Séville, *Liber de ortu et obitu patrum;* ensuite : *Liber de Mystica numerorum significatione;* et 5 feuillets présentant les éléments d'un calendrier lunaire (VIIIe s.); — Ms. 40. *La Règle pastorale de Grégoire le Grand* (IXe s.); — Ms. 41. Saint Jérôme, *Œuvres* (IXe s.).

Tous les siècles suivants sont représentés par un grand nombre de manuscrits[3].

b) MANUSCRITS A PEINTURES. — Les plus remarquables sont les suivants : Ms. 306.

1. Voir : A. Waltz, *Catalogue de la bibliothèque J. Chauffour : manuscrits et imprimés concernant l'Alsace et les pays limitrophes* (Colmar, 1889).

2. Voir : Dom Ursmer Berlière, *Notes de Henry Wilhelm, nouveau supplément à l'Histoire littéraire de la Congrégation de Saint-Maur* (Paris, 1908); — A.-M.-P. Ingold, *Henry Wilhelm*, 1821-1899 (Colmar, 1899); — E. Rodé, *Mélanges bibliographiques tirés de la bibliothèque H. Wilhelm*, dans *Revue d'Alsace*, 1907, p. 155.

3. Voir : A.-P.-M. Ingold, *les Manuscrits des anciennes maisons religieuses d'Alsace* (Paris, 1898).

Miroir de la Passion (*Spiegel des Leidens Christi*), manuscrit allemand du XVIe s., avec de nombreux dessins en couleurs; — Ms. 305. *Chronique rimée de Rudolf de Hohenems*, manuscrit allemand, avec de nombreuses compositions en couleurs, exécutées par Jean Schilling de Haguenau en 1459[1]; — Ms. 64. *Armorial* du fonds de Ribeaupierre, avec dessins en couleurs (XVIe s.); — Ms. 65. *Traité sur l'hippiatrique et l'équitation* (XVIe s.), avec dessins à la plume; — Ms. 491. Valturius, *de Re militari*, continuation manuscrite de l'incunable du même titre (Vérone, Boninus de Boninis, 1483), avec lequel le manuscrit est relié; nombreux dessins en couleurs (XVe s.)[2]; — Mss. 443 et 444. Deux *Missels* du XIIIe s., de l'abbaye bénédictine de Murbach, avec miniatures et initiales; — une série de 23 antiphonaires du XIIIe au XVIe s., provenant des différents couvents de la région et contenant un grand nombre de lettres ornées et d'initiales peintes[3].

LIVRES. — Les incunables sont au nombre de 1.400[4].

Parmi les plus beaux, on citera : Albert le Grand, *de Mysterio seu de officio missae* (Ulm, Joh. Zainer, 1473); — Antonius Florentinus, *Summae theologicae partes IV* (Nuremberg, Ant. Koberger, 1479); — Aristote, *Opera, graece* (Venise, Alde Manuce, 1498); — Saint Augustin, *Liber de vita christiana* (s. l. n. d. [Mayence, P. Schoiffer]); — G. Balbi, *Catholicon* (s. l. n. d. [Strasbourg, Mentelin]); — *Biblia latina* (s. l. n. d. [Strasbourg, Mentelin]); — *Biblia germanica* (s. l. n. d. [Strasbourg, H. Eggesteyn, c. 1466]); — *Biblia germanica* (Augsbourg [G. Zainer, c. 1473-75]); — Boccace, *il Decamerone* (Venise, Manfredus de Bonellis de Monteferrato, 1498); — du même, *le Livre de la louenge et vertu des nobles et clères dames* (Paris, Vérard, 1493); — W. Burley, *de Vita et moribus philosophorum et poetarum* (s. l. n. d. [Cologne, U. Zell, c. 1475]); — G. Calderini, *Auctoritates decretorum* (Cologne, P. de Olpe, 1470 [*sic* pour 1477]); — Cassiodore, *Historia ecclesiastica* (Augsbourg, J. Schussler, 1472); — Matth. de Cracovia, *Dialogus rationis et conscientiae de frequenti usu communionis* (s. l. n. d. [Mayence, J. Guttenberg]); — G. Crestone, *Lexicon graeco-latinum* (s. l. n. d. [Milan, 1480?]); — Denis le Périégète, *Cosmographia* (Venise, E. Ratdolt, 1477); — J. Duns Scot, *In quartum librum Sententiarum Petri Lombardi* (M. Friburger, M. Krantz et U. Gering, s. d. [Paris, 1472?]); — *Heldenbuch* (Augsbourg, G. Zainer, 1477); — Jacobus de Clusa, *Sermones notabiles* (s. l. n. d. [Spire]); — *Modus perveniendi ad veram et perfectam Dei et proximi dilectionem* (s. l. n. d. [Bâle, M. Wenssler]); — Platea, *Opus restitutionum, usurarum et excommunicationum* (Padoue, Leonardus de Basilea, 1473); — *Psalterium latino-germanicum* (s. l. [Strasbourg], s. d.); — *Seelenwurzgarten* (Ulm, Conrad Dinckmuth, 1488); — *Spiegel der menschlichen Behaltnis* (Bâle, Bernardus Richel, 1476); — J. de Torquemada, *Meditationes* (s. l. [Mayence], J. Neumeister, 1479); — Vincent de Beauvais, *Speculum quadruplex* (Strasbourg, Mentelin, 1473-1476).

1. Voir : Dr. R. Kautsch, *Diebolt Lauber und seine Werkstatt in Hagenau* (Leipzig, 1895, p. 69); — Ch. Gérard, *les Artistes de l'Alsace pendant le Moyen Age* (Paris, 1873), t. II, p. 174.

2. Lorédan Larchey, *les Ribaudequins du manuscrit de Colmar*, dans *Revue alsacienne* (1890), p. 585; — le même, *Souvenirs de mission*, dans *Rev. alsacienne* (1889).

3. Voir : *Guide illustré de l'exposition historique du livre à Colmar* (Colmar, 1926).

4. Voir : Marie Pellechet, *Catalogue des incunables de la Bibliothèque de la ville de Colmar* (Paris, 1895).

MUSIQUE. — Il y a lieu de signaler les manuscrits suivants[1] : Ms. 409. *Missel* du XIIIe s., de l'abbaye de Munster; — Ms. 429. *Graduel* du XIIIe s., provenant de l'abbaye de Murbach; — Ms. 443. *Missel* du XIIIe s. provenant de l'abbaye de Murbach; — Ms. 445. *Missel* du XIIIe s., provenant de l'abbaye de Pairis.

DESSINS ET GRAVURES. — La bibliothèque possède une série de gravures très rares du XVe s.; citons : *la Vierge et l'Enfant*, gravure au criblé (se trouve à l'intérieur du premier plat de la reliure du ms. 495 : *Liber miraculorum*, du couvent des Unterlinden); — *Consécration de la chapelle d'Einsiedeln*, fragment; gravure sur bois coloriée (se trouve à l'intérieur du deuxième plat de la reliure du même ms.); — *le Crucifiement*, gravure sur bois coloriée (se trouve sur le feuillet 48 v° du ms. 260 : *Missel* du couvent des Unterlinden); — *Saint Ambroise*, gravure sur bois coloriée (se trouve sur le feuillet 122 r° du ms. 717(1) : *Recueil de traités mystiques*, du couvent des Unterlinden); — *le Bon Pasteur*, gravure sur bois coloriée (se trouve sur le feuillet 23 v° du ms. 84 : *Recueil de traités mystiques*, ayant appartenu en 1464 à Jean Erhart de Reinach); — *la Vierge et l'Enfant*, gravure sur bois coloriée, école de Martin Schongauer (se trouve sur le feuillet 1 r° du ms. 271 : *Recueil de traités mystiques*, du couvent des Unterlinden); — *la Flagellation*, gravure sur bois coloriée (sur le feuillet 136 r° du ms. 270 : *Recueil de prières*, du couvent des Unterlinden)[2].

MÉDAILLES. — Des indications précises et définitives au sujet de la collection des monnaies et des médailles ne pourront être fournies qu'au moment où le classement de la collection, qui vient d'être entrepris, sera achevé.

FONDS LOCAL. — Le fonds local de la bibliothèque a été constitué principalement par les acquisitions annuelles de la ville et par les dons des particuliers.

Il se compose de la section des 5.344 alsatiques imprimés, faisant partie du fonds général, et des 4.384 alsatiques imprimés de la collection J. Chauffour, déjà cités.

A part les quelques manuscrits réunis par M. Chauffour lui-même, la plus grande partie des manuscrits provient du fonds Billing, acquis par M. Chauffour, et des ancêtres et parents de M. Chauffour. C'est la collection Chauffour encore qui, par sa série d'alsatiques manuscrits, unique en Alsace, constitue une source importante et utile à toute recherche sur l'histoire de la région.

Notons surtout les chroniques autographes, d'ailleurs publiées en partie seulement, de Christophe Kirchner, recteur au Gymnase protestant de Colmar (?-1638), Sigismond Billing, pasteur et recteur du Gymnase protestant (1732-1796), Félix Chauffour, dit le Syndic, avocat (1718-1806), Klein Nicolas, pasteur (1638-1703), Dominique Schmutz, maître serrurier (1717-1800), etc.; ensuite, les dossiers de procès célèbres, des notes et recueils de plusieurs générations de jurisconsultes, les mémoires et les journaux des magistrats du

1. Ils sont mentionnés dans : *Paléographie musicale, etc. : les Principaux manuscrits de chant...*, publiés en fac-similés phototypiques par les Bénédictins de Solesmes (Solesmes, 1889), pl. 126, 114 et 144.

2. Toutes ces gravures sont décrites en détail par : W. L. Schreiber, *Holzschnitte...* (Leipzig, Hiersemann, 1926) et toutes, à l'exception de la 5e, sont décrites et reproduites en couleurs par J. Clauss, *Holz- und Metallschnitte des XV. Jahrhunderts* (Strasbourg, J. H. Ed. Heitz, 1909).

Conseil souverain d'Alsace, parmi lesquels le *Journal du Palais*, de Holdt, conseiller (1726-1805).

Le dépôt des manuscrits de la bibliothèque elle-même contient, dans sa partie moderne, un certain nombre de manuscrits autographes très curieux d'érudits et de savants colmariens, tels que Hugot (ancien bibliothécaire), Mossmann (ancien archiviste), Stoffel (ancien bibliothécaire), Édouard Rencker (ancien notaire), etc.

Parmi les imprimés de l'ancien fonds, se trouve un grand nombre de publications des XVe et XVIe s., sorties des ateliers les plus remarquables de la région. Signalons particulièrement les éditions des Grüninger, Eggestein, Knoblouch, Mentelin, Hupfuff, Schott (Jean et Martin), Schurer à Strasbourg; Gran et Anselm, à Haguenau, etc.

Il s'agit surtout d'éditions d'auteurs classiques latins et d'auteurs de la région et de l'époque, tels que Geiler de Kaysersberg, prédicateur (1445-1510), Thomas Murner, moine franciscain, poète satirique (1475-1537), Sébastien Brant, poète satirique et jurisconsulte (1458-1522), Jacques Wimpheling, humaniste, théologien, poète, pédagogue (1450-1528), etc.[1].

Restent à mentionner les précieuses collections d'estampes et de portraits d'Alsaciens célèbres, les riches séries de cartes et de plans topographiques, de vues et sites de la région.

SPÉCIALITÉS. — Les séries qui méritent plus particulièrement d'être signalées sont les suivantes :

1° Les manuscrits provenant des communautés religieuses supprimées en 1790 dans le Haut-Rhin : 990 ouvrages, parmi lesquels un grand nombre de manuscrits théologiques, latins ou allemands, du VIIIe au XIVe s., et d'écrits mystiques allemands du XIVe s.; — 2° les manuscrits de la collection Ignace Chauffour, déjà cités : chroniques, mémoires, notes, correspondances intéressant l'histoire de la région; — 3° les collections d'alsatiques : près de 10.000 ouvrages, en y comprenant ceux de la collection Ignace Chauffour; — 4° la bibliothèque Henry Wilhelm (11.000 vol.), célèbre pour ses séries d'ouvrages écrits par les Bénédictins ou traitant de cet ordre même; — 5° la série de gravures du XVe s., absolument unique.

ALBERT SCHMITT.

COMPIÈGNE

LA collection d'ouvrages imprimés et manuscrits réunis pendant la Révolution à Compiègne, chef-lieu du district, aurait pu constituer un fonds de bibliothèque d'une richesse exceptionnelle. Mais la restitution des ouvrages provenant du château de Hautefontaine, obtenue par le marquis de La Tour du Pin, l'envoi à la Bibliothèque nationale du dyptique d'ivoire du consul Philoxenus et de 186 manu-

1. Voir : Ch. Schmidt, *Répertoire bibliographique strasbourgeois jusque vers* 1530 (Strasbourg, 1893); — Marie Pellechet, *op. cit.*

scrits, l'utilisation de la bibliothèque par l'École des arts et métiers, installée au château de Compiègne, avaient réduit considérablement l'importance du fonds primitif, quand il fut transporté à l'hôtel de ville, en 1806, par les soins du maire, M. Dalmas.

Depuis cette date, qui marque le début de son existence officielle, la bibliothèque s'est successivement enrichie : en 1821, de la bibliothèque de M. Lalondrelle, ancien principal du collège de Compiègne, composée en général de livres provenant de l'abbaye de Saint-Corneille dont beaucoup portent les armoiries; — en 1840, de la donation, faite par M. Vivenel, d'ouvrages ayant surtout trait à l'architecture et à l'histoire de l'art; — en 1891, du dépôt d'une partie des livres du palais (3.875 numéros), la plupart dans de riches reliures, en majorité aux armes royales et impériales; — en 1894, du legs de la bibliothèque numismatique et archéologique de M. H. Hoffmann, expert à Paris (580 ouvrages); — en 1900, du legs d'une bibliothèque consacrée à Jeanne d'Arc par M. Alexandre Sorel, président du tribunal civil de Compiègne (740 ouvrages); — en 1927, du legs, par M. Ternisien, d'une collection de 450 ouvrages sur l'art et le costume militaires.

Enfin, parmi les autres donateurs qui ont contribué à enrichir la Bibliothèque de Compiègne, il est juste de ne pas oublier MM. de Cayrol, Sauvage, de Pommery, de Marsy et Fournier-Sarlovèze.

Après la guerre de 1914-1918, grâce à l'impulsion du maire, M. Fournier-Sarlovèze, la bibliothèque, assez éprouvée du fait des bombardements et de déménagements divers, a été rapidement reconstituée. Un envoi de doubles des bibliothèques de Chartres, Tours et Bordeaux a compensé en partie les pertes subies par le dépôt.

État actuel : 47.000 impr.; 210 manuscrits.

ŒUVRES D'ART. — Une table de Robert, époque de Louis-Philippe, avec jeu de glaces et de verroteries colorées autour du médaillon central de Napoléon Ier; — un ivoire, représentant Jeanne d'Arc faite prisonnière à Compiègne (XVe s.?).

MANUSCRITS. — Les plus remarquables manuscrits sont le *Cartulaire rouge* de Saint-Corneille et un manuscrit du XVIIIe siècle de *la Pucelle* de Voltaire.

LIVRES. — Les incunables sont au nombre de 5, parmi lesquels : les *Epistolae familiares*, de Pétrarque (1492), et quatre ouvrages de Pierre d'Ailly, natif de Compiègne.

Parmi les livres à figures, on doit citer, à côté d'ouvrages du XVIe siècle avec illustrations de Dürer et de Woeiriot, plusieurs bons spécimens du XVIIIe siècle, parmi lesquels: le Molière de 1734, fig. de Boucher; — les *Fables* de La Fontaine, fig. d'Oudry (1755-1759); — les *Œuvres* de Gessner, fig. de Le Barbier (1779); — le *Télémaque* de l'Imprimerie de Monsieur (1773-1785); — le Jean-Jacques Rousseau de 1788-1793; — le Voltaire de Kehl, fig. de Moreau le Jeune, etc.

RELIURES. — La bibliothèque possède un fonds de livres remarquables par leurs reliures du XVIIe s., des reliures allemandes, quelques reliures de Derome, Bozérian,

Lortic, ainsi qu'une belle série de livres armoriés (environ un millier), en particulier du Premier Empire, de la Restauration, de Louis-Philippe et Napoléon III. A citer notamment la collection des œuvres de Voltaire en 72 vol., reliés en maroquin rouge aux armes impériales et ex-libris de Malmaison.

DESSINS ET GRAVURES. — Il faut retenir un album d'aquarelles et dessins originaux de Percier et Fontaine, concernant principalement la basilique de Saint-Denis et le château d'Écouen, et plusieurs albums de gravures de divers maîtres français, italiens, hollandais et allemands.

FONDS LOCAL[1]. — Le fonds local de la bibliothèque est assez riche en imprimés.

Elle possède aussi de nombreux manuscrits ayant trait à Compiègne et aux environs, des copies de Dom Grenier, de Poulletier, de Dom Gillesson, les *Mémoires* de Léré et surtout l'*Histoire de Compiègne* d'Escuyer, en sept volumes.

Une série de gravures et de plans des sites et des monuments de la région complète ce fonds.

On a commencé de réunir une collection des livres imprimés à Compiègne et des ouvrages des auteurs compiégnois, Marie de France, Pierre d'Ailly, Mercier de Compiègne, Robida, etc.

SPÉCIALITÉS. — Deux collections plus particulièrement riches ont trait l'une à Jeanne d'Arc, l'autre à la numismatique; toutes les deux ont un catalogue imprimé. Enfin, une récente acquisition a fait entrer à la bibliothèque une collection de 465 affiches émanant du gouvernement de la Défense nationale et de la Commune de Paris (1870-1871).

J.-B. MESTRE.

CONDÉ-SUR-NOIREAU

CETTE bibliothèque a été fondée en 1844 avec, comme premier fonds, les collections des œuvres du navigateur et naturaliste Dumont d'Urville, originaire du pays (1790-1842).

État actuel : 8.425 impr.; 3 manuscrits.

Outre le buste de l'amiral Dumont d'Urville, terre cuite, par Oliva, on peut citer, parmi les manuscrits, le *Journal de bord* (1823-1824) et l'*Herborisation dans les îles de l'Archipel* (1819), mss. autographes de Dumont d'Urville; — des autographes de Michelet, Victor Hugo, etc.

A. CHABLE.

1. Voir l'étude de L'Épinois sur les archives de Compiègne, dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 5e série, t. IV (1863); et *Bibliographie compiégnoise*, par le comte de Marsy (Compiègne, 1874, in-8°).

CORBEIL

LA Bibliothèque de Corbeil constitua son premier fonds avec les livres provenant de plusieurs établissements religieux supprimés à la Révolution; entre autres, les Récollets et la Congrégation de Notre-Dame de Corbeil, les Clunisiens de Longpont, près de Monthléry, les abbayes d'Yerres et de Jarcy. Les châteaux de Villeroy, de Petit-Bourg, de Ris, de Tigery et la maison de Noailles-Mouchy contribuèrent également à la formation de ce dépôt.

D'autres collections vinrent s'y ajouter par la suite; on citera en particulier : celles de l'abbé Victor-André Guiot, dernier prieur de Saint-Guenault de Corbeil, de qui proviennent presque tous les manuscrits de la bibliothèque; — de Fitte, député de Corbeil sous Louis-Philippe, qui a donné de nombreux et beaux ouvrages; — de L.-A. Delaunay, avoué, auteur d'un important travail sur les arquebusiers, qui enrichit la bibliothèque en 1887 d'un fonds important sur les anciennes compagnies d'archers, arquebusiers et arbalétriers; — de Mme Loisel, par qui sont venus, en 1915, les ouvrages d'histoire locale, provenant de la bibliothèque de M. Dufour, son père; — de Simon et Édouard Crété, les imprimeurs de Corbeil, qui ont donné à la bibliothèque de nombreux ouvrages imprimés par eux, etc.

État actuel : 13.332 impr.; 52 manuscrits.

MANUSCRITS. — Les manuscrits proviennent à peu près tous de l'abbé Guiot; ils ont peu d'intérêt. Exception faite pour ceux qui concernent l'histoire locale, on ne voit guère à citer que *le Trésor de l'âme* (ms. 2, XVe s.), orné d'une petite miniature.

LIVRES. — Parmi les incunables : Ovide, *les Fastes* (Venise, 1492), et Jacques de Voragine, *la Légende dorée* (Venise, 1480).

On peut y ajouter quelques éditions originales du XVIIe siècle; par exemple, J.-F. Sarrasin, *Œuvres* (1656), et Voiture, *Œuvres* (1650), tous deux avec les portraits gravés par Nanteuil, etc.; et une intéressante réunion de livres à figures du XVIIIe s. : les *Caractères* de La Bruyère (1769), fig. de Gravelot; — le Molière de Bret (1773), fig. de Moreau le Jeune; — les *Contes moraux* de Marmontel (1776), fig. de Gravelot; — le *Racine* de 1768, fig. de Gravelot; — *les Métamorphoses* d'Ovide (1767-1771), fig. de Boucher, Moreau le Jeune, etc.; — un ex. de *la Henriade* de Voltaire (1741), relié aux armes de France et contenant quatre vers autographes de l'auteur; — un ex. des *Œuvres* de Delille (1824), fig. de Moreau, Girodet, etc., provenant de la bibliothèque de Louis-Philippe; — un magnifique ex. du *Don Quichotte* de Cervantès, en espagnol (Madrid, J. Ibarra, 1780, 4 vol.).

RELIURES. — Quelques reliures aux armes royales; d'autres aux armes des seigneurs de la région : Villeroy, Tigery, Coudray-Montceaux, etc.; un ex. des *Fables* de La Fontaine (1789), relié par Derome.

FONDS LOCAL ET SPÉCIALITÉS. — Le fonds local est assez important et comprend, notamment, plusieurs des manuscrits provenant de l'abbé Guiot.

La donation Delaunay, on l'a dit, a enrichi la bibliothèque d'un fonds spécial très curieux sur les anciennes compagnies d'archers, arquebusiers et arbalétriers : 237 ouvrages et des albums de dessins et gravures.

E. CREUZET.

COULOMMIERS

FORMÉE des livres provenant du fonds Lucy, acquis par la ville, la Bibliothèque de Coulommiers a reçu, de nombreux donateurs, environ 15.000 vol.; on citera en particulier les dons de M. Durocher (3.500 vol.) et de la famille Brodard, les imprimeurs de Coulommiers (5.000 vol.).

État actuel : 23.986 impr.; 12 manuscrits.

Les manuscrits de la bibliothèque intéressent l'histoire locale.

Quelques livres du XVIe siècle sont encore dans leur reliure d'origine.

Les ouvrages sortis de l'imprimerie Brodard peuvent être signalés comme une des spécialités de la bibliothèque.

J. LEROY.

COUTANCES

LA Bibliothèque de Coutances a été constituée par le legs de M. de Brucourt, ancien lieutenant aux gardes-françaises, en date du 16 décembre 1755, auquel vinrent s'ajouter, lors de la Révolution, une partie des livres confisqués aux Eudistes, Capucins, Dominicains de Coutances et de Mesnil-Garnier, aux Bénédictines de Notre-Dame des Anges et au Grand Séminaire de Coutances, enfin à des émigrés et déportés dont on ignore les noms.

En 1879, M. Labiche, conservateur de la bibliothèque de l'Arsenal, à Paris, légua sa bibliothèque à Coutances, sa ville natale, soit 1.668 volumes de choix; et, en 1894, Mme Salles, propriétaire à Saint-Martin-de-Cénilly, légua de même 880 volumes.

État actuel : 21.230 impr.; 64 manuscrits.

MANUSCRITS. — La bibliothèque ne possède que 64 manuscrits, parmi lesquels on remarque : Ms. 1. Saint Jérôme, *Epistolae* (XIIe s.); — Ms. 2. *Manuale exoniense*, manuel ou rituel d'Exeter (XIVe s.), le ms. le plus curieux de la bibliothèque; — Ms. 8. *Opuscules sur le blason et la fauconnerie* (XVe s.).

LIVRES. — La bibliothèque possède un assez grand nombre d'éditions des grands imprimeurs des XVIe et XVIIe s. : Alde, Josse Bade, Plantin, etc.

Parmi les livres, on remarque une *Biblia polyglotta* (Bible de Ximenès) en 6 vol. (1514-17).

FONDS LOCAL. — Le fonds local comprend quelques manuscrits sur Coutances et le Cotentin.

Il ne possède d'original, parmi les imprimés, que la collection complète des *Mémoires de la Société académique du Cotentin* (1875-1889), ancienne Société d'archéologie de Coutances.

A. DUCLOS.

DIEPPE

LES premiers dépôts dont fut formée la Bibliothèque municipale de Dieppe, sous la Révolution, proviennent des Minimes, des Oratoriens, des Capucins, du prieuré de Sainte-Foy de Longueville, et fort probablement des Jésuites. C'est, en effet, dans leur maison que l'hôtel de ville actuel, dont le deuxième étage est occupé par la bibliothèque, s'installa en 1768.

Depuis lors, la bibliothèque s'enrichit par des acquisitions et par les dons de quelques particuliers : entre autres, Paul Meyer, ancien directeur de l'École des chartes, et Camille Saint-Saëns (bibliothèque composée de trois cents ouvrages divers et d'un grand nombre de partitions musicales dédicacées).

État actuel : 33.824 impr.; 146 manuscrits.

MANUSCRITS. — Parmi les 146 manuscrits, figurent : *les Antiquitez et chroniques de la ville de Dieppe*, par David Asseline, précieux monument pour l'histoire de la ville (XVIIe s.); — les écrits de Guibert et de Croisé, autres annalistes de grand intérêt; — les catalogues, richement reliés en maroquin rouge avec de très beaux ornements à froid, les armoiries étant seules dorées, des bibliothèques de Mesdames Adélaïde et Victoire, filles de Louis XV; — *Ivanhoë*, première pièce d'Alex. Dumas père, entièrement écrite de sa main; — *Proserpine*, opéra de Camille Saint-Saëns, ms. autographe; — et un grand nombre d'autres pièces autographes parmi lesquelles plusieurs lettres de Duquesne.

La Bibliothèque de Dieppe possède également un des rares autographes connus de Richard Simon : *Note pour l'Oratoire*, sur laquelle il a écrit ses nom et qualités.

LIVRES. — La Bibliothèque ne renferme que deux incunables : le *Chronicon*, de saint Antonin (Nuremberg, A. Koberger, 1484), et les *Commentaires familiers sur Cicéron*, par Josse Bade (Lyon, 1489-1499), avec annotations manuscrites et reliures de l'époque.

Les grands éditeurs du XVIe au XXe s. sont représentés dans la Bibliothèque de Dieppe : Alde le Jeune y figure avec les *Épistolaires de Paul Manuce;* on y rencontre aussi Henri et

Robert Estienne, Simon de Colines, Samuel de Tournes et Chouet, de Genève, Étienne Michel, de Lyon, de Marnef, Cramoisy, Courbé, Fédéric Morel, Didot, Panckoucke, etc.[1].

Signalons encore, parmi les livres précieux, un *Plutarque* (Lyon, Jacob, 1552), ex. réglé et annoté, dans une belle reliure de l'époque; — un *Sénèque*, de Josse Bade (1514); — un *Théophile de Viau*, édition princeps (1628); — enfin, l'*Histoire critique du Vieux Testament* (1678), par le célèbre exégète Richard Simon, originaire de Dieppe; cette édition, condamnée par Bossuet avant qu'elle fût sortie de chez l'imprimeur, a été entièrement brûlée, sauf six exemplaires.

D'ailleurs, toutes les œuvres de Richard Simon ont été recueillies par la bibliothèque de sa ville natale.

Citons encore, parmi les livres illustrés : *le Temple de Gnide*, de Montesquieu (1772), fig. d'Eisen; *Daphnis et Chloé*, de Longus, figures du Régent, ex. à grandes marges; etc.

RELIURES. — Des reliures « à la Du Seuil », ou dans le genre de Le Gascon, ou à dentelles, sont à signaler, comme aussi des reliures de Simier, et plusieurs reliures armoriées : seize ouvrages aux armes de Mlle de Montpensier, d'autres aux armes d'Anne d'Autriche, de Marie Leczinska, du cardinal de La Rochefoucauld, de Jacques-Nicolas Colbert, archevêque de Rouen, etc.

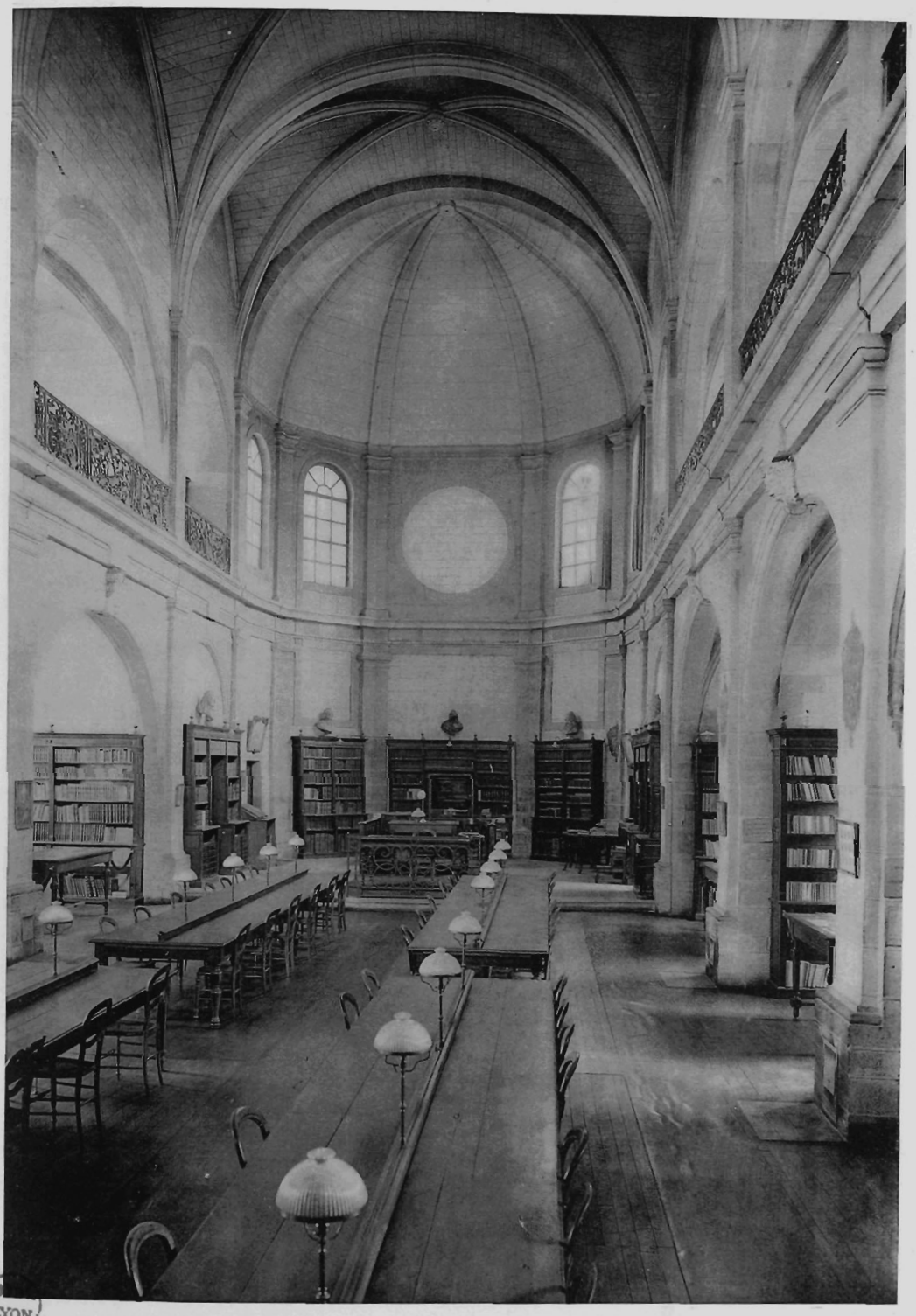
DESSINS ET GRAVURES. — Mentionnons tout d'abord *les Ports de France*, dessinés par le chevalier de Joubert pour la duchesse de Berry.

Citons ensuite : plusieurs ouvrages du Cabinet du Roi, entre autres : *les Grands tableaux du Roi*, par Gérard Audran, Ch. Simonneau, etc., et *les Plaisirs de l'Isle enchantée*, d'Israël Silvestre; — les 29 albums de Piranesi; — deux albums de lithographies offerts par la ville de Dieppe à la duchesse de Berry, dans une admirable reliure de Simier, avec, sur les plats, les armes de la princesse et l'*ex-dono* de la ville; — environ quinze cents estampes diverses, en majorité locales, mais où les grands graveurs des XVIIIe et XIXe s. sont représentés; — un bel album des *Ports de France* de Garneray, qui comporte 63 lithographies avant la lettre; — et enfin un album d'aquarelles locales, par Amédée Féret, reconstitution du Dieppe de 1820.

FONDS LOCAL. — Le fonds local se compose d'ouvrages archéologiques et historiques sur Dieppe et la région, et des œuvres écrites par des Dieppois. A citer parmi celles-ci : deux des premières éditions du livre de Jean Pecquet, l'illustre médecin du XVIIe s. qui découvrit les canaux chylifères, *Experimenta nova anatomica* (Paris, 1654; et Amsterdam, 1661), et *l'Anatomie françoise*, de Théophile Gelée, imprimée en 1623 chez Nicolas Acher, premier imprimeur dieppois. On trouve aussi les livres dus à des Dieppois célèbres : les œuvres de Victor Langlois, le grand orientaliste, sur l'Arménie; celles de Salomon de Caus, le fameux inventeur, qui, près d'un siècle avant Denis Papin, aurait découvert l'usage de la vapeur pour actionner des machines, etc.

La collection d'estampes, en partie locale, a été mentionnée ci-dessus.

1. Voir : *Historique de la Bibliothèque de Dieppe*, par G. Lebas, dans *le Journal de Rouen* du 15 mars 1925.



LYON

SALLE DE LECTURE DE LA BIBLIOTHÈQUE DE DIJON.
Ancienne chapelle du Collège des Godrans (XVIIe siècle).

SPÉCIALITÉS. — Il faut citer surtout le recueil de mazarinades de Mettayer, soit 2.474 pièces reliées en 30 vol., et les mazarinades normandes (une trentaine de pièces).

GEORGES LEBAS.

DIJON

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE

ORIGINES. — 1° AVANT LA RÉVOLUTION. — Fondée en 1701 au Collège des Godrans ou des Jésuites, par le conseiller au Parlement Pierre Fevret, la bibliothèque fut ouverte en 1708[1].

Elle s'accrut en 1764, après l'expulsion des Jésuites, de la bibliothèque « privée » du Collège, elle-même bénéficiaire antérieurement d'importantes libéralités, surtout en 1632 par la donation de Bénigne Martin, seigneur de La Outre, et d'Anne Boulier, sa femme.

La *Bibliothèque publique du Collège des Godrans*, devenue municipale depuis 1763, compte, à la veille de la Révolution, 16.000 volumes de caractère encyclopédique. La Révolution la fait disparaître en même temps que le Collège, et les livres sont confondus avec le produit des confiscations, puis soumis au même triage, c'est-à-dire aux mêmes destructions.

Le dépôt national des livres engendre la bibliothèque de l'École centrale de la Côte-d'Or, installée dans l'ancien Collège des Godrans; puis, en l'an XI, la Bibliothèque municipale ou *Bibliothèque publique de Dijon*. Cette nouvelle bibliothèque continue donc au même lieu la tradition de la fondation Fevret, après refonte totale et accroissements dus à la Révolution. Sous cette nouvelle forme, elle comprend :

a) L'ancienne bibliothèque du Collège des Godrans, amoindrie des prélèvements; — *b*) le fonds de l'ancienne Université de Dijon (ne comprenant qu'une Faculté de droit); — *c*) le fonds de l'ancienne Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon, d'où proviennent probablement des publications et périodiques scientifiques de sociétés et académies étrangères du XVIIIe s.; — *d*) les fonds de l'abbaye de Saint-Bénigne de Dijon et des divers couvents ou monastères de la ville (Dominicains, Capucins, Carmes, Chartreux, Minimes) ou des environs (abbaye de Bèze); — *e*) le fonds de l'abbaye de Cîteaux, qui est l'origine essentielle du cabinet des manuscrits; — *f*) les bibliothèques d'émigrés, dont la nomenclature n'a jamais été établie, mais parmi lesquelles on peut citer les collections de Jehannin de Chamblanc, source principale du cabinet des estampes, et une collection de la famille de Durfort-Duras, qui se distingue par une longue suite d'*Almanachs royaux* richement reliés.

1. Le catalogue en fut alors publié sous le titre : *Bibliotheca illustrissimi viri D. Petri Fevreti... ipsius testamento publicata in Collegio Divio-Godranio Societatis Jesu* (Divione, ap. Joan. Ressayre, 1708, pet. 4° de 164 pages).

Tous ces fonds ont été anciennement distribués entre les diverses sections méthodiques du cadre de classement; ils ont perdu toute individualité, et il serait impossible de les reconstituer topographiquement ou numériquement. On verra plus loin que le principe directeur a été de faire, dès l'origine, de la Bibliothèque de Dijon, une bibliothèque encyclopédique de travail.

2° ENRICHISSEMENTS POST-RÉVOLUTIONNAIRES. — L'acquisition, au XIXe et au XXe s., généralement par donation, de collections spécialisées dont l'individualité a dû être respectée, a rompu maintes fois ce principe d'unité[1].

Citons parmi elles :

1° *Fonds Delmasse* (1841) : environ 2.300 pièces sur Dijon et la Bourgogne, en particulier sur la période révolutionnaire; imprimés en majeure partie;

2° *Fonds Baudot* (1857) : manuscrits, pour la plupart concernant la Bourgogne, au nombre de 324;

3° *Fonds Duxin* (1858) : manuscrits et imprimés, 200 articles; contient, essentiellement, en copies très soignées, la presque totalité de la littérature patoisante de Bourgogne;

4° *Fonds Berlier* (1864) : collection de 819 pièces relatives à la Révolution (discours, rapports aux assemblées), formée par le jurisconsulte Théophile Berlier;

5° *Fonds Roget de Belloguet* (1872) : 700 volumes et articles relatifs en partie à la philologie celtique, constituant la bibliothèque de l'auteur de l'*Ethnogénie gauloise*, avec très nombreuses notes marginales;

6° *Fonds de Juigné* (1872-1881) : manuscrits et imprimés; les manuscrits, principalement composés de notices et pièces généalogiques sur la Bourgogne, sont la source documentaire probablement la plus complète en ce genre qui existe sur les familles de Bourgogne; les imprimés contiennent en recueils reliés (179 volumes) un très grand nombre de « pièces » (avis, appels, discours, rapports, mémoires, pamphlets) sur la fin de l'ancien régime et surtout sur la Révolution;

7° *Fonds Saverot et Carnot* (1881-1894) : manuscrits et imprimés; les imprimés comptent 158 recueils de factums concernant généralement la Bourgogne;

8° *Fonds Marion* (1886) : reliures italiennes aux armes pontificales, 72 volumes;

9° *Fonds Milsand* (1892) : 554 volumes et portefeuilles contenant environ 15.000 pièces dont la majeure partie intéressent la Bourgogne; imprimés[2];

10° *Fonds Léon Quantin* (1913-1927) : très important fichier héraldique et généalogique sur les familles de Bourgogne; manuscrit;

11° *Fonds Bernard Prost et Paul Brune* (1920) : fichier considérable de plusieurs dizaines de milliers de fiches manuscrites provenant de Bernard Prost, inspecteur général des bibliothèques et des archives, et de l'abbé Paul Brune, érudit et archéologue de Franche-Comté; on y trouve : un glossaire historique, archéologique et linguistique de la Bourgogne

1. On trouvera l'inventaire de plusieurs de ces divers fonds dans : *Catalogue général des manuscrits des Bibliothèques publiques de France, Départements* (série in-8°), t. V (Introduction); et *Catalogue des fonds particuliers de la Bibliothèque publique de Dijon* (Dijon, Union typographique, 1910, in-8°).

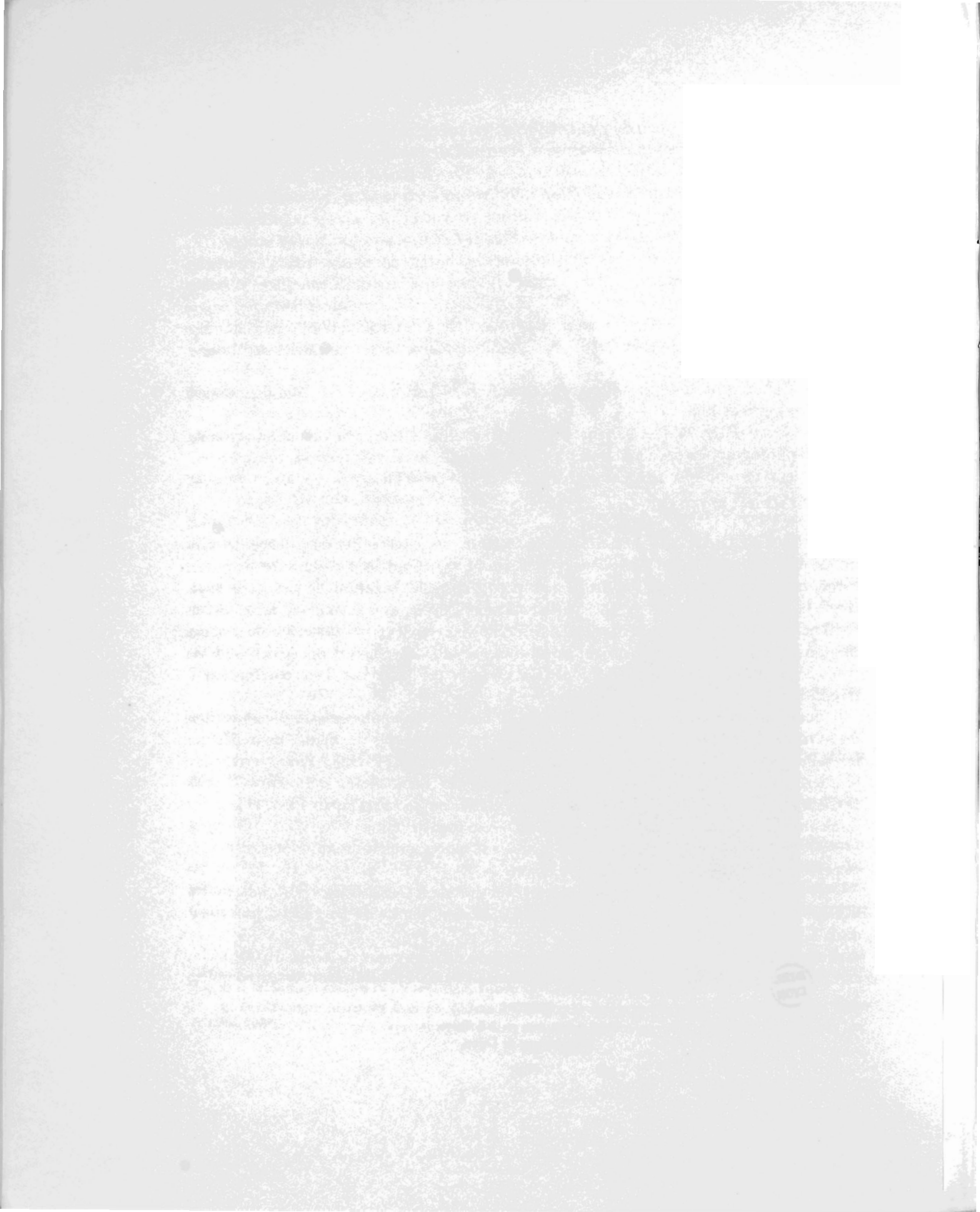
2. Partiellement répertorié dans Ph. Milsand, *Bibliographie bourguignonne*, avec *Supplément* (Dijon, 1885 et 1888, in-8°).

BIBL LYON

BUFFON.

Buste en terre cuite par J.-B. Pajou.

Bibliothèque de Dijon.



pour les XIVe et XVe s.; une table onomastique (noms de personnes) pour la Bourgogne des XIVe et XVe s.; un répertoire des artisans et artistes de Bourgogne aux XIVe et XVe s.; les fiches originales du *Dictionnaire des artistes... de la Franche-Comté*, publié par l'abbé Paul Brune (Paris, 1912, 4°), dans la collection : *Dictionnaire des artistes et des ouvriers d'art de la France;* les fiches préparées par l'abbé Paul Brune pour le *Dictionnaire des artistes de la Bourgogne*, qui devait suivre le *Dictionnaire... de la Franche-Comté*, mais qui n'a jamais paru;

12° *Collection Ernest Petit* (1925) : 115 volumes manuscrits contenant 329 des 673 articles décrits par Ern. Petit, historien des ducs de Bourgogne de la race capétienne, dans sa publication anonyme : *Chartes, manuscrits, autographes, documents historiques sur la Bourgogne, faisant partie d'une collection particulière*[1]; le reste de la collection, à l'exception d'un certain nombre d'articles, à la vérité importants, a été attribué aux Archives départementales de l'Yonne, à Auxerre;

13° *Collection Marillier* (1923-1925) : 662 volumes illustrés par Cl.-P. Marillier, dont il sera question plus loin;

14° *Fonds Pierre de Truchis* (1926) : 80 portefeuilles renfermant des notes, croquis, relevés, photographies sur l'architecture et l'archéologie médiévale (période romane particulièrement) et plus spécialement sur les églises de la Côte-d'Or.

État actuel : 170.000 impr.; 2.012 manuscrits.

ŒUVRES D'ART. — Dans la salle de lecture, ancienne église du Collège des Godrans, œuvre en partie de Martellange (vers 1610), très beau balcon du XVIIe s., en fer forgé, à la tribune. — Sous la voûte de deux petites chapelles, peintures de 1624 et de 1692, d'une bonne exécution, l'une d'elles parfaitement conservée, sans aucune retouche. — Plafond peint à la détrempe et en trompe-l'œil, à caissons, avec les armoiries et monogrammes des fondateurs et bienfaiteurs, ornant jadis l'ancienne bibliothèque du Collège des Godrans (près de 29 mètres sur 4 m. 50), aujourd'hui en assez médiocre état; belle œuvre décorative du XVIIe siècle (1654-1657).

Série de bustes des grands hommes de la Bourgogne, commandés à divers artistes du XVIIIe s., par l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon, pour décorer les salles de son hôtel, savoir : *Buffon*, terre cuite bronzée (Pajou); *Piron*, terre cuite (Caffieri, 1762); *Crébillon*, *Charles de Brosses*, terres cuites (Lemoyne); *le maréchal Noël Bouton de Chamilly*, *Bossuet*, *Vauban*, *le président Bouhier*, *le président Jeannin*, *Charles Fevret* et *Voltaire* (bien qu'il ne fût pas Bourguignon), bustes en pierre par Attiret.

L'avocat Jehannin, marbre du XVIIe s., par Jean Dubois, ornant autrefois le cénotaphe de ce personnage à l'église Saint-Michel de Dijon.

Parmi les peintures : un portrait supposé du président *Odinet Godran* (?), fondateur du Collège; portraits du *président Bouhier* et de *La Monnoye*, copies de Largillière, provenant de la famille même de La Monnoye.

A signaler en outre une grande mappemonde dans le genre de celles de Coronelli, exécutée en 1720 par le P. Legrand, capucin de Dijon; une collection assez complète

1. Dijon, 1886, 8°. — Extrait des *Mémoires de la Société bourguignonne de géographie et d'histoire*.

d'anciennes mesures et poids de Dijon et de la Bourgogne (XVIe-XVIIIe s.), 31 pièces.

MANUSCRITS. — *a*) MONUMENTS PALÉOGRAPHIQUES. — Ms. 909. Fausses *Bulles*, sur papyrus, de Saint-Bénigne de Dijon[1]; — Ms. 591. *Chronique et cartulaire de Saint-Bénigne de Dijon* (XIe s.); — Ms. 114. *Bréviaire, missel et usages de Cîteaux* (XIIe s.)[2]; — Ms. 497. *Corpus poetarum latinorum, alias Corpus poetarum divionense*, ou mieux : *cisterciense* (XIIIe s.)[3]; — Ms. 942. Recueil de *Bulles* originales de Cîteaux (1192-1570); — Ms. 448. Recueil de *Traités d'astronomie*, contenant une strophe cruciforme en acrostiche de Fortunat (Xe s.)[4]; — Ms. 568. Vincent de Beauvais, *Speculum majus* (XIIIe s.), exemplaire de dédicace au roi saint Louis et rédaction primitive inédite du célèbre ouvrage[5]; — Ms. 525. Recueil de *Poèmes français* (1355-1362)[6].

b) MANUSCRITS A PEINTURES[7]. — Dans le groupe des manuscrits primitifs à miniatures de l'abbaye de Cîteaux, copiés et peints à Cîteaux entre 1098 et 1134[8], on distinguera spécialement les suivants : Mss. 14-15. *Bible de saint Étienne Harding*, tomes III et IV, exécutée entre 1098 et 1109; — Mss. 168 - 170. Saint Grégoire le Grand, *Moralia in Job*, tomes I, II et III, terminés en 1111; — Ms. 641. *Légendaire, ou Vie des saints*, tome IV (premier quart du XIIe s.); — Ms. 129. Saint Jérôme, *Commentaire sur Isaïe* (premier quart du XIIe s.); — Ms. 132. Saint Jérôme, *Commentaires sur les Prophètes et sur l'Ecclésiaste* (premier quart du XIIe s.).

Parmi les manuscrits du fonds primitif de l'abbaye de Cîteaux, mais non copiés à Cîteaux : Ms. 30. *Psautier de saint Robert de Molesme, ou de Cîteaux* (fin du XIe s.), originaire de l'Artois; — Ms. 130. Saint Jérôme, *Commentaire sur Jérémie*, copié et enluminé vers 1115 à Saint-Vaast d'Arras.

Enfin, parmi les manuscrits divers : Ms. 2. *Bible de Saint-Bénigne de Dijon* (Ire moitié du XIIe s.)[9]; — Ms. 285. Virgile (fin du XVe s.), école française, anonyme, enluminé pour un prince de la maison de France[10].

LIVRES. — *a*) INCUNABLES ET XYLOGRAPHES[11]. — On citera plus particulièrement

1. Voir : L. Delisle, *Mélanges de paléographie et de bibliographie.*

2. Voir : Ph. Guignard, *les Monuments primitifs de la règle cistercienne*, dans *Analecta divionensia*, t. X.

3. Voir : H. Omont, *Description du « Corpus poetarum » de Dijon*, dans le *Cabinet historique*, t. XXVIII, 1882.

4. Voir : C^t R. Mowat, *Découverte d'une strophe cruciforme inédite de Fortunat dans un manuscrit du Xe s.*, dans *Mémoires de la Société... des Antiquaires de France*, t. LXV.

5. Voir : C. Oursel, *un Exemplaire du « Speculum majus » de Vincent de Beauvais provenant de la bibliothèque de saint Louis*, dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 1924.

6. Voir : G. Paris, *Bulletin de la Société des anciens textes français*, 1875.

7. Voir : C. Oursel, *les Manuscrits à miniatures de la Bibliothèque de Dijon*, dans le *Bulletin de la Société française de reproduction de manuscrits à peintures*, 1923.

8. Voir : C. Oursel, *la Miniature du XIIe s. à l'abbaye de Cîteaux, d'après les manuscrits de la Bibliothèque de Dijon* (Dijon, 1926, 4°).

9. Voir : C. Oursel, *la Bible de Saint-Bénigne de Dijon*, dans *les Trésors des Bibliothèques de France*, t. I, (Paris, 1926, 4°).

10. Voir : C. Oursel, *les Manuscrits à miniatures*, etc.; et F. de Mély, *les Primitifs et leurs signatures : I. Les miniaturistes*, pp. 237-238.

11. Voir : M. Pellechet, *Catalogue des incunables de la Bibliothèque publique de Dijon* (Dijon, Lamarche, 1886, 8°).

TITRE DES « COMMENTAIRES DE SAINT GRÉGOIRE LE GRAND SUR JOB ».

Manuscrit exécuté à Cîteaux et terminé en IIII. — 0.352 × 0.240.

Bibliothèque de Dijon (Ms. 168).

pour leur rareté ou leur état : J. Foresti (Johannes Bergomensis), *de Plurimis claris mulieribus* (Ferrare, L. de Rubeis, 1497); — Guillaume Caoursin, *Obsidionis Rhodiae urbis descriptio* (Ulm, J. Reger, 1496), relié avec : Léopold de Bamberg, *Germanorum principum zelus* (Bâle, J. Bergmann, 1497); — *Collecta privilegiorum ordinis cisterciensis* (Dijon, P. Metlinger, 1491); — *les Coutumes générales et ordonnances des Parlements du duché de Bourgogne* (Dôle, P. Metlinger, 1490); — Tite-Live, *Historiarum libri* (Rome, C. Sweynheym et A. Pannartz, 1472); — *Missale bisuntinense* (Paris, J. Dupré, 1497), ex. réglé; — Ptolémée, *Cosmographia* (Ulm, J. Reger, 1486); — Paris de Puteo, *Liber de re militari* (Naples, S. Riessinger, 1472?); — Richard Fitzralph, *Defensorium curatorum adversus Fratres Mendicantes* (Rouen, G. Le Talleur, c. 1488); — Stace, *Achilleidos libri duo* (Paris, A. Aliate, 1497); — Térence, *Comoediae, cum Guidonis Juvenalis familiarissima interpretatione* (Lyon [P. Lathomi et J. Boniface de Bergame], 1495); — Eusèbe Pamphile, *Historia ecclesiastica, latine, interprete Ruffino* (Rome [J. Ph. de Lignamine], 1476); — *Heures à l'usage de Chalon-sur-Saône* (Paris, Th. Kerver, pour Hugues Pageot, 1499), ex. complet.

Xylographie non déterminée, en tête du ms. 449, sommairement décrite dans le *Catalogue général des manuscrits des Bibliothèques publiques de France, Départements*, t. V, p. 109.

b) LIVRES RARES. — En l'absence de réserve générale, tous les volumes de l'ancien fonds ayant été primitivement confondus sur les rayons, on ne peut établir avec certitude un répertoire des livres particulièrement rares. On citera, un peu au hasard :

Breviarium secundum usum insignis Ecclesie collegiate B. Marie Virginis de Belna, eduensis dyocesis (Genève, Jac. Vivien, 1517, 2 vol. 8°); — Lefèvre d'Étaples, *Commentarii initiatorii in quatuor Evangelia* (Meaux, 1522, fol.); — Jean Tabourot, alias Thoinot Arbeau, *Orchesographie* (Langres, 1589); — *Cinq chansons* en placard, impression gothique (1542 ou 1543), relatives à l'expédition du duc d'Orléans, fils de Francois Ier, et à la conquête du Luxembourg; — Claude Le Marlet, *de Felicissimo Regine adventu Divione celebrato enchiridion* (entrée d'Éléonore d'Autriche, reine de France, à Dijon) (Dijon, impr. par P. Grangier [1534], pet. in-8°); — Pierre Turrel, *Computus novus* (Lyon, Cl. Nourry, 1530, pet. 4°); — du même, *le Période, c'est-à-dire la fin du monde* (s. l., 1531, pet. 4°); — *Exordia sacri ordinis cisterciensis... opera... Ignatii Firmini Iberi...* (imprimé à l'abbaye de Fitères, diocèse de Pampelune : « ex typogr. fiteriensis coenobii », 1606, fol.), ex. annoté par le P. François de Bivar, profès de Nogal, pour préparer une nouvelle édition des *Exordia*; — Pierre Palliot, *le Parlement de Bourgongne* (Dijon, 1649, fol.), ex. interfolié de l'auteur avec ses additions manuscrites; — J.-Ph. Rameau, *Traité de l'harmonie* (Paris, 1722, 4°), ex. avec corrections autographes de l'auteur et un texte fautif dans une page, qui a été remplacée par un « carton » dans les exemplaires courants.

Parmi les impressions du XVIe s., citons entre autres :

Laudonnière, *Histoire notable de la Floride* (Paris, 1586); — Aly Habenragel, *la Grand et vraye pronostication* (Lyon, c. 1530); — Gringore, *Contredicts de Songecreux* (Paris, 1530); — *le Rommant de la rose* (Paris, 1529); — Alain Chartier, *Œuvres* (Paris, 1529); — Laurent des Moulins, *le Cymetière des malheureux* (Paris, s. d.); — Jean Corone, *Morographia* (Pamiers, 1522); — *Gyron le Courtois* (Paris, 1519); — *Liber conformitatum* (2e éd., Milan, 1513); — Arnauld de Villeneuve, *le Trésor des pauvres* (Lyon, 1527); — Octavien de Saint-Gelais, *le Séjour d'hon-*

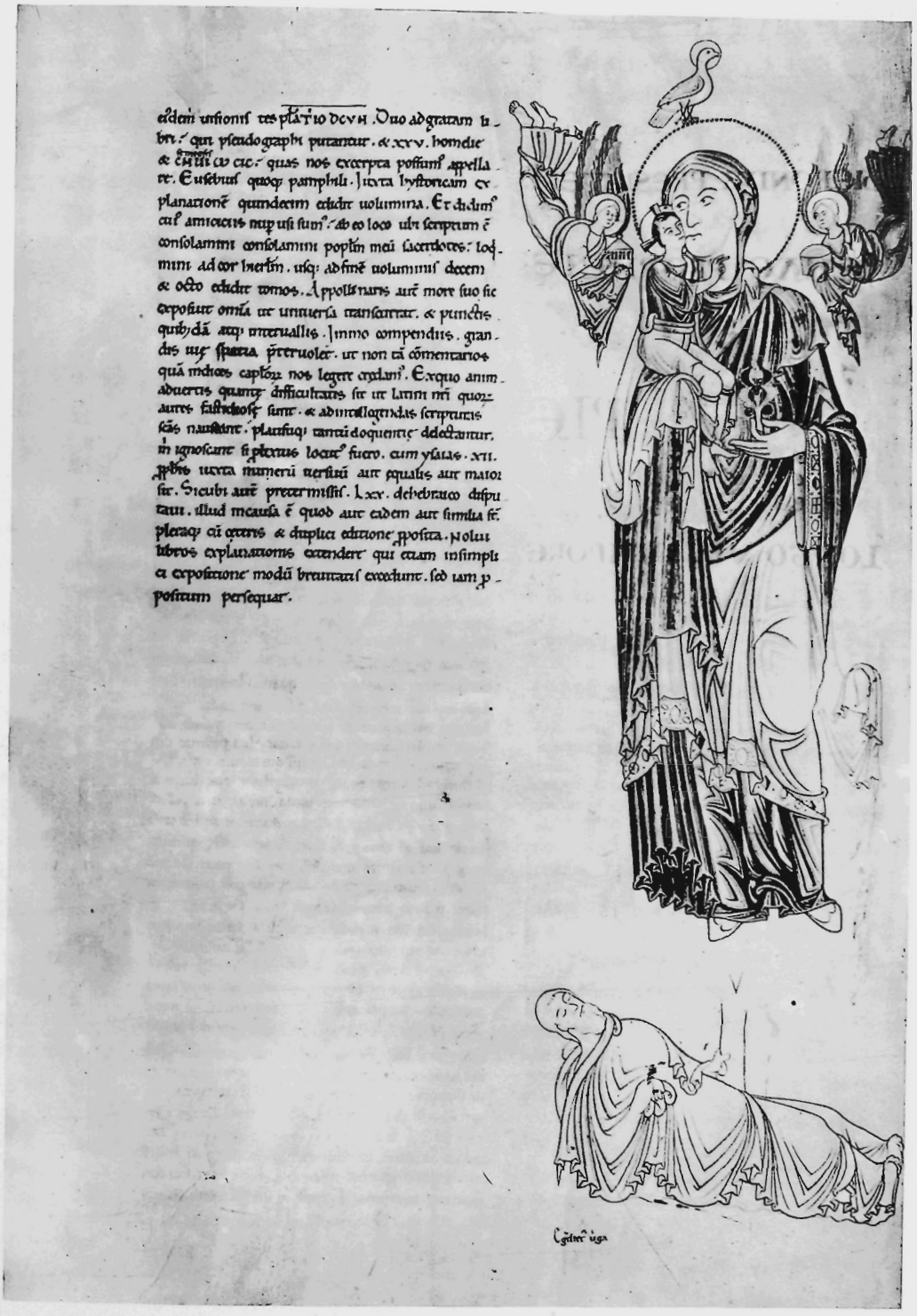
neur (Paris, Vérard, 1519); — le Monstrelet de François Regnault (Paris, 1518); — le Froissart de Denis Sauvage (Lyon, J. de Tournes, 1559-1561); — Martial d'Auvergne, *les Vigilles de la mort du feu roi Charles VII* (Paris, s. d.); — Geofroy Tory, *Champfleury* (Paris, 1529); — Claude Turrin, *Œuvres poétiques* (Paris, 1572); — Clément Marot, *l'Adolescence clémentine; la Suite de l'Adolescence clémentine* (édition composite, vers 1538); — Thomas Sibilet, *Art poétique françois* (Paris, 1548); — Jacques Peletier, *l'Art poétique* (Lyon, 1555); — *l'Amour des Amours* (Lyon, 1555); — *Dialogue de l'orthographe* (Lyon, 1555); — Pontus de Tyard, *Œuvres poétiques* (Paris, 1573); — *Discours philosophiques* (Paris, 1587); — *Douze fables des Fleuves* (Paris, 1586); — Maurice Scève, *Délie* (Lyon, 1544); — Théod. de Bèze, *les Psaumes* (Genève, 1563); — Bonav. des Périers, *Recueil des œuvres* (Lyon, 1544); — Cholières, *les Apresdinées* (Paris, 1587); — Noël Du Fail, *Contes et discours d'Eutrapel* (Rennes, 1603); — Étienne Dolet, *la Manière de bien traduire* (Lyon, 1542); — *Bible* d'Olivetan (Neufchâtel, 1535); — Joachim Du Bellay, *Œuvres françoises* (Paris, 1574); — Ronsard, *le Cinquième livre des Odes* (Paris, 1553); *Œuvres* (Paris, 1623); — A. de Baïf, *Œuvres : Poèmes et Jeux* (Paris, 1572-1573); — Remy Belleau, *Œuvres poétiques* (Lyon, 1592); — Am. Jamyn, *Œuvres poétiques* (Paris, 1579); — Olivier de Magny, *les Gayetez* (Paris, 1554); — Jodelle, *Œuvres* (Paris, Le Fizelier, 1583); — Jean Dorat, *Poematia* (Paris, 1586); — Phil. Desportes, *les Premières Œuvres* (Paris, 1578); *Œuvres* et *Psaumes* (Rouen, 1600); — Du Bartas, *la Semaine* (Paris, 1578); *la Seconde semaine* (Nevers, 1591); et *Œuvres* (Paris, 1611); — *Marguerites de la Marguerite des princesses* (Lyon, 1549); — *Breviarium cisterciense* (Venise, 1542); — Henri Estienne, *Artis typographicae querimonia* (Genève, 1569); — La Primaudaye, *Académie françoise* (Paris, 1579); — le Plutarque d'Amyot (1567); — J.-B. Lichiardus (Étienne Tabourot), *Cagasanga* (Paris, 1588); — Jean Paradin, *Micropædie* (Lyon, 1546); etc.

Pour le XVIIe s., éditions princeps ou éditions rares de Malherbe, Voiture, Balzac, Pascal, Mathurin Regnier, Théophile, Gombauld, Hardy, Mairet, Rotrou, Du Ryer, Bruscambille, Mareschal, Corneille, La Fontaine, Racine, Molière, d'Urfé, La Calprenède, Scudéry, Furetière, Bossuet, etc.

c) LIVRES A FIGURES. — *Fables* de La Motte, fig. de Gillot (1719); — *les Saisons*, de Saint-Lambert, fig. de Gravelot (1769); — *Fables* de La Fontaine, fig. d'Oudry (1755-59); — Racine, ill. par de Sève (1760) et Racine de Didot (1801-1805); — Virgile, ill. par Cochin (1743); — Molière, ill. par Boucher (1734) et par Moreau le Jeune (1773); — Voltaire, ill. par Moreau le Jeune (1784-1789); — les *Chansons* de La Borde (1773); — le *Monument du costume* de Freudeberg et Moreau le Jeune; — la *Galerie des Modes*, de Desrais et Leclère (exemplaire contenant 384 pl. n. et col.); — *les Baisers*, de Dorat, ill. par Eisen (1770); — *Fêtes du mariage du Dauphin* (1745 et 1747); — *Sacre de Louis XV*; — *Chants et chansons populaires de la France* (Delloye, 1843-1844).

Mentionnons à part : l'œuvre gravé de C.-P. Marillier, collection unique au monde de 658 vol. et recueils représentant la totalité de l'œuvre gravé de cet artiste dijonnais, à l'exception des *Écrans* et de cinq volumes.

RELIURES. — Bon nombre de reliures armoriées ou de belle condition, par exemple aux armes du chancelier Séguier, de Fouquet (exemplaire de dédicace), du cardinal de



PAGE DES « COMMENTAIRES DE SAINT JÉRÔME SUR ISAÏE ».
Manuscrit exécuté à Citeaux au début du XIIe siècle. — 0.480 × 0.330.
Bibliothèque de Dijon (Ms. 129).

Bouillon, de Colbert, du Régent, du cardinal de Noailles, de Clermont-Tonnerre, d'Henri III, de François, duc d'Anjou et fils d'Henri II, du cardinal Barberini, au chiffre de Charles IX et de Catherine de Médicis, aux armes de Louis de Guise, etc.

Une série de 43 volumes d'*Almanachs royaux*, provenant de la famille de Durfort, riches reliures à mosaïques ou à dentelles (Padeloup, Derome, Dubuisson, avec plaques, peintures sous mica ou généralement au petit fer), aux armes de Bournonville, de Durfort-Duras, de Mesdames, de Micault d'Harvelay, du maréchal de Duras.

Enfin, des reliures italiennes, pontificales ou cardinalices (XVIe-XVIIIe s.), 72 vol. formant la collection Marion, citée plus haut.

MUSIQUE. — Un seul manuscrit, mais important (ms. 295) : *Recueil de chansons françaises avec musique notée*, du XVe siècle[1].

DESSINS ET GRAVURES. — Riche cabinet d'estampes provenant en partie de la fondation originelle de Pierre Fevret et, surtout, des collections rassemblées à la fin du XVIIIe s. par le conseiller au Parlement de Bourgogne J.-B.-F. Jehannin de Chamblanc[2].

Le Cabinet d'estampes compte 570 vol. et recueils factices et environ 6.000 pièces détachées en portefeuilles. Outre la xylographie indiquée précédemment et les livres ou recueils (œuvre de Marillier) mentionnés au paragraphe des *Livres à figures*, on citera parmi les pièces les plus importantes :

Jean Duvet, *l'Apocalypse*, ex. contenant une planche unique, *Saint Michel terrassant le dragon*[3]; — Maîtres anciens : Marc-Antoine (*Bénédiction d'Abraham*, *Vierge au palmier*, *le Parnasse*), Mantegna, Martin Schongauer, Lucas Cranach, Aldegrever, Hans Sebald Beham, Pencz, Lucas de Leyde, Israël van Mechenem, Dürer, Rembrandt; — portraits de Nanteuil et de Drevet; — suite de plusieurs dizaines de portraits anglais en manière noire de : Isaac Beckett, John Faber, John Smith, Young, Corbutt, Mac Ardell, Richard Houston, Green, Earlom; — l'œuvre, abondamment représenté, des maîtres de l'estampe française vers le milieu du XVIIIe s.; — les maîtres du XVIIIe s. (Huet, Boucher, Caresme, Wille) gravés en couleurs, en manière de crayon, à l'aquatinte, épreuves signées de Gautier-Dagoty, Janinet, Demarteau, Marin Bonnet, Debucourt, Saint-Non, L'Éveillé, Jubier, Duruisseau, Liger, P.-F. Charpentier, en trois recueils; — le *Cabinet du Roi*, 13 vol.; etc.

FONDS LOCAL. — Le fonds local n'est pas constitué en section topographique distincte, il est confondu dans le fonds général et, seuls, les répertoires et catalogues permettent d'en mesurer la richesse. L'histoire et la logique veulent que la Bibliothèque de Dijon soit, dans la province française, la bibliothèque la plus spécialisée sur la Bourgogne en général.

1. La publication en a été commencée en 1927 : *Trois chansonniers français du XVe s.*, par E. Droz, G. Thibault et Y. de Rokseth (*Documents artistiques du XVe s.*, t. IV, Paris, 4°).

2. On consultera sur ce personnage et ses collections *la Revue archéologique*, 4e sér., t. XIX, 1912, p. 160, et l'*Annuaire de la gravure française*, 1912, p. 128, publié par la Société pour l'étude de la gravure française.

3. Voir : Jullien de La Boullaye, *Étude sur la vie et l'œuvre de Jean Duvet*, pp. 67 et 134.

Ce fonds est riche en manuscrits : les collections Baudot, Duxin, de Juigné, Léon Quantin, Prost et Brune, Ernest Petit, de Truchis, indiquées ci-dessus, sont en presque totalité composées de volumes et de documents relatifs à la Bourgogne, savoir : les fonds Baudot et Ernest Petit sur l'histoire générale, les fonds de Juigné et L. Quantin sur la généalogie et l'histoire des familles, le fonds Duxin sur le patois littéraire bourguignon, les fonds Prost et Brune et de Truchis sur l'histoire de l'art et l'archéologie.

Les collections Delmasse et Saverot-Carnot, formées surtout d'imprimés, concernent plus particulièrement la Révolution française, ainsi que les séries imprimées de la collection de Juigné ; le fonds Milsand intéresse l'histoire générale de la Bourgogne et du département de la Côte-d'Or. Le *Catalogue des fonds particuliers*, précité, imprimé en 1910, et la *Bibliographie bourguignonne* de Milsand (Dijon, 1885, 8°; *Supplément* en 1888) en rendent la consultation aisée.

Les impressions dijonnaises des XVe, XVIe, XVIIe s., etc., dont la Bibliothèque de Dijon possède un très grand nombre, ne sont, pas plus que le fonds local, constituées en série particulière; on en trouvera la liste, d'ailleurs incomplète, dans le livre de Clément-Janin, *les Imprimeurs et les libraires dans la Côte-d'Or* (2e éd., Dijon, 1883, pet. 8°).

SPÉCIALITÉS. — Ainsi qu'il ressort des nomenclatures et des exemples ci-dessus, la Bibliothèque de Dijon a intentionnellement reçu le caractère d'une bibliothèque encyclopédique de travail et d'étude. C'est la tradition de son fondateur, tradition qui a bénéficié, par l'apport révolutionnaire, des collections d'instituts monastiques prospères, de bibliophiles ou de savants nombreux dans une ville lettrée et cultivée, surtout au XVIIIe siècle. On y rencontrera donc une série bien constituée d'ouvrages de droit, provenant de l'ancienne Université; la littérature française des XVIe, XVIIe, XVIIIe s., sous ses divers aspects, est largement représentée, de même que la littérature étrangère antérieure au XIXe s. (et notamment la littérature italienne des XVIe et XVIIe s.). Bon fonds d'ouvrages anciens sur les sciences, l'occultisme et la magie; suite bien fournie de « voyages ». Mais la section la plus nombreuse et la plus riche est de beaucoup celle de l'histoire générale et de l'histoire locale. On notera, pour l'histoire générale, l'existence d'une foule de pièces de circonstance, de sources originales (par exemple, pour le XVIe s.). Enfin, le fonds local sur la Bourgogne, la Côte-d'Or et Dijon est l'un des plus importants qui se puisse rencontrer.

C. Oursel.

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE

Dépôt de formation récente, constitué en 1880 par la réunion des bibliothèques spéciales des Facultés en deux sections : 1° Droit; 2° Lettres et Sciences.

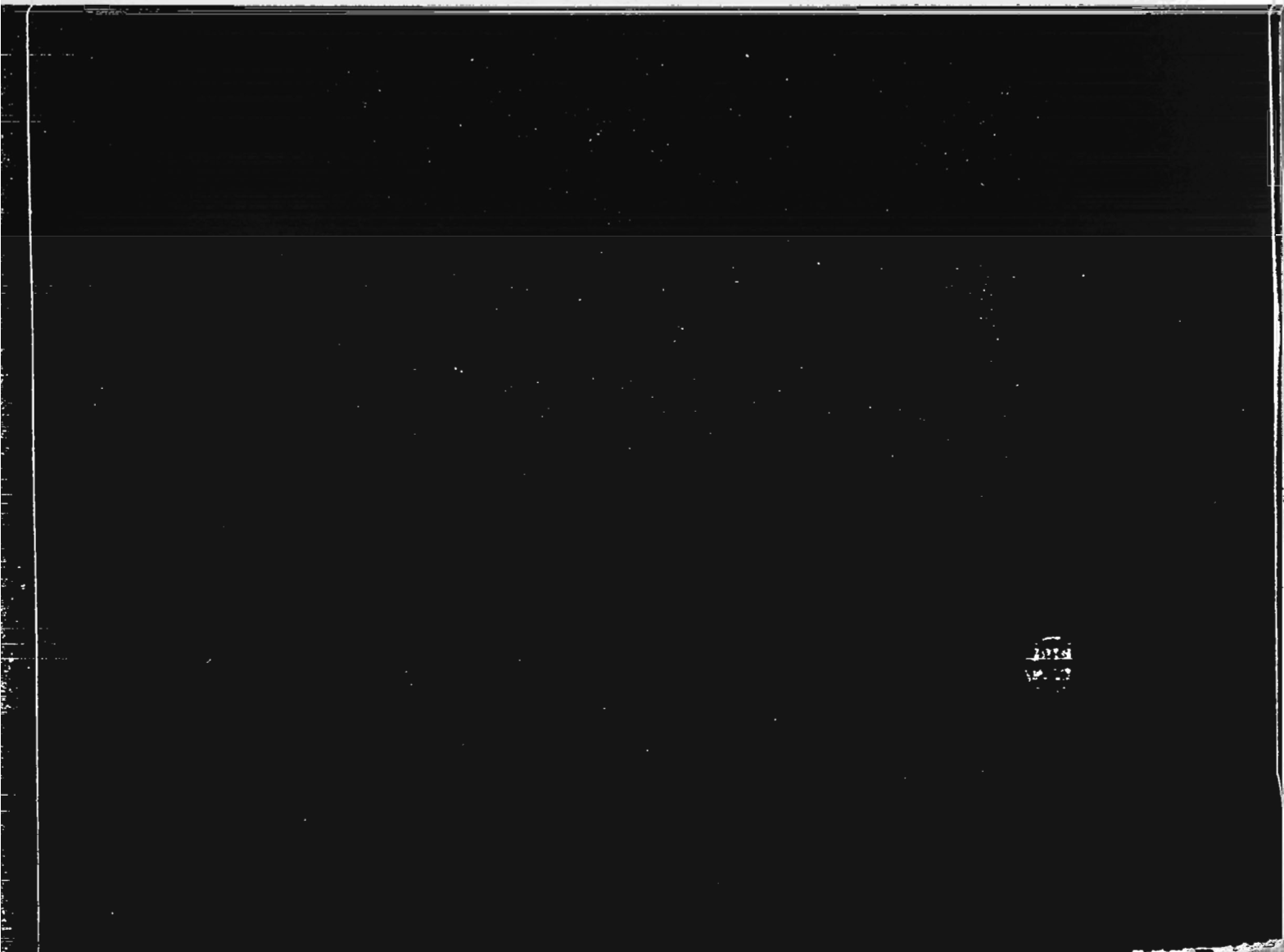
La fusion et la concentration en un même bâtiment des deux sections du Droit et des Lettres et Sciences a été réalisée en 1906.

La bibliothèque est générale et encyclopédique; non spécialisée, sans fonds particu-

SAINT MICHEL TERRASSANT LE DRAGON.

Gravure originale de Jean Duvet; épreuve unique. — 0.310 × 0.220.

Bibliothèque de Dijon.



liers. Tout au plus pourrait-on signaler le fonds de l'ancien Observatoire de Dijon, mis à la disposition de l'Université par ordre municipal, après avoir fait un court séjour à la Bibliothèque de la ville : il faut ajouter d'ailleurs que ce fonds, riche de 700 volumes d'astronomie, météorologie, etc., est resté intact depuis 1872 et n'a été ni suivi ni accru.

État actuel : 88.975 vol., outre le dépôt réglementaire des thèses françaises et étrangères (environ 137.500); 7 manuscrits[1].

C. Oursel.

DOLE-DU-JURA

OUVERTE en 1797, la Bibliothèque de Dole fut formée des vestiges des bibliothèques des couvents qui existaient dans la ville avant 1789 : Minimes, Capucins, Franciscains, Chartreux, Dominicains, Bénédictins (Collège Saint-Jérôme), réunis ensuite à la bibliothèque des Jésuites. Son installation définitive dans les locaux occupés en partie par le Collège de l'Arc date de 1821.

Enrichie depuis lors par la collection du savant bibliophile, ex-bibliothécaire de la ville, Casimir de Persan, et par les dons variés de plus de cinquante citoyens notables, entre autres le Dr Bouvier, ex-médecin de Maria-Lœtitia, mère de Napoléon Ier; Benoît, secrétaire du duc de Bassano; Bernard, ministre de la Guerre; Joly, imprimeur à Dole, l'ami intime de Bonaparte au temps où ce dernier était lieutenant en garnison à Auxonne.

De toutes ces collections, la plus importante et la plus intéressante est celle de C. de Persan, riche de 10.000 volumes : éditions recherchées, sorties de presses célèbres, parisiennes ou provinciales, impressions rares, gravures, recueillies de toutes parts, directement ou par l'intermédiaire des de Bure, de Née de La Rochelle, du P. Laire, etc., ou reçues en héritage.

État actuel : 49.480 impr.; 418 manuscrits.

ŒUVRES D'ART. — La bibliothèque conserve les portraits peints ou sculptés de Francs-Comtois célèbres (Rouhier, Bernard Ruty, l'abbé Jantet, le général Ruty, Cuvier); — Voltaire et Rousseau, par le sculpteur franc-comtois Rosset; — des miniatures (le général Malet, le général Duvernois, Jantet), etc.

MANUSCRITS. — Il y a peu de manuscrits remarquables. On citera : un livre d'*Heures de Paris* du XVe s., avec des miniatures (ms. 43); — le *Cours de littérature*, professé à Dole par Charles Nodier en 1808, et le discours d'inauguration de ce cours (ms. 430); — quelques manuscrits arabes des XVIIe-XVIIIe s. (mss. 1-14).

1. Il a été publié en 1894 un catalogue de la section du Droit, suivi de quelques suppléments, sous le titre : *Université de Dijon, Catalogue de la Bibliothèque (section du Droit)* (Dijon, imp. Darantière, 1894, in-8° de 248 p.).

LIVRES. — La bibliothèque possède 53 incunables et une collection d'ouvrages sortis de presses illustres : Alde, Gryphe, Plantin, Elzévier, Coustelier, Baskerville, Bodoni, Renouard, Didot, etc., ou d'imprimeries franc-comtoises fameuses.

On signalera spécialement *les Questions tusculanes*, de Cicéron, traduction française d'Étienne Dolet (Lyon, E. Dolet, 1543, in-8°), édition originale, rarissime.

De beaux livres à figures, en particulier une importante collection du XVIIIe s. : les *Contes* de La Fontaine des Fermiers généraux (1762); — les *Fables* du même, ill. par Oudry (1755-59); — les *Métamorphoses* d'Ovide (1767-1771), fig. de Boucher, Gravelot, etc.; — *les Baisers*, de Dorat (1770), fig. d'Eisen, etc.

RELIURES. — Environ 160 ouvrages à reliures armoriées (coll. C. de Persan) : reliures aux armes de rois et reines de France, de princes et princesses du sang, de rois d'Espagne, de Pologne, des princes de Soubise, de Beauvau, des ducs de Richelieu, de Montausier, de Choiseul, de Duras, de La Force, d'Aumont, de Saint-Aignan, de Villeroy; de la duchesse de Grammont; de R. de Durfort, archevêque de Besançon; du président de Thou, de Bernard de Rieux, du chancelier Boucherat, des marquis de Ménars et du Châtelet, de Feydeau de Brou, du comte d'Hoym, de Lambert de Thorigny, de La Rochefoucauld, de Mazarin, du Comte de Maurepas, de La Vrillière, de J.-N. Colbert, de Melfort, aide de camp du maréchal de Saxe, etc.

Plusieurs volumes à reliures mosaïquées et un grand nombre de «dentelles» proviennent de bibliothèques de bibliophiles ou érudits locaux : Amoudru, président du Parlement de Dole, Boyvin, Gattinara, Richard de Ruffey, Anselme de Marenches, premier professeur à l'Université de Dole (1522), de Claude de Lesme, de Thomas Espanius, célèbre orientaliste, de Boisset, chef-conseil de Marguerite d'Autriche, de Tissot, inspecteur des arsenaux, du marquis de Courtanvaux, de Dom Gentil, l'ami de Buffon, de Chifflet, etc., etc.

Parmi les modernes, quelques ouvrages du Dolois Bauzonnet.

FONDS LOCAL. — Environ 800 ouvrages, imprimés et manuscrits, intéressant la Franche-Comté, et Dole en particulier. Une dizaine de livres en patois (cantiques et noëls comtois). Impressions franc-comtoises.

H. Seguin.

DOUAI

A LA suppression de leur Compagnie en 1761, les Jésuites n'avaient pu emporter qu'une partie des livres réunis par leurs soins dans le Collège d'Anchin. Conformément aux lettres-patentes du roi Louis XV en date du 1er mai 1767, les bibliothèques de chacune des Facultés de l'Université furent réunies à ce riche dépôt pour n'en former qu'une seule, rendue publique. L'exécution de la décision royale ayant rencontré quelque opposition, l'inauguration n'eut lieu que le 3 août 1770.

BIBL LYON

SAINT AUGUSTIN ET LES SAINTS PATRONS DE L'ABBAYE DE MARCHIENNES.

Miniature des « Commentaires sur les Psaumes » de Saint Augustin (XIIe siècle). — 0.440 × 0.300.

Bibliothèque de Douai (Ms. 250).

En 1791, lors de la suppression de l'Université, la bibliothèque passa sous la direction de l'autorité municipale et s'accrut d'une partie des livres et manuscrits provenant des communautés religieuses de la ville et des environs : en particulier, des Bénédictins anglais, du Collège Saint-Vaast, des abbayes de Marchiennes et d'Anchin, etc. Malheureusement, par suite de ventes publiques réalisées en 1802 et 1803, au détriment des dépôts littéraires disséminés un peu partout, l'époque du Directoire et du Consulat fut plus funeste que la période révolutionnaire.

Entre 1803 et 1841, l'attention des municipalités et l'initiative des bibliothécaires parvinrent à réparer les erreurs du début et à rendre à la bibliothèque une importance qui s'accrut encore du fait de nombreuses donations et acquisitions.

On citera parmi les enrichissements reçus au cours du XIXe s. : les manuscrits du conseiller Plouvain sur l'histoire de Douai, entrés en 1839; — des ouvrages de Marceline Desbordes-Valmore, la célèbre muse douaisienne, offerts en 1870 par son fils, Hippolyte Valmore; — des manuscrits provenant du legs de Foucques de Wagnonville, Douaisien, mort à Florence en 1876; — des albums et des portefeuilles concernant l'histoire de Douai et de sa région, de la donation Félix Robaut; — des recueils généalogiques provenant de Ferdinand-Ignace Malotau, seigneur de Villerode, né à Tournai en 1682 et devenu conseiller honoraire au Parlement de Douai; — des livres et manuscrits des collections Bra, Escallier, Du Chambge, Tailliar, A. Preux, Félix Brassart, ancien archiviste de la ville, mort en 1905, etc.

Depuis la guerre, qui causa la perte de quelques manuscrits précieux et d'un petit nombre d'ouvrages intéressants, la liste des donateurs n'a cessé de s'augmenter; citons seulement les donations Gustave François (1920) et Maxime Lefrançois (1927) et les acquisitions faites aux ventes Delajus et Robert de Montesquiou (lettres de Marceline Desbordes-Valmore).

État actuel : 107.289 impr.; 2.202 manuscrits.

ŒUVRES D'ART. — Un bureau Louis XVI, en acajou garni de cuivres, avec dessus de marbre blanc, et une pendule Louis XV, décorée au vernis Martin, garnie de cuivres (ces deux objets légués par F. Brassart, 1905).

Une peinture du sculpteur et peintre A. Falguière représentant *Mme Ernest Camescasse, née Valentine Luce* (1883), qui avait épousé à Douai, en 1879, Ernest Camescasse, préfet de police.

MANUSCRITS[1]. — Ms. 10. *Bible* (XIVe s.), provenant des Dominicains de Douai; — Ms. 11. *Évangiles* (Xe s.), avec miniatures; provenant de l'abbaye de Marchiennes; — Ms. 12. *Évangéliaire* (fin VIIIe s.), même provenance; — Ms. 19. *Psautier*, exécuté à l'abbaye de Sainte-Rictrude de Marchiennes (XIIe s.); — Ms. 90. *Missale ad usum monasterii aquicinctensis, cum cantu*, exécuté à l'abbaye de Saint-Sauveur d'Anchin (1re moitié du XIIIe s.); — Ms. 91. *Missel* provenant de l'abbaye d'Anchin (XVIe s.), miniatures, ms. exécuté à l'abbaye de Sainte-Rictrude de Marchiennes; — Ms. 250. Saint Augustin, *Commentaires sur les Psaumes*

1. Voir : l'abbé Dehaisnes, *Catal. des manuscrits de la Bibliothèque de Douai* (Paris, 1878).

(XIIe s.), miniatures; — Ms. 340. Raban Maur, *de Laudibus sanctae crucis* (XIIe s.), ms. copié par le moine Rainaud et orné de miniatures par le moine Olivier, à l'abbaye de Saint-Sauveur d'Anchin.

LIVRES. — *a*) INCUNABLES. — Parmi les plus intéressants, citons : un *Decretale* de Grégoire IX (Mayence, P. Schoiffer, 1473), ex. orné de peintures et d'initiales enluminées, probablement décoré pour Charles le Téméraire (écusson de Bourgogne dans la bordure peinte au premier feuillet); ce livre entra plus tard dans la bibliothèque de l'abbaye de Marchiennes et il a conservé la reliure de parchemin que lui fit donner l'abbé Jean du Jonquoy en 1628.

Biblia pauperum, ex. incomplet de la plus ancienne édition connue de ce xylographe célèbre, découvert en 1834 par Duplessis. Très endommagé par suite de son enfouissement pendant la guerre de 1914-1918.

b) LIVRES PRÉCIEUX. — John Fisher, *Treatise concernynge the fruytfull saynges of David*, etc., imp. à Londres, en 1508, par Wynkyn de Worde, le continuateur de Caxton; cet ex. aurait été donné par l'auteur lui-même à Thomas Morus; le feuillet de garde porte dix vers anglais et diverses annotations qui seraient de la main de ce dernier.

La bibliothèque possède aussi les trois premiers ouvrages imprimés à Douai, en 1563, par Jacques Boscard, imprimeur de Louvain, appelé cette année-là par l'Université nouvellement fondée : *Bref recueil et récit de la solemnité faicte à l'entrée et consécration de l'Université*, etc. et *Nascentis Academiae duacensis... encomium*. De 1563, est aussi la *Refutatio locorum communium theologicorum Philippi Melanchthonis*, de R. Smith, imprimée par le même Boscard.

RELIURES. — Reliures aux armes de Louis XIV, de Colbert, du cardinal de Fleury, de Mme de Pompadour, de T. de Bryas et de Ch. de Saint-Albin, archevêques de Cambrai, de Charles III, roi d'Espagne, de Madame Adélaïde, de Mathieu de Sève (celle-ci, dans le genre de Le Gascon), du maréchal de Boufflers, du maréchal de Richelieu, des États de Cambrai et du Cambrésis, etc.

FONDS LOCAL. — Il comprend en particulier : les documents manuscrits réunis par Félix Brassart sur l'histoire du château de Douai, sur la féodalité (environ 40 vol.), sur la bourgeoisie douaisienne, échevinage, etc., sur les souvenirs et événements locaux, etc.; — divers manuscrits de MM. Plouvain, conseiller à la Cour royale de Douai, Guilmot, etc., concernant l'Université, l'état ecclésiastique, la gouvernance de Douai, l'histoire du Parlement de Flandre; — le manuscrit du couvent de Sainte-Catherine de Sienne, à Douai (XVIIe s.); — 14 volumes contenant les œuvres de Marceline Desbordes-Valmore, auxquelles a été jointe une grande partie de la correspondance de cet auteur[1].

Parmi les imprimés, plusieurs centaines de volumes sortis des anciennes imprimeries douaisiennes et un certain nombre d'ouvrages traitant de l'histoire locale.

LOUIS NOEL.

1. Publié par Benjamin Rivière, bibliothécaire de la ville de Douai (Paris, 1896, 2 vol. in-12).

DRAGUIGNAN

LA Bibliothèque municipale de Draguignan a été constituée, au début du XIXe s. (1801), par le premier préfet du Var, Joseph Fauchet, à l'aide de fonds nationalisés à l'époque de la Révolution, provenant soit de couvents supprimés, soit d'émigrés. Ces divers fonds, d'ailleurs, ont été non pas versés intégralement à la Bibliothèque de Draguignan, mais répartis inégalement entre les différentes bibliothèques publiques du département (Brignoles, Draguignan, Fréjus, Grasse, Saint-Maximin, Toulon).

Les fonds des couvents supprimés provenaient des Augustins de Bargemon, de Grasse, de La Seyne, de Lorgues, de Saint-Maximin, de Toulon, des Carmes de Barjols, des Chartreux de La Verne, des Cisterciens du Thoron et des Doctrinaires de Draguignan, des Dominicains de Saint-Maximin, des Minimes de Bormes, de Draguignan, de Toulon, des Oratoriens de Cotignac, de Toulon, des Visitandines de Draguignan, etc.

Les fonds des émigrés provenaient des familles de Castellane-Saint-Juers (château de Grimaux), de Valbelle (château de Tourves), de Vintimille (château du Luc), etc. Les volumes venant du château de Tourves sont remarquables par leur fraîcheur et la richesse des reliures.

Depuis le commencement du XIXe s., la bibliothèque s'est enrichie de plusieurs dons de particuliers, parmi lesquels sont à citer les fonds Martel (histoire de l'église catholique et ouvrages de piété), Troin (ouvrages de littérature française, d'histoire et de géographie), Alleman (ouvrages relatifs au Lyonnais, à la Savoie, au Dauphiné, au Vivarais, au Velay), Mireur (histoire de Provence).

État actuel : 41.110 impr.; 170 manuscrits.

MANUSCRITS. — Sous cette rubrique, la bibliothèque compte actuellement 170 articles. Les uns sont des manuscrits proprement dits; les autres, des recueils plus ou moins importants de documents de toute nature et de toute époque, depuis le XVIe siècle, dont un certain nombre intéressent l'histoire locale.

A citer parmi les 41 manuscrits décrits au *Catalogue général des mss. des Bibliothèques de France* : Ms. 15. *Recueil de lettres de Sénèque à Lucilius* (XIIe s.); — Ms. 17. *Le Roman de la rose*, orné de 13 miniatures (XIVe s.); — Mss. 2-6. *Livres d'heures*, *Bréviaires*, *Psautiers*, avec enluminures (XIVe-XVe s.); le *Bréviaire du diocèse de Riez* (ms. 3, XVe s.), incomplet du commencement et de la fin, est, d'après M. l'abbé Leroquais, le seul exemplaire connu[1]. — Ms. 1. *Concordance des évangélistes* de Zacharia Chrysopolitanus (XIVe s.), lettres ornées.

Les manuscrits 42 à 170 sont des recueils de consultations d'avocats (XVIIIe s.), des

1. M. le chanoine Albanès, qui l'a décrit dans le *Catal. général des mss. des Biblioth. de France, Départements*, t. XIV, avait supposé que c'était un bréviaire du diocèse d'Aix.

inventaires après décès (XVIIe-XVIIIe s.), des papiers de famille (XVIe-XIXe s.), des documents de la période révolutionnaire, etc. Une statistique du département des Bouches-de-l'Ebre (1812) est particulièrement intéressante.

LIVRES. — *a*) INCUNABLES. — La bibliothèque possède 10 ouvrages en 16 volumes imprimés avant 1500, parmi lesquels : *Speculum vitae humanae*, de Rodrigue de Zamora (Paris, U. Gering, etc., 1475); — *Bible latine* (Venise, Wild, 1481); — *Liber chronicarum*, de H. Schedel (Nuremberg, Koberger, 1493); — Œuvres de Cicéron, édition de Minutianus (Milan, 1498-1499); — *Tractatus munerum*, de Pierre Antiboul (Lyon, Maillet, 1498), exemplaire omis par Mlle Pellechet.

b) LIVRES PRÉCIEUX. — La bibliothèque conserve, catalogués à part, plus de 150 ouvrages de théologie, de jurisprudence, de sciences et arts, de belles-lettres, d'histoire et de géographie, remarquables par leur bel état, leurs reliures, leurs plats armoriés, leurs gravures. On citera en particulier : une *Bible* (Robert Estienne, 1541); — un *Nouveau Testament* (Plantin, 1583); — *le Songe du vergier* (Le Petit Laurens, 1500?); — les *Essais* de Montaigne (Amsterdam, A. Michiels, 1659); — *la Fauconnerie*, de Charles d'Arcussia (Tholosan, 1598); — *la Nef des dames vertueuses*, de Champier (Arnoullet, 1503); — *le Songe de Poliphile* (Kerver, 1554); — *Méliadus de Léonnoys* (Paris, 1528); — *Introduction au traité de la conformité des merveilles* (Henri Estienne, 1566); — *Géographie* de Ptolémée (Trechsel, 1535); — *Atlas* d'Ortelius (1603); — *Cérémonies et coutumes religieuses de tous les peuples*, avec les gravures de B. Picard (1723); — *Cent estampes représentant diverses nations du Levant* (1715); — *Délices de Versailles et des maisons royales*, de Jombert (1766); — les *Fables* de La Fontaine (1755-59), avec les fig. d'Oudry, etc.[1].

c) LIVRES DE PROVENANCE CÉLÈBRE, OU ANNOTÉS ET CORRIGÉS PAR DES PERSONNES ILLUSTRES. — Œuvres de Cicéron (*Verrines*, *Tusculanes*, *de Officiis*, etc.), d'Ovide (*Métamorphoses*), de Juvénal (*Satire X*), reliées en un volume ayant appartenu à Philibert de Vintimille, seigneur d'Ollioules, et annotées par Publius Vincentius de Vadillo et J. Mario, professeurs à Paris (1585-1586)[2].

Une *Somme* de saint Thomas (Paris, F. Regnault, 1520), en 3 vol., dans sa reliure du XVIe siècle, a appartenu à la bienheureuse Marie de Bagnesii, religieuse dominicaine, morte en 1577; — un ex. du livre de Thomas Morus, *Utopia, sive de optimo reipublicae statu*, porte l'ex-libris de Michel de Nostradamus et de ses deux fils, César et Michel; — d'autres ouvrages portent la signature d'Étienne Baluze, de J.-A. de Thou, de Borilli d'Aix, l'ami et le correspondant de Peiresc, etc.

RELIURES. — Outre un Cicéron (*de Philosophia;* Paris, R. Estienne, 1543), relié en veau, décoré d'ornements or, vert et noir, et portant le nom et la devise de Grolier, la

1. Pour plus de détails sur ces ouvrages de la Réserve, comme sur les incunables, voir : Octave Teissier, *Notice historique et bibliographique sur la Bibliothèque de Draguignan* (Draguignan, Latil, 1890, in-8°, 96 pages).

2. Voir : *Catalogue général des manuscrits*, etc., tome XIV, page 402.

bibliothèque possède plusieurs belles reliures anciennes en maroquin rouge ou vert, en veau, etc. Certains ouvrages sont reliés par Derome (*Sermons* de Bourdaloue, 16 vol.; *Description géographique du golfe de Venise*, par Bellin, 1 vol.); et peut-être par Clovis Ève (*Parnassus poeticus biceps*, 1616, 1 vol.).

Il y a aussi plusieurs centaines de livres armoriés[1]; on citera notamment les reliures portant les armes ou les ex-libris des anciens possesseurs suivants : le chancelier Henri-François d'Aguesseau, le duc d'Aumont, Étienne Baluze, Berger de Mallissoles, évêque de Gap, Joseph Bonnier de La Mosson, Boucher de Mermont, Bourgeois de Boynes, Boyer d'Aguilles, Anne-Jacques de Bullion de Fervaques, de Castellane-Saint-Juers, Joseph de La Chassaigne, marquis de Courtanvaux, Louis-César de Crémeaux d'Entragues, le marquis de Crozat de Thugny, Charles-Gaspard Dodun d'Herbault, d'Espagnet, Jean d'Estrées, Louis-Alexandre Expilly, Nicolas Fouquet, Louis de Freycinet, le chevalier de Grimaldi, Jean-Baptiste Guyon de Sardière, Nicolas Hennequin, Lambert de Thorigny, Gabrielle de La Tour d'Auvergne, de La Tour du Pin, Louis XIII, Louis XIV, Anne d'Autriche, Louis XV, Madame Adélaïde, le président de Mesmes, Milet de Monville, Louis, duc de Mortemart, la princesse d'Orange, Nicolas-Claude Fabri de Peiresc, Pingré, évêque de Toulon, Mme de Pompadour, le marquis de Raousset, Raynouard, Richelieu, Elzéar de Sabran, J.-A. de Thou, de Valbelle, la comtesse de Verrue, Dominique de Vic, archevêque d'Auch, de Vintimille, etc.

FONDS LOCAL. — Le fonds local compte environ 3.000 ouvrages relatifs, non seulement à l'histoire de la Provence, mais aussi à la langue, à la littérature, à la situation économique du pays. Certains ouvrages proviennent des couvents supprimés à la Révolution et des émigrés; un bon nombre d'autres ont été légués par M. Mireur, ancien archiviste départemental.

Les documents manuscrits concernant la Provence ne forment pas une section particulière; ils font partie de la série générale.

La bibliothèque possède également quelques cartes de l'ancienne Provence, datant du XVIIIe s., et du département du Var depuis sa création.

SPÉCIALITÉS. — La série la plus riche est celle où sont cataloguées les œuvres d'histoire et de géographie; elle comprend de nombreuses relations de voyages, dont trois manuscrites[2], dans toutes les parties du monde, datant du XVIe au XXe siècle. La bibliothèque possède aussi quelques mazarinades (une trentaine) et des ouvrages de médecine ancienne.

EDMOND POUPÉ.

1. Voir la notice précitée d'Octave Teissier et une autre brochure du même auteur intitulée : *Livres annotés, armoriés ou revêtus d'ex-libris de la Bibliothèque de Draguignan* (Marseille, Boy, 8°). Un catalogue manuscrit est mis à la disposition des bibliophiles dans la salle de lecture.

2. L'une d'elles, *Relation du frère Fiacre... à Saint-Pierre de Rome et à N.-D. de Lorette* (1661) a été étudiée par le P. Martel, sous le titre : *Bibliothèque de Draguignan : un manuscrit du XVIIe s.* (Grenoble, 1889, 8°, 21 pp.).

ÉPERNAY

LE fonds primitif de la Bibliothèque d'Épernay fut constitué par les livres provenant des abbayes d'Hautvillers, de Saint-Martin et des Minimes d'Épernay, de La Charmoye, d'Orbais, d'Argensolles et d'Avenay.

Au cours du XIXe s., il faut signaler les dons des bibliothèques de Louis Perrier, de Deullin, d'Isidore Godart, du baron Lefol, de M. Weinmann.

En 1909, M. Raoul Chandon, adjoint au maire d'Épernay, légua à la Bibliothèque municipale une collection extrêmement remarquable et unique comprenant plus de 1.400 ouvrages, dont onze incunables, relatifs à la vigne, au vin et à la Champagne, un certain nombre d'ouvrages d'histoire générale et environ 20.000 pièces manuscrites concernant la ville d'Épernay et la province de Champagne.

État actuel : 42.028 impr.; 573 manuscrits.

MANUSCRITS. — Les plus intéressants proviennent de l'abbaye bénédictine d'Hautvillers. Citons : Ms. 1. *Évangéliaire* carolingien, dit d'Ébon, l'un des plus remarquables monuments paléographiques du IXe s.; écrit en lettres d'or sur parchemin; il est décoré de peintures représentant les quatre évangélistes et d'initiales ornées[1]; — Ms. 2. *Évangéliaire*, avec initiales ornées (XIIe s.); — Ms. 19. Bède, *Opuscula* (XIIIe s.).

La plupart des autres manuscrits ne sont pas antérieurs au XVIIe siècle. Un lot important provient de la collection de Bertin du Rocheret, président de l'élection d'Épernay.

LIVRES. — L'ancien fonds possède trente incunables, notamment : Plotin, *Opera omnia*, trad. par Marsile Ficin (Florence, 1492); — J. de Janua, *Catholicon* (Venise, 1496); — Juvénal, *Satyrae* (Venise, 1493).

Parmi les éditions rares : H. Cornelius Agrippa, *de Incertitudine et vanitate scientiarum invectiva* (Anvers, J. Graphaeus, 1530); — J. Gerson, *Tractatus notabilis de passionibus* (s. l. n. d.).

Quelques volumes proviennent de la bibliothèque de Jacques Cazotte, l'auteur du *Diable amoureux*.

RELIURES. — Un certain nombre de reliures anciennes estampées à froid et de reliures armoriées : armes royales, du cardinal de Retz, de Violle, de Brulart, etc.

FONDS LOCAL. — Outre la collection Chandon mentionnée ci-dessus, il existe un fonds local comprenant 1.600 ouvrages, parmi lesquels des mss. du fonds Bertin du Rocheret sur l'histoire de la Champagne.

1. Voir : Édouard Aubert, *Manuscrit de l'abbaye d'Hautvillers, dit Évangéliaire d'Ebon*, dans *Mémoires de la Société des antiquaires de France*, 4e série, t. X, pp. 111-127, pl.

SPÉCIALITÉS. — La Bibliothèque d'Épernay possède une centaine de pièces rares concernant le jansénisme, la religion réformée et la morale des Jésuites. Il faut y ajouter les 1.400 ouvrages sur le vin et la vigne, de la collection Chandon, précédemment cités.

E. HENRY.

ÉPINAL

LE premier fonds de la bibliothèque provient des communautés religieuses supprimées par la Révolution; entre autres : les Bénédictins de Moyenmoutier et de Senones, les Chanoines réguliers de Chaumousey, les Prémontrés d'Étival et de Flabémont, les Récollets de Darney, les Chanoinesses du chapitre noble de Saint-Goéry d'Épinal; et des couvents de cette ville : Capucins, Minimes, Dames Annonciades.

Il s'est accru de la bibliothèque des princes de Salm (plus de 2.000 vol.), très importante au point de vue du fonds (lettres, sciences, arts, histoire) et remarquable par la beauté des éditions et la richesse des reliures.

État actuel : 45.982 impr.; 271 manuscrits.

ŒUVRES D'ART. — Boiseries, portes et grille de l'abbaye de Moyenmoutier (XVIIIe s.).

Les livres sont placés sur les rayons de la bibliothèque de Moyenmoutier.

MANUSCRITS. — *a*) MONUMENTS PALÉOGRAPHIQUES. — Saint Jérôme, *Epistolae* (VIIIe s.); — Saint Augustin, *Sermones*, avec un glossaire anglo-saxon (IXe s.); — Saint Jérôme (ou plutôt Pélage), *Commentarius in Epistolas sancti Pauli* (IXe s.); — *Commentarius in Psalmos* (IXe s.); — Ms. 95. Saint Augustin, *Tractatus* XXX *in Joannem* (Xe s.); — Deux recueils de divers *Opuscules* (Xe s.).

b) MANUSCRITS A PEINTURES. — *Evangelium secundum Marcum* (XIe s.); — trois livres d'*Heures* (XVIe s.); le premier renferme 6 miniatures; le deuxième, 28; le troisième, 3; — *Armorial* de 216 pages renfermant chacune 4 écussons d'armoiries (XVIIIe s.).

LIVRES. — Parmi les incunables, on citera : *la Nef des folz* (Lyon, 1498); — *Figures du Vieil Testament* (Paris, G. Couteau, s. d.); — *Mirouer de la Rédemption* (Lyon, 1483); — *Margarita philosophica* (Fribourg, 1493); — *Horae B. Mariae* (Paris, 1500); — *Biblia latina* (Venise, 1476).

RELIURES. — Le ms. de l'*Évangile selon saint Marc*, déjà cité, a son plat supérieur revêtu d'une riche reliure d'argent à fleurons et cabochons (XVe s.), encastrant une plaque d'ivoire représentant, sous trois arcades ogivales surmontées d'un tympan triangulaire, percé de trilobes et flanqué de cinq clochetons, la Vierge portant l'Enfant Jésus, encensée

et couronnée par des anges, ayant à sa gauche sainte Catherine et à sa droite saint Jean-Baptiste.

Une *Introduction à la vie dévote* (Paris, 1641, in-fol.) est recouverte d'une belle reliure mosaïquée et décorée de fers au pointillé, dans le genre de Le Gascon et de Florimond Badier.

Un grand nombre de livres de la bibliothèque des princes de Salm sont reliés en maroquin rouge avec les armes au dos. D'autres volumes sont reliés aux armes de Villeroy, archevêque de Lyon, de Jean-François Paul Le Fèvre de Caumartin, évêque de Blois, etc.

MUSIQUE. — *Anthologie française, ou Chansons choisies depuis le* XIIIe *s.*, airs notés (4 vol., 1765-1767); — *Recueil de chansons; Odes* d'Anacréon, etc. (1569-1575); — *Musique théorique et pratique* (1636).

A ces divers recueils imprimés, il faut ajouter un recueil manuscrit : *Chansons satiriques et érotiques, pour servir à l'histoire anecdote*, depuis 1648 jusqu'aux premières années du XVIIIe s., avec airs notés et indication marginale relative au fait qui a donné lieu à la pièce; les noms des personnages sont donnés en toutes lettres.

DESSINS ET GRAVURES. — Collection d'estampes par ou d'après Ribera, Mellan, Sadeler, Salvator Rosa, provenant des Princes de Salm.

Collection d'images d'Épinal, depuis l'origine jusqu'à nos jours.

Album de 33 dessins à la plume représentant la vue du château d'Épinal en 1626, en 1801, en 1834, et les différentes parties de la propriété occupant, à cette dernière date, l'emplacement du château et de ses dépendances, par C. Pensée (Épinal, 1799-1871).

FONDS LOCAL. — Le fonds local est constitué notamment par près de 3.000 ouvrages intéressant les Vosges et la Lorraine, et par des périodiques édités à Épinal et à Nancy.

A signaler une série de livres sur l'hagiographie locale ayant trait aux saints nés ou ayant vécu dans les Vosges (saint Amé, saint Dié, saint Élophe, saint Pierre Fourier, saint Hydulphe, sainte Jeanne d'Arc, saint Romaric, la vénérable mère Alice Le Clerc).

Il faut y ajouter la collection des productions de l'imagerie d'Épinal déjà citée.

J.-E. MARTIN.

ÉVREUX

A la Révolution, la Bibliothèque d'Évreux fut formée de livres et de manuscrits provenant des établissements religieux de la ville : abbayes de Lyre et de Saint-Taurin, Séminaire, Chapitre, Capucins et Cordeliers. Il s'y trouve également un certain nombre d'ouvrages provenant de l'abbaye du Bec-Hellouin.

A ces fonds s'ajoutèrent par la suite les legs des bibliothèques : Maulvault (1857), 1.624 volumes, dont beaucoup d'ouvrages curieux ou rares; — Sagant (1861), 1.700 volumes de droit et de littérature ancienne et moderne; — Del'homme (1874), 982 volumes

RELIURE D'IVOIRE ET D'ORFÈVRERIE DE L'ÉVANGILE SELON SAINT MARC

XVe siècle. — Dimensions totales : 0.320 × 0.240 ; l'ivoire seul : 0.200 × 0.116.

Bibliothèque d'Épinal (Ms. 201).

concernant surtout la littérature des XVIIe et XVIIIe s.; — Fouché (1889), 3.334 volumes où l'histoire et la littérature dominent; — Augas (1891), 1.116 volumes de littérature moderne, d'histoire et de géographie; — Régnier (1924), 5 à 6.000 volumes concernant surtout l'archéologie, l'histoire et l'art, et tout spécialement l'archéologie et l'histoire de Normandie; — Bénet (1926), plus de 6.000 volumes concernant l'histoire de Normandie et la littérature, notamment le théâtre.

État actuel : 49.700 impr.; 165 manuscrits.

Le plus beau manuscrit à peintures est le *Missale ebroïcense*, dit *Missel de Raoul Du Fou* (XVe s.).

Parmi les incunables, on remarque le *Fasciculus temporum* de 1476 et le *Chronicarum liber*, de H. Schedel (Nuremberg, 1493).

A signaler également : un bel exemplaire des *Heures à l'usaige d'Évreux*, de Simon Vostre (XVIe s.), et les *Relations de ce qui s'est passé en la Nouvelle France de 1632 à 1672*, par les Pères Jésuites missionnaires au Canada (Paris, Cramoisy, 1632-1671, 16 vol. in-8°).

De belles reliures, dont beaucoup armoriées, se trouvent disséminées dans le fonds Maulvault.

FONDS LOCAL. — Le fonds local est riche et se compose, d'une part, de volumes faisant partie des fonds indiqués ci-dessus, notamment du legs Régnier; d'autre part, de collections de notes manuscrites ou de recueils de documents divers provenant de deux érudits locaux, A. Chassant et E. Guillemare.

SPÉCIALITÉS. — La Bibliothèque d'Évreux possède deux riches séries : l'une d'archéologie, d'histoire et d'ouvrages d'art (legs Régnier), l'autre d'histoire et d'archéologie locales, ainsi qu'une importante collection de mazarinades.

ANNE MARCEL-BAUDOT.

FALAISE

LA Bibliothèque de Falaise a été fondée en 1825, à l'aide des livres provenant de la bibliothèque de l'ancien Collège de la ville. Diverses donations l'ont enrichie par la suite.

État actuel : 18.000 impr.; 41 manuscrits.

Les seules pièces à retenir sont les manuscrits suivants : Ms. 12. Recueil de *Sermons* (XIIIe s.), par Guillaume Perault, archevêque de Lyon; — Ms. 37. *Le Roman de la rose*, avec les additions de Jean Chapuis (XVe s.); — Ms. 39. Vingt-quatre lettres de Voltaire à Turgot et une lettre à Trudaine, autographes; — Mss. 40-46. *Recueil de chansons pour servir à l'histoire anecdote* (1600-1731), 7 vol., avec table des noms de personnes à la fin de chaque volume.

G. ALMY.

FÉCAMP

BIBLIOTHÈQUE formée par quelques centaines d'ouvrages provenant, soit de l'ancienne abbaye, soit de dons de l'État.

En 1847, elle s'accrut de 6.653 volumes, offerts par un anonyme, auxquels diverses donations vinrent s'ajouter par la suite.

État actuel : 20.000 impr.; 27 manuscrits.

MANUSCRITS. — Tous modernes; les manuscrits anciens, provenant de l'abbaye de la Trinité de Fécamp, sont à la Bibliothèque de Rouen. On citera : des *Réflexions sur l'existence de l'âme et de Dieu*, ms. autographe de Diderot, à la suite d'un *Testament du curé Meslier;* et une lettre autographe de Bailly à la municipalité de Fécamp (18 avril 1792).

LIVRES. — Une collection de journaux révolutionnaires, parmi lesquels *le Publiciste parisien* (*l'Ami du peuple*) de Marat, au complet, et le *Journal de la Montagne*, de J.-Ch. Lavaud.

Parmi les livres illustrés : le *Décaméron*, de Boccace (1757), fig. de Gravelot; le Lucrèce de 1768, fig. de Gravelot; le Rabelais de 1823, fig. de Devéria.

SPÉCIALITÉS. — La Bibliothèque de Fécamp est très riche en pièces et collections de journaux publiés pendant la période révolutionnaire.

D. BANSE.

LA FLÈCHE

BIBLIOTHÈQUE DU PRYTANÉE MILITAIRE

HENRI IV, en donnant aux Jésuites son château de La Flèche pour y créer, en 1604, un collège, leur légua, pour les frais de première installation, une somme de 100.000 écus, dont 1.000 étaient destinés à un achat de livres. Une somme annuelle de 300 écus, donnée aussi par le roi, devait servir à alimenter ce premier fonds[1]. Telle fut l'origine de la bibliothèque du Collège de La Flèche, devenu en 1808, après avoir plusieurs fois changé de nom et d'affectation après le départ des Jésuites en 1762, le Prytanée militaire.

Outre les dons de la famille royale, la bibliothèque fut l'objet de nombreuses généro-

1. Voir : J. Tallon, *la Bibliothèque du Prytanée militaire de La Flèche*, dans *Rev. des Bibliothèques*, nos d'avril et de décembre 1914, pp. 165 et ss.

sités de la part de particuliers : ainsi, on évalue à 10.000 les volumes cédés en 1651 au Collège de La Flèche par le chanoine Éveillon, d'Angers.

Elle recueillit aussi une partie des volumes provenant d'établissements religieux supprimés par la Révolution : Récollets, Carmes, Capucins, Dames de la Visitation de La Flèche, Récollets du Lude, Génovéfains du Château-l'Ermitage. En outre, quand le Prytanée fut transféré de Saint-Cyr à La Flèche en 1808, on y transporta environ 2.000 volumes appartenant à cet établissement.

La bibliothèque occupe depuis 1812 une galerie du premier étage, décorée de deux fresques de Charles Crès, professeur de dessin au Prytanée de 1877 à 1907, et des bustes des rois de France depuis la fondation du Collège. Réservée en principe au personnel du Prytanée, la bibliothèque est, depuis 1880, ouverte à ceux des habitants de La Flèche qui en font la demande.

État actuel : 33.756 vol.; 83 manuscrits.

ŒUVRES D'ART. — Épée de combat de Louis-Joseph de Condé, duc de Bourbon (1736-1818), donnée par son fils en 1818; — épée de parade du duc de Berry, donnée par Charles X en 1827; — pertuisane des gardes de la Manche, époque Louis XIV.

MANUSCRITS. — Une première série se compose de manuscrits et de documents provenant de l'ancien fonds des Jésuites; une deuxième, de pièces d'archives et de documents historiques relatifs à l'histoire du Collège de La Flèche, sous les diverses formes qu'il a revêtues depuis trois siècles.

Parmi les documents de la première série, qui ne remontent pas au delà du XVIIe siècle, on citera : Ms. 1. *Mémoires contenans les derniers troubles de la France depuis* 1642 *jusques en* 1652, copie ancienne des *Mémoires* de La Rochefoucauld, suivis des *Mémoires* de La Châtre, colonel des Suisses, et de divers autres morceaux historiques; — Ms. 4. *Tableau de l'Ordre du Saint-Esprit*, par François Rousseau (XVIIe s.), ayant appartenu au comte de La Châtre, au XVIIIe s.; — Ms. 7. Recueil des ouvrages de M. l'abbé Auvé, prieur de la Loge Fougereuse (XVIIIe s.).

A signaler aussi une lettre autographe du pape Pie IX aux élèves du Prytanée (15 avril 1869) en réponse à l'adresse qu'ils lui avaient envoyée à l'occasion de son jubilé sacerdotal.

Quant aux documents concernant le Collège de La Flèche (mss. 17 et ss.), ils sont classés chronologiquement suivant les douze périodes entre lesquelles se partage l'histoire de l'établissement. Il faut y ajouter deux recueils mss. dus à Charles-Pierre-Augustin Boucher, médecin du Collège de La Flèche sous Louis XVI : *Événements de la Révolution relatifs à La Flèche et à ses environs* et *Éphémérides fléchoises ou suite des Événements de la Révolution.*

LIVRES. — Les incunables sont au nombre de 26. Le plus ancien est un ex. incomplet de *la Cité de Dieu*, de saint Augustin (Rome, C. Sweynheym et A. Pannartz, 1468). On citera aussi : H. Schedel, *Chronicarum liber* (Nuremberg, 1493), fig. s. bois, dans une belle reliure aux armes de France à semis de fleurs de lis.

Parmi les autres ouvrages précieux à des titres divers : *les Regrets* et autres œuvres

poétiques de Joachim Du Bellay (1559); — les éditions originales d'*Esther* (1689) et d'*Athalie* (1691), de Racine; — les *Œuvres* de Molière (1734), avec les fig. de Boucher; — les *Fables* de La Fontaine (1755-1759), avec les fig. d'Oudry.

On trouve ici, en tout ou en partie, les œuvres des PP. Brumoy, Caussin, Nicquet, Cellot, Ducerceau, Mambrun, Musson, Petau, Rapin, Sanadon, Vavasseur, qui ont professé au Collège de La Flèche, et des PP. Bougeant et Gresset (l'auteur de *Vert-Vert*) qui y furent envoyés en disgrâce; — des impressions fléchoises d'ouvrages composés par des professeurs ou des élèves de l'ancien Collège des Jésuites aux XVIIe et XVIIIe siècles; — les thèses soutenues au Collège; — une trentaine de volumes donnés en prix aux XVIIe et XVIIIe siècles, reliés aux armes des donateurs, et qui ont été ensuite offerts à la bibliothèque par les lauréats.

RELIURES. — Un grand nombre de volumes du XVIIIe siècle sont recouverts de belles reliures aux armes de France, de Marie-Antoinette, de Madame Victoire, de Mme de Pompadour, de Mme Du Barry, etc.

DESSINS ET GRAVURES. — *Portrait du général Schramm*, inspecteur général de l'École de La Flèche sous Louis-Philippe et Napoléon III, dessin original d'Horace Vernet; — quelques gravures représentant le Collège des Jésuites et le Prytanée militaire aux XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles.

MÉDAILLES. — En petit nombre et de peu de valeur, sauf un denier d'or à l'écu du règne de Jean le Bon.

J. TALLON.

FLERS

LA Bibliothèque municipale de Flers, créée en 1868, fut ouverte au public en 1874.

A l'époque de la Révolution, la ville de Flers n'était qu'une bourgade de 2.500 habitants et n'avait pas les ressources, en logement et personnel, que présentaient les villes voisines; aussi ne put-elle recevoir les milliers de volumes composant la bibliothèque des Prémontrés de l'abbaye de Belle-Étoile, qui furent dispersés.

Jules Appert, de Flers, bibliophile distingué, a légué en 1906, à la ville, sa bibliothèque personnelle. Ce don de 15.000 volumes ou brochures a enrichi considérablement le fonds de la Bibliothèque municipale. L'histoire locale y est largement représentée; on y remarque notamment une copie du *Chartrier du château de Flers* comprenant 85 volumes manuscrits (les pièces originales se trouvent au musée de la ville), quelques manuscrits et beaucoup d'ouvrages d'histoire et de littérature.

État actuel : 70.000 impr.; 667 manuscrits.

ŒUVRES D'ART. — Portraits de Jules Appert, peinture de Basile Lemeunier, et

dessin d'Alfred Dan; — buste d'Auguste Lelièvre, bienfaiteur de la bibliothèque (terre cuite); — buste de Chènedollé, de Vire (marbre).

MANUSCRITS. — *Charte* de l'abbaye de Lonlay (1247); — papiers de Launay-Derne : documents sur les synodes protestants de la région.

LIVRES. — Un incunable à signaler : le *Speculum historiale*, de Vincent de Beauvais (Venise, 1494), dans une reliure du XVIe siècle.

FONDS LOCAL. — Le fonds local, provenant pour la plus grande partie du don Appert, comprend des ouvrages sur la Normandie et des copies de manuscrits se rapportant à la région normande.

On citera également des documents sur les synodes protestants tenus en Normandie (ci-dessus : papiers de Launay-Derne); — une copie du XVIIe s. des *Grands extraits des rares et anciens manuscrits de la maison des seigneurs et comtes de Flers, traitans de la Pierre des Sages;* — enfin le *Chartrier du château de Flers*, déjà cité précédemment.

V. JAMET.

FOIX

LES premiers fonds ayant formé la Bibliothèque de Foix sont ceux des établissements religieux de la région supprimés à la Révolution; en premier lieu, ceux du Collège des Jésuites de Pamiers, — à qui Mgr de Verthamon, évêque de Pamiers, avait fait don de ses livres (4.000 vol.), le 19 septembre 1704, — et ceux de l'abbaye de Saint-Volusien de Foix, des Capucins de Foix, des Frères prêcheurs de Pamiers et des Carmes de Saint-Girons. Aucune donation par la suite.

État actuel : 14.486 impr.; 67 manuscrits.

MANUSCRITS. — Les seules richesses d'art de la bibliothèque sont les huit *Antiphonaires* ou livres de chœur provenant de la cathédrale de Mirepoix (mss. 47-56), qui datent de 1532-1535 et ont malheureusement perdu une partie de leurs miniatures et de leurs lettres ornées (en partie conservées au musée Saint-Raymond, à Toulouse)[1]; remarquables reliures du XVIe s., en bois revêtu de cuir et garni d'ornements de cuivre, avec les armoiries de Philippe de Lévis, évêque de Mirepoix, qui les fit exécuter.

IMPRIMÉS. — La bibliothèque possède 17 incunables.

1. Voir : *Notice sur les anciens livres de chant de l'église cathédrale de Mirepoix*, dans *Mém. de la Soc. archéologique du Midi de la France*, t. II, 6e livraison, mai 1835, pp. 271-277, avec reprod. en noir de 24 miniatures représentant les 12 mois de l'année et les 12 signes du zodiaque; — L. Palustre, *Notice sur les antiphonaires de Mirepoix*, dans *Magasin pittoresque* du 31 mars 1886, réédité dans *Bull. de la Soc. ariégeoise des sciences, lettres et arts*, t. II, pp. 85-90; — et F. Pasquier, *Annuaire de l'Ariège*, 1883, pp. 8-9.

A signaler en outre le *Nouvel atlas du Théâtre du monde* (Amsterdam, Blaeu, 1633-1637, 6 vol. in-fol.), ex. dans lequel les gravures sont aquarellées.

FONDS LOCAL. — Peu important pour la série ancienne, quoique comprenant plusieurs ouvrages du XVIe siècle sur le comté de Foix, les Albigeois, etc., il est mieux fourni pour la série moderne.

Comte de TRÉVILLE.

FONTAINEBLEAU

CETTE bibliothèque a été fondée en 1837 par décision municipale; M. Guérin, maire de la ville à cette époque, a donné à cet effet 2.000 volumes environ qui ont constitué le fonds primitif.

État actuel : 17.262 impr.; 25 manuscrits.

La seule pièce méritant d'être retenue est un exemplaire des *Observations critiques sur le « Génie du Christianisme »*, par Senancour (Paris, Delaunay, 1816, in-8°), lequel contient dans les marges et sur des feuillets intercalaires de très nombreuses et très longues notes de la main de l'auteur, vraisemblablement en vue d'une nouvelle édition de l'ouvrage.

G. DESPRÈS.

FOUGÈRES

BIBLIOTHÈQUE constituée en 1838 sur l'initiative du général baron de Pommereul et enrichie depuis lors par des dons de MM. de Pommereul, Rallier, Bertin, le comte de La Riboisière, et par les achats annuels[1].

État actuel : 21.064 impr.; 7 manuscrits.

MANUSCRITS. — Fragment du livre II des *Mémoires d'outre-tombe*, manuscrit autographe de Chateaubriand de 23 pages, dont le texte n'est pas conforme à la version définitive[2]; — un volume renfermant 73 lettres adressées de 1807 à 1812 par Napoléon Ier au général de La Riboisière; les signatures, seules, sont autographes.

FONDS LOCAL. — A signaler : 1° *Histoire de la Congrégation de Savigny*, par Dom Claude Auvry, ms. probablement autographe, renfermant, outre l'histoire proprement

1. On peut consulter pour l'ancien fonds le *Catalogue des livres de la Bibliothèque de Fougères*, par Léon Maupillé (Fougères, 1842, 8°). Un supplément à ce catalogue a été publié en 1854.

2. Il a été publié et commenté par A. Le Braz et Étienne Aubrée : *Lucile et René de Chateaubriand à Fougères* (Paris, 1929, 8°).

dite, la transcription de documents anciens[1]; — 2° Transcription de notes et de documents sur l'histoire du clergé d'Ille-et-Vilaine pendant la Révolution, par M. l'abbé Piron (1925); — 3° Transcription de notes et de documents et notices historiques sur Fougères et ses monuments, les communes voisines, les événements locaux, en particulier ceux de l'époque révolutionnaire, par M. le vicomte Le Bouteiller, 11 volumes (1926).

M. COCAR.

FRÉJUS

LA Bibliothèque municipale de Fréjus, qui compte actuellement 20.119 volumes ou brochures, a été constituée en exécution du décret du 8 pluviôse an II (27 janvier 1794). Elle se composa à l'origine de 2.000 volumes environ, auxquels s'ajoutèrent, en 1821, 2.053 autres volumes prélevés sur l'ancienne bibliothèque du district de Saint-Maximin, dont les collections furent réparties à cette date entre les diverses bibliothèques publiques du département du Var.

La Bibliothèque municipale de Fréjus ne fonctionna d'ailleurs que très irrégulièrement au cours du XIXe siècle; elle doit sa véritable organisation aux conséquences de la loi de séparation des Églises et de l'État en 1905. Les fonds du Séminaire et de l'Évêché furent alors joints à l'ancien fonds municipal et une bibliothèque de 17.753 volumes ou brochures, enregistrés, catalogués, cotés, put être ainsi, depuis 1913, mise à la disposition du public.

A partir de cette époque, son accroissement est dû à des achats, des dons de particuliers et des concessions de l'État.

MANUSCRITS. — La Bibliothèque de Fréjus possède 35 manuscrits, dont les 9 premiers sont décrits dans le *Catalogue général des manuscrits des Bibliothèques publiques de France* (t. XIV). A citer notamment parmi eux : un *Sacramentaire* de l'église cathédrale de Fréjus (fin XIIe siècle); — un *Processionnal* de la même église (XVe ou XVIe siècle); — un *Homiliaire* (XIIIe siècle); — un *Traité d'hippiatrique* en provençal (XVe siècle).

En ce qui concerne les autres articles, seuls des fragments de *Traités de droit* (XIVe siècle), ornés de figures grotesques, sont à retenir.

LIVRES. — *a*) INCUNABLES. — La bibliothèque ne compte que deux incunables : une *Bible* (Venise, 1490), et la *Somme* de Juan de Torquemada (Lyon, 1496).

b) ÉDITIONS RARES OU RECHERCHÉES. — On peut citer : *Œuvres* de saint Thomas d'Aquin (Rome, 1570, 17 vol., in-fol.); — J. Du Tillet, *Recueil des roys de France* (Paris, 1580); — *Œuvres* de Tycho-Brahé (1610), de Galilée (1635), exemplaires ayant appartenu à Peiresc; — Marc de Vulson de La Colombière, *la Science héroïque* (1644).

1. Publié d'après une copie conservée à la Bibliothèque nationale, n° 4122 des nouv. acq. franc., par Auguste Laveille : *Histoire de la Congrégation de Savigny* (Publication de la Société d'histoire de la Normandie, Paris et Rouen, 1896 et 1898, 3 vol. 8°).

RELIURES. — Quelques volumes, provenant notamment des châteaux de Tourves et de Seillons, sont ou richement reliés en maroquin rouge, ou pourvus d'armoiries ou d'ex-libris. Voici les noms de quelques anciens possesseurs de ces ouvrages :

Joseph et Charles Antelmy, érudits de Fréjus en renom au XVIIe et au XVIIIe siècle; Charles de Baschi, marquis d'Aubais; Emmanuel de Bausset-Roquefort et Martin Du Bellay, tous deux évêques de Fréjus; Louis-François Renault de Lubières, marquis de Roquemartine; Anne-Gabriel-Bernard de Boulainvilliers, président au Parlement de Paris; Jérôme Bignon, prévôt des marchands de Paris; Benoît-Antoine de Clermont-Tonnerre, évêque de Fréjus; Vincent-Anne Forbin-Maynier, baron d'Oppède; Charles-Madelon Frézeau de La Frézelière, évêque de La Rochelle; Nicolas-Claude Fabri de Peiresc; Jean Plantavit de La Pause, évêque de Lodève; Gaspard de Raousset, seigneur de Seillons; Hyacinthe de Serroni, archevêque de Mende; Joseph-Alphonse-Omer de Valbelle, marquis de Tourves, etc.

Certains ouvrages ayant appartenu à Charles Antelmy lui ont été donnés par André-Hercule de Fleury, quand ce dernier était évêque de Fréjus. Les volumes provenant de Charles Antelmy et de son frère Joseph contiennent d'assez nombreuses notes marginales manuscrites. Ce sont en général des ouvrages d'histoire datant du commencement du XVIIe siècle.

SPÉCIALITÉS. — Étant donné leur provenance, de nombreux ouvrages de la Bibliothèque municipale de Fréjus concernent l'histoire ecclésiastique. Séries très abondantes sur le Jansénisme et les Jésuites. Collections intéressantes de mandements épiscopaux, de publications catholiques, revues, journaux, etc.

Les ouvrages ayant appartenu aux Raousset et aux Valbelle traitent des sujets littéraires, historiques ou économiques, qui ont occupé les esprits au XVIIIe siècle.

E. Poupé.

GRASSE

A GRASSE, la fondation de la Bibliothèque municipale date de l'époque révolutionnaire. Elle a été constituée par les fonds des établissements religieux supprimés des anciens diocèses de Grasse et de Vence, et par quelques fonds d'émigrés, sans grande importance.

Par la suite, la bibliothèque s'est accrue de plusieurs dons faits par les familles Maubert-Fragonard et Chiris, et par les legs d'Octave Roubaud (5.400 volumes) et de la baronne Isnard (2.500 volumes).

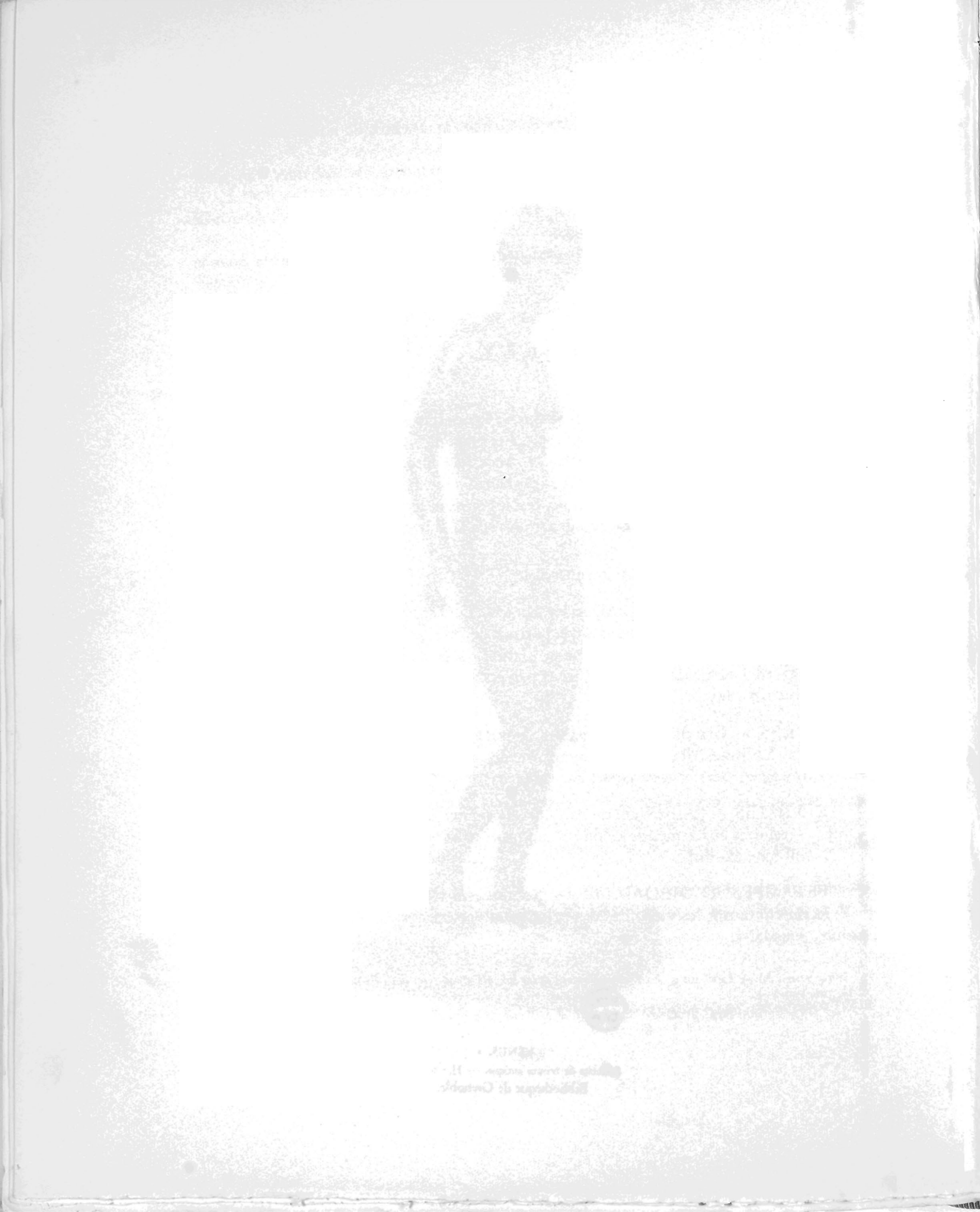
État actuel : 22.000 impr.; 67 manuscrits.

On peut mentionner, parmi les manuscrits : Ms. 3. *Missel* de l'église de Grasse (vers

VÉNUS.

Statuette de bronze antique. — H. : 0.460.

Bibliothèque de Grenoble.



1340)[1]; — *Antiphonaire* des Dominicains de Grasse (1532), avec de nombreuses enluminures.

Parmi les livres : H. Schedel, *Liber chronicarum* (Nuremberg, A. Koberger, 1493), fig. sur bois.

Comme reliure, celle d'un *Pontifical romain* (Rome, 1595), provenant de l'abbaye de Lérins, rel. maroquin rouge, à la fougère.

Spécialités : recueils de mazarinades; mélanges sur le Jansénisme; pièces pour et contre les Jésuites.

J.-C. MARTIN.

GRAY

LA Bibliothèque de Gray a été formée en 1798 de livres provenant des couvents de la région (ouvrages de théologie, pour la plupart) : Corneux, Theuley, Faverney, Luxeuil, Bellevaux et La Charité. Mais, dès 1799, les quelques centaines de manuscrits dont on connaît, par les anciens inventaires, la présence dans ces établissements, manquaient à la bibliothèque. Sur les manuscrits qu'elle possède actuellement, six seulement proviennent de La Charité (XIIe-XVe s.); les autres, plus récents, lui sont venus par acquisitions et par dons.

État actuel : 15.920 impr.; 30 manuscrits.

MANUSCRITS. — Ms. 5. Albert de Brescia, *Tractatus de officio sacerdotis* (1333), ms. italien; initiales peintes, dont une avec le portrait de l'auteur; — Mss. 14-22. Sept registres de trésorerie des impératrices Joséphine et Marie-Louise, du 20 juin 1804 au 1er mai 1815[2]; — Mss. 23-32. Correspondance militaire et papiers du général Barthélemy, né à Gray, pour les années 1810-1825.

LIVRES. — Une dizaine d'incunables : ouvrages de théologie.

Parmi les livres illustrés, un exemplaire de la *Représentation des fêtes données par la ville de Strasbourg pour la convalescence du Roi* (1745).

RELIURES. — Une reliure monastique; — reliures signées de Padeloup et de Thouvenin; — reliures aux armes de Condé et des principales familles nobles de la province.

Nombreux ex-libris.

ESTAMPES ET MÉDAILLES. — Nombreuses estampes.

Écrin contenant les médailles des principaux personnages historiques de la Franche-Comté, par Maire.

1. Voir : Abbé Leroquais, *les Sacramentaires et les missels manuscrits des Bibliothèques publiques de France*, t. II, pp. 209-212.

2. Voir l'étude de C. Rochard, dans *Bull. de la Société grayloise d'émulation* (1925), t. VI, pp. 389-399.

FONDS LOCAL. — Riche en ouvrages sur la Franche-Comté et la région de Gray, et en ouvrages dus à des Graylois. Impressions locales, dont certaines rares (entre autres, *les Saintes vertus de la Vierge*, impr. du Pin-l'Emagny, Haute-Saône, XVIIe s., avec fig. sur bois).

C. ROCHARD.

GRENOBLE

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE

LA fondation de la Bibliothèque de Grenoble remonte à l'acquisition, en 1772, au moyen d'une souscription publique, de la bibliothèque de Mgr Jean de Caulet, évêque de Grenoble de 1726 à 1771. Cette bibliothèque, qui ne comprenait pas moins de 34.000 volumes, fut adjugée au libraire Faure, représentant les souscripteurs, pour la somme de 45.000 livres[1].

Bibliophile passionné, Mgr de Caulet avait d'abord réuni à son cabinet les bibliothèques acquises par lui dans la région grenobloise. La plus importante et la plus curieuse était celle du président Expilly (1561-1636), magistrat, humaniste et poète ronsardisant; elle comprenait une magnifique collection de poètes et d'écrivains français et italiens de la Renaissance, ainsi que de nombreux livres de droit et d'histoire.

Le P. Louis Jacob dans son *Traité des plus belles bibliothèques* (Paris, 1644) signale à Grenoble celle de M. de Ponnat, conseiller au Parlement; elle était, au début du XVIIIe s., en possession de Jean-François de Ponnat, baron de Gresse, et c'est vraisemblablement à ce dernier que Mgr de Caulet acheta une certaine quantité de manuscrits précieux et de livres imprimés qui portent encore l'ex-libris ou le fer de reliure de leurs premiers possesseurs.

Une autre bibliothèque très importante, acquise par l'évêque de Grenoble, est celle de la famille savoyarde Duclos d'Esery, constituée principalement par deux frères, Pierre-Joseph (1655-1710) et François-Hyacinthe (1653-1737), ce dernier président au Sénat de Savoie. Formée au cours de voyages en Italie, en Suisse et en Allemagne, elle offre un très grand nombre d'ouvrages rares sur le droit, la littérature et l'histoire.

En dehors des cabinets locaux que Jean de Caulet put annexer à sa bibliothèque, il convient de mentionner les nombreux achats de livres qu'il fit dans les principales ventes publiques de son temps.

A ce premier fonds, dont l'administration fut confiée à un comité de 25 directeurs qui devait prendre, en mars 1789, le nom d'Académie delphinale, vint se joindre immédiatement la bibliothèque de l'ordre des avocats, riche de 6.000 volumes, dont les doubles furent vendus, et, un peu plus tard, la collection de médailles et d'antiques de la célèbre abbaye de

1. Sur l'historique de la bibliothèque de Grenoble, voir surtout : H. Gariel, *la Bibliothèque de Grenoble*, 1772-1878 (Paris, 1878, 8°, 66 p.); — E. Maignien, *la Bibliothèque de Grenoble et ses premiers bibliothécaires, Étienne Davau, Étienne Ducros* (Grenoble, 1887, 8°).

CASQUE DE VÉZERONCE.

Cuivre rouge. — H. du casque : 0.20 ; H. des deux mentonnières : 0.115.

Bibliothèque de Grenoble.

Saint-Antoine-en-Viennois, qui avait été réunie à l'ordre de Malte, le 1er novembre 1777. Avant la Révolution, il faut encore mentionner le don de manuscrits, livres et médailles fait par M. Raby, dit « l'Américain », par testament du 17 avril 1779.

La Révolution ne fit entrer à la Bibliothèque de Grenoble qu'un assez petit nombre de volumes provenant des établissements religieux de la ville, alors supprimés, notamment les Augustins, les Capucins, les Carmes, les Cordeliers, les Jacobins, les Minimes, les Oratoriens. Ces derniers possédaient les livres donnés par Mgr Le Camus, évêque de Grenoble (1671-1707).

De toute autre importance était la bibliothèque de la Grande Chartreuse, chef d'ordre établi dans le diocèse de Grenoble. Remontant aux débuts mêmes de l'ordre (fin du XIe s.), elle s'était accrue au cours des âges par l'apport de manuscrits appartenant à d'autres chartreuses, notamment celles du Glandier (diocèse de Limoges) et de Portes (diocèse de Lyon) et aussi par des donations de personnages qui avaient fini leurs jours à la Chartreuse, et dont les plus connus sont l'Allemand Laurent Blumenau et François Du Puy, mort prieur en 1521. La bibliothèque de la Grande Chartreuse, qui fournit à la Bibliothèque de Grenoble la majeure partie de son fonds de manuscrits et d'incunables, ne lui fut définitivement réunie que par un arrêté du préfet Fourier, daté du 12 juillet 1803[1].

Des donations particulières sont venues enrichir le fonds de la bibliothèque, au cours du XIXe s. et au début du XXe s. Voici les principales :

bibliothèque de l'abbé Gattel, ancien proviseur du lycée de Grenoble : 1.200 volumes environ de littérature française et étrangère du XVIIIe siècle;

Augustin Blanc lègue en 1839 à la Bibliothèque de Grenoble sa collection de 8.000 volumes, composée surtout d'ouvrages du début du XIXe s., ainsi qu'une somme d'argent capitalisable pendant 160 ans qui, en l'an 2.000, produira un revenu annuel de plus de 300.000 francs destinés aux achats de la bibliothèque;

en 1844, Allard-Duplantier lègue la collection de manuscrits de l'avocat Guy Allard (XVIIe s.), relatifs à l'histoire du Dauphiné, ainsi qu'une grande partie de la bibliothèque de cet écrivain;

la même année, don par Félix Réal, député, d'un grand nombre de volumes et brochures sur les chemins de fer, le commerce, la navigation, l'agriculture;

J.-A.-Ph. Rey, magistrat, historien et économiste, fait don de ses manuscrits, correspondance et mémoires, importants pour l'histoire des idées républicaines et sociales de 1815 à 1840, ainsi que de sa bibliothèque comprenant de nombreux ouvrages sur le saint-simonisme, le fouriérisme et le socialisme;

en 1858, C.-Th.-Fr. Alliey, juge à Privas, lègue une collection de 440 ouvrages manuscrits et imprimés en toutes langues sur les jeux et particulièrement sur le jeu d'échecs;

en 1861, Mme Crozet, veuve de Louis Crozet, inspecteur des Ponts et Chaussées et maire de Grenoble, fait don de tous les manuscrits de Stendhal qui, par dispositions testamentaires, étaient venus entre les mains de son mari;

1. Sur la bibliothèque de la Grande Chartreuse, consulter : P. Fournier, *Notice sur la bibliothèque de la Grande Chartreuse au Moyen Age, suivie d'un catalogue de cette bibliothèque au XVe s.* (Grenoble, 1887, 8°).

en 1874, le conservateur de la bibliothèque, H. Gariel, cède à la ville son importante bibliothèque personnelle : près de 20.000 volumes et manuscrits, dont beaucoup relatifs à l'histoire du Dauphiné;

en 1889, don, par Georges Marjolin, d'une collection d'estampes documentaires, portraits, vues, scènes historiques, etc., qui forme le fonds principal de la série des gravures de la bibliothèque et compte près de 60.000 pièces.

Il faudrait encore mentionner les dons de MM. Bon (1895, livres modernes sur grand papier); Guigonnet (1900); le général de Beylié (1905, art et archéologie orientale); Mesnard (1917, littérature romantique); Couturier de Royas (1924, impressions locales rares); Vellein (1926, manuscrits sur le Dauphiné); Augustin Blanchet (1930, ouvrages sur le papier et la papeterie); G. de Manteyer (1930, livres sur les Alpes), etc.[1].

État actuel : 227.190 impr.; 12.500 mss. et autographes; 80.000 estampes; 1.500 cartes, etc.

ŒUVRES D'ART. — La Bibliothèque de Grenoble possède depuis sa fondation un cabinet d'antiquités et d'objets d'art, dont le premier fonds remonte au don fait par les Antonins en 1779. Cette collection se compose d'un certain nombre de bronzes antiques et de la Renaissance, parmi lesquels il faut signaler une statuette de Vénus, un boutoir gallo-romain, deux effigies en bronze du dieu Taranus, plusieurs statuettes de la Renaissance italienne, un casque barbare (VIe s.) trouvé à Vézeronce (Isère) en 1870, une centaine de vases grecs et étrusques provenant en majeure partie de la collection Campana, enfin une collection égyptologique constituée par le don, fait en 1918 par feu le comte Gabriel de Saint-Ferriol, des objets ramenés d'Égypte par son père, le comte Louis de Saint-Ferriol. Il faut y joindre une série d'étoffes et tissus provenant des fouilles d'Antinoé et d'un don fait par les héritiers de Paul Blanchet[2].

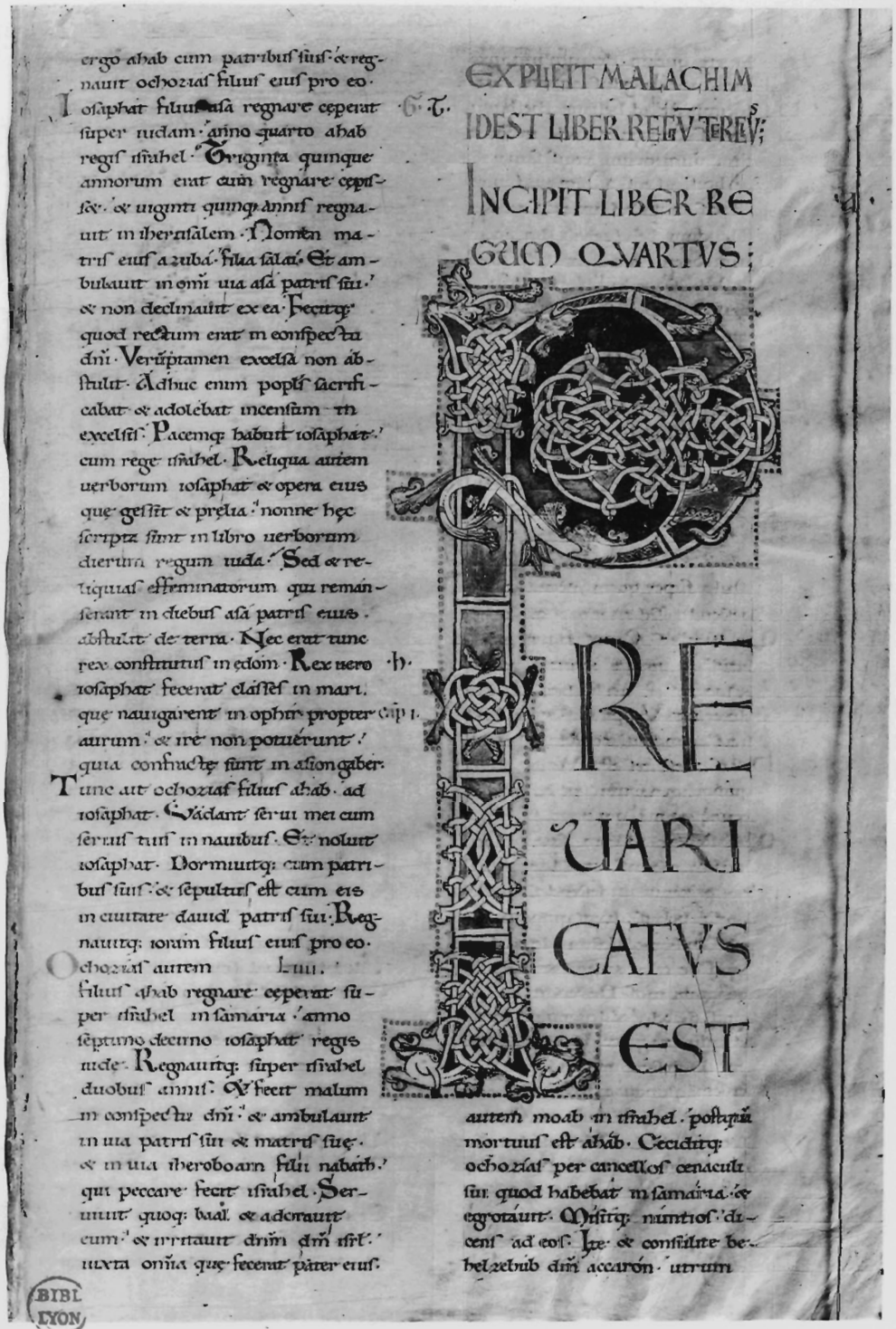
Parmi les bustes et portraits de personnages dauphinois, on remarque particulièrement le buste de Lesdiguières par Jacob Richier, ceux, très célèbres, de Barnave et de Franquières par Houdon (tous trois provisoirement au musée) et celui de l'architecte Morand par Chinard.

MANUSCRITS. — *a*) MONUMENTS PALÉOGRAPHIQUES. — Outre la collection des beaux manuscrits copiés à la Grande Chartreuse au XIIe s. (*Bibles* et *Pères de l'Église*), la bibliothèque possède quelques ouvrages rares comme le *Liber de vulgari eloquentia* de Dante, manuscrit contemporain de l'auteur (XIVe s., ms. 855)[3]; — une *Bible* vaudoise en langue vulgaire (XIVe s., ms. 43); — les œuvres de Marguerite d'Oyngt, prieure de Poleteins, en

1. Sur la Bibliothèque de Grenoble au début du XXe s., voir : L. Royer, *la Bibliothèque de Grenoble, de 1900 à 1925*, dans *Assoc. franç. pour l'avanc. des sciences, Congrès de Grenoble* (1925).

2. Sur les objets d'art conservés à la Bibliothèque de Grenoble, voir : Roman, *Inventaire des richesses d'art de la France, Province, Monuments civils*, tome VI; — Général Anglès d'Auriac, *Catalogue des vases étrusques et des vases grecs appartenant à la ville de Grenoble* (Grenoble, 1905, 8°, 24 p.); — Moret, *Monuments égyptiens de la collection de M. le comte de Saint-Ferriol* (Paris, 1919, 4°, 66 p., pl.); un catalogue détaillé est en préparation par les soins de M. P. Tresson; — P. Blanchet, *Notice sur quelques tissus antiques et du haut Moyen Age jusqu'au XVe s.* (Paris, 1897, 4°).

3. Reproduit en fac-similé par les soins de MM. Maignien et le Dr Prompt (Venise, Olschki, 1892, 8°).



PAGE D'UNE « BIBLE » DE LA GRANDE-CHARTREUSE.

XIIe siècle. — 0.566 × 0.575

Bibliothèque de Grenoble (Ms. 1).

dialecte lyonnais (XIVe s., ms. 410); — les œuvres de Charles d'Orléans traduites par son secrétaire italien Antonio Astesano (XVe s., ms. 873).

b) MANUSCRITS A PEINTURES. — Une partie de *Bible* copiée à la Grande Chartreuse et ornée de remarquables miniatures (XIIIe s., ms. 28); — une *Bible* en français de la traduction de Raoul de Presles (fin du XIVe s., ms. 42); — *le Livre de l'information des Princes*, provenant de la bibliothèque des Le Meingre, dits Boucicaut (XIVe s., ms. 870); — un *Commentaire de saint Thomas d'Aquin sur Aristote*, écrit en 1491 par Venceslas Crisp pour Ferdinand Ier, roi de Naples (ms. 344); — un manuscrit du poème de Martin Le Franc intitulé *le Champion des Dames*, orné de 179 très curieuses peintures de l'école flamande (XVe s., ms. 875)[1].

c) MANUSCRITS AUTOGRAPHES. — Parmi les lettres autographes, il faut signaler celles de Lamartine à son ami Prosper Guichard de Bienassis (60 lettres) et parmi les manuscrits, ceux de Stendhal comprenant 60 volumes de brouillons de romans et d'essais, notamment le *Journal*, la *Vie de Henri Brulard*, *Lucien Leuwen*, *Lamiel*, etc.

LIVRES. — *a*) INCUNABLES. — La collection d'incunables de la bibliothèque est riche de 642 volumes, dont une soixantaine sont ornés de gravures sur bois[2]. Voici les plus remarquables : *Traité sur le jeu des échecs*, trad. allemande (Lubeck, 1480); — *les Pérégrinationes* de Breydenbach (Mayence, 1486); — le *Chronicarum liber* de Schedel (Nuremberg, 1493); — le *Psautier* en français (Lyon, 1481); — *le Propriétaire des choses*, de Barthélemy de Glanville (Lyon, 1488); — *la Danse macabre* (Paris, 1485); — *la Bible des Poètes* (Paris, Vérard, 1493); — *la Divine comédie*, de Dante (Brescia, 1487; et Venise, 1491); — *le Songe de Poliphile* (Venise, 1499); — *la Nef des Fous*, de S. Brant (Bâle, 1497), etc.

Premiers livres imprimés à Lyon (*Lotharius*, G. Le Roy, 1473); à Abbeville (*Cité de Dieu*, de saint Augustin, 1486); à Dijon (*Collectanea privilegiorum ordinis cisterciensis*, 1491); à Grenoble (*Decisiones*, de Gui Pape, 1490); édition princeps de César (Rome, 1469); le *Catholicon* de Jean de Janua (Mayence, 1460), etc.

b) ÉDITIONS ORIGINALES OU RARES DE GRANDS AUTEURS FRANÇAIS. — Jean Régnier, *Fortunes et adversitez* (1526); — Alain Chartier, *Œuvres* (1529); *Faits et dits* (1523); — Villon, *Œuvres* (1533); — Ronsard, *Odes* (1550); — Du Bellay, *Œuvres* (1569); — Montaigne, *Essais* (1595); — d'Aubigné, *Tragiques* (1616); — Malherbe, *Œuvres* (1630); — Descartes, *Discours de la méthode* (1637); — et éditions originales de Corneille, Molière, Pascal, La Fontaine, Boileau, Racine, Bossuet, Marivaux, Voltaire, J.-J. Rousseau, Chateaubriand, Stendhal, Baudelaire, Zola.

c) LES PLUS BEAUX LIVRES A FIGURES. — Outre les livres à figures du XVe s. déjà mentionnés plus haut, il faut signaler, pour le XVIe s. : *Heures* de Simon Vostre (1502) et de Thielman Kerver (1507); — *Œuvres* de Virgile (Strasbourg, 1502); — *Roman de la rose* (Paris, 1529 et 1531); — *la Bible des Poètes* (Paris, 1531); — J. Milles, de Souvigny, *Praxis*

1. La liste des manuscrits à peintures est donnée dans L. Royer, *Catalogue de l'exposition de manuscrits, chartes et objets du Moyen Age* (Grenoble, 1928, 8°).

2. Voir : Maignien, *Catalogue des incunables de la Bibliothèque municipale de Grenoble* (Mâcon, 1899, 8°); et aussi, sur les incunables à gravures : L. Royer, *Exposition de livres à figures du XVe s., Catalogue* (Grenoble, 1924, 8°).

criminis persequendi (Paris, 1541); — *le Songe de Poliphile* (Paris, 1546); — Alciat, *Emblêmes* (Lyon, 1549); — P. Belon, *Histoire des oiseaux* (Paris, 1551); — Vitruve, *Architecture* (Venise, 1556); — Thevet, *Singularitez de la France antarctique* (Paris, 1558); — J. Duvet, *les Visions de l'Apocalypse* (Lyon, 1561); — Du Fouilloux, *Vénerie* (Poitiers, 1566); — Androuet Du Cerceau, *Leçons de perspective* (Paris, 1576); — Vecellio, *Habiti antichi* (Venise, 1598)[1].

Pour le XVIIe s. : Vigenère, *Tableaux de plate peinture des deux Philostrates* (Paris, 1615); — Ovide, *Métamorphoses* (Paris, 1617); — Barclay, *Argenis* (Paris, 1624); — d'Urfé, *l'Astrée* (Paris, 1633); — Gomberville, *Polexandre* (1637); — Mézeray, *Histoire générale* (1643); — Vulson de La Colombière, *Vray théâtre d'honneur* (1648); — Valdor, *les Triomphes de Louis le Juste* (1649); — Godeau, *Tableaux de la Pénitence* (1654); — *Tableaux du temple des Muses* (1655); — Chapelain, *la Pucelle* (1656); — *Courses de testes et de bagues* (1670); — Perrault, *Mémoires pour servir à l'histoire naturelle des animaux* (1676); — *Médaillons du Cabinet du roy gravés en* 1682; — *Médailles sur les principaux événements du règne de Louis le Grand* (1702)[2].

Pour le XVIIIe s. : Danchet, *Sacre de Louis XV* (1722); — Fontenelle, *Œuvres* (La Haye, 1728); — Boileau, *Œuvres* (La Haye, 1729); — Molière, *Œuvres*, fig. de Boucher (1734); — *Fêtes données à Strasbourg* (1744); — Corneille, *Théâtre* (1764); — La Fontaine, *Contes* (1795); — Gentil-Bernard, *Œuvres* (1797); — *Tableaux historiques de la Révolution française* (1802)[3].

Pour le XIXe s. : Voltaire, *la Henriade* (1825); — *Sacre du roi Charles X* (1825); — Le Sage, *Gil Blas*, fig. de Gigoux (1835); — *les Français peints par eux-mêmes* (1840-42); — Dante, *l'Enfer* (1861); *le Purgatoire et le Paradis* (1868), fig. de Gustave Doré[4], etc.

d) LIVRES DE PROVENANCE CÉLÈBRE. — On peut citer un grand nombre d'ouvrages ayant appartenu au président Expilly et contenant des *ex dono* de littérateurs contemporains et de nombreuses notes marginales du possesseur.

RELIURES. — La bibliothèque possède de très nombreuses reliures des XVe et XVIe s. en cuir orné d'estampages à froid. La plus remarquable est celle qui recouvre le *Catholicon* de Jean de Janua (1460) et qui a été exécutée entre 1460 et 1490 dans une peau très épaisse : son plat antérieur est recouvert de dessins ciselés, tandis que le plat postérieur est décoré de motifs estampés au fer. De la même époque ou d'une époque un peu postérieure, datent des reliures estampées, portant les noms d'André Boule, Alyandre, Chevalon, etc.

Les reliures armoriées des XVIIe et XVIIIe s., la plupart en maroquin, proviennent des collections Bonnier de La Mosson, Bullion, Colbert (40), Dupuy, Fouquet, Le Goux de La Berchère (80), Molé, Mortemart, Petau, Richelieu, etc. Nombreuses reliures aux armes de France et de la famille royale de l'époque de Louis XIV et de Louis XV.

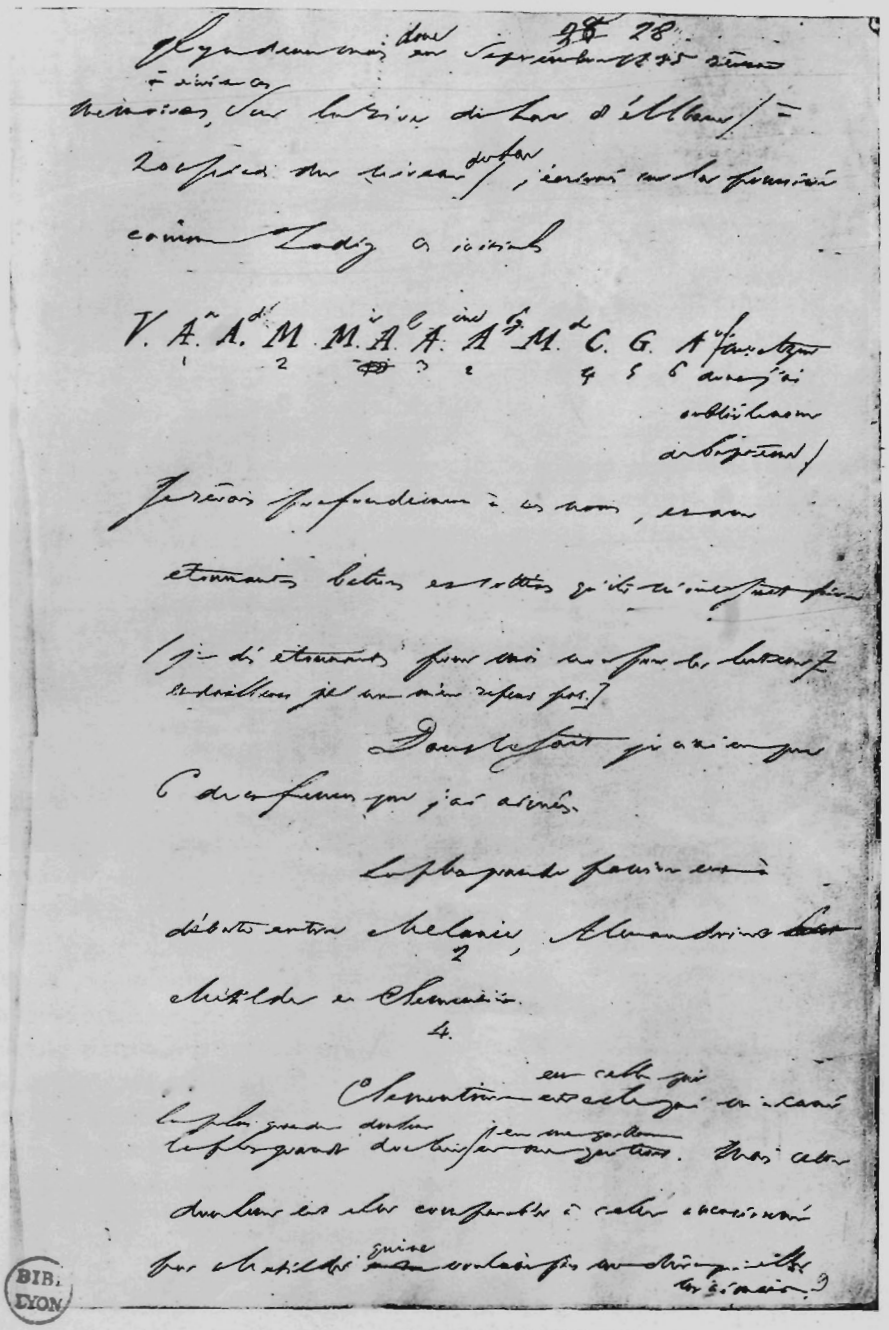
MUSIQUE. — Série de partitions anciennes des XVIIe et XVIIIe siècles.

1. Voir : L. Royer, *Bibliothèque de Grenoble, Exposition de livres du XVIe siècle* (Grenoble, 1929, 8°).

2. Voir : L. Royer, *Bibliothèque de Grenoble, Exposition de livres du XVIIe siècle* (Grenoble, 1930, 8°).

3. Une exposition de livres à figures du XVIIIe s. a eu lieu à la bibliothèque en 1926. Une liste dactylographiée des livres exposés est conservée à la bibliothèque.

4. Exposition de livres de l'époque romantique en 1927.



PAGE DE LA « VIE DE HENRI BRULARD »,
où, sous des initiales, Stendhal désigne ses amours.
Manuscrit autographe de Stendhal (1835). — 0.300 × 0.204.
Bibliothèque de Grenoble.

BIB. LYON

DESSINS ET GRAVURES. — La collection d'estampes de la Bibliothèque de Grenoble est surtout documentaire. Près de 80.000 pièces sont relatives à l'iconographie, à la topographie et à l'histoire. Belle suite de portraits gravés par Robert Nanteuil (130 nos)[1].

MÉDAILLES. — Le médaillier remonte à la fondation de l'établissement. Le fonds principal, provenant des Antonins, s'est accru en 1843 de la collection de M. de Pina. Environ 16.000 pièces romaines, françaises, féodales et étrangères. Série numismatique de la province du Dauphiné[2].

FONDS LOCAL. — Le fonds dauphinois de la Bibliothèque de Grenoble a été constitué en 1844 et compte actuellement 50.000 numéros environ. Il comprend : tous les ouvrages relatifs à l'ancienne province du Dauphiné (Isère, Drôme, Hautes-Alpes), tous les ouvrages d'auteurs nés dans ces départements et tous ceux qui y ont été imprimés[3].

SPÉCIALITÉS. — La Bibliothèque de Grenoble possède quelques séries d'une importance particulière : la série historique, comprenant la plupart des grandes collections de textes françaises et étrangères; la série juridique, remarquable surtout en ce qui concerne les commentateurs anciens du droit civil et du droit canonique; la série théologique; enfin la série littéraire du XVIe au XIXe siècle. Mentionnons aussi une collection particulièrement importante sur les jeux (500 nos) et 4.520 mazarinades.

LOUIS ROYER.

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE

Fondée en 1878, elle n'a hérité d'aucun fonds digne d'être mentionné et s'est développée suivant les besoins des enseignements organisés dans son Université.

Les sections les plus riches sont celles qui se rapportent aux études florissant à Grenoble : la géologie et la géographie alpines, l'étude des organismes d'eau douce, la papeterie, la production hydraulique de l'électricité et ses applications (électrochimie, électrométallurgie).

Pour l'étude de la langue et de la littérature italiennes, les deux bibliothèques de Grenoble, la municipale et l'universitaire, présentent conjointement des ressources notables.

Une quarantaine de manuscrits, tous modernes et de peu de valeur.

Pas de livres rares, ni de reliures précieuses.

État actuel : 100.000 vol., plus les thèses (env. 105.000); 38 manuscrits.

B. GAILLARD.

1. Voir : M. Reymond, *les Portraits gravés de la Bibliothèque de Grenoble* (Grenoble, 1889, 8°, 14 p.).

2. Il existe un inventaire manuscrit du médaillier de la bibliothèque dressé par G. Vallier.

3. Un catalogue de ce fonds, qui constitue une véritable bibliographie provinciale, est en cours de publication et comporte actuellement six tomes en sept volumes : E. Maignien et L. Royer, *Catalogue des livres et manuscrits du fonds dauphinois de la Bibliothèque municipale de Grenoble* (Grenoble, 1906-1930, 7 vol., 8°).

HAGUENAU

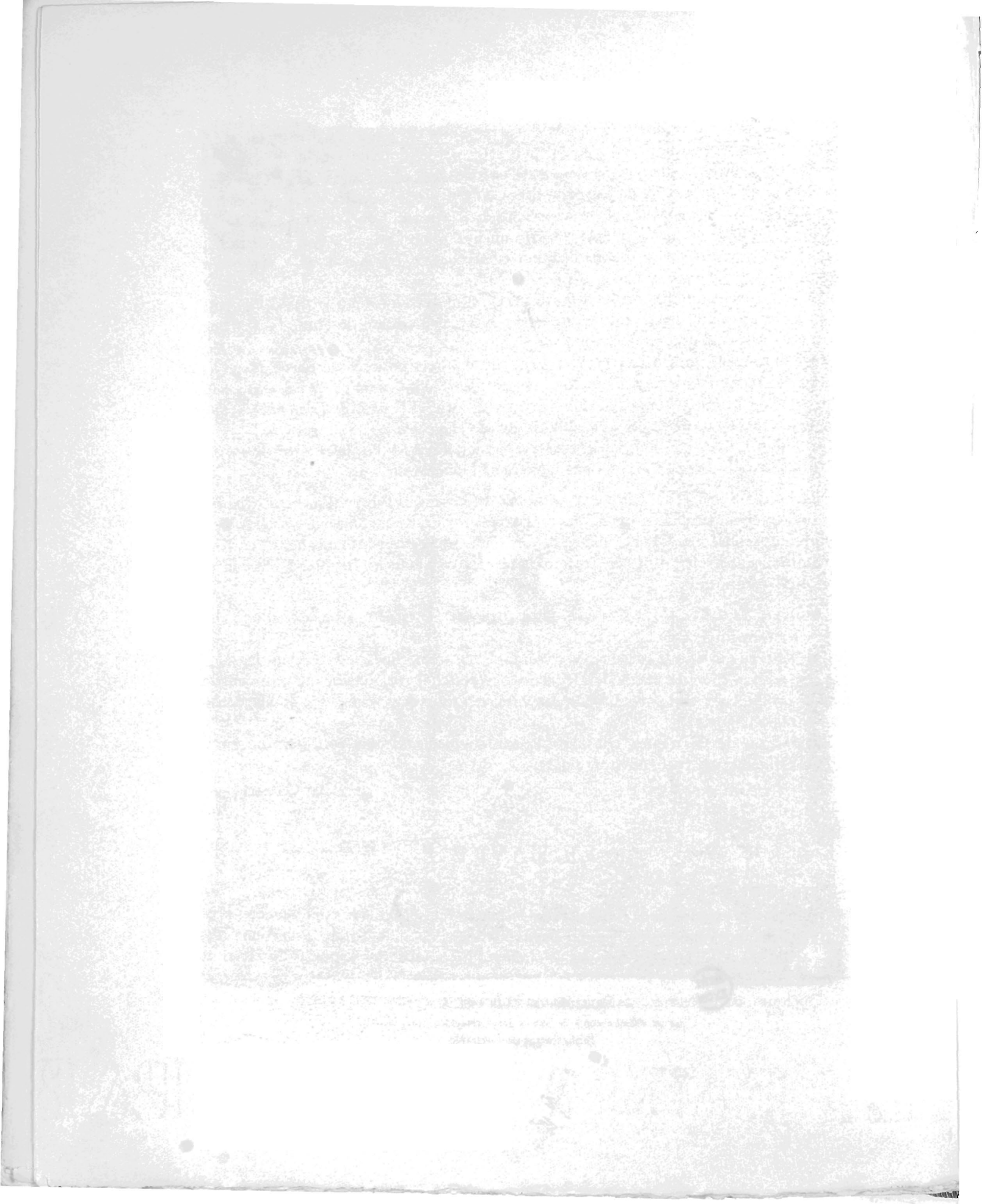
LA Bibliothèque de Haguenau fait actuellement partie d'un ensemble pour ainsi dire organique, réuni dans un même bâtiment à installation très moderne : *Archives* (anciennes, 1164-1789; modernes, 1789-1870-1914; hospitalières, 1206-1789; journaux locaux); *Bibliothèque* (« Hagenoensia », imprimés de Haguenau, 1489-1540, alsatiques, histoire de France et d'Allemagne, histoire de l'art et archéologie, numismatique, héraldique, etc.; bibliothèque de lecture récréative française et allemande); *Musée* (monnaies et médailles de Haguenau et d'Alsace, trouvailles des tumuli de Haguenau et de l'époque gallo-romaine, céramique régionale, armes, mobilier, folklore, etc., bref, tout ce qui se rapporte à Haguenau et à ses environs; archives monumentales, c'est-à-dire plans, vues, photographies, dessins de Haguenau, de la contrée et d'Alsace; collection de sceaux locaux et d'Alsace). La bibliothèque est le siège de la Société d'histoire et d'archéologie de Haguenau. Dans le même bâtiment se trouve, à côté d'ateliers de reliure et de réparation, l'imprimerie municipale qui, outre les formulaires destinés à l'administration municipale, se charge des publications d'histoire locale, des travaux d'étiquetage, etc.

La bibliothèque actuelle n'a aucune espèce de contact historique avec les dépôts haguenauiens des siècles antérieurs, surtout des communautés religieuses[1]. Fondée en 1838, moyennant une dépense annuelle de 5.000 francs pendant les premières années, elle devait surtout servir à l'instruction du peuple. La littérature française et l'histoire, principalement d'Alsace, furent plus particulièrement représentées dans les acquisitions. Placée d'abord au Collège communal, la bibliothèque fut bientôt installée à l'ancienne chancellerie (aujourd'hui place Thierry). L'espace beaucoup trop étroit, qui y était réservé au dépôt de livres, auquel se joignirent des embryons de collections (médaillier, histoire naturelle, collection de sceaux), étouffa le développement de l'institution. Aucun don notable ne vint accroître ses fonds. En 1907, eut lieu le transfert dans le nouveau bâtiment, 11, rue Foch, construit de 1899 à 1904 grâce à un sacrifice considérable de la ville. En 1910, elle en était à peine à son 9.000e volume. Depuis 1919, malgré des ressources dérisoires, le dépôt a été plus que doublé (en 1930, près de 21.000 volumes), et sa valeur intrinsèque a été augmentée dans une mesure plus grande encore par le choix judicieux des acquisitions.

MANUSCRITS. — Quoique placées dans le même bâtiment que la bibliothèque, les collections du musée forment une section nettement séparée du dépôt de livres. Le type de la « bibliothèque-musée » n'existe par conséquent pas à Haguenau. Les documents paléographiques se trouvent aux Archives anciennes. Il n'y a à la bibliothèque ni manuscrits à peintures, ni autographes remarquables, à l'exception d'une lettre autographe de la marquise de Pompadour et d'un fragment de lettre de Diebolt Lauber, marchand de manuscrits à Haguenau, 1445.

1. Voir : Hanauer, *Bibliothèques et Archives de Haguenau* (Strasbourg, 1908).

RELIURE DE CUIR CISELÉ,
sur un « Catholicon » de Jean de Janua (Mayence, 1460, in fol.).
Bibliothèque de Grenoble.



LIVRES. — En revanche, le fonds des « imprimés de Haguenau, 1489-1540 » est assez important. Reconstitué peu à peu, depuis 1860, par les dons de doubles, notamment de la Bibliothèque de Colmar, et par des achats, ce fonds doit réunir tout ce qui est sorti des presses de Haguenau à la fin du XVe et au début du XVIe siècle. Sur environ 700 ouvrages parus à Haguenau, 440 sont actuellement présents dans cette section. A signaler :

de l'imprimeur Henri Gran (1489-1527) : un livre d'obstétrique à figures (Roeszlin, *der Hebammen Roszgarten*, 1514) et l'édition princeps des *Epistolae virorum obscurorum* (Haguenau, 1515);

de l'imprimeur Thomas Anshelm (1516-1523) : trois *Missels* (*ordinis Sti. Benedicti*, 1518; *dominorum teutonicorum*, 1519; *dioc. argentinensis*, 1520); une édition de Pline, 1518, d'une exécution typographique remarquable;

de l'imprimeur Jean Setzer (1523-1532) : des éditions princeps de plusieurs petits ouvrages de Luther (*Ecclesiae afflictae*, *Notes sur saint Jean*, *Notes sur trois épîtres de saint Paul*), de Brentz, de Melanchthon. L'édition princeps de Michel Servet, *de Trinitatis erroribus* (Haguenau, 1531), n'existe pas à la bibliothèque de Haguenau;

de l'imprimeur Wilhelm Seltz (1528-1529) : les *Wormser Propheten* et le *Richterlich Clagspiegel*, de Séb. Brant, tous les deux illustrés de gravures sur bois.

RELIURES, MÉDAILLES, etc. — En fait de reliures, la Bibliothèque de Haguenau n'a rien de bien remarquable; pas davantage en matière de musique ancienne; le médaillier, très précieux (collection Nessel), qui, en dehors d'une foule de pièces rares des villes, couvents, principautés, etc., d'Alsace, renferme près de 300 monnaies frappées à Haguenau, est incorporé au musée.

FONDS LOCAL. — *a*) Tout ce qui a paru sur Haguenau; actuellement 150 numéros environ; fonds créé en 1922;

b) Tout ce qui a paru à Haguenau : voir ci-dessus « Imprimés de Haguenau »;

c) Archives monumentales de Haguenau, créées en 1919; renfermant actuellement environ 500 pièces : plans, vues, photographies, négatifs, diapositifs, etc., de Haguenau et de la région;

d) Section des alsatiques, considérablement augmentée depuis 1919 (en 1910, environ 700 numéros; en 1930, environ 4.000).

G. GROMER.

LE HAVRE

LE fonds primitif de la Bibliothèque du Havre fut constitué par des ouvrages provenant des abbayes de Fécamp, de Montivilliers, de Saint-Wandrille ou Fontenelle, du Valasse, des couvents des Pénitents d'Ingouville, des Capucins du Havre et d'Harfleur.

Quelques dons ont été faits à la bibliothèque par des particuliers, notamment

par le Dr Lecadre (2.000 ouvrages scientifiques), Leroy-Perquer (1.400 volumes sur la littérature), Lennier (ouvrages et documents concernant les sciences naturelles).

L'acquisition de la collection Chardey a procuré à la bibliothèque environ 7.500 livres et brochures concernant l'histoire moderne de la France et surtout la Révolution française.

État actuel : 80.000 impr.; 495 manuscrits.

MANUSCRITS. — Les plus remarquables sont les suivants :

Ms. 332. *La Grande Chronique de Fontenelle* (IXe s.), avec deux très belles miniatures de l'époque de Charles le Chauve; — Ms. 322. *Évangiles* (XIe s.); — Ms. 330. *Missel de Winchester* (XIIe s.); notation neumatique de tous les morceaux de plain-chant; — Ms. 328. *Rituel* monastique (XIIIe s.); — Ms. 331. *Legenda sanctorum*, de J. de Voragine (XIVe s.); — Ms. 327. *Missel de Fontenelle* (XIVe s.); — Ms. 326. *Bréviaire* selon l'usage de Rouen (XVe s.); — Ms. 325. *Missel de Rouen* (XVe s.), avec deux miniatures à pleine page et de nombreuses lettres ornées.

Citons également : Ms. 243. Un portulan espagnol (XVIe s.); — Ms. 341. Le *Livre d'Esther*, en hébreu (XVIe s.); — Ms. 396. Un bref du pape Urbain VIII (1634); — Ms. 274. *L'État abrégé de la marine du Roy* (XVIIe s.); — Mss. 368-369. Plans du Havre et de la région (XVIIIe s.); — Mss. 339 et 389. *Relation de l'État des Lapons*, mss. danois (XVIIIe s.); etc.

La bibliothèque possède la plus grande partie des manuscrits de Bernardin de Saint-Pierre et sa correspondance autographe avec sa première femme (mss. 1-209 et 441); — un recueil de lettres autographes de Casimir Delavigne et une copie des *Messéniennes* par l'auteur; — des manuscrits d'Alfred Touroude, de J.-B. Eyriès, de Jules Tellier; — des autographes de François Ier, Henri IV, Colbert, Madeleine de Scudéry, Alexandre Dumas, Victor Hugo, Lamartine, etc.

LIVRES. — Le plus ancien des incunables est l'ouvrage de Gentile da Foligno, *Explanationes in tertium librum canonis Avicenne* (1477). Citons aussi : le *Missel de Salisbury* (1486); — *les Fais maistre Alain Chartier* (1489); — H. Schedel, *Chronicarum liber* (Nuremberg, 1493); — Razi, *Expositio Almansoris* (1480); — Saint Cyprien, *Lettres* (1483); etc.

La Bibliothèque du Havre possède un certain nombre d'ouvrages du XVIe s., sortis des presses d'imprimeurs célèbres, tels que les Alde, Jean Barbier, Denys Roce, Jean Petit, Josse Bade, les Estienne, Simon de Colines, François Regnault, Jean de Tournes, Plantin, Thielman Kerver, Simon Vostre, etc. A noter en particulier : les *Heures* à l'usage de Rouen (éd. de Thielman Kerver de 1507 et celle de Simon Vostre de 1508); — la *Bible en françois*, de Jacques Le Fèvre d'Étaples (Anvers, 1530); — la *Bible* en latin, l'*Ancien Testament* en hébreu et le *Nouveau Testament* en grec (Robert Estienne, 1540 et 1550).

Parmi les ouvrages des XVIIe, XVIIIe et XIXe s., mentionnons nombre d'elzévirs et de cazins, des livres du XIXe s. illustrés par G. Doré, Granville, Gavarni, Bida, J. Adeline, etc.

Parmi les éditions princeps, on peut citer celles de Guillaume Budé (*de l'Institution du prince*, 1547), de G. de Scudéry, de Scarron, de Pascal, de Malebranche, de Mme de La Fayette, de Molière (*Œuvres*, 1682), de Bossuet, de La Bruyère, de Vauban, de Montesquieu,

SAINTE MARGUERITE.
Gravure au criblé (XVe siècle). — 0.175 × 0.115.
Bibliothèque de Grenoble.

de J.-J. Rousseau, de Bernardin de Saint-Pierre, de Casimir Delavigne, de Jules Tellier (*les Brumes, les Reliques*).

RELIURES. — La Bibliothèque du Havre possède, outre de belles reliures à ais de bois recouverts de peau, du XVIe s., des reliures aux armes de personnages célèbres, tels que : Louis XIII, Louis XIV, Louis XV, Anne d'Autriche, Mlle de La Roche-sur-Yon, Vauban, Plantavit de La Pause, François d'Escoubleau, le duc de Boufflers, Phelypeaux, F.-A. de Barbarat de Mazirot, le comte d'Hoym. Mentionnons aussi des reliures aux armes du Havre (XVIIIe s.) et les *Almanachs royaux* de 1774 et 1787.

DESSINS ET GRAVURES. — Les gravures de la bibliothèque sont, pour la plupart, des vues et des plans du Havre et de la région. A noter en particulier : *le Plan de la ville et citadelle du Havre-de-Grâce*, par l'abbé Hantier, de 1673, dont on ne connaît que deux exemplaires.

A citer parmi les dessins : les manoirs et colombiers de la région du Havre, dessins à la plume de R. Lefaix, et les remarquables dessins du naturaliste Lesueur.

FONDS LOCAL. — Le fonds local est constitué par environ 2.500 ouvrages, relatifs soit à la description des sites et des monuments normands, soit à l'histoire et aux coutumes normandes, à la biographie et aux œuvres des auteurs nés en Normandie.

La bibliothèque possède également une petite collection de portraits de personnages célèbres de la région, ainsi que de nombreux plans et cartes du Havre ou des environs.

Les ouvrages imprimés au Havre aux XVIIe et XVIIIe s. par les Gruchet, les Hubault et les Faure (60 environ), presque tous relatifs à la navigation, constituent une collection intéressante; il en est de même des almanachs du Havre de la fin du XVIIIe s., ainsi que des affiches et des journaux de l'époque révolutionnaire et du début du XIXe siècle.

SPÉCIALITÉS. — Le fonds Chardey, composé d'environ 7.500 livres ou brochures, forme un ensemble de documents sur l'histoire de la Révolution française; il contient aussi des recueils de pamphlets, des mémoires, des pièces relatives aux procès politiques (celui de Louis XVI en particulier), des brochures concernant le socialisme, le fouriérisme et le saint-simonisme, le théâtre républicain, la Restauration, les Révolutions de 1830 et 1848, de nombreux journaux du XVIIIe et du XIXe s., notamment de l'époque révolutionnaire.

Les mazarinades sont au nombre de 122; l'une des plus curieuses est la *Lettre joviale présentée aux Princes pour leur sortie du Havre-de-Grâce.*

Dans une ville maritime qui possède une École d'hydrographie et une École coloniale, la bibliothèque se doit d'avoir un fonds important d'ouvrages relatifs à la navigation et aux colonies[1].

P. Logié.

1. Les lecteurs disposent d'un catalogue alphabétique par noms d'auteurs, tenu à jour, d'un catalogue analytique par sujets et d'un catalogue méthodique sur registres à feuillets mobiles; ces catalogues, commencés récemment, remplaceront bientôt l'ancien catalogue imprimé.

HYÈRES

BIBLIOTHÈQUE formée, à l'origine, par un fonds de livres provenant d'Alphonse Denis, maire de la ville de 1830 à 1848, et député du Var de 1837 à 1848, fonds auquel sont venus s'ajouter les livres légués en 1868 par Alexis Riondet, agriculteur de la région, et, plus tard, ceux de divers donateurs : le Dr Brémond, P. Gauthier, etc.

État actuel : 12.150 impr.; 30 manuscrits.

Un musée étant adjoint à la bibliothèque, nous n'avons pas à nous occuper ici des œuvres d'art.

Tous les manuscrits sont modernes, excepté le ms. 2, *la Monarchia*, de Dante, traduit par Marsile Ficin de latin en toscan (1543) et le ms. 18, *Registre* de Jacques Baussand, notaire (1397-1400). Il faut citer aussi le *Livre d'arithmétique* de Charles David, originaire d'Hyères, ms. curieux par ses enluminures et ses dessins à la plume (1695-1696), et le *Diarium zoologicum*, de Cuvier, ms. autographe, avec figures en couleurs des insectes décrits dans l'ouvrage (1786-1787).

Parmi les incunables et les livres du XVIe siècle, on peut signaler : Salluste, *Conjuratio Catilinae* (1470); — Johannes de Sacrobosco, *Textus spherae* (1508); etc.

Il faut aussi mentionner une collection d'elzévirs, riche d'une centaine de numéros, parmi lesquels des œuvres de Balzac, Charron, Descartes, Grotius, etc.

Le fonds local comprend plusieurs manuscrits, des généalogies, des livres sur Hyères, la région et les personnalités qui en sont originaires (Massillon, par exemple).

G. Roux.

ISSOUDUN

CRÉÉE en 1838, par décision municipale, la Bibliothèque d'Issoudun fut enrichie de plusieurs dons par la suite : en 1880, M. Stanislas Martin lui offrit un lot d'autographes; en 1913, M. Barré lui donna 1.157 volumes de vénerie, dont 500 reliés avec la peau de divers animaux : cette collection constitue une véritable spécialité de la bibliothèque.

État actuel : 15.213 impr.; 11 manuscrits.

On citera, en dehors du fonds spécial de vénerie, deux ouvrages rares de François Habert, dit Habert de Berry, originaire d'Issoudun : *les Épistres* (1559) et *les Sermons* (1551).

V. Lespingal.

LANGRES

DANS la nuit du 5 au 6 décembre 1892, un incendie détruisit le palais de justice et l'hôtel de ville de Langres, avec la totalité des archives judiciaires et municipales, ces dernières d'un grand intérêt. De la bibliothèque, logée à l'hôtel de ville, les manuscrits et quelques livres ont seuls été sauvés.

Depuis lors, la bibliothèque se reconstitue petit à petit; mais elle n'a que peu de choses intéressantes à signaler.

État actuel : 15.328 impr.; 147 manuscrits.

Langres possède une quarantaine de manuscrits, provenant du Chapitre de la cathédrale et des couvents existant dans la ville à l'époque de la Révolution; la plupart sont de caractère religieux. On citera : Ms. 1. *Bible* (XIVe s.), miniatures; — Ms. 2. *Missel de Langres* (milieu du XVe s.), offert à la cathédrale par un aumônier de Philippe le Bon; encadrem. enluminés; — Ms. 5. *Psautier* noté (fin XIVe s.); — Ms. 3. *Bréviaire cistercien* (XVe s.); — Ms. 38. *Chronique des évêques de Langres*, par le chanoine Claude Félix (XVIe s.); — Ms. 37. *Cartulaire de l'évêché de Langres* (XIIIe s.).

Parmi les quelques incunables, aucun n'est exceptionnel.

Le fonds local est en cours de reconstitution.

EUGÈNE DEGRÉ.

LAON

LA bibliothèque de Laon a été formée des fonds provenant du Chapitre de la cathédrale, des abbayes de Saint-Jean et de Saint-Vincent de Laon, de Cuissy, de Foigny, de Prémontré, de Vauclair, de la Chartreuse du Val-Saint-Pierre (Aisne), de l'abbaye de la Valroy (Ardennes), supprimés sous la Révolution.

Les principales collections léguées depuis la Révolution sont la collection d'autographes, formée par J. Devisme, historien local, et la bibliothèque du vicomte de Flavigny[1].

État actuel : 53.185 impr.; 721 manuscrits.

ŒUVRES D'ART. — Importants fragments d'une mosaïque gallo-romaine découverte en 1858 à Blanzy-lès-Fismes (Aisne), autour de la piscine d'une ancienne *villa;* encastrés dans le pignon du grand comble de la bibliothèque, jadis musée de la ville. Panneau de 3 m. 80 de hauteur et de 7 mètres de largeur, composé de petits cubes de marbre, de terre cuite et de verre peint et doré. Il représente Orphée charmant des animaux aux sons

1. Voir : Abbé Pécheur, *Histoire des bibliothèques publiques du département de l'Aisne* (Soissons, 1884, in-8°).

de sa lyre. Les animaux ne sont plus tout à fait à leur place primitive, leur groupement ayant été quelque peu modifié au cours de la restauration, pour masquer des lacunes[1].

MANUSCRITS. — *a*) MONUMENTS PALÉOGRAPHIQUES LES PLUS REMARAQUBLES. — Ms. 63. *Évangéliaire* (IXe s.), provenant de la cathédrale de Laon, sur vélin, parfois teinté de pourpre; titres en grandes capitales or et rouge, grandes initiales ornées, texte en onciales noires et or, riches encadrements de couleurs; les canons des évangiles ont été disposés sous des arcades en plein cintre.

b) MANUSCRITS A PEINTURES LES PLUS FAMEUX. — Ms. 423. Recueil : *de la Nature des choses*, d'Isidore de Séville, et diverses autres pièces (VIIe ou VIIIe s.); grandes initiales en couleurs, décorées de poissons, d'oiseaux, d'entrelacs, etc.; curieuses figures représentant, par des cercles ou demi-cercles, les divisions de l'année, les parties habitables ou inhabitables du monde, les positions relatives des éléments, l'influence, sur les tempéraments, de ces éléments combinés avec les divisions de l'année, les phases de la lune, la situation des astres, la rose des vents; — Ms. 137. *Histoire*, de Paul Orose (VIIIe s.; provenant de la Chartreuse du Val Saint-Pierre); le verso du premier feuillet est décoré d'une croix grecque, avec l'agneau divin au centre et les symboles évangéliques aux extrémités, le tout encadré d'une frise d'animaux fantastiques; — Ms. 422. Recueil : *de la Nature des choses*, d'Isidore de Séville, et diverses autres pièces (VIIIe ou IXe s.), rose des vents composée des personnages fabuleux et des animaux dont les principales constellations portent les noms; — Ms. 68. *Évangéliaire* (VIIIe s.), encadrements de rinceaux, de fleurons, etc.; canons transcrits dans les entre-colonnements d'un portique en plein cintre; — Ms. 63. *Évangéliaire* (milieu du IXe s.), école de Tours; provient de Notre-Dame de Laon; — Ms. 29. *Psautier de l'abbaye de Vauclair* (XIIe s.), majuscules en couleurs, avec figures et ornements; — Ms. 57. *Paraboles de Salomon* (XIIe et XIIIe s.), grande initiale à figures; — Ms. 18. *Commentaires sur les psaumes*, de Pierre Lombard (XIIe s.), majuscules à décor de feuillages, fleurons et figures; — Ms. 103. *Commentaires sur les Épîtres de saint Paul* (fin du XIIe ou commencement du XIIIe s.), majuscules à figures d'animaux, etc.; — Ms. 243 *bis*. *Évangéliaire* (XIIe s.), grandes majuscules décorées de scènes de la vie de Jésus et de la Vierge et de légendes hagiographiques; — Ms. 550. *Évangéliaire* (XIIe s.), miniatures qui sont parmi les plus beaux spécimens de l'école de peinture qui florissait vers 1150 au monastère de Marbach-Schwartzenhausen, près de Colmar; — Ms. 476. *Décret de Gratien* (XIIIe s.), tableau généalogique avec figures d'hommes, d'un côté, de femmes de l'autre, représentant les divers degrés de parenté; — Ms. 53. *Esther, Tobie, Ruth et Judith* (XIIIe s.), chaque majuscule encadre une miniature où figurent des scènes et des personnages se référant à ces divers livres des Rois; — Ms. 13. *Psautier* (XIIIe s.), calendrier dont une miniature, en tête de chaque mois, représente un personnage occupé aux plaisirs ou travaux de la saison; — Ms. 232. *Missel* (XIVe s.), lettres décorées de scènes de la vie du Christ et de la Vierge; — Ms. 426. *Miroir de la nature*, de Vincent de Beauvais (XIVe s.), initiales historiées représentant une leçon de jardi-

1. Voir : Ed. Fleury, *Antiquités et monuments du département de l'Aisne*, t. II, 1878, dans *Bulletin de la Société académique de Laon*, t. IX, X et XII, 1859, 1860 et 1862.

BIBL LYON

LA PRÉSENTATION DE JÉSUS AU TEMPLE.
Page d'un « Évangéliaire » du XIIe siècle. — 0.275 × 0.185.
Bibliothèque de Laon (Ms. 550).

nage, le tri des graines, le rangement des fruits sur des claies, l'étude des poissons; — Mss. 240-241. Deux *Graduels* (XIVe s.), avec quelques scènes de la vie du Christ et de la Vierge décorant des lettres; — Ms. 372. *Décret de Gratien* (XIVe s.), lettres et lettrines ornées de figures et de scènes; — Ms. 364. *Glose de Jean André sur les Décrétales* (XIVe s.), illustrée de sujets en grande partie semblables à ceux du manuscrit précédent; — Ms. 413. *Aphorismes d'Hippocrate*, avec les commentaires de Galien (XIVe s.), manuscrit italien; lettres historiées représentant un médecin professant ou soignant, grotesques, animaux fabuleux, etc.; — Ms. 382. *Glose de Jean André sur les Clémentines* (XIVe s.), manuscrit italien; sur le premier feuillet, l'auteur est représenté, dans une miniature, offrant son livre au pape qu'entourent des cardinaux et des docteurs; nombreuses initiales historiées; — Ms. 357. *Décrétales* de Grégoire IX, avec la glose de Bernard de Parme (XIVe s.), manuscrit italien, initiales et miniatures; — Ms. 243 *quater*. *Livre d'heures* (XVe s.), nombreuses miniatures à scènes de la vie du Christ et de la Vierge; — Ms. 243 *ter*. *Livre d'heures* (XVe s.), très fines images, avec les mêmes scènes que celles du manuscrit précédent; — Ms. 231. *Missel* (XVIe s.); une grande miniature représente le Christ en croix se détachant, dans un encadrement Renaissance, sur un fond d'azur tapissé de rinceaux d'or[1].

c) MANUSCRITS AUTOGRAPHES CÉLÈBRES. — Collection d'autographes léguée par J. Devisme : cette collection comprend, outre des pièces d'archives locales, des lettres écrites ou signées de la main de personnages célèbres, parmi lesquels : d'Alembert, Bernardin de Saint-Pierre, Bernadotte, Boïeldieu, le chevalier de Boufflers, Cambacérès, Chateaubriand, Cherubini, Condorcet, Benjamin Constant, P.-L. Courrier, d'Aguesseau, David, Florian, Gérard, Gœthe, Grétry, Guizot, Lavoisier, Louvois, Malesherbes, Necker, Ney, Nodier, Pie VI, Réaumur, Rouget de l'Isle, J.-J. Rousseau, Sieyès, Talma, Augustin Thierry, Turgot, Horace Vernet, Voltaire, Walter Scott, etc.[2].

A signaler aussi, en dehors de la collection précitée, un album de dédicaces autographes recueillies, en 1854, par Marie-Maxime David, fille d'un ancien magistrat, bienfaiteur du département de l'Aisne. Ces dédicaces, parfois accompagnées de dessins, d'aquarelles ou de courtes compositions musicales, émanent de Jules Sandeau, de Jules Verne, Eugène Scribe, Sainte-Beuve, Abd-el-Kader, Halévy, Berlioz, Ambroise Thomas, Béranger, Alfred de Musset, Ingres, Rossini, Horace Vernet, Émile Augier, Meyerbeer, Georges Sand, Arsène Houssaye, Auber, Thiers, Alexandre Dumas, Guizot, Mérimée, Théophile Gautier, Michelet, Gustave Doré, Gérome, Corot, Henry Monnier, Verdi, Adelina Patti, le Prince impérial, Canrobert, Mac-Mahon, Courbet, Lamartine, etc.

LIVRES. — On peut citer parmi les plus beaux incunables : Barthélemy de Glanville, *Traité des propriétés des choses* (Nuremberg, 1483), quelques lettrines coloriées; — *Missel à l'usage de l'église de Laon* (1491, imprimé par Jean Dupré), vignettes coloriées; — H. Schedel, *Chronicarum liber* (Nuremberg, 1493), fig. s. bois; — *Roman de la rose*, impr. pour Antoine Vérard, XVe s., fig. s. bois.

1. Voir : Ed. Fleury, *les Manuscrits à miniatures de la Bibliothèque de Laon* (Laon, 1863, in-4°).

2. Voir : L. Broche, *Inventaire sommaire des documents originaux de la Bibliothèque communale de Laon* (extrait de la *Revue des bibliothèques*, 1902).

RELIURES. — Quatorze reliures en maroquin et une en parchemin de la collection de l'*Almanach royal* (XVIIIe s.), dont les plats armoriés sont encadrés de dentelles et de coquilles d'or.

FONDS LOCAL ET SPÉCIALITÉS. — Rien à signaler de particulier.

LUCIEN BROCHE.

LAVAL

LA Bibliothèque de Laval doit son origine aux confiscations révolutionnaires. Les principaux établissements monastiques qui lui ont fourni des livres sont les Capucins de Mayenne et de Laval, les moines de La Roe, de Clermont, d'Évron. Quelques volumes ayant appartenu à Cohon, évêque de Nîmes et de Dol, lui sont venus par la voie des Dominicains de Craon, auxquels ce prélat les avait donnés. Il ne semble pas que les bibliothèques d'émigrés lui aient fourni des appoints.

Par la suite, la bibliothèque s'est augmentée surtout grâce à des dons considérables faits au XIXe s. et au début du siècle présent, et parmi lesquels il faut citer en particulier : le fonds Lefizelier, intéressant l'histoire locale (1884); — les dons Boudet (1892); — Vannier (1893); — Leconte-Trochon (1893); — Soucher-Servinière (1904); — le don Corre (1906-1907), comprenant nombre d'ouvrages sur la marine, les colonies, la médecine coloniale; — le don Després (1920); — le don Bonnevie (1920), contenant beaucoup d'ouvrages sur les mathématiques appliquées, le cadastre, l'arpentage; — le don Moreau (1920); — le don Roger Lambelin (1929-1930), ouvrages surtout historiques; — la bibliothèque de l'ancien groupe espérantiste de Laval, etc.[1].

État actuel : 67.730 impr.; 305 manuscrits.

MANUSCRITS. — La bibliothèque ne possède pas de manuscrits à peintures. Il n'y a guère à mentionner qu'un recueil de *Noëls manceaux*, ornés de naïfs dessins en couleurs. A citer aussi des fragments du *Pratimoksha*, livre bouddhique, en langue pâli, écrit en caractères siamois sur des planchettes de bois (ms. 3).

LIVRES. — Le nombre des incunables est de 15.

Il faut citer en particulier : Sedulius, *In librum Evangeliorum*, imprimé avec les caractères de Ketelaer d'Utrecht, vers 1473; — W. Rolewinck, *Fasciculus temporum* (Cologne, 1477); — Æneas Sylvius, etc., *Abbreviatio Decadum Blondi* (Venise, 1492-1493), etc.

GRAVURES. — La bibliothèque possède une collection de gravures (paysages,

1. Cf. *Catalogue des livres de la Bibliothèque de Laval* par H. Le Tissier, et supplément (Laval, Godbert, 1840-44); et *Notice historique sur la Bibliothèque de Laval*, par J. Cahour (Laval, Goupil, s. d. [1923]).

œuvres d'art, monuments, etc.), la plupart se rapportant à l'histoire locale, et aussi de portraits. A signaler encore des albums d'estampes chinoises et japonaises.

FONDS LOCAL. — Le fonds local, qui s'enrichit régulièrement par des acquisitions, fut constitué en premier lieu par les ouvrages ayant appartenu à la Commission archéologique et historique de la Mayenne et à la Société scientifique « Mayenne-Sciences », qui, déposés à la bibliothèque, sont devenus la propriété de celle-ci.

Il faut encore mentionner : le fonds Couanier de Launay, comprenant, outre des manuscrits, un grand nombre de pièces imprimées, dont beaucoup relatives à la Révolution, des pièces de procès, des documents intéressant l'ancien régime à Laval, les opinions des conventionnels dans le procès de Louis XVI; — le fonds Almire Bernard, ancien notaire à Ambrières (Mayenne), contenant les minutes du notariat d'Ambrières, des notices sur diverses communes de la Mayenne, une liste des émigrés, arrêtée en 1792-1793, etc.; — le fonds Meignan, formé en partie de pièces venues des Archives de la Mayenne, relatives à la Révolution, aux biens nationaux, à l'administration, au culte ; — le fonds Lefizelier (1884), déjà mentionné, comprenant, outre un assez grand nombre d'imprimés, de nombreuses notes manuscrites, réunies en volumes, se rapportant à l'histoire civile et religieuse et à l'archéologie du bas Maine et de ses communes.

SPÉCIALITÉS. — A la Bibliothèque municipale, est annexée, mais non incorporée, celle de la Chambre de commerce de la Mayenne dont le public peut faire usage. Le catalogue des livres conservés au musée d'Archéologie et d'Histoire naturelle a été joint à celui de la bibliothèque, de sorte que les lecteurs peuvent se servir de cette collection, riche surtout en ouvrages sur les beaux-arts et la géologie. Il faut citer également un répertoire manuscrit des articles relatifs à la guerre de 1914-1918, parus dans les revues reçues par la bibliothèque du mois d'août 1914 à la fin de 1919.

Voir aussi les estampes citées plus haut[1].

J. CAHOUR.

LIBOURNE

LES premiers livres ayant servi à constituer la Bibliothèque de Libourne sont ceux qui proviennent des établissements religieux supprimés par la Révolution, en particulier les Récollets et les Cordeliers de la ville et les Carmes de Castillon.

Parmi les nombreuses donations qui l'ont enrichie par la suite, on retiendra celles de J.-B.-A. Souffrain, l'auteur des *Essais sur Libourne*, et E. Burgade, bibliothécaire de la ville (1811-1814).

État actuel : 19.136 impr.; 18 manuscrits.

1. *Bibliothèque de Laval : Répertoire d'ouvrages relatifs à la Mayenne et à la Sarthe*, par J. Cahour (polycopié, 1914).

MANUSCRITS. — Rien à signaler.

LIVRES. — Plusieurs ouvrages ayant appartenu à la bibliothèque de Montesquieu : *Adagia* (1612); — *Triplex tractatus Scripturae Sacrae*, de Rives (1663); — *l'Échelle sainte*, de Jean Climaque (1661); — *Ecclesiae disciplina*, de E. Dupin (1686); — *Philosophie*, de Régis (1691); — *Démonomanie*, de J. Bodin (1580); — *Commentarius de divinationum generibus*, de C. Peucer (1591), etc.

On peut retenir aussi : *Nouvelles inventions pour bien bastir*, de Philibert de l'Orme (1561); et *Deux discours de la nature du monde*, de Ponthus de Tyard (1578).

RELIURES. — A citer : une reliure veau gaufré du XVIe s., sur un ex. de Guillaume Budé, *Commentarii linguae graecae* (1556); — une reliure aux armes de Michel Le Tellier; — huit livrets d'opéras du XVIIIe s., reliés en maroquin rouge aux armes de Mesdames de France; — enfin un ex. de l'*Histoire d'Angleterre* de Rapin-Thoyras (10 vol. in-4°), relié en maroquin rouge aux armes du comte d'Hoym.

FONDS LOCAL. — Il a été de bonne heure constitué à la bibliothèque un « fonds girondin », qui renferme des manuscrits, des livres sur Libourne et des ouvrages ayant des Libournais pour auteurs ou imprimeurs.

Ch. ROBERT.

LILLE

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE

A ses débuts, la Bibliothèque de la ville de Lille paraît continuer celle du Chapitre de Saint-Pierre. Cette dernière, dont on retrouve les origines au XIVe siècle, avait été réorganisée, dans les premières années du XVIIIe, par les soins de Raymond de Valori, trésorier de la Collégiale, aidé de son neveu Paul de Valori, qui la firent mettre à la disposition du public en 1726. Elle fonctionna dans des conditions satisfaisantes jusqu'au moment où, sous la Révolution, les biens du Chapitre furent mis sous séquestre.

Les services rendus par cette bibliothèque avaient appris au public lillois l'intérêt de l'établissement dont ils profitaient. Ainsi s'expliquent les efforts faits par la municipalité dès 1791 et couronnés de succès en janvier 1792, en faveur de la réouverture du dépôt. Avec le même zèle, les Lillois s'opposèrent au transfert de la bibliothèque, qu'ils considéraient comme leur bien propre, dans le dépôt des Récollets où avaient été réunies les collections des maisons religieuses supprimées, puis celles des émigrés. La municipalité exprimait même alors le désir de voir incorporer à sa « bibliothèque publique » les meilleurs éléments du Dépôt littéraire. Quand les bâtiments du Chapitre furent livrés aux démolisseurs,

l'administration municipale réussit à faire transporter la bibliothèque dans un local à part, l'ancienne Académie, où elle resta à la disposition du public. C'est dans ce local qu'en 1798, et non sans résistances, elle devint la Bibliothèque de l'École centrale.

Il fallait entrer dans ces détails pour faire comprendre pourquoi l'important fonds de Saint-Pierre se trouvait pour ainsi dire intact, quand il fut officiellement remis à la ville en l'an XI. La persévérance des Lillois avait ainsi sa récompense : ils disposaient enfin sans contestation d'une collection dont l'inventaire (ms. 672), établi par Saladin, commissaire nommé par les administrateurs du district, nous permet d'estimer la valeur; une partie de la réserve actuelle de la bibliothèque provient de ce fonds précieux.

En outre, les ouvrages du Dépôt littéraire vinrent se joindre au fonds de Saint-Pierre. Ils provenaient des abbayes de Loos, de Cysoing, de Phalempin et de Marquette, des couvents lillois des Dominicains et des Récollets, enfin de l'hôpital Comtesse, de Lille (ainsi dénommé en mémoire de sa fondatrice, Jeanne de Constantinople).

En revanche, très peu d'ouvrages provenant des émigrés restèrent à la bibliothèque : la plupart furent restitués à ceux qui rentrèrent en France après l'amnistie de l'an X.

Au début du XIXe siècle, la bibliothèque compte de 13 à 15.000 volumes. Ce sont les chiffres donnés par Marlier, bibliothécaire de 1809 à 1822, dans un rapport, daté de 1813, où il signale les pertes et dilapidations dont le dépôt a souffert jusqu'à son entrée en fonctions.

Durant la première moitié du siècle, l'accroissement est assez lent : en 1838, on ne constate encore la présence que de 21.882 volumes et 350 manuscrits. La réorganisation de 1839 ne devait porter ses fruits que vers le milieu du siècle : en 1853, on relève 28.954 imprimés; en 1868, 40.000; en 1880, 75.000; en 1895, 100.000; en 1906, le bibliothécaire Desplanque estimait la richesse du dépôt à 150.000 volumes.

Le 23 avril 1916, une partie de la bibliothèque fut détruite par l'incendie qui anéantit l'hôtel de ville. Actuellement, la bibliothèque a largement comblé les pertes causées par cet incendie.

Les enrichissements dont on vient de parler sont dus, pour une très grande partie, aux dons nombreux par lesquels les Lillois ont toujours témoigné de l'intérêt qu'ils portent à leur bibliothèque. On ne peut signaler ici que l'entrée des collections présentant une importance exceptionnelle. Ce sont, par ordre chronologique :

la collection de sciences naturelles, formée par le botaniste Desmazières, qui entra à la bibliothèque en 1862; — en 1877, les 10.000 volumes (dont 183 manuscrits) légués par le marquis Godefroy de Ménilglaise, dernier descendant des Godefroy, ouvrages extrêmement précieux pour l'histoire locale, patiemment rassemblés par « cinq générations d'érudits », ainsi que s'exprime le testament du donateur; — en 1880, la collection Bartonneuf : livres, journaux, caricatures sur la guerre de 1870-1871 et la Commune; — en 1891, la bibliothèque du chansonnier lillois Desrousseaux (500 vol.); — en 1893, 9.000 volumes, concernant surtout la Picardie et l'Artois, légués par Debray, membre de la commission de la bibliothèque, qui, dans les loisirs de sa carrière administrative, s'était passionné pour l'érudition locale; — enfin, en 1912, l'orientaliste Léon de Rosny, en souvenir de ses

attaches locales, donnait ses ouvrages chinois, ainsi que sa collection relative à la langue et à la littérature chinoises.

Il faut mentionner en outre trois importants versements faits par la ville de Lille au cours du siècle dernier : la bibliothèque du théâtre municipal, ainsi que celle de l'Académie de musique et celle de la Société des concerts.

Le « Comice agricole » a fait don de sa bibliothèque en 1893.

En revanche, les collections de la Commission historique du nord de la France et de la Société des sciences ne sont à la bibliothèque qu'à titre de dépôt[1].

MANUSCRITS. — Parmi les Bibles et Évangéliaires : Ms. 7. *Bible*, dite de la comtesse Jeanne (XIIIe s.), qui se trouve mentionnée dans l'inventaire du Chapitre de Saint-Pierre de 1397; elle est dans son ancienne reliure de bois recouvert de cuir gaufré et portant encore le crochet qui servait à l'enchaîner; — Ms. 33. *Évangéliaire de Cysoing* (XIIe s.), grandes miniatures; reliure anc. recouverte de plaques de métal[2]; — Ms. 34. *Épîtres et Évangiles de l'année*, trad. de Jean de Vignay (XVe s.); une grande miniature représentant l'*Entrée du Christ à Jérusalem* (vue de l'abbaye de Loos?).

Parmi les Missels : Ms. 25. *Missel* du XVe s., provenant de Saint-Pierre; — Ms. 31. *Missel* du XVIe s., provenant de Cysoing; — Ms. 32. *Missel* du XVe s., portant le blason et la devise de Jean de Lannoy, créé chevalier de la Toison d'or en 1451.

Parmi les livres d'Heures : les mss. 56 et 60 (XVIe s.), avec miniatures.

Parmi les ouvrages divers : Ms. 315. *Dicts moraux des philosophes* (XVe s.), miniatures; — Ms. 391. Christine de Pisan, *les Cent histoires de Troyes* (XVIe s.), illustré d'aquarelles; — Ms. 441. *Cyropédie*, de Pogge, traduction du XVe s., avec deux frontispices à encadrements ornés; — Ms. 323. *Recueil d'oiseaux*, peints à gouache par le Lillois J.-B. Dusillion (XVIIIe s.); — Ms. 324. *Recueil de plantes*, peintes à gouache, avec texte latin (XVIIe s.); — Ms. 325. *Recueil de plantes*, peintes d'après nature par M. de Gillaboz (XVIIIe s.).

Parmi les manuscrits autographes : Ms. 387. J.-J. Rousseau, *Dictionnaire de la musique;* — Ms. 394. Quatorze lettres et la minute du *Panégyrique de saint André*, de Bossuet; — Ms. 395. Lettres de Voltaire à Mlle Quinault (1736-1741); — Ms. 396. *Élégies* de Tibulle, traduction avec notes, par Mirabeau (1780): Mirabeau avait traduit les *Élégies* pendant sa détention au donjon de Vincennes; mécontent de son premier travail, il le refit entièrement, et les corrections et additions du ms. de Lille montrent que l'ouvrage fut imprimé sur une copie défectueuse, avant que Mirabeau ne l'eût revu définitivement; — Ms. 427. *Chansons*

1. Le premier catalogue de la bibliothèque, rédigé par Marlier, fut achevé en 1820.

A partir de 1839, on entreprit la publication d'un catalogue général, qui comprend 8 vol. et fut publié de 1839 à 1879 : Sciences et arts (3 vol.); Belles-Lettres (1 vol.); Théologie (1 vol.); Histoire (2 vol.); Jurisprudence (1 vol.)

Le fonds Desmazières possède, depuis 1867, son catalogue imprimé. De même, le fonds Godefroy, dont le catalogue fut publié de 1893 à 1896 : il comprend 4 vol., deux consacrés à l'Histoire, un à la Théologie, aux Sciences, aux Arts et aux Belles-Lettres, le 4e à la Jurisprudence.

Le fonds Debray est répertorié sur feuillets mobiles.

Depuis la guerre de 1914-1918, un catalogue général par auteurs a été établi sur fiches; il contient la totalité des ouvrages de la bibliothèque; il est complété par un catalogue des périodiques.

2. Voir : Ch. de Linas, *Notice sur un Évangéliaire manuscrit de la Bibliothèque de Lille* (1857).

et lettres de Béranger; — Mss. 521-523. *Voyage autour de la Mer morte*, de F. de Saulcy; — Mss. 955-966. Douze volumes des œuvres du même, en originaux ou en copies; — Ms. 933. Lettres de Beaumarchais à Gudin de La Ferlière (1787-1800); — Mss. 982-986. Recueil d'autographes divers (XVIe-XIXe s.), 1.488 pièces en 4 volumes (liste alphabétique au *Catalogue général des manuscrits*).

La bibliothèque possède aussi quelques manuscrits autographes d'auteurs lillois, parmi lesquels il faut noter en particulier ceux d'Hippolyte Verly.

La collection Godefroy, classée à part, comprend 183 n^os; les documents réunis sont pour la plupart des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles, exception faite pour les numéros suivants qui méritent une mention spéciale : Ms. 151. *Les Chansons de geste des Loherains* (XIIIe s.), incomplet; — Ms. 168. *Formulaire d'actes* (XIIIe s.); — Ms. 133. *Le Débat des deux bons serviteurs* (1467); — Ms. 134. Recueil sur les *Histoires du sire de Coucy et de Gilles de Rais* (XVe s.), ill. d'aquarelles; — Ms. 147. *Heures* (XVe s.).

On signalera aussi le fonds Delescluze (12 cartons), comprenant les papiers de ce publiciste français (1809-1871); l'inventaire en a été établi par Edmond Leleu.

LIVRES. — La bibliothèque possède 217 incunables, parmi lesquels on peut citer :

Dans la section des Sciences et Arts : Barthélemy de Glanville, *Liber de proprietatibus rerum* (s. l. n. d. [Cologne, J. Koelhoff, 1481]), incomplet; — Boèce, *de Consolatione philosophiae* (s. l. n. d. [Louvain, J. de Westphalie, 1484]); — Vincent de Beauvais, *Speculum naturale* (Strasbourg, 1473), t. Ier.

Dans la section des Belles-Lettres : Jean de Janua, *Catholicon* (s. l. n. d. [Strasbourg, Mentelin]); — Horace, *Opera* (Strasbourg, Grüninger, 1498); — Ovide, *Métamorphoses*, moralisées par Thomas Walleys (Bruges, Colard Mansion, 1484); — Sébastien Brant, *Stultifera navis* (Strasbourg, J. Grüninger, 1497), fig. s. bois; — Martin Franc, *le Champion des dames* (s. l. n. d.);

Dans l'Histoire : H. Schedel, *Liber chronicarum* (Nuremberg, A. Koberger, 1493), fig. s. bois; — W. Rolewinck, *Fasciculus temporum* (1482); — J. Foresti (Jacobus Philippus Bergomensis), *Supplementum chronicarum* (Venise, 1492); — Vincent de Beauvais, *Miroir historial*, trad. de Jean de Vignay (Paris, Vérard, 1495-1496); — Jacques de Voragine, *Legenda auraea* (Cologne, 1470); — Boccace, *la Ruine des nobles hommes et femmes* (Bruges, Colard Mansion, 1476); les miniatures qui décoraient l'ouvrage ont été enlevées.

Dans la Théologie : *Bible* (Venise, N. Jenson, 1479); — autres éditions de 1480 (Venise), 1481 (s. l.), 1483 (Venise), 1491 et 1495 (Bâle), 1497 (Venise), etc.; — J. Gerson, *le Donat espirituel*, traduit par Colard Mansion (Bruges, Colard Mansion, s. d.), seul ex. connu en France; — *die Spieghel onser behoudenisse*, trad. hollandaise du *Speculum humanae salvationis* (s. l. n. d.); au-dessus de chacune des deux colonnes du texte de chaque page, vignette gr. s. bois et imprimée au frotton, avec l'indication xylographique en latin du sujet représenté; le seul des 4 ex. connus qui soit conservé en France (il est incomplet du ff. 42, lequel se trouve au musée Meermanno-Westreenen, de La Haye); — Vincent de Beauvais, *Speculum humanae salvationis* (Paris, 1498); — *le Mirouer de la rédemption* (1483); — Ludolphe le Chartreux, *Liber vitae Christi*, plusieurs éd. dont la plus rare est

celle de M. Husz, de Lyon; — Nicolas de Lyre, *Postilla super librum Psalmorum* (Paris, U. Gering, 1483); — Nicolas de Lyre, *Postilles sur les Évangiles et les Épîtres*, trad. par P. Desrey (Troyes, Guill. Le Rouge, 1492); — *Missale secundum usum ecclesiae attrebatensis* (s. l., J. Dupré, 1491), éd. qui n'est citée ni par Hain, ni par Van Praet, ni par Brunet; miniatures; — Saint Augustin, *la Cité de Dieu*, trad. par Raoul de Presles (Abbeville, Jean Dupré et P. Gérard, 1486); le t. II seul de ce premier ouvrage imprimé à Abbeville.

On peut y ajouter de rares petits opuscules incunables : *les Dicts moraulx des philosophes*, *la Doctrine de bien vivre en ce monde*, *l'Art de bien mourir*, *le Denat* (sic) *espirituel*, de J. Gerson, *le Jardin de dévotion*, qui se trouvent joints à des opuscules manuscrits du même genre (ms. 139).

Parmi les livres du XVIe s. :

Le Cueur de philosophie (Paris, Ph. Lenoir, s. d.); — Caton, Varron, etc., *de Re rustica* (Venise, Alde, 1513); — Vigo, *la Practique en cyrurgie* (Paris, Lenoir, 1530); — *la Chirurgie de Paulus Ægineta*, etc. (Lyon, Étienne Dolet, 1543); — Philibert de l'Orme, *Neuf livres d'architecture* (Paris, F. Morel, 1567); — Androuet Du Cerceau, *les Plus excellens bastimens de France* (1576-1579); — *Opera Virgiliana* (Lyon, J. Crespin, 1529), fig. s. bois; — Jean Bouchet, *le Labyrinthe de fortune* (Paris, Ph. Lenoir, s. d.); — Térence, *Comoediae* (Lyon, F. Fradin, 1502); dans le même vol., Juvénal, *Familiare commentum* (Lyon, 1498); — L. J. Wagenaar, *Spieghel der zeevaerdt* (Leyde, Plantin, 1584-1585), 2 vol., cartes; rare; — *le Fascicule ou Fardelet des temps*, trad. franc. du *Fasciculus temporum* de W. Rolewinck (Paris, N. Després, 1505); — *la Mer des hystoires* (Lyon, 1506), fig. s. bois; — *la Mer des hystoires et croniques de France* (Paris, Galiot Du Pré, 1517-1518), livres I et IV, fig. s. bois.

On citera également, parmi les belles éditions du XVIIIe siècle : les *Fables* de La Motte, avec les fig. de Gillot (1719); — le Molière, avec les fig. de Boucher (1734); — les *Fables* de La Fontaine, avec les fig. d'Oudry (1755-1759); — le *Racine* de 1768, avec les fig. de Gravelot; — le Voltaire de Kehl (1785), etc.

Pour le XIXe siècle : un ex. des *Trophées* de Hérédia, de l'éd. R. Descamps-Scrive.

GRAVURES. — On a souvent signalé l'importance de la collection de gravures possédée par la bibliothèque; un musée y avait même été installé, qui a émigré au Palais des beaux-arts. Pourtant, un grand nombre de recueils sont restés dans le dépôt, parmi lesquels on citera : un recueil d'estampes gravées par Helman, originaire de Lille, d'après Watteau, Leprince, Vernet, etc., offert à la ville de Lille par l'auteur; — un recueil de petites pièces gravées par Albert Dürer; — un autre, de gravures de Stefano della Bella; les « galeries » (Crozat, Boyer d'Aguilles, Palais-Royal, etc.), publiées au XVIIIe siècle; — le Cabinet du Roi, etc.

MUSIQUE. — Par suite du versement par la ville des collections de l'Académie de musique et de la Société des concerts, la bibliothèque possède un fonds musical important, que plusieurs donations sont venues enrichir. On y trouve, en particulier, une belle collection de partitions d'orchestre détaillées, d'opéras, de ballets et d'opéras-comiques des XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles; des airs isolés, duos, trios, etc.; des ouvertures, odes, hymnes,

symphonies, pour chœurs et orchestre; à la suite de cette musique dramatique, vient une série d'ouvrages de musique instrumentale et de musique sacrée.

FONDS LOCAL. — Le fonds local, ou plutôt régional, forme une des principales richesses de la Bibliothèque de Lille.

1° MANUSCRITS. — Le *Catalogue général* énumère un bon nombre de recueils, de mémoires, de chroniques, de journaux sur l'histoire de Lille (Monnoyer, Bocquet, Trioux, Delécaille, etc.), de livres de famille, de cartulaires et comptes des principaux couvents et églises (XVIIe-XVIIIe s.). On a déjà dit l'intérêt des manuscrits du fonds Godefroy.

2° IMPRIMÉS. — Ce fonds, qui est considérable, comprend deux séries :

a) *Impressions lilloises*. — Dès 1838, le D^r Le Glay souhaitait la formation de cette collection; son vœu a été largement réalisé. Des particuliers, comme Gentil-Descamps, en apportant leur collection personnelle à la bibliothèque, ont beaucoup aidé les bibliothécaires dans leur persévérant effort. La série comprend à l'heure actuelle 9.300 numéros.

Il faut signaler en particulier les impressions de : Antoine Tack (1594-1595)[1]; Guillaume Stroobant (1596-1597), Christophe Beys (1610-1647), Pierre de Rache (1612-1648), Toussaint Le Clercq (1637-1655), Ignace et Nicolas de Rache (1650-1684), Balthazar et Simon-Pierre Le Francq (1633-1691), Jean-Chrysostome Malte (1679-1709), François Fiévet (1680-1698), etc.

Les revues et journaux locaux ont été méthodiquement recueillis; malheureusement, un certain nombre d'entre eux ont été détruits par l'incendie de 1916 et n'ont pu être remplacés.

Le fonds d'iconographie locale est aussi à mentionner; on y trouve notamment une curieuse collection d'images religieuses, dont un inventaire a été dressé par Ed. Leleu.

On a également rassemblé des impressions d'intérêt local : pièces de circonstance, placards, etc., même des vignettes commerciales, comme celles de Fasse-Des-Buissons, datant du XVIIe siècle.

b) *Ouvrages relatifs à Lille et à la région*[2]. — La collection des impressions lilloises apporte déjà une précieuse contribution au fonds d'ouvrages d'histoire locale. Les collections Godefroy et Debray sont également riches à cet égard. Mais, depuis longtemps, les bibliothécaires se sont attachés à compléter cette série.

La bibliothèque recueille également les cartes, plans et estampes se rapportant à Lille et à sa région.

Plusieurs collections formées par des particuliers ont été données à la bibliothèque ou achetées par elle pour enrichir ce fonds : notons celles concernant la biographie locale, l'histoire du théâtre municipal, la Société des orphéonistes lillois, etc.

Depuis la guerre, L. Lemaire, professeur au Lycée de Lille, a légué, avec ses livres,

1. A. Danchin, *les Imprimeurs lillois*, publ. par la Société des sciences de Lille, t. Ier (seul paru en 1927).

2. Un répertoire complet de cette partie du fonds local est en préparation. En attendant sa publication, les lecteurs ne possèdent qu'un répertoire des manuscrits, s'arrêtant à 1892.

les cartons contenant les notes et les documents qu'il avait rassemblés au cours de ses recherches sur l'histoire locale. Cette collection est à inventorier.

Enfin, on ne saurait oublier la « collection de guerre », commencée dès l'occupation. Elle est riche en ouvrages français et allemands intéressant surtout Lille. On a pu recueillir aussi un certain nombre de journaux publiés dans le nord de la France envahie, ainsi que les journaux créés pour servir de lien entre les « réfugiés ».

SPÉCIALITÉS. — On a signalé, en retraçant l'histoire du dépôt, plusieurs des collections spéciales qu'il possède : fonds Desmazières, consacré aux sciences naturelles; fonds du chansonnier lillois Desrousseaux; fonds Debray, sur la Picardie et l'Artois; fonds de l'orientaliste de Rosny, composé de livres chinois et d'ouvrages sur la Chine. Mais il faut insister ici sur la collection Godefroy, si riche en documents sur l'histoire de la Flandre et des « provinces belgiques » : elle a donné à la bibliothèque une direction que l'on s'applique toujours à suivre.

La bibliothèque du théâtre municipal a fourni une collection considérable de livrets de théâtre, dont il existe un catalogue sur fiches.

La collection des mazarinades (1.800 numéros environ) contient un certain nombre de pièces qui n'ont pas été signalées par les bibliographies spéciales.

Il faut mentionner aussi un millier de factums.

La collection dite de Bartonneuf comprend des livres, journaux et caricatures sur la guerre de 1870 et la Commune : il existe un répertoire manuscrit des caricatures établi par le donateur.

Enfin il existe une collection d'ex-libris, pourvue d'un répertoire sur fiches.

L.-E. MACAIGNE.

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE

La Bibliothèque universitaire de Lille a été constituée en 1880 par des ouvrages provenant des laboratoires de la Faculté des sciences et de l'École de médecine de Lille (environ 4.000 vol.), auxquels sont venus s'adjoindre, lors du transfert de Douai à Lille des Facultés de droit et de lettres, les collections de ces Facultés (environ 6.000 vol.). La majeure partie du fonds de la bibliothèque actuelle provient des achats, des échanges établis par la bibliothèque et des dons du Ministère.

A la suite de la loi de 1905, environ 4.000 ouvrages provenant des établissements ecclésiastiques (séminaires d'Amiens, de Cambrai et de Soissons, abbaye de Saint-Riquier) ont été attribués à la bibliothèque. On n'a guère prélevé de ces établissements que des ouvrages d'un intérêt scientifique.

Parmi les donations les plus importantes, nous devons noter celles des professeurs Leloir, Lemoine, Dubar et Vanverts; elles intéressent exclusivement la médecine. Il y a lieu d'insister sur le legs fait par Angellier en 1911, qui enrichit tout particulièrement le

fonds de littérature anglaise et de littérature française contemporaine (série importante d'œuvres de poètes français publiées entre 1800 et 1900). En 1922, la bibliothèque a reçu la collection du bibliophile lillois Agache, dont il sera question plus loin.

État actuel : 550.000 impr., y compris les thèses.

LIVRES ET RELIURES. — Il faut donner une mention particulière au fonds Agache qui constitue une collection très intéressante au point de vue bibliophilique. Parmi les ouvrages qui ont été catalogués, on a relevé 203 mystiques des XVIe et XVIIe s., dont 108 sont des impressions douaisiennes. Outre 26 incunables, on a compté 75 ouvrages antérieurs à 1550. Le fonds contient également de nombreux livres à gravures; 34 sont du XVIe s., 86 du XVIIe et 20 du XVIIIe. Ajoutons environ 250 reliures armoriées qui n'ont pu encore être inventoriées.

SPÉCIALITÉS. — Outre celles qui ont été signalées ci-dessus, il faut noter que la bibliothèque a fait entrer depuis une vingtaine d'années, pour aider à l'enseignement du russe, un bon nombre d'œuvres littéraires et de publications de sociétés savantes en langue russe.

L.-E. MACAIGNE.

LIMOGES

L'ÉCOLE centrale du département de la Haute-Vienne, créée par la Convention, fut placée dans l'ancien Collège des Jésuites de Limoges. La bibliothèque des anciens occupants servit à constituer la bibliothèque de l'École. On y joignit celles du Séminaire et de la Mission, ainsi que quelques petites bibliothèques de couvents et d'émigrés. Tel fut le premier fonds de la Bibliothèque de Limoges.

État actuel : 100.000 impr.; 170 manuscrits.

MANUSCRITS. — Ms. 1. *Œuvres* de saint Jérôme, saint Prosper, Eusèbe et Isidore de Séville (XIIe s.); — Ms. 2. *Antiphonaire* (XIIIe s.), recueil d'hymnes, de séquences et d'antiennes contenant des épîtres farcies et des répons en langue française; au-dessus, se trouve la notation musicale; initiales historiées (cet antiphonaire, qui ne contient rien de spécial au diocèse de Limoges, provient de la bibliothèque du Chapitre de Saint-Junien, Haute-Vienne); — Ms. 3. *Bible* (début du XIIIe s.); — Ms. 4. *Bréviaire* des XIVe et XVe s., à initiales enluminées; à l'usage de l'abbaye de Saint-Martial de Limoges; — Ms. 5. *Missel limousin* (XVe s.); — Ms. 7. Traduction française de Valère Maxime (XVIe s.); — Ms. 8. La *Somme* de saint Thomas d'Aquin (XVe s.); — Ms. 9. Recueil de traités d'astrologie et de médecine provenant de la bibliothèque des religieux Récollets, dits de Sainte-Valérie, à Limoges (XVe s.); — Ms. 13. *La Cité de Dieu*, de saint Augustin, aux armes de la famille des Cars; beau frontispice enluminé (XVIe s.); — Ms. 35. Manuscrit arabe contenant des commentaires sur la jurisprudence arabe (XVIIIe s.).

Signalons aussi des autographes d'Abd-el-Kader, du maréchal Bugeaud, de Catinat, d'Aguesseau, Dupuytren, Émile Montégut, Roumanille. La bibliothèque possède également deux brevets royaux en faveur de Marmontel : l'un est un brevet d'historiographe de France et l'autre un brevet d'historiographe des Bâtiments du Roi.

LIVRES[1]. — *a*) INCUNABLES. — Parmi les incunables, on retiendra : J. Foresti (J. Philippus Bergomensis), *Supplementum cronicarum* (Brescia, per Boninum de Boninis, 1485); — Barthélemy de Glanville, *Prohemium de proprietatibus rerum* (1482); — Pétrarque, *Opera quae latine scripsit omnia...* (Bâle, J. de Amerbach, 1496); — Virgile, *Opera* (Venise, 1484); — autre Virgile (Venise, Bartolomeus de Zanis de Portesio, 1495); — S. Brant, *Stultifera navis* (G. de Marnef, 1498, 4°), belles gravures sur bois; — Saint Thomas d'Aquin, *Super libris Boetii de consolatione philosophie commentum* (1485); — autre éd. (Lyon, J. de Vingle, 1499); — *Caton* (Cologne, H. Quentell, 1496).

b) LIVRES DU XVIe S. — A citer : C. Gesner, *Historiae animalium* (Zurich, 1555-1558, 3 vol.), ex. avec fig. coloriées.

FONDS LOCAL. — Un important fonds limousin, comprenant les ouvrages ayant trait aux départements de la Corrèze, de la Creuse et de la Haute-Vienne, est divisé comme suit : 1° Périodiques (almanachs, annuaires, calendriers, bulletins, revues, journaux); — 2° Sciences physiques et naturelles ayant trait à la région : géologie, minéralogie, paléontologie, etc.; — 3° Géographie physique, politique et historique : histoire des localités, des familles et des individus; archéologie; beaux-arts; littérature; — 4° Portraits limousins, vues de Limoges et de la région limousine.

P.-L. GRENIER.

LISIEUX

UN essai de bibliothèque fut tenté, en 1795, lors de la centralisation des livres des anciennes bibliothèques du Chapitre, du Séminaire et des Capucins de Lisieux; mais ce projet n'eut pas de suite. Après les prélèvements faits par l'École centrale du département, la plupart des livres anciens demeurés à Lisieux furent, au début du XIXe siècle, vendus au poids à des libraires de Caen.

Réorganisée en 1834, la bibliothèque n'a cessé de fonctionner régulièrement depuis cette époque.

État actuel : 30.000 impr.; 77 manuscrits.

MANUSCRITS. — Ms. 16. *Missel* à l'usage de l'abbaye de Préaux (XIIe s.); — Ms. 18. *Bible* (XIIIe-XVe s.), initiales peintes; — Ms. 57. Lettres autographes de Rouxel de

1. Il existe un catalogue des ouvrages d'histoire, polygraphie, belles-lettres, sciences et arts, publié en trois volumes par Émile Ruben.

Médary, Léonor I et II de Matignon, de Condorcet et de La Ferronnays, évêques comtes de Lisieux; du chimiste Vauquelin, etc.

Les autres manuscrits relèvent du fonds local.

LIVRES. — Deux incunables de peu d'intérêt.

Parmi les livres du XVIe s., on peut citer : Gratien, *Décret* (Paris, Chevallon, 1528), car. gothiques; — Galien, *Methodus medendi* (Paris, S. de Colines, 1530); — Saint Hilaire de Poitiers, *Œuvres* (Bâle, Froben, 1535); — Térence, *Comédies* (Paris, R. Estienne, 1529); — Joachim Du Bellay, *Œuvres* (éd. de 1560, 1561, 1565) et *Premier livre des antiquitez de Rome* (1562); — Arnoul, évêque de Lisieux, *Lettres* (1585). Presque tous ces volumes proviennent de l'ancienne bibliothèque du Chapitre de Lisieux.

FONDS LOCAL. — Parmi les manuscrits : Ms. 5. *Cartulaire* de Thomas Basin (XVe s.); — Ms. 11. *Livre cuilleur de la terre de Montgomery* (1383); — Ms. 20. *Charte* d'Arnoul, évêque de Lisieux (XIIe s.); — Ms. 35. *Compte de la recette et revenu du temporel* de la ville et banlieue de Lisieux (1524); — Ms. 58. Papiers de Michel Bloche, ancien maire de Lisieux (1793-1836); — Mss. 61-63. Papiers de la famille Thulou de Bectière (1730-1860); — Mss. 64-76. Papiers de Le Bas de Préaux, receveur des tailles à Lisieux (1628-1794);

Collection d'ouvrages normands, en particulier sur la région. Livres imprimés à Lisieux depuis le XVIIe siècle. Collection iconographique : cartes, plans, vues de Lisieux.

Étienne Deville.

LONS-LE-SAUNIER

C'EST grâce à la petite bibliothèque de C.-F. Évrard, curé de Sirod, léguée à la ville en 1699, à condition que les livres fussent prêtés, que fut constitué le premier fonds de la Bibliothèque de Lons-le-Saunier. A ce premier noyau, s'ajoutèrent, en 1717, la bibliothèque d'un chanoine de Besançon, Pierre Couthaud, sieur de Rambey, et en 1791 les livres provenant des bibliothèques des Capucins et des Cordeliers réunies, sous la Révolution, par les soins du P. Télesphore Jousserandot, ex-gardien des Capucins de Besançon et prédicateur célèbre.

Vers 1850, la bibliothèque de la Société d'émulation du Jura a été versée à celle de la ville, ce qui a procuré à celle-ci un notable enrichissement; la Société continue, d'ailleurs, à donner chaque année à la Bibliothèque municipale les ouvrages qu'elle reçoit.

A la même époque, un remarquable apport de livres résultait des dons de l'avocat Lorain, de Macornay, qui fut maire de Lons-le-Saunier. Un fonds scientifique moderne très important fut constitué par les dons de M. Gauthier-Villars et de son fils Abel, originaires de Lons-le-Saunier : la majeure partie des publications faites par cette maison d'éditions jusqu'en 1905 est ainsi entrée à la bibliothèque.

État actuel : 39.352 impr.; 58 manuscrits.

ŒUVRES D'ART. — La bibliothèque est logée, pour sa partie principale, dans une grande salle de vingt mètres de longueur, ornée d'une menuiserie de chêne datant du milieu du XIXe s., avec galerie et deux escaliers tournants, œuvre de J.-P. Mazaroz.

MANUSCRITS. — Parmi le petit nombre de manuscrits que possède la bibliothèque, on citera : un *Bréviaire* et deux *Recueils de sermons* (XVe s., mss. 1-3) et, comme manuscrits modernes, un *Recueil de poésies* de la fin du XVIIIe et du début du XIXe siècle (jusqu'en 1818), mises en musique ou transcrites par Rouget de Lisle et formant quatre volumes in-4° (mss. 15-18).

LIVRES. — Parmi les incunables, on notera : J. Gerson, *Secunda pars operum* (1494), dans sa reliure ancienne en bois, portant encore le crochet de fer ayant servi à attacher le livre.

On peut encore signaler comme livres précieux : Montaigne, *Essais*, 2e éd. (1582); — Pascal, *Provinciales*, les 16 premières dans l'éd. in-4° (1656); — Polydore Virgile, trad. française (1546); — La Bruyère, *les Caractères* (Lyon, T. Amaulry, 1688); — Restif de La Bretonne, *les Contemporaines* (1780-1785), 42 vol., avec nombr. gravures en taille-douce.

La bibliothèque possède en outre une belle collection de pièces de théâtre, principalement de drames, du XVIIIe s., en éditions originales.

FONDS LOCAL. — Il comprend de nombreux ouvrages sur la Franche-Comté, sans avoir toutefois rien de très remarquable.

L. JOUSSERANDOT.

LOUVIERS

PREMIER fonds constitué par les livres provenant d'établissements ecclésiastiques, supprimés par la Révolution, des anciens diocèses de Rouen et d'Évreux, notamment l'abbaye de Bonport et la chartreuse de Bourbon-lez-Gaillon. Cette dernière avait hérité d'une partie des manuscrits que le cardinal Georges d'Amboise avait acquis de Ferdinand III, le dernier roi aragonais de Naples, et fait transporter en son château de Gaillon (les mss. 5, 7 et 8 appartiennent à ce fonds).

Divers enrichissements par dons ou legs sont venus par la suite à la bibliothèque.

État actuel : 25.293 impr.; 37 manuscrits.

MANUSCRITS. — Des 37 mss. que possède la bibliothèque, on retiendra : Ms. 1. *Bible* (XIVe s.); — Ms. 2. *Bible* (XIIIe s.); — Ms. 4. Petrus Comestor, *Scholastica historia* (XIVe s.); — Ms. 5. Saint Thomas d'Aquin, *Continuum in Evangelium sancti Matthei* (XVe s.); — Mss. 7-8. Saint Thomas d'Aquin, *Catalogus quaestionum in primum et secundum Sententiarum libros* (XVe siècle).

LIVRES. — Parmi les 34 incunables, on citera : Sainte Brigitte, *Revelationes* (Nuremberg, 1500), fig. s. bois, et Plutarque, *Virorum illustrium vitae* (Venise, Jenson, 1478).

RELIURES. — Plusieurs ouvrages du XVIe s. sont reliés aux armes du cardinal Charles de Bourbon (1523-1590), archevêque de Rouen.

FONDS LOCAL. — Il est assez riche en manuscrits et en imprimés concernant la ville de Louviers, diverses communes de son arrondissement et le département de l'Eure : notices historiques, archéologiques, biographiques, politiques et économiques ; documents sur la « possession » des religieuses de Louviers au XVIIe siècle, etc.

G. CRETON.

LUXEUIL

CETTE bibliothèque a été fondée en 1884 à l'aide de livres provenant de la Société populaire d'enseignement.

État actuel : 10.037 impr. ; 7 manuscrits.

Elle est installée dans une salle de l'ancien hôtel de ville (XVe siècle), où se voient deux magnifiques cheminées Renaissance, dont l'une aux armes du cardinal Jouffroy, le célèbre conseiller de Charles VII et de Louis XI, originaire de Luxeuil.

Elle possède deux canapés de l'époque Louis XV.

A citer : *l'Année terrible*, avec une lettre autographe de Victor Hugo aux éditeurs Calmann-Lévy, les priant de remettre en son nom à la Bibliothèque de Luxeuil un exemplaire de l'ouvrage (19 décembre 1880).

Plusieurs manuscrits concernent l'histoire locale.

G. HORIOT.

FIN DU PREMIER VOLUME

BIBLIOTH DE LA VILLE DE LYON

TABLE DES PLANCHES

DU TOME PREMIER

		Pages
PL. I.	Titre de l'Évangile selon saint Marc, deux pages de l'*Évangéliaire de Saint-Riquier*, fin du viiie siècle (Bibliothèque d'Abbeville)	2
PL. II.	Le Duc de Villars, statue de marbre par Nicolas Coustou, 1714 (Aix-en-Provence, Bibliothèque Méjanes)..	6
PL. III.	Le Marquis de Méjanes, buste de marbre par Houdon, 1786 (Aix-en-Provence, Bibliothèque Méjanes)..	8
PL. IV.	Titre de la « Vita Antichristi » (s. l. n. d. [Lyon, G. Leroy], in-fol.), exemplaire unique (Aix-en-Provence, Bibliothèque Méjanes)	10
PL. V.	Reliure de Corbéran, a la marque de Peiresc, ayant reçu plus tard les armes de J.-B. d'Agut, consul d'Aix (Aix-en-Provence, Bibliothèque Méjanes)	12
PL. VI.	L'Hotel de Rochegude (Bibliothèque d'Albi) : façade sur le jardin	14
PL. VII.	Guarino da Verona présentant sa traduction de Strabon a Ant. Marcello ; Ant. Marcello offrant au roi René le manuscrit de la traduction de Strabon, deux pages du *de Situ orbis* de Strabon, xve siècle (Bibliothèque d'Albi)..	16
PL. VIII.	La Fille de Dibutade dessinant sur un mur l'ombre de son amant, dessin de Gabriel de Saint-Aubin (Bibliothèque d'Albi)	18
PL. IX.	La Mort et le Couronnement de la Vierge, triptyque d'ivoire, xive siècle (Bibliothèque d'Amiens)	22
PL. X.	Le Christ en croix entre la Vierge et saint Jean; le Couronnement de la Vierge, deux pages du *Missel de Corbie*, xiiie siècle (Bibliothèque d'Amiens)..	24
PL. XI.	Livre d'heures découpé en forme de fleur de lis, xvie siècle (Bibliothèque d'Amiens)	26
PL. XII.	Salle de lecture de la Bibliothèque d'Arles (ancien palais archiépiscopal, xviie siècle)..	32
PL. XIII.	Le Christ en croix entre la Vierge et saint Jean, miniature du *Missel de Saint-Vaast*, xiiie siècle (Bibliothèque d'Arras)..	34
PL. XIV.	Jeanne de Presles, maitresse de Philippe le Bon et mère d'Antoine, batard de Bourgogne, dessin du *Recueil d'Arras*, xvie siècle (Bibliothèque d'Arras)..	38

PL. XV. Page des « Institutions monastiques », de Cassien, manuscrit de la fin du VIe siècle, sur palimpseste du Ve (Bibliothèque d'Autun) 40

PL. XVI. L'Hotel de Villeneuve-Martignan, a Avignon (XVIIIe siècle), aujourd'hui Bibliothèque et Musée Calvet.. 48

PL. XVII. Coffret de ferronnerie, XVe siècle, avec une xylographie à l'intérieur du couvercle (Avignon, Bibliothèque et Musée Calvet).. 50

PL. XVIII. Lettre autographe de Frédéric Mistral, 1896 (Avignon, Bibliothèque et Musée Calvet) 54

PL. XIX. Portrait d'inconnu, médaillon de plomb peint, XVIe siècle (Avignon, Bibliothèque et Musée Calvet) 56

PL. XX. Jésus-Christ crucifié par les Vertus dont il avait été le modèle, miniature du *Psautier de Bonmont*, XIIIe siècle (Bibliothèque de Besançon).. 66

PL. XXI. Page du « Livre d'heures » de l'empereur Maximilien, avec dessins marginaux de Hans Dürer, XVIe siècle (Bibliothèque de Besançon).. 70

PL. XXII. Reliure mosaïquée et dorée, aux armes du cardinal de Granvelle, XVIe siècle (Bibliothèque de Besançon) 72

PL. XXIII. Jeune homme lisant, dessin de F.-E. Vincent (Bibliothèque de Besançon) 74

PL. XXIV. Portrait présumé de Louis XIII enfant, plaquette anonyme en bronze doré (Bibliothèque de Besançon) 78

PL. XXV. Le Zodiaque et le mouvement des planètes, miniature d'un *Calendrier*, Xe siècle (Bibliothèque de Boulogne-sur-Mer).. 82

PL. XXVI. Page du « Lectionnaire » de la Sainte-Chapelle de Bourges, fin du XIVe siècle (Bibliothèque de Bourges).. 86

PL. XXVII. La Cité de Dieu, miniature du *Livre de prières* de Mahaut de Brabant, XIIIe siècle (Bibliothèque de Cambrai).. 94

PL. XXVIII. Le Diable précipité dans l'étang de feu et de soufre, page de l'*Apocalypse figurée*, XIIIe siècle (Bibliothèque de Cambrai) 96

PL. XXIX. Titre de l' « Historiae Normannorum scriptores antiqui » (Paris, 1619, in-fol.), portant la devise et la signature de Malherbe (Carpentras, Bibliothèque Inguimbertine).. 98

PL. XXX. Variations pour orgue, manuscrit original de J.-S. Bach (Carpentras, Bibliothèque Inguimbertine).. 100

PL. XXXI. Robert Schumann, dessin par J.-B. Laurens, avec autographe du musicien (Carpentras, Bibliothèque Inguimbertine).. 102

PL. XXXII. Consécration d'un autel ; Consécration d'un abbé ; Intronisation d'un abbé bénédictin ; Intronisation d'une abbesse du même ordre, miniatures ornant le plat supérieur de la reliure d'un *Pontifical*, XIIIe siècle (Bibliothèque de Châlons-sur-Marne).. 104

PL. XXXIII. PORTE, BOISERIE, VASQUE DE MARBRE ET DE PLOMB DORÉ DE L'ANCIEN HOTEL DUBOIS-CRANCÉ, aujourd'hui Bibliothèque de Châlons-sur-Marne.. 106

PL. XXXIV. ADIEUX DE MARIE-ANTOINETTE A SES ENFANTS, inscription autographe sur un *Office de la Providence* (Bibliothèque de Châlons-sur-Marne) 108

PL. XXXV. LA MISE AU TOMBEAU, miniature du *Psautier d'Ingeburge de Danemark, reine de France*, XIIIe siècle (Chantilly, Bibliothèque du Musée Condé).. 110

PL. XXXVI. LE MOIS DE FÉVRIER, miniature des *Très riches Heures du duc de Berry*, XVe siècle (Chantilly, Bibliothèque du Musée Condé) 112

PL. XXXVII. LES FUNÉRAILLES, miniature de Jean Fouquet pour les *Heures* d'Étienne Chevalier (Chantilly, Bibliothèque du Musée Condé) 114

PL. XXXVIII. TITRE DE « LA FESTA DI SANCTA AGATA », pièce faisant partie d'un recueil de *Rappresentaxioni sacre* (Florence, 1490-1500, in-fol.) (Chantilly, Bibliothèque du Musée Condé) 118

PL. XXXIX. L'EFFET DE LA PEUR, dessin de Moreau le Jeune, pour les *Chansons* de La Borde (Chantilly, Bibliothèque du Musée Condé).. 120

PL. XL. RELIURE MOSAÏQUÉE DE PADELOUP sur un exemplaire du *Decor puellarum* (1461) (Chantilly, Bibliothèque du Musée Condé).. 122

PL. XLI. DÉBUT DU « LIVRE DE JUDITH », page d'une *Bible* du XIIe siècle (Bibliothèque de Clermont-Ferrand).. 136

PL. XLII. SAINT AMBROISE, gravure sur bois coloriée, XVe siècle (Bibliothèque de Colmar).. 142

PL. XLIII. SALLE DE LECTURE DE LA BIBLIOTHÈQUE DE DIJON, ancienne chapelle du Collège des Godrans, XVIIe siècle.. 152

PL. XLIV. BUFFON, buste en terre cuite par J.-B. Pajou (Bibliothèque de Dijon) 154

PL. XLV. TITRE DES « COMMENTAIRES DE SAINT GRÉGOIRE LE GRAND SUR JOB », manuscrit exécuté à Cîteaux et terminé en 1111 (Bibliothèque de Dijon) 156

PL. XLVI. PAGE DES « COMMENTAIRES DE SAINT JÉRÔME SUR ISAÏE », manuscrit exécuté à Cîteaux, début du XIIe siècle (Bibliothèque de Dijon) 158

PL. XLVII. SAINT MICHEL TERRASSANT LE DRAGON, gravure originale de Jean Duvet; épreuve unique (Bibliothèque de Dijon) 160

PL. XLVIII. SAINT AUGUSTIN ET LES SAINTS PATRONS DE L'ABBAYE DE MARCHIENNES, miniature des *Commentaires sur les Psaumes* de saint Augustin, XIIe siècle (Bibliothèque de Douai) 162

PL. XLIX. RELIURE D'IVOIRE ET D'ORFÈVRERIE DE L'ÉVANGILE SELON SAINT MARC, XVe siècle (Bibliothèque d'Épinal) 170

PL. L. VÉNUS, statuette de bronze antique (Bibliothèque de Grenoble) 178

PL. LI. CASQUE DE VÉZERONCE, cuivre rouge (Bibliothèque de Grenoble).. 180

PL. LII. Page d'une « Bible » de la Grande-Chartreuse, XIIe siècle (Bibliothèque de Grenoble) 182

PL. LIII. Page de la « Vie de Henri Brulard », manuscrit autographe de Stendhal (Bibliothèque de Grenoble).. 184

PL. LIV. Reliure en cuir ciselé, sur un *Catholicon* de Jean de Janua, 1460 (Bibliothèque de Grenoble) 186

PL. LV. Sainte Marguerite, gravure au criblé, XVe siècle (Bibliothèque de Grenoble). .. 188

PL. LVI. La Présentation de Jésus au Temple, page d'un *Évangéliaire* du XIIe siècle (Bibliothèque de Grenoble).. 192

TABLE DES MATIÈRES

DU TOME PREMIER

Pages

INTRODUCTION, par Pol Neveux 1

ABBEVILLE, par H. Macqueron 1

AGEN, par U. Arqué 3

AIX-EN-PROVENCE :

Bibliothèque Méjanes, par Édouard Aude 5
Bibliothèque-musée Paul Arbaud, par Édouard Aude 12
Bibliothèque universitaire, par Guy de Tournadre 13

AJACCIO, par J.-B. Marcaggi 14

ALBI, par P. Masson 15

ALENÇON, par Edmond Richard 19

ALGER :

Bibliothèque nationale, par G. Esquer 21
Bibliothèque municipale, par Victor Cornetz 22
Bibliothèque universitaire, par Guy de Tournadre 22

AMIENS, par Pierre Dubois 23

ANGERS, par Marc Saché 28

ANGOULÊME, par Léon Burias 31

APT :

Bibliothèque du Chapitre Cathédral, par E. D. 32

ARGENTAN, par V.-L. Germond 33

ARLES-SUR-RHONE, par Fernand Benoit 33

ARRAS, par G. Besnier. 35

AUCH, par Capéran. 37

AURILLAC, par E. Delmas 38

AUTUN :

Bibliothèque municipale, par A. Gillot 40
Bibliothèque de la Société Éduenne, par A. Gillot 45

AUXERRE, par Ch. Porée 46

AVALLON, par H. Desbarres.. 47

AVIGNON :
Bibliothèque de la ville et du musée Calvet, par Joseph Girard 48

AVRANCHES, par J. Martin.. 56

BAGNÈRES-DE-BIGORRE, par M.-L. Bérot 58

BAR-LE-DUC, par G. Vigo.. 58

BASTIA, par l'abbé J.-B. Zattera.. 59

BAYEUX, par Jeanne Abraham 60

BAYONNE, par B.-J. Detchépare 62

BEAUNE, par Alfred Pereire 63

BEAUVAIS, par Émile Jaunau.. 64

BELFORT, par Yvon Aesel 65

BERNAY, par H. Lenoir 65

BESANÇON :
Bibliothèque municipale, par Georges Gazier.. 66
Bibliothèque universitaire, par Georges Gazier.. 71

BÉZIERS, par J. Baudassé.. 72

BLOIS, par André Vabois.. 72

BORDEAUX :
Bibliothèque municipale, par Henri Teulié 74
Bibliothèque universitaire, par Henri Teulié.. 79

BOULOGNE-SUR-MER, par Pierre M.-L. Heliot 80

BOURG-EN-BRESSE, par P. Huchet.. 84

BOURGES, par A. Gandilhon.. 85

BREST, par L. Delourmel.. 88

CAEN :
Bibliothèque municipale, par J. Guillaume 88
Bibliothèque universitaire, par P. Cettier.. 92

CAHORS, par E. Palame 92

CALAIS, par G. Tison.. 93

CAMBRAI, par G. Leboyer 94

CARCASSONNE, par J. Rives et Joseph Poux 96

CARPENTRAS :
Bibliothèque Inguimbertine, par Robert Caillet.. 98

CASTRES, par R. Nauzières 103

CHALON-SUR-SAONE, par E. Thivend.. 103

CHALONS-SUR-MARNE, par Henri Vendel 104

CHAMBÉRY, par André Biver 107

CHANTILLY :

Bibliothèque du Musée Condé, par Émile Dacier.. 110
Bibliothèque Spœlberch de Lovenjoul, par Émile Dacier.. 123
Bibliothèque Louis Bernier, par Émile Dacier.. 123

CHARLEVILLE, par H.-E. Manquillet 124

CHARTRES, par Maurice Jusselin 126

CHATEAUDUN, par A. Lacoste 129

CHATEAUROUX, par J. Massé 130

CHATEAU-THIERRY, par G. Guéret 132

CHATILLON-SUR-SEINE, par Jean Lagorgette 132

CHAUMONT, par T. Husson 133

CHERBOURG, par E. Avoine.. 135

CLERMONT-FERRAND :

Bibliothèque municipale et universitaire, par Octave Nicaud.. 136

COGNAC, par J. Bierck.. 141

COLMAR, par Albert Schmitt 142

COMPIÈGNE, par J.-B. Mestre 146

CONDÉ-SUR-NOIREAU, par A. Chable.. 148

CORBEIL, par E. Creuzet.. 149

COULOMMIERS, par J. Leroy 150

COUTANCES, par A. Duclos.. 150

DIEPPE, par Georges Lebas 151

DIJON :

Bibliothèque municipale, par C. Oursel 153
Bibliothèque universitaire, par C. Oursel.. 160

DOLE-DU-JURA, par H. Seguin.. 161

DOUAI, par Louis Noël.. 162

DRAGUIGNAN, par Edmond Poupé.. 165

ÉPERNAY, par E. Henry.. 168

ÉPINAL, par J.-E. Martin.. 169

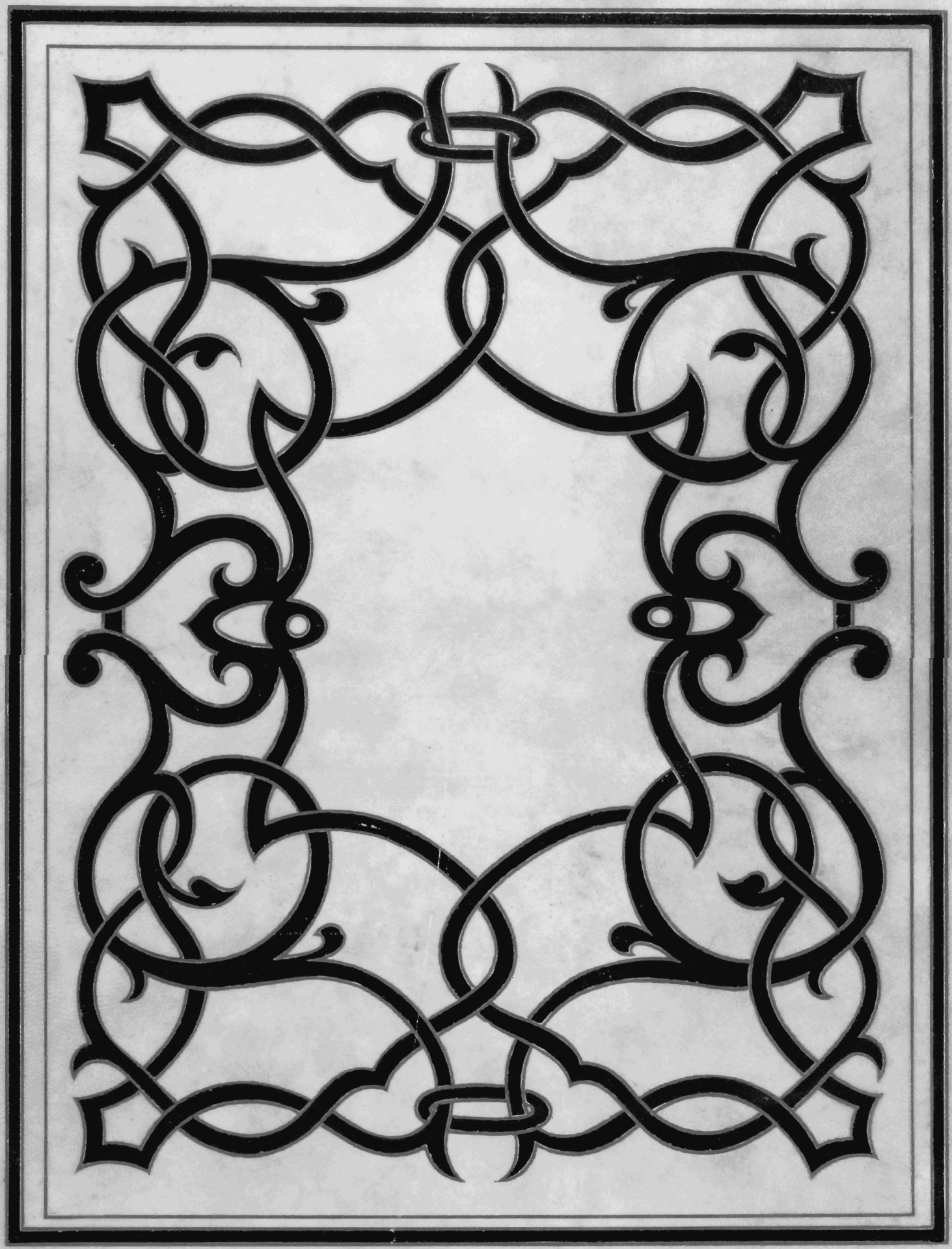
ÉVREUX, par Anne Marcel-Baudot.. 170

FALAISE, par G. Almy.. 171

FÉCAMP, par D. Banse.. 172

LA FLÈCHE :

Bibliothèque du Prytanée militaire, par J. Tallon.. 172

FLERS, par V. JAMET 174
FOIX, par le COMTE DE TRÉVILLE.. 175
FONTAINEBLEAU, par G. DESPRÈS.. 176
FOUGÈRES, par M. COCAR 176
FRÉJUS, par E. POUPÉ.. 177
GRASSE, par J.-C. MARTIN 178
GRAY, par C. ROCHARD.. 179
GRENOBLE :
Bibliothèque municipale, par LOUIS ROYER 180
Bibliothèque universitaire, par B. GAILLARD.. 185
HAGUENAU, par G. GROMER.. 186
LE HAVRE, par P. LOGIÉ.. 187
HYÈRES, par G. ROUX.. 190
ISSOUDUN, par V. LESPINGAL.. 190
LANGRES, par EUGÈNE DEGRÉ 191
LAON, par LUCIEN BROCHE.. 191
LAVAL, par J. CAHOUR.. 194
LIBOURNE, par CH. ROBERT.. 195
LILLE :
Bibliothèque municipale, par L.-E. MACAIGNE 196
Bibliothèque universitaire, par L.-E. MACAIGNE.. 202
LIMOGES, par P.-L. GRENIER.. 203
LISIEUX, par ÉTIENNE DEVILLE 204
LONS-LE-SAUNIER, par L. JOUSSERANDOT 205
LOUVIERS, par G. CRETON 206
LUXEUIL, par G. HORIOT 207
Table des planches du tome Ier.. 209
Table des matières du tome Ier.. 213

BIBL LYON